



ŒUVRES

D'ARISTOTE

HISTOIRE DES ANIMAUX

PARIS

TYPOGRAPHIE GEORGES CHAMEROT

19, RUE DES SAINTS-PÈRES, 19

HISTOIRE DES ANIMAUX

D'ARISTOTE

TRADUITE EN FRANÇAIS

ET

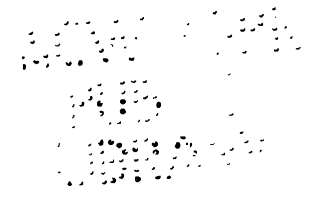
ACCOMPAGNÉE DE NOTES PERPÉTUELLES

PAR

J. BARTHÉLEMY-SAINT HILAIRE

MEMBRE DE L'INSTITUT, SÉNATEUR

TOME TROISIÈME



PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

—

1883

HISTOIRE DES ANIMAUX

D'ARISTOTE

LIVRE VIII

CHAPITRE PREMIER

Des actes et de la vie des animaux; comparaison des animaux et de l'homme; dans son enfance, l'homme n'est guère qu'un animal; gradation des êtres; passage presque insensible des uns aux autres; animaux équivoques qui sont presque des plantes; l'éponge; gradation analogue dans les fonctions de la vie; la plante ne fait que se reproduire; quelques animaux en sont là également; apparition de la sensibilité; production et alimentation des jeunes.

1 Tout ce qui concerne l'organisation entière des animaux et leur reproduction est tel qu'on vient de le voir. Leurs actes, et leur genre de vie, avec leurs caractères et leurs modes d'alimentation,

§ 1. *Est tel qu'on vient de le voir*. Ceci se rapporte aux développements donnés, dans les livres antérieurs, sur tout ce qui concerne les organes et la reproduction des animaux. C'est comme la partie matérielle du sujet; l'étude du caractère et des habitudes des animaux en est en quelque sorte la partie morale. C'est à celle-là que sont consacrés le huitième et le neuvième

n'offrent pas moins de différences. Dans la plupart des animaux autres que l'homme, il se montre aussi des traces des facultés diverses de l'âme, qui se manifestent plus particulièrement dans l'espèce humaine. Ainsi, la facilité à se laisser dompter et la résistance sauvage, la douceur et la méchanceté, le courage et la lâcheté, la timidité et l'audace, la colère et la ruse, sont dans beaucoup d'entre eux autant de ressemblances, qui vont même jusqu'à reproduire la pensée et l'intelligence, comme nous l'avons dit en traitant des parties de l'animal. [2] Tantôt la différence est du plus au moins des animaux à l'homme, ou de l'homme à bon nombre d'animaux, certaines de ces qualités prédominant dans l'homme et certaines autres prédominant, au contraire, dans l'animal. Tantôt la différence porte sur une simple analogie; et par exemple, ce que l'art et la science sont dans

livres. Voir plus haut, liv. I, ch. I, § 10. — *Des traces des facultés diverses de l'âme.* On voit qu'Aristote n'exagère point la ressemblance des animaux avec l'homme, et que, sous ce rapport, il se tient dans une juste mesure, que bien des naturalistes modernes n'ont pas su garder. Leur science est sans doute beaucoup plus étendue; mais ils jugent les choses beaucoup moins bien. — *La pensée et l'intelligence.* Qui sont le privilège exclusif de l'homme, comme l'auteur l'a établi si profondément dans le *Traité de l'âme.* — *En traitant des parties...* Ceci fait allusion au Ier livre, et non pas à l'ouvrage spécial, intitulé : Des Parties des Animaux.

§ 2. *Du plus au moins.* Ainsi la vue et l'ouïe sont beaucoup meilleures dans quelques animaux que chez l'homme. — *Sur une simple analogie.* Ce n'est plus la même faculté; mais c'est seulement quelque chose d'analogue. — *L'art et la science.* Voir le premier chapitre de la Métaphy-

l'homme, telle autre faculté naturelle du même genre remplit le même office chez les animaux. [3] Ces rapprochements sont surtout frappants quand on regarde ce que sont les enfants, et cette période de la vie humaine. En eux, on voit déjà comme les traces et les germes des qualités qu'ils doivent avoir plus tard. Mais à ce moment, l'âme de l'enfant ne diffère en rien, on peut presque dire, de celle des animaux; et par conséquent, il n'y a rien de faux à supposer qu'il y a, dans le reste des animaux, des choses qui sont, ou identiques, ou voisines, ou analogues à celles qu'on observe dans l'homme.

[4] Ainsi, la nature passe, par des degrés tellement insensibles, des êtres sans vie aux animaux, que la continuité nous cache la commune limite des uns et des autres, et qu'on ne sait auquel des deux

sique, liv. I, § 5, p. 4 de ma traduction. — *Telle autre faculté naturelle*. En d'autres termes, l'Instinct. Aristote en citera de très-nombreux exemples dans les livres suivants.

§ 3. *Ce que sont les enfants*. L'observation est très-juste, et elle est d'autant plus facile et plus sûre que nous avons constamment les enfants sous les yeux. — *En rien*. Ce serait trop fort sans le correctif qui suit : « On peut presque dire ». — *Il n'y a rien de faux*. C'est vrai; mais tout dépend de la mesure dans laquelle on rapproche l'homme et l'animal.

§ 4. *Par des degrés tellement insensibles... la continuité nous cache...* Ces considérations si hautes se trouvent présentées encore avec plus de développements dans le *Traité des Parties des animaux*, liv. V, § 95, p. 200, édit. et trad. Frantzius. Ces considérations, qui nous semblent aujourd'hui vulgaires et rebattues, étaient fort neuves au temps d'Aristote, et leur vérité n'en était que plus frappante; elle a dû émerveiller les contemporains.

extrêmes rapporter l'intermédiaire. Après la classe des êtres inanimés, vient d'abord celles des plantes ; et entre les plantes, les unes comparées aux autres semblent participer davantage à la vie. Mais cette classe entière d'êtres paraît presque animée comparativement à d'autres corps, en même temps qu'elle paraît presque inanimée quand on la compare à la classe des animaux. [5]D'ailleurs, ainsi qu'on vient de le dire, le passage des plantes aux animaux est si bien sans lacune que, pour certains êtres qu'on trouve dans la mer, on est embarrassé de savoir si ce sont des animaux ou des plantes. Ces êtres poussent sur d'autres corps, auxquels ils s'attachent ; et quand on les en sépare, ils périssent pour la plupart ; par exemple, les pinnes s'attachent à des corps étrangers, et les solènes, une fois détachés, ne peuvent plus vivre. [6]On peut ajouter que, d'une manière générale, la classe tout entière des testacés ressemble beau-

— *Auquel des deux extrêmes...* Malgré tous les progrès qu'a pu faire la science, notre embarras à cet égard n'est pas moindre ; il y a encore une foule d'êtres qu'on ne sait comment classer entre les plantes et les animaux. — *Participer davantage à la vie.* Par exemple, les sensitives, et les plantes à mouvement giratoire.

§ 5. *Ainsi qu'on vient de le dire.* Le texte dit précisément : « Comme il a été dit antérieurement ». On peut rapporter ceci au paragraphe précédent ; ou bien aussi, au liv. I, ch. I, §§ 15 et 16. — *Les pinnes... solènes.* La science moderne a conservé les mots grecs, pour une espèce de mytilides ou moules, et pour une autre famille de coquillages, les Solénines ; voir la *Zoologie descriptive* de M. Claus, pp. 683 et 687.

§ 6. *La classe tout entière des testacés.* La remarque est juste.

coup à des plantes, si on la compare aux animaux qui se meuvent et qui marchent. Et quant à la sensibilité, il n'y en a aucune apparence chez quelques-uns de ces êtres; chez d'autres, elle y est à peine tracée. Les uns ont un corps dont la nature est charnu, comme ceux qu'on appelle les téthyes et les acalèphes, ou orties de mer. L'éponge produit absolument l'effet d'une plante. Mais toujours c'est, par une différence très-légère, que les uns comparés aux autres semblent avoir de plus en plus la vie et le mouvement.

[7] La même gradation se retrouve dans les actes et les fonctions de la vie. Les plantes ne semblent pas avoir d'autre fonction que de reproduire un être semblable à elles; et c'est ce qu'on voit dans toutes les plantes qui viennent de graine. De même, il y a des animaux où l'on ne peut découvrir absolument aucune autre fonction que celle de se reproduire. C'est même là ce qui fait que ces fonctions sont communes à tous ces êtres. [8] Mais dès que la sensibilité se manifeste, la vie des ani-

— *Quant à la sensibilité*. C'est cette faculté, qui, selon Aristote, distingue essentiellement l'animal; mais là où elle est à peine marquée, il est bien difficile de faire la distinction.— *Les téthyes*. Voir plus haut, liv. IV, ch. IV, §§ 1 à 4; et pour les acalèphes, ibid. §§ 5 et suiv.— *Une différence très-légère*. Voir plus haut, § 1.

§ 7. *La même gradation...* Le texte n'est pas aussi précis. — *Toutes les plantes qui viennent de graine*. Et où le fait de la reproduction est plus évident. — *Sont communes à tous ces êtres*. Aux plantes et aux animaux.

§ 8. *Mais dès que la sensibilité se manifeste*. C'est elle qui, à proprement parler, constitue

maux présente les plus grandes différences, en ce qui regarde, soit l'accouplement, qui leur cause un si vif plaisir, soit la parturition, soit l'alimentation des petits. Les uns, aux saisons marquées, se reproduisent simplement comme des plantes, par les moyens spéciaux à chacun d'eux. D'autres s'occupent, en outre, d'élever leurs petits, avec la plus grande peine; mais une fois cette œuvre achevée, ils se séparent d'eux et n'ont plus la moindre relation. D'autres encore qui sont plus intelligents, et qui semblent avoir plus de mémoire et plus de propension à la société, restent avec leurs petits. [9] Ainsi, une partie de leur vie s'applique à tout ce qui amène la reproduction des jeunes; et une autre partie consiste à nourrir les petits et à les élever. Tous leurs soins et toute leur existence se partagent entre ces deux fonctions. La nourriture donnée aux petits diffère surtout par les matières qui la composent; car c'est de cette nourriture que chaque animal tire tout son développement marqué par la nature; or ce qui est dans l'ordre de la nature plaît toujours; et tous les animaux recherchent le plaisir qui leur est naturel.

l'animalité. — *Soit l'accouplement... soit...* Toutes questions qui ont été étudiées longuement dans tout ce qui précède. — *Les uns... d'autres... D'autres encore...* Tous ces détails sont exacts et importants.

§ 9. *Une partie de leur vie... une autre partie.* Même observation; et ceci distingue profondément les animaux des plantes, avec lesquelles ils semblaient peut-être un peu trop confondus dans le paragraphe précédent. —

CHAPITRE II

Division de la plupart des animaux en terrestres et en aquatiques; trois nuances distinctes; les animaux amphibies; organisation très-extraordinaire du dauphin et des cétacés à évent; difficulté de cette classification; définition plus précise de ce qu'on doit entendre par animal aquatique; c'est surtout celui qui respire dans l'eau et qui y trouve sa nourriture; le cordyle et sa constitution particulière; nature étrange des amphibies; influence considérable du moindre changement dans le corps de l'animal; exemple de la castration; prévoyance de la nature.

[1] On peut diviser encore les animaux selon les lieux qu'ils habitent; les uns vivent sur terre, les autres vivent dans l'eau. [2] Ici, la différence peut être de trois sortes. D'abord les uns aspirent l'air; puis, les autres aspirent l'eau; ce qui fait qu'on appelle les uns des animaux terrestres, et les autres des animaux aquatiques. D'autres qui ne reçoivent

Le plaisir qui leur est naturel. Ici, c'est uniquement le plaisir de se repaître.

§ 1. *Selon les lieux qu'ils habitent.* Au lieu de : « Les lieux », nous dirions aujourd'hui : « Les milieux ». — *Les uns vivent sur terre, les autres vivent dans l'eau.* Il semblerait, d'après ceci, qu'Aristote ne reconnaît que deux grandes divisions, animaux terrestres, animaux aquatiques. La suite prouve qu'il reconnaît trois divisions, en ajoutant aux deux autres les amphibies, pouvant vivre à la fois sur terre et dans l'eau. Cette dernière classe n'est pas indiquée aussi nettement qu'elle pourrait l'être.

§ 2. *De trois sortes.* La même classification est répétée plus loin, et presque dans les mêmes termes, ch. III, au début. — *D'abord les uns... puis, les autres...* Voilà deux divisions déjà. — *D'autres qui ne reçoivent...* C'est

ni l'air ni l'eau, mais qui, par leur organisation naturelle, trouvent le suffisant mélange de refroidissement dans l'un de ces deux éléments, s'appellent encore terrestres et aquatiques, bien qu'ils ne respirent pas l'air et ne reçoivent pas l'eau. D'autres enfin sont appelés aquatiques ou terrestres, parce qu'ils trouvent leur nourriture, ou passent leur vie, dans l'un ou l'autre de ces éléments. Car beaucoup d'animaux qui respirent l'air et qui ont leurs petits sur terre, tirent leur subsistance des lieux aquatiques, et passent la plus grande partie de leur existence dans l'eau. Ces animaux sont les seuls, entre tous, qui semblent jouir des deux existences à la fois; et l'on peut indifféremment les classer parmi les animaux terrestres, ou parmi les animaux aquatiques.

[3] Parmi les animaux qui respirent l'eau, il n'en est pas un qui marche sur terre, ou qui vole dans l'air, ou qui tire sa pâture de la terre. Au contraire,

une troisième division, qui semble impliquer la classe des amphibies. — *D'autres enfin...* Il est évident que ceci est une quatrième division. Il semble donc qu'il y a dans tout ce passage une confusion, qu'ont déjà signalée MM. Aubert et Wimmer, mais qu'il est impossible de corriger à l'aide des manuscrits, qui n'offrent aucune variante. — *Jouir des deux existences.* Ce sont les amphibies; et il aurait fallu en faire la troisième classe, après ceux qui sont simplement aquatiques, ou simplement terrestres. On peut croire que c'est bien là au fond la pensée d'Aristote; mais elle n'est pas suffisamment exprimée. Voir liv. I, ch. I, § 11.

§ 3. *Parmi les animaux qui respirent l'eau.* C'est-à-dire, les poissons. — *Il y en a beaucoup qui tirent leur nourriture de l'eau.* Ce seraient donc les am-

parmi les animaux qui marchent sur le sol et qui aspirent l'air, il y en a beaucoup qui tirent leur nourriture de l'eau; et quelques-uns en ont tellement besoin qu'ils ne peuvent plus vivre quand ils en sont isolés et privés : par exemple, les tortues qu'on appelle tortues de mer, les crocodiles, les hippopotames et les phoques; et parmi les animaux plus petits, les tortues de terre et l'espèce des grenouilles. Tous ces animaux suffoquent, s'ils restent quelque temps sans respirer. Ils font leurs petits et les élèvent sur la terre à sec, ou du moins sur le bord de la terre sèche; mais leur vie se passe dans l'eau.

4 Le plus singulier de tous les animaux, c'est le

phibies, bien qu'Aristote ne le dise pas aussi nettement qu'on pourrait le désirer. En effet, les amphibies ne vivraient pas s'ils étaient absolument privés du séjour dans l'eau, alternant avec le séjour sur terre. J'ai suivi, dans tout ce passage, le sens le meilleur que pouvait donner la combinaison de diverses leçons empruntées aux manuscrits. — *Les tortues... les crocodiles... les hippopotames et les phoques.* Ce sont là autant d'amphibies, ou du moins qui semblent être amphibies. La science moderne n'est pas en ceci tout à fait d'accord avec Aristote. Cuvier, *Règne animal*, tome I, pp. 166 et suiv., ne classe, parmi les amphibies proprement dits, que le phoque et le morse, avec leurs différentes espèces. L'hippopotame est compté parmi les pachydermes; les tortues, les crocodiles et les grenouilles, parmi les reptiles, chéloniens, sauriens, et batraciens, Cuvier, *ibid.*, tome II, pp. 8 et 102. C'est que la science moderne attache peu d'importance au genre de vie des animaux, tandis qu'elle en attache beaucoup à leur structure osseuse. Les amphibies font partie de la grande classe, ou type, des vertébrés, qui comprend depuis les poissons jusqu'à l'homme. — *Sur le bord de la terre sèche.* Ceci se rapporte plus spécialement aux amphibies.

§ 4. *Le plus singulier...* C'est exagéré; il est vrai qu'Aristote

dauphin et ceux qui peuvent lui ressembler, parmi les êtres qui habitent les eaux, et aussi le plus singulier parmi les cétacés, constitués ainsi que le sont la baleine et les autres poissons à évent comme elle. [5] Il n'est pas facile de classer uniquement chacune de ces espèces, ni parmi les animaux terrestres, ni uniquement parmi les animaux aquatiques, si l'on doit classer comme animaux terrestres ceux qui aspirent l'air, et comme animaux aquatiques ceux qui naturellement aspirent l'eau. Les cétacés à tuyau participent en effet de ces deux classes. Ils respirent l'eau et la rejettent par leur évent; et ils respirent l'air par un poumon. Ils ont en effet cet organe, et ils respirent par là. Aussi, le dauphin, quand il se trouve pris dans les filets, ne tarde pas à être

oint au dauphin les autres animaux qui lui ressemblent; mais l'organisation des cétacés est en général fort étrange; et Cuvier lui-même le remarque en la décrivant : *Règne animal*, tome I, p. 285. — *Et ceux qui peuvent lui ressembler*. MM. Aubert et Wimmer regardent ces mots comme apocryphes, ou tout au moins comme inutiles. Cependant, il est bien vrai qu'à côté du dauphin il y a d'autres cétacés qui s'en rapprochent, comme l'auteur lui-même l'indique ici. Outre la baleine, on pourrait citer les narvals, les cachalots, etc.

§ 5. *Il n'est pas facile de classer*. Cette difficulté est toujours la même; et la science moderne n'est pas moins embarrassée que celle de l'Antiquité. — *Les cétacés à tuyau*. Ce sont ceux que nous appelons les Souffleurs. — *Ils respirent l'eau*. Voir dans Cuvier, *loc. cit.*, l'explication de ce mécanisme spécial. — *Ils respirent l'air par un poumon*. C'est exact; le larynx, pénétrant dans les arrière-narines, y reçoit l'air qu'il conduit aux poumons, sans que l'animal ait à faire sortir sa tête hors de l'eau. — *Ils respirent par là*. C'est le fait dans sa totalité; mais l'acte de la respiration se fait spécialement comme on

suffoqué, faute de respiration. Hors de l'eau, il vit encore fort longtemps, grondant et gémissant, ainsi que le font tous les animaux qui respirent. Enfin, quand le dauphin dort, il met son museau hors de l'eau, afin de pouvoir respirer. [6] Comprendre ces mêmes animaux dans les deux divisions à la fois, aquatique et terrestre, ce serait absurde, puisque ce sont deux classes contraires. Mais tâchons de définir l'animal aquatique encore plus précisément. Il y a des animaux qui aspirent l'eau et qui la rejettent par la même cause qui fait que les animaux qui respirent aspirent l'air et le rejettent; c'est pour se rafraîchir. D'autres animaux en font autant, non plus pour respirer, mais pour se procurer leur nourriture, parce que, ne la pouvant trouver que dans le liquide, il leur faut nécessairement tout à la fois aspirer ce liquide, et, après l'avoir aspiré, le rejeter par un organe spécial. [7] Ceux donc des animaux qui se servent de l'eau

vient de le rappeler. — *Gémissant*. C'est le sens littéral du mot grec; on pourrait dire aussi : « Râlant ». — *Quand le dauphin dort*. Il ne paraît pas que le fait soit certain.

§ 6. *Dans les deux divisions*. Il est vrai que c'est impossible; mais on pourrait en faire une troisième division. — *Tâchons de définir*. L'auteur a raison d'essayer cette définition plus précise; mais celle qu'il donne n'est pas très-satisfaisante. — *C'est pour se rafraîchir*. Ou « Se refroidir ». C'est là une théorie qu'Aristote a toujours soutenue, et il pensait que la respiration n'a pas d'autre objet que de rafraîchir l'animal. Cette théorie n'est pas cependant absolument fausse; et l'air que la respiration introduit dans notre organisation est toujours moins chaud que l'intérieur de notre corps. — *Le rejeter par un organe spécial*. Voir Cuvier, *loc. cit.*, tome I, p. 285.

§ 7. *Ont des branchies*. Aristote

pour respirer, comme les autres se servent de l'air, ont des branchies; d'autres, qui sont des animaux pourvüs de sang, ont un tuyau, parce qu'ils prennent le liquide pour se nourrir. Il en est encore de même pour les mollusques et les crustacés, qui ne reçoivent l'eau qu'en vue de leur nourriture. [8] Il faut classer dans cette seconde espèce d'animaux aquatiques, à cause de l'organisation de leur corps et à cause de leur genre de vie, tous ceux qui, aspirant l'air, vivent néanmoins dans l'eau, ou tous ceux qui aspirent le liquide et ont des branchies, et qui vont à terre pour y prendre leur pâture. On ne connaît jusqu'à présent qu'un seul animal ainsi organisé; c'est celui qu'on nomme le Cordyle. Il n'a pas de poumon, mais des branchies; il marche sur terre, et il y prend sa nourriture. Il est quadrupède, comme étant, par nature, fait pour marcher.

a étudié ce sujet assez longuement dans le *Traité des Parties des animaux*, liv. III, ch. VI, p. 145, édit. et trad. Frantzius, à propos des fonctions du poumon. — *Pourvus de sang.* On ne comprend pas bien comment cette remarque vient ici. — *Qu'en vue de leur nourriture.* Il est probable que la science moderne contesterait ces assertions.

§ 8. *Il faut classer....* Cette classification n'est pas plus nette que les précédentes; et l'on ne peut faire une classe proprement dite pour un seul animal, comme l'auteur le fait ensuite pour le Cordyle. — *Celui qu'on nomme le Cordyle.* Cette formule qu'emploie ici Aristote semble indiquer que, même de son temps, l'animal dont il parle était peu connu. La science moderne ne le connaît pas du tout; et dans ses recherches, elle n'a pas rencontré d'animal qui remplisse les conditions indiquées ici. Voir la note de MM. Aubert et Wimmer, dans leur *Catalogue*, tome I, p. 115, § 8. Il n'est pas probable cependant que le Cordyle

[9] On dirait que la nature de tous ces animaux a été en quelque sorte renversée, de même qu'on voit quelques animaux mâles avoir l'air de femelles, et des femelles avoir l'air de mâles. Il suffit d'une différence légère, dans de très-petits organes, pour que des animaux offrent une différence considérable dans la constitution générale de leur corps. [10] Ceci se voit avec pleine évidence sur les animaux qu'on châtre ; la partie qu'on mutile est très-petite, et l'animal passe sur-le-champ à la nature de la femelle. De ce fait, on peut conclure avec certitude que, dans la constitution première de l'animal, il suffit du plus mince changement matériel, qui est d'origine, pour faire ou une femelle ou un mâle ; et si ce rien est enlevé complètement, cela suffit pour que l'animal ne soit plus ni l'un ni l'autre. [11] Par conséquent aussi, l'animal peut

soit un animal purement fabuleux. Voir plus haut, liv. I, ch. I, § 12, et la note ; voir aussi Athénée, liv. VII, p. 306.

§ 9. *En quelque sorte renversée.* L'idée est ingénieuse ; mais elle pouvait être rendue plus clairement ; l'auteur veut dire sans doute qu'il suffit d'un très-léger changement, dans les organes essentiels de l'animal, pour qu'il devienne amphibie, au lieu de rester purement terrestre ou aquatique. — *Quelques animaux mâles... des femelles.* La comparaison peut sembler assez singulière au premier coup d'œil ; mais au fond elle est assez juste ; voir sur la cause de la différence des sexes le *Traité de la Génération des animaux*, liv. IV, § 1 et §§ 27 et 28, pp. 280 et 292, édit. et trad. Aubert et Wimmer — *De très-petits organes.* Le paragraphe suivant indique quels sont ces organes.

§ 10. *La partie qu'on mutile est très-petite.* L'observation est très-juste. — *Ni l'un ni l'autre.* Ceci peut sembler exagéré ; le mâle a beau être mutilé, il se distingue toujours de la femelle.

§ 11. *Dans les deux sens.* Cette

devenir terrestre et aquatique, dans les deux sens, à la suite d'un changement dans les parties les plus ténues. Tels animaux deviennent des animaux terrestres; tels autres deviennent aquatiques; les uns ne peuvent pas avoir les deux existences; les autres peuvent les avoir toutes deux, parce que, dans leur organisation, ils ont, dès leur naissance, participé quelque peu de la matière dont ils font plus tard leur nourriture; car tout ce qui est naturel aux animaux est fait pour leur plaire, ainsi qu'on l'a déjà remarqué plus haut.

expression se rapporte exclusivement à l'animal aquatique, tel qu'il a été décrit plus haut, § 2, c'est-à-dire, simplement aquatique, ou amphibie. — *D'un changement dans les parties les plus tenues.* Il eût été bon d'indiquer précisément ces parties, bien que ce soit assez difficile encore, même pour la science moderne; mais c'est surtout l'appareil respiratoire qui doit changer la nature de l'animal. —*Participé... de la matière...* Ceci ne se comprend pas bien. Au lieu de la matière dont ils font leur nourriture, il faudrait plutôt dire: « Du lieu où ils doivent trouver « leur nourriture ». — *Plus haut*, Voir plus haut, ch. I, § 9, sur la nourriture des animaux.

CHAPITRE III

Conséquences de la division générale des animaux; leur constitution et leur manière de vivre; les testacés se nourrissent de la partie potable de l'eau de mer; expérience qui prouve la réalité de cette partie potable; testacés immobiles; les acalèphes; leur nourriture; testacés mobiles, carnivores et herbivores; tortues de mer; leurs mâchoires puissantes; les langoustes; leur nourriture; leur marche; leurs guerres avec les polypes et les congres, et aussi entre elles; les mollusques, les petits calmars et les seiches; leur nourriture.

1 Les animaux se divisent en aquatiques et terrestres, à trois points de vue différents: l'un, parce qu'ils aspirent l'air ou l'eau; l'autre, parce que leurs corps sont constitués d'un certain mélange; et le troisième, parce qu'ils se nourrissent de certaine manière. La vie de chacun d'eux est la suite de ces mêmes divisions. Ainsi, c'est à leur constitution et à leur mode de se nourrir que se rapportent certains faits, selon que ces animaux aspirent l'air ou l'eau; pour tels autres faits, ce n'est qu'à leur constitution et à leur manière de

§ 1. *A trois points de vue différents.* L'explication, donnée ici des trois divisions générales des animaux n'est pas plus claire que celle du chapitre II. — *D'un certain mélange.* L'auteur suppose qu'il s'agit ici des amphibies; mais l'expression du texte est si générale qu'on peut l'interpréter de manières fort différentes, puisque MM. Aubert et Wimmer y voient la distinction des animaux à sang chaud, et à sang froid. Voir plus haut, liv. I, ch. I, § 11.

vivre toutes seules qu'ils se rapportent. [2] Ainsi, ceux des testacés qui ne se meuvent point se nourrissent de la partie potable de l'eau de mer. Cette partie potable est filtrée dans les parties solides de leur corps, parce que la coction la rend plus légère que l'eau de mer, et que l'eau potable retrouve sa première composition. Qu'il y ait dans l'eau de mer une portion qui soit potable, et qu'elle puisse en être isolée, c'est ce dont on ne saurait douter; et l'on a pu s'en convaincre déjà par l'expérience suivante. Si l'on fait un petit vase de cire bien légère, et que l'ayant bien fermé pour qu'il reste vide, on le fasse descendre au fond de la mer, il suffit d'une nuit et d'un jour pour qu'il se remplisse d'une certaine quantité d'eau; et cette eau est potable.

[3] Les acalèphes (ou orties de mer) se nourrissent des petits poissons qui leur tombent dans la bouche, laquelle est placée au milieu de leur corps,

§ 2. *De la partie potable de l'eau de mer.* Je ne crois pas que ce fait soit constaté par des expériences récentes. — *La coction...* Il faut par là entendre la digestion, que font les organes de l'animal, qui cuisent en quelque sorte ses aliments. — *L'expérience suivante.* Cette curieuse expérience est déjà presque mot pour mot dans la Météorologie, liv. II, ch. III, § 35, p. 136 de ma traduction. Je ne vois pas qu'après Aristote on ait essayé de répéter cette expérience, qui est d'ailleurs assez facile à faire. — *Et cette eau est potable.* A la manière affirmative dont parle l'auteur, on pourrait croire qu'il avait fait lui-même l'expérience qu'il recommande.

§ 3. *Les acalèphes.* Dans la zoologie moderne, les Acalèphes sont des méduses, dont l'organisation est fort bizarre; voir la *Zoologie descriptive* de M. Claus, p. 210, trad. franç. — *Au milieu de leur*

ainsi qu'on peut le voir sur les plus grandes. Les acalèphes (ou orties de mer) ont, comme les huîtres, un canal par où la nourriture est éliminée au dehors. Ce canal est placé en haut; car l'acalèphe est en quelque sorte la partie charnue de l'intérieur des huîtres, et c'est le rocher qui lui sert de coquille. Les lépades, au contraire, se détachent du rocher où elles vivent, et vont chercher leur pâture.

[4] Ceux des testacés qui se meuvent sont tantôt carnivores, et ils se nourrissent de petits poissons comme la pourpre, qui mange de la chair et qu'on prend avec des amorces de ce genre; tantôt ils se nourrissent des plantes que la mer produit. [5] Les tortues de mer se repaissent de coquillages. Aucun animal n'a des mâchoires aussi fortes, puisque quel que soit l'objet qu'elles saisissent, serait-ce une pierre ou toute autre matière aussi dure, elles le brisent et le dévorent. Elles sortent aussi de

corps. L'observation est exacte. Voir Cuvier, *Règne animal*, t. III, pp. 274 et suiv. C'est à lui que j'emprunte la synonymie d'Orties de mer. — *La partie charnue de l'intérieur des huitres.* Le corps des acalèphes est gélatineux. — *Le rocher qui leur sert de coquille.* L'observation est très-ingénieuse. Voir plus haut sur les acalèphes, liv. IV, ch. VI, § 5. — *Les Lépades....* Ou Écuelles. Voir plus haut, liv. IV, ch. III, § 4.

§ 4. *Ceux des testacés qui se meuvent.* Un peu plus haut, § 2, il a été question des testacés qui ne se meuvent pas; l'auteur a fait une digression en parlant des acalèphes; il revient à la seconde classe des crustacés. — *Carnivores... ils se nourrissent des plantes.* Ces distinctions sont fort exactes.

§ 5. *Les tortues de mer.* Il semble que cette étude sur les tortues de mer n'est pas ici à sa place,

l'eau pour manger de l'herbe; mais elles souffrent beaucoup; et souvent même elles périssent, lorsque, étant à terre, elles sont toutes desséchées par les rayons du soleil, et qu'elles ne peuvent plus se replonger aisément dans l'eau. [6] Les crustacés se nourrissent de la même façon; ils mangent aussi de tout; pierres, bois, algues, excréments même, ils mangent tout ce qui se présente, comme font les crabes de rochers; et ils mangent aussi de la chair. [7] Les langoustes ont raison même de très-gros poissons; et il arrive entre ces animaux de singulières péripéties. Ainsi, les polypes sont plus forts que les langoustes, tandis qu'ils ne craignent pas les huîtres; et les langoustes craignent si bien les polypes que, si dans le même filet elles les sentent près d'elles, la peur les tue. Mais les langoustes sont, à leur tour, plus fortes que les congres; car à cause de l'aspérité générale des langoustes, les congres ne peuvent les enlacer. Les congres dévorent les polypes, qui ne peuvent

puisque, dans le paragraphe suivant, l'auteur doit revenir aux crustacés. D'ailleurs, les détails donnés sur les tortues sont exacts.

§ 7. *Les langoustes*.... § 9. *Comment vivent les crustacés*. MM. Aubert et Wimmer regardent ces trois paragraphes comme apocryphes; ils donnent diverses raisons de cette conjecture : d'abord l'inexactitude des faits, et ensuite, l'incorrection du style. — *Entre ces animaux*. Il ne s'agit que des combats des langoustes entre elles; leurs luttes sont féroces. — *De singulières péripéties*. C'est là une des expressions que MM. Aubert et Wimmer trouvent peu dignes du style aristotélique. — *Les polypes*. On croit qu'il s'agit ici du polype octopode. Il est probable que les détails qui suivent ne sont pas sans fondement réel, bien que peut-être ils soient exagérés. —

jamais les saisir, parce que leur peau est trop lisse. D'ailleurs, tous les mollusques sont carnivores. [8] Les langoustes se nourrissent des petits poissons auxquels elles donnent la chasse, autour de leurs nids. C'est dans les hautes mers qu'elles s'établissent aux lieux les plus inégaux, et les plus pierreux, qu'elles puissent trouver. C'est là qu'elles se plaisent à nicher. Quand elles ont saisi quelque proie, elles la portent à leur bouche avec leur double pince, comme le font les crabes. [9] Les langoustes marchent naturellement en avant, lorsque aucune crainte ne les trouble, et elles jettent leurs cornes de côté; mais dès qu'elles ont quelque peur, elles vont à reculons; et elles se défendent de loin. Elles se battent aussi les unes contre les autres à la manière des béliers, levant leurs cornes et se frappant. Parfois aussi, on les voit se rassembler entre elles et former un vrai troupeau. Voilà comment vivent les crustacés. [10] Parmi les mollusques, les petits calmars et les seiches

Tous les mollusques sont carnivores. Ceci semble certain.

§ 8. *Autour de leurs nids.* Le mot grec a un sens moins général; c'est plus particulièrement le lieu où ces animaux s'accouplent. — *Dans les hautes mers.* C'est la traduction littérale du mot grec; mais il s'agit moins de la haute mer que des eaux simplement profondes.

§ 9. *Leurs cornes.* Ou Tentacules. — *Elles se défendent de loin.* Le sens est douteux; et le texte offre encore ici une expression qui semble peu aristotélique. — *Elles se battent aussi.* Voir plus haut, § 7.

§ 10. *Les petits calmars.* Voir liv. I, ch. VI, § 2. La plupart des traducteurs conservent le mot grec de Teuthides. — *Les polypes.* Le

s'emparent même de gros poissons. Les polypes ramassent surtout des coquillages, dont ils tirent la chair pour s'en nourrir; aussi, ceux qui en font la pêche reconnaissent le lieu de leur retraite aux coquilles qui l'entourent. D'ailleurs, il n'est pas vrai que les polypes mangent leur propre corps, ainsi qu'on le prétend; mais ce qui est vrai, c'est qu'il y en a qui ont les pattes dévorées par les congres.

CHAPITRE IV

De la nourriture des poissons; tous ils dévorent leurs œufs; poissons carnivores et herbivores; ils se dévorent tous les uns les autres; certains poissons mangent de la vase; le boniton; le muge; autres exemples; seul poisson qui rumine à la façon des quadrupèdes; manière spéciale dont les cétacés saisissent leur proie en se renversant; les anguilles; leur nourriture; manière de les conserver dans les viviers; il faut toujours de l'eau très-pure; anguilles du Strymon; les anguilles vivent encore plusieurs jours hors de l'eau; il faut beaucoup d'eau pour garder les anguilles; durée de leur vie. Résumé sur la nourriture des poissons.

[1] Tous les poissons se nourrissent de leurs œufs, aux époques régulières où ils en ont. Mais pour le reste de leur nourriture, ils n'ont pas tous la même. Tantôt, ils ne sont que carnivores, comme

mot est bien vague; et il y a beaucoup d'espèces de polypes.

§ 1. *Se nourrissent de leurs œufs.* Voir, plus haut, le même fait déjà énoncé, liv. V, ch. IV, § 7, et liv. VI, ch. XII, § 4. —

les sélaciens, les congres, les serrans, les thons, les loups, les sinodons, les bonitons, les orphos et les murènes. Les surmulets se nourrissent d'algues, d'huîtres et de vase; et ils sont carnivores aussi. Les capitons se nourrissent de vase; le Dasquille se nourrit de vase ou de fiente. [2] Le scare (ou perroquet de mer) se nourrit d'algues, ainsi que la Queue-noire; la saupe se nourrit d'algue en même temps que de fiente; elle mange encore du Prasium; et c'est aussi le seul poisson qu'on amorce avec de la coloquinte. [3] Tous les poissons se dévorent entre eux, surtout les congres; il faut

Les bonitons. Ou Amies; voir Athénée, liv. VII, p. 277, § 4. — *Les orphos.* J'ai conservé le mot grec, parce que l'identification n'est pas certaine. Quelques zoologistes croient que l'Orphos est le Polyprion cernuus de Cuvier, qui porte encore ce nom et qu'on trouve dans la mer des Cyclades; d'autres zoologistes croient que c'est le Serranus gigas. La première opinion semble la plus probable; voir le *Catalogue* de MM. Aubert et Wimmer, tome I, p. 137, § 53. — *Le Dasquille.* J'ai dû reproduire simplement le mot grec, parce qu'on ne sait pas quel est ce poisson.

§ 2. *Le scare.* J'ai ajouté : Ou perroquet de mer, parce que cette identification paraît certaine. Le Scare se trouve dans l'archipel, et il y porte encore le même nom de Scarus cretensis, voir la *Zoologie descriptive* de M. Claus, p. 846. — *La queue-noire.* C'est la traduction littérale du mot grec; et la zoologie moderne a gardé le mot même de Melanoura. Ce poisson a une large tache noire sur le dos de la queue. Il paraît que les pêcheurs grecs lui donnent encore le nom de Mélanourion. — *Du Prasium.* On ne sait pas au juste ce que c'est que le Prasium, et l'on suppose que c'est le Marrubium creticum; en tout cas, ce doit être une plante marine. Théophraste, *Histoire des Plantes*, liv. VI, ch. II, § 5, p. 100, édit. Firmin-Didot, en décrit deux espèces. — *Avec de la coloquinte.* Le fait doit être vrai; mais je ne sais si des observations nouvelles l'ont contrôlé.

§ 3. *Le muge.* C'est une expression très-générale dans la langue zoologique d'Aristote; et elle dé-

excepter le muge. Le capiton et le muge sont les seuls à n'être point carnivores; et la preuve, c'est qu'on n'a jamais trouvé rien de pareil dans le ventre de ceux qu'on prend, et qu'on ne se sert jamais pour les amorcer de chair d'animaux, mais de pâte. Le muge de toutes espèces se nourrit d'algues et de sable. [4] Des deux capitons, l'un, qu'on appelle quelquefois la grosse-lèvre, vit près de terre; l'autre s'en éloigne; c'est le Péréas, qui ne se nourrit que de la mousse que lui-même produit. Aussi est-il toujours vide. Les bonitons mangent la vase; c'est ce qui les rend lourds et dégoûtants; ils ne mangent jamais les autres poissons; et comme ils ne vivent que dans la vase, ils sortent souvent de l'eau, pour se laver de l'ordure. [5] Aucun autre poisson ne mange son frai; aussi pullulent-ils; mais quand ils sont gros, les autres poissons, et surtout l'acharnas, les dévorent. Le muge est le plus vorace des poissons : il est insatiable; son

signe plusieurs espèces de poissons qui se rapportent toutes à un seul genre; voir Cuvier, *Règne animal*, tome II, pp. 230 et suiv.; voir aussi le *Catalogue* de MM. Aubert et Wimmer, tome I, p. 130. — *Le capiton.* J'ai pris ce mot afin de me rapprocher davantage de l'étymologie grecque. La zoologie moderne a conservé le nom de Céphalos, en appelant une espèce de muge Mugil-Cephalus; voir Cuvier, *loc. cit.*, p. 231.

§ 4. *Grosse-lèvre.* C'est la traduction littérale du nom grec, que la zoologie de notre temps a conservé; Mugil-chèlo, de Cuvier, *loc. cit.*, p. 232. — *Le Péréas.* L'orthographe de ce nom n'est pas sûre; et elle varie dans quelques manuscrits. C'est sans doute une espèce de muge.

§ 5. *Aucun autre poisson ne mange leur frai.* Peut-être à cause de l'ordure dont ce frai est couvert. — *L'acharnas.* On ne sait

ventre est toujours gonflé ; aussi ce poisson n'est bon que quand il est à jeun. Quand il a peur, il cache sa tête, croyant cacher ainsi le reste de son corps. Le sinodon est carnivore, et il mange les mollusques. Ces poissons, ainsi que le serran, laissent souvent tomber leur estomac par la bouche, quand ils poursuivent de plus petits poissons, parce que l'estomac de ces poissons est près de la bouche, et qu'ils n'ont pas d'œsophage.

6 Ainsi qu'on l'a dit plus haut, il y a des poissons qui ne sont que carnivores, comme le dauphin, le sinodon, la dorade, les sélaciens-poissons, et les mollusques. Il est aussi des poissons qui, pour la plupart, se nourrissent de boue et d'algues, de mousse et de ce qu'on appelle le Caulium, et d'autres plantes marines, comme le font le phycis, le goujon et les saxatiles. Le phycis ne mange en

quel est ce poisson. — *Le plus vorace des poissons*. Ceci se rapporte probablement à la seule espèce des muges ; car il y a des poissons beaucoup plus voraces encore. On peut croire qu'il y a ici quelque erreur, et qu'il s'agit d'un autre poisson que le muge. — *Le sinodon*. On ignore ce qu'est ce poisson ; et j'ai dû reproduire simplement le nom grec, qui se trouve déjà plus haut, § 1. — *Tomber leur estomac par la bouche*. Il paraît que ce n'est pas leur estomac proprement dit, mais plutôt leur vessie natatoire. Le fait d'ailleurs n'est rien moins que certain.

§ 6. *Plus haut*. Voir plus haut, § 1. — *Et les mollusques*. Il est probable qu'il y a ici quelque altération du texte. — *De boue et d'algues*. Ceci a été dit en partie au § 4. — *Le Caulium*. On ne sait quelle est cette plante ; elle n'est pas mentionnée par Théophraste. — *Le phycis*. Voir Athénée, l. VI, p. 319. J'ai dû, comme presque tous les traducteurs, me borner à reproduire le nom grec, qu'on ne peut identifier sûrement ; voir le *Catalogue* de MM. Aubert et Wimmer,

fait de chair que celle des carides ou squilles. Souvent, nous le répétons, les poissons se dévorent entre eux; les plus grands mangent les plus petits; et ce qui prouve bien qu'ils sont carnivores, c'est qu'on emploie de la viande pour les amorcer. Le capiton, le thon et le loup mangent presque toujours de la chair; mais ils mangent aussi des algues. Le sarge mange le surmulet, quand celui-ci vient à sortir de la boue, dans laquelle il s'enfouit; le sarge se jette alors sur le surmulet, et le saisit en empêchant les poissons plus faibles d'en faire autant que lui. Le poisson qu'on appelle le scare (ou poisson-perroquet) est le seul qui semble ruminer à la façon des quadrupèdes. [8] Les plus gros poissons font la chasse aux plus petits, en les saisissant dans le sens direct où sont leurs bouches et où ils nagent; mais les sélaciens, les dauphins et tous les cétacés ne peuvent saisir leur proie qu'en se renversant sur le dos, parce qu'ils

t. I, p. 73, § 75. — *Squilles.* Plus haut, liv. IV, ch. II, § 1, il a été question des squilles ou crevettes. Peut-être serait-il mieux de conserver simplement le mot grec de Carides, l'identification étant incertaine.

§ 7. *Nous le répétons.* Voir plus haut, ch. III, § 7. — *Qu'ils sont carnivores.* Ceci ne concerne que les poissons qu'on amorce avec de la viande, comme le contexte le prouve. — *Le scare.* Voir plus haut, § 2. — *Le seul qui semble ruminer.* Voir une assertion pareille, liv. II, ch. XII, § 23. Aristote d'ailleurs n'affirme pas, et il semble lui-même douter du fait, qui ne paraît pas avoir été confirmé par la science moderne.

§ 8. *Les dauphins.* Quelques éditeurs ont pensé que ces mots étaient une addition étrangère, parce que le fait n'est pas exact pour les dauphins, non plus que pour les cétacés. — *Cela fait.....*

ont la bouche en dessous. Cela fait que les plus petits leur échappent davantage; autrement, il y en aurait bien peu; car la rapidité du dauphin et sa capacité de manger sont vraiment inimaginables.

[9] Quelques espèces d'anguilles, en petit nombre et dans quelques lieux seulement, se nourrissent de limon et de tout ce qu'on leur jette. Mais la plupart se nourrissent d'eau douce. Aussi, les éleveurs d'anguilles ont bien soin d'avoir l'eau la plus pure possible, se renouvelant sans cesse, arrivant et sortant, dans leurs viviers, et de les sabler pour y garder les anguilles. En effet, elles sont très-vite suffoquées, quand l'eau n'est pas bien pure, parce qu'elles n'ont que de petites branchies; et les pêcheurs le savent si bien qu'ils troublent l'eau quand ils vont à la chasse aux anguilles. [10] Dans le Strymon, on les prend vers l'époque des Pléiades, parce qu'à cette époque l'eau est troublée jusqu'au fond, et que la vase est soulevée par les vents contraires qui règnent alors. Sans ces conditions, il

vraiment inimaginables. MM. Aubert et Wimmer croient que cette phrase aussi est apocryphe.

§ 9. *De tout ce qu'on leur jette.* Il semble résulter de l'expression du texte que ce serait avec du pain et des comestibles ordinaires qu'on aurait nourri les anguilles. Voir Athénée, liv. VII, p. 298. — *Se nourrissent d'eau douce.* Ce fait n'est pas exact. — *Se renouvelant sans cesse.* Ces procédés, qui ressortent de la nature même des choses, sont encore ceux de la pisciculture. — *Ils troublent l'eau.* C'est un moyen qu'on pratique toujours.

§ 10. *Le Strymon.* Le fleuve le plus important de la Macédoine, qu'il séparait de la Thrace, et qui se jetait dans la mer Égée, audessous d'Amphipolis. — *L'époque des Pléiades.* Voir plus haut, liv. V, ch. VIII, § 5. L'époque ici

vaut mieux pour les pêcheurs ne rien faire. Les anguilles mortes ne surnagent pas et ne remontent pas à la surface, comme la plupart des poissons, parce qu'elles ont le ventre très-petit. Quelques-unes ont de la graisse; mais la plupart n'en ont pas. [11] Hors de l'eau, les anguilles qu'on en a tirées vivent encore cinq ou six jours. Par les vents du nord, elles vivent davantage; si le vent est au sud, elles vivent moins. Quand on les transfère des étangs dans le vivier par la chaleur, elles ne tardent pas à mourir; mais par le froid, elles ne meurent pas. C'est qu'elles ne peuvent supporter les changements trop forts; et par exemple, si en les transportant on les plonge dans l'eau froide, elles meurent souvent toutes en masse. [12] Elles sont suffoquées si on les nourrit dans une trop petite quantité d'eau, accident qui d'ailleurs arrive également aux poissons d'autres espèces. Ils étouffent aussi quand on les laisse toujours dans la même eau, qui n'est pas assez abondante. Il en est de même des animaux qui respirent et qui sont

indiquée répond à peu près au solstice d'hiver. — *Ne surnagent pas*. L'explication que donne l'auteur est ingénieuse. — *Le ventre très-petit*. Ou l'estomac.

§ 11. *Vivent encore cinq ou six jours*. C'est peut-être un peu exagéré ; mais cette faculté de vivre assez longtemps hors de l'eau tient sans doute à ce que les branchies des anguilles sont très-petites. Les observations qui suivent sont exactes, et elles prouvent quels soins on donnait déjà, dans l'Antiquité, à l'élevage du poisson.

§ 12. *Elles sont suffoquées*. Toutes ces observations sont exactes, comme les précédentes. — *Des animaux qui respirent*. Sous-en-

suffoqués quand l'air qui les environne est en quantité trop petite. [13] Il y a des anguilles qui vivent des sept et huit ans. Les anguilles d'eau douce se dévorent les unes les autres; et elles mangent aussi des herbes, des racines, et tout ce qu'elles trouvent dans la vase. Elles mangent surtout durant la nuit; et le jour, elles se retirent dans le fond de l'eau.

[14] Voilà donc ce qu'il en est de l'alimentation des poissons.

tendu qui respirent « l'air ». Le fait est d'ailleurs parfaitement certain.

§ 13. *Des sept et huit ans.* On pouvait s'assurer de l'âge des anguilles en les gardant avec soin dans des viviers, comme on le voit d'après ce qui précède. — *Les anguilles d'eau douce.... dans la vase.* MM. Aubert et Wimmer croient cette phrase apocryphe, parce qu'elle n'est pas d'accord avec les détails antérieurs. — *Elles mangent surtout durant la nuit.* Le fait paraît certain.

§ 14. *De l'alimentation des poissons.* Dont l'étude a été commencée au chapitre III.

CHAPITRE V

De la nourriture des oiseaux; les oiseaux qui ont des serres sont carnivores; oiseaux de nuit qui ont des serres et qui sont carnivores; oiseaux qui se nourrissent de larves et de vers; oiseaux qui mangent les épines; oiseaux qui se nourrissent de moucherons; les pics, creusent les arbres avec leur bec et vivent de ce qu'ils trouvent dans le bois; oiseaux qui se nourrissent d'herbes et de fruits; exemples divers d'oiseaux habitant la Grèce; oiseaux aquatiques, palmipèdes, ou à pieds divisés; les hoche-queues; les halcyons; les corneilles de mer; oiseaux de rivières et de marais; oiseaux omnivores; les oiseaux se dévorent entre eux, mais non dans la même espèce; les oiseaux en général boivent peu; quelques-uns ne boivent pas du tout.

[1] Tous les oiseaux qui ont des serres sont carnivores; et ils ne peuvent pas avaler de grain, même quand on le leur met dans le bec en boulette. Tels sont, par exemple, les aigles de toutes les espèces, les milans, et les deux espèces d'éperviers, celui qui chasse les pigeons et le Spidzias, qui sont très-différents en grosseur. Telle est aussi la buse. La buse est à peu près de la grandeur

§ 1. *Qui ont des serres.* Le grec dit précisément : « Qui ont des « ongles recourbés ». — *En boulette.* J'ai ajouté ces mots, pour rendre toute la force de ceux du texte. — *Spidzias.* Il a fallu conserver le mot grec, parce que l'identification n'est pas sûre; c'est peut-être l'épervier-chanteur de Cuvier, *Règne animal,* tome I, p. 333. La racine du mot Spidzias signifie Gazouiller. — *La buse.* Voir Cuvier, *loc. cit.*, p. 336. — *On la trouve partout,* On pourrait traduire : « Durant « toute l'année »; mais ce qui

du milan, et on la trouve partout. [2] On peut citer encore l'orfraie et le vautour. L'orfraie est plus grosse que l'aigle, et sa couleur est cendrée. On distingue deux espèces de vautours : l'une, qui est petite et plus blanchâtre ; l'autre, qui est plus grande et d'une couleur plus cendrée.

[3] Quelques oiseaux de nuit ont également des serres, par exemple, le hibou, le chat-huant, le grand-duc. Le grand-duc ressemble au chat-huant par sa forme ; et en grandeur, il n'est pas plus petit que l'aigle. L'effraie, la chouette et le petit-duc ont aussi des serres. L'effraie est plus grande qu'un coq ; et la chouette s'en rapproche. Ces deux oiseaux donnent la chasse aux pies. Le petit-duc est moins gros que le chat-huant. Ces trois oiseaux se ressemblent beaucoup entre eux, et ils sont tous carnivores. Il y a quelques oiseaux qui,

doit décider l'autre sens, c'est ce que dit Cuvier : « C'est un des « oiseaux les plus répandus ; on « l'a trouvée presque partout ». Il y a d'ailleurs de nombreuses espèces de Buse.

§ 2. *L'orfraie.* Espèce d'aigle-pêcheur ; voir Cuvier, *Règne animal*, tome I, p. 326. — *Deux espèces de vautours.* La zoologie moderne distingue beaucoup plus d'espèces ; voir Cuvier, *loc. cit.*, p. 314. Peut-être Aristote a-t-il voulu parler des vautours et des faucons.

§ 3. *Quelques oiseaux de nuit.* C'est la grande division des oiseaux de proie en diurnes et nocturnes. — *L'effraie.* Voir Cuvier, *loc. cit.*, p. 342. — *Ces trois oiseaux.* Il y a ici dans le texte une tournure grammaticale que MM. Aubert et Wimmer regardent comme tout à fait indigne d'Aristote. Il est possible qu'il y ait eu ici quelque altération de rédaction ; mais le fond des observations est bien de lui. — *Comme l'hirondelle.* On s'est étonné qu'Aristote classe l'hirondelle parmi les carnivores ; mais comme elle ne se nourrit que

sans avoir de serres, n'en sont pas moins carnivores, comme l'hirondelle.

[4] Certains oiseaux se nourrissent de larves d'insectes, le pinson, le moineau, le Batis, le verdier et la mésange, par exemple. Il y a trois espèces de mésanges : la mésange-pinson, qui est la plus grande, de la grosseur d'un pinson en effet; la mésange de montagne, ainsi appelée parce qu'elle vit dans les montagnes; elle a une longue queue; et la troisième espèce, qui ressemble aux deux premières, mais qui est la plus petite de toutes. [5] On peut citer encore le bec-figue, la huppe-noire, le bouvreuil, le rouge-gorge, l'épilaïs, l'œstros et le roitelet. Ce dernier est un peu plus gros qu'une sauterelle; il a une huppe rouge, et en tout c'est une petite bête charmante et bien faite. Il y a aussi, parmi les carnivores, l'oiseau qu'on appelle

d'insectes, il n'a pas eu tort comme on le croit.

§ 4. *Le Batis*. On a dû conserver le mot grec, ne sachant quel est cet oiseau. — *Trois espèces de mésanges*. La zoologie moderne reconnait beaucoup plus d'espèces. Cuvier, *Règne animal*, tome I, p. 401, compte en France seulement six espèces de Mésanges. — *Elle a une longue queue*. Cuvier distingue aussi une de ses espèces par cette épithète de longue queue.

§ 5. *L'épilaïs*. Quelques éditeurs disent : Hypolaïs. On ne sait pas précisément quel est cet oiseau. — *L'œstros*. Même observation. — *Le roitelet*. Le mot grec est : « Tyran ». Un peu plus bas, il est question d'un oiseau appelé le Roi. Voir le § 12. — *Qu'une sauterelle*. C'est exagéré, bien que le roitelet soit le plus petit des oiseaux d'Europe; le mâle a une belle tache de jaune d'or sur la tête; voir Cuvier, *Règne animal*, tome I, p. 389. — *Petite bête charmante*. Cette remarque atteste que le philosophe était vivement ému des beautés de la nature. — *La*

la Fleur, qui est de la grandeur d'un pinson ; puis le pinson de montagne, qui, de forme et de grosseur, se rapproche beaucoup du pinson ordinaire, si ce n'est qu'il est bleuâtre sur le cou et qu'il vit dans les montagnes. Enfin, on peut compter dans cette classe le troglodyte, le spermologue.

6 En général, tous les oiseaux de ce genre et ceux qui s'en rapprochent, se nourrissent de larves, ou exclusivement, ou du moins en grande partie. D'autres oiseaux mangent des épines, tels que l'épinier, le Thraupis ou briseur, et celui qu'on nomme le bonnet-d'or. Tous ces oiseaux se contentent d'épines, et ils ne mangent, ni les larves, ni rien de vivant. Ils dorment aussi dans les épines, de même qu'ils y trouvent leur nourriture.

Fleur. C'est la traduction littérale du mot grec. — *Le pinson de montagne*. La zoologie moderne a conservé ce nom à une espèce de pinson. — *Le troglodyte*. Le texte dit précisément le Roi, que sans doute il ne faut pas confondre avec le roitelet. — *Le spermologue*. Quelques éditeurs ont cru que c'était une simple épithète, et non pas le nom d'un oiseau différent.

§ 6. *De larves*. Ou « de vers ». — *Des épines*. C'est la traduction exacte du mot grec ; mais on doit comprendre que c'est la graine des arbrisseaux à épines que mangent ces oiseaux. — *L'épinier*. J'ai traduit le mot grec ; mais il paraît bien que ce nom d'Acanthis désigne une espèce de Pinson, ou de Linotte, fort commune en Grèce, Fringilla cannabina ; voir la *Zoologie descriptive* de M. Claus, p. 998. — *Le Thraupis*. Je n'ai pu que reproduire le mot du texte ; on ne sait pas quel est cet oiseau. L'étymologie m'a permis de donner une traduction : « Ou Briseur ». — *Le bonnet-d'or*. C'est la traduction du mot grec ; mais on ignore quel est cet oiseau. — *Se contentent d'épines*. Ou de graines épineuses. — *Ils dorment.... dans les épines*. Ou dans les buissons épineux.

§ 7. *La Pipó*. Voir plus loin,

[7] D'autres oiseaux encore se nourrissent de moucherons, qu'ils peuvent attraper en les chassant et qui sont leur pâture principale ; par exemple, la Pipô (le pic) qui a deux espèces, la grande et la petite, appelées quelquefois toutes les deux le Perce-arbres. Ces deux pics se ressemblent entre eux ; et ils ont un cri pareil, si ce n'est que le plus grand a aussi une voix plus forte. Tous deux se nourrissent en volant contre les arbres. [8] Il y a encore le pic-vert. Le pic-vert est de la grosseur d'une tourterelle ; et il est tout à fait vert. Il frappe et creuse les arbres avec une violence extrême ; il se nourrit surtout de ce qu'il trouve dans leur bois. Il a une voix énorme. On le rencontre principalement dans le Péloponnèse et les contrées voisines. Un autre oiseau qu'on appelle le Gobe-mouche, est plus petit et de la grosseur d'une mésange ; il est de couleur cendrée, et il est moucheté. Sa voix est faible, et c'est aussi un oiseau qui creuse le bois des arbres.

liv. IX, ch. XVIII, § 3. — *Qui a deux espèces.* La zoologie moderne en distingue davantage; mais, parmi elles, il y en a deux qu'on nomme le grand Épeiche et le petit Épeiche; voir Cuvier, *Règne animal,* t. I, pp. 449 et suiv. — *Perce-arbres.* C'est en effet le nom qu'ils méritent; voir Cuvier, *loc. cit.* — *En volant contre les arbres.* Ils frappent les arbres de leurs becs, et ils enfoncent leur forte langue dans les trous qu'ils font, pour y prendre les larves, dont ils se nourrissent; Cuvier, *id.*, *ibid.*

§ 8. *De la grosseur d'une tourterelle.* Cuvier se sert de la même expression; et l'on peut croire qu'il avait sous les yeux le texte d'Aristote; Cuvier, *loc. cit.*, p. 449. — *Le Gobe-mouche.* C'est la traduction littéralement exacte du mot grec, composé de la même façon que le nôtre.

[9] Il est d'autres oiseaux qui vivent de fruits et d'herbes : par exemple, le petit ramier, le ramier, le pigeon, le vineux, la tourterelle. Le ramier et le pigeon se montrent en tous temps. La tourterelle ne paraît qu'en été; elle disparaît en hiver pour se blottir. C'est surtout à l'automne qu'on voit le vineux, et qu'il se fait prendre. Le vineux est un peu plus gros que le pigeon ordinaire, et un peu plus petit que le petit ramier. On le prend le plus facilement au moment où il boit de l'eau, qu'il avale avec avidité. Les oiseaux de cette espèce viennent dans nos contrées, en ayant déjà leurs petits. Tous les autres, y arrivant en été, y font leurs couvées, qu'ils nourrissent presque tous avec des petites bêtes vivantes, si l'on en excepte l'espèce des colombacés.

[10] De tous les oiseaux, peut-on dire, les uns trouvent leur nourriture sur la terre, où ils marchent; les autres la trouvent sur les bords des cours d'eau et des marais, où ils vivent; d'autres

§ 9. *Le petit ramier.* L'identification n'est pas certaine. — *Ramier.... pigeon,* etc. Ce sont autant d'espèces de pigeons. Le Vineux en particulier est le Columba œnas de la zoologie moderne. Voir Athénée, abrégeant ce passage de l'*Histoire des animaux*, liv. IX, p. 393. — *La tourterelle.* Cet oiseau vit naturellement dans les bois, comme le ramier. On ne l'élève en volière que pour l'amusement, comme le dit Cuvier, *Règne animal*, tome I, p. 491. — *Qu'il avale avec avidité.* J'ai ajouté ces mots, pour rendre toute la force de l'expression grecque. — *Colombacés.* Ce mot, qui peut sembler avoir une apparence trop moderne, rend littéralement l'expression du texte.

§ 10. *Trouvent leur nourriture sur la terre.* Le texte dit littéralement : « Marchent pour trouver

encore, sur les bords de la mer. Les oiseaux palmipèdes passent presque toute leur vie dans l'eau même; ceux qui n'ont que les doigts simplement divisés vivent sur les bords de l'eau. De ces derniers, quelques-uns vivent de ce qu'ils prènnent dans l'eau en y plongeant; d'autres vivent d'herbes aquatiques, s'ils ne sont pas carnivores. [11] Quelques oiseaux vivent au bord des marais et des rivières, tels que le héron et le héron blanc. Ce dernier est plus petit que l'autre; et il a le bec large et long. On peut citer aussi la cigogne et la mouette, qui est de couleur cendrée, le Schoinilos, le Cincle, et le cul-blanc. Ce dernier est le plus grand de ces petits oiseaux, et il est de la grosseur d'une grive. Tous, ils hochent leur queue. Il y a encore le Scalidris. Cet oiseau est de plusieurs couleurs; mais l'ensemble de son corps est de couleur cendrée. [12] Les halcyons sont aussi des

« leur nourriture ». — *Palmipèdes*. C'est la traduction exacte du mot grec, qui est composé de la même manière. — *Les doigts simplement divisés*. Voir Cuvier, *Règne animal*, tome I, p. 493. Les échassiers s'appellent aussi, dans la science moderne, des oiseaux de rivage. — *En y plongeant....* La leçon n'est pas certaine, et MM. Aubert et Wimmer croient qu'il y a ici une lacune dans le texte.

§ 11. *Le héron blanc*. C'est la traduction exacte du nom grec. On peut croire aussi qu'il s'agit du héron à bec en spatule, « qui « a le bec large et long », comme le dit le texte. — *Le Schoinilos, le Cincle*. On doit garder les mots grecs, dans l'ignorance où l'on est des oiseaux qu'ils désignent précisément. Ils sont tous de la famille des Motacillides, ou Hochequeues. — *Le Scalidris*. On ne sait pas quel est cet oiseau; l'orthographe de son nom varie selon les manuscrits, Calidris, Scalydris, Scandris.

§ 12. *Les halcyons*. C'est l'Al-

oiseaux aquatiques, ou se tenant sur le bord des eaux. On en distingue deux espèces : l'une, qui perche et chante sur les roseaux ; l'autre, qui est sans voix. Cette dernière est plus grande. Les deux espèces ont le dos bleu foncé. Puis, il y a le roitelet. L'halcyon et le Kéryle habitent les bords de la mer. Les corneilles s'y repaissent aussi de tous les poissons que la mer rejette ; car la corneille est un animal omnivore.

13 D'autres oiseaux de ce genre sont la mouette blanche, le kepphos, le plongeon, l'oiseau des rochers et des trous. Parmi les palmipèdes, les plus lourds habitent le long des rivières et des marais : le cygne, par exemple, le canard, le phalaris, le colymbe ; puis la sarcelle, qui ressemble au canard, mais qui est un peu plus petite. Puis encore, l'oiseau qu'on appelle le corbeau aquatique ; il est à peu près de la grosseur de la cigogne, bien qu'il ait les pattes plus courtes. D'ailleurs, il est palmipède, et il nage ; sa couleur est noire. De tous les oiseaux de cette classe, il est le seul qui

cedo hispida et l'Alcedo rudis, qui répondent aux deux espèces dont Aristote parle ici. Voir sur les halcyons, plus haut, liv. V, ch. VIII, § 4. C'est un passereau assez petit. — *Le Kéryle*. On ne sait pas quel est cet oiseau.

§ 13. *Le kepphos*. C'est sans doute une espèce de mouette. — *L'oiseau des rochers et des trous*. J'ai paraphrasé le nom grec, parce qu'on ne sait pas au juste quelle est cette espèce d'oiseau de rivages. — *Le phalaris*. C'est sans doute une espèce de plongeon. — *Le colymbe*. Même remarque. — *Le corbeau aquatique*. Le texte dit simplement : « Le corbeau ». Il paraît bien que c'est le cormoran, qui est en général

niche sur les arbres et qui y fasse ses petits. [14] Puis, il y a encore la grande-oie, et la petite-oie, qui va en troupe; l'oie-renard, la chèvre d'eau et le pénélops. L'aigle marin se tient habituellement sur le bord de la mer; et il fait la chasse aux oiseaux de marais.

[15] Beaucoup d'oiseaux sont omnivores, et ils mangent les autres oiseaux, comme le reste. Ceux qui sont pourvus de serres mangent les animaux de toute sorte dont ils peuvent s'emparer, et prennent aussi les oiseaux. Seulement, ils ne se mangent pas les uns les autres dans la même espèce, différents en cela des poissons, qui bien souvent se dévorent les uns les autres dans leur même espèce. En général, tous les oiseaux, quels qu'ils soient, boivent peu. Ceux qui ont des serres

d'un brun noir, qui devient plus foncé sur le dos. Il niche sur les arbres; voir Cuvier, *Règne animal*, tome I, p. 462.

§ 14. *La grande-oie... la petite-oie*. Ce sont les oies sauvages. — *L'oie-renard*. C'est la traduction littérale du mot grec; mais il serait difficile de dire à quelle espèce d'oie il s'applique. Voir plus haut, liv. VI, ch. II, § 6. — *La chèvre d'eau*. Le texte ne dit que « La chèvre ». Comme ces mots manquent dans plusieurs manuscrits, et qu'on ne sait de quel oiseau il s'agit, MM. Aubert et Wimmer ont regardé ce mot comme apocryphe. — *Le pénélops*. On ne peut identifier cet oiseau; mais on doit supposer que c'est une espèce de canard. — *L'aigle-marin*. C'est la traduction exacte du mot grec. Dans la zoologie moderne, on a appliqué ce mot à une espèce de pygargue, appelée aussi aigle de mer, ou Pandion, espèce de Balbuzard; voir la *Zoologie descriptive* de M. Claus, p. 1001.

§ 15. *Ils mangent les autres oiseaux*. Il semble que ceci n'est qu'une répétition inutile de ce qui est dit un peu plus bas, sur les oiseaux de proie. — *Boivent peu*. Cette observation semble assez exacte, quoiqu'on l'ait con-

ne boivent point du tout, si ce n'est, parmi eux, quelques espèces en petit nombre, et qui encore ne boivent presque point. De ces oiseaux, c'est la cresserelle qui boit le plus. On a vu aussi le milan boire quelquefois, mais très-peu.

CHAPITRE VI

De la nourriture des serpents; ils sont omnivores; ils boivent peu; ils aiment excessivement le vin; manière de prendre les vipères; déglutition particulière du serpent; efforts qu'il fait et mouvements qu'il accomplit pour avaler la proie engloutie; cause de ces mouvements; les araignées et les serpents peuvent rester très-longtemps sans manger; exemple des serpents chez les droguistes.

1 Les animaux à peau écailleuse, tels que le lézard et les autres quadrupèdes de ce genre, et les serpents, sont omnivores; ils se nourrissent de chair; mais ils mangent aussi de l'herbe. Il n'y a pas d'animal plus glouton que le serpent. Tous ces animaux boivent peu, ainsi que tous ceux qui ont le poumon spongieux. Tous les ovipares ont, en général, un poumon qui est spongieux et qui a

testée. — *La cresserelle*. C'est une espèce de faucon; voir Cuvier, *Règne animal*, tome I, p. 322; il y en a plusieurs espèces.

§ 1. *Ils se nourrissent de chair... aussi de l'herbe*. Ces faits sont exacts. — *Plus glouton que le serpent*. Il y a, parmi les poissons, des animaux encore plus voraces que le serpent, les requins par exemple; mais ce qui distingue le serpent, c'est la manière dont

peu de sang. [2] Les serpents aiment excessivement le vin; et aussi, pour faire la chasse aux vipères, on dépose, dans les haies, des vases et des coquilles où l'on met du vin. On prend alors les vipères, qui sont ivres. Les serpents étant carnivores, ils sucent l'animal qu'ils ont pris et le rejettent tout entier par l'issue inférieure. Il y a d'autres animaux qui en font autant : par exemple, les araignées; mais les araignées sucent l'animal qui est dehors, tandis que les serpents le sucent dans leur ventre. [3] Le serpent prend donc tout ce qu'il trouve et ce qui s'offre à lui. Il mange des petits oiseaux, des petites bêtes, et il avale les œufs. Quand le serpent a saisi une proie, il la retire à lui jusqu'à ce qu'arrivant au bout il puisse se

il engloutit sa proie. — *Qui a peu de sang.* Comme MM. Aubert et Wimmer, j'ai admis la leçon proposée par Schneider d'après la traduction de Guillaume de Morbéka. Cette correction s'appuie en outre sur plusieurs passages des autres écrits d'Aristote ; *Traité de la Génération des animaux*, liv. II, § 8, p. 130, édit. et trad. Aubert et Wimmer; et *Traité des Parties des animaux*, liv. III, ch. VI, p. 148, édit. et trad. de Frantzius.

§ 2. *Aiment excessivement le vin.* Il ne paraît pas qu'on ait fait depuis Aristote des observations de ce genre; ce qui ne veut pas dire que celle-ci ne soit pas exacte. — *Et le rejettent tout entier.* Ceci n'est pas exact, et l'animal qu'ont avalé les serpents sort de leurs corps très-différent de ce qu'il était au moment de l'absorption. — *Il y a d'autres animaux... dans leur ventre.* Ainsi que le pensent MM. Aubert et Wimmer, tout ce passage paraît bien être une addition étrangère, qui, de la marge du manuscrit, sera passée dans le texte; la suite des pensées reprend régulièrement au § 3.

§ 3. *Il la retire à lui.* La description n'est pas fausse; mais elle est trop concise, et ne donne pas une idée suffisante de l'ac-

dresser tout droit; il se ramasse alors sur lui-même et se rapetisse autant qu'il peut, de telle sorte que, le corps s'étendant de nouveau, la proie qui a été engloutie descende en bas. Le serpent est obligé de faire ce mouvement, parce que son œsophage est long et étroit.

[4] Les araignées et les serpents peuvent rester très-longtemps sans manger, et c'est ce qu'on peut observer sur les serpents que nourrissent les marchands de remèdes.

tion du serpent. — *Se dresser tout droit.* Cette traduction n'est pas sûre; car le texte peut signifier que le serpent dresse sa proie tout droit, après l'avoir malaxée, aussi bien qu'il peut signifier que le serpent se dresse lui-même.

§ 4. *Les araignées... sans manger.* Ici encore, MM. Aubert et Wimmer croient que le texte est altéré; la conjecture est très-probable; et il est certain que la suite régulière des pensées se retrouve dans la fin de la phrase. — *Que nourrissent les marchands de remèdes.* Nos pharmaciens ne nourrissent plus des serpents, comme le faisaient les pharmaciens grecs; mais ils ont encore des serpents conservés dans l'esprit-de-vin, ainsi que d'autres objets ou animaux curieux.

CHAPITRE VII

Des quadrupèdes vivipares carnivores; les loups, dit-on, mangent de la terre, quand ils ne trouvent pas mieux; carnivores mangeant de l'herbe pour se purger; l'hyène; sa crinière; elle attaque les hommes et les chiens; son vomissement; elle déterre les cadavres; l'ours est omnivore; sa passion pour le miel; sa lutte contre divers animaux et contre le taureau; il se dresse sur ses deux pieds; le lion; sa manière de manger; ses excréments; odeurs très-fortes qu'il exhale; quadrupèdes vivant sur le bord des eaux courantes ou stagnantes; le castor, la loutre, le latax.

[1] Parmi les quadrupèdes vivipares, tous ceux qui sont sauvages, et qui ont les dents aiguës, sont carnivores. Peut-être doit-on excepter les loups, qui, dit-on, quand ils sont par trop affamés, mangent de la terre, les seuls à se nourrir ainsi entre tous les animaux. Les carnivores ne mangent jamais d'herbes, si ce n'est quand ils sont malades, comme le font les chiens qui, en mangeant de l'herbe, se font vomir et se purgent. Les loups qui vont seuls se jettent sur les hommes et les dévorent plutôt que les loups qui chassent en troupe.

§ 1. *Les dents aiguës.* On a traduit aussi quelquefois : « Les dents disposées en forme de scie ». — *Dit-on... mangent de la terre.* L'auteur a soin de rapporter ce fait comme un on-dit populaire; il ne le prend pas à son propre compte; et l'on doit croire qu'il a bien raison. — *Comme le font les chiens.* Tout le monde a vu les chiens se purger ainsi; il paraît que les loups ont aussi la même habitude. — *Se jettent sur les hommes.* Le fait est exact;

[2] Le carnivore que l'on appelle, tantôt le Glanos, tantôt l'hyène, est à peu près de la grosseur du loup. Il a une crinière dans le genre du cheval ; mais les poils qu'il a sur toute la longueur du dos sont plus rudes et plus fournis que ceux du cheval. L'hyène suit les hommes pour les surprendre et leur fait la chasse ; elle poursuit les chiens ; et elle vomit à peu près comme les hommes. Elle déterre les cadavres, tant elle aime à manger cette chair putréfiée.

[3] Quant à l'ours, il est omnivore ; ainsi, il mange des fruits, et il monte sur les arbres, où, grâce à la souplesse de son corps, il peut grimper ; il aime également les légumes. Il dévore le miel après avoir brisé les ruches, où sont les essaims. Il mange les crabes et les fourmis, en même temps qu'il mange de la chair. Il est assez fort pour attaquer

mais les troupes de loups attaquent l'homme, aussi bien que les loups solitaires.

§ 2. *Le Glanos.* L'auteur lui-même explique ce que c'est que le glanos, qui se confond avec l'hyène. Ce nom ne se retrouve nulle part ailleurs. Pline ne le reproduit pas, bien qu'il traduise tout ce passage, liv. VIII, ch. LXIV, p. 335, édit. et trad. E. Littré. — *Elle poursuit les chiens.* La leçon n'est pas certaine ; et quelques éditeurs ont cru qu'il y a ici une lacune. Pline, *loc. cit.*, dit que l'hyène imite les vomissements de l'homme, pour attirer les chiens à sa portée ; Aristote ne dit rien de pareil dans ce passage, puisqu'il se borne à rapprocher les vomissements de l'hyène de ceux de l'homme. — *Elle déterre les cadavres.* Le fait est très-exact.

§ 3. *Omnivore.* C'est très-exact encore. — *Souplesse.* Le mot grec n'est pas aussi précis. — *Les crabes.* Il ne parait pas que la science moderne ait jamais constaté cette habitude de l'ours. — *Il mange de la chair.* C'est qu'en effet l'ours est omnivore, comme

non seulement les cerfs, mais aussi les sangliers, s'il peut les surprendre, et même les taureaux. Il s'élance de front contre le taureau, et il se précipite sous lui; puis, quand le taureau essaye de le frapper, il lui saisit les cornes dans ses pattes, qui l'embrassent, lui mord les épaules avec sa gueule et le terrasse. L'ours peut marcher, quelque peu de moments, en se tenant tout droit sur ses deux pieds. Avant de manger la chair dont il se repaît, il la laisse pourrir.

4 Le lion est carnivore, comme le sont tous les quadrupèdes sauvages qui ont les dents aiguës (en forme de scie). Il mange avec avidité, et il avale des morceaux entiers sans les déchirer. Il reste des deux et trois jours sans manger; et il le peut sans peine, après s'être repu outre mesure. Le lion boit peu; il ne rend ses excréments qu'à de rares intervalles; et il ne les fait que tous les trois jours, ou selon que cela se trouve. Ses excréments sont

on peut s'en convaincre en observant ceux de nos ménageries... — *Les cerfs... les sangliers... les taureaux.* Tous ces détails sont vrais. — *Tout droit sur ses deux pieds.* Il n'est personne qui n'ait vu des ours marcher ainsi. — *Avant de manger... pourrir.* Quelques éditeurs ont cru que ceci devait être reporté au paragraphe précédent, et attribué à l'hyène.

§ 4. *Le lion est carnivore.* Le peu qu'Aristote dit ici du lion est complété par ce qu'il en dit dans plusieurs autres passages; voir la table alphabétique, article Lion. — *Il mange avec avidité.* Peut-être ceci n'est-il pas très-exact, si l'on songe à l'avidité d'autres animaux féroces, tels que le tigre par exemple; comparativement, le lion n'est pas très-avide; et il se repaît avec assez de calme, si l'on en juge par ceux qu'on amène dans nos

secs et très-durs, comme ceux du chien. Il lâche des vents extrêmement puants ; et son urine a une très-forte odeur. Aussi, les chiens flairent-ils les arbres où le lion s'est arrêté ; car il urine en levant la patte, absolument comme le font les chiens. Il dépose aussi une odeur violente sur ce qu'il mange en respirant dessus ; et quand on ouvre un lion, l'odeur qu'exhalent ses viscères est insupportable.

5 Il y a quelques quadrupèdes sauvages qui se nourrissent de ce qu'ils trouvent, sur le bord des cours d'eau et des marais. Pas un ne vit sur les bords de la mer, si ce n'est le phoque. Les quadrupèdes de ce genre sont l'animal qu'on appelle le castor, le sathérion, le satyrion, la loutre et celui qu'on nomme Latax. Ce dernier animal est plus large que la loutre, et il a des dents puissantes. Il sort de nuit ; et souvent, il coupe avec ses

climats. — *Et très-durs*. Plusieurs manuscrits disent : « Très-secs » ; ce qui revient à peu près au même. D'ailleurs, tous les détails donnés ici sur le lion sont exacts, et la science moderne les confirme ; voir Buffon, tome XVI, p. 25, édit. de 1830.

§ 5. *Le phoque*. D'après ce passage, il semblerait que le phoque devrait être compté parmi les quadrupèdes ; ce qui serait peut-être peu exact, si l'on songe à l'organisation particulière des pieds des phoques, soit de ceux de devant, soit de ceux de derrière. Ces pieds ne peuvent leur servir qu'à ramper sur terre, comme le dit Cuvier, *Règne animal*, tome I, p. 164. — *Le sathérion, le satyrion*. Il paraît bien probable que ces deux noms, si rapprochés l'un de l'autre, ne désignent qu'un seul et même animal, dans le genre du castor et de la loutre. — *Qu'on nomme Latax*. Plus haut, liv. I, ch. I, § 12, le Latax a été nommé, et je l'ai pris pour la loutre. Le passage actuel montre que les deux animaux diffèrent, bien que rapprochés l'un de l'autre. C'est sans

dents les arbustes qui croissent sur le bord des eaux. La loutre aussi mord les hommes, et ne lâche sa proie, à ce que l'on dit, que quand elle entend les os craquer. Le latax a le poil dur, et ce poil tient une sorte de milieu entre celui du phoque et celui du cerf.

CHAPITRE VIII

De la manière de boire des divers animaux; laper, humer, happer; animaux à long cou; animaux frugivores et herbivores; le cochon; sa passion pour les racines; engraissement rapide du cochon; procédés pour l'engraisser; méthode des Thraces; aliments ordinaires du cochon; il se vautre dans la boue; utilité de son repos; poids qu'il perd à l'échaudage.

[1] Les animaux qui ont les dents aiguës (en forme de scie), boivent en lapant; il y en a aussi qui, sans avoir les dents ainsi disposées, n'en lapent pas moins, comme le font les rats. Ceux qui ont les dents égales et continues, comme les chevaux et

doute une espèce de castor; voir le *Catalogue* de MM. Aubert et Wimmer, tome I, p. 70, § 26. — *Il coupe avec ses dents les arbustes.* Ceci se rapporte bien au castor; mais il est singulier qu'Aristote n'ait rien dit de plus sur l'organisation si particulière du castor; voir Cuvier, *Règne animal*, tome I, p. 213.

§ 1. *Les dents aiguës.* On pourrait traduire encore : « En forme de scie ». — *En lapant.* Laper, c'est boire en tirant la langue comme le fait le chien. — *Les dents égales et continues.* Le texte se sert ici, en parlant des bœufs et des chevaux, d'une expression qui ne paraît pas appartenir au style ordinaire d'Aris-

les bœufs, boivent en aspirant, et hument le liquide. L'ours ne hume pas; et il ne lape pas non plus; il happe. Parmi les oiseaux, la plupart hument l'eau; cependant ceux qui ont un long cou s'y reprennent à plusieurs fois, en élevant la tête. Le porphyrion seul happe l'eau. [2] Les animaux à cornes, domestiques ou sauvages, et ceux qui n'ont pas les dents aiguës, sont tous frugivores et herbivores, si ce n'est quand ils sont trop pressés de la faim. Il faut excepter le cochon, qui ne mange ni herbe ni fruit, mais qui aime les racines plus qu'aucun autre animal, parce que son groin est naturellement fait pour cette besogne. Le cochon est aussi de tous les animaux celui qui s'accommode le plus aisément de toute espèce de nourriture.

tote; voir la note de MM. Aubert et Wimmer. — *Boivent en aspirant et hument.* Il n'y a qu'un mot dans le grec. — *Il happe.* Notre langue ne m'a pas offert une expression plus propre à rendre celle du texte. — *S'y reprennent à plusieurs fois, en élevant la tête.* La description est heureuse et exacte, comme chacun de nous a pu s'en convaincre bien des fois. — *Le porphyrion.* Voir plus haut, liv. II, ch. XII, § 29, où le Porphyrion est déjà nommé, et où j'ai traduit ce mot par Flamant; mais cette identification, quoique probable, n'est pas certaine; voir le *Catalogue* de MM. Aubert et Wimmer, tome I, p. 106, § 93.

§ 2. *Si ce n'est quand ils sont trop pressés de la faim.* Cette restriction n'est pas suffisante; et le vague de l'expression pourrait faire croire que les herbivores pourraient, sous le coup du besoin, devenir carnivores. MM. Aubert et Wimmer ont eu raison de signaler ici une lacune; mais les manuscrits ne fournissent aucun moyen pour la combler. — *Il faut excepter le cochon.* Il est clair que ceci devait être précédé de certains développements, qui nous manquent, et que nous ne pouvons suppléer. — *De toute espèce de nourriture.* Ceci est assez exact. Dans ce passage, quelques manuscrits parlent du Chien au lieu du Cochon. La

[3] C'est aussi l'animal qui profite et s'engraisse le plus rapidement, eu égard à sa grosseur. Il suffit de soixante jours pour l'engraisser. Les gens qui spéculent sur cette opération, en les prenant maigres, savent combien le cochon profite rapidement. Avant de l'engraisser, on le fait jeûner trois jours entiers; c'est, du reste, le même procédé qu'on adopte pour tous les animaux qu'on veut engraisser, et qu'on fait jeûner d'abord. Après ces trois jours, les engraisseurs de cochons leur donnent une nourriture abondante. [4] En Thrace, on les engraisse en leur donnant à boire le premier jour; puis on reste, d'abord, un jour sans leur donner à boire; puis deux jours, puis trois, puis quatre, et ainsi de suite jusqu'à sept jours. Le cochon s'engraisse avec de l'orge, du maïs, des figues, des glands, des poires sauvages, des concombres. Ce qui engraisse le plus le cochon, ainsi que tous les autres animaux qui ont le ventre chaud, c'est le

méprise se comprend quand on se rappelle qu'en grec les deux mots sont fort rapprochés l'un de l'autre; mais la suite prouve bien que c'est du cochon seul qu'il s'agit.

§ 3. *Qui profite et s'engraisse.* Il n'y a qu'un mot dans le texte. — *Il suffit de soixante jours.* La longueur de l'engraissement dépend du climat et de l'alimentation. Je ne sais pas si les procédés qu'indique Aristote sont encore en usage parmi nos éleveurs; à Rome, ils étaient régulièrement adoptés; voir Pline, liv. VIII, ch. LXXVII, p. 353, édit. et trad. E. Littré.

§ 4. *En Thrace.* La Thrace répondait, en partie, à la Bulgarie et à la Roumélie Orientale de nos jours. — *Des glands.* Le mot grec que j'ai rendu ici par Glands n'est pas spécialement le nom du gland; mais il paraît cependant qu'il désigne le fruit d'une

repos; mais le cochon s'engraisse aussi beaucoup en se vautrant dans la boue. Il faut d'ailleurs les nourrir selon leur âge. Le cochon sait se défendre même contre le loup. Du poids que le cochon a de son vivant, il en perd la sixième partie en poils, en sang et autres matières de ce genre. Les truies, qui allaitent, maigrissent comme tous les autres animaux quand ils élèvent leurs petits. Voilà ce que nous avions à dire du cochon.

CHAPITRE IX

Des bœufs et de leur nourriture, grains et fourrages; moyens divers de les engraisser, quand ils sont vieux; procédés pour employer leurs cornes et soulager leurs maux de pieds; particularités sur les vaches Pyrrhiques de l'Épire.

[1] Les bœufs se nourrissent tout à la fois de grains et de fourrage. On les engraisse en leur donnant des flatueux, tels que les orobes et les fèves con-

espèce de chêne; c'est là ce qui peut autoriser ma traduction, le gland étant d'ailleurs la nourriture préférée du cochon. — *Mais le cochon... contre le loup.* Tout ce passage est regardé comme apocryphe par MM. Aubert et Wimmer. Il interrompt en effet la suite des pensées, qui reprend dans le reste du paragraphe. — *La sixième partie.* Ces observations prouvent que l'art de la charcuterie était déjà assez avancé au temps d'Aristote. — *Ce que nous avions à dire du cochon.* Aristote a bien des fois parlé ailleurs du cochon; et ce qu'il en dit ici est la moindre partie. Voir la table alphabétique, article Cochon.

§ 1. *De grains.* Le mot grec dit littéralement : « Fruits ». — *Les orobes.* Plus haut, liv. III, ch. XVI,

cassées; et aussi, en leur donnant les feuilles de fèves. Un autre moyen d'engraisser les plus vieux, c'est de leur faire des incisions à la peau et de les insuffler, avant de leur donner leur nourriture. On peut aussi les engraisser avec de l'orge, soit en la laissant entière, soit en la pilant. [2] On peut encore leur donner des aliments sucrés, comme des figues, des raisins secs, du vin et des feuilles d'ormeau. Ce qui contribue le plus à les engraisser, c'est la chaleur du soleil, et aussi les lavages chauds. [3] Pour les jeunes bœufs, on peut faire de leurs cornes tout ce que l'on veut, en les enduisant de cire. On soulage aussi leurs maux de pieds en recouvrant leurs cornes de cire, de poix, ou d'huile. Quand on fait voyager les troupeaux

§ 15, Orobes est traduit par Vesces; ici je conserve le mot d'Orobes, parce qu'il peut y avoir quelque doute. Dans Théophraste, *Histoire des plantes*, liv. VIII, ch. III, § 2, p. 130, édit. et trad. Firmin-Didot, l'Orobe est placé à côté de la lentille. Je ne sais si, dans nos climats, on donne encore de la vesce aux bœufs. — *Un autre moyen... leur nourriture*. On a conjecturé avec raison que ceci est une addition faite postérieurement au texte, et qui y sera passée de la marge de quelque manuscrit. Le moyen est fort extraordinaire, et ce doit être une pure imagination, quoique Pline le répète, liv. VIII, ch. LXX. — *Avec de l'orge*. Ce détail peut être exact.

§ 2. — *Sucrés*. J'ai cru pouvoir employer ce terme, qui s'applique bien aux aliments dont il est question ici. — *Du vin*. On ne pratique plus cet usage dans l'agriculture moderne. — *La chaleur du soleil*. Ou simplement : « La chaleur »; j'ai préféré la première expression, qui répond mieux à celle du texte.

§§ 3 et 4. MM. Aubert et Wimmer regardent ces deux paragraphes, jusqu'à la fin du chapitre, comme apocryphes; la rédaction leur paraît peu correcte; et les faits, peu exacts. On peut, tout au moins, trouver

par la gelée blanche, ils en souffrent plus que de la neige. [4] Les vaches grandissent davantage quand on retarde de plusieurs années leur accouplement. Aussi, dans l'Épire, on garde les vaches qu'on appelle les Pyrrhiques jusqu'à l'âge de neuf ans sans les laisser approcher du taureau; et de là, le nom qu'on leur donne d'Apotaures; c'est pour les faire grossir. Ces vaches qui sont, à ce qu'on dit, au nombre de quatre cents environ, appartiennent aux rois du pays. On dit aussi qu'elles ne peuvent pas vivre dans d'autres climats, malgré les divers essais qu'on a pu tenter.

que ces paragraphes sont déplacés, puisqu'en effet ils ne se lient, ni à ce qui précède, ni à ce qui suit; et que ces observations sont réunies d'une manière assez confuse; mais elles ne sont pas toutes fausses. — *Tout ce que l'on veut.* Ceci se rapporte probablement au travail de la corne, où l'on employait sans doute de la cire. — *On soulage leurs maux.* Ces procédés sont encore pratiqués, après l'avoir été par les Romains et les Grecs. — *Par la gelée blanche.* Il est possible que cette différence tienne simplement à la saison, et à la localité.

§ 4. *Grandissent davantage.* L'observation peut être vraie; et la génisse profite, pour son développement, de tout ce qu'elle ne perd pas sous une autre forme. — *Dans l'Épire... les Pyrrhiques.* Voir plus haut, liv. III, ch. XVI, § 13, quelques détails sur les vaches de l'Épire. — *Jusqu'à l'âge de neuf ans.* Il y a lieu de croire qu'on a confondu ici le nombre Quatre avec le nombre Neuf; du moins Pline, liv. VIII, ch. LXX, p. 347, édit. et trad. Littré, dit positivement que c'est le roi Pyrrhus qui avait fait ce règlement de ne laisser couvrir les vaches qu'à quatre ans. — *Apotaures.* Mot à mot : « Loin du taureau, éloignées du taureau ». — *Au nombre de quatre cents.* C'était sans doute le nombre primitif du troupeau de Pyrrhus; d'après le récit de Pline, on peut croire qu'il l'avait formé sur place, et par simple sélection. — *Vivre dans d'autres climats.* Ceci est fort probable, d'après la nature de ces vaches.

CHAPITRE X

De la nourriture des chevaux, des mulets et des ânes; influence de la boisson sur ces animaux; choix de leurs aliments; les bœufs aiment l'eau pure; les chevaux et les chameaux aiment l'eau trouble; sobriété du chameau.

[1] Les chevaux, les mulets et les ânes mangent des grains et de l'herbe. Ce qui les engraisse plus que tout le reste, c'est ce qu'ils boivent; car les bêtes de somme ont d'autant plus d'appétit à ce qu'elles mangent qu'elles ont bu davantage; la boisson qui leur a été la plus agréable est aussi celle qui les fortifie le plus. Le lieu où le breuvage leur est le moins désagréable est aussi celui qui leur convient le mieux. [2] La pitance, quand elle est fraîche et pleine, leur rend le poil lisse; quand il s'y trouve des parties trop dures, elle ne leur fait pas de bien. La première coupe de l'herbe de Médie leur fait du mal, ainsi que l'eau corrompue qui se mêle au fourrage, parce qu'elle a une

§ 1. *C'est ce qu'ils boivent.* C'est peut-être exagéré; mais il est certain que la nature de la boisson a grande influence sur la santé de ces animaux.

§ 2. *Fraîche et pleine.* Il n'y a qu'un seul mot dans le texte. — *Leur rend le poil lisse.* L'observation est juste. — *Des parties trop dures.* Comme les côtes des feuilles, ou certaines herbes presque ligneuses. — *L'herbe de Médie.* On ne sait pas au juste quel est ce fourrage; voir la même expression, plus haut, liv. III, ch. XVI, § 15.

mauvaise odeur de bouc. [3] Les bœufs ne cherchent à boire que de l'eau bien pure. Le goût des chevaux est le même que celui des chameaux; et le chameau trouve plus de plaisir à boire de l'eau bourbeuse et épaisse; il ne boit jamais dans les rivières avant d'en avoir troublé l'eau qu'il y prend. Le chameau peut d'ailleurs rester sans boire quatre jours de suite; mais ensuite, il absorbe une quantité d'eau énorme.

CHAPITRE XI

De la nourriture de l'éléphant; quantité de solide et de liquide qu'il lui faut; durée de son existence.

[1] L'éléphant mange en un seul repas jusqu'à neuf médimnes macédoniens; mais une si grande quantité de nourriture n'est pas sans danger. En général, six ou sept médimnes au plus lui suffi-

§ 3. *Le goût des chevaux*... Voir plus loin, ch. XXIII, § 10, où la même observation est répétée sur le goût des chevaux pour l'eau trouble. — *Avant d'en avoir troublé l'eau*. L'observation est fort exacte. — *Quatre jours de suite*. Le temps pendant lequel le chameau peut rester sans boire est beaucoup plus long. — *Une quantité d'eau énorme*. Qui sert à le rafraîchir et à l'abreuver intérieurement, pendant les jours de privation. Voir Buffon, t. XVI, p. 397, édit. de 1830.

§ 1. *Neuf médimnes macédoniens*. Il n'est pas facile de savoir ce que représentait précisément le médimne macédonien; mais l'on sait que chaque jour les éléphants domestiques mangent près de deux cents livres de nourriture. D'après ce que dit le texte même, neuf médimnes macédoniens étaient une quantité excessive. Le médimne passe ordi-

sent; cinq, si c'est de la farine. Il leur faut cinq Maris de vin; et le Maris contient six cotyles. On a constaté qu'un éléphant avait bu en une fois jusqu'à quatorze mesures macédoniennes d'eau; et le soir, il en put boire encore huit autres. [2] Si beaucoup de chameaux vivent environ trente ans, et quelques-uns même bien davantage, puisqu'il y en a qui vont à cent ans, l'éléphant vit deux cents ans, à ce qu'on assure; et il va même jusqu'à trois cents, dit-on encore.

CHAPITRE XII

De la nourriture des moutons et des chèvres; leur manière de brouter; emploi utile du sel pour les faire boire et les engraisser; les eaux du nord leur valent mieux que celles du midi; manière de juger de la force des moutons et des chèvres; laines avariées.

[1] Les moutons et les chèvres se nourrissent d'herbes; mais les moutons mangent en restant

nairement pour valoir plus de cent livres. — *Cinq Maris de vin.* Le Maris valait en général quatre ou six cotyles; mais le cotyle variait beaucoup de capacité. — *Quatorze mesures macédoniennes.* Même incertitude. D'après Buffon, t. XVI, p. 305, édit. de 1830, l'éléphant mange à peu près cent cinquante livres d'herbe par jour.

§ 2. *L'éléphant vit deux cents ans.* Buffon semble admettre aussi ce chiffre, *loc. cit.*, p. 311. D'autres zoologistes le réduisent à cent cinquante. A cet égard, on n'a pas d'observations très-exactes, à cause de cette longévité même. Dans la domesticité, il est probable que ces bêtes puissantes vivent moins longtemps.

§ 1. *En restant sur place.*

sur place et sans bouger; les chèvres au contraire changent de place à tout moment, et ne mangent que le sommet des tiges. [2] C'est surtout la boisson que prennent les moutons qui les engraisse; aussi, pendant l'été, leur donne-t-on du sel tous les cinq jours, un médimne de sel par cent bêtes. Avec ce soin, on rend le troupeau plus gras, en même temps qu'il se porte mieux. Aussi, leur donne-t-on du sel avec beaucoup d'autres choses; et par exemple, on mêle du sel à la paille qu'ils mangent. La soif les fait alors boire davantage; et à l'automne, on saupoudre de sel les concombres dont on les nourrit. [3] Les brebis ont alors plus de lait; et quand on les fait sortir à midi, elles boivent davantage le soir. Lorsqu'on leur donne du sel avant qu'elles ne mettent bas, leurs mamelles s'allongent et descendent. La feuille d'olivier, soit cultivé, soit sauvage, le pissenlit, la paille de toute espèce, engraissent les moutons; mais tous ces aliments, saupoudrés d'eau salée, les engraissent

Pour ruminer plus à l'aise. — *Le sommet des tiges*. C'est ce qui rend les chèvres si fatales aux jeunes pousses des arbres.

§ 2. *C'est surtout la boisson*. Voir plus haut, ch. x, § 1. — *Un médimne de sel par cent bêtes*. Si le médimne vaut cent livres, c'est à peu près une livre de sel tous les cinq jours par bête. — *Plus gras*. Parce qu'il boit et mange davantage. — *Les concombres*. Ou « les courges ».

§ 3. *Quand on les fait sortir à midi*. Il semble qu'il doit y avoir ici quelque erreur de copiste; car on se garde au contraire de faire sortir les bêtes par la chaleur. — *Lorsqu'on leur donne du sel...* Toutes ces observations paraissent exactes. — *La feuille d'olivier... pissenlit*. Ces identifica-

encore bien mieux. Ce qui aide plus encore à les engraisser, c'est de les soumettre à un jeûne préalable de trois jours.[4] En automne, les eaux exposées au nord leur valent mieux que les eaux qui sont au midi : et les pâtures du soir leur sont surtout favorables ; au contraire, les longues marches et les fatigues les font maigrir. Les bergers savent reconnaître les bêtes qui sont les plus fortes en ce que, durant l'hiver, les unes gardent le givre et que les autres ne le gardent pas. Celles qui ne sont pas robustes s'en débarrassent en le secouant. [5] Pour toutes les espèces de quadrupèdes, la chair est moins bonne quand les bêtes paissent dans des marécages, que quand elles paissent dans des lieux plus hauts. Les moutons à queue large supportent mieux le froid que les moutons à queue longue ; et ceux qui ont la laine claire, mieux que ceux qui l'ont épaisse. Les moutons qui

tions ne sont pas sûres. — *A un jeûne préalable*. Voir, plus haut, le même procédé pour le cochon, ch. VIII, § 4.

§ 4. *Les eaux exposées au nord*. On pourrait traduire aussi : « Les pluies du nord,... les pluies du midi ». — *Les pâtures du soir*. C'est pour cela qu'on ne les fait pas sortir par la grande chaleur du jour. — *Les bergers savent reconnaître*. L'observation est ingénieuse ; et le fait doit être certain,

§ 5. *Dans des lieux plus hauts*. Et par conséquent, plus secs. — *Les moutons à queue large*. Ceci s'applique sans doute à ces moutons de Syrie et d'Égypte dont la queue pèse quelquefois plus de vingt livres. — *Qui ont la laine claire*. Probablement, parce que la peau, plus exposée aux intempéries, y résiste mieux. — *Qui ont la laine en flocons*. Ceci est un fait d'observation qui peut varier avec les contrées et les races d'animaux. — *Sont plus*

ont la laine en flocons souffrent beaucoup de l'hiver. Les moutons sont plus sains que les chèvres; mais les chèvres sont plus robustes que les moutons. Quand des moutons ont été dévorés par des loups, leurs toisons, la laine qu'on en recueille, et même les vêtements qu'on en tire, sont bien plus sujets que les autres à la vermine.

CHAPITRE XIII

De la nourriture des insectes selon qu'ils ont des dents, ou une langue seulement; insectes omnivores, sanguinivores; insectes qui se nourrissent du suc des plantes et des fruits; délicatesse de l'abeille.

[1] Parmi les insectes, ceux qui ont des dents mangent de tout; ceux qui n'ont qu'une langue, ne peuvent vivre que de liquides, où ils puisent, à l'aide de cet organe, les sucs qu'il leur faut. De

sains. C'est-à-dire, Sont moins souvent malades; peut-être cette observation n'est-elle pas très-exacte. — *Quand des moutons ont été dévorés...* MM. Aubert et Wimmer croient que ceci est une addition venue d'une main étrangère. Cette conjecture est bien vraisemblable. En effet, cette dernière phrase ne tient pas à ce qui précède; et l'assertion qu'elle renferme peut ne répondre qu'à quelque croyance populaire sans fondement. On pourrait citer de notre temps bien des opinions vulgaires qui ne valent pas mieux.

§ 1. *Parmi les insectes.* Ce qui est dit ici de la nourriture des insectes est bien court et bien insuffisant. Il en a été déjà question, bien qu'incidemment plus haut, liv. IV, ch. VIII. — *Ne peuvent vivre que de liquides.* L'ob-

ces derniers, les uns mangent de tout, en ce sens qu'ils goûtent toutes les saveurs, comme le font les mouches. D'autres boivent du sang, comme le taon et la grosse mouche; il en est d'autres qui se contentent de sucer les plantes et les fruits. L'abeille est le seul insecte qui ne se pose jamais sur aucune ordure; elle ne fait sa nourriture que des choses qui ont une saveur douce; et l'eau qui leur est la plus agréable est celle qui jaillit la plus pure.

[2] Telle est donc la manière dont, en général, les animaux prennent la nourriture qui leur convient.

servation est très-juste et très-simple. — *Les mouches.* Le fait est exact; et les mouches de nos climats, comme celles de Grèce, semblent prendre goût à tout ce qu'elles touchent. — *Le taon et la grosse mouche.* Aristote a souvent accouplé les noms de ces deux insectes, sans qu'il soit bien possible de les distinguer l'un de l'autre; ce sont des insectes volants, qui sucent le sang des gros animaux; voir le *Catalogue* de MM. Aubert et Wimmer, tome I, p. 168, § 35. — *L'abeille est le seul insecte....* Voir plus haut, liv. IV, ch. VIII, § 23. — *Une saveur douce.* Et surtout les sucs divers des fleurs.

§ 2. *Telle est donc...* Résumé insuffisant, comme peut le paraître ce qui le précède.

CHAPITRE XIV

Objets divers des actions des animaux; leurs migrations, selon les saisons, elles sont plus ou moins lointaines, grues de Scythie allant jusqu'aux sources du Nil en Égypte; les Pygmées; migrations des pélicans; bon ordre de leur voyage; migrations des poissons, des petits oiseaux; les espèces faibles partent toujours les premières; erreur sur la pierre que porteraient les grues pour se lester; les ramiers, les bisets, les tourterelles, les colombes; les cailles; ruses des chasseurs pour les prendre; oiseaux divers; le hibou, oiseau bavard et imitateur; manière de le saisir; oiseaux du même genre; le perroquet, oiseau de l'Inde; oiseaux allant par troupes.

1 Les actions diverses des animaux ont pour objets : l'accouplement, la production des petits, la recherche de la nourriture, qui doit être suffisamment abondante, le froid et le chaud, et enfin les migrations, suivant les saisons de l'année. Tous les animaux en effet sentent le changement du froid et de la chaleur, par leur organisation même; et tout comme, dans l'espèce humaine, certains peuples se retirent dans des maisons en hiver, tandis que d'autres, disposant de vastes contrées, vont chercher la chaleur en hiver et le froid en

§ 1. *Les actions*... Ou « Les fonctions ». — *Le froid et le chaud.* Qui déterminent les migrations des animaux. Ce rapprochement entre les animaux et l'espèce humaine n'est pas faux; et il y a des populations dans les pays de montagnes, sur la surface entière du globe, qui émigrent en effet selon les saisons, vivant tantôt dans des maisons et des abris, ou vivant aussi en plein air,

été, de même aussi ceux des animaux qui peuvent changer de lieux ne manquent pas de le faire. [2] Ainsi, tandis que les uns restent dans les climats dont ils ont l'habitude, parce qu'ils y trouvent tout ce qu'il leur faut, les autres changent de demeures, fuyant à l'approche de l'hiver, et vers l'équinoxe d'automne, les rives du Pont et les régions froides; et après l'équinoxe du printemps, revenant des climats chauds vers les plus froids, par crainte des chaleurs brûlantes. [3] Dans ces migrations, les uns viennent de lieux voisins; d'autres viennent de toute extrémité, peut-on dire. Par exemple, les grues se transportent de la Scythie dans les marais de la Haute-Égypte, d'où sort le Nil. C'est le pays où habitent les Pygmées, auxquels elles font la guerre; car les Pygmées ne sont pas du tout une fable, et il existe réellement une race d'hommes, comme on l'assure, de

comme le font les peuples nomades de notre Algérie.

§ 2. *Ainsi tandis que les uns ... crainte des chaleurs brûlantes.* On peut remarquer la justesse de ces observations et la parfaite convenance du style. — *Les rives du Pont.* A l'époque d'Aristote, le Pont ou mer Noire paraissait une contrée très-lointaine et très-septentrionale.

§ 3. *De la Scythie.* L'expression est bien générale; on peut supposer qu'elle désigne les contrées qui sont au nord du Danube. Cette distance paraissait alors prodigieuse. — *Les marais de la Haute-Égypte.* Nous dirions aujourd'hui « les lacs » d'où sort le Nil, comme le savait déjà l'Antiquité. Du Danube à l'équateur, où se trouvent les grands lacs, sources du Nil, on ne peut guère compter moins de quarante degrés de latitude. C'était énorme dans l'Antiquité; et c'est encore bien considérable pour nous. — *C'est le pays où habitent les Pygmées...... dans des cavernes.* On a généralement regardé ce

très-petite taille, ainsi que leurs chevaux, et qui passent leur vie dans des cavernes.

4 Les pélicans aussi se déplacent. Ils s'envolent des bords du Strymon vers ceux de l'Ister, où ils vont faire leurs petits. Ils émigrent en troupes serrées, les premiers attendant les derniers, parce que, au passage des montagnes, les derniers ne peuvent plus être vus par ceux qui les précèdent. 5 Les poissons font les mêmes migrations, les uns, sortant du Pont ou y retournant, les autres quittant en hiver la haute mer pour se rapprocher de la terre, où ils recherchent la chaleur; et dans l'été, retournant des bords de la terre dans les hautes eaux, où ils peuvent trouver plus de fraîcheur. Parmi les oiseaux, ceux qui ne sont pas

passage comme apocryphe. Homère parle des Pygmées, chant III de l'*Iliade*, vers 7, et de la guerre que leur font les Grues. D'après des observations récentes, il paraît que l'existence des Pygmées n'est pas tout à fait une fable, si d'ailleurs la guerre des Grues en est une. On a trouvé vers le centre de l'Afrique des hommes très-petits, appelés Nyam-Nyams. C'est à eux sans doute que s'appliquait cette légende de l'Antiquité.

§ 4. *Les pélicans*. Il ne paraît pas que les oiseaux ainsi désignés par Aristote soient ceux que nous désignons par le même nom. Ce qu'en dit Aristote ici est un fait très-probable et d'une observation facile. Le Strymon étant un fleuve de Macédoine et le Danube étant au nord, la migration se comprend très-bien; les oiseaux vont chercher quelque fraîcheur en été. Voir le *Catalogue* de MM. Aubert et Wimmer, tome I, p. 104, § 86. — *En troupes serrées*... Tous ces détails sont très-exacts et dignes d'être étudiés.

§ 5. *Les poissons*... On peut remarquer qu'il y a peu d'ordre dans la succession des idées, puisque, après avoir quitté les oiseaux pour les poissons, l'auteur revient aux oiseaux dans ce qui suit, § 7, et même dans ce § 5. — *Du Pont*. Le Pont, ou mer Noire, était avec la Méditerranée, la

très-forts descendent, en hiver et par les gelées, dans la plaine, afin d'y avoir plus chaud; et l'été venu, ils retournent à la montagne, pour éviter les chaleurs qui les brûlent. [6] Ce sont toujours les espèces les plus faibles qui commencent l'émigration les premières, afin d'éviter l'un ou l'autre excès de température. Ainsi, les maquereaux partent avant les thons; et les cailles devancent les grues. Les unes émigrent dans le mois de Boédromion; les autres, dans le mois de Mœmactérion. Toutes les espèces sont toujours plus grasses quand elles reviennent des climats chauds; et c'est ainsi que les cailles sont plus grasses à l'automne qu'au printemps. Il se trouve que c'est à la même époque que l'émigration a lieu, soit des climats chauds, soit des climats froids. C'est aussi à l'époque du printemps que toutes ces espèces sont plus portées à l'accouplement, et quand elles reviennent des contrées chaudes.

[7] Ainsi qu'on vient de le dire, ce sont les grues,

seule mer que les Anciens connussent assez bien. — *Ceux qui ne sont pas très-forts*. C'est la traduction littérale du grec; mais on peut trouver que l'expression est un peu vague; d'ailleurs, la description est très-bien faite.

§ 6. *Ainsi les maquereaux*. L'auteur revient aux poissons, après les avoir quittés pour les oiseaux. — *Boédromion*. Août et septembre; *Mœmactérion*, Octobre et novembre. Il ne paraît pas d'ailleurs que tous les détails donnés ici soient d'une parfaite exactitude. — *Il se trouve...* Ceci ne se comprend pas très-bien. — *Plus portées à l'accouplement*. Cette observation est vraie; mais elle ne semble pas être ici très-bien à sa place.

§ 7. *Ainsi qu'on vient de le*

parmi les oiseaux, qui émigrent d'une extrémité de la terre à l'autre. Elles volent en prenant le vent. Mais ce qu'on dit de leur prétendue pierre est faux. On assure en effet qu'elles prennent une pierre pour se lester, laquelle pierre serait bonne à éprouver l'or, quand par hasard une grue en laisse tomber une de son bec. [8] Les ramiers et les bisets émigrent et ne passent pas l'hiver dans nos contrées, non plus que les hirondelles et les tourterelles. Mais les colombes n'émigrent pas; et elles restent dans nos pays. Les cailles s'en vont comme les tourterelles; et s'il en reste quelques-unes, c'est qu'elles se trouvent dans des lieux bien exposés au soleil. [9] Les grands ramiers et les tourterelles s'assemblent en troupes, soit lorsqu'elles arrivent, soit quand la saison du départ est venue de nouveau. Quand les cailles sont de passage, et que le temps est beau ou que règne le vent du nord, elles s'accouplent et jouissent du

dire. Voir plus haut, § 3. — *Est faux*. On a cru que ce passage était apocryphe. On peut au contraire le regarder comme authentique, puisque Aristote y réfute une erreur populaire. Pline, liv. X, ch. XXX, p. 401, édit. et trad. Littré, parle aussi de la pierre que les grues prennent dans leur patte pour se lester; mais il ne dit pas qu'elles tiennent cette pierre dans leur bec.

§ 8. *Dans nos contrées*. J'ai dû ajouter ces mots, qui m'ont paru indispensables pour marquer davantage que c'est en Grèce que ces observations étaient faites. — *Dans nos pays*. Même remarque. — *S'il en reste quelques-unes*. Ce sont des exceptions qu'on peut constater aussi dans nos climats.

§ 9. *S'assemblent en troupes*. Le fait est exact; et ces troupes d'oiseaux sont excessivement nombreuses. — *Elles s'accouplent*.

beau temps ; mais le vent du midi leur est défavorable, parce qu'elles ne volent pas très-bien, par ce vent qui est humide et lourd. Aussi, les chasseurs les traquent-ils par les vents du midi, et jamais par le beau temps. Si les cailles volent mal, c'est à cause du poids de leur corps, qui est relativement très-gros ; et elles volent en poussant des cris que leur arrache la fatigue. [10] Quand les cailles viennent dans nos climats, elles n'ont pas de chefs qui les conduisent ; mais quand elles nous quittent, elles ont pour les diriger et partir avec elles la glottis, la mère-caille, le hibou, et le cychrame, qui même les appelle durant la nuit. Aussi, quand les chasseurs entendent son cri, ils savent que les cailles ne restent plus dans le pays.

Il semble qu'il ne doit plus être question ici de l'accouplement, dont on a traité plus haut. — *Elles ne volent pas très-bien.* C'est exact; mais il est possible que, dans nos climats, le vent du midi ne leur cause pas les mêmes obstacles que dans le climat de la Grèce. — *Aussi les chasseurs...* Les idées semblent se très-bien suivre, quoique quelques commentateurs aient cru y trouver un peu de confusion. — *Que leur arrache la fatigue.* Il n'est pas sûr que cette explication soit très-juste.

§ 10. *Viennent dans nos climats.* Le sens n'est pas certain; et les expressions du texte sont assez obscures pour qu'on puisse les interpréter dans un sens tout contraire : « Quand elles partent de nos climats », selon qu'on met le point de départ en Grèce, ou dans une contrée différente. Ce serait une observation directe des faits, dans la Grèce même, qui trancherait la question. — *La glottis.* On croit que la glottis est un oiseau de la famille des Pics. — *Le cychrame.* On suppose que c'est le crex pratensis, ou crex des prés, de la famille des râles; voir la *Zoologie descriptive* de M. Claus, p. 976, et le *Catalogue* de MM. Aubert et Wimmer, tome I, pp. 90 et 100, §§ 26 et 67.

11 La mère-caille se rapproche beaucoup, par la forme, des oiseaux de marais, ainsi que la glottis, dont la langue peut sortir du bec sur une grande longueur. Le hibou ressemble aux chouettes, et il a autour des oreilles des plumes en forme d'ailes. Parfois, on l'appelle le corbeau de nuit. C'est un oiseau bavard et grand imitateur de ce qu'il voit faire; aussi, pendant qu'il imite la danse d'un chasseur qui danse devant lui, un autre chasseur vient par derrière et le prend, tout comme on fait pour la chouette.

12 En général, tous ces oiseaux qui sont pourvus de serres ont le col très-court, une langue très-large, et ils sont imitateurs. L'oiseau de l'Inde, qu'on nomme le perroquet, et dont on dit qu'il a la langue de l'homme, est un de ces oiseaux. On ne peut le faire taire quand il a bu du vin. Les

§ 11. *La mère-caille.* C'est la traduction littérale du nom grec; et l'on doit entendre par là qu'une caille prend la direction de toute la troupe. — *La glottis, dont la langue...* C'est là ce qui explique le nom de cet oiseau. — *Le hibou ressemble aux chouettes.* Bien que ce qui est dit ici du hibou soit exact, il est évident que ce passage n'est pas à sa place, non plus que ce qui suit jusqu'à la fin du chapitre. Aussi MM. Aubert et Wimmer l'ont-ils mis entre crochets, dans leur édition. — *La danse d'un chasseur.* Le fait n'est pas absolument impossible; mais il est assez probable que ce qui est rapporté ici ne repose que sur une erreur vulgaire. Athénée, liv. IX, p. 390, reproduit en partie ce qu'Aristote dit ici du hibou. Voir aussi Pline, X, XXXIII, p. 402, édit. et trad. E. Littré.

§ 12. *Ces oiseaux.* Il faut limiter ces remarques aux oiseaux dont il vient d'être parlé, et ne pas les étendre à tous les oiseaux armés de serres. — *L'oiseau de l'Inde.* Chez les Grecs, le perroquet passait pour être originaire de l'Inde; et cette donnée n'était

oiseaux qui vont en bandes sont : la grue, le cygne, le pélican et la petite-oie.

CHAPITRE XV

Des migrations des poissons; les poissons sont meilleurs sur les côtes; poissons des côtes, poissons de haute mer; bonté relative du poisson suivant les localités; poissons de la Crête; poissons des étangs maritimes, Alopéconnèse et Biston; poissons qui entrent dans le Pont-Euxin et qui en sortent; causes de ces migrations; influence du vent sur l'entrée et la sortie de ces poissons; observations particulières sur le trichias; c'est le seul qui remonte le cours du Danube et qui redescende dans l'Adriatique; migrations des thons dans le Pont-Euxin; migrations des Ryades, qui ne voyagent que de jour et qui s'arrêtent du solstice d'hiver au printemps; migrations des colias et d'autres poissons dans le Pont-Euxin. — Résumé.

[1] Ainsi qu'on vient de le dire, les poissons émigrent, tantôt de la haute mer vers la terre, tantôt de la terre vers la haute mer, pour fuir l'excès du froid ou celui de la chaleur. Les poissons qui vivent près de terre valent mieux que ceux des eaux profondes, parce qu'ils trouvent sur les bords une pâture plus abondante et meilleure; car là où

peut-être pas fausse. — *Les oiseaux qui vont en bandes...* Le désordre de ces idées est évident, et les trois espèces d'oiseaux ici nommées ne sont pas les seules qui aillent en troupes, dans leurs migrations.

§ 1. *Ainsi qu'on vient de le dire*. Voir le chapitre précédent, § 5. — *Pour fuir l'excès du froid...* Les migrations des divers animaux n'ont que cette cause, qui est commune à tous. — *Valent mieux.* Cette explication

le soleil darde ses rayons, toutes les plantes poussent plus nombreuses, meilleures et plus tendres, comme on le voit dans les jardins. C'est ainsi que l'algue noire pousse près de terre, tandis que l'autre algue ressemble aux plantes sauvages. [2] On peut ajouter que les lieux qui avoisinent la terre ont, bien plus que la haute mer, un équilibre complet de chaud et de froid; et c'est là ce qui fait que la chair des poissons vivant dans ces parages a plus de consistance; la chair des poissons de haute mer est aqueuse et molle. Les poissons des côtes sont le sinodon, le kantharos ou scarabée, l'orphos, la dorade, le muge, la trigle ou surmulet, la grive, le dragon, le callionyme, le goujon et tous les saxatiles. Les poissons de haute mer sont la pasténague, les sélaciens, les congres blancs, le serran, le rouget et le glaucus. Les phagres, les scorpions, les congres noirs, les mu-

parait très-probable. — *Comme on le voit dans les jardins... aux plantes sauvages.* MM. Aubert et Wimmer inclinent à regarder tout ce passage comme apocryphe; cette conjecture n'est pas, à ce qu'il semble, très-justifiée. Seulement, on ne sait pas ce que c'est que la plante appelée ici This, mot qui étymologiquement ne veut dire que Rivage, Dune de sable. J'ai traduit Algue, pour ne pas reproduire simplement le mot du texte; mais l'identification n'est pas certaine.

§ 2. *Un équilibre complet.* Mot à mot : « Un mélange ». — *Molle.* Ou Déliquescente. — *Le Sinodon*, ou Synodon. On ne sait quel est ce poisson. Quant à tous les poissons qui sont nommés ici, quelques-uns sont bien connus; d'autres le sont moins, ou ne le sont pas du tout, comme le glaucus; et l'identification de tous est très-difficile. La plupart des traducteurs ont dû se borner à reproduire les noms et les mots grecs. Voir le *Catalogue* des poissons de MM. Aubert et

rènes, les coucous marins tiennent des deux; ils sont à la fois des côtes et de la haute mer. [3] Suivant les lieux, il y a de grandes différences pour ces divers poissons. Ainsi, sur les côtes de la Crète, les goujons et les saxatiles sont plus gras; le thon redevient meilleur après le lever de l'Arcture, parce que, dans cette saison, il n'est plus tourmenté par les moucherons, qui le rendent beaucoup moins bon en été. On trouve une quantité de poissons dans les étangs que forme la mer : la saupe, la dorade, le surmulet, et la plupart des autres poissons de côtes. Les bonitons s'y trouvent aussi, comme on le voit près d'Alopéconnèse; et c'est de même encore que dans l'étang de Biston, on rencontre presque toutes les espèces de poissons. [4] Il y a très-peu de Colias qui remontent

Wimmer, tome I, p. 121 et suiv. — *Les coucous marins*. J'ai dû ajouter le dernier mot. On croit que ce poisson est une espèce de Trigle et de Surmulet. Sur quelques-uns de ces poissons, le rouget et le phagre, voir Athénée, liv. VII, p. 300.

§ 3. *Suivant les lieux*. L'observation est très-juste; et nous pouvons aisément remarquer qu'entre les poissons de même espèce, il y a grande différence selon qu'ils sont de l'Océan ou de la Méditerranée. — *Le lever de l'Arcture*. C'est à peu près vers le mois d'octobre. — *Tourmenté par les moucherons*. Voir plus haut, liv. V, ch. XXV, § 7, quelques détails sur l'insecte qui pique les thons. — *Les bonitons*. Ou Bonites. Le mot grec Amia a été conservé dans la science moderne pour une famille de poissons; voir la *Zoologie descriptive* de M. Claus, p. 827. — *Alopéconnèse... Biston*. Alopéconnèse, ou île du Renard, est une ville de la Chersonèse de Thrace, fondée par des Éoliens. Le lac Biston, entre le Rhodope et la mer Égée, était près d'Abdère, presque en face de Thasos.

§ 4. *Colias*. Espèce de maquereau, *Scomber scombrus*. Voir la *Zoologie descriptive* de M. Claus,

jusque dans le Pont-Euxin; ils passent l'été dans la Propontide; ils y frayent, et ils viennent passer l'hiver dans la mer Égée. Les thons femelles, les pélamydes et les bonitons émigrent dans le Pont au printemps; et ils y restent l'été, comme le font aussi presque tous les poissons rapides (Ryades) et ceux qui vont par troupe. La plupart vont par troupe; et les troupes ont toujours un chef.

[5] Ce qui attire tous ces poissons dans le Pont-Euxin, c'est le besoin de se nourrir; la pâture y est pour eux plus abondante et meilleure, à cause des eaux douces que cette mer reçoit. Les poissons voraces sont, dans cette mer, plus petits qu'ailleurs; on n'y trouve guère que le dauphin et le phocène; le dauphin y est petit, tandis que, en sortant du Pont, on en voit sur-le-champ de très-grands. [6] Ce n'est pas seulement pour la pâture que les poissons viennent dans le Pont; c'est aussi pour le frai. Les lieux y sont très-favorables à la ponte; l'eau potable et l'eau moins saumâtre nourrissent

p. 852. — *La Propontide*. Ou mer de Marmara. — *Les poissons rapides*. Ou les poissons de passage; le terme grec est assez vague. — *Et les troupes ont toujours un chef*. Cette petite phrase peut sembler une addition étrangère.

§ 5. *C'est le besoin de se nourrir*. Voilà une première cause de migration pour les poissons; la seconde, c'est la facilité du frai, § 6. — *Le phocène*. Ou Marsouin, de la famille du dauphin; voir la *Zoologie descriptive* de M. Claus, p. 1041. Le mot grec a été conservé par Cuvier et par la science moderne. — *En sortant du Pont*. Le sens paraît évident; mais la leçon varie selon les manuscrits.

§ 6. *Ce n'est pas seulement*. Voir le paragraphe précédent, au début. — *Moins saumâtre*. Le texte

mieux les petits. Une fois la ponte faite, et une fois les petits devenus grands, les poissons s'en retournent aussitôt après le lever de la Pléiade. Si le vent du sud règne en hiver, ils sont plus lents à sortir; ils sortent, au contraire, plus vite par le vent du nord, attendu que ce vent les aide à nager. Les jeunes, qu'on prend alors dans les eaux de Byzance, sont plus petits, parce qu'ils n'ont pas séjourné beaucoup dans le Pont. [7] On voit aisément tous les autres poissons sortir ou entrer; mais le trichias est le seul qu'on prend quand il entre, et qu'on ne voit jamais sortir. Quand, par hasard, on en prend un près de Byzance, les pêcheurs ne manquent pas de purifier leurs filets, parce que d'habitude ce poisson ne sort pas du Pont-Euxin. Cela tient à ce que, seuls entre tous, ces poissons remontent le cours de l'Ister, et que, là où ce fleuve se divise, ils descendent dans l'Adriatique. Une preuve de ce phénomène, qui

dit : « Plus doux ». Ce qui m'a engagé à traduire comme je l'ai fait, c'est que ceci se rapporte à l'eau de mer, et que l'eau potable est celle des fleuves qui se jettent dans la mer Noire. — *Après le lever de la Pléiade*. Voir plus haut, liv. V, ch. VIII, § 5. Tous les détails ici donnés sont curieux, et ils doivent être exacts, parce qu'ils résultaient de longues observations.

§ 7. *Le trichias*. J'ai dû, comme la plupart des traducteurs, conserver le mot grec. On croit que le trichias est une sorte de sardine ou d'anchois. Il parait certain qu'il y en a beaucoup dans la mer Noire. — *De purifier leurs filets*. Sans doute parce que ces pêcheurs croyaient, dans leurs idées superstitieuses, que ce poisson portait malheur. — *Là où ce fleuve se divise*. Ceci prouve combien peu, au temps d'Aristote, on connaissait le cours du Da-

est ici tout le contraire de l'autre, c'est qu'on ne prend jamais de trichias qui entrent dans l'Adriatique, et qu'on en prend qui en sortent.

[8] Les thons entrent dans le Pont, en ayant la terre à droite, et ils en sortent en l'ayant à gauche. On explique ce changement en disant, avec quelques personnes, que les thons voient mieux de l'œil droit et que leur vue est naturellement mauvaise. Les poissons qui sont très-rapides (les Ryades) ne voyagent que de jour; ils s'arrêtent la nuit; et c'est alors qu'ils mangent, s'il ne fait pas de lune; si, au contraire, il y en a, ils continuent leur voyage et ne se reposent pas. Quelques marins prétendent qu'ils ne bougent plus dès qu'est arrivé le solstice d'hiver; et ils s'arrêtent là où il les surprend, jusqu'à l'équinoxe. [9] On prend des Colias quand ils entrent dans le Pont; on n'en prend presque jamais qui en sortent. Les plus délicats sont ceux de la Propontide, avant le frai.

nube, puisqu'on croyait qu'il se partageait en deux bras dont l'un se jetait dans l'Adriatique. Strabon réfute cette erreur, qu'acceptait encore Ératosthène. Voir, l. I, p. 47, ch. xv, édit. Firmin-Didot.

§ 8. *La terre à droite... A gauche.* La Terre signifie sans doute ici la côte de l'Asie Mineure; alors ces poissons faisaient le tour de la mer Noire, en longeant toujours les terres. — *Et que leur vue est naturellement mauvaise.* MM. Aubert et Wimmer rejettent cette fin de phrase. Aucune observation récente ne confirme ce qu'Aristote dit ici de la vue des thons. — *Les Ryades.* Voir plus haut, § 4. — *Ne voyagent que de jour.* Ces détails, comme les précédents, paraissent exacts.

§ 9. *Des Colias.* Voir plus haut, § 4. — *Le plus près du rivage.* Quelques manuscrits disent : « Près de la mer Égée »; et cette

Quant aux autres poissons qui vont en troupes, on les pêche plutôt à leur sortie du Pont; et c'est alors qu'ils sont les meilleurs. Quand ils entrent dans le Pont, ceux qu'on prend le plus près du rivage sont les plus gras; et plus on s'en éloigne, plus ils sont maigres. Souvent quand le vent du sud s'oppose à leur sortie, ils se joignent, pour sortir, aux Colias et aux maquereaux; et on les prend au-dessous de Byzance plutôt qu'aux environs de cette ville.

10 Voilà ce que nous avions à dire sur les déplacements et les migrations des animaux.

CHAPITRE XVI

De la retraite des animaux terrestres analogue à la migration; le but est le même : se garantir du froid et de la chaleur extrêmes; retraite des testacés; époques de la retraite selon les saisons; retraite des insectes; exception pour les insectes domestiques; retraite des abeilles; observations décisives; durée de leur retraite; lieux où en général les animaux choisissent leurs retraites.

1 Le temps de la retraite est bien aussi, pour les animaux terrestres, quelque chose comme les mi-

erreur de copiste se comprend bien, parce que les deux mots grecs se rapprochent beaucoup l'un de l'autre; mais la version que j'ai suivie est bien préférable.

§ 10. *Voilà ce que nous avions à dire*. C'est la formule habituelle d'Aristote; elle résume ce qui a été dit; mais cette étude sur les migrations des animaux pourrait être plus étendue.

§ 1. *Le temps de la retraite*.

grations ; en hiver, ils se hâtent de chercher un abri retiré, qu'ils ne quittent qu'à l'époque de la saison plus chaude. C'est également pour se garantir, et pour éviter les excès des deux saisons, qu'ils se retirent. Parfois, c'est le genre tout entier qui fait cette retraite ; parfois, dans un même genre, tels individus se retirent, tandis que d'autres ne se retirent pas. [2] Tous les testacés se retirent sans exception, comme on le voit pour les testacés marins, les pourpres, les buccins et tous les animaux de cet ordre. Seulement, pour ceux de ces animaux qui sont détachés et libres, leur retraite est plus évidente ; et alors on les voit se cacher, comme les peignes, tandis que les autres, comme le limaçon de terre, se couvrent d'une croûte à la surface. Au contraire, pour ceux qui ne sont pas détachés, on ne voit pas leur changement. [3] La saison où les animaux se retirent n'est pas la

On aurait pu traduire aussi : « L'hivernation » ; mais ce mot m'a paru trop moderne, et il ne répond pas assez au mot grec, quoique, au fond, l'idée soit la même. — *Un abri retiré*. C'est le sens, si ce n'est la forme, de l'expression grecque. — *Dans un même genre*. J'ai ajouté ces mots, dont le sens est implicitement compris dans le texte ; mais alors peut-être faudrait-il dire : « Telles espèces », au lieu de « Tels individus ».

§ 2. *Qui sont détachés et libres*. Il n'y a qu'un seul mot dans le grec. — *Se couvrent d'une croûte à la surface*. Le fait est exact ; mais le texte est plus concis que ma traduction. — *Qui ne sont pas détachés*. Et qui, par conséquent, adhèrent au rocher sur lequel ils sont nés. — *On ne voit pas leur changement*. Puisqu'ils ne bougent pas de place.

§ 3. *Les limaçons*. Bien que le texte emploie ici le même mot que celui dont il vient de se servir pour les limaçons terrestres, il

même pour tous. Ainsi, les limaçons se cachent en hiver; les pourpres et les buccins se cachent dans la canicule, pendant une trentaine de jours; les peignes se cachent aussi durant le même temps. La plupart des testacés se cachent également, et pendant les grands froids, et pendant les grandes chaleurs.

[4] Presque tous les insectes font retraite, si ce n'est ceux qui vivent dans les habitations de l'homme, et aussi ceux qui meurent sans arriver à une seconde année. Les insectes se retirent durant l'hiver; mais les uns se retirent pour plus longtemps; les autres ne se retirent que dans les jours les plus froids : par exemple, les abeilles, qui elles aussi se retirent. Ce qui le prouve, c'est qu'alors elles ne goûtent point à la nourriture placée devant elles; et si l'une d'elles vient à sortir de la ruche, on peut voir qu'elle est transparente, et se convaincre qu'elle n'a rien dans l'estomac. L'inertie dure pour les abeilles depuis le coucher

n'est pas probable qu'il s'agisse encore d'animaux de terre. La suite semble prouver qu'il est question d'animaux aquatiques et marins. Il y aura eu peut-être ici quelque erreur de copiste.

§ 4. *Dans les habitations de l'homme.* En effet, comme ces habitations sont relativement assez chaudes, les insectes n'ont pas besoin d'hivernation. — *Les abeilles qui, elles aussi, se retirent.* Le fait est exact en ce sens que les abeilles se pressent alors les unes contre les autres, et ne bougent plus. — *Qu'elle est transparente.* Ceci n'est pas exact ; mais les autres détails le sont. — *Le coucher de la Pléiade.* Voir plus haut, ch. xv, § 6. Cette époque répond à peu près à notre mois de novembre.

de la Pléiade jusqu'au printemps. [5] Les animaux se font des retraites en se cachant dans des endroits chauds, ou dans ceux où ils ont aussi l'habitude d'aller dormir.

CHAPITRE XVII

De la retraite des animaux qui ont du sang, et une peau écailleuse, serpents, lézards, crocodiles; de la retraite des poissons; exemples divers; retraite des thons en hiver; les poissons sont plus délicats pendant leur retraite; retraite des Primades dans la vase; quelques détails sur ce poisson; retraite de quelques autres poissons dans le sable ou le limon; la retraite a lieu généralement en hiver; quelques poissons se retirent en été; l'âne marin et la dorade; observations dans les eaux du Bosphore, qui sont bouleversées vers l'équinoxe d'automne.

[1] Même parmi les animaux qui ont du sang, il en est beaucoup qui se retirent : par exemple, ceux qui ont la peau écailleuse, serpents, lézards, stellions, crocodiles de rivières, qui se retirent pendant les quatre mois les plus rudes de l'hiver, et qui, durant tout ce temps, ne mangent rien. Les

§ 5. *Se font des retraites.* Ou Hivernent. — *L'habitude d'aller dormir.* La remarque est ingénieuse et vraie.

§ 1. *Les animaux qui ont du sang.* L'expression est bien vague, et elle n'indique pas suffisamment les animaux qui sont mentionnés ici. — *Stellions.* Espèce de lézards. La science moderne a conservé le mot grec d'Ascalabotes, que j'aurais pu reproduire dans ma traduction; voir la *Zoologie descriptive* de M. Claus, pp. 918 et 920. L'hivernation est habituelle à presque tous les reptiles. — *Crocodiles de rivières.* C'est le crocodile ordinaire du Nil. Voir

autres serpents se retirent dans le sol; mais les vipères se cachent sous des pierres. [2] La plupart des poissons se retirent aussi; et c'est ce qu'on voit de la manière la plus certaine pour l'hippoure et le coracin, qui se retirent durant l'hiver. Ce sont là, d'ailleurs, les seuls poissons qu'on ne prend jamais qu'à des époques de l'année très-régulières et toujours les mêmes, tandis que l'on prend les autres poissons presque en tout temps. La murène, l'orphôs et le congre se retirent. Les saxatiles se retirent par couples, mâles et femelles, de même qu'ils se réunissent ainsi pour faire leurs petits, témoin les grives d'eau, les merles d'eau et les

le catalogue de MM. Aubert et Wimmer, p. 117. — *Les vipères se cachent sous des pierres.* Le plus souvent on trouve les vipères sous des pierres; mais il n'est pas sûr qu'elles y fassent leur hivernation.

§ 2. *La plupart des poissons.* Ceci est exact pour un assez grand nombre de poissons, bien que nous n'ayons pas beaucoup d'observations récentes sur ce sujet. — *L'hippoure et le coracin.* J'ai dû reproduire les noms grecs. On ne sait pas au juste ce que sont ces deux poissons; on croit que le premier est une espèce de Murène, et que le second est le Chromis castanea de Cuvier, qui s'appelle encore à Naples Coracino, et qui est une espèce d'Acanthoptère; voir la *Zoologie descriptive* de M. Claus, p. 845. — *L'orphôs.* On présume que l'orphos ou orphôs d'Aristote est le Polyprion cornuus de Cuvier; voir le *Catalogue* de MM. Aubert et Wimmer, tome I, p. 137, § 53. Voir aussi Athénée, liv. VII, p. 315, citant Aristote sur l'orphos. — *Pour faire leurs petits.* L'expression grecque dont se sert le texte étant spéciale aux oiseaux, MM. Aubert et Wimmer conjecturent que ceci est une addition d'un copiste inattentif, qui a cru que les grives et les merles dont on parle ici étaient des oiseaux, tandis que ce sont des poissons. C'est là ce qui m'a fait ajouter Grives *d'eau,* Merles *d'eau.* Les noms grecs de ces poissons sont les mêmes que ceux des oiseaux. La zoologie moderne a d'ailleurs conservé pour un poisson le nom grec de Cichla, que j'aurais pu reproduire.

perches. [3]Les thons se retirent en hiver dans les bas-fonds, et c'est surtout après cette retraite qu'ils sont les plus gras ; leur pêche commence au lever de la Pléiade et dure jusqu'au coucher de l'Arcture, au plus tard ; le reste de l'année, ils se tiennent tranquilles dans leur retraite. On en prend quelques-uns à l'époque de leur retraite, comme aussi d'autres espèces de poissons qui se retirent, parce qu'ils se mettent en mouvement quand le lieu où ils sont est échauffé par quelques beaux jours, qui surviennent inopinément. Ils se risquent alors à sortir quelques instants de leur retraite, pour aller se repaître ; ce qui leur arrive aussi dans les pleines lunes. [4]Les animaux qui font retraite sont généralement les plus délicats à manger. Mais les primades se blottissent dans la vase. Ce qui l'indique bien, c'est qu'on n'en prend pas durant ce temps, ou que celles qu'on prend ont toujours le dos couvert de limon, et les nageoires toutes pleines de bourbe. Vers la saison du prin-

§ 3. *Au lever de la Pléiade.... coucher de l'Arcture.* Il n'est pas facile de savoir précisément à quelle époque de l'année répond cette indication ; il faudrait des observations astronomiques sous le ciel de la Grèce. On peut conjecturer que cette période comprend depuis le solstice d'été jusqu'à la fin de l'automne. Voir plus haut, ch. xv, § 6 et § 3. — *Ce qui leur arrive aussi dans les pleines lunes.* Voir plus haut, ch. xv, § 8.

§ 4. *Primades.* Ces poissons sont appelés aussi Primnades ; ce sont de jeunes thons, à qui l'on donne ce nom ; mais on ne sait rien de bien précis à cet égard. — *Vers la saison du printemps.* C'est la leçon très-probable, que plusieurs éditeurs ont tirée de la

temps, les poissons se mettent en mouvement, et ils se rendent vers la terre pour s'y accoupler et pour pondre. On prend les femelles pleines; et c'est à ce moment qu'elles semblent le plus à point. A l'automne et en hiver, elles sont moins bonnes. C'est alors aussi que les mâles paraissent être remplis de laite. [5] Tant qu'elles n'ont que des œufs petits, elles sont difficiles à prendre; mais quand leurs portées sont plus grosses, on en prend en quantité, parce qu'alors elles ont l'œstre qui les tourmente.

[6] Il y a des poissons qui se retirent dans le sable; d'autres, dans le limon, ne laissant sortir que leur bouche. La plupart se retirent durant tout l'hiver uniquement; mais les crustacés, les poissons saxatiles, les raies et les sélaciens ne se retirent que dans les jours les plus froids; la preuve, c'est qu'on n'en prend jamais dans les jours où il gèle. [7] Il y a bien aussi quelques espèces de poissons qui se retirent en été, le glaucus, par exemple, qui, dans la chaleur, se retire pendant soixante jours environ. L'âne marin et la dorade

traduction de Gaza; la leçon ordinaire est : « Vers la saison dont « nous avons parlé ». — *A l'automne et en hiver*. Ceci semble confirmer la traduction de Gaza, puisqu'il est naturel d'opposer le printemps à l'automne et à l'hiver. — *L'œstre qui les tourmente.* Voir plus haut, liv. V, ch. xxv, § 7. L'œstre est le taon.

§ 6. *Il y a des poissons...* Tous ces détails paraissent exacts. — *La preuve.* On peut trouver en effet que cette preuve est péremptoire.

§ 7. *Le glaucus*. J'ai dû con-

se retirent aussi. Ce qui semblerait prouver que l'âne marin se retire très-longtemps, c'est qu'on n'en prend qu'à de très-longs intervalles. Une autre preuve qui atteste que les poissons se retirent aussi en été, c'est que la pêche s'en fait au coucher des constellations, et surtout au coucher de l'étoile du Chien. A cette époque, la mer paraît toute bouleversée, ce qu'on peut observer mieux qu'ailleurs dans le Bosphore. La vase remonte à la surface, et les poissons sont portés sur les eaux. On prétend encore qu'en agitant à plusieurs reprises le fond de l'eau, on prend plus de poissons, dans le même filet, la seconde fois que la première. Quand il est tombé de fortes pluies, on aperçoit une foule d'animaux, ou qu'on n'avait jamais vus, ou que du moins on n'avait vus que très-rarement.

server le nom grec, parce qu'on ignore quel peut être ce poisson. — *L'âne marin.* Le texte dit simplement : L'âne. J'ai dû ajouter l'épithète; on ignore également quel est le poisson ainsi nommé; voir Athénée, liv. VII, p. 315. — *Au coucher des constellations.* Cette expression était sans doute très-claire pour les Grecs; mais pour nous, elle reste obscure. — *L'étoile du Chien.* J'ai préféré cette traduction littérale; mais on pourrait traduire aussi : « La « canicule ». — *Toute bouleversée.* Sans doute, parce que c'est l'époque de l'équinoxe d'automne. — *En agitant.... le fond de l'eau.* Nos pêcheurs font encore des pêches de ce genre. — *Quand il est tombé.... très-rarement.* Ceci peut sembler une addition, qui n'est pas ici très-bien à sa place.

CHAPITRE XVIII

De la retraite des oiseaux; erreur à ce sujet; ils ne se retirent pas tous dans les climats chauds; pas de distinction entre les oiseaux à ongles recourbés ou les oiseaux à ongles droits; cigogne, merle, tourterelle, alouette, ramier, milan, chouette.

[1] Il y a beaucoup d'oiseaux qui se retirent; et ce n'est pas toujours pour émigrer dans les climats chauds, comme on le suppose ordinairement. Mais les uns, vivant dans des lieux voisins de ces climats, comme les milans et les hirondelles, émigrent dans les contrées plus chaudes; les autres, qui en sont plus loin, ne migrent pas; et ils se cachent. On a trouvé bien souvent des hirondelles tout amaigries dans des trous, et vu des milans sortir de ces mêmes trous, quand ils se mon-

§ 1. *Il y a beaucoup d'oiseaux qui se retirent.* Ce détail parait n'être pas très-exact; des zoologistes modernes le contestent. — *Comme les milans et les hirondelles.* Ceci évidemment doit être une addition étrangère, qui, de la marge d'un manuscrit, sera passée dans le texte. La leçon ordinaire est : « Les milans » et non « Comme les milans ». C'est une raison de plus de douter. — *On a trouvé bien souvent....* Il semble que ces hirondelles devaient avoir été surprises par le froid, n'ayant pas pu partir avec leurs compagnes. Ce n'est pas une hivernation proprement dite, quoique peut-être ces pauvres oiseaux aient pu reprendre vie au printemps suivant. — *Et des milans.* Pour les milans, le fait s'explique en ce qu'il y en a plusieurs espèces, dont les unes sont sédentaires, et les autres de passage; on aura pu les confondre.

trent pour la première fois de l'année. [2] Les oiseaux à ongles recourbés ou à ongles droits se retirent indistinctement; ainsi la cigogne et le merle, la tourterelle et l'alouette se retirent. On s'accorde à reconnaître que le fait est certain surtout pour la tourterelle; car personne, pour ainsi dire, ne peut se vanter d'avoir jamais vu une tourterelle en hiver. Quand la tourterelle commence sa retraite, elle est fort grasse; et bien que, durant la retraite, elle perde ses plumes, elle n'en conserve pas moins toute sa graisse. [3] Parmi les ramiers, quelques-uns se retirent; quelques autres ne se retirent pas; mais ils émigrent en même temps que les hirondelles. La grive et l'étourneau se cachent; et parmi les oiseaux à serres recourbées, le milan et la chouette se cachent durant un petit nombre de jours seulement.

§ 2. *Les oiseaux à ongles recourbés....* La phrase grecque n'est pas très-régulièrement construite, et elle pourrait se prêter à un sens tout différent. — *Pour la tourterelle.* Ces détails sont curieux; mais je ne sais s'ils sont également exacts.

§ 3. *Parmi les ramiers...* Les espèces sont nombreuses; et les habitudes de chacune d'elles peuvent varier. — *Un petit nombre de jours seulement.* Il est peu probable que la retraite de ces oiseaux soit d'aussi courte durée qu'Aristote semble le croire.

CHAPITRE XIX

De la retraite des vivipares quadrupèdes; les ours; on ignore la vraie cause de leur retraite; ils y deviennent très-gras, tout en n'y mangeant quoi que ce soit; influence de ce jeûne sur leurs intestins; le loir, le rat blanc du Pont; animaux qui font peau neuve; les serpents se dépouillent deux fois par an; explication de ce changement; dépouillement chez les insectes; dépouillement chez quelques poissons: les langoustes, les écrevisses et les cancres; dépouillements répétés deux ou plusieurs fois par an.

[1] Parmi les vivipares et les quadrupèdes, les porcs-épics et les ours se retirent. On ne peut pas faire le moindre doute que les ours sauvages ne se retirent; mais on ne sait pas bien si c'est pour éviter le froid, ou pour toute autre cause. Durant ce temps, les mâles et les femelles engraissent excessivement, au point de ne plus pouvoir bouger qu'avec peine. [2] C'est aussi vers ce temps que la femelle met bas; et elle reste cachée jusqu'au moment où elle peut faire sortir ses petits oursons. C'est ce qu'elle fait au printemps,

§ 1. *Les porcs-épics....* Le fait de l'hivernation n'est pas constaté pour les porcs-épics, et il semble, d'après la phrase suivante, qu'Aristote lui-même en doutait. — *Les ours sauvages.* Il y aurait donc lieu de croire qu'en Grèce, comme chez nous, on essayait d'apprivoiser des ours, puisqu'on distinguait les ours restés sauvages. D'ailleurs, tout ce qui est dit ici est fort exact; et la zoologie moderne constate tous ces faits; mais MM. Aubert et Wimmer rejettent le mot de Sauvages, qui ne leur paraît qu'une erreur de copiste; cette

trois mois environ après le tropique. Sa retraite est d'au moins quarante jours. Sur ces quarante jours, on prétend qu'il y en a deux fois sept dans lesquels l'ours ne bouge pas du tout. Après ces quatorze jours, il reste dans sa retraite; mais il s'y meut, et il est éveillé. Personne n'a jamais pris une ourse qui fût pleine; ou du moins, c'est là un fait extrêmement rare. [3] Durant tout ce temps, il est certain que les ours ne mangent pas du tout, puisqu'ils ne sortent pas; et quand alors on en prend, on leur trouve toujours l'estomac et les entrailles tout vides. On prétend même que, ne prenant aucune nourriture, les entrailles de l'ours se soudent presque entièrement; et de là vient que l'ours, à peine sorti de sa retraite, va manger de l'arum, pour séparer l'intestin et lui rendre sa largeur. Le loir se retire dans le tronc des arbres, et alors il y devient fort gras. Le rat blanc du Pont a la même retraite.

conjecture est très-vraisemblable. — *Le tropique.* C'est-à-dire le solstice d'hiver. — *Deux fois sept.* C'est la théorie du septenaire qui reparaît ici, sans qu'on puisse dire au juste à quel titre.

§ 3. *Les ours ne mangent pas du tout.* Le fait paraît certain; et ce qui suit prouve qu'on avait disséqué des ours pour savoir précisément dans quel état se trouvait leur estomac. — *De l'arum.* La Botanique moderne a conservé le mot grec ; l'arum est très-commun dans nos climats, et se trouve en abondance dans les environs de Paris. Voir plus loin, liv. IX, ch. VII, § 1, où ce qui est dit ici est répété. — *Pour séparer l'intestin.* C'est sans doute d'une sorte de purgation qu'il s'agit ici; et il est possible que d'autres plantes que l'arum puissent la causer aussi. — *Le loir.... le rat blanc du Pont.* Il est possible que ces deux petites phrases soient des

[4] Parmi les animaux qui se retirent, il y en a qui dépouillent ce qu'on appelle leur vieille peau; c'est la peau la plus superficielle, et l'enveloppe de tous les organes essentiels. Si l'on ne sait pas précisément quelle est la cause de la retraite de l'ours, parmi les animaux terrestres et vivipares, ainsi que nous venons de le dire, on sait que la plupart des animaux à peau écailleuse changent de peau, quand en effet leur peau est molle, et qu'elle n'est pas de la nature de l'écaille, comme l'est la carapace de la tortue; on se rappelle que la tortue et l'émys sont de la classe des peaux-écailleuses. On peut citer, parmi les animaux qui changent de peau, parce que leur peau est molle,

interpolations; les faits d'ailleurs paraissent exacts.

§ 4. *Parmi les animaux..... les organes essentiels.* Quelques éditeurs ont cru que tout ce paragraphe était une addition étrangère; on ne peut pas dire, il est vrai, qu'il soit parfaitement à sa place; mais il ne gêne pas absolument non plus la suite des pensées. — *Leur vieille peau.* C'est le terme consacré dans notre langue; le texte dit précisément : « La « vieillesse »; mais par la tournure même qu'il prend, il est évident que dans le grec aussi le mot de « vieillesse » devait avoir le même sens. — *L'enveloppe de tous les organes essentiels.* Je ne suis pas sûr de cette traduction; et peut-être faudrait-il dire, en se rapprochant davantage du grec : « L'en- « veloppe des organisations » successives. — *Ainsi que nous venons de le dire.* Voir plus haut, § 1. — *Est molle, et qu'elle n'est pas de la nature de l'écaille.* MM. Aubert et Wimmer voudraient faire une interversion dans cette phrase; mais ce changement n'est pas nécessaire. — *La tortue et l'émys.* L'Émys est la tortue d'eau douce; voir Cuvier, *Règne animal,* t. II, p. 10, et la *Zoologie descriptive* de M. Claus, p. 935. — *Le stellion.* Voir Cuvier, *Règne animal,* t. II, p. 32. Le stellion est une espèce de saurien du genre Iguane. — *Et surtout les serpents.* C'est en effet sur les serpents que le phénomène est le plus évident et le plus facile à observer.

le stellion, le lézard et surtout les serpents. [5] C'est au printemps qu'ils se dépouillent, quand ils sortent de leur cachette; et ils se dépouillent une seconde fois, à l'automne. Les vipères se dépouillent aussi de leur vieille peau au printemps et à l'automne; et il n'est pas exact, comme quelques-uns l'affirment, que cette espèce de serpents soit la seule qui ne change pas de peau. [6] Quand les serpents se dépouillent, c'est d'abord par les yeux que commence toujours le dépouillement; et si l'on ne connaît pas le fait, on croirait qu'ils deviennent aveugles. Des yeux, le dépouillement s'étend à la tête, qui paraît blanche avant le reste du corps. En une nuit et un jour, la vieille peau se détache tout entière, à partir de la tête jusqu'à la queue. Le dépouillement se fait du dedans au dehors; et le serpent se dépouille, comme les fœtus se débarrassent de leurs chorions.

[7] C'est encore de la même manière que ce chan-

§ 5. *C'est au printemps.* Tous ces détails sont exacts, et la science moderne les a fréquemment confirmés. — *Il n'est pas exact...* On voit avec quel soin Aristote réfute, quand il en trouve l'occasion, les erreurs répandues de son temps.

§ 6. *On croirait qu'ils deviennent aveugles.* Le fait est vrai; et il paraît que la peau même de la cornée se détache comme le reste. — *Qui paraît blanche.* C'est la traduction exacte; mais on peut supposer quelque altération dans le texte; car la tête n'est pas blanche pour cela; mais elle est en liberté la première. — *Du dedans au dehors.* C'est-à-dire simplement, que la peau nouvelle est placée sous l'ancienne, qui se détache successivement, à mesure que le serpent en sort avec sa peau neuve.

§ 7. *Chez les insectes.* Il ne paraît pas que le changement de

gement de peau se fait chez les insectes, qui se dépouillent aussi, comme la silpha, l'empis et les coléoptères tels que le kantharos. Tous se dépouillent après leur naissance; et de même que dans les vivipares, c'est le chorion qui se déchire, et que c'est l'enveloppe dans les larvipares, de même la chose se passe dans les abeilles et les cri-cri. Les cigales, une fois dépouillées, vont se mettre sur des oliviers ou sur des roseaux. Elles sortent en brisant leur enveloppe; et en laissant échapper un peu de liquide, elles se mettent à voler et à chanter presque aussitôt.

[8] Dans les poissons de mer, les langoustes et les écrevisses se dépouillent, tantôt au printemps, d'autres fois à l'automne, après la ponte. Quelque-

peau chez les insectes s'étende aussi loin qu'Aristote semble le croire. Les insectes sortent de leur chrysalide; mais ce n'est pas là un changement de peau dans le genre de celui des serpents. — *La silpha*. Le nom grec a été conservé par la zoologie moderne pour une espèce de coléoptère voisin de l'escarbot; voir Cuvier, *Règne animal*, tome IV, p. 495; mais on ne sait pas précisément ce qu'est la silpha d'Aristote. — *L'empis*. C'est le Culex-pipiens de la zoologie moderne, une espèce d'arthropode; voir la *Zoologie descriptive* de M. Claus, p. 609. — *Le kantharos*. J'ai conservé le mot grec à cause de l'incertitude de l'identification; mais on ne peut douter que le kantharos ne soit un coléoptère. — *Après leur naissance*. C'est la traduction littérale; mais on doit par là entendre la sortie de la larve. — *Les cri-cri*. L'identification n'est pas certaine. — *En laissant échapper un peu de liquide*. Le fait n'est pas particulier aux cigales, et on l'observe dans un assez grand nombre d'insectes.

§ 8. *Tantôt au printemps, d'autres fois à l'automne*. Je ne sais pas si la science moderne a ratifié ces observations. D'ailleurs, les détails donnés sur la manière dont les langoustes changent d'enveloppe extérieure sont exacts;

fois, on a pris des langoustes qui avaient les parties voisines du tronc encore toutes molles, parce que l'écaille y était déjà rompue, tandis que les parties inférieures étaient encore dures, parce que l'écaille n'y était pas rompue comme en haut. [9] C'est que les langoustes ne se dépouillent pas comme les serpents. Elles se retirent pendant cinq mois. Les crabes (cancres) dépouillent aussi leur vieille peau; tout le monde en est d'accord pour ceux qui ont la peau molle. On prétend encore que les cancres qui ont la peau comme les huîtres se dépouillent également : par exemple, les maïas et les Vieilles. Quand les cancres se sont dépouillés, leurs coquilles deviennent tout à fait molles; et ils ont alors grand'peine à marcher. Ces animaux, d'ailleurs, se dépouillent, non pas une fois, mais plusieurs fois dans l'année.

c'est par plaques et non d'une façon continue, comme chez les serpents, que leurs écailles se renouvellent.

§ 9. *Elles se retirent pendant cinq mois.* Ceci est évidemment une addition étrangère, puisqu'il n'est plus question de l'hivernation, mais seulement du changement de peau. Il ne parait pas d'ailleurs très-sûr que les langoustes hivernent. — *Les crabes* (cancres). Voir Cuvier, *Règne animal*, pp. 30 et 36, tome IV. Le fait est exact; et la science moderne l'admet comme Aristote. — *Les maïas.* De la famille des Brachyures, appelée aussi Araignée de mer; voir Cuvier, *Règne animal*, tome IV, p. 59. Ce crustacé est très-commun dans la Méditerranée. — *Les Vieilles.* Il n'y a que quelques manuscrits qui donnent ces mots; ils semblent une erreur de copiste à MM. Aubert et Wimmer, qui les suppriment, tout en citant un passage d'Artémidore, qui prouve qu'il y avait un poisson nommé la Vieille, du genre de ceux dont l'auteur s'occupe ici. — *Grand'peine à marcher.* Le fait est exact.

10 Voilà donc ce qu'il y avait à dire sur les animaux qui se retirent, sur les époques et les conditions de leur retraite, et sur le moment où ils changent de peau.

CHAPITRE XX

De l'influence des saisons sur les animaux ; les oiseaux aiment la chaleur; les poissons aiment la pluie; erreur d'Hésiode sur l'aigle, qu'il fait boire; les oiseaux boivent très-peu ; altération de leurs plumes quand ils sont malades; influence de la pluie et des eaux douces sur les poissons; quelques exceptions; poissons qui ont une pierre dans la tête; le muge, le capiton et le myrinos sont rendus aveugles par la pluie, et ils s'en trouvent fort mal; lac près de Nauplie d'Argolide; exemples divers de la Dorade, de l'Acharnas et du Coracin; lieux favorables aux poissons par leur végétation et par leur exposition, soit au nord, soit au midi; l'œstre des thons et des espadons ; les thons aiment beaucoup la chaleur; temps propices à la pêche; il n'y a pas de maladies contagieuses dans les poissons de mer; il n'y en a pas non plus dans les poissons d'eau douce; quelques-unes de leurs maladies spéciales; action du bouillon-blanc sur les poissons; pêcheurs Phéniciens; différents procédés de pêche; pêche des pourpres; fraude pour les faire peser davantage; les peignes roux de l'Euripe Pyrrhéen; les bivalves et les univalves. — Résumé.

1 Les animaux ne se trouvent pas également bien de toutes les saisons, ni de tous les excès de température. La santé et la maladie diffèrent

§ 10. *Voilà donc*... Résumé des quatre derniers chapitres.

§ 1. *Les animaux ne se trouvent pas*..... Toutes ces observations sont très-exactes, et la science moderne n'aurait rien à

pour eux selon les saisons, dans les espèces différentes; et en général, il n'y a pas de conditions qui soient indistinctement communes à tous. Ainsi, les oiseaux aiment les grandes chaleurs, à la fois pour leur santé générale et pour leurs pontes; et on le voit bien pour les ramiers, par exemple. Pour les poissons, à l'exception de quelques-uns, ce sont de grandes pluies qui leur conviennent. Au contraire, ce qui nuit aux uns et aux autres, ce sont, pour les oiseaux, des années pluvieuses, et pour les poissons, des années brûlantes. [2] C'est que, d'une manière toute générale, boire beaucoup fait mal aux oiseaux. Ceux qui ont des serres ne boivent, pour ainsi dire, pas du tout, ainsi qu'on l'a déjà remarqué. Il semble qu'Hésiode a méconnu ce fait, puisque, dans le récit du siège entrepris par Ninus, il raconte que l'aigle qui était en tête des augures avait bu. Les autres oiseaux boivent; mais ils boivent peu, ainsi que tous les

y changer. — *Et on le voit bien pour les ramiers*. Ceci peut paraître l'addition de quelque main étrangère; mais il est vrai que les ramiers sont une espèce d'oiseaux assez facile à observer.

§ 2. *C'est que, d'une manière toute générale....* § 3. *En pleine santé*. MM. Aubert et Wimmer pensent que ces deux paragraphes sont apocryphes; on peut croire tout au moins qu'ils sont déplacés, puisqu'ils interrompent en effet la suite des pensées, qui revient aux poissons dans le § 4. — *Ainsi qu'on l'a déjà remarqué*. Voir plus haut, ch. v, § 15. — *Hésiode*. Quelques éditeurs ont pensé qu'il y avait ici une erreur et qu'il fallait substituer Hérodote à Hésiode, ce qui à première vue peut sembler assez probable; mais on ne trouve rien dans Hérodote qui se rapporte à ce fait; et l'expression du texte indique bien qu'il s'agit d'un poète

animaux qui ont le poumon spongieux et qui sont ovipares. [3] Quand les oiseaux sont malades, on le voit sur-le-champ à leur plumage ; leurs plumes sont tout en désordre, et elles n'ont plus la même disposition que quand l'animal est en pleine santé.

[4] Comme on vient de le dire, la plus grande partie des poissons s'arrangent mieux des années pluvieuses, parce qu'alors ils trouvent une nourriture plus abondante ; mais, en général, la pluie leur convient, de même qu'aux plantes de la terre ; et c'est ainsi que l'on a beau arroser les légumes, ils profitent toujours davantage par la pluie. Les roseaux qui naissent dans les étangs subissent le même effet ; et ils ne se développent presque pas tant qu'il n'y a pas de pluie. [5] Ce qui prouve cette influence sur les poissons, c'est que la plupart émigrent pour passer l'été dans le Pont-Euxin, parce que l'eau y est plus douce, à cause des rivières que cette mer reçoit, et dont les eaux

et non d'un historien. Il est vrai que, dans Hésiode, non plus il n'y a pas la moindre, allusion ni à Ninus, ni à l'aigle.

§ 3. *Quand les oiseaux sont malades...* Cette observation est très-juste ; et on peut la vérifier bien souvent dans les basses-cours.

§ 4. *Comme on vient de le dire.* Voir plus haut, § 2. Cette formule peut faire supposer que, dans la pensée même de l'auteur, il devait y avoir quelque chose d'interposé entre le § 2 et le § 4. — *Ils profitent.... davantage par la pluie.* Le fait est bien connu de tous les jardiniers. — *Les roseaux....* Ceci peut être une addition, qui, faite par quelque main étrangère, sera passée de la marge dans le texte. On ne sait pas d'ailleurs si le roseau profite de la pluie plus que les autres végétaux.

§ 5. *Pour passer l'été dans le Pont-Euxin.* Le fait parait exact,

apportent toujours une nourriture abondante. Il y a même beaucoup de poissons qui remontent les rivières, et qui se trouvent fort bien dans leurs eaux et dans les étangs qu'elles forment, comme le boniton et le muge. Les goujons deviennent très-gras dans les rivières ; et, en général, ce sont les régions où il y a le plus de lacs qui ont les poissons les meilleurs.

6 De toutes les eaux, celles qui conviennent le mieux à la plupart des poissons sont les pluies d'été, et aussi, lorsque le printemps, l'été et l'automne ont été pluvieux, et que l'hiver a été serein et beau. Pour tout dire en un mot, quand l'année a été bonne pour les hommes, la plupart des poissons s'en trouvent également bien. Ils se trouvent fort mal dans les lieux froids ; et en hiver, ceux qui souffrent le plus sont les poissons qui ont une pierre dans la tête, tels que le chromis, le

et les raisons qui en sont données ici sont très-probables. — *Les goujons*. L'identification n'est pas du tout certaine. Le goujon est un poisson de rivière, et le texte semble l'admettre ; mais peut-être vaudrait-il mieux, dans l'incertitude, reproduire le mot du texte : « Le Côbios ». La zoologie moderne a conservé le nom de Gobio pour une espèce de carpe ; voir la *Zoologie descriptive* de M. Claus, p. 839.

§ 6. *A la plupart des poissons*. Ce paragraphe répète en partie ce qui a été dit plus haut, § 4 — *Pour les hommes, la plupart des poissons*. Le rapprochement peut sembler assez inattendu. — *Une pierre dans la tête*. C'est ce qu'on appelle les Otolithes. Il paraît certain que tous les poissons en ont ; mais chez quelques-uns elles sont très-grosses ; elles ne sont pas précisément dans la tête, mais dans l'oreille. — *Le chromis... la sciæna*. La zoologie moderne a conservé ces noms grecs pour quelques familles d'Acanthoptères : voir la *Zoolo-*

loup, la sciæna et le phagre. Cette pierre est cause qu'ils sont gelés par le froid, et ils périssent. [7] Si la pluie est bonne pour la plupart des poissons, il en est tout autrement pour le muge, le capiton, et le poisson qu'on appelle quelquefois le marinos. Quand les pluies sont par trop abondantes, la plupart de ces poissons en sont très-vite aveuglés. C'est surtout en hiver que les capitons souffrent de ce mal; leurs yeux deviennent tout blancs; ceux qu'on pêche alors sont très-maigres; et ils ne tardent pas à périr complètement. Mais ce n'est peut-être pas l'excès de pluie qui leur fait tant de mal; c'est plutôt le froid. C'est ainsi que, dans bien des endroits, et notamment dans un lac qui est près de Nauplie d'Argolide, on a pris, par un hiver rigoureux, une quantité de capitons aveugles; et bon nombre aussi de ceux qu'on y a pêchés avaient des yeux tout blancs. [8] La dorade souffre aussi de l'hiver; mais c'est de la chaleur que

gie descriptive de M. Claus, pp. 851 et 852. — *Le phagre*, ou le Pagre, ce qui est encore aujourd'hui le nom d'un poisson sur les côtes d'Italie et de Provence ; on croit que c'est le Dentex macrophthalmus, une espèce de la famille des Acanthoptères, qui n'est pas très différente des Perches; voir M. Claus, *loc. cit.*, p. 848. — *Cette pierre est cause.* Ceci n'est pas exact.

§ 7. *Le marinos.* Ou « Myrinos ». Ce poisson est inconnu, sous l'une ou l'autre forme. — *Quand les pluies.... aveuglés.* Ce n'est pas la pluie qui est cause de l'aveuglement de certains poissons ; mais c'est la tuméfaction des paupières. — *Près de Nauplie.* La ville de Nauplie, qui a aujourd'hui plus d'importance qu'elle n'en avait dans l'Antiquité, peut passer pour le port d'Argos, sur le golfe de ce nom.

§ 8. *L'acharnas.* J'ai conservé

souffre l'acharnas, qui en devient tout maigre. C'est peut-être le coracin qui, à l'opposé de tous les poissons, profite le plus des années sèches; et cela tient à ce que la sécheresse coïncide presque toujours avec la chaleur. [9] Selon aussi que les poissons vivent naturellement près de terre ou dans la haute mer, les différents lieux leur sont favorables, sous ces deux aspects différents. Ceux qui vivent dans les deux conditions y profitent également, dans l'une et dans l'autre. Il y a aussi des lieux privilégiés où ils réussissent à merveille; mais en général, on peut dire que les lieux où il y a beaucoup d'algue leur conviennent le mieux. Ceux qu'on y pêche sont plus gras, même quand ce sont des poissons qui vivent en tous lieux, quels qu'ils soient. Les poissons qui mangent des algues en trouvent en abondance dans ces parages; et ceux qui sont carnivores y trouvent des poissons en plus grande quantité.

[10] L'exposition des lieux fait encore une grande différence, selon qu'ils sont au nord ou au midi. Les poissons longs se plaisent davantage dans les

le mot grec, parce qu'on n'a pas pu identifier ce poisson. — *Le coracin*. Voir plus haut, liv. V, ch. IX, § 5.

§ 9. *Ces deux aspects différents... dans les deux conditions*. C'est-à-dire, qui peuvent vivre, tantôt dans la haute mer, tantôt sur le bord. — *Beaucoup d'algue*. Ceci s'applique plus particulièrement aux petits poissons. — *Ceux qui sont carnivores*. L'explication est très-plausible.

§ 10. *Les poissons longs*. C'est la traduction exacte; mais peut-être faut-il encore entendre par

endroits exposés au nord; et dans un même lieu, on prend plus de poisson long en été, dans les parties nord, que de poisson large. Les thons et les espadons sont tourmentés par l'œstre vers l'époque où la canicule se lève; tous deux ont alors, auprès des nageoires, cette espèce de larve qu'on appelle œstre, assez semblable à un scorpion, et de la grosseur d'une araignée. Ces œstres leur causent une si vive douleur que parfois l'espadon saute hors de l'eau, presque autant que le dauphin; ce qui fait qu'assez souvent ils bondissent dans les barques. [11] De tous les poissons, les thons sont ceux qui aiment le plus la chaleur; ils viennent, pour la trouver, jusque sur le sable des côtes, où ils se chauffent; et ils se tiennent à la surface de l'eau. Les tout petits poissons échappent aux grands, qui les laissent pour en poursuivre de plus gros; mais en recherchant la chaleur, ils

là les gros poissons, bien qu'un peu plus bas, le poisson large soit opposé au poisson long. — *Les thons et les espadons....* Voir pour l'œstre du thon, plus haut, liv. V, ch. XXV, § 7. On croit que cet œstre est la Pennatula filosa, qui cause en effet à ces poissons les douleurs les plus vives.

§ 11. *Où ils se chauffent.* Ou bien : « Parce qu'ils y ont chaud ». MM. Aubert et Wimmer rejettent ces mots, qui leur semblent une addition inutile. — *Mais en recherchant la chaleur.* MM. Aubert et Wimmer ont changé ici le texte, de manière à comprendre que ce sont les mâles qui détruisent les œufs et le frai; le changement ne consiste qu'en une ou deux lettres; mais les manuscrits ne l'autorisent pas. On ne peut pas dire que la leçon vulgaire soit absolument satisfaisante; mais il semble qu'il faut cependant la conserver telle qu'elle est. Les gros poissons, en s'approchant de terre, y détruisent les œufs et le frai qui y sont déposés; voir aussi plus haut, l. V, ch. IV, § 7.

détruisent en masse les œufs et le frai, et ils anéantissent ainsi tout ce qu'ils touchent.

[12] Le moment le meilleur pour prendre le poisson, c'est au lever du soleil et après qu'il est disparu; ou, d'une manière générale, à son lever et à son coucher. C'est là, dit-on, les vrais coups de filets; aussi est-ce à ce moment que les pêcheurs lèvent leurs engins, parce que c'est surtout à ces instants de la journée que les yeux des poissons les trompent le plus; dans la nuit, ils restent en repos; et ils voient mieux à mesure que la lumière devient plus forte. [13] Il ne semble pas que les poissons soient exposés à des maladies contagieuses, comme le sont souvent exposés les humains, et, parmi les animaux quadrupèdes, les chevaux, les bœufs, et quelques autres espèces, soit domestiques, soit sauvages. Cependant, ils sont malades aussi à leur manière; et la preuve qu'en donnent les pêcheurs, c'est qu'on en prend quelquefois de très-maigres et qui sont tout pareils à des malades et absolument décolorés, au milieu d'autres poissons nombreux et gras de

§ 12. *C'est au lever du soleil....* Nos pêcheurs le savent aussi bien que les pêcheurs grecs, et les conditions n'ont pas changé. — *Ou, d'une manière générale.* Il semble que ceci n'est qu'une répétition peu utile de ce qui précède. — *Les yeux des poissons les trompent le plus.* Il aurait peut-être fallu donner une explication un peu plus développée.

§ 13. *Exposés à des maladies contagieuses.* Le fait est curieux; mais il ne semble pas que la science moderne s'en soit occupée particulièrement. — *Absolument décolorés.* Il paraît certain que quelques espèces de pois-

la même espèce, qu'on a pêchés en même temps qu'eux.

[14] Voilà ce qu'on observe sur les poissons de mer.

[15] Quant aux poissons de rivières et d'étangs, il n'y a jamais non plus de contagion parmi eux; mais quelques-uns ont des maladies spéciales; par exemple, dans la canicule, le glanis, qui nage en haut de l'eau, y est atteint par les rayons de l'astre; et les coups de tonnerre violents l'étourdissent. La carpe éprouve aussi cet effet, mais moins vivement. Les glanis dans les bas-fonds sont piqués par le dragon-serpent, et ils meurent en quantité. [16] Un ver qui se produit dans le baléros et le tilon les force de remonter à la surface,

sons perdent leur couleur, dans certaines conditions encore peu connues; on a donné à cette affection le nom d'Alampia.

§ 14. *Sur les poissons de mer.* C'est peut-être au début de cette étude, et non à la fin, qu'il aurait fallu indiquer cette distinction, qui d'ailleurs est importante. On aurait pu croire que jusqu'ici il était question des poissons en général.

§ 15. *Il n'y a jamais.... de contagion.* Je ne sais si le fait est absolument exact. — *Le glanis.* Voir plus haut, liv. IV, ch. v, § 6, et aussi liv. II, ch. ix, § 7. On ne sait pas précisément ce qu'est le glanis; voir encore, liv. IV, ch. xiii, §§ 2 et suiv. — *Et les coups de tonnerre violents l'étourdissent.* Le glanis n'est pas le seul poisson à éprouver cet effet du tonnerre; il y a beaucoup d'espèces qui ressentent aussi très-vivement l'influence des orages. — *La carpe.* Cette identification paraît certaine; le nom grec a été conservé par la science moderne, Cyprinus carpino. — *Les glanis... en quantité.* MM. Aubert et Wimmer regardent ce paragraphe comme apocryphe.

§ 16. *Le baléros et le tilon.* J'ai dû reproduire les deux noms grecs, comme l'ont fait en général les traducteurs, parce qu'on ignore quels peuvent être ces pois-

et les rend malades; le poisson, remontant à la surface de l'eau, y meurt, sous la chaleur qui le tue. La chalcis est sujette à un mal violent; des poux qui se développent en nombre considérable sous ses branchies, la font périr. Aucun autre poisson n'est exposé à un mal de ce genre. [17] Les poissons meurent du bouillon-blanc; et voilà pourquoi on leur fait la chasse en jetant de cette plante dans les cours d'eau et dans les marais; les Phéniciens pêchent même ainsi les poissons de mer. [18] On fait encore deux autres espèces de pêche. Comme, en hiver, le poisson fuit les eaux profondes des rivières, car alors l'eau douce est très-froide, on fait un fossé qui de la terre sèche va jusqu'à l'eau; on recouvre ce fossé de branchages et de pierres, et l'on en fait une sorte de goulot, qui a sa sortie sur la rivière; quand il gèle, on y prend des poissons à la nasse. On fait une autre pêche, été comme

sons. — *La chalcis.* Ou Chalkeus; voir plus haut, liv. IV, ch. IX, § 6. On ne sait pas non plus quel est précisément le Chalcis ou la Chalcis. Ce poisson n'est pas le seul à être tourmenté par des insectes parasites; voir plus haut, liv. IV, ch. XIII, § 9.

§ 17. *Du bouillon-blanc.* Le mot grec est Plomos, qu'on écrit aussi Phlomos. L'identification n'est pas du tout certaine. Théophraste ne parle pas de cette plante. Je ne sais pas si cet effet du bouillon-blanc sur le poisson est bien certain; mais ce procédé sommaire d'empoisonner les cours d'eau, par une matière quelconque, est encore en usage aujourd'hui; et il est peut-être même plus répandu que jamais, quelque grossier qu'il soit.

§ 18. *Deux autres espèces de pêche.* Ces détails paraissent exacts, quoique la description ne soit pas aussi claire qu'on pourrait le désirer, attendu qu'elle se répète deux fois d'une manière presque identique. — *On y prend des poissons à la nasse.* C'est

hiver également. On construit au milieu de l'eau une enceinte avec des broussailles et des pierres, et on n'y laisse qu'une bouche, où l'on dépose une nasse ; et l'on y prend le poisson en enlevant les pierres.

19 Les testacés aiment en général les années pluvieuses, et tous s'en trouvent bien, si ce n'est les pourpres. On peut s'en convaincre en mettant des pourpres à l'embouchure d'une rivière ; dès qu'elles ont goûté de l'eau douce, elles meurent le jour même. Cependant, la pourpre vit encore cinquante jours après qu'on l'a sortie de l'eau ; elles se nourrissent mutuellement les unes les autres d'une algue et d'une mousse qui se forment sur leurs coquilles. Ce que les pêcheurs leur jettent pour les nourrir n'est, dit-on, qu'un moyen de les grossir pour les faire peser davantage. 20 Les grandes chaleurs sont nuisibles à tous les

en effet une sorte de réservoir, où l'on peut puiser à l'aise comme on veut. — *Une autre pêche.* La seule différence, c'est qu'on pêche de cette façon aussi bien en été qu'en hiver ; mais le procédé est à peu près le même dans son ensemble ; c'est toujours une enceinte où le poisson se rend et peut être pris.

§ 19. *Les testacés aiment en général...* Je ne sais pas si la science moderne a fait des observations de ce genre. — *Les pourpres.* Il n'y a rien d'étonnant que les pourpres ne puissent vivre dans l'eau douce, puisque ce sont des animaux marins. — *Cinquante jours.* J'ignore si des observations récentes confirment ce fait curieux. — *Pour les faire peser davantage.* Ceci indique que ce précieux coquillage se vendait au poids chez les Anciens, et cela se conçoit sans peine, ainsi que la fraude des pêcheurs.

§ 20. *Les peignes deviennent roux.* Le sens n'est pas certain, parce que le fait lui-même n'est pas vérifié. — *L'Euripe Pyr-*

autres poissons, en les faisant maigrir et en les rendant moins bons. C'est surtout dans ces conditions que les peignes deviennent roux. Dans l'Euripe Pyrrhéen, les peignes manquèrent un jour absolument, non pas seulement à cause de l'engin dont les pêcheurs s'étaient servis pour les racler, mais aussi à cause des chaleurs excessives. Ce qui fait que les autres testacés se trouvent bien des années pluvieuses, c'est qu'alors l'eau de mer devient moins salée. Le froid empêche qu'on n'en trouve dans le Pont-Euxin, non plus que dans les rivières qui s'y jettent, si ce n'est quelques rares bivalves; car les univalves gèlent encore plus aisément par les grands froids.

21 Voilà ce qu'on avait à dire de l'action des saisons sur les animaux aquatiques.

rhéen. Voir plus haut, liv. V, c. x, § 3. L'Euripe de Pyrrha est tantôt placé près de Volo en Thessalie, tantôt sur les côtes de l'Asie Mineure, ou même du Pont-Euxin. Strabon place l'Euripe des Pyrrhéens non loin de Lesbos, liv. XIII, ch. II, § 2, p. 527, 32, édit. Firmin-Didot. — *A cause de l'engin*. Ceci n'est pas expliqué assez clairement. — *L'eau de mer devient moins salée*. Le fait n'est peut-être pas très-certain. — *Bivalves*. C'est la traduction littérale du mot grec, bien que ce mot ait une apparence toute moderne.

§ 21. *Voilà ce qu'on avait à dire*. Résumé assez exact de tout ce chapitre.

CHAPITRE XXI

Du porc et de ses trois maladies : l'esquinancie, les écrouelles, mal de tête et flux de ventre ; manières de soigner ces maladies ; traitement de l'esquinancie ; le grêlon ; description de cette maladie spéciale au cochon ; parties du corps où le grêlon se produit ; âge où le porc en peut être atteint ; nourriture du cochon ; elle doit être variée, comme pour tous les autres animaux ; effets divers de leurs aliments ; effets des glands sur les truies pleines, et aussi sur les brebis.

[1] Parmi les quadrupèdes, les porcs sont sujets à trois maladies. L'une s'appelle le branchos (esquinancie) ; et dans cette maladie, c'est surtout sur les mâchoires et sur les bronches que se porte l'inflammation. Elle se montre aussi sur toute autre partie du corps, assez souvent au pied, et parfois aussi à l'oreille. L'organe attaqué et tout ce qui l'avoisine se sèche et se pourrit, jusqu'à ce que l'inflammation soit parvenue au poumon ; et alors, l'animal meurt. Les progrès de la maladie sont rapides ; et le porc cesse de manger dès qu'elle commence, quelque faible qu'elle soit au début. Dès que les porcherons s'en aperçoivent

§ 1. *Le branchos*. Il faut reproduire le mot grec, parce qu'il n'y a pas d'identification certaine. D'après l'expression même du texte, il semble que ce nom de maladie du porc était assez récent. J'ai risqué le mot d'Esquinancie, mais entre parenthèses. — *Au poumon*. Quelques traducteurs ont cru qu'il s'agissait de

au moindre symptôme, ils n'ont pas d'autre remède que d'amputer l'organe entier qui est atteint. [2] Les deux autres maladies du porc s'appellent toutes les deux du même nom de craura (écrouelles). L'une consiste en une douleur et une pesanteur de tête, auxquelles les porcs succombent presque toujours; l'autre est un flux de ventre. Cette seconde maladie paraît être incurable; on soigne l'autre en mettant du vin sous le groin de l'animal, et en le lui frottant avec ce vin. Mais il est bien difficile de conjurer cette maladie; et le porc est perdu en trois ou quatre jours. [3] Quant au branchos (esquinancie), c'est surtout quand l'été est prospère et fécond et que les animaux sont très-gras, qu'il éclate. Il est bon alors de leur donner des mûres, et de les faire baigner à grande eau et à l'eau chaude; il est bon aussi de

la langue et non du poumon. — *D'amputer l'organe entier*. Peut-être vaudrait-il mieux traduire : « La partie entière », attendu que l'ablation d'un organe entier tuerait l'animal. Il paraît bien, d'ailleurs, que sous le nom de Branchos, l'auteur comprend plusieurs maladies spéciales au porc, que la zootechnie moderne distingue, mais que l'Antiquité ne distinguait pas aussi bien.

§ 2. *Du même nom de craura.* On ne peut que reproduire le mot grec, bien qu'il s'adresse à deux maladies fort distinctes. La première atteint les oreilles de l'animal; l'autre atteint les entrailles. Aujourd'hui, on ne regarde plus ces affections comme mortelles; et l'on guérit souvent les porcs par des soins appropriés.

§ 3. *Quand l'été est prospère et fécond.* L'expression dont se sert ici le texte a été critiquée avec raison par quelques éditeurs; mais le sens général n'est pas douteux. — *De les saigner sous la langue.* Je ne sais si ces procédés thérapeutiques sont suivis parmi nous; mais il est probable qu'en Grèce on les avait trouvés

les saigner sous la langue. [4] Les porcs, dont la chair est aqueuse, ont comme des grêlons aux jambes, au cou et aux épaules; ces sortes de grêlons viennent surtout dans ces parties. Tant qu'il y en a peu, la chair reste douce et bonne; quand les grêlons se multiplient, elle devient huileuse et perd son goût. On reconnaît sans peine que les porcs ont ces grêlons, parce qu'ils se produisent plus particulièrement au bas de la langue; et quand on arrache à l'animal quelques soies sur le front, ces poils viennent avec un peu de sang. Lorsque les grêlons se produisent aux pieds de derrière, l'animal ne peut rester un instant tranquille. [5] Les porcs, d'ailleurs, n'ont pas de grêlons, tant qu'ils ne se nourrissent que de lait. On guérit le grêlon en donnant de la tipha (du seigle), qui est, en même temps, pour les porcs un très-bon aliment. Ce qui les engraisse et les nourrit le mieux, ce sont les pois et les figues. En général,

efficaces, pour soulager et guérir les porcs.

§ 4. *Des grêlons.* J'ai reproduit exactement l'expression du texte; mais on voit qu'il s'agit de boutons, ou de pustules, qui sont gros comme des grains de grêle. Les détails donnés ici sont généralement exacts. — *Sur le front.* Cette indication est implicitement comprise dans l'expression que le texte emploie. — *Ne peut rester un instant tranquille.* Parce qu'il est incessamment tourmenté par les démangeaisons que lui causent les parasites intérieurs.

§ 5. *De la tipha.* J'ai conservé le mot grec, parce qu'on ne sait pas au juste quel est ce grain, qui se rapproche beaucoup du blé, du seigle, ou de l'orge. Théophraste en parle souvent, notamment liv. I, ch. vi, § 5, p. 9, édit. Firmin-Didot, Histoire des Plantes; voir aussi liv. VIII, ch. i, §§ 1, 2, 3, p. 126, édit.

il ne faut pas leur donner une nourriture uniforme; et il est bon de la varier. Le porc aime à la changer, comme tous les autres animaux; tels aliments, dit-on, les gonflent; tels autres leur font de la chair; tels autres, de la graisse. On dit aussi que les glands leur sont très-agréables, mais qu'ils rendent la chair huileuse; et que, si les truies en mangent par trop, quand elles sont pleines, elles avortent. Le même accident se produit sur les brebis, pour lesquelles cet effet des glands est encore bien plus aisé à constater. Le porc est, d'ailleurs, à notre connaissance, le seul animal qui ait le grêlon.

CHAPITRE XXII

Des maladies des chiens; la rage, l'esquinancie et la goutte; l'homme mordu par le chien ne contracte pas la rage; le chameau; l'éléphant; les maladies des bœufs; la goutte et l'écrouelle; leur traitement.

1 Les chiens peuvent avoir trois maladies : la rage, l'esquinancie et la goutte. La rage les rend furieux; et quand ils mordent, tous les animaux mordus par eux contractent la rage, excepté

Firmin-Didot. — *Le seul animal qui ait le grêlon.* Il ne paraît pas que ceci soit très-exact; et des animaux autres que le porc ont une affection pareille.

§ 1. *L'esquinancie.* Ou L'an-

l'homme. Sauf l'homme, la maladie de la rage emporte tout ce que les chiens ont mordu, comme elle les emporte eux-mêmes. [2] L'esquinancie tue également les chiens; et il est bien rare qu'ils réchappent de la goutte. La rage prend aussi les chameaux. Quant aux éléphants, on prétend qu'ils ne sont pas sujets aux autres maladies, mais qu'ils ont seulement des vents qui les font beaucoup souffrir.

[3] Les bœufs qui vivent en troupeaux ont deux maladies, la goutte d'abord, et ce qu'on appelle chez eux, la craura (écrouelle). Leurs pieds enflent quand ils sont atteints de la goutte; mais ils n'en meurent pas; et ils ne perdent même pas leurs sabots; on les leur fortifie, en les frottant

gine; il ne peut guère y avoir de doute ici sur la traduction du mot du texte; voir plus haut, dans le chapitre précédent, § 1. — *Sauf l'homme.* On sait que ceci est une erreur; et il est difficile de comprendre comment cette erreur a pu être commise; car il est bien probable que des accidents de ce genre avaient dû se produire en Grèce, comme ils se produisent chez nous. — *Elle les emporte eux-mêmes.* Le texte ajoute encore une fois, : « Sauf l'homme ». Il est clair que cette répétition ne peut venir que de l'inattention d'un copiste; et la plupart des éditeurs l'ont supprimée, non sans raison.

§ 2. *La rage prend aussi les chameaux.* Il ne paraît pas que la science moderne ait rien constaté à cet égard. Le chameau est furieux au moment du rut; mais on n'a jamais dit qu'il eût la rage comme les chiens. — *Les éléphants.* Voir plus loin, ch. xxv, des détails sur les maladies des éléphants.

§ 3. *La craura.* Voir plus haut, ch. xxi, § 2. Le mot grec est le même dans le texte pour les porcs et pour les bœufs; je n'ai eu qu'à le répéter; et c'est seulement entre parenthèses que j'ai risqué le mot d'Écrouelle. L'auteur ne dit pas quelle partie du corps de l'animal atteint la

avec de la poix toute chaude. [4] Quand le bœuf a la craura (l'écrouelle), sa respiration devient chaude et fréquente; et ce que la fièvre est pour l'homme, la craura (l'écrouelle) l'est pour le bœuf. Ce qui indique la maladie, c'est que l'animal a les oreilles basses et qu'il ne peut plus manger. Il ne tarde pas à mourir; et quand on l'ouvre, on lui trouve le poumon putréfié.

CHAPITRE XXIII

Des maladies des chevaux, selon qu'ils sont en liberté, ou à l'écurie; la goutte et ses symptômes; la colique, le tétanos, l'orge, la nymphe; symptômes de ces maladies; autres maladies du cheval, la cardialgie, la cystite; parasites redoutables aux chevaux; le staphylin, la mygale, la chalcis; le cheval est sujet à presque toutes les maladies de l'homme; la sandaraque lui est fatale; la mauvaise odeur d'une lampe qui s'éteint fait avorter les juments; l'hippomane; contes débités à ce sujet; le cheval se plaît dans les près marécageux; il aime à boire son eau trouble; le bœuf est tout le contraire.

[1] Les chevaux qui paissent en liberté ne sont sujets à aucune autre maladie que la goutte; ils

craura. — *Avec de la poix toute chaude.* Le procédé est encore suivi dans bien des cas.

§ 4. *Respiration... chaude et fréquente... oreilles basses.* Ce sont des symptômes; mais ils ne suffisent pas pour bien caractériser la maladie. « Le poumon putréfié » semblerait indiquer une pneumonie; et peut-être la craura n'est-elle qu'une affection des voies respiratoires.

§ 1. *La goutte.* La composition du mot grec indique que c'est

en souffrent beaucoup; et parfois, ils en perdent leurs soles; mais quand ils les ont perdues, ils les refont vite; et en même temps que l'une tombe, l'autre se reforme en dessous. [2] Le symptôme de la maladie, c'est le tressaillement du testicule droit, ou bien un petit creux et une sorte de ride qui se forme un peu au-dessous du milieu des naseaux. [3] Les chevaux qu'on nourrit à l'écurie sont sujets aux maladies les plus nombreuses. D'abord, ils prennent la colique. Ce qui annonce la maladie, c'est qu'ils ramènent les jambes de derrière sous les jambes de devant, et qu'ils les en rapprochent presque à les choquer. Quand le cheval, après être resté plusieurs jours sans manger, devient furieux, on le soulage en lui tirant du sang et en lui ouvrant la veine. [4] Le cheval a aussi le tétanos; dans cette affection, le symptôme

surtout aux pieds que le cheval est atteint; notre mot de Goutte n'a pas cette nuance.

§ 2. *Le symptôme de la maladie...* Il ne semble pas que les vétérinaires modernes aient constaté rien de semblable aux détails qui sont donnés ici, et qui ne sont peut-être qu'une addition étrangère.

§ 3. *Qu'on nourrit à l'écurie.* Ou « Dans des pâturages ». Le texte est un peu moins précis que ma traduction. — *La colique.* Le sens n'est pas très-sûr; et la plupart des traducteurs se sont bornés à reproduire le mot grec d'Éiléos. Le mouvement convulsif prêté au cheval atteint de ce mal semble justifier l'interprétation à laquelle je me suis arrêté. — *Devient furieux.* Ceci aurait demandé une explication plus développée. Il semble que Gaza a eu une variante que sa traduction rend par : Rarefiat. Je préfère le sens ordinaire, quoiqu'il ne soit pas absolument suffisant.

§ 4. *Le tétanos.* C'est le mot conservé dans la science moderne pour une foule d'autres animaux; et pour l'homme en

consiste en ce que toutes les veines, la tête, le cou, sont excessivement tendus, et que l'animal a les jambes toutes droites et raides. Les chevaux deviennent encore purulents. Ils sont également exposés à une autre maladie, qu'on appelle « faire de l'orge ». Voici comment elle se manifeste : le voile du palais devient mou; et la respiration devient brûlante. Ces maladies sont incurables à tous les soins; et il faut qu'elles s'apaisent d'elles-mêmes. [5]Les chevaux sont encore atteints de cette affection qu'on appelle la nymphe, qui les prend quand ils entendent le son de la flûte; et de cette autre affection de baisser les yeux et de regarder en bas. Si l'on monte une bête qui est dans cette disposition, elle se met à tourner sur elle-même, jusqu'à ce que quelqu'un vienne à l'arrêter. Le cheval malade baisse toujours la tête, même quand il a la rage; et ce qui indique cette

particulier. — *Purulents.* C'est la traduction exacte de l'expression grecque; mais, selon toute apparence, il s'agit de la morve; cette maladie très-grave méritait que l'auteur s'y arrêtât davantage. — « *Faire de l'orge.* » J'ai voulu reproduire le sens du mot grec. C'est sans doute la diphthérie, ou « étranguillon des chevaux ». — *Le voile du palais devient mou.* Je ne sais si cette observation est bien exacte.

§ 5. *La nymphe.* Cette traduction est rapprochée du mot grec autant que possible; d'après ce qui suit, il est bien probable qu'il s'agit du Vertigo. — *Le son de la flûte.* Ceci n'est sans doute qu'une croyance populaire. — *De baisser les yeux.* Quelques commentateurs et traducteurs ont pensé que le mot du texte signifait : « Ruer. » — *Jusqu'à ce que quelqu'un vienne à l'arrêter.* C'est la leçon ordinaire; elle me paraît suffisante; et il n'est pas besoin d'adopter les variantes diverses qui ont été proposées. — *Même quand il a*

maladie, c'est qu'il abaisse les oreilles vers la crinière et qu'il les redresse ensuite; il a des défaillances, et il est haletant.

[6] D'autres maladies incurables du cheval, c'est d'abord la cardialgie, qui se manifeste par la palpitation des flancs. C'est ensuite le déplacement de la vessie, qu'on reconnaît à l'impossibilité d'uriner, qui fait que l'animal lève les pieds et les hanches. Le cheval est aussi très-malade, s'il avale un staphylin, insecte de la grosseur d'une sphondyle. [7] La morsure de la mygale fait du mal au cheval, comme à toutes les autres bêtes de trait; et elle produit des pustules. La morsure est encore plus dangereuse si la mygale était pleine; les pustules crèvent en ce cas; mais autrement, elles ne crèvent pas. Une autre morsure qui tue les chevaux, ou du moins les fait beau-

la rage. Ceci ne se comprend pas bien et n'est amené par rien de ce qui précède; peut-être la rage se confond-elle ici avec le vertigo.

§ 6. *La cardialgie*. C'est la reproduction du mot grec, que la science moderne adopte aussi. — *Le déplacement de la vessie*. Ou peut-être : « Le dérangement de la vessie »; et ce serait alors une simple inflammation, qui suffit d'ailleurs à rendre l'animal fort malade. — *Un staphylin*. Ce mot grec a été conservé par la science moderne à un insecte arthropode, qui donne son nom à toute une famille; voir la *Zoologie descriptive* de M. Claus, p. 645. Le texte peut signifier aussi, d'après quelques traducteurs, que le cheval est piqué par un staphylin et non pas qu'il l'avale. — *D'une sphondyle*. On ne sait pas quel est cet insecte.

§ 7. *De la mygale*. La zoologie moderne applique ce mot, conservé du grec, à une espèce d'araignée, qui a donné son nom à toute une famille; voir la *Zoologie descriptive* de M. Claus, p. 520. — *Était pleine*. Parce

coup souffrir, c'est celle de la bête qu'on appelle tantôt la chalcis, tantôt la zignis. Elle ressemble aux petits lézards, et sa couleur est celle des serpents aveugles. [8] D'une manière générale, les gens dont c'est la pratique assurent que le cheval a presque toutes les maladies de l'homme, de même que les moutons en sont également atteints. La sandaraque est un poison qui tue les chevaux, et généralement les bêtes de somme; on donne ce poison dans de l'eau, où on l'a fait dissoudre. L'odeur d'une lampe qui s'éteint suffit pour faire avorter une jument; et quelquefois, le même accident se produit chez des femmes enceintes.

[9] Voilà ce que nous savons des maladies des chevaux. Quant à l'excroissance qu'on appelle l'Hippomane, elle se produit, comme on l'a déjà dit, sur les poulains; les juments lèchent cette

qu'alors elle dépose ses œufs dans la plaie qu'elle fait. — *La chalcis..... la zignis.* On ne sait pas quel est ce petit animal.

§ 8. *Toutes les maladies de l'homme..... les moutons.* Ces remarques ne sont pas très-justes. Les chevaux et les moutons ont leurs maladies spéciales, qui ne ressemblent guère à celles des hommes. — *La sandaraque.* Il est difficile de savoir ce que les Anciens désignaient par là. Est-ce la résine de certaine espèce d'arbre vert? Est-ce une composition arsénicale? On l'ignore. Dans ce dernier cas, ce peut être un poison violent. — *L'odeur d'une lampe.* Il est certain que l'odeur d'une lampe qui s'éteint est fort nauséabonde; mais de là, à produire des effets mortels sur les juments pleines et sur les femmes enceintes, il y a fort loin. C'est sans doute un conte populaire; ou si, par hasard, le fait s'est produit, ce n'a pu être qu'une simple coïncidence, quelque violente d'ailleurs que fût l'odeur.

§ 9. *Quant à l'excroissance qu'on appelle l'Hippomane.* Tout

excroissance, et la font disparaître en finissant par la manger. Mais toutes les fables qu'on débite à ce sujet ne sont guère que les inventions des femmes, et des gens qui se livrent aux incantations. Ce dont on convient davantage, c'est que les juments rejettent ce qu'on appelle le Pôlion, avant de mettre bas leur poulain.

10 Les chevaux reconnaissent le hennissement des chevaux contre lesquels ils ont antérieurement combattu. Ils se plaisent dans les prés et dans les marécages, parce qu'ils aiment l'eau trouble, et que quand l'eau qu'ils y trouvent est pure, ils la piétinent avant de la boire, et s'y baignent après avoir bu. Le cheval est essentiellement un animal qui aime à se baigner et qui aime l'eau; et c'est bien là aussi ce qui constitue la nature de l'Hippopotame. Le bœuf est tout l'opposé du cheval; et si l'eau n'est pas pure, fraîche et sans mélange, il se refuse à la boire.

ce passage jusqu'à la fin du paragraphe a pu être regardé comme apocryphe, ou du moins comme une interpolation. D'abord, il interrompt la suite des pensées; et il ne fait guère que répéter ce qui a été déjà dit de l'Hippomane, liv. VI, ch. XVII, § 8; voir sur l'Hippomane, Buffon, t. XIV, pp. 47 et 57, édit. de 1830. — *Toutes les fables qu'on débite.* L'auteur était, de son temps, bien hardi sans doute en s'exprimant si vivement sur des croyances vulgaires; voir plus haut, liv. VI, ch. XXII, § 11. — *Le Pôlion.* On ne sait pas précisément ce que les Anciens entendaient par là; mais on peut croire qu'il s'agit ici de quelque excrétion rejetée par la jument, au moment où elle met bas.

§ 10. *Ont antérieurement combattu.* Aux époques de l'accouplement. — *Ce qui constitue la nature de l'Hippopotame.* On a

CHAPITRE XXIV

L'âne n'a qu'une seule maladie, appelée la mélide; elle se déclare surtout à la tête, où elle n'est pas mortelle; elle l'est au poumon; l'âne ne supporte pas le froid.

[1] Les ânes n'ont guère qu'une seule maladie; elle s'appelle la mélide. Elle se déclare d'abord à la tête de l'animal, et il lui sort par les naseaux un liquide épais et roussâtre. Si le mal tombe sur le poumon, la bête en meurt. Mais quand l'affection n'est qu'à la tête, elle n'est pas tout d'abord mortelle. [2] L'âne est un des animaux qui supportent le moins bien le froid; et de là vient qu'on ne trouve pas d'ânes, ni dans le royaume du Pont, ni en Scythie.

eu raison de considérer ceci comme une interpolation; c'est quelque addition qui, comme bien d'autres, sera passée de la marge dans le texte. D'ailleurs, les observations sur les goûts différents du cheval et du bœuf sont exactes.

§ 1. *La mélide.* Le nom de cette maladie a varié même en grec; on ne sait pas bien de quelle affection il s'agit; c'est peut-être la morve, ou la gourme. Cependant, le mal signalé ici est assez bien caractérisé pour qu'on puisse le reconnaître, sans trop de peine.

§ 2. *Ni dans le royaume du Pont, ni en Scythie.* Il semble que ces deux pays n'ont pas la même température, puisque le royaume du Pont s'étendait surtout dans l'Asie Mineure, au sud de la mer Noire, tandis que la Scythie est beaucoup plus au Nord; mais ce qui est vrai, c'est que les ânes sauvages, zèbres, hémiones, couaggas, ne se trouvent que dans les pays les plus chauds.

CHAPITRE XXV

Des maladies des éléphants; ce sont surtout des vents; l'éléphant avale de la terre et des pierres; diarrhée des éléphants; remèdes divers; boisson de l'huile; ses effets; moyen d'en faire boire aux éléphants qui n'en veulent pas.

[1] Les éléphants n'ont que des maladies qui consistent dans des vents; et alors, ils ne peuvent rendre, ni leur excrément liquide, ni celui du ventre. Lorsque l'éléphant mange de la terre, il en est tout affaibli, si cette nourriture n'est pas continuelle; s'il s'y habitue, il ne s'en trouve pas plus mal. Parfois même, il avale des pierres. [2] L'éléphant est sujet aussi à être pris de diarrhée; dans cette affection, on le guérit en lui donnant à boire de l'eau chaude, et à manger du foin aspergé de miel. Ces deux remèdes arrêtent la diarrhée. Quand la bête est fatiguée par des insomnies, on la guérit en lui frottant les épaules avec un mé-

§ 1. *Des vents.* Voir plus haut, ch. XXII, § 2. — *Mange de la terre.* Ce fait fort extraordinaire n'a pas été confirmé par la science moderne; et l'on peut supposer qu'il y a ici quelque altération dans le texte. — *Il avale des pierres.* Cette assertion est sans doute, comme la précédente, l'écho de quelque opinion populaire sans fondement.

§ 2. *De diarrhée.* La maladie peut être réelle; mais les remèdes indiqués plus bas ne semblent pas devoir être très-efficaces. Les procédés signalés ici avaient été sans doute connus dans l'Inde par les compagnons d'Alexandre,

lange de sel, d'huile et d'eau chaude. Si ce sont les épaules qui souffrent, on soulage l'éléphant en y appliquant de la chair de porc, qu'on a fait rôtir. [3] Il y a des éléphants qui boivent de l'huile; d'autres n'en veulent pas boire. On prétend que, si quelque morceau de fer est resté dans le corps d'un éléphant, l'huile l'en fait sortir, pour ceux qui en boivent; et pour ceux qui n'en boivent pas, on fait une décoction de racine qu'on leur fait boire dans de l'huile.

[4] Telles sont donc les maladies qui affectent les quadrupèdes.

qui les avaient appris à la Grèce. — *En y appliquant de la chair de porc.* Il est bien probable que ceci est encore une de ces croyances vulgaires que l'auteur a l'habitude de réfuter, loin de paraître y donner créance.

§ 3. *Qui boivent de l'huile.* Tous les détails contenus dans ce paragraphe paraissent absolument invraisemblables. L'auteur lui-même s'en aperçoit, comme le prouvent les expressions mêmes dont il se sert : « On prétend ». — *Une décoction de racine.* J'ai adopté ici la conjecture de MM. Aubert et Wimmer, bien qu'elle n'améliore pas beaucoup les choses. La plupart des manuscrits parlent « du vin », qu'on fait boire aux éléphants; d'autres supposent qu'on tire ce vin, d'une racine qui serait le riz. On peut dire, d'une façon générale, et selon toute vraisemblance, que ce passage entier doit être altéré.

CHAPITRE XXVI

Des maladies des insectes, et spécialement des abeilles; bêtes qui détruisent leurs gâteaux de cire, et rendent les essaims malades; la rouille des fleurs nuisible aux abeilles; effet de l'huile sur les insectes.

[1] Les insectes se portent bien en général quand la saison reste pareille à celle où ils naissent, et que l'année est tout entière, comme le printemps, humide et chaude. [2] Dans les essaims d'abeilles, il se trouve des petites bêtes qui détruisent les gâteaux de cire, et notamment une larve qui file comme une araignée, et qui détruit leurs gâteaux. On l'appelle, tantôt le cléros, tantôt le pyrauste. Il produit dans le gâteau un petit animal tout pareil à lui, et qui est comme une petite araignée. L'essaim tout entier en devient malade. [3] Une autre

§ 1. *Les insectes.* Ce qui est dit ici des insectes peut paraitre bien concis et bien insuffisant. L'auteur s'arrête un peu plus aux abeilles, parce que ces insectes sont mieux connus et plus faciles à observer; et encore ce qu'il en dit est-il bien insuffisant. Il reviendra du reste longuement sur les abeilles, liv. IX, ch. xxvii.

§ 2. *Des petites bêtes.* L'expression est trop vague. — *Le cléros... le pyrauste.* Quelques éditeurs ont cru pouvoir contester l'exactitude de ces noms, que nous devons accepter tels que l'auteur nous les transmet. La science moderne a conservé le nom de clérus à un coléoptère qui donne son nom à toute une famille; mais je ne sais si c'est bien l'insecte dont il est question ici; voir la *Zoologie descriptive* de M. Claus, p. 636.

§ 3. *Une autre petite bête.* Cette bête ne serait pas si petite si en

petite bête ressemble au papillon qui vole autour des lampes. Cet animal produit et dépose dans le gâteau un tas de duvet; les abeilles n'osent pas le piquer de leurs dards, et il n'y a que la fumée qui puisse le chasser. Il se présente aussi, dans les essaims, des chenilles qu'on appelle des tarières, et dont les abeilles ne savent pas non plus se défendre. [4] Ce qui plus que tout le reste rend les abeilles malades, c'est la rouille qui atteint les fleurs; et ce sont, en outre, les années sèches qui leur sont fatales. Tous les insectes meurent si on les frotte d'huile; et si on leur en met une goutte sur la tête et qu'on les expose au soleil, ils périssent à l'instant.

effet elle ressemble au papillon. J'ai cru devoir traduire, à cause de ce qui suit, le mot grec d'Hépiolos par Papillon; beaucoup de traducteurs l'ont simplement reproduit. — *De duvet.* Ou de Poussière. — *Des tarières.* Ici encore, j'ai traduit le nom grec, au lieu de le reproduire.

§ 4. *La rouille qui atteint les fleurs.* Parce qu'alors toute l'industrie des abeilles est compromise, et que leur travail est vicié. — *Si on les frotte d'huile.* L'huile les empêche alors de respirer, parce que la fonction de la respiration, chez la plupart des insectes, s'exerce par la surface du corps; voir la *Zoologie descriptive* de M. Claus, p. 396. — *Une goutte sur la tête.* C'est là une expérience qu'il est très-facile de vérifier, et l'on comprend que la chaleur, en dilatant l'huile, rend son effet encore plus rapide et plus fort.

CHAPITRE XXVII

De l'influence des climats sur les animaux, sur leur taille et la durée de leur existence; différences très-marquées entre des lieux très-voisins; exemples divers; une rivière, un chemin qui sépare des cantons suffisent à faire de grandes différences; citation de Ctésias; Inde, Syrie, Libye, citation d'Homère; l'Égypte comparée à la Grèce; explication de ces différences; de l'influence de la température; lézards d'Arabie; serpents monstrueux de Libye; lions d'Europe; comparaison de l'Europe et de l'Asie; monstres de Libye; explication des accouplements entre espèces différentes; chiens croisés de Laconie, chiens croisés de l'Inde.

[1] En général, les animaux varient selon les climats; ainsi, de même que quelques-uns ne vivent pas du tout dans certaines contrées, de même dans certaines contrées, où ils peuvent vivre, ils sont plus petits; leur vie y est plus courte, et ils ne s'y portent pas bien. Quelquefois, ces différences sont sensibles dans des régions très-rapprochées les unes des autres; et, par exemple, en certains endroits de la Milésie fort voisins entre eux, il y a des cigales dans ceux-ci; il n'y en a point dans ceux-là. [2] Dans l'île de Céphalonie, une rivière

§ 1. *Varient selon les climats.* Cette observation, qui aujourd'hui peut paraître banale, était neuve du temps d'Aristote. — *De la Milésie.* Ceci désigne évidemment la contrée où était la ville de Milet, non loin de l'embouchure du Méandre. — *Des cigales.* Comme les cigales recherchent la chaleur, il suffit qu'un lieu soit mal exposé pour que les cigales y manquent, bien qu'elles se trouvent dans un lieu voisin dont l'exposition est meilleure.

§ 2. *Dans l'île de Céphalonie.*

sépare deux cantons, l'un où l'on trouve la cigale, et l'autre où elle ne se trouve plus. Dans la Pordosélène, un chemin seulement sépare les cantons où en deçà il y a des belettes ; et où au delà, il n'y en a point. En Béotie, il y a beaucoup de taupes aux environs d'Orchomène, tandis que dans la Lébadie, qui en est toute voisine, il n'y en a point ; et si l'on en apporte, elles ne veulent point y fouiller la terre. [3] A Ithaque, les lièvres ne vivent pas, si l'on en apporte et qu'on les y lâche ; mais on les trouve bientôt morts sur la côte, tournés vers l'endroit d'où on les a apportés. En Sicile, on ne voit pas de fourmis-cavalières ; et jadis à Cyrène, il n'y avait pas de grenouilles coassantes. [4] On ne trouverait pas dans la Libye entière, ni un sanglier, ni un cerf sauvage, ni une chèvre sauvage. Dans l'Inde, à ce que prétend Ctésias, d'ailleurs si

Ile voisine d'Ithaque et une des plus grandes de la mer Ionienne. Pline, liv. VIII, ch. LXXXIII, p. 356, édit. et trad. Littré, a répété presque tout ce chapitre d'Aristote. — *Dans la Pordosélène.* C'est une petite île près de Lesbos. — *En Béotie.* Voyez Pline, *loc. cit.* — *Elles ne veulent point y fouiller la terre.* Je ne sais pas si des observations modernes ont confirmé ces faits ; mais ils sont fort possibles ; et la diversité des terrains, composés d'éléments répugnant aux taupes d'une façon quelconque, expliquerait très-bien pourquoi elles ne fouillent pas la terre.

§ 3. *A Ithaque, les lièvres...* On n'a pas vérifié ce fait particulier pour Ithaque ; mais il paraît que, dans toutes les Cyclades, les lièvres et les lapins se sont excessivement multipliés.

§ 4. *Ni un sanglier.* Il paraît qu'au contraire les sangliers sont fort nombreux dans cette partie de l'Afrique, qui correspond à l'ancienne Libye, comme ils le sont aussi dans l'Inde. — *Ctésias... peu digne de foi.* Voir plus haut une critique non moins

peu digne de foi, on ne trouve, ni porc, ni sanglier; et tous les animaux qui n'ont pas de sang et qui ont des écailles y sont d'une grandeur démesurée. Dans le Pont-Euxin, on ne trouve, ni de mollusques, ni de testacés, si ce n'est en quelques endroits et en très-petit nombre. Au contraire, dans la mer Rouge, tous les testacés sont énormes. [5] En Syrie, les moutons ont des queues larges d'une coudée; et les chèvrres y ont des oreilles longues d'une palme et de quatre doigts ; quelques-unes même les ont traînantes jusqu'à terre. Les bœufs, ainsi que les chameaux, y ont des crinières au sommet des épaules. En Lycie, on tond les chèvres, comme ailleurs on tond les moutons. En Libye, les béliers qui ont des cornes les ont en naissant; et ce ne sont pas les mâles seulement, comme le dit Homère; ce sont aussi les autres. Dans le Pont, du côté de la Scythie, c'est tout le contraire; et les béliers y sont sans cornes. [6] En Égypte, certains animaux, comme les bœufs et les moutons, sont plus grands que dans la Grèce; certains

vive de la véracité de Ctésias, liv. II, ch. III, § 15, sur le Martichore. — *Ni de mollusques, ni de testacés*. Quelques éditeurs donnent une leçon un peu différente : « Ni toutes les espèces « de mollusques, ni tous les testacés ». — *Dans la mer Rouge*. Le fait est exact.

§ 5. *Des queues larges d'une coudée*. Ce n'est pas exagéré. Voir plus haut, ch. XII, § 5. — *Des crinières*. Il s'agit sans doute des bisons, ou des zébus. — *Comme le dit Homère*. Odyssée, chant IV, vers 85, p. 322, édit. Firmin-Didot. — *Du côté de la Scythie*. C'est-à-dire, au nord.

§ 6. *En Égypte, certains animaux...* Ces observations sont

autres sont plus petits : les chiens, les loups, les lièvres, les renards, les corbeaux, les éperviers. D'autres encore y sont de la même grosseur à peu près : les corneilles, par exemple, et les chèvres. On explique ces différences par celle de la nourriture, abondante pour les uns, difficile et rare pour les autres, tels que les loups et les éperviers; presque nulle pour les carnivores, parce que les petits oiseaux y sont peu nombreux; et aussi pour les lièvres et pour tous les animaux qui ne sont pas carnivores, parce que les fruits n'y durent pas longtemps, ni ceux des arbres, ni ceux des arbustes.

[7] Dans bien des contrées, c'est la température seule qui est cause de ces variétés; et c'est ainsi qu'en Illyrie, en Thrace, en Épire, les ânes sont petits, et qu'il n'y en a même plus en Scythie et dans la Celtique, parce que ces animaux supportent mal le froid. On trouve en Arabie des lézards qui ont plus d'une coudée de long; les rats domestiques y sont plus grands que les rats des champs.

exactes en général, bien que peut-être quelques détails ne le soient pas; mais ils prouvent du moins que les Grecs étudiaient très-curieusement l'Égypte, et qu'ils cherchaient à la bien connaître. — *Par celle de la nourriture.* Cette explication est très-juste. — *Parce que les petits oiseaux y sont peu nombreux.* Il est clair que cette observation ne peut pas s'appliquer aux carnivores; mais elle peut se rapporter fort bien aux éperviers; et il suffirait d'un simple déplacement dans le texte.

§ 7. *Les ânes sont petits.* Ils le sont aussi en Égypte. — *Dans la Celtique.* C'est la Gaule et la France, qui s'appelaient alors de

Leurs pattes de devant ont la longueur d'une palme; celles de derrière ont à peine la longueur de la première phalange du doigt. [8] En Libye, les serpents sont, à ce qu'on rapporte, d'une grosseur dont on ne peut se faire une idée. Des navigateurs prétendent avoir trouvé dans ces parages, où ils avaient abordé, de nombreux squelettes de bœufs, qui, évidemment, avaient été dévorés par des serpents; et que remontés dans leur barque, ils y avaient été poursuivis par ces serpents, qui avaient précipité quelques matelots dans la mer, en renversant le canot. [9] Il y a plus de lions en Europe qu'en Asie; et on ne les trouve en Europe que dans la région comprise entre l'Achéloüs et le Nessus. Dans l'Asie, il y a des panthères; en Europe, il

ce nom, et que les Grecs ne connaissaient guère que par la colonie Phocéenne de Marseille, au temps d'Aristote. — *Leurs pattes de devant...* Il y a des éditeurs qui ont changé complètement ce passage en mettant : « Devant » au lieu de « Derrière », et réciproquement « Derrière » au lieu de « Devant ». Je crois qu'il faut garder le texte tel qu'il est, bien qu'il soit insuffisant pour nous apprendre quel est l'animal dont il s'agit. Si l'on suppose que ce sont les pattes de derrière qui sont les plus longues, l'animal pourrait bien être une sorte de sarigue.

§ 8. *En Libye.* Toute l'Antiquité a eu cette opinion, qui n'est pas sans fondement, bien que les faits aient été fort exagérés, comme le prouve la légende du combat de l'armée de Régulus contre le fameux serpent du Bagradas. — *Des navigateurs...* Ces récits pouvaient être aisément fabuleux, parce que ces parages étaient peu visités par les Grecs.

§ 9. *Il y a plus de lions en Europe.* Aujourd'hui et depuis bien longtemps, il n'y a plus de lions en Europe; ils ont disparu devant l'homme; mais on ne peut guère douter qu'il n'y en ait eu autrefois. — *L'Achéloüs et le Nessus.* Ou Nestus. Voir plus haut,

n'y en a pas. Généralement, les animaux farouches sont en Asie plus farouches qu'en Europe; mais en Europe, ils ont tous plus de courage. C'est en Libye que les animaux présentent les formes les plus diverses; et de là, le proverbe qui dit que la Libye produit toujours quelque monstre nouveau. C'est que là, en effet, les animaux se rassemblent près des petits cours d'eau du pays, par suite de la sécheresse, faute de pluie; les bêtes d'espèces dissemblables s'y rencontrent; et l'accouplement y devient fécond, si le temps de la gestation est le même, et si la disproportion de taille n'est pas trop grande. [10] Ils s'adoucissent les uns à l'égard des autres, parce qu'ils sont toujours pressés du besoin de boire; car, au contraire des autres animaux, ils ont besoin de boire plus en hiver qu'en été. En effet, comme les pluies ne viennent guère pendant l'été, ils perdent l'habitude de boire en cette

liv. VI, ch. XXVIII, § 2. La légende d'Hercule, quoique fabuleuse, prouve qu'on croyait à l'existence des lions en Europe; voir aussi Xénophon, Traité de la Chasse, ch. II, p. 758, édit. Firmin-Didot. — *Le proverbe*. Les Romains avaient recueilli ce dicton populaire; mais ils en avaient détourné le sens. — *L'accouplement y devient fécond*. Si d'ailleurs les espèces sont assez voisines les unes des autres, indépendamment des autres conditions dont parle l'auteur. Il est bien vrai d'ailleurs que c'est sur le bord des eaux que doivent se rencontrer toutes les bêtes sauvages de ces contrées.

§ 10. *Ils s'adoucissent...* La raison qu'en donne l'auteur ne paraît pas très-forte; et les animaux féroces doivent se disputer le liquide, qui leur est si nécessaire. — *Ils perdent l'habitude de boire*. Ceci peut sembler exagéré, quoique les animaux s'accoutument à boire moins, ainsi

saison; et même les rats du pays meurent quand ils viennent à boire.

11 Il y a encore d'autres animaux qui naissent du mélange de races différentes; et c'est ainsi qu'à Cyrène les loups s'accouplent aux chiennes, et qu'ils produisent. Les chiens de Laconie viennent d'un renard et d'un chien. On assure aussi que les chiens de l'Inde viennent d'un tigre et d'une chienne, non pas au premier croisement, mais à la troisième génération; car le produit du premier accouplement est encore une bête fauve. On conduit les chiennes, et on les attache, dans un

que les hommes. — *Et même les rats du pays*... Il est clair que ceci est une addition, qui interrompt le cours des pensées, et qui de plus affirme un fait incroyable.

§ 11. *Il y a encore d'autres animaux*... Ce paragraphe ne se rattache guère à ce qui précède; il contient d'ailleurs des renseignements curieux, qui peuvent être exacts. — *Cyrène.* C'est la grande ville d'Afrique, entre la Tripolitaine et l'Égypte, fondée six siècles avant l'ère chrétienne par une colonie grecque. Cette partie de la côte nord de l'Afrique était mieux connue des Anciens qu'elle ne l'est aujourd'hui. — *Les loups s'accouplent aux chiennes.* Il paraît certain qu'on a obtenu des produits du chien et de la louve; l'inverse est donc assez probable. — *Viennent d'un renard et d'un chien.* La possibilité de ce croisement n'est pas certaine; mais c'est peut-être la forme seule des chiens de Laconie qui aura donné naissance à cette opinion, pour peu qu'ils ressemblassent à des renards. Il ne paraît pas que les essais tentés en ce genre par les Modernes aient pu réussir. — *On assure aussi.* L'auteur ne fait que répéter un renseignement, qui, sans doute, sera venu de l'Inde après l'expédition d'Alexandre. — *Viennent d'un tigre et d'une chienne.* Dans le *Traité de la Génération des animaux*, liv. II, § 118, p. 196, édit. et trad. Aubert et Wimmer, Aristote revient sur ces accouplements bâtards; mais il ne parle pas du tigre à propos des chiens indiens. Il parle seulement d'un animal qui a du rapport avec le chien. — *On conduit les chiennes.* Il est possible qu'on ait

lieu bien désert; mais beaucoup sont dévorées par les tigres, avant qu'il ne s'en trouve un qui soit poussé par le désir ardent de s'accoupler.

CHAPITRE XXVIII

De l'influence des lieux sur le caractère des animaux; ceux des montagnes sont plus sauvages et plus courageux que ceux des plaines; sangliers de l'Athos; de l'influence des lieux sur la morsure des animaux; scorpions du Pharos et de Carie; des morsures des serpents de tous les pays; l'aspic de Libye; serpent du Silphium; prétendu contre-poison; salive de l'homme; serpent sacré; petit serpent de l'Inde.

1 Les lieux produisent de grandes différences dans le caractère des animaux; et par exemple, les contrées montagneuses et rudes agissent tout autrement que les contrées de plaine et d'accès facile. Les animaux sont, dans les montagnes, d'un aspect plus sauvage; et ils y sont plus courageux, comme on le voit bien pour les sangliers de l'Athos. Pas un des mâles des vallées basses ne serait de force à lutter même contre les femelles

employé ce procédé; mais l'important est de savoir jusqu'à quel point il a réussi.

§ 1. *Les lieux.* Cette influence des lieux sur les êtres qui les habitent avait été admirablement étudiée par Hippocrate dans son fameux traité; mais il s'était surtout occupé des hommes, tandis qu'ici Aristote s'occupe des animaux; l'un est médecin; et l'autre, zoologiste. — *Les sangliers de l'Athos.* Il est à présumer que ces animaux n'ont guère changé depuis le

de la montagne. [2] La différence des contrées en apporte aussi une très-grande dans les morsures des animaux. Ainsi, dans la région du Pharos et dans quelques autres régions, les scorpions ne sont pas dangereux ; mais dans d'autres lieux et dans la Carie notamment, ils sont aussi nombreux et aussi grands que redoutables ; l'homme ou la bête qu'ils piquent en meurent toujours. Leur morsure tue les sangliers, qui ne sentent absolument en rien les morsures des autres animaux ; et ce sont surtout les laies de couleur noire que les scorpions attaquent. Les sangliers qui ont été piqués rendent leur mort encore plus rapide, en allant se jeter dans l'eau. [3] Les morsures des serpents diffèrent beaucoup les unes des autres. Ainsi, l'aspic est un serpent de la Libye, dont on tire un poison qui putréfie, et dont la morsure est mortelle. Le silphium cache souvent un petit serpent

temps d'Aristote ; mais je ne sais pas s'ils ont été l'objet d'observations récentes.

§ 2. *Dans les morsures des animaux*. La remarque est ingénieuse et vraie, si on ne l'exagère pas. — *Dans la Carie*. Dans la plupart des manuscrits et dans les éditions, on trouve cette leçon ; mais MM. Aubert et Wimmer ont préféré « Dans la « Scythie », au lieu de « Dans la « Carie », d'après la traduction de Guillaume de Morbéka et celle de Gaza. Je crois qu'il est préférable de s'en tenir à la leçon vulgaire ; et il semble que, dans un pays chaud comme la Carie, les scorpions doivent être plus venimeux que dans le climat froid de la Scythie.

§ 3. *De la Libye*. Cette expression géographique était pour les Anciens à peu près aussi vague qu'elle peut l'être pour nous. — *Un poison qui putréfie*. Le texte a l'air de désigner nominativement ce poison, en l'appelant le Septique. — *Le silphium*. Voir, sur cette plante de la Cyrénaïque

dont la morsure a pour contrepoison, à ce qu'on prétend, une pierre qu'on prend au tombeau d'un des anciens rois; on la fait tremper dans du vin, qu'on se hâte de boire. Dans quelques parties de l'Italie, la morsure des simples stellions est également mortelle.

[4] Tous les animaux à venin ont la morsure d'autant plus dangereuse qu'ils se sont dévorés les uns les autres : par exemple, la vipère ayant mangé un scorpion. Pour la plupart de ces morsures, la salive de l'homme est un puissant contrepoison. Il existe un tout petit serpent, qu'on appelle le serpent sacré, qui fait fuir devant lui les plus gros serpents. Il n'a pas plus d'une coudée de long, et il paraît comme velu. Tout ce qu'il a mordu se pourrit, et la plaie s'étend circulairement. Il y a

et sa préparation, Théophraste, Histoire des Plantes, liv. VI, ch. III, §§ 1 et suiv., p. 101, édit. Firmin-Didot. — *Une pierre*..... C'est évidemment une fantaisie populaire, dont l'auteur ne prend pas la responsabilité : « A ce qu'on «prétend».— *Des simples stellions*. C'est une espèce de saurien iguanien. Il est fréquent, à ce qu'il paraît, en Égypte, plus qu'ailleurs; voir Cuvier, *Règne animal*, tome II, p. 32. L'Italie, d'ailleurs, n'était pas très-bien connue des Grecs, si ce n'est la partie appelée Grande-Grèce. Le stellion s'appelle aussi Ascalabote, mot grec que la science moderne a conservé; voir Cuvier, *loc. cit.*, p. 50. Il ne paraît pas du reste que le gecko italien, ou l'ascalabote, soit aussi venimeux qu'Aristote semble le croire.

§ 4. *La vipère ayant mangé un scorpion*. Évidemment, c'est là un dire populaire, qui ne mérite aucune créance. — *La salive de l'homme*. Il est possible que la salive humaine puisse être un adoucissement; mais ce ne peut être un contrepoison. — *Le serpent sacré*. C'est sans doute en Égypte. — *Comme velu*. Le fait est tout à fait invraisemblable. — *Dans l'Inde un petit serpent*. L'indication est trop vague pour qu'on

encore dans l'Inde un petit serpent, qui est le seul contre la morsure duquel les indigènes n'aient pas de remède.

CHAPITRE XXIX

Influence de la gestation sur la chair des animaux; exemples des testacés et des poissons ; changements selon les saisons ; dans la couleur et le goût des poissons ; influence de l'âge sur les poissons et sur les thons destinés à être salés ; thon d'une grosseur extraordinaire ; observations sur les poissons de rivière et d'étang ; en général, les mâles valent mieux que les femelles.

[1] La gestation fait encore une différence dans la bonne qualité des animaux, ou dans leur qualité mauvaise. Ainsi, les testacés, comme les peignes et tous les coquillages et les crustacés, valent mieux durant la gestation, ainsi qu'on le voit pour l'espèce des langoustes. Les testacés ont aussi une gestation, quoiqu'on n'en ait jamais vu aucun s'accoupler et pondre, comme on l'observe pour les crustacés. Les femelles des mollusques sont d'un

puisse savoir précisément quel est ce reptile, surtout dans un pays où il y en a tant.

§ 1. *La gestation.* Cette série d'observations est très-curieuse; et elle complète bien toutes les précédentes. — *Pour l'espèce des langoustes.* C'est-à-dire, pour les langoustes et les crustacés, qui leur ressemblent. Les crustacés sont la seconde forme des animaux articulés; voir Cuvier, *Règne animal*, t. III, p.183, et t. IV, p. 80. — *Quoiqu'on n'en ait jamais vu.* Je ne sais pas si le fait est exact, et si la science mo-

goût plus délicat quand elles sont pleines; tels sont les petits calmars, les seiches et les polypes. [2] Presque tous les poissons sont bons au début de la gestation; mais à mesure qu'elle avance, les uns sont bons, les autres ne le sont pas. Ainsi, la mænis est très-bonne quand elle est pleine. La forme de la femelle est plus arrondie; le mâle est plus long et plus large. A l'époque où commence la gestation de la femelle, on voit les mâles prendre une couleur noire et se tacheter; et c'est alors qu'ils sont les moins bons à manger. C'est alors aussi qu'on leur donne parfois le nom de Boucs. [3] Les poissons qu'on appelle les grives, les merles et la squille, changent également de couleur selon les saisons, comme on le voit sur quelques oiseaux. Au printemps, ils sont noirs; et le printemps une fois passé, ils redeviennent blancs. La phycis change aussi de couleur; le reste de l'année, elle est blanche; mais au printemps, elle est toute

derne est à cet égard plus avancée qu'Aristote.

§ 2. *La mænis*. Il semble bien que c'est un petit poisson de la famille des Ménides, Mæna vulgaris; voir Cuvier, *Règne animal*, t. II, p. 186. — *Les mâles prendre une couleur noire*. Le fait est exact; mais il n'est pas exclusif à l'espèce des Ménides; d'autres espèces éprouvent aussi ce changement. — *Le nom de Boucs*. A cause de leur mauvaise odeur.

§ 3. *Qu'on appelle les grives, les merles*. L'identification n'est pas sûre; mais les mêmes noms sont employés aussi en grec, pour désigner des oiseaux, en même temps que des poissons. — *Comme on le voit sur quelques oiseaux*. Le fait est bien connu pour plusieurs espèces d'oiseaux. — *La phycis*. On ne sait pas au juste quel est ce petit poisson; mais on présume que c'est l'épinoche, qui, dans ces derniers temps, a été

tachetée. C'est le seul des poissons de mer qui fasse un nid, à ce qu'on assure, et qui pond dans les nids qu'il a préparés. [4] La mænis, ainsi qu'on vient de le dire, et la smaris changent de couleur; de blancs qu'étaient d'abord ces poissons, ils muent en été et redeviennent noirs. Ce changement est surtout visible aux nageoires et aux branchies. La femelle du coracin est surtout délicate quand elle est pleine, comme la mænis. Le muge et le loup, et presque tous les autres poissons à écailles, sont mauvais pendant la gestation. Il y en a peu qui, comme le glaucus, soient également bons, que les femelles soient pleines ou ne le soient pas. [5] Les vieux poissons ne sont pas bons; et les thons eux-mêmes en vieillissant ne sont plus bons, même pour les salaisons, parce

l'objet d'observations très-attentives, à cause du nid qu'il se construit. — *A ce qu'on assure.* Ici l'auteur aurait pu être plus affirmatif.

§ 4. *Ainsi qu'on vient de le dire.* Plus haut, § 2. — *La smaris.* Comme ce poisson n'est nommé nulle part ailleurs qu'ici, il est bien difficile de savoir ce qu'il est. Ce qu'on peut présumer, c'est qu'il se rapproche de la Mænis puisqu'il est nommé auprès d'elle. Quelques manuscrits donnent Caris au lieu de smaris; et ce serait peut-être la vraie leçon. La zoologie moderne a conservé le nom de smaris à une espèce de la famille des Acanthoptères; voir la *Zoologie descriptive* de M. Claus, p. 848, où la mæna et la smaris sont tout près l'une de l'autre. — *Les autres poissons à écailles.* J'ai adopté la leçon proposée par MM. Aubert et Wimmer, d'après un assez grand nombre de manuscrits; la leçon vulgaire dit : « Et le reste des animaux qui nagent ». — *Le glaucus.* Ce poisson est inconnu; voir plus haut, ch. xv, § 2.

§ 5. *Les vieux poissons ne sont pas bons.* Peut-être, cette assertion est-elle trop générale; les carpes, par exemple, ne sont pas moins bonnes en vieillissant, non plus

qu'ils perdent beaucoup de leur chair. C'est bien le même effet qui se produit sur les autres poissons. On reconnatt qu'ils sont vieux à la grandeur et à la dureté de leurs écailles. On a pris une fois un vieux thon qui ne pesait pas moins de quinze talents; la largeur de sa queue était de deux coudées et une palme.

6 Les poissons de rivière et d'étang sont surtout délicats quand, après la ponte et l'émission de la laite, ils se sont refaits en se nourrissant. Quelques-uns sont bons dans la gestation, comme la saperdis; d'autres ne valent rien alors, comme le glanis. Dans toutes les espèces, les mâles sont meilleurs que les femelles; mais le glanis femelle vaut mieux que le glanis mâle. Dans les anguilles aussi, celles qu'on prend pour des femelles sont plus délicates; mais malgré ce nom, ce ne sont pas des femelles, et elles ne diffèrent absolument qu'à la vue.

que les brochets. — *Quinze talents.* Il est impossible de savoir ce que ceci représente; le poids du talent a beaucoup varié selon les pays et selon les temps. Les évaluations changent considérablement, puisqu'elles sont tantôt de 25 kilogr. et tantôt de 60, et plus. — *La largeur de sa queue.* Ce passage peut se comprendre de deux façons : ou il signifie la longueur du poisson de la tête à la queue; ou il signifie que sa queue mesurait deux coudées et une palme, pour l'étendue totale des deux nageoires qui la composent. Ce dernier sens paraît préférable.

§ 6. *La saperdis.* On ne sait quel est ce poisson d'eau douce. — *Le glanis.* Le glanis n'est pas bien connu, quoique Aristote en ait parlé souvent; voir plus haut, liv. I, ch. v, § 6; voir aussi liv. VI, ch. XIII, § 6. — *Celles qu'on prend pour des femelles.* Comme on ne sait rien sur la reproduction des anguilles, il n'est pas étonnant que les Anciens l'aient ignorée ainsi que nous.

LIVRE IX

CHAPITRE PREMIER

Des mœurs des animaux ; affections de l'âme auxquelles ils participent; différences que produit le sexe, sensibles surtout dans l'espèce humaine; les femelles sont toujours plus douces et plus dociles; chiens de Laconie et de Molossie; croisements utiles; les femelles sont moins courageuses et plus rusées; caractère de la femelle, elle est plus sensible, plus jalouse, plus découragée, plus effrontée et plus fausse; caractère de l'homme, plus brave, plus actif, plus généreux; influence du sexe jusque chez les mollusques; exemple de la seiche mâle et de la seiche femelle.

[1] Les mœurs des animaux nous sont moins connues et moins observables quand leur existence est plus cachée et plus courte, que quand leur existence est plus longue. Les animaux ont naturellement une certaine faculté de participer à toutes les affections que l'âme peut éprouver, la prudence

§ 1. *Les mœurs des animaux...* Voir des considérations analogues, mais plus larges, au début du VIIIe livre ; voir aussi la Dissertation sur la composition de l'Histoire des Animaux.— *Plus cachée et plus courte.... plus longue.* Tout ceci est fort juste. L'auteur aurait pu ajouter : « Selon que leur existence est domestique ou sauvage ». — *Toutes les affections que l'âme peut éprouver.* L'expression est peut-être trop générale ; il aurait mieux valu dire : « Quelques-unes des affections ». Dans bon

et l'audace, le courage et la lâcheté, la douceur et la cruauté, et tous les autres sentiments analogues. [2] Il y en a même qui sont, dans une certaine mesure, susceptibles d'apprendre et de s'instruire, tantôt les uns par les autres, tantôt sous la main de l'homme, pourvu qu'ils aient le sens de l'ouïe, et non seulement tous ceux qui entendent les sons, mais ceux qui peuvent percevoir les différences des signes et les distinguer. [3] Dans toutes les espèces où il y a mâle et femelle, la nature a établi à peu près les mêmes dissemblances dans le caractère des femelles comparé à celui des mâles. C'est ce qu'on peut observer le plus clairement possible sur l'espèce humaine, sur les espèces un peu grandes, et sur les quadrupèdes vivipares. Le caractère de la femelle est toujours plus doux; elle s'apprivoise plus vite; elle souffre plus aisément

nombre de descriptions de Buffon, on peut voir qu'il partageait à bien des égards les idées qui sont exprimées ici, sur les ressemblances de l'homme et des animaux. On se rappelle surtout les portraits qu'il a faits du lion, de l'éléphant, de l'âne, du cheval, etc.

§ 2. *Susceptibles d'apprendre.* Voir le début de la Métaphysique, l. I, ch. I, § 3, p. 3 de ma traduction. — *Le sens de l'ouïe.* La Métaphysique donne aussi au sens de l'ouïe, chez les animaux, la plus grande importance. — *Les différences des signes.* Ceci est une considération nouvelle; il s'agit des signes par lesquels l'homme manifeste sa volonté à l'animal.

§ 3. *Mâle et femelle.* Le sexe, en effet, exerce la plus vive influence; et ce serait supprimer une partie de la zoologie que de passer cette question sous silence. — *Sur l'espèce humaine.* Ici, l'on peut trouver que l'on ne distingue pas assez l'homme du reste des animaux; c'est évidemment un être à part, qui sans doute ressemble à bien d'autres, mais qu'on ne doit confondre avec aucun d'eux. Du

l'attouchement de nos mains, et elle est plus docile à s'instruire. [4] Ainsi, les chiennes de Laconie sont de bien meilleure nature que les chiens mâles. La race des chiens de Molossie ne l'emporte pas sur les espèces qu'on trouve ailleurs pour nous aider à la chasse; mais pour surveiller et suivre le bétail, ils se distinguent par leur courage à combattre les bêtes fauves, aussi bien que par leur grandeur. Les individus nés de croisements de chiens de Molossie et de chiens de Laconie tiennent des deux races un courage rare, et une prodigieuse ardeur au travail.

[5] Les femelles ont généralement moins de courage que les mâles, sauf dans l'espèce de l'ourse et de la panthère, où la femelle semble être plus courageuse. Dans toutes les autres espèces, les femelles sont plus douces, plus perfides, moins franches et plus pétulantes; elles sont aussi plus soucieuses de nourrir leurs petits. Pour les mâles, c'est tout le contraire. Ils sont plus braves, plus sauvages, plus simples dans leurs allures et moins

reste, ce qui est dit des femelles des animaux est en général fort exact.

§ 4. *Les chiennes de Laconie*. Je crois que beaucoup de nos chasseurs donnent aussi la préférence aux chiennes; celles de Laconie étaient célèbres dans toute la Grèce. — *De Molossie*. La Molossie était une partie de l'Épire, sur le golfe d'Ambracie. Le nom de Molosses est devenu générique pour tous les chiens de grande taille.

§ 5. *Moins de courage que les mâles*. Excepté, quand elles ont à défendre leur progéniture. — *De l'ourse et de la panthère*. Je ne sais pas si le fait est constant, et s'il a été sanctionné par la science moderne.

rusés. [6] On peut trouver la trace de tout cela dans la totalité des animaux, pour ainsi dire ; mais ces phénomènes sont plus sensibles chez les animaux qui ont un caractère plus prononcé ; et par-dessus tous les autres, chez l'homme, parce que la nature de l'homme est achevée, de telle façon que toutes ces affections sont beaucoup plus frappantes en lui. [7] Ainsi, la femme est bien plus que l'homme disposée à la pitié ; elle pleure bien plus aisément ; elle est aussi plus jalouse que lui et plus portée à se plaindre ; elle aime davantage à injurier et à chercher querelle ; la femme est en outre plus facile à se décourager, et plus rebelle que l'homme à l'espérance ; elle est plus effrontée et plus fausse. Elle se laisse tromper plus aisément ; et elle a plus de rancune. On peut ajouter encore que, dans les animaux, la femelle est plus éveillée que le mâle et plus paresseuse ; et en général, qu'elle a plus de peine à se mettre en mouvement ; elle mange moins. Mais, ainsi qu'on vient de le dire, le mâle a plus de ressources pour secourir les autres ; il est plus brave ; et l'on peut

§ 6. *Chez l'homme.* C'est vrai ; mais c'était un motif de plus pour séparer l'homme du reste des animaux. — *La nature de l'homme est achevée.* Et sous certains rapports, toute autre que la nature animale.

§ 7. *La femme.* Le portrait de la femme n'est pas flatté dans ce passage ; mais pour excuser l'auteur, il faut se rappeler quelle était la condition des femmes en Grèce ; et certainement, cette situation a inspiré à l'auteur un dédain, qui n'est pas justifiable. — *Dans les animaux.* J'ai ajouté

voir, jusque dans les mollusques, que, si une seiche est atteinte d'un coup de trident, le mâle vient au secours de la femelle, tandis que la femelle s'enfuit dès que le mâle est frappé.

CHAPITRE II

Des causes de guerre entre les animaux; la nourriture et l'habitation sont les principales; luttes acharnées des phoques; les carnassiers sont en lutte avec tous les autres; les soins de l'homme adoucissent beaucoup les animaux; les crocodiles d'Égypte; nombreux exemples d'animaux qui sont en guerre; oiseaux, serpents, quadrupèdes; quelques espèces vivent en paix; combats furieux des éléphants les uns contre les autres; grande différence de courage entre les éléphants; emploi que les Indiens en font à la guerre; force prodigieuse des éléphants, renversant des murailles et brisant des palmiers; chasse à l'éléphant avec des éléphants apprivoisés; docilité ordinaire de l'éléphant ; moyen de le dompter. — Résumé.

[1] Toutes les fois que les animaux habitent les mêmes lieux et qu'ils tirent leur vie des mêmes substances, ils se font mutuellement la guerre. Si la nourriture est par trop rare, les bêtes, même de race semblable, se battent entre elles. C'est

ces mots qui me semblent ressortir du contexte, et que justifie l'exemple de la seiche, cité à la fin du paragraphe. — *Jusque dans les mollusques.* Je ne sais pas si le fait est exact; mais on peut le croire, parce qu'il avait dû se représenter bien souvent à l'observation des pêcheurs.

§ 1. *Qu'ils tirent leur vie des mêmes substances.* Il ne peut pas y avoir de cause d'hostilité plus énergique entre les bêtes. Cette cause, bien que sous d'autres for-

ainsi que les phoques d'une même région se font une guerre implacable, mâle contre mâle, femelle contre femelle, jusqu'à ce que l'un des deux ait tué l'autre, ou ait été chassé par lui; les petits se battent avec non moins d'acharnement. [2] Tous les animaux sont en guerre avec les carnivores, qui mutuellement sont, eux aussi, en guerre avec tous les autres, puisqu'ils ne peuvent vivre que d'animaux. C'est de là que les devins tirent leurs augures de désunion ou d'union entre les humains, prenant les animaux qui se battent entre eux pour signe de désunion; et pour signes d'union, ceux qui vivent en bon accord les uns avec les autres.

[3] Il serait bien possible qu'une nourriture constamment abondante adoucît singulièrement, à l'égard de l'homme, les animaux qu'il redoute aujourd'hui, parce qu'ils restent sauvages, et que les animaux s'adoucissent également ainsi les uns à l'égard des autres. Le soin qu'on a des animaux en Égypte le prouve clairement; comme la nour-

mes, agit aussi bien souvent entre les hommes. — *C'est ainsi que les phoques....* Ce détail peut être exact, quoique le phoque soit facile à apprivoiser.

§ 2. *En guerre avec les carnivores.* Le motif est de toute évidence; mais il était bon de consigner cette observation, quelque simple qu'elle soit. — *Entre les humains.* J'ai ajouté ces mots qui sont implicitement compris dans l'expression du texte; quelques traducteurs l'avaient déjà fait avant moi.

§ 3. *Qu'une nourriture constamment abondante.* C'est de là que vient l'attachement des animaux pour les gens qui les nourrissent; et c'est un moyen puissant, que les dompteurs ne manquent pas d'employer. — *En Égypte.* Les Grecs avaient dû remarquer de bonne heure

riture leur est donnée sans leur manquer jamais, les plus sauvages eux-mêmes vivent côte à côte, comme le reste. Ils s'apprivoisent par les soins qu'on en a; et par exemple, en quelques endroits le crocodile s'apprivoise avec le prêtre qui est chargé de le nourrir. On peut voir les mêmes faits se reproduire dans d'autres pays, et dans quelques-uns de leurs cantons.

4 L'aigle et le serpent sont ennemis, parce que l'aigle se nourrit de serpents. L'ichneumon et la phalange sont en guerre, parce que l'ichneumon pourchasse les phalanges. Dans les oiseaux, les tachetés, les alouettes, les pies, le verdier, sont ennemis les uns des autres; car ils se mangent mutuellement leurs œufs. La corneille et la chouette se battent. Comme, au milieu du jour, la chouette ne voit pas très-clair, la corneille vient lui pren-

ce culte singulier des Égyptiens pour les animaux, dont un bon nombre était sacré à leurs yeux; dans aucun pays, ce culte, qui faisait partie de la religion, n'a été poussé aussi loin. — *Le crocodile.* Il n'y a rien là que de très-probable. — *Dans quelques-uns de leurs cantons.* Le texte ne peut pas avoir un autre sens; mais ces mots sont ici assez mal placés, et quelques commentateurs ont soupçonné une lacune; ces mots seraient, selon eux, la fin de quelque phrase qui manquerait. MM. Aubert et Wimmer, qui émettent cette conjecture, trouvent, d'ailleurs, que presque tout ce livre est peu digne d'Aristote. Voir ma Dissertation sur la composition de l'Histoire des animaux.

§ 4. *L'aigle et le serpent.* Ces détails sont le développement très-naturel du sujet; et quoi qu'on en dise, ils ne manquent ni d'à-propos ni d'intérêt. — *L'ichneumon.* Espèce d'insecte hyménoptère, qui a donné son nom à toute une famille; voir la *Zoologie descriptive* de M. Claus, p. 657. — *La phalange.* Espèce d'arai-

dre ses œufs, qu'elle dévore; et la nuit, c'est la chouette qui dévore les œufs de la corneille. L'une est plus forte pendant le jour; l'autre est plus forte pendant la nuit. [5] La chouette n'est pas moins en guerre avec l'orchile, qui vient aussi lui manger ses œufs. Dans le jour, tous les petits oiseaux volent autour de la chouette; et l'on dit que c'est pour l'admirer; mais en volant autour d'elle, ils lui arrachent les plumes; aussi, les oiseleurs prennent-ils les petits oiseaux de toute espèce au moyen de la chouette, qui les attire. [6] L'oiseau surnommé le Sénateur, la belette et la corneille sont en guerre, parce que le sénateur et la belette mangent les œufs de la corneille et ses petits. La tourterelle et la Pyrallis sont ennemis, parce que le lieu où elles trouvent à se nourrir et leur mode de vivre sont les mêmes. Le pic-vert, le Libyen, le milan et le corbeau se font la guerre, parce que le milan ravit au corbeau toutes les proies qu'il peut faire, et que le milan est le plus fort par ses

gnée, qui forme aussi tout un ordre; *id.*, *ibid.*, p. 514.

§ 5. *L'orchile.* On ne sait pas ce qu'est cet oiseau; mais peut-être est-ce le Trochile, avec lequel une facile erreur de copiste peut le faire confondre. — *Tous les petits oiseaux.* Le fait est bien connu; au temps d'Aristote, l'observation était assez neuve. — *C'est pour l'admirer.* C'était san doute la croyance populaire.

§ 6. *Surnommé le Sénateur.* Ou le Roi. Cet oiseau serait alors une espèce de roitelet, Troglodytes Europæus. Voir plus loin sur le sénateur, liv. IX, ch. XII, § 4. — *La Pyrallis.* On ignore ce qu'est cet animal, et l'on ne sait même pas si c'est un oiseau. — *Le pic-vert.* En grec Kéléos; il semble bien que c'est le Picus

serres et par son vol. C'est donc encore la pâture qui rend ces oiseaux hostiles les uns aux autres.

[7] Les oiseaux qui tirent leur nourriture de la mer, ne sont pas entre eux des ennemis moins acharnés : par exemple, le Brenthos, le goéland et la harpé. La buse, le crapaud (grenouille de haie) et le serpent se battent, parce que la buse se nourrit des deux autres. La tourterelle et le verdier sont en guerre ; et c'est le verdier qui tue la tourterelle. Au contraire, c'est la corneille qui tue l'oiseau qu'on nomme le typan. L'ægolie et les autres oiseaux pourvus de serres dévorent le calaris ; et la guerre est entre eux tous. [8] Elle règne aussi entre le stellion et l'araignée, parce que le stellion la dévore. Il y a guerre encore entre la pipone et le héron, dont la pipone mange les œufs et les

viridis de la zoologie moderne. — *Ces oiseaux*. Il est donc probable que la Pyrallis est aussi un oiseau, comme tous les animaux nommés dans ce passage.

§ 7. *Les oiseaux qui tirent leur nourriture de la mer*. Quelques-uns des oiseaux désignés dans ce paragraphe sont en effet des oiseaux de mer ; mais le reste sont des oiseaux qui ne vivent qu'à terre. — *Le Brenthos*. Ou Brinthos. On ne sait pas quel est cet oiseau ; mais il est probable que c'est une espèce de mouette. — *Le goéland*. Ou « La mouette ». — *La harpé*. J'ai dû reproduire simplement le mot grec, parce qu'on n'a pu identifier cet oiseau. — *Le crapaud*. Ou Grenouille de haie, comme on l'appelle quelquefois. — *Le typan*. On ignore quel est cet oiseau ; et, d'après l'expression du texte, il semble qu'il était peu connu en Grèce. — *L'ægolie*. Ou L'ætolie. On ignore aussi ce que peut être cet oiseau, qui sans doute était un oiseau de nuit. Voir plus loin, ch. XVI, § 7. — *Les autres oiseaux*. Il faut probablement ajouter : « De nuit ». — *Le calaris*. Ou Colaris, ou Scalaris, selon diverses lectures ; l'identification n'a pu être faite.

§ 8. *Le stellion*. Voir plus haut, liv. VIII, ch. XXVIII, § 3. — *La pipone*. J'ai reproduit le mot grec ;

petits. L'ægithe et l'âne se font la guerre, et voici comment. L'âne, en passant près des buissons, y frotte ses plaies pour se gratter; en s'y roulant, et en se mettant à braire, il fait tomber les œufs et les petits, qui, tout effrayés, sortent du nid. L'ægithe, pour repousser le dommage qu'il souffre, vole sur l'âne et lui pique ses plaies. 9 Le loup fait la guerre à l'âne, au taureau et au renard. Comme il est carnivore, il se jette sur les bœufs, les ânes et les renards. Le renard et le busard n'ont pas d'autre motif de guerre. Le busard est carnivore, et il a des serres; il fond sur le renard; et en le frappant, il lui fait des plaies dangereuses. Le corbeau est l'ennemi du taureau et de l'âne, qu'il frappe en volant sur eux, et il leur crève les yeux. 10 L'aigle fait la guerre au héron; il l'attaque avec ses serres; et le héron meurt dans la lutte. L'émerillon est en guerre avec l'ægype; la crex y est avec le pic-vert, le merle et le verdier, que

cet oiseau est une espèce de pie, à ce qu'on suppose. — *L'ægithe.* J'ai dû encore reproduire le mot grec, parce qu'on ne peut identifier cet oiseau. Pline répète ce détail sur l'ægithe, qu'il appelle un oiseau très-petit, de même qu'il s'approprie presque tous les autres détails de ce chapitre; Histoire naturelle, liv. X, ch. xcv, p. 424, édit. et trad. Littré.

§ 9. *Le loup fait la guerre...* Le loup n'attaque pas seulement les animaux qui sont nommés ici; il attaque tous ceux qui sont plus faibles que lui, ou qu'il peut surprendre. — *Le corbeau est l'ennemi du taureau.* C'est trop dire, bien qu'il ne soit pas impossible que le corbeau, dont le bec est très-fort, crève quelquefois les yeux des autres animaux.

§ 10. *L'ægype.* On ne sait précisément quel est cet oiseau, non plus que la Crex, qui probablement doit être un échassier. Voir

quelques personnes, trop amies des fables, font naître des cendres d'un bûcher. La crex les poursuit tous, ainsi que leurs petits. La sitte et le trochile font la guerre à l'aigle, dont la sitte brise les œufs; pour se venger, et aussi comme carnassier, l'aigle est en guerre avec tous les oiseaux.

[11] L'anthos est en guerre avec le cheval, parce que le cheval le chasse des pâturages. L'anthos qui se nourrit d'herbes a une taie sur les yeux, et il y voit mal; mais il imite le hennissement du cheval, qu'il effraye en volant sur lui; et il le chasse, jusqu'à ce que le cheval le saisisse et le tue. D'ailleurs, l'anthos vit sur le bord des rivières et dans les marais; il a une belle couleur, et il se nourrit aisément de tout. [12] L'âne est l'ennemi du côlôte, qui vient dormir dans sa mangeoire, et qui l'empêche de manger en lui entrant dans les naseaux.

plus loin, ch. XVI, § 7. — *Amies des fables*. C'est une critique que l'auteur dirige contre les croyances populaires. — *La sitte*. J'ai dû reproduire le nom grec, que la science moderne a conservé pour une espèce de mésange; voir la *Zoologie descriptive* de M. Claus, p. 996, trad. franç. — *Le trochile*. Voir plus haut, § 5. — *L'aigle est en guerre avec tous les oiseaux*. Ceci n'est pas particulier à l'aigle; tous les grands oiseaux de proie en sont là.

§ 11. *L'anthos*. C'est le mot grec, ranscrit simplement. On croit reconnaître dans l'Anthos une espèce de bec-fin, Motacilla flava; voir Cuvier, *Règne animal*, tome I, p. 382, et la *Zoologie descriptive*, de M. Claus, p. 996. Il est, d'ailleurs, évident que ce qui est dit ici de cet oiseau n'est qu'un tissu de fables; et il ne semble pas qu'un oiseau joue à l'égard du cheval le rôle qu'on prête ici à l'Anthos. On a donc pu avec toute raison suspecter ce passage; il ne vient pas d'Aristote.

§ 12. *Du côlôte*. On suppose que le Côlôte doit être une espèce de lézard. Il est bien probable

Il y a trois espèces de hérons, le cendré, le blanc, et celui qu'on appele l'étoilé. Le héron cendré a de la peine à s'accoupler, et à pondre; il crie à ce moment, et le sang lui sort par les yeux, à ce qu'on dit, quand il s'accouple; la femelle fait ses œufs irrégulièrement et en souffrant beaucoup. Le héron fait la guerre à tous les animaux qui lui peuvent nuire : à l'aigle, qui l'enlève; au renard, qui le mange dans la nuit; à l'alouette, qui lui vole ses œufs.

[13] Le serpent est en guerre avec la belette et le cochon; avec la belette, quand ils sont tous deux dans le même trou; car ils ont la même nourriture; et le cochon mange les serpents. L'émerillon est l'ennemi du renard; il le frappe de son bec et lui arrache les poils; il tue ses petits, grâce aux serres dont il est pourvu. Au contraire, le corbeau et le renard s'entendent aisément, parce que le corbeau est hostile à l'émerillon, et que contre lui

que ce détail est aussi fabuleux que tous ceux qui précèdent. — *Il y a trois espèces de hérons.* Ceci ne tient, ni à ce qui vient d'être dit, ni à ce qui suit. Ce sont là évidemment des notes assez confuses, mises sans ordre les unes à la suite des autres. La science moderne compte des espèces nombreuses de hérons; voir Cuvier, *Règne animal*, tome I, pp. 510 et suiv., et *Zoologie descriptive* de M. Claus, p. 975. — *Cendré.* Le sens du mot grec Pellos n'est pas très-défini; je l'ai rendu par Cendré, pour me rapprocher davantage de la réalité, puisque plusieurs espèces de hérons présentent en effet cette couleur. — *L'étoilé.* La zoologie moderne appelle une espèce de héron Ardea stellaris. Voir plus loin, ch. XVII, § 1. — *A ce qu'on dit.* L'auteur n'a pas l'air de croire à ce fait étrange et faux.

§ 13. *Le serpent... la belette... le cochon... le corbeau et le renard.* Tous ces détails ne répondent,

il prend la défense du renard. [14] L'ægype et l'émerillon sont les ennemis l'un de l'autre, parce qu'ils sont tous deux des oiseaux pourvus de serres. L'ægype et le cygne font la guerre à l'aigle ; et c'est souvent le cygne qui a le dessus. Il n'y a pas d'espèce d'oiseaux qui se tuent entre eux plus que les cygnes. Il y a des animaux qui sont réciproquement dans une guerre perpétuelle ; d'autres ne sont en guerre que dans certains cas, comme y sont les hommes. Ainsi, l'âne et le pinson (épinier) sont ennemis, parce que les épiniers se nourrissent d'épines, et que c'est aussi des jeunes pousses de l'épine que l'âne se nourrit. [15] L'anthos, le pinson (épinier) et l'ægithe sont ennemis ; et l'on prétend même que le sang de l'ægithe et de l'anthos ne peuvent pas se mélanger. La corneille et

comme les précédents, qu'à des faits insignifiants, ou à des erreurs populaires.

§ 14. *L'ægype.* Voir plus haut, § 10. — *Plus que les cygnes.* J'ai adopté la leçon de M. Pikkolos, admise par MM. Aubert et Wimmer. Les éditions ordinaires disent, d'après les manuscrits, que les cygnes se dévorent entre eux, au lieu de dire qu'ils se tuent. Le fait est qu'à l'époque de l'accouplement, les mâles se battent d'une manière furieuse. Athénée, liv. IX, p. 393, cite en partie ce passage sur les cygnes. Voir aussi Élien, liv. V, ch. xxxiv, p. 85, édit. Firmin-Didot. — *Comme y sont les hommes.* Cette remarque est au moins singulière ; et sans doute, c'est une addition faite par une main qui n'est pas celle de l'auteur. — *Le pinson.* Ou peut-être, « la Linotte ». J'ai mis entre parenthèses le mot d'Épinier pour rendre littéralement le mot du texte. Le fait, d'ailleurs, n'a aucune vraisemblance. Voir la *Zoologie descriptive* de M. Claus, p. 998.

§ 15. *L'anthos.* Voir plus haut, § 11. — *L'ægithe.* On ignore quel est cet oiseau ; d'après ceux avec lesquels il est ici nommé, on peut croire qu'il s'agit d'une espèce de mésange. — *Le sang de l'ægithe et de l'anthos.* C'est un récit

le héron sont amis, comme le sont le schoinion, l'alouette, le laédos et le pic-vert. Le pic-vert vit le long des rivières et dans les lieux bien fourrés, tandis que le laédos ne recherche que les rochers et les montagnes, et ne quitte pas son habitation, où il se plaît. Le piphinx, la harpé et le milan sont amis, ainsi que le renard et le serpent, qui tous deux se cachent en terre, et ainsi que le merle et la tourterelle.

16 Le lion et le thôs sont d'implacables ennemis, parce que, étant l'un et l'autre carnassiers, ils se nourrissent des mêmes proies. Les éléphants se battent furieusement entre eux, et ils se frappent avec leurs défenses. Le vaincu est soumis à un rude esclavage; et il ne peut souffrir le cri de son

absurde, auquel l'auteur de ces notes, quel qu'il soit, ne croit pas. — *Le schoinion... Le laédos.* J'ai dû simplement reproduire les noms grecs, parce qu'on ne sait pas quels sont ces oiseaux. Même remarque pour le Piphinx; et aussi pour la Harpé, mentionnée déjà plus haut, § 7. Voir plus loin ch. xvii, § 2. — *Le renard et le serpent.* Ce rapprochement est au moins très-singulier; et le motif qu'on en donne l'est encore davantage.

§ 16. *Le thôs.* On ignore ce qu'est au juste cet animal; on a cru que ce pouvait être le chacal; mais on pense aussi que ce pouvait être une sorte de civette, Viverra, espèce de carnassier qui paraît trop faible pour pouvoir lutter contre le lion. Voir Cuvier, *Règne animal*, tome I, p. 154, et *Zoologie descriptive* de M. Claus, p. 1077; voir aussi le *Catalogue* de MM. Aubert et Wimmer, t. I, p. 69, § 20. — *Les éléphants se battent furieusement.* Surtout au moment du rut. Les détails qui suivent sont assez curieux; et sans doute, la Grèce n'avait bien connu les mœurs des éléphants qu'après l'expédition d'Alexandre; mais ces détails ne tiennent pas à ce qui précède, et ils ne se rapportent même pas au sujet général de ce chapitre. — *Soumis à un rude esclavage.* Ceci

vainqueur. On ne saurait croire jusqu'à quel point les éléphants diffèrent en courage les uns des autres. A la guerre, les Indiens emploient les femelles aussi bien que les mâles, quoiqu'elles soient plus petites et beaucoup moins braves. L'éléphant a la force de renverser des murailles, en les frappant de ses défenses énormes; il appuie aussi son front sur les palmiers jusqu'à ce qu'il les ait courbés; et alors, en les foulant aux pieds, il les fait tomber sur terre, de toute leur longueur. [17] Voici d'ailleurs comment on fait la chasse à l'éléphant. Des gens montés sur des éléphants apprivoisés et courageux poursuivent les autres; et quand ils les ont rejoints, ils les font frapper par les éléphants qu'ils montent, jusqu'à entier accablement. Alors, un conducteur monte dessus et les dirige à l'aide de sa faulx. L'éléphant, du reste, ne tarde pas à s'apprivoiser, et il obéit bien vite. Tant que le conducteur reste monté sur sa bête, tous les éléphants qu'il mène sont doux et dociles; mais une fois qu'il a mis pied à terre, quelques-uns demeurent toujours dociles; mais les autres cessent de l'être; et pour

n'est pas assez expliqué et ne se comprend pas très-bien. — *Les Indiens*. Ceci prouve bien l'origine de ces renseignements. — *Plus petites*. On croit pouvoir fixer approximativement à un cinquième, la différence de taille entre les femelles et les mâles.

§ 17. *La chasse à l'éléphant*. Buffon a décrit aussi la chasse à l'éléphant, tome XVI, pp. 308 et suiv. Le naturaliste moderne ne donne pas tout à fait les mêmes renseignements; mais les siens sont beaucoup plus exacts et beaucoup plus étendus. — *Sa faulx*. C'est le bâton armé d'une pointe de fer que porte le cornac,

dompter ceux qui sont rebelles, on leur lie les jambes de devant avec de fortes cordes, qui les font tenir tranquilles. D'ailleurs, on fait la chasse aux éléphants qui sont déjà grands, aussi bien qu'aux jeunes.

[18] Voilà donc comment les animaux dont on vient de parler sont en paix ou en guerre, selon les besoins de leur nourriture, ou selon leur genre de vie.

CHAPITRE III

Des guerres des poissons; espèces qui s'attroupent; espèces qui vivent par paires; espèces ennemies qui se réunissent à certaines époques; poissons mutilés par d'autres; les plus forts dévorent les plus faibles.

[1] Parmi les poissons, les uns se réunissent en troupes, et vivent en paix les uns avec les autres;

monté sur le cou de la bête; j'ai conservé la nuance du mot grec; le mot vrai serait Aiguillon.

§ 18. *Voilà donc comment les animaux*. Résumé de ce qui a été annoncé, dès le premier paragraphe de ce chapitre. On ne saurait repousser la conjecture de MM. Aubert et Wimmer, qui ne veulent pas attribuer cette rédaction à Aristote lui-même. Les idées sont en effet désordonnées, et le style n'est pas meilleur. Mais si le sujet est imparfaitement traité, il n'en était pas moins important; et la zoologie ne peut oublier les guerres des animaux entre eux. C'est une partie de leur caractère et de leurs mœurs.

§ 1. *Les uns avec les autres* Ceci ne s'applique évidemment qu'aux poissons qui forment la troupe; mais les poissons d'une troupe peuvent fort bien combattre les poissons d'une autre

mais ceux qui ne vivent pas en troupes, sont ennemis. Tantôt c'est pendant la gestation, tantôt c'est après la ponte, que les poissons se réunissent. Voici, d'une manière toute générale, quelques espèces qui s'attroupent : les thons, les mænides, les goujons, les bogues, les sauriens, les coracins, les sinodons (dentales), les surmulets, les sphyrènes, les anthias, les élégins, les épis, les sargins, les aiguilles, les mécons, les teuthies, les ioulides, les pélamydes, les maquereaux, les colias, etc. [2] Dans ces espèces, quelques-unes vivent non seulement en troupes, mais, en outre, par paires. Tous les poissons s'accouplent; mais ils ne vont par troupes qu'à certains moments, comme on vient de le dire, soit quand ils pondent, soit après qu'ils ont jeté leur frai. Le loup et le muge, qui sont d'implacables ennemis, se réunissent néanmoins les uns aux autres, à certaines époques. [3] Bien des

troupe. — *Ceux qui ne vivent pas en troupe...* Cette assertion est trop générale. — *Les thons, les mænides.....* Il faut admettre qu'il n'y a ici que des noms de poissons; et alors, on ne comprend pas bien qu'on y compte des Sauriens; ceci ne s'explique que si ce nom, qui désigne des reptiles terrestres, était employé aussi à désigner des poissons, dont nous ignorons d'ailleurs la véritable espèce. — *Les sphyrènes.* La science moderne a conservé ce nom à une espèce d'acanthoptère; voir la *Zoologie descriptive* de M. Claus, p. 852. Beaucoup des autres noms énumérés ici n'ont pu être identifiés, comme les bogues, les élégins, les ioulides, etc.

§ 2. *Par paires.* Le mâle et la femelle se réunissant et restant quelque temps ensemble. — *A certaines époques.* Il eût été bon de dire à quelles époques, et dans quelles circonstances, se réunissent ces ennemis implacables.

§ 3. *De même espèce.* J'ai adopté la leçon de Gaza, comme l'ont fait

fois, ce ne sont pas uniquement les individus de même espèce qui se réunissent, mais tous ceux qui ont une nourriture pareille ou analogue, pourvu que cette nourriture soit très-abondante. On voit fréquemment des muges et des congres dont la queue est enlevée, jusqu'à l'orifice d'où sortent les excréments, et qui n'en vivent pas moins. Le muge est mangé ainsi par le loup ; et le congre, par la murène. C'est que les plus forts font la guerre aux plus faibles et les dévorent.

[4] Voilà pour les poissons de mer.

aussi MM. Aubert et Wimmer, bien que la leçon ordinaire soit acceptable : « Les individus qui pondent en même temps ». — *Pourvu que cette nourriture soit très-abondante.* Car autrement les animaux se la disputeraient. — *On voit fréquemment.* Ceci ne tient pas très-bien à ce qui précède immédiatement; mais cette observation, qui est exacte, se rapporte au sujet général de ce chapitre, la guerre des poissons les uns contre les autres.

§ 4. *Pour les poissons de mer.* Ceci semblerait indiquer que l'auteur se proposait d'étudier aussi les poissons d'eau douce; il est donc possible qu'il y ait ici quelque lacune.

CHAPITRE IV

Du caractère du mouton; c'est le plus bête de tous les quadrupèdes; preuves de sa stupidité; sottise des chèvres; elles résistent au froid moins bien que les moutons; effet du tonnerre sur les moutons et surtout sur les brebis; soins des bergers; disposition des moutons et des chèvres durant le sommeil.

[1] Ainsi qu'on l'a dit plus haut, le caractère des animaux diffère en lâcheté et en douceur, en courage, en docilité, en intelligence, ou en stupidité. Ainsi, l'on a bien raison de trouver que le mouton a un caractère aussi doux que stupide. De tous les quadrupèdes, c'est le plus bête. Il s'en va dans les landes désertes, sans y rien chercher; et souvent en plein hiver, il sort de l'étable. S'ils sont surpris par une bourrasque de neige, ils ne veulent pas bouger, à moins que le berger ne les pousse; et ils se laissent mourir, à moins qu'il n'emporte les mâles, que suit alors le reste du troupeau. [2] Si l'on prend une chèvre par l'extré-

§ 1. *Plus haut.* Liv. VIII, ch. I. — *Le mouton a un caractère aussi doux que stupide.* C'est aussi l'avis de Buffon, tome XIV, pp. 158 et suiv., édit. de 1830. Il semble que le naturaliste français a eu sous les yeux le passage d'Aristote, au moment où il faisait lui-même la description du mouton. — *C'est le plus bête.* On est généralement d'accord sur ce point. — *En plein hiver, il sort de l'étable.* Tous ces détails sont exacts. — *Ils ne veulent pas bouger.* Buffon a dit les mêmes choses; *Id., ibid.*, p. 159. — *Il n'emporte les mâles.* Même remarque.

§ 2. *Si l'on prend une chèvre...* Ceci ne se rapporte pas à ce qui

mité de sa barbiche, qui est une sorte de chevelure pour elle, toutes les autres s'arrêtent comme en extase, et se mettent à regarder celle-là. Par le froid, les moutons dorment dehors plus volontiers que les chèvres, parce que les chèvres dorment plus tranquillement et aiment à se rapprocher de l'homme; c'est que les chèvres supportent le froid plus difficilement que les moutons. [3] Les bergers dressent les moutons à se réunir en courant, quand le bruit du tonnerre se fait entendre ; car si une brebis reste en arrière, sans rejoindre les autres, au moment où il tonne, elle avorte si elle est pleine. Aussi, voit-on le troupeau accourir habituellement à l'étable quand il fait du tonnerre. Les taureaux eux-mêmes, quand, dédaignant le troupeau, ils vont à l'aventure, sont surpris par les bêtes fauves qui les tuent. Les moutons et les

précède; et il semble que, dans ce chapitre, il ne devrait être question que du mouton. Il paraît que Guillaume de Morbéka a eu un autre texte, où ce serait la patte de la chèvre que l'on prendrait, et non plus sa barbiche. Le mot du texte n'a pas une signification bien déterminée. Je ne sais pas d'ailleurs si le fait rapporté ici est exact. Pline le répète aussi et semble l'admettre, liv. VIII, ch. LXXVI, p. 352, édit. et trad. Littré. — *Dorment dehors*... Le texte parait avoir été altéré; et le sens n'est pas sûr. — *Plus tranquillement.* Ici encore, on peut supposer quelque altération; car les chèvres sont naturellement beaucoup moins tranquilles que les moutons.

§ 3. *Quand le bruit du tonnerre se fait entendre.* Voir Buffon, tome XIV, p. 164, qui constate qu'un coup de tonnerre suffit pour faire avorter les brebis. — *Les taureaux.* On ne voit pas comment on peut parler ici des taureaux; et Camus, d'après un manuscrit de Paris, a substitué les Béliers aux Taureaux; mais d'après l'expression du texte, qui

chèvres se couchent en se serrant les uns contre les autres, selon les affinités d'espèces; si l'on en croit les bergers, les chèvres ne se couchent plus nez à nez, après que le soleil a tourné, mais elles se séparent et s'éloignent l'une de l'autre.

CHAPITRE V

De l'habitude des vaches de vivre de compagnie; une seule entraîne toutes les autres; affection singulière et dévouement des juments pour les poulains.

[1] Les vaches paissent de compagnie, et selon l'habitude qu'elles ont contractée entre elles; si l'une se met à vagabonder, les autres la suivent. Aussi, les gardiens, s'ils trouvent celle-là, se mettent tout de suite à chercher toutes les autres.

reproduit celle du liv. VI, ch. XVII, § 12, il semble bien que c'est des taureaux qu'il s'agit; alors il faudrait dire que cette phrase a été tout à fait déplacée, puisque la phrase suivante revient aux moutons et aux chèvres. — *Après que le soleil a tourné*. L'expression du texte est aussi vague; mais Pline, qui répète ce passage, *loc. cit.*, ne laisse aucun doute; c'est vers le coucher du soleil que les chèvres ne se couchent plus nez à nez, mais qu'elles se tournent le dos.

§ 1. *Les vaches paissent de compagnie...* C'est un fait que chacun de nous a pu observer bien des fois. — *Selon l'habitude*. Il se forme en effet des liaisons constantes entre les mêmes vaches, qui vont toujours ensemble. — *Se mettent tout de suite à chercher toutes les autres*. Il me semble que c'est là le sens très-régulier du texte, et il n'est pas besoin d'y faire quelque changement, comme l'ont voulu plusieurs commentateurs. Si la vache qui est le chef des autres, n'est pas au

[2] Quand, parmi les juments paissant au même pâturage, l'une vient à périr, les autres se chargent d'élever son poulain. C'est que, en général, le cheval paraît être un animal très-susceptible d'affection; et souvent on voit des juments stériles enlever des poulains à leurs mères pour les adopter; mais elles les laissent périr faute de lait pour les nourrir.

CHAPITRE VI

Des mœurs du cerf; prudence de la biche pour sauvegarder ses petits; sa manière de mettre bas; retraites qu'elle choisit dans des lieux inaccessibles; leçons qu'elle donne à ses faons; le mâle, quand il perd son bois, se retire aussi dans les plus épais fourrés; croissance successive du bois; après six ans, il tombe chaque année; lierre attaché aux cornes d'un cerf; cerf se guérissant avec des escargots; manière de prendre les biches, en jouant de la flûte ou en chantant.

[1] Parmi les quadrupèdes sauvages, le cerf paraît être un des plus prudents. D'abord, la femelle fait

lieu où on la cherche, et si les autres sont absentes également, on en conclut qu'elles doivent être avec la première.

§ 2. *Quand, parmi les juments...* Ceci ne tient pas à ce qui vient d'être dit des vaches; et évidemment, ce sont là des notes mises, sans ordre, à la suite les unes des autres. Je ne sais pas d'ailleurs si le fait mentionné est bien exact, quoiqu'il n'ait rien d'impossible. — *Très-susceptible d'affection.* Ce qui est vrai, c'est que l'homme, s'il vit fréquemment avec le cheval, peut développer en lui beaucoup de qualités. — *On voit des juments stériles.....* Je ne crois pas que la science moderne ait vérifié des faits semblables.

§ 1. *Sauvages.* Il faut distinguer trois classes d'animaux : les animaux, domestiques, sauvages, et

ses petits sur le bord des chemins, parce que les bêtes fauves ne viennent pas les y chercher, crainte des hommes. Puis, après qu'elle a mis bas, elle se hâte de ronger le chorion ; elle court ensuite manger du séséli, et elle revient à ses petits, aussitôt qu'elle en a mangé. Enfin, elle conduit ses faons à des retraites, où elle les habitue à se sauver en cas de danger. C'est d'ordinaire une roche escarpée, qui n'a qu'un seul accès, et où l'on assure qu'elle sait se défendre contre toutes les attaques. [2] Le mâle, de son côté, quand il s'alourdit, et c'est en automne qu'il devient si gras, ne se montre plus ; il change de retraite, comme s'il sentait qu'à cause de sa graisse il sera plus aisément pris. Il va, pour perdre son bois, dans les endroits les plus difficiles à atteindre et à reconnaître ; et de là, le proverbe si usité : « C'est là que les cerfs perdent

les animaux féroces. Buffon a fait aussi cette distinction ; voir tome XIV, p. 351, édit. de 1830. — *Le chorion... du séséli.* Pline, qui a reproduit la plus grande partie de ce chapitre, parle aussi du séséli que mange la biche, liv. VIII, ch. L, p. 337, édit. et trad. Littré. Ailleurs, liv. XX, ch. XVIII, p. 7, ibid., il appelle l'herbe que mangent les biches le sili et non plus le séséli ; il ajoute que c'est surtout de cette plante que les biches se nourrissent avant de mettre bas. Le séséli tortuosum est classé dans la botanique actuelle ; c'est une herbe dont la racine surtout est odorante. Il ne paraît pas, d'ailleurs, que la science moderne ait constaté rien de pareil à ce qui est dit ici. — *Elle conduit ses faons à des retraites.* Tout ceci, au contraire, est très-exact.

§ 2. *Le mâle, de son côté.* Tous les détails donnés dans ce paragraphe sont exacts, comme les précédents, et se retrouvent en partie dans Buffon. — *Le proverbe si usité.* Nous n'avons pas dans notre langue rien qui réponde au proverbe grec. — *Leurs*

leur bois ». On dirait qu'ils ont garde de se laisser voir à un moment où ils ont perdu leurs armes. On prétend que personne encore n'a trouvé la corne gauche d'un cerf, parce qu'il la cache, comme s'il savait qu'elle peut servir à faire un remède. [3] A un an, les cerfs ne poussent pas encore de cornes ; à cette époque, il n'y en a qu'un léger commencement, par manière de signe ; et ce bois est alors court et velu. Ce n'est qu'à deux ans qu'ils ont des cornes droites comme des pieux ; et alors on appelle ces cerfs des piquets. La troisième année, ils poussent deux branches ; la quatrième année, le bois est plus rude ; et il croît toujours ainsi, jusqu'à six ans. [4] A partir de cette époque, les cornes repous-

armes. Il est bien probable en effet que l'animal se cache instinctivement, parce qu'il sent sa faiblesse. — *On prétend...* Pline répète ce conte populaire ; mais il parle de la corne Droite au lieu de la corne Gauche, liv. VIII, ch. L, comme plusieurs autres auteurs. On ne sait à quelle habitude du cerf peut se rapporter cette singulière croyance. Ce qui peut-être y a donné naissance, c'est que les deux bois ne tombent pas toujours en même temps, et qu'il y a parfois un ou deux jours d'intervalle.

§ 3. *A un an...* Les détails que donne Aristote sur ce bois du cerf, ne sont pas complets sans doute ; mais ils prouvent déjà toute l'attention que les naturalistes grecs attachaient à ce singulier phénomène, qui est unique dans le règne animal ; on peut voir la longue étude qu'y a consacrée Buffon, *loc. cit.*, pp. 373 et suiv. — *Court et velu.* Ce détail est exact. — *Comme des pieux.* Au lieu d'être ramifiées et courbées de diverses façons. — *Des piquets.* Ainsi, les Grecs avaient fait aussi une sorte de langue spéciale pour décrire les remarquables propriétés que le cerf présente. Chez les modernes, la langue de la vénerie, appliquée à cet animal, forme tout un dictionnaire, Buffon, *loc. cit.*, pp. 361 et suiv. — *Jusqu'à six ans.* C'est exact en général ; mais parfois, la croissance dure jusqu'à huit ans.

§ 4. *Toujours les mêmes.* Ce-

sent toujours les mêmes; et l'on ne peut plus dis tinguer l'âge de la bête à ses cornes. Mais on peut reconnaître les vieux cerfs à deux signes : les uns n'ont plus de dents; les autres n'en ont que quelques-unes; et les défenses ne repoussent plus. On appelle Défenses les parties du bois qui penchent en avant, et qui servent à la bête pour se défendre. Les vieux cerfs n'ont plus ces parties; et les cornes, en se développant, montent tout droit. Le bois tombe tous les ans, et il tombe vers le mois de Thargélion. [5] A l'époque où le cerf perd son bois, il se cache, ainsi qu'on vient de le dire, pendant le jour; et il se réfugie dans des fourrés épais pour se préserver des mouches. Durant tout ce temps, ils paissent la nuit dans les fourrés où ils sont; et ils y restent jusqu'à ce que les cornes soient repoussées. Elles poussent d'abord comme

pendant, il y a bien quelques différences de formes et de grosseurs, selon l'abondance plus ou moins grande de la nourriture. — *On appelle Défenses*. Voilà encore un mot spécial dans la langue grecque; et l'auteur l'explique. Nous dirions plus généralement : les Andouillers. — *Le mois de Thargélion*. Ce mois grec répond en partie à nos mois de mai et de juin; mais les époques où les cerfs mettent bas varient beaucoup avec l'âge des bêtes, et avec les rigueurs plus ou moins grandes des hivers. C'est ainsi que la mue peut durer plusieurs mois. Voir Buffon, tome XIV, p. 366.

§ 5. *Des mouches*. C'est la leçon ordinaire; MM. Aubert et Wimmer proposent de lire par un très-petit changement de lettres : « Pour éviter les chemins ». Ce sens est certainement préférable; mais les manuscrits ne l'autorisent pas. Le commentaire d'Albert le Grand donne : « Pour éviter les loups ». Ce qui prouve tout au moins qu'il y avait des variantes sur ce passage. — *Comme dans une peau... elles sont velues*.

dans une peau ; et, à ce moment, elles sont velues. Quand elles sont plus grandes, l'animal s'expose au soleil pour les mûrir et les sécher. [6] Enfin, quand l'animal ne sent plus de douleur en frottant son bois contre les arbres, il quitte les lieux qui l'abritaient, prenant courage, parce qu'il a maintenant de quoi se défendre. On a saisi un jour un cerf d'Achaïe qui avait sur son bois un lierre touffu et tout vert ; sans doute, le lierre s'y était implanté, quand les cornes étaient encore toutes tendres, comme il se serait attaché à un arbre en pleine verdure.

[7] Un cerf, mordu par une araignée-phalange ou par quelque autre insecte de ce genre, va chercher des escargots, qu'il mange. Un tel breuvage serait peut-être bon aussi pour les hommes ; mais il serait d'un goût repoussant. Dès qu'une femelle a mis bas, elle dévore aussitôt le chorion, qui serait bien difficile à lui prendre ; car elle le saisit

Ceci est exact, sans l'être complètement. — *Pour les mûrir.* C'est la traduction du mot grec.

§ 6. *En frottant son bois contre les arbres.* Ce mouvement du cerf est provoqué par la douleur que lui cause la croissance du bois. — *Un cerf d'Achaïe... un lierre touffu et tout vert.* Buffon, tome XIV, p. 381, semble ne pas repousser la possibilité de ce fait, qui, rapporté par Aristote, a été répété par Théophraste et Pline. Ce fait peut sembler fabuleux. Ici, l'Achaïe désigne une ville de Crète, où il y avait des cerfs d'une espèce particulière.

§ 7. *Mordu par une araignée-phalange.* Ceci n'est qu'un conte populaire, qui ne repose sur rien. — *Des escargots.* Le mot grec peut signifier aussi des crabes ; mais ce qui suit m'a fait préférer le mot d'escargots. Le fait est du reste tout à fait faux. — *Elle dévore.... le chorion.* Ceci

avant qu'il ne tombe par terre. Le chorion passe pour être un remède utile. [8] On prend les biches en jouant de la flûte et en chantant; et elles se laissent charmer par le chant. Un des deux chasseurs, qui se réunissent, chante ou joue de la flûte devant l'animal, sans se cacher; l'autre, qui est par derrière le cerf, le frappe quand son camarade lui fait signe que c'est le moment. Tant que la biche dresse ses oreilles, elle entend à merveille; et il n'est pas possible de la surprendre; mais du moment qu'elle les baisse, elle n'entend plus rien, et on la surprend.

a été dit déjà, dans le § 1. Il est bien probable que ce passage est une note marginale, qui s'appliquait plus haut et qu'un copiste inattentif aura déplacée.

§ 8. *En jouant de la flûte et en chantant*. Ceci est sans doute exagéré; mais il paraît certain que ces animaux aiment la musique, et qu'ils l'écoutent attentivement. — *Un des deux chasseurs*. C'est peut-être là un de ces récits de chasse qui ont chez nous tant de réputation, et que les chasseurs grecs ne s'épargnaient pas plus que les nôtres. — *Et on la surprend*. J'ai ajouté ces mots qui m'ont paru indispensables, pour compléter la phrase et la rendre claire.

CHAPITRE VII

De l'instinct et des ruses des animaux; manœuvres de l'ourse pour sauver ses petits; les chèvres de Crète, cherchant le dictame; chiens mangeant de l'herbe pour se guérir; ruses de la panthère; l'ichneumon se couvrant de poussière; le trochile nettoyant pour sa pâture la gueule du crocodile, qui le ménage; la tortue mangeant de l'origan, et la belette mangeant de la rue; le serpent-dragon avalant du suc de laitue; cigognes pansant leurs blessures; belette étouffant les oiseaux; les hérissons sentent à l'avance les changements de temps; parti utile qu'un Byzantin avait su tirer de cette observation.

1 Lorsque les ourses fuient devant le chasseur, elles poussent leurs petits devant elles; et elles les portent, en les prenant dans leur gueule. Si elles sont sur le point d'être prises, elles grimpent sur les arbres. En sortant de leurs tanières de retraite, ce que font tout d'abord les petits, c'est de manger de l'arum, ainsi que nous l'avons déjà dit; et ils rongent du bois, comme pour faire pous-

§ 1. *Elles poussent leurs petits devant elles.* Cette sollicitude des Ourses pour leurs petits a été vérifiée bien des fois. — *Dans leur gueule.* Le texte n'est pas tout à fait aussi précis. — *Elles grimpent sur les arbres.* L'expression du texte peut impliquer que les ourses font monter leurs petits avec elles sur les arbres. — *Ce que font.... les petits.* La tournure du texte semble concerner les mères plutôt que les petits; mais la suite s'applique aux oursons plutôt qu'à elles; car ce sont les petits qui ont besoin de faciliter la pousse des dents. — *Ainsi que nous l'avons déjà dit.* Voir plus haut, liv. VIII, ch. XIX, § 3. Dans ce passage,

ser leurs dents. [2] Une foule d'autres quadrupèdes savent aussi fort prudemment soulager leurs maux. On prétend que les chèvres sauvages de Crète, quand elles sont percées d'une flèche, se mettent à chercher le dictame, qui paraît avoir la propriété de faire sortir le fer de la plaie. Les chiens malades savent se faire vomir en allant manger de certaine herbe. [3] Quand la panthère a par hasard avalé le poison qu'on appelle « la mort aux panthères », elle cherche des excréments humains, qui la doivent guérir, remède qui, au contraire, tue les lions. Les chasseurs le savent si bien qu'ils suspendent à un arbre de ces excréments dans un vase, pour que la bête ne s'en aille pas au loin; car la panthère, sautant après le vase et espérant l'atteindre, meurt à la peine. On assure encore que, sachant que son odeur attire d'autres animaux,

c'est l'ours qui mange l'arum; ce ne sont pas les petits.

§ 2. *On prétend...* Il est très-probable, d'après cette réserve, que l'auteur ne croyait pas à cet étrange préjugé. Cette fable avait cours du temps d'Aristote, et des auteurs l'ont souvent répétée après lui. — *Se faire vomir.* Le fait est exact, comme chacun de nous peut le savoir par ses observations personnelles. Cicéron avait sans doute tout ce passage sous les yeux, quand il écrivait son second livre de la Nature des Dieux, ch. L et suiv.

§ 3. *La panthère.* Le mot grec est Pardalis, qui signifie ordinairement le Léopard; mais comme Pline, liv. VIII, ch. XXIII, p. 328, édit. et trad. Littré, applique à la panthère presque tout ce qu'Aristote dit ici, le doute est permis. Du reste, la panthère et le léopard sont assez rapprochés l'un de l'autre pour qu'on les confonde. — *La mort aux panthères.* C'est la traduction littérale du mot grec. — *Des excréments humains.* Ceci n'est qu'un conte populaire, aussi peu fondé que tant d'autres, malgré

elle se cache pour les chasser; et quand ils approchent, elle les surprend, y compris même des cerfs. [4] Quand l'ichneumon d'Égypte voit le serpent nommé l'aspic, il ne cherche pas à l'attaquer avant d'avoir appelé à son aide d'autres ichneumons; pour se garantir des coups et des morsures, ils se couvrent de boue, en se trempant d'abord dans l'eau, et en se roulant ensuite dans la poussière. Lorsque le crocodile ouvre la mâchoire, les trochiles accourent, en volant, lui nettoyer les dents. Le trochile y trouve à manger; et le crocodile, à qui cela fait du bien, le reconnaît et ne lui fait pas de mal; quand le trochile veut sortir, le crocodile remue le cou de manière à ne pas le mordre. [5] La tortue, si elle avale une vipère, va manger de l'origan, et l'on a constaté le fait, de cette façon: quelqu'un qui avait vu une tortue faire plusieurs

les détails que l'on donne ici, avec tant de précision, sur les expédients des chasseurs. — *Son odeur attire d'autres animaux.* Pline reproduit ce détail, *loc. cit.*

§ 4. *Quand l'ichneumon.* Il est probable que ce récit, venu d'Égypte, était encore moins véridique que tant d'autres récits analogues venus de Grèce. — *Lorsque le crocodile...* C'est Hérodote, qui, le premier, a raconté ces relations du crocodile et du trochile, liv. II, ch. LXVIII, p. 94, édit. Firmin-Didot; il tenait sans doute ce récit de prêtres égyptiens; il ajoute que c'était de sangsues que le trochile débarrasse la mâchoire du crocodile. — *De manière à ne pas le mordre.* Hérodote dit à peu près la même chose, sans d'ailleurs parler, comme on le fait ici, du cou du crocodile; ce qui en effet ne se comprend guère.

§ 5. *De l'origan.* Voir plus haut, livre IV, ch. VIII, § 21, une des propriétés de l'origan. Le fait que rapporte ici l'auteur grec est répété par Paré dans son *Traité des animaux;* voir Littré, Dictionnaire de la langue française,

fois la même chose, et qui après avoir avalé l'origan pouvait retourner à une autre vipère, arracha l'origan, et la tortue, privée de ce remède, mourut bientôt. Quand la belette doit lutter contre un serpent, elle mange d'abord de la rue, dont l'odeur est détestée du serpent. Le serpent-dragon, quand il est malade en automne, avale du suc de laitue sauvage; et c'est là un fait qui a été fréquemment observé. [6] Quand les chiens ont des vers, ils mangent du blé en herbe. Les cigognes et d'autres oiseaux savent, s'ils ont reçu quelque blessure dans le combat, y appliquer de l'origan. Bien des gens ont vu la fouine, se battant contre un serpent, le saisir au cou. La belette aussi montre de l'intelligence dans sa manière de tuer les oiseaux; elle les étouffe, comme le loup étrangle les moutons. C'est surtout aux serpents chasseurs de rats que la belette fait la guerre, parce qu'elle-même se nourrit aussi de rats.

article Origan. — *A une autre vipère.* Le texte est moins précis. — *De la rue.* Cette identification n'est pas absolument sûre; et plusieurs traducteurs se sont contentés de reproduire le mot grec Péganon. Théophraste en parle souvent; *Des Causes des plantes*, liv. VI, ch. XVI, § 1, p. 313, édit. Firmin-Didot. — *Le serpent-dragon.* Le texte dit simplement Dragon. La zoologie moderne a conservé ce nom à un saurien de l'espèce iguane; voir la *Zoologie descriptive* de M. Claus, p. 919. — *Laitue sauvage.* Le mot grec est Piéris, qu'on identifie avec l'Elminthie vipérine; voir Théophraste, *Histoire des plantes*, liv. VII, ch. II, § 4, p. 122, édit. Firmin-Didot.

§ 6. *Du blé en herbe.* Ou plutôt, du Chiendent. — *Les cigognes.* Imagination populaire. — *La fouine.* On n'est pas sûr de cette identification. — *La be-*

[7] Bien des fois, on a pu observer que les hérissons privés sentent les changements de vents, selon qu'ils soufflent du nord ou du midi; les uns changent alors les ouvertures des trous qu'ils se font en terre; les autres, qui vivent dans nos maisons, passent d'un mur à l'autre. Aussi, rapporte-t-on qu'une personne de Byzance qui avait observé cet instinct du hérisson, s'était fait une réputation en prédisant le temps à coup sûr. Le putois est à peu près de la grosseur d'un des plus petits chiens de Malte. Son pelage velu, sa forme, son ventre blanc en dessous et la méchanceté de son caractère, le rapprochent de la belette. On l'apprivoise très-aisément; mais il ravage les ruches d'abeilles, dont il aime beaucoup le miel. Il mange aussi les oiseaux, comme les chats. On prétend que la verge de cet animal est osseuse, et qu'elle est un remède

lette... Je ne sais pas si les détails donnés sur la belette, attrapant les oiseaux ou luttant contre les serpents, sont plus exacts que tant d'autres.

§ 7. *Les hérissons*... Il parait certain que les hérissons font dans leurs demeures deux ouvertures, l'une au sud et l'autre au nord; mais on ne sait rien de plus sur leur instinct en ce genre. — *Passent d'un mur à l'autre*. C'est-à-dire encore, du midi au nord, et réciproquement. — *Une personne de Byzance*. Plutarque rapporte le même fait, *De l'Intelligence des Animaux*, p. 1189, 34, édit. Firmin-Didot; seulement, il cite la ville de Cyzique, au lieu de celle de Byzance. — *Le putois*. L'identification n'est peut-être pas très-certaine; et l'on peut hésiter entre le putois, le furet, la belette, l'hermine. Ce qui m'a décidé à adopter le mot de putois, c'est qu'il est, d'après Cuvier, le plus sanguinaire de tous; *Règne animal*, tome I, p. 143. — *Est osseuse*. La même organisation se présente chez plusieurs animaux, et notamment dans le chien. — *Un remède excellent*

excellent contre la strangourie. On la racle pour la donner aux malades.

CHAPITRE VIII

De l'industrie des animaux, souvent pareille à celle de l'homme; l'hirondelle et son nid merveilleusement construit; soins de l'hirondelle pour nourrir et élever proprement ses petits; des mœurs du pigeon; sollicitude du mâle pour les petits, et ses violences contre sa femelle; union habituelle des pigeons, sauf de rares exceptions; humeur batailleuse des pigeons; leur manière de boire; durée de la vie des ramiers; seule infirmité que la vieillesse leur donne; oiseleurs crevant les yeux aux appeaux; en général, les mâles vivent plus longtemps que les femelles; exceptions pour les moineaux; migrations des tourterelles; migrations singulières des pinsons.

[1] On peut observer, en général, dans les manières de vivre des animaux beaucoup d'actes qui ressemblent à la vie même de l'homme; et c'est dans les petits animaux, plutôt encore que dans les grands, qu'on peut voir la sûreté de leur intelligence. Ainsi, dans les oiseaux, on pourrait citer

contre la strangourie. Il est bien à croire que c'était là un prétendu remède, comme nous en avons tant encore chez nous; il y a en médecine une superstition aussi ardente que toute autre, et aussi aveugle.

§ 1. *Qui ressemblent à la vie même de l'homme.* Le texte dit précisément : « Qui sont des imitations », expression qui n'est peut-être pas très-juste, puisque les animaux ne font que suivre leur instinct, sans chercher à imiter l'homme, qu'ils ne connaissent pas. — *Dans les petits animaux.* L'auteur fait sans doute allusion aux insectes et aux

tout d'abord la façon dont l'hirondelle fait son nid. Elle suit les mêmes règles que nous suivrions pour mêler la paille à la boue, entrelaçant cette boue dans des brindilles de bois; et si la boue lui manque, elle se baigne dans l'eau, et va rouler ses ailes dans la poussière. [2] Elle construit son nid absolument comme des hommes le feraient, mettant d'abord en dessous les matériaux les plus durs, et proportionnant la grandeur du nid à la sienne. Le mâle et la femelle prennent le même soin des petits; elle donne à chacun d'eux leur pâture, distinguant, comme si elle en avait l'habitude, celui qui l'a reçue le premier, afin de ne pas lui en donner deux fois. Dans les premiers temps, c'est elle qui rejette leur fiente hors du nid; mais quand ils sont plus grands, elle leur apprend à se tourner en dehors pour fienter. [3] On peut faire des observations toutes pareilles sur les pigeons, qui présentent des faits analogues. Ils ne

abeilles qu'il étudiera très-particulièrement. — *Dont l'hirondelle fait son nid.* C'est une observation que chacun peut faire, surtout à la campagne. — *Et va rouler ses ailes dans la poussière.* Je ne sais si le fait est exact; mais il n'a rien d'improbable.

§ 2. *Le mâle et la femelle.* Ce détail et tous ceux qui suivent sont exacts. — *Elle donne.* Ceci se rapporte à l'hirondelle en général, mâle et femelle; on pourrait traduire par le pluriel; mais j'ai préféré suivre le texte de plus près, puisqu'il ne peut y avoir de doute sur le sens. — *Comme si elle en avait l'habitude.* L'expression du texte n'est pas aussi précise. — *Elle leur apprend à se tourner en dehors.* Le fait peut être constamment observé.

§ 3. *Sur les pigeons.* Les détails donnés sur les pigeons sont aussi

s'accouplent jamais à plusieurs, et ils ne cessent leur union que quand l'un des deux est devenu veuf ou veuve. Au moment de la ponte et de la douleur qu'elle cause, la sollicitude du mâle et ses colères sont vraiment étonnantes. Si la femelle met quelque paresse à entrer dans le nid pour y pondre, il la bat et la force à entrer. Une fois que les petits sont nés, il va chercher de la terre salée, qu'il mâchonne, et il l'introduit dans le bec des petits qu'il ouvre, leur apprenant ainsi à manger. Quand les petits vont sortir du nid, le mâle recommence à cocher. [4] C'est là d'ordinaire l'union des pigeons entre eux; cependant, il y a des femelles, même parmi celles qui ont des mâles, qui s'accouplent avec d'autres. Cet oiseau est du reste batailleur; ils se battent entre eux : et il en est qui s'introduisent de force dans le nid de leurs voisins; mais c'est rare. Loin du nid, ils se battent moins; mais auprès du nid, ils se battent jusqu'à

exacts que les précédents. — *Veuf ou veuve.* Ce sont les termes mêmes du texte, qui sans doute s'appliquaient, dans la langue grecque comme dans la nôtre, spécialement aux humains. — *Ses colères.* Le texte dit précisément : « Son indignation. » — *De la terre salée.* Il est possible que ce détail spécial ne soit pas parfaitement exact; mais il est certain que le pigeon fait manger ses petits dans les premiers jours, comme on le dit ici. — *Le mâle recommence à cocher.* C'est la leçon proposée et adoptée par MM. Aubert et Wimmer; elle me semble acceptable. La leçon ordinaire affirmerait que le mâle coche tous les jeunes, avant de les laisser sortir du nid. Il semble qu'il y a là une impossibilité manifeste, qui doit faire rejeter cette leçon, bien que tous les manuscrits la donnent.

§ 4. *C'est là d'ordinaire....* Ces

la mort. [5]Les pigeons, les ramiers et les tourterelles ont cette particularité de ne relever la tête, en buvant, que quand ils ont assez bu. La tourterelle et la femelle du ramier n'ont jamais chacune que le même mâle; et elles n'en acceptent pas d'autre. Le mâle et la femelle couvent également tous les deux. On ne distingue guère la femelle et le mâle que par l'examen des viscères intérieurs.

[6]Les ramiers vivent très-longtemps, puisqu'on en a vu de vingt, vingt-cinq et trente ans, parfois même de quarante. A mesure qu'ils vieillissent, leurs ongles s'allongent; mais les gens qui les élèvent les leur coupent. Il ne paraît pas que la vieillesse leur cause d'autre infirmité, du moins autant qu'on peut le voir. Les tourterelles et les pigeons auxquels les éleveurs crèvent les yeux, pour en faire des appeaux, vivent encore huit ans. Les perdrix vivent à peu près quinze ans. Les ramiers et les tourterelles font toujours leur nid dans les mêmes endroits.

observations sont aussi exactes que celles qui précèdent.

§ 5. *Cette particularité de ne relever la tête.* La zoologie moderne a reconnu la justesse de cette observation délicate; les pigeons domestiques en offrent toujours l'occasion. — *Que le même mâle.* C'est exact. — *Par l'examen des viscères intérieurs.* Ceci prouve une fois de plus que les Anciens disséquaient avec soin les animaux qu'ils voulaient étudier plus particulièrement.

§ 6. *Les ramiers vivent très-longtemps.* On comprend que ces renseignements doivent varier selon les pays et selon les climats; mais les chiffres donnés ici paraissent en général assez exacts. — *Leurs ongles s'allongent.* Le fait est exact. — *Crèvent les yeux.* La cruauté des Anciens devançait ainsi la nôtre.

[7] Généralement, les mâles vivent plus de temps : mais on assure que, dans les oiseaux dont nous venons de parler, c'est le mâle qui meurt avant la femelle, et l'on s'appuie sur l'observation des oiseaux élevés dans les maisons, comme appeaux. On dit encore que les mâles, parmi les moineaux, ne vivent qu'un an ; on en donne pour preuve qu'à l'époque du printemps, on n'en voit jamais qui aient tout d'abord les plumes noires du dessous du cou, tandis qu'ils les ont plus tard ; ce qui démontre qu'il n'en reste pas un de l'année précédente. On prétend encore que les femelles des moineaux vivent plus que les mâles, attendu qu'on en prend avec des jeunes, et qu'on reconnaît celles-là aux bords du bec, qui sont plus durs. Les tourterelles vont vivre en été dans les climats froids, et en hiver dans les climats chauds. Au contraire, les pinsons cherchent, l'été, les climats chauds, et en hiver, les climats froids.

§ 7. *Généralement, les mâles vivent plus de temps.* Cette généralité n'est peut-être pas très-exacte. — *Ne vivent qu'un an.* Ce fait parait inexact ; et les moineaux vivent bien davantage ; mais, du moins, l'auteur essaye de donner des preuves à l'appui de son assertion. Voir *Athénée*, liv. IX, p. 391. — *Les femelles des moineaux vivent plus...* Je ne crois pas que la science moderne ait fait des observations spéciales. — *Les tourterelles..... les pinsons.* Je ne sais si ces faits ont été vérifiés ; mais il est possible que, sous le climat de la Grèce, les choses se passent autrement que dans le nôtre ; et les espèces peuvent aussi être différentes.

CHAPITRE IX

Des oiseaux qui ne font pas de nids, mais seulement un trou dans la poussière du sol; de la ponte et de l'incubation des cailles et des perdrix; ruse de la perdrix pour écarter le chasseur de sa nichée; nombre d'œufs que fait la perdrix; caractère très-mauvais de la perdrix; les mâles empêchent la femelle de couver afin de s'accoupler avec elle; efforts de la perdrix pour sauver ses œufs du mâle et des chasseurs; combats acharnés des mâles entre eux; le vainqueur coche le vaincu, ce qui arrive aussi dans les cailles et les coqs; manèges des perdrix sauvages mâles, selon que l'appeau est femelle ou mâle; tentatives réitérées des mâles pour s'en approcher; jalousie des mâles qui restent à distance; lascivité excessive des perdrix et des cailles.

[1] Les oiseaux pesants ne se font pas de nids, parce qu'un nid n'est pas utile à des oiseaux qui volent si mal, comme les cailles, les perdrix et tous ceux qui leur ressemblent. Mais ils font dans la poussière un creux sur un endroit uni, ne pondant jamais ailleurs; et ils se cachent sous quelque épine ou quelque matière analogue, pour repousser les attaques des éperviers et des aigles; cela fait, ils y pondent et y couvent. Dès que les petits sont débarrassés de la coquille, ils les chas-

§ 1. *Les oiseaux pesants.* C'est la traduction littérale du texte; on pourrait traduire encore : « Les oiseaux qui volent mal ». Voir *Athénée*, liv. IX, p. 392, où il analyse ce passage de l'Histoire des Animaux. — *Les cailles, les perdrix.* Ces espèces en effet pondent comme il est dit ici. — *Sur un endroit uni.* Ou plutôt peut-être : « Dans un guéret ». — *Ils les chassent.* Ins-

sent, parce qu'ils sont hors d'état de leur apporter, à cause de leur vol, la pâture nécessaire. [2] Les cailles et les perdrix se reposent en réunissant leurs petits sous elles, comme le font les poules. Elles ne pondent pas et ne couvent pas toujours à la même place, de crainte qu'on ne découvre leur retraite, si elles y demeuraient trop longtemps. Quand le chasseur tombe sur le nid, la perdrix se roule, en se sauvant, comme si elle allait se laisser prendre; elle l'attire par l'espoir de la saisir, pour donner le temps à la nichée de s'échapper; après ce manège, elle s'envole et rappelle les petits auprès d'elle. La perdrix n'a pas moins de dix œufs, et parfois elle en a jusqu'à seize. [3] La perdrix est d'ailleurs, ainsi qu'on l'a dit, un oiseau malicieux et rusé. Au printemps, les mâles s'en vont de la troupe en chantant et en se battant, par paire avec la femelle que chacun d'eux a prise. Mais comme les mâles sont très-lascifs, pour empêcher la femelle de couver, ils dispersent les œufs et les

tinctivement, les petits se sauvent d'eux-mêmes, sans que les parents aient besoin de les chasser; mais ceci semble contredire le paragraphe suivant.

§ 2. *Comme le font les poules.* Et, par conséquent, elles ne les chassent pas, comme le dit le paragraphe précédent. — *Pas toujours à la même place.* Ceci signifie qu'elles dispersent leurs œufs en divers endroits. — *Quand le chasseur tombe sur le nid.* Cette ruse de la perdrix est bien connue, et on l'a citée bien des fois.

§ 3. *Ainsi qu'on l'a dit.* Ou peut-être : « Ainsi qu'on vient de le « dire », par référence au paragraphe précédent. — *En chantant.* Guillaume de Morbéka semble avoir eu un autre texte; car il traduit : « Propter par« tum »; ce qui est plus d'accord

brisent, quand ils les trouvent. La femelle les défend comme elle peut, et elle se sauve pour aller pondre ailleurs. Souvent, il arrive que, pressée de pondre, elle dépose ses œufs au hasard, pourvu que le mâle soit hors de portée; et afin de les sauver tous en masse, elle n'y revient pas. Si quelque chasseur la voit, elle l'éloigne de ses œufs, comme pour ses petits, en se jetant encore devant lui, jusqu'à ce qu'elle l'ait mis hors de voie. [4] Une fois que la femelle couve après avoir pu se sauver, les mâles poussent des cris et se battent entre eux. C'est à ce temps qu'on les appelle des veufs. Le mâle vaincu, en se battant, suit son vainqueur et ne se laisse cocher que par lui. Si un mâle est vaincu, il est coché par le second ou par tout autre, en cachette du vainqueur. Les choses ne se passent pas ainsi dans toute l'année, mais seulement à certaines époques. [5] Il en est de même des cailles; et parfois aussi, on peut faire ces obser-

avec ce qui suit. — *Pourvu que le mâle soit hors de portée.* Il y a des manuscrits et des éditions qui donnent une affirmation : « Même quand le mâle est à portée ». Voir *Athénée*, liv. IX, p. 389. — *Afin de les sauver.* De la destruction qu'en fait le mâle. — *Comme pour ses petits.* Voir le paragraphe précédent.

§ 4. *Des veufs.* C'était probablement dans la langue grecque une expression aussi spéciale que dans la nôtre. — *Et ne se laisse cocher que par lui.* Ceci ne se comprend pas; mais le texte ne peut avoir que ce sens; et les manuscrits n'offrent pas de variantes. — *Si un mâle est vaincu......* Même remarque. L'auteur aurait dû expliquer davantage ce qu'il veut nous apprendre des rapports des mâles entre eux. — *Mais seulement à certaines époques.* Ce détail n'est pas complet.

§ 5. *Il en est de même des cail-*

vations sur les coqs. Dans les temples où l'on nourrit des coqs sans leurs femelles, tous les coqs viennent successivement cocher le nouveau venu. De même, les perdrix domestiques cochent les perdrix sauvages, les pillent et les maltraitent de toutes façons. [6] Le chef des perdrix sauvages se précipite en criant au-devant de celle qui sert d'appeau, comme pour la combattre; si le premier champion est pris dans les filets, un autre s'avance pour lutter, en poussant les mêmes cris. Voilà ce qu'ils font si c'est un mâle qui sert d'appeau; mais si c'est une femelle qui chante et que le chef des mâles sauvages lui réponde en criant, aussitôt tous les mâles se réunissent pour le frapper, et ils l'éloignent de la femelle, parce qu'il va à la femelle au lieu de venir à eux; alors, celui-là se retire en silence, de peur qu'un autre qui entendrait son

les. Il ne paraît pas que ceci soit fort exact. Les mâles se battent violemment; mais on ne sait pas quel traitement subit le vaincu. — *Dans les temples où l'on nourrit des coqs*. C'étaient les oiseaux sacrés, dont les devins se servaient pour leurs prédictions. — *Cocher le nouveau venu*. Il est probable que le fait est certain, parce qu'on avait de nombreuses occasions de l'observer. — *Les perdrix domestiques*. Il semble donc que les Grecs, dès le temps d'Aristote, élevaient des perdrix, comme aujourd'hui on élève des faisans.

§ 6. *Le chef des perdrix sauvages*.... Tout ce passage a paru offrir quelque obscurité à plusieurs commentateurs; et en effet tout n'y est pas clair, surtout vers la fin du paragraphe. — *Ils l'éloignent de la femelle..... au lieu de venir à eux*. Ceci ne se comprend pas bien, puisqu'il semble que le mâle a été envoyé tout exprès, auprès de l'appeau, par ses compagnons. Mais peut-être le mâle ainsi envoyé devait-il seulement aller s'assurer de ce qu'était l'appeau. On peut voir dans Pline, liv. X, ch. LI, p. 407, édit. et trad

cri ne vienne combattre contre lui. [7] Quelquefois aussi, il arrive, au dire de gens qui en ont été les témoins, que le mâle qui s'approche de la femelle la force à se taire, de peur que, si les autres mâles l'entendaient, il ne fût forcé à se battre contre eux. Mais ce n'est pas seulement un chant qu'a la perdrix; elle peut encore siffler et produire plusieurs autres espèces de sons. [8] Souvent, une femelle occupée à couver quitte ses œufs, quand elle voit le mâle s'approcher de la perdrix d'appeau, et elle va se présenter à lui pour se faire cocher par lui, et le détourner de la femelle qui sert à la chasse. Les perdrix et les cailles ont une telle ardeur pour l'accouplement qu'elles se jettent sur les perdrix et les cailles d'appeau, et se posent sur leur tête.

Littré, une reproduction de tout ce passage d'Aristote, que Trogue Pompée paraît avoir aussi connu et reproduit.

§ 7. *Au dire des gens qui en ont été les témoins.* L'auteur n'a pas fait cette observation lui-même. — *Si les autres mâles l'entendaient.* Ceci encore est obscur, et l'on ne comprend pas bien ce dont il s'agit. — *Mais ce n'est pas seulement.... plusieurs autres espèces de sons.* Ceci est peut-être une addition étrangère. La remarque est vraie; mais elle ne tient, ni à ce qui précède, ni à ce qui suit.

§ 8. *Souvent une femelle.....* Il y a peu d'animaux chez qui le besoin de l'accouplement soit plus vif que chez les perdrix; tous les naturalistes sont d'accord sur ce point. On peut voir ce qu'en dit Pline, *loc. cit.* — *Et se posent sur leur tête.* Pline dit que c'est sur la tête de l'oiseleur que les perdrix vont se poser. Je ne sais si le fait est exact; mais du moins il attesterait l'aveugle ardeur qui entraîne ces oiseaux. Le texte grec peut avoir aussi ce sens.

CHAPITRE X

De quelques autres oiseaux qui nichent à terre tout en volant bien; l'alouette, la bécasse, etc.; du pic, qui frappe les chênes, pour en faire sortir les vers dont il fait sa nourriture; ses ongles très-forts; trois espèces de pics; il perce si bien les arbres qu'il finit par les faire tomber; adresse d'un pic apprivoisé pour briser et manger une amande.

[1] Telles sont donc les observations qu'on a pu faire sur l'accouplement et la chasse des perdrix, et sur le reste de leur détestable caractère. Ainsi qu'on l'a dit, elles font leurs petits à terre, comme nichent aussi les cailles et quelques autres oiseaux, parmi lesquels on peut encore compter l'alouette, la bécasse, avec la caille, qui ne nichent pas sur les arbres, mais sur le sol. [2] Au contraire, le pic, frappeur de chênes, ne niche point à terre. Il frappe les chênes pour en faire sortir les larves et les vers, et les saisir avec sa langue, qui est large et longue. Il grimpe très-vite sur les arbres, et en

§ 1. *Leur détestable caractère.* Voir plus haut, ch. IX, § 3. L'expression grecque n'est pas moins orte que celle de ma traduction. — *Ainsi qu'on l'a dit.* Même chapitre, § 1. — *Avec la caille.* Cette répétition est inutile; et c'est peut-être une addition étrangère.

§ 2. *Frappeur de chênes.* C'est la traduction littérale du mot grec, qui est composé de deux mots réunis. D'ailleurs, tous les détails donnés sur le pic sont très-exacts. Voir la description des Pics par Cuvier, *Règne animal*, tome I, p. 448. Il distingue cinq ou six espèces de pics, de différentes grosseurs. Voir aussi la *Zoologie descriptive* de M. Claus, p. 986. — *Avec sa lan-*

tous sens, même la tête en bas, comme le font les stellions. Il a des ongles plus forts que ceux des geais, et la nature les lui a donnés pour qu'il pût se cramponner solidement aux arbres; et c'est en y enfonçant ses ongles qu'il peut y marcher si sûrement. [3] Il y a une espèce de pic plus petit que le merle, et qui a quelques petites taches rougeâtres. Une autre espèce est un peu plus grosse que le merle; et une troisième espèce n'est qu'un peu plus petite que la femelle du coq. [4] Le pic niche sur les arbres, comme on vient de le dire; et bien que ce soit sur tous les arbres, c'est particulièrement sur les oliviers. Il mange les fourmis et les larves qu'il tire des arbres. On assure qu'en cherchant ces larves, il creuse si bien les arbres qu'il finit par les faire tomber. Un pic apprivoisé plaçait une amande dans la fente d'un morceau de

gue, qui est large et longue. La langue des picides est organisée d'une façon toute spéciale : « Plate, longue et cornée, elle porte « à l'extrémité de courts crochets « dirigés en arrière, et elle peut « se projeter fort loin par suite » d'un mécanisme particulier de « l'appareil hyoïdien »; Cuvier, *loc. cit.* — *Il a des ongles....* Tous ces détails sont exacts.

§ 3. *Il y a une espèce de pic.* Les descriptions qui suivent ne suffisent pas pour faire reconnaître nettement les diverses espèces de pics. Il est possible, d'ailleurs, que ces espèces ne soient pas les mêmes dans nos climats qu'en Grèce. — *Que la femelle du coq.* C'est la poule; mais j'ai tenu à conserver autant que possible la tournure du texte.

§ 4. *Comme on vient de le dire.* Dans le paragraphe précédent. — *Qu'il finit par les faire tomber.* Cela est d'autant plus possible que c'est à des arbres à moitié pourris déjà que le pic s'attaque. — *Un pic apprivoisé.* Les pics passent pour des oiseaux tout à fait insociables; mais il n'est pas impossible qu'à force de soins on en

bois et l'y ajustait de manière qu'elle pût recevoir son coup; puis au troisième coup de bec, il la brisait, et il mangeait la partie tendre de l'intérieur.

CHAPITRE XI

Des grues et de leur intelligence dans leurs migrations, dans la marche de leurs volées, dans leur vigilance à terre; intelligence des pélicans pour faire ouvrir les coquillages qu'ils mangent.

[1] Les grues montrent aussi de l'intelligence dans une foule de choses. Leurs migrations sont très-lointaines; et elles élèvent prodigieusement leur vol pour voir au loin. Quand il y a des nuages et qu'elles craignent un mauvais temps, elles volent à terre pour s'y arrêter. Elles ont aussi la prudence de se donner un chef; et elles placent à la queue de la volée quelques grues qui sifflent, pour qu'on les entende en tête. Quand elles s'arrêtent, toutes se mettent à dormir, la tête cachée sous l'aile, se

ait apprivoisé quelques-uns. D'ailleurs, le fait cité par Aristote a bien pu être réel. Il y a des pics sauvages qui, dit-on, en font autant.

§ 1. *Les grues montrent aussi de l'intelligence.* Tous les détails donnés ici sur les grues ont été confirmés par une foule d'observateurs modernes. — *A la queue de la volée... en tête.* Le texte n'est pas aussi précis. — *La tête cachée sous l'aile... sur une seule patte.* Tout cela est exact. — *A l'air.* Et non sous son aile, comme le reste de la troupe. Cicéron dans le *Traité de la nature des Dieux*, liv. II, ch. XLIX, cite sur le vol des grues un détail fort curieux, qu'il emprunte à Aristote en le nommant; ce détail devrait se retrou-

tenant sur une seule patte alternativement; mais le chef, qui a la tête à l'air, observe et voit les choses; et s'il s'aperçoit de quelque danger, il donne le signal par un cri. [2] Les pélicans, qui vivent sur le bord des rivières, avalent des coquillages, gros et lisses; et quand ils les ont échauffés dans la poche qui est en avant de leur estomac, ils les rejettent, pour que, ces coquillages s'ouvrant alors, ils puissent manger la chair qui s'y trouve.

CHAPITRE XII

Des demeures des oiseaux sauvages; causes de leur construction; intelligence de certains oiseaux; stupidité des autres; l'épervier; la chasse que font les oiseaux de proie n'est pas la même dans toutes les saisons; le vautour; opinion d'Hérodore, père de Bryson, le sophiste; retraites des vautours; ils ne font qu'un ou deux œufs au plus; le roitelet.

[1] Les demeures des oiseaux sauvages sont calculées pour qu'ils puissent à la fois y vivre, et y élever leurs petits en sûreté. Les uns aiment beau-

ver ici, et il y manque. Peut-être Cicéron avait-il un autre texte sous les yeux.

§ 2. *Les pélicans.... sur le bord des rivières.* Ceci n'est pas absolument exact; et les pélicans se tiennent plutôt sur le bord des marais, où ils nichent, et à l'embouchure des fleuves, que sur le bord de la mer.

§ 1. *Des oiseaux sauvages.* Il semblerait d'après cette expression qu'il n'aurait été question jusqu'ici que des oiseaux domestiques, auxquels on opposerait les oiseaux sauvages; il n'en est

coup leur progéniture et la soignent passionnément; les autres sont tout le contraire. Ceux-là sont pleins d'adresse pour se procurer tout ce qu'il faut à leur existence; ceux-là ne savent rien faire. [2] Il en est qui font leurs demeures dans des ravins, dans des trous, dans des rochers, comme l'oiseau qu'on appelle l'oiseau des ravins (charadrios). Il est fort laid de couleur et de chant; il ne se montre que la nuit; et il se cache de jour. L'épervier niche aussi dans les lieux les plus escarpés. Tout carnassier qu'il est, il ne mange pas le cœur des oiseaux dont il fait sa proie. Quelques personnes l'ont observé sur la caille et sur la grive; d'autres ont fait la même observation sur d'autres oiseaux. [3] Il y a aussi de grands changements dans la manière dont chassent les oiseaux de proie; et ils ne chassent pas leur proie en été absolument comme

rien, puisque, dans le chapitre précédent, l'auteur a traité des grues et des pélicans. D'ailleurs, les distinctions faites ici sont très-justes; et l'industrie de ces oiseaux varie beaucoup selon les espèces.

§ 2. *Charadrios.* Le mot grec, reproduit dans ma traduction, a été conservé par la science moderne pour désigner le pluvier, oiseau voyageur, qui niche dans des trous et se nourrit d'insectes. Voir la *Zoologie descriptive* de M. Claus, p. 971. — *Il se cache de jour.* C'est en effet pendant la nuit que sort le charadrios, ou pluvier, pour atteindre sa proie. — *Il ne mange pas le cœur...* Je ne crois pas que ce fait ait été constaté par des recherches récentes; il semble bien que c'est là un conte populaire, malgré les observations diverses que cite l'auteur.

§ 3. *Comme en hiver.* Le texte est moins précis; mais le sens ne peut être douteux; j'ai ajouté ces mots, qui sont implicitement compris dans l'expression qu'emploie l'auteur; c'est l'hiver qui peut être opposé à l'été. — *On*

en hiver. On prétend quelquefois que jamais personne n'a vu, ni les petits, ni le nid d'un vautour; et c'est ce qui fait qu'Hérodore, le père de Bryson, le sophiste, soutenait que les vautours doivent venir de quelque région étrangère et fort élevée, puisqu'on les voit, disait-il, arriver tout à coup en foule, sans que personne sache d'où ils partent. C'est qu'en effet le vautour pond dans des lieux inaccessibles; et qu'il n'est pas indigène dans beaucoup de pays. Il ne fait qu'un œuf, ou deux tout au plus.

4 Quelques oiseaux habitent les montagnes et les forêts, comme la huppe et le Brenthos. Ce dernier oiseau se nourrit aisément partout, et il chante. Le roitelet se cache dans les fourrés et dans les grottes; il est difficile à prendre et prompt à fuir, parce qu'il est très-craintif; d'ailleurs, il se nourrit sans peine, et il est assez industrieux. On l'appelle le Sénateur et le Roi; aussi, prétend-on que l'aigle lui fait la guerre.

prétend... L'auteur ne parait pas croire lui-même beaucoup à cette assertion. Il est vrai que le vautour niche dans les lieux les plus inaccessibles. — *Hérodore, le père de Bryson.* Voir plus haut, liv. VI, ch. v, § 1. L'auteur dit déjà dans ce passage à peu près ce qu'il répète dans celui-ci. La seule différence, c'est qu'au liv. VI, il affirme qu'on a vu parfois des nids de vautour. — *Il ne fait qu'un œuf, ou deux tout au plus.* Dans le ch. v, du liv. VI, l'auteur dit expressément Deux œufs.

§ 4. *Le Brenthos.* Voir plus haut ch. II, § 7. Le Brenthos doit être une espèce de mouette, qui habite les rochers des bords de la mer ou des îles. — *Le roitelet se cache...* Ce détail paraît exact. — *Le Sénateur.* Voir plus haut, ch. II, § 6. — *Que l'aigle lui fait la guerre.* Sans doute, parce que l'aigle, dit-on, serait jaloux du titre que porte ce roitelet.

CHAPITRE XIII

Des oiseaux vivant aux bords des eaux; le cincle; sa conformation vicieuse; des oiseaux palmipèdes; quelques oiseaux fissipèdes vivent aussi sur le bord de l'eau; l'anthos; le catarrhacte; le cygne; son caractère plein de douceur; sa lutte contre l'aigle; son chant; témoignages des navigateurs; la cymindis; citation d'Homère; la hybris; ses combats contre l'aigle; combats furieux des grues entre elles.

[1] Certains oiseaux vivent sur le bord de la mer, par exemple, le Hoche-queue (cincle). Il est rusé et très-difficile à attraper; mais une fois pris, on l'apprivoise fort aisément. On peut le trouver mal fait, parce qu'il n'est pas maître du mouvement des parties postérieures de son corps. [2] Tous les oiseaux palmipèdes vivent aux bords de la mer, des rivières et des lacs, parce que la nature elle-même cherche ce qui est convenable à chacun des

§ 1. *Le Hoche-queue*. Selon toute apparence, le Cincle est le Hoche-queue, comme semble le prouver la fin du paragraphe. La zoologie moderne a conservé le nom grec de Cinclus pour un oiseau de l'espèce des grives, Turdides; voir la *Zoologie descriptive* de M. Claus, p. 997. Voir aussi Cuvier, *Règne animal*, tome I, p. 375. Le Cincle ressemble au merle. — *Maître..... des parties postérieures de son corps*. L'expression est singulière; mais elle est exacte.

§ 2. *Palmipèdes*. C'est la traduction littérale du mot grec; et c'est aussi le mot qu'a adopté la science moderne. Aristote avait très-bien vu l'organisation toute spéciale qui distingue ces oiseaux de tous les autres. — *La nature elle-même*. C'est une pensée qu'Aristote a répétée dans tous ses ouvrages; et personne plus que lui n'admire l'intelligence

êtres. Beaucoup d'oiseaux fissipèdes vivent aussi près des eaux et des étangs. Ainsi, l'anthos vit auprès des rivières; il est d'une couleur superbe, et il trouve partout sa nourriture. [3] Le catarrhacte habite le bord de la mer; et quand il plonge, il reste sous l'eau à peu près le temps qu'il faudrait à l'homme pour parcourir la longueur d'un plèthre. C'est un oiseau un peu plus petit que l'épervier.

[4] Les cygnes sont des palmipèdes, vivant sur le bord des fleuves et des marécages, où ils trouvent facilement à vivre; ils sont de mœurs douces, pleins de tendresse pour leurs petits, et ils deviennent très-vieux. Quand l'aigle est le premier à attaquer, le cygne en est vainqueur et le repousse; mais il ne commence jamais la guerre. Les cygnes chantent; et ils chantent surtout quand leur mort ap-

répandue dans la nature entière. — *Fissipèdes*. Même remarque que sur le nom de Palmipèdes. — *L'anthos*. Voir plus haut, ch. II, § 11. C'est sans doute sa belle couleur qui lui a fait donner son nom, Anthos signifiant Fleur. Il parait aussi que le plumage de cet oiseau est encore plus brillant sous le soleil de la Grèce que dans nos climats.

§ 3. *Le catarrhacte*. J'ai conservé le mot grec, parce que l'identification n'est pas sûre. On croit qu'il s'agit d'une espèce de foulque, ou poule d'eau; voir la *Zoologie descriptive* de M. Claus, p. 977, Fulica atra; voir aussi le *Catalogue* de MM. Aubert et Wimmer, tome 1, p. 94, § 42. Cet oiseau habite les étangs et les grands lacs, plutôt que la mer. — *Un plèthre*. J'ai dû reproduire le mot grec Plèthre, parce qu'on n'est pas bien fixé sur cette longueur. On croit que c'est 30 mètres environ; c'est déjà une assez grande distance pour un homme nageant sous l'eau.

§ 4. *Les cygnes*. La description est assez exacte, sauf les erreurs populaires, que l'auteur aurait pu laisser de côté. — *Quand l'aigle est le premier...* Voilà encore une de ces fables que les naturalistes ne devraient pas ac-

proche. Ils volent jusqu'en haute mer; et des navigateurs, qui allaient en Libye, ont rencontré en mer des troupes de cygnes qui chantaient d'une voix lamentable; ils en ont vu quelques-uns mourir sous leurs yeux. [5] La Cymindis se montre très-rarement, parce que cet oiseau habite les montagnes; il est de couleur noire, et de la grosseur d'un épervier, du genre qu'on appelle Tue-pigeon; il est de forme allongée, et il est maigre. C'est en Ionie, qu'on le nomme Cymindis; et Homère en fait mention dans l'Iliade :

> Les dieux l'appellent Chalcis,
> Et les hommes l'appellent Cymindis.

[6] La Hybris, que l'on confond quelquefois avec le Ptynx, ne se montre pas de jour, parce qu'elle a une mauvaise vue; et elle chasse la nuit, comme

cueillir. — *Quand leur mort approche*. Il n'y a guère de récit plus répandu que celui-là dans les auteurs de l'Antiquité; on ne saurait dire sur quel fondement sérieux il s'appuie, si ce n'est qu'il y a une espèce de cygne qui a un chant un peu mieux articulé que les autres espèces, Cygnus musicus; voir la *Zoologie descriptive* de M. Claus, p. 967. — *Des navigateurs*. C'était sans doute un témoignage assez important; mais les cygnes morts sous les yeux des navigateurs ne chantaient pas leurs funérailles, comme l'ont dit les poètes. Cette fable sur le chant des cygnes est déjà dans le Phédon de Platon, page 248, trad. V. Cousin.

§ 5. *La Cymindis*. On ne sait quel est cet oiseau, malgré les indications données ici. On ne le connaît pas davantage sous son nom vulgaire de Chalcis. Le seul point qui soit certain, c'est qu'on le trouve en Ionie; et c'est là sans doute qu'Homère l'avait vu. — *Dans l'Iliade*. Chant XIV, v. 291, édit. Firmin-Didot.

§ 6. *La Hybris... le Ptynx*. On

chassent également les aigles. Elle lutte aussi contre l'aigle avec tant de fureur que souvent les bergers les prennent vivants tous les deux à la fois. Elle ne pond que deux œufs, et elle niche dans les rochers et dans les cavernes. [7] Les grues aussi se battent si furieusement entre elles que les deux qui se battent se laissent prendre, toutes vivantes, par les pâtres qui surviennent. La grue ne pond également que deux œufs.

ignore ce que sont ces deux oiseaux. — *Comme chassent également les aigles*. Le fait ne paraît pas exact; et il est probable qu'il y a ici quelque erreur de copiste. On a proposé une variante ingénieuse, qui, en ne changeant qu'une ou deux lettres, permettrait de lire les Ducs, au lieu des Aigles. Cette leçon serait fort acceptable. — *Elle lutte aussi contre l'aigle*. On en peut conclure que la hybris doit être un oiseau assez fort; mais cette indication nouvelle reste toujours très-vague.

§ 7. *Les grues aussi*. Le fait paraît exact. Gaza semble avoir eu un texte un peu différent du nôtre, puisqu'il dit expressément que les deux oiseaux tombent à terre. — *Deux œufs*. C'est en effet le nombre d'œufs que la grue pond habituellement.

CHAPITRE XIV

De la pie; ses cris très-variables; nombre de ses œufs; son nid de crin et de laine; sa prévoyance; les grues et les méropes nourris, dit-on, par leurs petits dans leur vieillesse; description du mérope; nombre de ses œufs; singularité de son nid; le verdier; son nid fait aussi de crin et de laine; nid charmant du serin; nid du Cinnamome; manière des gens du pays de se procurer de la cannelle.

[1] La kitta change beaucoup ses cris, et l'on peut dire qu'elle en a tous les jours un nouveau. Elle pond en général neuf œufs; elle bâtit son nid sur les arbres, avec du crin et de la laine. Pour la saison où les glands ne donnent plus, elle en fait provision, en les cachant. [2] On répète communément que les grues sont nourries à leur tour par leurs petits. On raconte aussi que les méropes sont nourris par leurs petits, non pas seulement quand ils sont vieux, mais dès le moment que les jeunes sont capables de le faire. Le père et la

§ 1. *La kitta.* J'ai conservé le mot grec, parce que l'identification est trop incertaine; Kitta ou Kissa est le plus souvent le nom de la pie; on croit cependant qu'ici il s'agit plutôt de l'espèce de corbeau appelée Corvus glandarius. — *Elle en fait provision.* Beaucoup d'oiseaux ont la même prévoyance.

§ 2. *On répète communément.* L'auteur n'a pas l'air d'ajouter beaucoup de foi à ce récit populaire. — *Les méropes.* J'ai conservé le mot grec, comme le fait aussi la science moderne; les Méropides, ou Guépiers, forment une famille; voir la *Zoologie descriptive* de M. Claus p. 990. — *Quand ils sont vieux.* Je ne sais

mère restent dans le nid pour ne plus le quitter. La couleur des ailes de l'oiseau est jaune en dessous, et le dessus est bleuâtre comme chez les halcyons; l'extrémité de l'aile est rouge. Le mérope pond six ou sept œufs, à l'automne; et il les dépose dans les lieux escarpés, où la terre est molle. Il y descend jusqu'à quatre coudées de profondeur. [3] Le verdier, ainsi appelé parce que le dessous de son corps est verdâtre, est de la grosseur de l'alouette; il fait quatre ou cinq œufs. Il compose son nid avec de la consoude, qu'il arrache jusqu'à la racine, et il le tapisse de crin et de laine. C'est ce que font aussi le merle et la pie, qui emploient les mêmes matériaux pour leur nid, à l'intérieur. Le nid de la mésange est bâti non moins artistement. Entrelacé comme il l'est, on le prendrait pour une pelote de lin, et l'oiseau n'y laisse qu'une petite ouverture.

si le fait est bien exact; mais il n'est pas impossible. — *La couleur des ailes.* Le plumage des méropes est en effet bariolé; et ces oiseaux volent à la manière des hirondelles, saisissant leur proie dans l'air. Ils nichent en effet dans les creux du sol; et la profondeur que le texte indique ne paraît pas exagérée, puisque parfois le trou a jusqu'à deux mètres.

§ 3. *Le verdier.* La zoologie moderne a conservé à cet oiseau son nom grec en l'appelant Loxia Chloris; voir Cuvier, *Règne animal*, tome I, p. 413, édit. de 1829. — *Le dessous de son corps.* Ce serait plutôt le dessus qu'il faudrait dire. — *De la consoude.* En grec Symphytum; c'est l'identification donnée par Littré au texte de Pline, liv. XXVI, ch. XLIX, p. 209. — *Le merle et la pie... la mésange.* Nous devons faire remarquer le sentiment d'admiration que l'auteur semble éprouver devant cette industrie de quelques animaux. D'ailleurs, les détails qu'il donne

[4] Les gens du pays affirment que l'oiseau nommé le Cinnamome apporte aussi, on ne sait d'où, la matière appelée de ce nom, et qu'il en compose son nid. Il le place sur des arbres et dans les branches les plus hautes. Les indigènes font tomber ce nid à coup de flèches garnies de plomb, et ils recueillent le Cinnamome de celui que l'oiseau a apporté.

CHAPITRE XV

De l'halcyon; sa grosseur; ses couleurs; son bec; description de son nid, de forme sphérique allongée; construction très-solide et très-industrieuse de ce nid; sa résistance; son étroite ouverture; il est fait avec des arêtes de poisson; nombre des œufs de l'halcyon; sa nourriture; il s'accouple durant toute sa vie.

[1] L'halcyon n'est pas beaucoup plus gros qu'un moineau; sa couleur est mélangée de bleu, de vert et de pourpre tendre. Ce mélange est répandu sur

sur la construction des nids sont très-exacts.

§ 4. *Cinnamome*. On peut voir dans Hérodote, liv. III, ch. III, p. 168, édit. Firmin-Didot, la fable qui avait cours, dès son temps, sur la moisson du Cinnamome; cette fable a eu une grande vogue dans l'Antiquité; et ce qu'en dit ici Aristote prouve qu'on y croyait toujours. On ne sait pas au juste ce que les Anciens prétendaient désigner par le Cinnamome, ou Cinname. Était-ce la myrrhe, ou la cannelle? — *Font tomber ce nid à coups de flèches*. La version d'Hérodote est un peu différente.

§ 1. *L'halcyon*. Voir plus haut, liv. V, ch. VIII, § 4, ce qui a été déjà dit de l'halcyon; ce qui y est ajouté dans le présent chapitre est inexact à certains égards; et quelques commentateurs n'ont pas voulu y reconnaître le style d'Aristote, soit à cause de quel-

tout son corps, ses ailes, son cou, sans que nulle part aucune de ces couleurs soit isolée. [2] Son bec est jaunâtre, long et mince. Telle est la forme de l'oiseau. Son nid ressemble tout à fait à ce qu'on appelle boules marines et écume de mer, si ce n'est que la couleur est différente et qu'elle tire sur le roux. La forme se rapproche beaucoup de celle d'une courge, dont le col est allongé ; la dimension est celle d'une grosse éponge, cette dimension étant d'ailleurs plus grande ou plus petite. [3] Ces nids sont recouverts d'une sorte de toiture ; et ils ont la partie solide très-serrée, ainsi que l'intérieur. En le frappant avec un fer aigu, on ne le brise pas du premier coup ; mais si, en le frappant ainsi, on le presse avec la main, le nid se réduit en morceaux, comme la boule marine. L'ouverture en est étroite et ne laisse qu'une entrée resserrée,

ques expressions peu régulières, soit à cause de quelques erreurs. Du reste, l'halcyon, qui a donné son nom à toute une famille d'oiseaux, est une espèce de Martin-pêcheur, et il se rapproche des méropes. — *Sa couleur*... La description n'est peut-être pas très-exacte ; mais ces oiseaux ont en effet des couleurs très-brillantes ; voir Buffon, tome XXV, p. 129, édit. de 1830.

§ 2. *Boules marines et écume de mer*. Le sens des mots grecs n'est pas très-bien connu ; et la traduction que j'en donne n'est peut-être pas très-certaine. Les explications qui suivent ne fournissent pas tous les éclaircissements désirables, bien que l'auteur s'efforce évidemment d'être aussi complet qu'il le peut. Voir le chapitre de Buffon sur le Martin-pêcheur, qu'il confond absolument avec l'Halcyon, t. XXV, p. 125, édit. de 1830. Buffon traduit en partie la description d'Aristote.

§ 3. *Ces nids*... Buffon, *loc. cit.*, p. 131, conteste quelques-uns des détails donnés ici sur le nid de l'Halcyon ; mais la minutie même

de telle sorte que, si la mer renverse le nid, l'eau n'y peut pas pénétrer. Les trous en ressemblent beaucoup à ceux de l'éponge. [4] On ne sait pas au juste de quoi l'halcyon compose son nid. Ce qui semble le plus vraisemblable, c'est qu'il est fait avec les arêtes de l'Aiguille; car l'halcyon vit de poisson. Il remonte aussi les rivières. Ses œufs sont généralement au nombre de cinq. Il peut s'accoupler durant toute sa vie; et il commence à quatre mois.

de ces détails atteste que les Anciens avaient observé les choses de très-près. — *Si la mer renverse le nid.* Il semble d'après ceci que l'halcyon doit vivre aussi sur les bords de la mer, comme il vit sur le bord des fleuves et des rivières. Buffon est également de cet avis. — *A ceux de l'éponge.* Il ne semble pas que cette ressemblance soit aussi frappante.

§ 4. *Avec les arêtes de l'aiguille.* Il est certain que l'halcyon compose en partie son nid avec les arêtes des poissons dont il fait sa nourriture, comme le dit ici Aristote; voir la *Zoologie descriptive* de M. Claus, p. 990; voir aussi *Buffon*, *loc. cit.*, p. 131. — *Il commence à quatre mois.* Buffon, p. 132, cite cette assertion, sans la réfuter; il est donc probable qu'il l'admet.

CHAPITRE XVI

De la huppe et de son nid; son plumage; de la mésange; sa fécondité; sa langue sans pointe, comme celle du rossignol; l'oiseau des marais; le foulon; la crex; la sitte; la chouette et ses habitudes; son intelligence; le certhius; les épiniers et leur vie difficile.

[1] La huppe fait son nid presque en entier avec de la fiente humaine; elle change de plumage été et hiver, comme presque tous les oiseaux sauvages. [2] La mésange est l'oiseau, dit-on, qui a le plus d'œufs. Quelques personnes prétendent que c'est l'oiseau appelé la Tête-noire qui en fait le plus, toutefois après le moineau de Libye. On a vu la mésange avoir jusqu'à dix-sept œufs. Parfois même, elle en a plus de vingt, et toujours en nombre impair, à ce qu'on dit. Elle fait aussi son

§ 1. *La huppe.* Le mot grec est Epops, que la science moderne a conservé plus particulièrement pour une espèce de huppe, Upupa epops; voir Cuvier, *Règne animal*, tome I, p. 439, et la *Zoologie descriptive* de M. Claus, p. 991. — *Avec de la fiente humaine.* Ceci est inexact; et c'est la fiente des petits qui remplit le nid de ces oiseaux, moins soigneux que bien d'autres.

§ 2. *La mésange.* Le mot grec est Ægithalus, et il a été conservé par la science moderne pour une espèce de mésange; j'ai adopté ce dernier nom, qui comprend toutes les espèces qu'on peut reconnaître dans cette famille, celle des Parides; voir la *Zoologie descriptive* de M. Claus, p. 996. — *Appelé la Tête-noire.* C'est la traduction littérale du nom grec; quelques commentateurs pensent que c'est l'espèce de mésange appelée Parus palustris. — *Dix-sept.... vingt.* Il paraît que ce nombre n'est pas exagéré, du

nid dans les arbres, et elle se nourrit de larves. [3] Une particularité de la mésange, qu'elle partage avec le rossignol, c'est que, contrairement au reste des oiseaux, elle n'a pas de pointe à la langue. [4] L'Ægithe vit de tout; il fait beaucoup de petits; et il boite d'une patte. Le Chlorion est facile à instruire; et il est industrieux à trouver sa vie. D'ailleurs, il vole mal, et il a une vilaine couleur.

[5] L'éléa (l'oiseau des marais) se nourrit aussi aisément qu'aucun autre oiseau; en été, il se met dans un lieu exposé au vent, et à l'ombre; en hiver, il choisit une place en plein soleil, et il regarde de tous côtés, perché sur les roseaux qui croissent au bord des marais. Il est d'ailleurs tout petit; mais il a la voix assez forte. [6] L'oiseau qu'on appelle le gnaphalos (le Foulon) a également une

moins dans nos climats. — *A ce qu'on dit*. L'auteur fait donc ses réserves. — *De larves*. Ou « de « vers ».

§ 3. *Une particularité... pas de pointe à la langue*. Il paraît que cette observation s'applique bien plutôt à la huppe; et quelques commentateurs ont conjecturé qu'elle avait été déplacée de quelques lignes, dans le texte et qu'elle devrait être reportée plus haut. Cette organisation spéciale n'est pas mentionnée pour la mésange, ni par Cuvier, *Règne animal*, t. I, p. 401, ni par M. Claus, *Zoologie descriptive*, p. 996.

§ 4. *L'Ægithe*. Voir plus haut, ch. II, § 8. On ignore quel oiseau est l'Ægithe. — *Le chlorion*. C'est peut-être le verdier, ou le loriot, Oriolus galbula; mais Aristote lui donnant une vilaine couleur, ce serait plutôt le second; voir plus loin, ch. XIX, § 1.

§ 5. *L'éléa*. J'ai reproduit le mot grec, parce qu'on ne sait pas quel est cet oiseau; j'en ai mis la traduction entre parenthèses. — *Perché sur les roseaux*. C'est ce qui lui fait donner en allemand le nom de Rohrsäuger.

§ 6. *Le gnaphalos*. J'ai dû encore reproduire le nom grec, l'identification étant tout à fait incertaine. J'ai mis entre paren-

forte voix; il a une belle couleur; il se nourrit sans difficulté; et il est d'une jolie forme. C'est sans doute un oiseau étranger; car on ne le voit que rarement dans les pays où il ne naît pas. [7] La Crex est d'un naturel batailleur; elle est pleine d'intelligence pour tout ce qui regarde sa nourriture ;mais sa vie est du reste assez misérable. L'oiseau qu'on nomme la Sitte est aussi d'un naturel belliqueux; mais elle se laisse facilement prendre; elle devient domestique, et on la nourrit sans peine. On l'appelle la pharmacienne, parce qu'elle a beaucoup de connaissance. Elle fait beaucoup d'œufs; elle élève soigneusement ses petits, et elle vit de ce qu'elle trouve en frappant les arbres. [8] L'ægolios (la chouette) ne sort que la nuit pour chercher sa nourriture; elle ne paraît presque jamais dans le jour; et elle fait sa demeure des rochers et des cavernes, où elle se plaît également. Elle a beaucoup d'intelligence et d'industrie pour se procurer sa subsistance. Un tout petit oiseau

thèses « le Foulon », parce que le mot grec a dans l'usage ordinaire le sens de Laine à matelas.

§ 7. *La Crex.* C'est un échassier, mais d'une espèce mal déterminée; on croit que c'est l'himantopus rufipes de la zoologie moderne; voir plus haut, ch. II, § 10; voir la *Zoologie descriptive* de M. Claus, p. 972. — *La sitte.* Voir plus haut, ch. II, § 10. On suppose que la sitte est une sorte de mésange.—*La pharmacienne...* C'est la traduction littérale du mot grec; mais on peut supposer que tout ce paragraphe n'est qu'une addition étrangère. — *En frappant les arbres.* Ce serait donc une espèce de pic.

§ 8. *L'ægolios.* J'ai encore reproduit le mot grec, mettant entre parenthèses : La chouette, qui se rapproche de l'ægolios, si elle n'est l'ægolios lui-même. — *Cer-*

nommé le Certhius est d'un naturel hardi, et il habite dans les arbres, où il vit de vers. Il est fort intelligent pour trouver sa nourriture; et sa voix est très-claire. Les épiniers sont au contraire des oiseaux qui ont beaucoup de peine à vivre; leur couleur est aussi très-laide; mais ils ont une voix retentissante.

CHAPITRE XVII

Du héron et de ses trois espèces; la première espèce de héron noir; le héron blanc; et le héron étoilé, le plus paresseux de tous; la phoyx, qui se nourrit surtout d'yeux d'oiseaux.

[1] Parmi les hérons, le noir, ainsi qu'on l'a déjà dit, souffre beaucoup dans l'accouplement; il est d'ailleurs industrieux; il sait apporter la pâture au nid, et il chasse volontiers, s'exerçant dans le jour. Sa couleur est vilaine; et il a toujours le ventre relâché. Quant aux deux autres espèces

thius. Ce doit être une espèce de grimpereau, et d'oiseau chanteur. La zoologie moderne a conservé le nom grec, presque en entier, dans l'oiseau nommé Certhia familiaris, ou caulodromus; voir la *Zoologie descriptive* de M. Claus, p. 992. — *Les épiniers*. C'est la traduction littérale; mais on peut croire qu'il s'agit de la linotte, ou du pinson, Fringilla cannabina, ou linota; voir la *Zoologie descriptive* de M. Claus, p. 998.

§ 1. *Ainsi qu'on l'a déjà dit*. Voir plus haut, ch. II, § 12, où l'on distingue aussi trois espèces de hérons. La science moderne compte beaucoup plus de trois espèces. Voir Cuvier, *Règne animal*, tome I, p. 510. La première

sur les trois que l'on compte, le héron blanc est d'une couleur superbe; il s'accouple sans douleur. Il niche et il pond volontiers sur les arbres; il se nourrit dans les marais, les lacs, les plaines et les prairies. Le héron étoilé est surnommé le Paresseux; et la fable le fait descendre anciennement d'esclaves; conformément à son surnom, il n'y a pas d'oiseau plus paresseux que lui. [2]Voilà donc la vie des hérons. L'oiseau qu'on appelle la phoyx se distingue de tous les autres en ce qu'elle se nourrit presque uniquement d'yeux d'oiseaux; aussi est-elle en guerre avec la harpé, qui recherche la même nourriture.

espèce d'Aristote, le héron noir, correspond vraisemblablement au héron commun, Ardea cinerea. La seconde espèce, la blanche, est la Petite aigrette, ou la Grande aigrette, de la zoologie moderne. — *Les plaines et les prairies*. Ces mots ont bien pu être ajoutés par une main étrangère. — *Le héron étoilé*. L'ardea stellaris, ou le butor d'Europe; voir Cuvier, *Règne animal*, tome I, p. 512.

§ 2. *La phoyx*. Cet oiseau doit être, selon toute apparence, assez ressemblant au héron, puisqu'il est nommé après lui; mais on ne sait pas ce qu'il est. D'ailleurs, le nom varie dans les manuscrits : Thoyx, pholx, poyx. — *La harpé*. Voir plus haut, ch. II, § 15.

CHAPITRE XVIII

Du merle et de ses deux espèces; l'une noire, et l'autre blanche, à Cyllène en Arcadie; le laïus; la grive et ses trois espèces; l'oiseau bleu de Nisyros; il vit dans les pierres; il a les pattes très-courtes.

[1] Il y a deux espèces de merles : l'un, qui est noir et qu'on trouve partout; l'autre, qui est à demi blanc et à peu près de la même grandeur; il a aussi à peu près le même chant. Ce dernier se trouve à Cyllène en Arcadie; et on ne le rencontre absolument que là. Le laïus, parmi les merles, ressemble au merle noir; il est un peu plus petit; il fait ses demeures des rochers et des tuiles; il n'a pas le bec rouge, comme le merle. [2] La grive est de trois espèces. D'abord, celle qui

§ 1. *Il y a deux espèces de merles*. La zoologie moderne en compte un peu davantage. Le merle commun est en effet noir, comme le dit Aristote. — *A demi blanc*. Je crois que le mot grec a ce sens plutôt que celui de Très-blanc, qui lui est le plus ordinairement donné. Cette seconde espèce de merle est le merle à plastron blanc, Turdus torquatus, de Cuvier, *Règne animal*, tome I, p. 368. — *A Cyllène en Arcadie*. Pline, liv. X, ch. XLV, p. 405, édit. et trad. Littré, répète la même chose; et le merle blanc ne passait pas en Grèce pour aussi rare que nous le croyons. Cyllène était la plus haute montagne du Péloponnèse, entre l'Arcadie et l'Achaïe. — *Le laïus*. On ne sait pas au juste quel est cet oiseau; mais il est bien probable qu'il est de l'espèce des merles. — *Il n'a pas le bec rouge, comme le merle*. Le bec du merle est jaune, et non pas rouge.

§ 2. *La grive est de trois espèces*.

se nourrit de gui, et qui ne mange que du gui et de la résine; celle-là est de la grosseur d'une pie. Une autre espèce qu'on appelle la Chevelue, a un cri perçant, et elle est grosse comme le merle. La troisième enfin est celle qu'on appelle Ilias; c'est la plus petite des trois, et c'est la moins mouchetée.

[3] Un oiseau de roches qu'on appelle l'oiseau bleu, se montre surtout dans l'île de Nisyros; et il demeure dans les pierres. Il est un peu plus petit que le merle, et un peu plus gros que le pinson; il a les pattes grandes (noires); il grimpe le long des rochers; et tout son corps est bleuâtre. Son bec est mince et long; ses pattes sont aussi courtes que celles de la Pipô (du Pic).

La science moderne en distingue davantage. La grive est une sorte de merle à plumage marqué de petites taches noires ou brunes; voir Cuvier, *Règne animal,* t. I, p. 369. — *Celle qui se nourrit de gui.* C'est le Turdus viscivorus, de Cuvier, ou la Drenne. — *A un cri perçant.* C'est sans doute l'espèce que la science moderne appelle Turdus musicus. — *Ilias.* Ou Illas. Guillaume de Morbéka dit Ylias.

§ 3. *L'oiseau bleu.* Quelques commentateurs veulent sous-entendre ici l'idée de Merle; et il s'agirait alors non pas d'un oiseau de couleur bleue en général, mais d'un merle de cette couleur. Quoique cette conjecture soit très-probable, je n'ai pas cru devoir aller plus loin que le texte lui-même : mais il est certain qu'il y a deux espèces de merle : l'une qu'on appelle merle de roche, et l'autre merle bleu. — *Nisyros.* Petite île de l'Archipel, non loin de Rhodes, en face des côtes de la Carie. — *Les pattes grandes.* Ou « Noires », comme le veulent quelques éditeurs. Cette variante s'obtient par le changement d'une ou deux lettres seulement. — *De la Pipô.* Ou « Pic », Voir plus haut, liv. VIII, ch. v, § 7.

CHAPITRE XIX

Quelques détails sur divers oiseaux; le chlorion, la tête-molle, le pardalus, le collyrion; des trois espèces de geais; geais palmipèdes de Lydie et de Phrygie; les deux espèces d'alouettes; l'ascalope, l'étourneau; les ibis d'Égypte; les uns, blancs; les autres, noirs; leur répartition singulière dans les parties diverses de l'Égypte; les ducs et leurs deux espèces, le duc-perpétuel et le duc de passage; époque à laquelle ils paraissent; ignorance où l'on est de leur reproduction.

[1] Le chlorion a le corps entier tout jaune. Quand il fait froid, on ne le voit plus; et c'est surtout vers le solstice d'été qu'il se laisse voir. Il s'en va au lever de l'Arcture. Il est de la grosseur de la tourterelle. [2] L'oiseau nommé Tête-molle se perche toujours au même endroit; et c'est là qu'on le prend. Voici sa forme : il a la tête forte et presque cartilagineuse; il est un peu plus petit qu'une grive; son bec est très-fort, petit et rond; toute sa couleur est cendrée; il marche bien; mais il

§ 1. *Le chlorion*. Voir plus haut, ch. XVI, § 4. Le loriot est jaune, comme il est dit ici du Chlorion; et l'identification ne paraît guère douteuse, quoiqu'on ait pris parfois le chlorion pour le verdier; voir Pline, liv. X, ch. XLV, p. 405, édit. et trad. Littré. — *Au lever de l'Arcture*. C'est-à-dire, vers la fin du mois d'août.

§ 2. *Tête-molle*, C'est la traduction littérale du mot grec; mais on ne sait pas quel est cet oiseau, malgré la description assez longue qu'en fait Aristote. Cet oiseau n'est, du reste, nommé nulle part ailleurs; et Pline n'en fait pas mention. Tout ce passage doit paraître suspect; et l'on peut signaler dans le texte des expressions qui

vole mal. On le prend à l'aide d'une chouette. [3] Il y a encore le Pardalos, qui vit habituellement en troupe, et qu'on ne voit jamais seul. Il est entièrement de couleur cendrée, de la même grosseur à peu près que ceux dont on vient de parler; il marche bien, et il ne vole pas trop mal. Sa voix est forte, sans être grave. [4] Le Collyrion a la même nourriture que le merle, et sa grosseur est celle des précédents; c'est surtout en hiver qu'on peut le prendre. Mais tous ces oiseaux sont visibles en tout temps, comme le sont aussi le corbeau et la corneille, qui sont habitués à demeurer près des villes; car on voit ces derniers oiseaux dans toutes les saisons; ils ne migrent pas et ne se retirent jamais.

[5] Il y a trois espèces de geais. L'un, qu'on appelle le Coracias, est gros comme une corneille; et son bec est rouge. L'autre est celui qu'on surnomme le Loup; et enfin, le petit geai, dit le Moqueur. Il

ne sont guère dignes du style habituel d'Aristote.

§ 3. *Le Pardalos.* J'ai dû, comme la plupart des commentateurs, reproduire le mot grec, parce qu'on ne sait pas précisément quel est cet oiseau; les identifications qui ont été proposées ne sont pas acceptables.

§ 4. *Le Collyrion.* On ne sait pas davantage quel peut-être cet oiseau. — *Celle des précédents.* Il semble que les oiseaux qui viennent d'être nommés ne sont pas tous de même grosseur.

§ 5. *Le Coracias.* L'étymologie de ce mot indique que ce geai se rapproche du corbeau; et en effet, la science moderne classe les geais dans la famille des Corvides, ainsi que les loriots; voir la *Zoologie descriptive* de M. Claus, p. 994. — *Le Loup.* J'ai pris la leçon ordinaire; mais quelques manuscrits en donnent d'autres : « le « Lycien », « le Blanc »; il suffit

y a même une autre espèce de geai en Lydie et en Phrygie; mais celui-là est palmipède. [6]Les alouettes sont de deux espèces : l'une, qui marche sur terre, a une crête; l'autre vit en troupe et n'est jamais isolée, comme la première. Elle est pourtant de la même couleur, bien qu'elle soit un peu plus petite; elle est sans crête; et c'est celle qu'on mange. L'ascalopas (la bécasse) se prend dans les vergers avec des filets; elle est de la grosseur d'une poule. Son bec est long; sa couleur se confond avec celle de l'attagen. Elle court, et même elle court très-vite. Elle se familiarise assez bien avec l'homme. L'étourneau est moucheté; et il

de l'addition, ou de la suppression, d'une seule lettre, pour expliquer ce changement, qui est d'ailleurs d'assez peu d'importance. — *Celui-là est palmipède.* Cette espèce de geai paraît tout à fait inconnue dans nos climats; elle l'était peut-être aussi en Grèce.

§ 6. *De deux espèces.* La science moderne distingue plus de deux espèces d'alouettes. — *Et a une crête.* C'est l'alouette huppée, Alauda cristata. — *C'est celle qu'on mange.* C'est notre alouette des champs, Alauda arvensis. Toutes les espèces d'alouettes nichent à terre; et c'est peut-être là ce qu'entend précisément le texte, quand il dit « qu'elle marche « à terre »; voir Cuvier, *Règne animal*, tome I, p. 399. — *L'ascalopas.* On n'est pas d'accord sur cette orthographe; mais l'identification paraît certaine, et c'est de la bécasse qu'il s'agit. La zoologie moderne a conservé le nom de scolopax pour la famille des bécasses, bécasseaux, bécassines, etc; voir la *Zoologie descriptive* de M. Claus, p. 973. — *L'attagen.* On ne sait pas au juste ce qu'est l'attagen. On a cru que c'est une espèce de perdrix ou de francolin. Cuvier, *Règne animal*, t. I, p. 483, croit que l'attagen est une espèce de Ganga, ou Gélinotte des Pyrénées. Ces oiseaux se rapprochent de la perdrix. Voir plus loin, ch. xxxvi, § 8, où l'attagen est encore nommé avec la perdrix. *L'étourneau est moucheté.* — En effet, l'étourneau est tacheté de blanc, ou de fauve, sur tout le corps, avec des reflets, tantôt violets, tantôt verts; voir Cuvier, *Règne animal*, tome I, p. 419.

est à peu près gros comme le merle. [7]Les ibis d'Égypte sont de deux espèces : l'une, qui est blanche, et l'autre, qui est noire. Les ibis blancs se trouvent dans toute l'Égypte, si ce n'est à Péluse; il n'y en a pas de noirs dans le reste de l'Égypte; mais c'est à Péluse seulement qu'on les rencontre.

[8]Les ducs se montrent en toutes saisons; et on les appelle ducs-perpétuels; on ne les mange pas, parce qu'ils sont répugnants au goût. Il y en a d'autres qui se montrent quelquefois à l'automne; mais ce n'est que pour un ou deux jours, tout au plus. Ils sont bons à manger, et ils sont très-réputés. Ils ne diffèrent des ducs surnommés perpétuels qu'en un point, à savoir qu'ils sont gras. Mais de plus, ils sont muets, tandis que les autres ont un cri. On ne sait, point du tout d'où ils viennent; tout ce qu'on sait, c'est qu'ils paraissent avec l'arrivée du zéphyr; et c'est ce que tout le monde peut voir.

§ 7. *Les ibis d'Égypte..... blanche.... noire.* La zoologie moderne n'admet pas des divisions aussi tranchées, et aussi peu nombreuses. — *Si ce n'est à Péluse....* Pline, liv. X, ch. XLV, p. 404, édit. et trad. Littré, répète la même chose; mais je ne sais pas si le fait est avéré. Il semble que ce qui est dit ici des ibis est tiré d'Hérodote, liv. II, ch. LXXVI, p. 96, édit. Firmin-Didot.

§ 8. *Les ducs.* Cette identification n'est pas certaine; mais il s'agit évidemment d'un oiseau de nuit, dans le genre du hibou ou de la chouette. La science moderne a conservé le mot grec pour désigner l'Ephialtes-scops. Voir la *Zoologie descriptive* de M. Claus, p. 1000. — *Ducs-perpétuels.* C'est la traduction littérale du composé grec. Mais il semble, d'après ce qui est dit ici, que ce soient des oiseaux de passage ; et en effet, il y en a beaucoup dans la famille des Rapaces. — *Avec l'arrivée du zéphyr.* Le zéphyr est le vent d'ouest, qui peut s'élever en tout temps.

CHAPITRE XX

Du coucou et de son singulier naturel; il pond dans le nid d'autres oiseaux et leur laisse élever ses petits; ceux-ci tuent les petits avec lesquels ils sont élevés; explications diverses données à ce sujet; cet abandon que le coucou fait de ses petits tient à sa lâcheté; il ne saurait pas les défendre.

[1] Le coucou, ainsi qu'on l'a dit ailleurs, ne fait pas de nid; mais il pond dans le nid d'autres oiseaux, surtout dans celui des ramiers, dans ceux de la fauvette et de l'alouette à terre, et dans le nid de l'oiseau appelé chloris, sur les arbres. Il ne fait qu'un œuf et ne le couve pas lui-même; mais c'est l'oiseau dans le nid duquel il a déposé son œuf qui le fait éclore, et qui nourrit le petit. [2] On ajoute même que, dès que le petit coucou est assez

§ 1. *Le coucou*... De cette étude d'Aristote, il faut rapprocher celle de Buffon, qui est beaucoup plus longue et beaucoup plus complète, tome XXIV, pp. 185 et suiv., édit. de 1830. Les détails que donne Aristote sont en général exacts, et l'on voit que la singularité des mœurs de cet oiseau avait déjà provoqué l'attention des Anciens. — *Ainsi qu'on l'a dit ailleurs*. Voir plus haut, liv. VI, ch. VII, § 1. Il est possible aussi qu'il s'agisse d'un autre ouvrage encore. — *Chloris*. Ce nom a été gardé dans la science moderne pour la Fringilla chloris, espèce de pinson ou de linotte. — *Il ne fait qu'un œuf*. Plus haut, liv. VI, ch. VII, § 1, il a été dit que le coucou fait aussi jusqu'à deux œufs; voir encore le *Traité de la Génération des animaux*, liv. III, § 9, p. 216, édit. et trad. de MM. Aubert et Wimmer.

§ 2. *On ajoute même*. L'imagination populaire s'était donné carrière à propos du coucou, précisément parce que les habitudes de cet oiseau étaient fort étran-

fort, l'oiseau chasse ses propres petits, qui meurent de cette violence. D'autres prétendent que c'est la femelle nourricière du coucou qui lui donne à manger ses propres petits, tués par elle, parce que, dit-on, le petit coucou lui paraît si beau, qu'elle dédaigne sa progéniture. Ces faits sont, pour la plupart, attestés unanimement par des gens qui les ont vus de leurs propres yeux. [3] Mais si l'on est d'accord sur ces faits-là, on ne l'est pas autant sur la manière dont périssent les petits de l'oiseau qui accueille le coucou; les uns disent que c'est le coucou lui-même qui vient manger les petits de l'autre oiseau, qui a couvé son œuf; les autres assurent que le petit du coucou, étant de beaucoup le plus gros, accapare avant les autres petits toute la nourriture apportée, de telle façon que ces petits meurent de faim; enfin, que le petit du coucou, étant le plus fort, tue ceux avec qui on l'élève. [4] On peut trouver que le coucou montre une sorte d'intelligence en élevant ainsi ses petits. Comme il connaît très-bien sa propre

ges. — *Lui paraît si beau*... Au contraire, d'après Buffon, le petit du coucou est extrêmement laid. — *Des gens qui les ont vus*. Buffon a fait de même de nombreuses expériences pour s'assurer de la possibilité de tout ce qu'on disait du coucou; voir Buffon, *loc. cit.*, pp. 200 et suiv.

§ 3. *La manière dont périssent les petits*. Ces questions n'ont plus le même intérêt; mais elles prouvent toujours la curiosité très-éveillée des observateurs.

§ 4. *Une sorte d'intelligence*. Voir plus haut, ch. VIII, § 1. — *Sa propre lâcheté*. Dans le *Traité de la Génération des animaux*, liv. III, § 8, p. 216, édit. et trad. de MM. Aubert et Wimmer,

lâcheté, et qu'il se sent incapable de défendre sa couvée, il se débarrasse en quelque sorte de ses petits, comme s'ils n'étaient pas les siens, pour les sauver d'une mort certaine ; car il n'y a pas d'oiseau qui soit plus lâche que celui-là ; il se laisse plumer par les oisillons les plus chétifs, qui le font fuir devant eux.

CHAPITRE XXI

De l'adresse des cypsèles à construire leurs nids pour les soustraire aux hommes et aux bêtes ; de l'oiseau appelé tette-chèvre ; sa manière de téter les chèvres ; récits peu croyables à ce sujet ; des corbeaux ; leur vigilance à n'être en chaque pays que dans le nombre qui peut s'y nourrir ; expulsion des jeunes ; entente singulière des corbeaux dans certaines circonstances.

[1] Les apodes, appelés aussi des cypsèles, ressemblent beaucoup à l'hirondelle, ainsi qu'on l'a déjà dit. Ce n'est pas sans peine qu'on les distingue de l'hirondelle, à cette seule différence qu'ils ont la patte couverte de plumes. Ils nichent dans

Aristote explique la cause de cette lâcheté du coucou, par sa constitution physique.

§ 1. *Les apodes*. Le mot grec signifie proprement : Sans pieds ; l'expression est trop forte et signifie seulement que les pattes de ces oiseaux sont fort courtes. — *Des cypsèles*. La zoologie moderne a conservé ce nom, en faisant des martinets une famille sous le nom de cypsélides ; voir la *Zoologie descriptive* de M. Claus, p. 993. — *Ressemblent beaucoup à l'hirondelle*. On ne peut méconnaître ici le martinet, qui se rapproche en effet beaucoup de l'hirondelle. — *La patte couverte*

des poches de forme allongée, qu'ils construisent avec de la boue, et dont l'ouverture est juste ce qu'il leur faut pour y passer. Ils font ces nids fort étroits dans les pierres et dans les creux, pour échapper aux bêtes ou aux yeux de l'homme. [2]L'oiseau qu'on appelle le Tette-chèvre (engoulevent) se tient dans les montagnes; il est un peu plus gros qu'un merle, et un peu moins qu'un coucou. Il pond deux ou trois œufs tout au plus. Il est d'un naturel lent et paresseux. Il vole à côté des chèvres pour les téter, et c'est de là que lui vient le nom qu'il porte. On prétend qu'après qu'il a tété une chèvre, la mamelle s'atrophie et que la chèvre devient aveugle. Le Tette-chèvre

de plumes. Les tarses du martinet sont courts et emplumés. — *Ils nichent*... Les nids des martinets ne diffèrent guère de ceux des hirondelles. — *Dans les creux*. Tous ces détails sont fort exacts.

§ 2. *Tette-chèvre*. C'est la traduction littérale du composé grec. La zoologie moderne a conservé cette composition de mots, en la transportant en latin et en l'appliquant à une espèce d'engoulevent, Caprimulgus Europæus; voir Cuvier, *Règne animal*, tome I, p. 398; voir aussi la *Zoologie descriptive* de M. Claus, p. 993. — *Un peu plus gros qu'un merle*. La grosseur des caprimulgides varie, de celle d'une alouette jusqu'à celle du corbeau. — *Deux ou trois œufs*. Qu'ils déposent simplement sur le sol nu. — *Il vole à côté des chèvres*. Pline, liv. X, ch. LVI, p. 410, édit. et trad. Littré, répète cette fable et l'enjolive encore; on ne sait d'où cette fable peut venir, si ce n'est que parfois l'engoulevent se réfugie dans les étables. — *La chèvre devient aveugle*. Élien, dans son *Histoire des animaux*, liv. III, ch. XXXIX, p. 50, édit. Firmin-Didot, applique à la mamelle ce qui est dit ici de la chèvre elle-même; l'oiseau, en tétant la chèvre, détruirait les fonctions de la mamelle, « qui serait éteinte », c'est-à-dire qui ne pourrait plus donner issue au lait. Élien se sert d'une expression pareille à celle qui

n'a pas une bonne vue dans le jour; mais la nuit, il y voit bien.

[3] Les corbeaux ne vont que deux à deux dans les cantons peu fertiles, qui ne fourniraient pas de nourriture suffisante à un nombre plus grand. Dès que leurs petits sont en état de voler, ils les chassent d'abord du nid; et ensuite, ils les expulsent du canton qu'ils habitent. Le corbeau pond quatre ou cinq œufs. A l'époque où les hôtes de Médias périrent à Pharsale, on vit tout à coup l'Attique et le Péloponnèse désertés par tous les corbeaux, qui disparurent, comme s'ils s'étaient avertis mutuellement, et qu'ils eussent eu connaissance de quelque avis échangé entre eux.

est ici dans notre texte. — *Mais la nuit il y voit bien*. Ces détails ne sont peut-être pas bien présentés; mais ce qui est vrai, c'est que l'engoulevent se nourrit surtout de papillons de nuit, qu'il attrape au vol, en tenant le bec ouvert.

§ 3. *Les corbeaux*... Il ne paraît pas que ces détails soient fort exacts; et la fable qui termine ce paragraphe doit les rendre encore plus suspects. — *Les hôtes de Médias*... On ne sait pas précisément ce dont il s'agit ici. Xénophon, *Histoire grecque*, liv. III, ch. I, § 14, p. 366, édit. Firmin-Didot, rapporte une longue histoire de Médias; mais l'aventure se passe en Asie-Mineure. Pline, liv. X, ch. XV, p. 397, édit. et trad. Littré, semble supposer que cet évènement du massacre des hôtes de Médias est connu de tout le monde. Diodore de Sicile, liv. XIV, ch. LXXXII, p. 604, édit. Firmin-Didot, parle de Médios, tyran de Pharsale en Thessalie, et du massacre des Lacédémoniens qui s'étaient fiés à lui. Mais tous ces renseignements ne sont pas suffisants. Le nom de Médias varie d'ailleurs chez les différents historiens. Pline vante, comme on le fait ici, l'intelligence des corbeaux qui, seuls de tous les oiseaux propres aux auspices, comprennent ce qu'ils annoncent, du moins selon les devins.

CHAPITRE XXII

De l'aigle et de ses espèces très-nombreuses; le pygargue; ses demeures; son courage; l'aigle plangos; citation d'Homère; l'aigle noir, le plus petit et le plus fort de tous; l'aigle-cigogne; sa lâcheté; ses aliments; aigles de mer; aigles-francs, les seuls oiseaux dont la race soit absolument pure; ce sont les aigles les plus grands; heures de la journée où l'aigle se livre à la chasse; dans sa vieillesse, son bec se recourbe jusqu'à le faire mourir de faim; fable à ce sujet; prévoyance de l'aigle; provisions pour ses petits; son nid toujours placé dans des lieux élevés; vaste espace nécessaire à un couple d'aigles; il soupèse sa proie avant de l'emporter; sa façon de chasser les lièvres; causes de ses précautions; le seul oiseau que les hommes aient divinisé; longévité de l'aigle.

1 Les aigles sont de plusieurs espèces. L'un qu'on appelle le pygargue fréquente les plaines et les bois, et les environs des villes. On le surnomme encore quelquefois le Tueur-de-faons. Il vole aussi sur les montagnes et dans les forêts, se

§ 1. *Les aigles sont de plusieurs espèces.* Buffon, tome XIX, p. 81, édit. de 1830, réduit le nombre des espèces d'aigles de onze à six d'abord, et ensuite de six à trois; le grand aigle, l'aigle commun, et le petit aigle, ou aigle tacheté. Les trois autres espèces généralement admises, le pygargue, le balbuzard ou aigle de mer, et l'orfraie ou grand aigle de mer, ne sont pas, d'après Buffon, de véritables aigles. — *Le pygargue.* Le mot grec signifie étymologiquement : « Qui a la queue « blanche »; il a été conservé dans la science moderne; voir Buffon, *loc. cit.*, p. 99. — *Tueur-de-faons.* A ce signe, Buffon pense qu'il s'agit du grand pygargue, le petit ne pouvant être de force à faire sa proie des jeunes cerfs, des daims et des chevreuils. — *Sur les montagnes et dans les forêts.* Buffon, p. 100, conteste ce caractère du grand

fiant à son courage. Les autres espèces d'aigles ne se montrent que bien rarement dans les plaines et dans les bois. [2] Une seconde espèce d'aigle est celui qu'on nomme le Plangos; il est en effet le second en grosseur et en force. Il fréquente les halliers, les vallons et les lacs. On le surnomme aussi le Tueur-de-canards, et le Morphnos. C'est de celui-là que veut parler Homère, quand il raconte la sortie de Priam. [3] Un autre aigle est de couleur noire, le plus petit, et, cependant, le plus fort de tous. Il n'habite que les montagnes et les forêts. On l'appelle indifféremment l'aigle noir et le Tueur-de-lièvres; c'est le seul aigle qui nourrisse ses petits, et qui les garde jusqu'à ce qu'ils sortent du nid. Son vol est rapide; il est solitaire, superbe,

pygargue, qui se tient plutôt à portée des plaines, et des bois peu éloignés des habitations. Ce qui a fait peut-être qu'Aristote a placé ce pygargue en première ligne, c'est que le grand pygargue est au moins aussi gros et aussi fort que l'aigle commun.

§ 2. *Une seconde espèce d'aigle.* Buffon, p. 94, *loc. cit.*, croit reconnaître dans cette seconde espèce d'Aristote le petit aigle, plaintif et criard. — *Le tueur-de-canards.* Le fait est exact; et de là, son nom d'Anataria, dans la science moderne. — *Le morphnos.* Ce mot signifie Tacheté; et ce caractère du petit aigle est très-exact; la science moderne a laissé à cette espèce le surnom de morphna; Buffon, p. 94. — Homère, *Iliade*, chant XXIV, vers 316; Aristote reproduit le mot même de Morphnos, que le poète a employé.

§ 3. *De couleur noire... l'aigle noir.* Buffon, *loc. cit.*, p. 92, pense qu'Aristote « dont il admire « souvent l'exactitude » a confondu ici sous un seul nom l'aigle noir et l'aigle brun, qui ne diffèrent que par des couleurs plus ou moins foncées. — *Le plus petit... le plus fort de tous.* Ce n'est que relativement que cet aigle est le plus fort; sa grosseur étant donnée, sa force paraît surpasser celle des autres. — *Le seul aigle qui nourrisse ses petits...* Ces détails sont parfai-

sans aucune crainte, belliqueux; et sa voix, toujours forte, ne tourne jamais au gémissement et à la plainte. [4]Une autre espèce a des ailes tachetées de noir et la tête blanche; c'est le plus grand de tous les aigles. Ses ailes sont très-peu étendues; son croupion est allongé. Il ressemble assez à un vautour; on l'appelle la cigogne-de-montagnes, et aussi le sous-aigle. Il habite les bois. Il a toutes les mauvaises qualités des autres aigles, sans en avoir aucune des bonnes. Il se laisse prendre et poursuivre par des corbeaux et des oiseaux aussi faibles. Son vol est lourd; il vit d'aliments misérables et se nourrit de charognes. Il a toujours faim; il crie sans cesse et se plaint toujours.

[5] Une autre espèce d'aigles sont ceux qu'on appelle aigles de mer. Ils ont un cou long et gras, des ailes recourbées, et un croupion très-large. Ils habitent la mer et ses rivages; mais souvent aussi, ne pouvant porter la proie qu'ils ont saisie,

tement justes. — *Au gémissement et à la plainte*. Comme fait la seconde espèce, qui pousse sans cesse des cris lamentables.

§ 4. *A des ailes tachetées de noir*... Il y a, ce semble, quelque confusion dans les caractères qui sont donnés ici. On pourrait les appliquer au petit aigle; mais Aristote dit que cette espèce est la plus grande de toutes. Buffon, *loc. cit.*, p. 95, reconnaît aussi cette espèce d'aigle lâche et faible, dont parle le naturaliste grec; et il pense que cet oiseau est le vautour percnoptère, tome XIX, p. 136. — *Le sous-aigle*. Ceci contredit ce qui a été dit plus haut, que cet aigle est le plus grand de tous; voir aussi, plus loin, § 6.

§ 5. *Les aigles de mer*. Buffon, *loc. cit.*, p. 105, conteste ce surnom, qui lui paraît peu exact; il préférerait qu'on appelât ces oiseaux les aigles des eaux douces;

ils sont entraînés au fond de l'eau. [6]Les aigles qu'on appelle aigles-francs forment une autre espèce. On prétend que c'est le seul de tous les oiseaux dont la race soit parfaitement pure. Toutes les autres espèces d'aigles, d'éperviers, et d'oiseaux plus petits, sont issues de mélanges, où se sont commis une foule d'adultères réciproques. Cet aigle-là est le plus grand de tous; il est même plus gros que l'orfraie, et de moitié plus gros que les autres aigles. Il est de couleur rousse. Il se montre aussi rarement que l'oiseau appelé le Cymindis.

[7]Le moment de la journée où l'aigle fait son travail de chasse et où il vole, c'est depuis l'heure du déjeuner des hommes jusqu'au soir. Le matin, il reste en repos, jusqu'à l'heure où nos marchés s'emplissent. A mesure que les aigles vieillissent, leur bec s'allonge, la partie supérieure se recourbant de plus en plus; et ils finissent par mourir

et c'est pour le distinguer de tous les autres qu'il les appelle Balbuzards. — *Ils sont entraînés au fond de l'eau.* Le fait paraît avoir été vérifié plusieurs fois.

§ 6. *Aigles-francs.* Il est difficile de savoir à quelle autre espèce d'aigle ceci se rapporte particulièrement, si ce n'est au grand-aigle. — *Le plus grand de tous.* Voir plus haut, § 4, cette assertion appliquée déjà à une autre espèce; l'espèce dont il serait question ici serait peut-être le grand-aigle. Voir Buffon, *loc. cit.*, p. 84. — *Il se montre aussi rarement...* Ceci semble une addition étrangère.

§ 7. *Le moment...* Ce détail paraît exact; mais il n'est pas ici à sa place, entre ce qui précède et ce qui suit. — *L'heure du déjeuner... nos marchés s'emplissent.* Ces indications étaient suffisantes en Grèce; elles restent indécises pour nous. — *Leur bec s'allonge.*

de faim. On raconte à ce sujet une fable qui nous apprend que c'est là une punition de l'aigle, qui, étant jadis homme, avait violé l'hospitalité envers celui qu'il avait reçu. [8] Ils font, pour leurs petits, des provisions de nourriture, quand il y en a de trop, parce qu'il ne leur est pas facile de s'en procurer tous les jours, et que quelquefois le dehors ne leur fournit absolument rien. Quand ils voient quelqu'un se préparer à surprendre leur nid, ils le frappent à coups d'ailes et le déchirent de leurs serres. D'ailleurs, ils ne font pas leurs nids dans des lieux plats, mais au contraire dans des endroits fort élevés, spécialement dans des roches inaccessibles, parfois aussi sur un arbre. [9] L'aigle nourrit ses petits jusqu'à ce qu'ils soient capables de voler; alors, il les chasse du nid, et il les éloigne à de grandes distances, tout à l'entour. Une seule paire d'aigles occupe en effet un

Voir Buffon, tome XIX, p. 90, édit. de 1830, qui reproduit cette observation. Il paraît d'ailleurs que l'aigle blanchit avec l'âge, et qu'il vit très-longtemps. — *Qui, étant jadis homme.* Ces métamorphoses sont assez rares dans la mythologie des Grecs; elles sont bien plus fréquentes dans les légendes de l'Orient.

§ 8. *Ils font pour leurs petits...* Tous ces détails sont exacts. — *Ils le frappent à coups d'ailes.* On pourrait citer de nombreux exemples de ce genre, et ici l'auteur n'exagère rien. L'aigle défend son nid avec fureur. — *Dans des endroits fort élevés... des roches inaccessibles.* Buffon a décrit la construction de l'aire ou nid de l'aigle. Le mot d'Aire est particulièrement applicable, parce que ce nid est tout plat; et il a parfois cinq à six pieds de long.

§ 9. *Il les chasse du nid.* Voir Buffon, *loc. cit.*, p. 89. L'aigle chasse ses petits, sans jamais leur permettre de revenir. — *Une seule paire d'aigles.* Buffon, p. 86, atteste aussi qu'il est très-

vaste espace, et c'est pour cela qu'ils empêchent les autres de se faire une demeure près d'eux. [10] L'aigle ne chasse jamais dans les environs de son nid; mais c'est toujours au loin, s'y envolant d'un seul trait. Quand il a chassé et qu'il a surpris une proie, il la dépose et ne l'emporte pas sur-le-champ. Si le poids lui en paraît trop lourd, il l'abandonne. Il ne prend pas non plus les lièvres tout à coup; mais il les laisse d'abord courir dans la plaine. Il ne fond pas tout droit sur le terrain, mais peu à peu, et en faisant un grand cercle, qu'il réduit successivement. Il prend ces deux précautions pour n'être pas lui-même surpris à terre. [11] Il se pose en général sur un point élevé, parce qu'il ne s'envolerait de terre que lentement. D'ailleurs, il vole très-haut pour embrasser l'espace le plus loin possible. Aussi, est-ce le seul oiseau dont les hommes aient fait un oiseau divin. Comme tous les autres oiseaux à serres recourbées, l'aigle ne

rare de voir deux paires d'aigles dans la même portion de montagne, non plus que deux familles de lions dans la même partie de forêt.

§ 10. *Il la dépose*... Buffon, *loc. cit.*, p. 88, dit à peu près la même chose : « Lorsque l'aigle a saisi « sa proie, il rabat son vol pour « en éprouver le poids, et la pose « à terre avant de l'emporter. » — *Il ne prend pas non plus les lièvres*... Je ne sais si ce détail a été vérifié par des observations récentes ; mais il paraît très-probable.

§ 11. *Il se pose en général sur un point élevé.* Buffon, *loc. cit.*, p. 88, dit également : « Quoiqu'il « ait l'aile très-forte, comme il a « peu de souplesse dans les jam- « bes, il a quelque peine à s'éle- « ver de terre, surtout lorsqu'il est « chargé. » — *Dont les hommes aient fait un oiseau divin.* La remarque est juste, en ce sens que l'aigle

se repose pas sur les rochers, parce que la dureté de la pierre serait un obstacle à la courbure des ongles. Il chasse les faons, les lièvres, les renards, et tous les jeunes animaux qu'il est assez fort pour saisir. L'aigle vit longtemps; et ce qui le prouve, c'est que son nid reste très-longtemps le même.

CHAPITRE XXIII

D'un oiseau de Scythie de la grosseur de l'outarde; sa manière d'élever ses petits; des oiseaux de nuit, chassant aux crépuscules du soir et du matin; de l'orfraie, qui élève les petits de l'aigle, en même temps que les siens; causes de la cruauté de l'aigle envers ses petits; de l'aigle de mer; sa vue perçante; il dresse ses petits à regarder le soleil; sa manière de chasser les oiseaux de mer.

[1] On trouve en Scythie une espèce d'oiseaux qui sont de la grandeur de l'outarde. Cet oiseau fait deux petits. Il ne les couve point, en se mettant

a été l'oiseau de Jupiter; mais il semble aussi que d'autres oiseaux aient été divinisés, la chouette pour Minerve, le paon pour Junon, le cheval pour Neptune, etc. — *L'aigle vit longtemps*. Buffon, *loc. cit.*, p. 90, ne paraît pas éloigné de croire que les aigles vivent plus d'un siècle, comme on le dit. — *Reste très-longtemps le même*. Buffon, *loc. cit.*, p. 88, admet que le même nid sert à l'aigle durant toute sa vie, « parce « que c'est réellement un ou- « vrage assez considérable pour « n'être fait qu'une fois, et assez « solide pour durer longtemps. »

§ 1. *En Scythie*. Ce pays n'était pas très-bien connu des Grecs; et il n'y a rien d'étonnant qu'on en racontât beaucoup de choses fabuleuses, comme celles qui suivent dans ce paragraphe. — *Fait deux petits*. C'est la formule

dessus; mais après les avoir placés sous une peau de lièvre ou de renard pour les cacher, il les quitte; et il les surveille du haut d'un arbre, tout le temps qu'il n'est pas en chasse; si l'on vient pour les prendre, il les défend, et frappe l'agresseur à coup d'ailes, comme le font les aigles. [2] Les chouettes, les chats-huants ou corbeaux de nuit, et tous les autres oiseaux qui, comme ceux-là, ne voient pas durant le jour, se procurent leur pâture en chassant la nuit. Ce n'est pas précisément durant la nuit entière qu'ils se livrent à la chasse, mais au crépuscule du jour et avant l'aube du matin. Ces oiseaux chassent les souris, les lézards, les sphondyles, et autres animaux aussi petits. [3] L'oiseau qu'on nomme le vautour (orfraie) soigne beaucoup ses petits; il se procure facilement sa vie, et leur apporte une pâture abondante; il est

même du texte; mais il semble qu'il vaudrait mieux dire : « Deux œufs ». — *Comme le font les aigles*. Voir au chapitre précédent, § 8. On ne sait pas d'ailleurs ce que peut être cet oiseau de Scythie; et ce que l'auteur en dit ici ne suffit pas pour le déterminer.

§ 2. *Ou corbeaux de nuit*. C'est la traduction littérale du mot grec. — *Durant la nuit entière*. Buffon, tome XIX, p. 259, édit. de 1830, fait la même remarque; et il explique, par la sensibilité extrême des yeux de ces oiseaux, la nécessité où ils sont de ne chasser qu'à la lumière la plus douce; mais cette lumière leur est indispensable; et dans une nuit profonde, ils ne voient pas plus que les autres animaux. — *Les sphondyles*. Ou Spondyles. On ne sait pas au juste quel est cet insecte, qui doit être de la grosseur de ceux que l'auteur cite à côté de lui.

§ 3. *Qu'on nomme le vautour*. L'identification n'est pas certaine; et rien dans ce qu'on connait du vautour ne répond aux détails qu'Aristote donne ici.

fort doux, et il élève, en même temps que ses petits, les petits de l'aigle, qu'il recueille, quand l'aigle les chasse de son nid; car l'aigle les en chasse prématurément, lorsqu'ils ont encore besoin qu'on les nourrisse et qu'ils sont trop faibles pour voler. [4] Il semble bien que l'aigle ne repousse ainsi sa couvée que par une sorte de jalousie égoïste. Il est d'un naturel jaloux; il est très-vorace, et très-avide de proie; quand il prend de la nourriture, il lui en faut énormément. Il devient ennemi de ses petits à mesure qu'ils grandissent, parce qu'alors ils sont en état de manger, et il les écarte avec ses pattes. Les petits de leur côté se disputent la place dans le nid et leur part de nourriture. L'aigle alors les expulse en les frappant; les petits poussent de grands cris, et c'est à ce moment que l'orfraie les recueille. L'orfraie a une taie sur les yeux, qui sont d'ailleurs très-mauvais.

On pourrait croire qu'il s'agit de l'orfraie; du moins c'est à l'orfraie que Buffon applique le mot *Phéné*, employé dans notre texte. On pourrait donc, au lieu du Vautour, traduire par Orfraie, quoique Buffon doute beaucoup du fait rapporté ici par Aristote, tout en rendant pleine justice à l'exactitude et à la sagacité de ses observations; voir Buffon, tome XIX, pp. 109 et suiv. — *Quand l'aigle les chasse.* Voir au chapitre précédent, § 9. Le fait est d'ailleurs exact.

§ 4. *Par une sorte de jalousie égoïste.* J'ai dû prendre cette périphrase pour rendre toute la force de l'expression grecque. L'aigle chasse ses petits, parce qu'il n'y a pas assez de nourriture pour toute la famille, et qu'il veut se réserver sa proie pour lui-même. — *Que l'orfraie les recueille.* Ou le Vautour, selon qu'on adopte l'une ou l'autre des deux versions. — *L'orfraie a une taie sur les yeux.* Buffon, qui avait d'abord douté du fait, s'est fait gloire de rendre à Aristote ce

5 L'aigle de mer a, au contraire, la vue la plus perçante. Quand ses petits sont encore sans plumes et tout jeunes, il les force à regarder le soleil en face ; et, quand il y en a un qui résiste, il le frappe et le tourne vers le soleil ; celui des deux dont les yeux pleurent les premiers, l'aigle le tue et n'élève que l'autre. Cet aigle demeure aux bords des mers, et il vit en chassant les oiseaux qui les fréquentent, ainsi qu'on l'a déjà dit. Il les surprend un à un ; et il les attend, quand ils reviennent à la surface de l'eau. Aussi, quand l'oiseau, en sortant de l'eau, aperçoit l'aigle, qui le guette, il se replonge aussitôt, par la peur qu'il en a, et il va reparaître plus loin à la surface ; l'aigle, qui a la vue excellente, continue à voler jusqu'à ce que l'oiseau étouffe, et qu'il le saisisse à l'instant où il reparaît sur l'eau. L'aigle se garde d'attaquer les

témoignage qu'il a parfaitement discerné les choses, et qu'en effet a vue de l'orfraie est conformée d'une manière toute spéciale. Une sorte de petite taie est placée sur le milieu de l'ouverture de la pupille ; tome XIX, p. 110. C'est une raison de plus pour croire que l'on doit reconnaître l'Orfraie, et non le Vautour, dans la Phéné.

§ 5. *L'aigle de mer*. Ou Balbuzard, qui, selon Buffon, n'est pas réellement un aigle ; voir Buffon, tome XIX, p. 103. — *Il les force à regarder le soleil.* Buffon, *loc. cit.*, p. 105, réfute cette erreur populaire, qu'Aristote n'aurait pas dû recueillir, et que tant d'autres auteurs n'auraient pas dû répéter, d'après lui. — *Ainsi qu'on l'a déjà dit.* Voir plus haut, liv. VIII, ch. VI, § 14. Le fait d'ailleurs n'est pas très-exact ; et l'aigle de mer, ou Balbuzard, pêche bien plutôt qu'il ne chasse ; il vit de poissons et non d'oiseaux. Voir Buffon, *loc. cit.*, p. 106. Il serait possible de concilier les deux assertions, en supposant que ce sont les oiseaux aquatiques que chasse

oiseaux quand ils sont en troupes, parce qu'alors la bande le repousse à coups d'ailes, en le couvrant d'eau. [6] Les kepphes sont pris au moyen de la mousse des eaux; comme ils la recherchent avidement, on les prend en leur en jetant. Leur chair est, en général, de bon goût; il n'y a que leur croupion qui sente la marée; ils deviennent fort gras.

CHAPITRE XXIV

Des éperviers et de leurs nombreuses espèces; on en compte jusqu'à dix; manières diverses dont l'épervier chasse le pigeon; instinct du pigeon pour échapper; chasse en Thrace de compte à demi entre les hommes et les éperviers; autres récits sur les loups marins et les pêcheurs du Palus-Mæotide.

[1] Parmi les éperviers, le plus fort est la buse, ou Triorchis; le second en vigueur est l'émerillon; et le troisième est le busard. L'autour, l'épervier-Tue-pigeons, et le Pternis sont des variétés. Les

l'aigle de mer. — *L'aigle.* Sous-entendu : « De mer »; car c'est toujours de lui qu'il est question. — *La bande le repousse.* Le texte n'est pas tout à fait aussi précis.

§ 6. *Les kepphes.* On ne sait pas ce qu'est cet oiseau; on présume que ce doit être une espèce de mouette. D'ailleurs, les détails ici donnés sur le procédé qu'on emploie pour prendre les kepphes ne sont pas assez clairs pour qu'on puisse se bien rendre compte de cette chasse.

§ 1. *Parmi les éperviers.* Il est bien probable que, sous ce titre général d'éperviers, on comprend ici plusieurs espèces d'oiseaux analogues à l'épervier, l'autour, le faucon, la buse, etc. — *Tue-pigeons.* C'est la traduction littérale du mot grec. Un épervier

éperviers qui ont le corps plus large se nomment des sous-buses. Il y a encore les émouchets et les spizias; il y a aussi les éperviers lisses, et ceux qui chassent les grenouilles de haie. Ce sont ceux-là qui trouvent le plus aisément leur pâture; et ils volent près de terre. [2] On prétend qu'il y a dix espèces d'éperviers au moins, qui présentent toutes d'assez grandes différences. Ainsi, les uns fondent sur le pigeon, qui est à terre, et l'emportent, et ne le touchent pas quand il vole. D'autres chassent le pigeon quand il est perché sur un arbre ou tout autre objet; mais ils ne le prennent, ni quand il est à terre, ni quand il est perché. D'autres enfin ne l'attaquent, ni quand il est à terre, ni quand il est perché; ils n'essayent de le prendre que quand il vole. [3] On assure aussi que les pigeons savent reconnaître ces diverses espèces d'éperviers, quand l'épervier vole vers eux; si c'est un de ceux qui chassent en l'air, ils ne bougent pas du lieu où

se nomme encore Épervier des pigeons; voir Buffon, *loc. cit.*, p. 200. — *Pternis.* On ne sait quelle est cette espèce. — *Les spizias.* Même remarque. — *Les éperviers lisses.* Dans le texte, il n'y a que l'adjectif; mais il est clair qu'il se rapporte à un épervier. On peut dire aussi : « Les éperviers de marais ». — *Les grênouilles.* La Buse se nourrit de grenouilles, de lézards, etc.; voir Buffon, *loc cit.*, p. 177.

§ 2. *Dix espèces.* Buffon veut réduire toutes les espèces d'éperviers à une seule, tome XIX, p. 191; et il blâme les nomenclateurs qui les multiplient sans nécessité. — *D'assez grandes différences.* Celles qui sont indiquées ici ne sont que superficielles, puisqu'elles ne sont relatives qu'aux habitudes de ces oiseaux, et non à leur organisation.

§ 3. *On assure aussi.* Le naturaliste grec ne fait que rapporter

ils se trouvent; mais si l'épervier qui fond sur eux est un de ceux qui frappent à terre, ils ne l'attendent pas, et ils se hâtent de prendre leur vol.

[4] Dans cette partie de la Thrace qui se nommait jadis la Cédripole, dans la chasse au marais, les hommes sont de compte à demi avec les éperviers. Les chasseurs battent avec des perches les roseaux et les buissons pour faire lever les petits oiseaux; les éperviers, arrivant d'en haut, fondent sur eux, et les oisillons épouvantés se rejettent vers la terre, où les hommes les tuent à coups de bâton. Ils partagent alors le butin, en en jetant une partie aux éperviers, qui la saisissent avidement. [5] On raconte encore que, dans le Palus-Mæotide, les loups marins sont familiers avec les hommes qui y font la pêche; si on ne fait pas une part aux poissons, ils rongent les filets, quand on les étend sur le sol pour les faire sécher.

[6] Voilà ce qu'on avait à dire de l'habileté des oiseaux.

une opinion étrangère, sans se l'approprier; mais le fait attribué au pigeon n'a rien d'impossible. C'est l'instinct qui inspire cette prudence à l'oiseau le plus faible.

§ 4. *Cédripole*. Ou Cédropole. Cette partie de la Thrace répond en partie à la Bulgarie actuelle et à la Roumélie Orientale. Pline, liv. X, ch. x, p. 395, édit. et trad. Littré, dit, en rapportant le même fait : « Au-dessus d'Amphipolis », c'est-à-dire, au nord de cette ville. Le fait est peu probable; mais il n'est pas absolument impossible.

§ 5. *On raconte encore*. Ce sont toujours des récits populaires. — *Les loups marins*. C'est le bar, ou perca labrax; voir Pline; *loc. cit.*, qui répète aussi ce passage d'Aristote.

§ 6. *Voilà ce qu'on avait à dire de l'habileté des oiseaux*. Voir plus haut, ch. VIII.

CHAPITRE XXV

De l'intelligence et de l'industrie de certains animaux et spécialement des poissons à se procurer leur vie; la grenouille de mer et sa manière de prendre les petits poissons; la torpille et sa faculté d'engourdir ce qu'elle touche, même des hommes; la pasténague, l'âne de mer, la plie, la lime, etc.; l'anthias, et les pêcheurs d'éponges; le serpent de mer; la scolopendre et sa manière de se débarrasser des hameçons; les renards-marins; habileté des bonitons à se défendre; intelligence des poissons d'eau douce; le glanis mâle et son attachement extraordinaire pour ses petits; des poissons carnivores; des poissons ovipares; la seiche se défend en répandant sa liqueur noire, qui la cache; le polype, quoique peu intelligent, sait se ménager des provisions; courte durée de la vie des polypes; ils sont annuels; des conques et de la cuirasse qu'elles se forment; admirable adresse du nautile, pour descendre au fond de l'eau et remonter à la surface, où il marche à la voile; on ignore comment il se reproduit, et s'il peut vivre sans coquille.

1 On peut observer aussi, dans les animaux de mer, bien des traits d'industrie et d'intelligence relatifs à la vie de chacun d'eux; et par exemple, on peut regarder comme vrai tout ce qu'on raconte

§ 1. *De la grenouille marine appelée le Pêcheur.* J'ai traduit littéralement le texte; mais le poisson dont il est question est certainement le Lophius piscatorius, de la famille des acanthoptères-pédiculés. Ce poisson cherche et saisit sa proie, comme Aristote le dit ici. Il se sert, pour l'attirer, des appendices cutanés de ses rayons, qu'il peut redresser, et des filaments situés près de sa bouche; voir la *Zoologie descriptive* de M. Claus, p. 857. Voir aussi Cuvier, *Règne animal*, tome II, p. 250, où il rappelle que les Anciens nommaient ce poisson Grenouille. C'est une baudroye, appelée vulgairement raie-pêcheresse. MM. Aubert et

de la grenouille-marine appelée le Pêcheur, et de la torpille. [2]Ainsi, cette grenouille a, au devant des yeux, des filaments suspendus, de la grosseur d'un cheveu, dans leur longueur, et arrondis par le bout. C'est une sorte d'appât placé en avant de chaque œil. Aussi, après s'être cachée dans les sables ou les boues, qu'elle trouble de bas en haut, elle tient ses filaments tendus; et quand un petit poisson vient à s'y heurter, elle les retire à elle jusqu'à ce qu'elle ait porté la proie à sa bouche. [3]La torpille commence par engourdir les poissons qu'elle doit prendre, grâce à la faculté particulière qu'elle possède dans la bouche; et de cette façon, elle les saisit et les mange. Cachée dans le sable et la vase, elle prend les poissons qui nagent au-dessus d'elle, en aussi grand nombre qu'elle en engourdit. C'est là un fait que quelques personnes ont observé de leurs propres yeux. [4]La pasténague

Wimmer ont consacré à la grenouille de mer un article spécial de leur *Catalogue*, tome I, p. 146, § 90. — *La torpille*. La faculté électrique de la torpille était trop remarquable pour qu'elle échappât à l'attention du naturaliste grec; voir plus bas, § 3.

§ 2. *Au-devant des yeux*. Ces filaments sont situés près de la bouche plutôt que devant les yeux. —*Dans les sables et les boues*. Ce détail est exact, ainsi que le suivant.

§ 3. *Qu'elle possède dans la bouche*. Ce n'est pas dans la bouche précisément qu'est placé l'appareil électrique de la torpille ; c'est entre la tête, les branchies, et le bord interne des nageoires ventrales ; voir la *Zoologie descriptive* de M. Claus, p. 820, et Cuvier, *Règne animal*, tome II, p. 396. La torpille est une espèce de raie. — *C'est là un fait.....* On voit que les Anciens cherchaient aussi curieusement que nous à s'assurer toujours de la vérité.

§ 4. *La pasténague*. Ou Trygon ; la science moderne a conservé

se cache aussi, mais ce n'est pas tout-à-fait de même. Ce qui démontre que ces poissons se procurent ainsi leur proie, c'est qu'on en a pêché, qui avaient des muges dans le corps, bien que les muges soient les plus vifs de tous les poissons, et qu'eux en soient les plus lents. Ce qui le démontre encore, c'est que, quand on pêche une grenouille de mer qui n'a plus ces appendices filamenteux, elle est plus maigre; et quant à la torpille, il est certain qu'elle peut engourdir même des hommes. [5] L'âne marin, la grenouille de mer, la plie et la lime s'enfouissent aussi dans le sable; quand ils s'y sont bien cachés, ils tendent, comme des bâtons tout droits, les appendices qu'ils ont près de la bouche, et que les pêcheurs appellent des bâtonnets. Les tout petits poissons qui s'en ap-

le nom grec pour une espèce de raie; les trygonides forment une famille: voir la *Zoologie descriptive* de M. Claus, p. 820, et Cuvier, *Règne animal*, tome II, p. 399. — *Ce qui démontre.....* La preuve ne paraît pas très-forte; et ceci n'explique pas comment la pastenague saisit sa proie. Pline, liv. IX, ch. LXVII, p. 383, édit. et trad. E. Littré, reproduit presque tout ce passage, qu'il a évidemment sous les yeux, en écrivant. — *Ce qui le démontre encore... même des hommes.* Toutes ces phrases sont ici hors de place; et elles devraient être reportées plus haut, puisqu'elles concernent la grenouille de mer et la torpille.

§ 5. *L'âne marin.* Le texte dit simplement : « L'âne ». Ce poisson est de la famille des Gadides, et, sans doute, une espèce de morue ou de merluche. — *La grenouille de mer.* Cette répétition est inacceptable; aussi Schneider, en s'appuyant sur la traduction de Gaza, et sur Pline, *loc. cit.*, propose de lire le Batos, au lieu de la grenouille de mer, dont le nom grec se rapproche beaucoup du mot Batos, et peut être aisément confondu avec lui. — *Ils tendent comme des bâtons.....* Ceci semble être une

prochent, les prennent pour des brins de fucus, dont ils se nourrissent.

[6] Dans les eaux où il y a un anthias, on peut être sûr qu'il n'y a pas de poisson redoutable ; aussi, les pêcheurs d'éponges usent de cet indice, pour savoir le lieu où ils doivent plonger ; et ils appellent les anthias des poissons sacrés. C'est de même que là où il y a des limaçons, on peut être sûr qu'il n'y a, ni porcs, ni perdrix, parce que les perdrix et les porcs les font disparaître en les mangeant. [7] Le serpent de mer se rapproche beaucoup du congre par la couleur et par la conformation ; seulement, il est plus écourté, et plus fort. Quand on le prend et qu'on le lâche, il s'enfouit à l'instant dans le sable, en y faisant un trou avec son museau ; car il a la bouche plus pointue que les serpents. [8] Lorsque le poisson qu'on nomme la scolopendre a avalé un hameçon, il retourne ses intestins de dedans en dehors, jusqu'à ce qu'il se soit débar-

répétition de ce qui vient d'être dit plus haut, § 2. Le Batos paraît être un sélacien. — *Les tout petits poissons*. Ces mots indispensables ne sont donnés que par un seul manuscrit du Vatican.

§ 6. *Un anthias*. On ne sait pas précisément quel est ce poisson. On conçoit, d'ailleurs, la reconnaissance des pêcheurs d'éponges, qui trouvent dans la présence de l'anthias une sécurité précieuse. — *Là où il y a des limaçons*. Je ne sais si ce fait a été vérifié par des observations récentes.

§ 7. *Le serpent de mer*. On suppose que c'est une espèce de muraine, puisqu'il se rapproche du congre ou anguille de mer.

§ 8. *La scolopendre*. On ne sait pas quel est ce poisson ; Pline le fait analogue aux scolopendres terrestres ou mille-pieds, et il cite ce passage, en le traduisant, liv. X, ch. LXVII ; mais comme il n'ajoute rien à ce qui est dit ici,

rassé de l'hameçon; puis il fait rentrer ses intestins. Les scolopendres de mer sont attirées par la viande grillée, tout comme les scolopendres de terre. Ce n'est pas du reste avec la bouche qu'elles mordent; mais tout leur corps est piquant, lorsqu'on le touche, comme celui des orties de mer.

[9] Quand les poissons appelés renards-marins sentent qu'ils ont avalé un hameçon, ils s'en débarrassent à peu près aussi bien que les scolopendres; ils remontent d'ordinaire vivement vers la ligne, et ils la rongent. En certains parages, on les prend à des hameçons nombreux, qu'on descend dans des eaux courantes et profondes. [10] Quand les bonitons voient approcher quelque poisson dangereux, ils se réunissent en masse; les plus gros nagent tout autour en cercle; et, si l'ennemi attaque l'un d'eux, ils le défendent. Les bonitons ont des dents très-fortes; et on les a vus souvent entraîner au fond des eaux d'autres poissons, et même une lamie.

[11] Parmi les poissons d'eau douce, le glanis mâle

ce renseignement ne peut servir à déterminer cet animal. Le fait doit paraître d'ailleurs fort extraordinaire.

§ 9. *Renards-marins.* Il paraît que c'est une espèce de squale, peut-être un requin. Un squale de la famille des Lamnides porte le nom d'Alopécias, dans la science moderne; voir la *Zoologie descriptive* de M. Claus, p. 818.

§ 10. *Les bonitons.* C'est la pelamys Sarda de la zoologie moderne, et une espèce de thon. Voir plus haut, liv. I, ch. I, § 20; et liv. VI, ch. XVI, § 11. — *Une lamie.* Ce doit être un assez gros poisson, du genre des squales et des sélaciens; voir plus haut, liv. V, ch. IV, § 3.

§ 11. *Le glanis mâle.....* Voir sur le glanis, plus haut, liv. I, ch.

a un soin vraiment extraordinaire de ses petits. La femelle s'en va, après avoir pondu; mais le mâle, là où s'est réunie la plus forte partie de la ponte, surveille les œufs, auprès desquels il reste, ne faisant pas d'autre fonction utile que d'éloigner les autres petits poissons, pour qu'ils ne détruisent pas son frai, en le dispersant. Il continue cette vigilance durant quarante et cinquante jours de suite, jusqu'à ce que les petits devenus plus gros puissent échapper aux autres poissons. Les pêcheurs découvrent l'endroit où le glanis garde ainsi ses œufs, parce qu'en éloignant les poissons, il bondit sur l'eau, et qu'il fait entendre un bruit et un grognement. [12] Il aime si vivement ses œufs que, quand ils sont placés sous des racines profondes, les pêcheurs, venant des deux côtés, peuvent les resserrer de plus en plus dans un cercle étroit, sans que le glanis abandonne son frai. S'il est jeune et novice, il est bien vite pris à l'hameçon; il ne quitte pas pour cela ses petits; et d'un coup de ses dents très-fortes, il brise tous les hameçons et les détruit.

v, § 6. Ce qui est dit ici de la sollicitude paternelle du glanis ne paraît pas avoir fait le sujet d'observations récentes. Il n'y a, d'ailleurs, rien d'impossible dans le fait même. Le glanis est un silure; voir Cuvier, *Règne animal*, tome II, p. 290.

§ 12. *Sous des racines profondes*. Ce détail est obscur. — *S'il est jeune et novice*. Cette leçon n'est pas certaine, et elle est peu satisfaisante. Ce qui doit déterminer à traduire comme je l'ai fait, c'est ce qui suit, où il semble qu'on oppose l'habitude contractée plus tard par le glanis à sa première inexpérience.

[13] Tous les animaux aquatiques, soit qu'ils nagent, soit qu'ils restent en place, se nourrissent dans les lieux où ils naissent, ou dans des lieux analogues, parce que la pâture propre à chacun ne se trouve que dans ces lieux-là. Ce sont les carnivores qui sont les plus errants. Du reste, presque tous les animaux aquatiques sont carnivores, sauf un très-petit nombre, tels que le muge, la saupe, le surmulet et le chalcis. Le poisson appelé la phôlis jette une bave mousseuse, dont elle s'enveloppe, et qui lui fait comme une couverture. [14] Parmi les testacés et les apodes, c'est le peigne qui a le plus de mouvement et qui s'éloigne le plus, en se fiant à ses propres forces. La pourpre, au contraire, ne s'éloigne que d'une très-faible distance, ainsi que tous les animaux qui lui

§ 13. *Parce que la pâture propre.* La raison est très-forte ; et la découvrir aussi nettement qu'on le fait ici, est une preuve de sagacité et d'exactitude de plus, parmi toutes celles que donne l'auteur. — *Du reste presque tous..... un très-petit nombre.* MM. Aubert et Wimmer regardent ce membre de phrase comme apocryphe, et ils l'ont mis entre crochets. — *La phôlis.* On ne sait quel est ce poisson ; et la tournure que prend le texte lui-même indique que ce poisson n'était guère plus connu en Grèce. Le fait, d'ailleurs, n'a rien d'improbable.

§ 14. *Les apodes.* Aristote entend sans doute par là une espèce de testacés, ou du moins des animaux voisins de ceux-là. Dans la science moderne, le mot d'apodes (sans pieds) désigne plusieurs sortes d'êtres fort différents : des holothuries, des rhizocéphales et des amphibies ; voir la *Zoologie descriptive* de M. Claus, pp. 268, 408 et 870. Ce n'est d'aucun de ces êtres qu'il peut être question ici. — *Le peigne.* Des observations récentes ont vérifié que le peigne se meut avec une très-grande rapidité relative, en ouvrant et en refermant brusquement ses valves. Il y a aussi de ces espèces de mollusques qui

ressemblent. En hiver, les poissons migrent de l'Euripe de Pyrrha et en sortent, sauf le goujon, à cause de la rigueur du froid, qui se fait sentir davantage dans l'Euripe; au printemps, ils y reviennent, dès qu'ils peuvent. [15] D'ailleurs, on ne trouve dans l'Euripe, ni le scare, ni l'alose, ni aucun poisson à arêtes, non plus que les chiens de mer, ni les épiniers, ni les langoustes, ni les polypes, ni les bolitènes, ni les autres de même espèce. Des poissons qui naissent dans l'Euripe, le goujon-blanc ne va jamais en pleine mer.

[16] C'est au printemps que les poissons ovipares sont dans toute leur vigueur, jusqu'au moment où ils pondent leurs œufs; pour les vivipares, c'est au contraire, à l'automne; et avec eux, les muges, les surmulets et les poissons de cet ordre. Dans les parages de Lesbos, tous les poissons de haute

sont immobiles. Voir la *Zoologie descriptive* de M. Claus, p. 682; voir aussi Cuvier, *Règne animal*, tome III, p. 122, qui constate que les peignes nagent avec assez de vitesse, en fermant vivement leurs valves. — *En se fiant à ses propres forces.* Le texte n'est pas tout à fait aussi précis. — *Ne s'éloigne que d'une très-faible distance.* Sous-entendu : « Du lieu où « elle trouve sa pâture ». — *L'Euripe de Pyrrha.* On n'est pas sûr du lieu qui est ainsi désigné; voir plus haut, liv. V, ch. x, § 3. — *A cause de la rigueur du froid.* Ceci semblerait se rapporter au Pont-Euxin plutôt qu'aux rivages de Thessalie.

§ 15. *Le scare.* Quelques manuscrits disent le Sarge, au lieu du Scare. On ne sait pas très-précisément ce qu'est le sarge ; mais le scare paraît bien être le scarus cretensis , ou le poisson-perroquet, de la famille des Labrides; voir la *Zoologie descriptive* de M. Claus, p. 846; voir, en outre, Cuvier, *Règne animal*, tome II, p. 265.

§ 16. *C'est au printemps...* Il ne paraît pas que la science mo-

mer, aussi bien que ceux de l'Euripe, viennent pondre dans l'Euripe. Ils s'accouplent en automne et pondent au printemps. Les sélaciens se mêlent indistinctement, mâles et femelles, dans l'automne, pour s'accoupler; mais quand le printemps est venu, ils vont séparément jusqu'à la ponte; et pendant l'accouplement, on en prend souvent qui sont encore conjoints. [17] La seiche est le plus rusé des mollusques; c'est le seul d'entre eux qui se sert de sa liqueur noire pour se cacher; elle ne s'en sert pas uniquement quand elle a peur, comme le polype et le calmar, qui ne jettent leur liqueur noire que quand ils sont effrayés. D'ailleurs, tous ces animaux ne jettent jamais toute leur liqueur en une seule fois; et elle se reforme, après qu'ils l'ont jetée. [18] Comme on vient de le dire, la seiche emploie souvent sa liqueur en vue de se cacher; et après s'être montrée en avant du

derne ait vérifié ces observations, en en faisant du même genre. — *Lesbos... l'Euripe*. Il est évident par ce passage qu'il s'agit ici de l'Euripe, ou bras de mer, qui doit se trouver entre Lesbos et le continent. — *Les sélaciens.... encore conjoints*. Il n'y a pas d'observations récentes qui constatent ce qui est dit ici des sélaciens et de leur accouplement.

§ 17. *Le plus rusé*. Peut-être faudrait-il traduire simplement : « Le plus adroit ». La faculté qu'a la seiche de projeter son encre est bien connue; et le fait était assez frappant pour ne pas échapper aux premiers observateurs; voir aussi Cuvier, *Règne animal*, tome III, p. 9, article Céphalopodes. La seiche n'est pas, d'ailleurs, le seul poisson qui lance cette excrétion particulière d'un noir très-foncé. — *Elle se reforme....* En effet cette matière est sécrétée par une glande; et elle s'accumule dans une sorte de sac spécial.

§ 18. *En vue de se cacher*. Cette répétition est peu utile, et elle

nuage qu'elle forme, elle y rentre. Mais elle chasse aussi avec ses longs appendices, non pas seulement de petits poissons, mais souvent jusqu'à des muges. Le polype est peu intelligent; car si l'on plonge la main dans l'eau, il n'hésite pas à s'en approcher. Mais il est fort ménager; il rassemble dans la retraite, où il fait sa demeure, tout ce qu'il peut; et quand il a mangé les parties qui sont les plus propres à le nourrir, il rejette les coquilles, les téguments et les écailles des crabes, et les arêtes des petits poissons. Pour s'emparer des poissons qui sont sa proie, il change sa couleur, et il prend celle des rochers qu'il côtoie. Il en change également quand il a peur. [19] Quelques personnes assurent que la seiche en fait autant; et qu'elle

semble contredire en partie ce qui précède. — *Ses longs appendices.* La seiche a huit pieds, tous à peu près égaux, très-grands en proportion du corps. Leur longueur et leur force en font des armes redoutables, au moyen desquelles la seiche enlace des animaux, et fait souvent périr des nageurs; voir Cuvier, *Règne animal,* tome III, p. 12. — *Il n'hésite pas à s'en approcher.* Ou peut-être aussi : « A se mettre dessus ». — *Il est fort ménager.* Ceci semble contredire la phrase précédente, où l'on attribue si peu d'intelligence au polype. — *Il rejette les coquilles.* Comme ces animaux sont très-voraces, ils détruisent une grande quantité de poissons, et ils laissent les débris qu'ils ne peuvent manger. — *Il change sa couleur.* Le fait est exact, bien que la cause à laquelle l'auteur l'attribue ne le soit pas. Il est certain que la peau des Céphalopodes change de couleur par places et par taches, « avec une rapidité « bien supérieure à celle du caméléon », dit Cuvier, *loc. cit.* p. 10. — *Il prend celle des rochers qu'il côtoie.* — Il est possible que la couleur des rochers se reflète sur la peau de l'animal, sans qu'il y soit pour rien.

§ 19. *Que la seiche en fait autant.* Malgré ce qu'en dit l'auteur, la seiche a aussi cette faculté de

modifie sa couleur, selon celle des lieux où elle vit; mais il n'y a que la raie qui ait cette faculté, et qui change de couleur, comme le polype.

[20] La plupart des polypes ne vivent pas même d'une année sur l'autre. Par sa nature, le polype tend à se dissoudre et à se fondre; et on peut bien le voir par ce seul fait que, quand on le presse, il rend toujours quelque chose, jusqu'à ce qu'enfin il soit réduit à rien. Les femelles éprouvent surtout cet effet après la ponte; elles deviennent comme étourdies, et ne sentent pas que le flot les emporte; rien n'est plus facile que de les prendre en plongeant la main; elles deviennent toutes glaireuses; et, dans leur inertie, elles ne peuvent plus chasser leur proie. Les mâles deviennent aussi durs que du cuir, et ils sont visqueux. [21] Une preuve que les polypes ne vont pas à deux ans, c'est qu'après l'éclosion des petits polypes, en été et vers l'automne, il est bien difficile de voir en-

changer de couleur. — *La raie.* La raie est une espèce de sélacien, et il ne paraît pas qu'elle possède la faculté dont Aristote parle ici; du moins, la science moderne n'en fait pas mention. Nos zoologistes ont, d'ailleurs, conservé le mot grec de Rhina, que j'aurais pu reproduire; voir Cuvier, *Règne animal*, t. II, p. 396.

§ 20. *Des polypes....* Le sujet traité dans ce paragraphe et les deux suivants ne tient pas à ce qui précède, et n'a plus de rapport à l'intelligence plus ou moins développée de certains poissons. — *D'une année sur l'autre.* Il paraît que ceci n'est pas exact. — *A se dissoudre et à se fondre.* Il n'y a qu'un seul mot dans le texte. Je n'ai rien trouvé dans la zoologie moderne qui se rapporte à ces observations, sur la composition matérielle du polype.

§ 21. *Une preuve.* Il ne semble pas que cette preuve soit absolu-

core un grand polype; et que c'est un peu avant cette époque que les polypes sont les plus gros. Dès qu'ils ont pondu leurs œufs, le mâle et la femelle vieillissent et s'affaiblissent tant, dit-on, qu'ils se laissent dévorer par de petits poissons, qui viennent les arracher de leurs retraites; ce que les polypes ne souffriraient jamais dans une autre saison. On ajoute que les petits et jeunes polypes, après qu'ils sont nés, n'éprouvent rien de pareil, et qu'ils sont plus forts que les gros. [22] Les seiches n'atteignent pas non plus la seconde année. Le polype est le seul des mollusques qui aille à sec en sortant de l'eau; il marche sur les endroits raboteux, et il évite ceux qui sont tout unis. C'est un animal assez fort dans toutes les parties du corps, sauf le cou, organe où il est très-faible, pour peu qu'on le presse.

Voilà ce qu'il y avait à dire des mollusques.

ment décisive; et les polypes peuvent se retirer, vers cette époque, dans des lieux où l'on ne peut plus les observer. — *Dit-on*. Ainsi, l'auteur ne fait que répéter des détails qui lui ont été rapportés par d'autres personnes; il n'en répond pas. — *Ils se laissent dévorer par de petits poissons*. On ne sait pas si ce fait est bien exact.

§ 22. *Les seiches n'atteignent pas non plus la seconde année*. C'est un renseignement qui n'a pas été constaté par des observations récentes. Il est possible, du reste, que cette phrase ne soit qu'une addition au texte, qui se hâte de revenir aux polypes. — *Le polype*.... Voir Cuvier, *Règne animal*, tome III, p. 12, sur les Polypes d'Aristote. Il est certain que, sous le nom de polypes, le naturaliste grec comprend plusieurs espèces d'êtres que la science a plus tard distingués les uns des autres. — *Qui aille à sec*. Pline répète ceci, livre IX, ch. XLVI, p. 373, édit. et trad. Littré. — *Sauf le cou*. Ce détail n'a pas été vérifié.

[23] Quant aux conques, on prétend que les conques lisses et les conques raboteuses se forment, autour d'elles, une sorte de cuirasse très-dure, qu'elles rendent d'autant plus grande qu'elles grandissent elles-mêmes; et qu'elles en sortent comme d'une retraite et d'une maison, qu'elles se construisent. [24] Le polype nautile est remarquable à la fois par sa nature, et aussi, par tout ce qu'il fait. Ainsi, il vogue à la surface de la mer, après être parti du fond de l'eau. Il s'élève d'abord en retournant sa coquille, afin de remonter plus aisément et de l'avoir vide en naviguant; puis, arrivé à la surface, il la redresse. Entre ses tentacules, il a une sorte de tissu qui ressemble à celui que les palmipèdes ont entre leurs doigts. Seulement, chez les palmipèdes, cette membrane est épaisse, tandis que, dans le nautile, elle est aussi mince qu'une

§ 23. *Quant aux conques...* Schneider croyait qu'il y avait ici une lacune; et MM. Aubert et Wimmer, partagent cette opinion. Il ne semble pas qu'elle soit très-justifiée; et il est assez simple que l'auteur passe, des polypes et des mollusques, aux testacés. — *Une sorte de cuirasse.* Il ne semble pas que cette théorie de la formation des coquillages soit d'accord avec les théories modernes; et les commentateurs ont été généralement embarrassés pour expliquer ce passage obscur. L'auteur du reste se défend de proposer lui-même cette opinion sur la formation des conques, et il s'en réfère à ce que d'autres « prétendent ».

§ 24. *Le polype nautile.* Il faut comparer ce qui est dit ici de ce polype avec ce qu'en dit Cuvier, *Règne animal*, tome III, p. 13. Les traits généraux de la description sont les mêmes dans les deux naturalistes, quoique Cuvier soit nécessairement beaucoup plus précis. — *Entre ses tentacules.* L'expression est trop vague, puisque cette espèce de tissu n'est pas qu'entre deux bras,

toile d'araignée. Dès qu'il fait un peu de vent, elle lui sert de voile; et ses tentacules rapprochés et descendus lui font un gouvernail. A la moindre alerte, il plonge dans la mer, en remplissant d'eau sa coquille. [25] Du reste, on n'a pu faire encore aucune observation précise sur la reproduction et la croissance de ce polype. On peut croire qu'il ne vient pas d'accouplement, et qu'il pousse comme tant d'autres coquillages. On ne sait pas non plus s'il peut vivre détaché de sa coquille.

mais à l'extrémité des deux bras seulement. — *Aussi mince qu'une toile d'araignée.* Ceci paraît exagéré. — *Lui font un gouvernail.* Ceci au contraire paraît fort exact. — *Il plonge dans la mer.* Même remarque. Tous ces détails se retrouvent dans Cuvier, *loc. cit.*; Athénée, liv. VII, p. 317, cite Aristote sur le Nautile.

§ 25. *Sur la reproduction et la croissance de ce polype.* Cuvier est encore dans les mêmes doutes, et la science moderne n'a pas eu l'occasion de les dissiper par des observations directes. Le corps de l'animal ne va pas jusqu'au fond de la coquille, et il n'y est pas attaché. On pourrait croire qu'il y est comme un parasite; mais on le trouve toujours dans la même coquille, et on n'y trouve jamais d'autre animal; il n'y est donc pas en qualité d'étranger. — *Il pousse comme tant d'autres coquillages.* Ceci ne serait un éclaircissement véritable que si l'on savait comment les autres coquillages se forment. Quoi qu'il en soit, la description d'Aristote n'en est pas moins très-remarquable; elle prouve tout à la fois sa curiosité sagace et son exactitude.

CHAPITRE XXVI

De l'intelligence et de l'industrie des insectes; fourmis et abeilles; guêpes et frelons; des araignées et des phalanges; nombreuses espèces d'araignées, les psylles, les loups; troisième espèce d'araignée plus habile que toutes les autres; sa manière d'ourdir sa toile avec chaîne et trame; procédés de sa chasse; la femelle seule travaille; le mâle partage la proie; deux autres espèces d'araignées, tissant une toile épaisse; explication de la production du fil par l'araignée; erreur de Démocrite; l'araignée attaque des animaux beaucoup plus gros qu'elle; sa guerre aux petits lézards. — Résumé.

[1] Parmi les insectes, et l'on pourrait presque dire, parmi tous les animaux sans exception, les plus laborieux, ce sont les fourmis et les abeilles, après lesquelles on peut nommer les frelons et les guêpes, et tous les insectes de même ordre que ceux-là. On peut observer encore qu'entre les araignées, il y en a quelques-unes qui sont plus remarquables que d'autres et plus habiles aussi à trouver leur vie. Tout le monde a pu voir également les fourmis travailler à la surface du sol; on a pu voir comment toutes suivent, sans le moindre écart,

§ 1. *Les fourmis et les abeilles.* Il sera parlé des fourmis, et surtout des abeilles, dans le chapitre suivant, qui sera consacré presque exclusivement à ces dernières. Il sera parlé des guêpes dans le ch. XXVIII, et des frelons dans le ch. XXIX. Le présent chapitre ne traitera que des araignées. — *Entre les araignées.... les fourmis travailler.* Ces idées ne se suivent pas très-régulièrement; et il semble qu'il ne devrait être question ici que des fourmis toutes seules.

toujours le même chemin, et comment elles déposent et thésaurisent leurs provisions. Elles travaillent même de nuit, quand il fait pleine lune.

2 Les araignées et les phalanges sont de plusieurs espèces. Les phalanges qui piquent en présentent déjà deux, dont l'une ressemble à celles des araignées qu'on appelle des loups. Elle est petite, tachetée, très-vive et sautillante. On les appelle des psylles. L'autre espèce de phalange est plus grosse, de couleur noire ; elle a les pattes de devant très-longues ; son mouvement est paresseux, et elle marche lentement ; elle n'est pas forte et ne saute pas. Toutes les autres araignées, qu'exposent les pharmaciens, ou ne piquent pas du tout, ou ne piquent que faiblement.

— *Toujours le même chemin.* Le fait est exact ; et tout le monde en effet a pu l'observer, comme le dit l'auteur. — *Même de nuit.* Je ne sais si le fait est certain.

§ 2. *Les phalanges.* J'ai conservé le mot grec, que la science moderne a gardé aussi pour l'ordre des Phalangides, qui est très-rapproché de celui des aranéides, ou araignées vraies. Les phalangides se tiennent cachées le jour, et ne sortent que la nuit pour capturer leur nourriture ; voir la *Zoologie descriptive* de M. Claus, p. 515. — *En présentent déjà deux.* Il est remarquable qu'Aristote ait si bien distingué les espèces de Phalangides ; la première est sans doute celle des phalangides proprement dites ; et la seconde, celle des gonyleptides. — *Des psylles.* Je n'ai pu que reproduire le nom grec, comme l'ont fait tous les commentateurs, dans l'impossibilité de préciser davantage les choses. La science moderne a distingué aussi des araignées Saltigrades, parce qu'elles sautent. — *Les pharmaciens.* Le mot pourra sembler bien moderne ; mais il répond tout à fait à l'expression du texte ; et l'on voit que les pharmaciens de nos jours, qui exposent dans leurs vitrines des animaux plus ou moins curieux, n'ont pas inventé ces exhibitions.

[3] Une autre espèce d'araignées, ce sont celles qu'on appelle des Loups. Elle est petite, et elle ne file pas. Une seconde, plus grande que celle-ci, file une toile épaisse et mal disposée, sur terre et sur les décombres. Elle place toujours sa toile près des ouvertures; et restant en dedans à garder les bouts de sa toile, elle attend que quelque proie y produise un mouvement, en y tombant; et ensuite, elle fond sur elle. L'araignée tachetée file sous les arbres une toile petite et mal faite. [4] Il est une troisième espèce beaucoup plus habile que toutes celles-là, et plus remarquable. Elle fait son tissu, en tendant tout d'abord ses fils en tous sens, aux points extrêmes qu'elle a choisis. Ensuite, elle établit sa

§ 3. *Qu'on appelle des Loups.* Il y a, dans la zoologie moderne, cette même distinction des Lycoses; voir Cuvier, *Règne animal*, tome IV, pp. 224 et 259. — *Elle ne file pas.* Les Saltigrades ne filent pas non plus; elles ne tissent pas précisément des toiles; ce sont plutôt des sacs qu'elles fixent sur les pierres et sur les plantes; voir M. Claus, *loc. cit.*, p. 521. C'est sans doute cette espèce qu'Aristote entend désigner. — *Près des ouvertures.* C'est la traduction littérale; et le sens n'est pas douteux. Ces ouvertures ou ces bouches, comme dit le grec, sont des trous au-devant desquels l'animal tend ses rêts. — *L'araignée tachetée.* Je ne vois rien, dans la zoologie moderne, qui réponde à cette distinction; il y a diverses espèces d'araignées qui ont des yeux très-nombreux et assez régulièrement placés sur le dos; comme Aristote ne parle pas de cette organisation si remarquable, il est possible qu'il ait pris d'abord ces yeux pour des taches.

§ 4. *Et plus remarquable.* Le texte se sert ici du même mot qu'il a déjà employé au § 1. Ce mot n'a pas un sens très-défini; et il peut signifier aussi que le corps de ces araignées est poli, c'est-à-dire sans poils, ou a moins de poils que le corps de certaines autres espèces; voir plus bas, § 6. — *Elle fait son tissu.* Toute cette description est d'une exactitude parfaite; et Aristote avait dû

chaîne, en partant du milieu, qu'elle sait fort bien distinguer et prendre. Sur ces premiers fils, elle jette des sortes de trames ; et enfin, elle consolide et unit le tout. Elle place ailleurs sa demeure et le dépôt de son butin ; mais c'est au centre de sa toile qu'elle guette sa proie. Dès que quelque chose vient à tomber dans ses rêts, et que le centre en est ébranlé, elle se hâte d'enlacer l'animal et de l'envelopper de ses fils, jusqu'à ce qu'il ne puisse plus bouger ; alors, elle l'emporte loin du centre, où elle l'a saisi. [5] Si elle se trouve avoir faim à ce moment, elle suce l'animal ; c'est là sa jouissance ; et si elle n'a pas faim, elle recommence et continue sa chasse, après avoir restauré les parties déchirées de sa toile. Si une seconde proie vient à s'y prendre, d'abord elle accourt au centre ; et de là, elle revient sur l'animal, comme la première fois. Si l'on vient à endommager sa toile, elle en recommence le tissu, soit au coucher, soit au lever du soleil, parce que c'est surtout à ces deux heures-là que les animaux s'y font prendre, en y tombant. C'est, d'ailleurs, la femelle seule qui file

observer les choses de très-près pour constater, comme le fait la zoologie moderne, de grandes différences dans les toiles et dans les manœuvres des araignées.

§ 5. *Elle suce l'animal.* Les araignées ont des chélicères très-développés, et qui ont à leur extrémité une griffe mobile, où débouche une glande venimeuse. Ce poison cause la mort presque subite de l'animal que l'araignée saisit. Les araignées sont en général très-féroces ; et la femelle dévore souvent le mâle, même pendant l'accouplement ; voir la *Zoologie descriptive* de

et qui chasse ; le mâle ne fait que partager sa proie.

[6] Il y a deux espèces d'araignées sans poils, et faisant une toile épaisse. L'une de ces espèces est plus grande ; et l'autre, plus petite. Celle qui a les pattes plus longues fait le guet en se suspendant en bas, au bout de son fil, pour que les animaux se laissent sans crainte prendre dans la toile qui est en haut ; car cette araignée ne peut pas, à cause de sa grosseur, se bien cacher. L'autre espèce, qui a les pattes moins démesurées, se tient en haut de sa toile, après y avoir organisé une petite ouverture, où elle peut se cacher.

[7] Les araignées peuvent produire leur toile

M. Claus, pp. 515 et 516. — *Le mâle ne fait que partager sa proie.* Il me semble que l'expression du texte ne peut pas avoir un autre sens ; mais, d'après quelques commentateurs du Moyen-Age, il paraîtrait que « le mâle aide la femelle à chasser la proie ». Cette nuance est d'ailleurs peu importante.

§ 6. *Sans poils.* Voir plus haut, § 4. Le mot du texte est ici le même, si ce n'est que l'adjectif n'est plus au comparatif ; mais le sens ne peut pas avoir varié pour le positif. — *L'une de ces espèces... L'autre espèce.* La différence qu'établit l'auteur entre ces deux espèces vient surtout de la longueur des pattes. Sur ce point, je ne trouve rien d'aussi formel dans la zoologie moderne. Seulement, les Phalangides, qui peuvent se confondre aisément avec les aranéides, ont en général des pattes plus courtes ; mais elles n'ont pas de filières. Peut-être, Aristote désigne-t-il par la première espèce les Tétrapneumones (quatre poumons) qui sont en effet plus grosses, mais qui, je crois, n'ont pas de poils. La seconde espèce serait celle des Dipneumones (deux poumons) sédentaires ; voir la *Zoologie descriptive* de M. Claus, pp. 520 et 521. D'ailleurs, les détails donnés par Aristote sont exacts et viennent d'une observation très-attentive. — *Une petite ouverture.* C'est là un procédé qu'emploient plusieurs espèces d'araignées.

§ 7. *Ainsi que le prétend Démocrite.* Aristote a tort contre Démocrite ; et c'est bien en effet de leur intérieur que les araignées

aussitôt après leur naissance; mais ce n'est pas en tirant les fils de leur intérieur, comme une sorte d'excrément, ainsi que le prétend Démocrite; c'est plutôt comme une écorce qui pousserait sur tout leur corps; ou bien, c'est comme certains animaux, le hérisson par exemple, qui lancent leurs piquants. L'araignée attaque et même enlace des animaux beaucoup plus grands qu'elle; c'est ainsi qu'elle se jette sur de petits lézards; et que tournant autour de leur bouche, elle les enveloppe de ses fils, jusqu'à ce que leur bouche en soit tout à fait fermée; et alors, elle les suce tout à son aise.

[8] Voilà ce que nous avions à dire sur ces diverses espèces d'animaux.

tirent la matière de leurs fils et de leurs toiles. L'anus est entouré de quatre à six petits mamelons ou filières, par où sort une sécrétion des organes fileurs. Ces organes sont des glandes dont les conduits débouchent au sommet de ces filières. La substance visqueuse qui en sort se durcit promptement à l'air, et constitue des fils que les araignées tissent à l'aide de leurs pattes garnies de griffes. Les fils dits de la Vierge sont l'œuvre des jeunes araignées; voir la *Zoologie descriptive* de M. Claus, p. 516. Voir auss Cuvier, *Règne animal*, tome IV, pp. 219 et suivantes. — *Beaucoup plus grands qu'elle.* Ceci est très-vrai; et il y a des araignées qui tuent de petits oiseaux; ce sont surtout les femelles qui sont redoutables. — *Elle les suce.* « Ou les pique ».

§ 8. *Ces diverses espèces d'animaux.* Ceci peut s'adresser tout aussi bien aux animaux dont il est question dans les chapitres précédents qu'à ceux du présent chapitre. Les chapitres qui suivent traitent encore des insectes et de leurs nombreuses espèces.

CHAPITRE XXVII

De différentes espèces d'insectes qui travaillent; elles sont au nombre de neuf; des fourmis; prodigieuse industrie des abeilles; le miel est leur nourriture; construction des alvéoles, pour les abeilles, pour leurs Rois et pour les bourdons; procédés de construction; enduit de mytis à l'entrée de la ruche; la poix-cire; rôle des bourdons; rôle des Rois; récolte du miel; éclosion des petits; différentes espèces d'abeilles et des Rois; les voleurs; les abeilles longues; altération et destruction des gâteaux; guerre des ouvrières contre les voleurs et les bourdons; guerre des petites abeilles contre les grosses; sortie des essaims, sous la conduite des Rois; répartition des travaux entre les ouvrières; ennemis des abeilles, dans les oiseaux et les insectes; du dard des abeilles; extrême propreté des abeilles dans leur ruche; des maladies des abeilles; leurs précautions contre le vent; différentes qualités de miel; les abeilles aiment le bruit; variations dans leur travail, leur discipline absolue; produit moyen d'une bonne ruche; pressentiments des abeilles pour le mauvais temps et la pluie; soins des éleveurs. — Résumé.

[1] Il y a un certain genre d'insectes à qui l'on ne saurait donner un seul et unique nom commun, mais qui tous, cependant, ont une forme congénère. Ce sont tous les insectes qui font des alvéoles de cire, comme les abeilles et tous ceux qui sont de forme analogue à la leur. [2] On peut en compter

§ 1. *Congénère*. Bien que ce mot ait une apparence toute moderne, il n'est que la reproduction littérale du mot grec. — *Des alvéoles de cire*. Le texte n'est peut-être pas aussi précis. — *De forme analogue à la leur*. Dans cette généralité, l'expression est juste, malgré les différences assez sensibles qui distinguent ces insectes.

§ 2. *Jusqu'à neuf espèces*. Bien

jusqu'à neuf espèces, dont six vivent en essaims : l'abeille, les Rois des abeilles, le bourdon qui reste parmi les abeilles, la guêpe annuelle, et enfin l'anthrène et le tenthrédon. Les trois autres espèces vivent solitaires. Ce sont le petit siren, qui est brun-gris ; le second siren, qui est plus grand, noir et tacheté ; puis le troisième, qu'on appelle le Bombyle, et qui est le plus gros de tous.

3 Les fourmis ne chassent aucun animal ; mais elles recueillent des choses qu'elles trouvent toutes faites ; les araignées ne produisent rien non plus, et ne font pas d'approvisionnements ; elles chassent uniquement leur nourriture. Plus

que ces neuf espèces soient énumérées dans ce paragraphe, l'auteur ne les étudie pas toutes ; et il en est quelques-unes qu'il laisse absolument de côté. Les rois des abeilles et les bourdons ne font pas d'alvéoles. — *L'anthrène et le tenthrédon.* J'ai dû reproduire simplement les noms grecs, parce que l'identification est trop incertaine. Il paraît bien cependant que ce sont là des espèces de guêpes ; peut-être même, des frelons. Voir plus loin pour les anthrènes le chapitre XXIX, qui leur est consacré tout entier ; et pour les tenthrédons, le chapitre XXX, § 2. La zoologie moderne a conservé aussi les deux mots grecs d'anthrénus et de tenthrédo, pour des insectes arthropodes-coléoptères ; mais ces insectes ont peu de rapport avec les abeilles ; voir la *Zoologie descriptive* de M. Claus, pp. 642 et 654. — *Le petit siren.* On ignore quel est l'insecte qu'Aristote indique par ce nom. Il a fallu conserver le mot grec, faute d'identification. On croit que les deux Siren sont des espèces de guêpes solitaires ; quant au bombyle, c'est une espèce de Bourdon ; voir M. Claus, *ibid.*, p. 605.

§ 3. *Les fourmis.* On peut s'étonner que l'auteur revienne ici aux fourmis, après ce qu'il en a dit plus haut, et même aux araignées. Il est assez probable que c'est pour opposer la nourriture et le travail des fourmis au travail et à la nourriture des abeilles ; mais on peut supposer qu'il y a eu ici quelque déplacement, par

tard, il sera question des genres qui viennent d'être indiqués, au nombre de neuf; mais si les abeilles ne chassent rien non plus, elles produisent quelque chose, et elles emmagasinent. [4] C'est le miel qui est leur nourriture. On peut bien le voir quand les éleveurs d'abeilles essayent d'enlever les gâteaux de cire. Suffoquées par la fumée, qui les fait beaucoup souffrir, elles se mettent à manger du miel plus que jamais; car en tout autre temps, on les voit en manger peu, comme si elles le ménageaient et le mettaient en réserve pour se nourrir. [5] Elles ont encore un autre aliment; c'est ce qu'on appelle parfois le Cérinthe, espèce de miel inférieur qui a la douceur de la figue. Elles portent le Cérinthe sur leurs pattes, comme elles y portent la cire.

[6] On peut observer une foule de phénomènes

l'erreur d'un copiste. — *Plus tard.* Dans les chapitres qui suivent; mais l'auteur négligera plusieurs genres, parmi les neuf qu'il vient d'énumérer. — *Elles produisent quelque chose.* Le miel et la cire.

§ 4. *C'est le miel qui est leur nourriture.* Selon Pline, liv. XI, ch. VII, p. 430, édit. et traduct. Littré, la nourriture des abeilles est, non pas le miel, mais l'Érithace, appelée aussi Sandaraque ou Cérinthe. Voir, au paragraphe suivant, ce que l'auteur dit du Cérinthe, espèce de miel inférieur. — *On les voit en manger peu.* Quelques commentateurs ont proposé de changer le texte et de lire : « Elles ne goûtent que « très-peu au miel ». Ce changement serait sans importance; et le texte ordinaire suffit, bien qu'il ne soit pas très-régulier. — *Comme elles y portent la cire.* La cire est un extrait du miel, et les abeilles ne l'apportent pas toute faite du dehors, comme elles apportent le pollen des fleurs. Le fait est que le miel est la principale nourriture des abeilles, comme le dit Aristote.

§ 6. *Une foule de phénomènes.*

variés dans le travail et la vie des abeilles. Ainsi, quand on leur livre la ruche toute vide, elles construisent les cellules de cire, en y apportant les larmes de toutes les fleurs et celles des arbres, comme le saule, l'orme, et les arbres qui produisent le plus de matières visqueuses. Elles enduisent soigneusement de cette matière le plancher de la ruche, afin de se défendre des autres animaux. C'est ce que les éleveurs nomment la conisis; les abeilles s'en servent aussi pour bâtir les entrées de la ruche, quand elles sont trop larges.

Les observations qu'on peut faire sur le travail des abeilles sont tellement nombreuses, qu'aujourd'hui même nous ne pouvons nous flatter d'avoir épuisé cette étude. Cet insecte est un des plus admirables de la création, et un des plus utiles à l'homme; il n'y a pas à s'étonner que les Anciens y aient donné tant d'attention. Tout ce que dit ici Aristote paraît tout à fait digne de son génie, malgré les erreurs qu'il a pu commettre. On peut voir que Pline a consacré une de ses études les plus approfondies à l'abeille. — *En y apportant les larmes*... Il semblerait résulter de ceci que l'abeille apporte la cire toute faite du dehors; il n'en est rien. La cire est une sécrétion qui provient du miel, ou de toute autre matière sucrée qu'a digérée l'animal. Ce n'est pas plus que le miel un produit étranger; il faut une élaboration particulière, qui se fait dans le corps de l'abeille. — *De matières visqueuses*. Il vaudrait mieux dire : « Sucrées ». — *Elles enduisent soigneusement de cette matière... La conisis*. Cette matière est ce que nous appelons aujourd'hui la propolis, espèce de résine dont les abeilles se servent, comme d'un mortier et d'un plâtre, pour enduire les parois intérieures de la ruche, et pour solidifier toutes leurs constructions. La propolis est récoltée sur les bourgeons de certains arbres, pendant le printemps et l'été. Ce qui nous porte à croire que la Conisis d'Aristote n'est que notre Propolis, c'est que Conisis veut dire étymologiquement : « Amas de poussière ». Cette expression est moins juste que celle de Propolis, qui rappelle une enceinte et une fortification de ville; voir sur la Pro-

[7] Elles font, en premier lieu, les cellules dans lesquelles elles doivent être elles-mêmes, puis celles où sont les Rois, et enfin celles des bourdons. Elles bâtissent en tout temps leurs propres cellules; elles bâtissent celles des Rois, quand le couvain est très-nombreux; et celles des bourdons, seulement quand le miel annonce de devoir être fort abondant. Elles mettent les cellules des Rois tout près des leurs, qu'elles font petites; et elles mettent celles des bourdons près de celles-là, les faisant moins grandes que les cellules des Rois. [8] Elles commencent les rangs d'alvéoles par en haut, à partir du couvercle de la ruche, et elles les relient les uns aux autres par le bas, en faisant plusieurs rangées jusqu'au plancher. Les places,

polis, Pline, liv. XI, ch. VI, p. 430, édit. et trad. Littré.

§ 7. *Elles font en premier lieu...* Ces détails sont assez exacts. Les abeilles font trois espèces de cellules: pour les ouvrières, pour les mâles, et pour les mères. Celles des mâles sont un peu plus grandes que celles des ouvrières, et beaucoup moins que celles des Reines. — *Elles bâtissent en tout temps.* Le texte dit précisément: « Toujours ». Je ne sais pas d'ailleurs si les différences de constructions sont réellement aussi marquées que le dit l'auteur. — *Celles des Rois.* Nous dirions aujourd'hui : des Reines; et nous avons raison, puisque ces abeilles particulières sont chargées de devenir mères; mais j'ai dû conserver la nuance de l'expression grecque. — *Que les cellules des Rois.* Le texte n'est pas aussi formel, et l'on pourrait croire qu'il s'agit non des cellules des Rois, mais de simples cellules d'abeilles.

§ 8. *Elles commencent...* Ces détails sont en général exacts. — *Par le bas.* On a comparé cette disposition des alvéoles à des stalactites, pendants du haut d'une voûte. — *Jusqu'au plancher.* C'est-à-dire, jusqu'au bas de la ruche, qui repose nécessairement sur une large base, et qui va en se rétrécissant en forme de

soit du miel, soit des essaims ou couvains, ont deux entrées; sur un seul fond, il y a deux places comme il y a les deux bords d'une coupe à deux becs, l'une en dedans, l'autre en dehors. Là où commencent les gâteaux de cire, les jointures avec la ruche sont courtes et vides de miel; il y en a deux ou trois rangs circulaires. Les gâteaux les plus remplis de miel sont surtout ceux qui sont enduits de cire et faits avec de la cire.

[9] A la bouche de la ruche, le bord de l'entrée est enduit de Mitys. Cette matière, qui est d'un noir assez foncé, est comme une purification de la cire pour les abeilles, et l'odeur en est très-forte. C'est un remède contre les contusions et les plaies qui suppurent. L'enduit qui vient après celui-là est la poix de cire, moins odorant, et moins propre à des remèdes que la Mitys. [10] On prétend quelque-

cône. — *Une coupe à deux becs.* C'est la traduction littérale du mot grec. D'ailleurs, la description d'Aristote est fort juste. — *Là où commencent les gâteaux.* Ou les alvéoles. Le mot de Gâteau s'applique surtout aux alvéoles qui contiennent le couvain. — *Enduits.... et faits.* Il n'y a qu'un seul mot dans le texte.

§ 9. *Est enduit de Mitys.* Il est probable que la Mitys des Grecs est notre Propolis; les caractères donnés ici à la Mitys sont à peu près les mêmes; seulement, l'odeur de la Propolis ne paraît pas aussi forte que l'auteur le dit. — *C'est un remède contre les contusions.* Il paraît que la pharmacopée contemporaine fait encore usage de cette matière pour certains remèdes. — *L'enduit qui vient après...* La science moderne ne semble pas faire cette distinction, bien qu'elle ne soit pas sans raison. — *La poix de cire.* C'est la traduction littérale de l'expression grecque, qui est également composée.

§ 10. *Que les mâles.* Appelés aussi Faux-Bourdons, ou même Frelons. Dans chaque essaim, il

fois que les mâles (faux-bourdons) font aussi des cellules, pour eux isolément, et dans la même ruche et dans le même gâteau que les abeilles, avec lesquelles ils partagent, mais qu'ils ne font pas cependant de miel, et qu'ils se nourrissent de celui des abeilles, eux et leurs petits. Le fait est que les mâles restent presque toujours dans l'intérieur de la ruche; quand ils en sortent par hasard, ils s'élèvent bruyamment par groupes vers le ciel, tournant sur eux-mêmes et s'exerçant en quelque sorte; puis, rentrant dans la ruche, ils y mangent avidement. [11] Les Rois ne sortent jamais de la ruche qu'avec l'essaim tout entier, ni pour leur nourriture, ni pour aucune autre cause. On assure que, si l'essaim vient à s'égarer, il rebrousse chemin et vole jusqu'à ce que les abeilles aient, à l'odeur, retrouvé leur chef. On ajoute même que l'essaim se charge de le porter, quand il ne peut

n'y a qu'une seule Reine, beaucoup plus grosse que les abeilles; puis quinze à vingt mille ouvrières, et un millier de mâles environ. — *Bruyamment par groupes*. Le sens du mot grec n'est pas bien déterminé. Les mâles ne servent qu'à la fécondation de la Reine; ils sortent de la ruche, presque tous les jours, pour leur nourriture, pendant la belle saison; puis, à l'approche de l'hiver, les ouvrières les tuént, afin de n'avoir pas à nourrir des hôtes devenus inutiles.

§ 11. *Les Rois*. Lisez : « Les « Reines ». — *Ne sortent jamais*. Cette observation est exacte; voir plus bas, § 23. — *Si l'essaim vient à s'égarer*. Le texte vulgaire ne donne que ce sens; mais on peut croire que Gaza avait, en faisant sa traduction, un autre texte sous les yeux, puisqu'il comprend que c'est la Reine qui s'égare, et que c'est l'essaim qui la cherche. — *On ajoute même...* Je ne sais pas si la zoologie moderne a vérifié ce fait, qui, du reste, n'aurait rien d'impossible, les abeilles

plus voler; et que s'il vient à mourir, l'essaim meurt avec lui. Si, par hasard, les abeilles vivent encore quelque temps après lui, et si elles font encore des cellules, elles n'y déposent plus de miel, et elles ne tardent pas à périr.

[12] Les abeilles recueillent la cire en ratissant vivement les tiges des plantes, avec leurs pattes de devant; elles essuient celles-là sur celles du milieu; et les pattes du milieu s'essuient sur les parties courbes des pattes de derrière. Quand la charge est pleine, l'abeille s'envole, et l'on voit bien qu'elle porte un lourd fardeau. A chaque vol, les abeilles ne vont pas d'une fleur de certaine espèce à une fleur d'espèce différente; mais elles vont d'une violette à une violette, sans toucher à aucune autre fleur, avant de rentrer dans la ruche. Alors qu'elles y sont rentrées, elles se secouent; et chacune d'elles est suivie de trois ou quatre autres. [13] Il n'est pas facile de voir ce qu'est leur butin pris sur les

ayant le plus grand soin de leur Reine. — *L'essaim meurt avec lui.* Ceci est vrai en ce sens que les abeilles dispersées ne forment plus d'essaim.

§ 12. *La cire.* C'est le mot même du texte; mais il est évident que ce n'est pas encore la cire proprement dite, mais les matières diverses que les abeilles recueillent sur les fleurs et sur les arbres. — *En ratissant vivement...* Ces détails sont très-curieux, et la zoologie moderne ne les a pas étudiés de plus près qu'Aristote. — *A une fleur d'espèce différente.* Ceci est très-exact; et les abeilles ne s'adressent chaque jour qu'à une seule et même espèce. — *Est suivie de trois ou quatre autres.* Il est probable que ces trois ou quatre compagnes aident l'abeille à se débarrasser de son fardeau; voir Pline, lix. XI, ch. x, p. 431, édit. et trad. Littré.

§ 13. *Il n'est pas facile de voir...* Le microscope et des ob-

plantes ; et on n'a pu encore surprendre le travail auquel elles se livrent. Mais on a pu se rendre compte de la récolte de la cire, qu'elles font sur les oliviers, parce que, à cause de l'épaisseur des feuilles, elles y demeurent plus longtemps sur le même point.

14 Après ces premiers ouvrages, les abeilles font leurs petits. Rien n'empêche que, dans le même gâteau, des petits ne se trouvent avec du miel et avec des bourdons. Tant que le chef est vivant, les bourdons, à ce qu'on dit, restent à part ; mais s'il ne vit plus, les bourdons sont produits par les abeilles dans leurs propres cellules. Ces bourdons-là sont plus courageux ; et aussi on les appelle bourdons à aiguillons, non pas qu'ils aient un dard,

servations longuement et attentivement continuées ont appris à peu près complètement ce qu'est le travail des abeilles sur les plantes ; mais au temps d'Aristote, on n'avait pas autant de moyens d'investigation. Les abeilles introduisent leur trompe jusqu'aux nectaires des fleurs pour y puiser la sécrétion sucrée ; elles transforment cette matière en miel, par une élaboration intérieure, qui est très-rapide, mais qui est indispensable. — *Sur les oliviers.* Ceci n'est pas très-exact ; et comme le font remarquer MM. Aubert et Wimmer, il ne peut s'agir ici des feuilles mêmes de l'olivier, mais de la fleur qui naît à l'aisselle des feuilles.

§ 14. *Rien n'empêche...* Cette observation et toutes celles qui suivent dans ce paragraphe sont exactes. Les mâles, ou faux-bourdons, ont des cellules à part en général, et ces cellules sont un peu plus grandes que celles des neutres et moins grandes que celles des Reines ; parfois le même gâteau contient des neutres et des mâles. — *Le chef.* C'est l'expression même du texte. Le chef ici, c'est la Reine. — *A ce qu'on dit...* L'auteur ne se prononce pas lui-même, et il ne fait sans doute que rapporter les dires des éleveurs d'abeilles. — *Non pas*

mais parce qu'ils voudraient bien en lancer un et qu'ils ne le peuvent pas. Les cellules des bourdons sont plus grandes. Parfois, les abeilles font ces cellules des bourdons tout à fait à part, chacune isolée; mais le plus ordinairement, elles les font entre les cellules d'abeilles; et voilà comment les éleveurs les séparent.

[15] Les espèces des abeilles sont fort nombreuses, ainsi qu'on l'a déjà dit. D'abord, il y a deux espèces de chefs : l'un, qui vaut le mieux, est de couleur rousse; l'autre est noir et plus moucheté; il est, en grosseur, double de l'abeille travailleuse. L'abeille la plus active est petite, rondelette et mouchetée; l'autre est longue et se rapproche de la guêpe. Une autre espèce est celle qu'on appelle le Voleur,

qu'ils aient un dard. Les bourdons, en effet, n'ont pas de dard, comme en ont les ouvrières; et cette organisation permet aux ouvrières de tuer les mâles, quand, à l'approche de l'hiver, elles veulent s'en débarrasser pour n'avoir plus à les nourrir. Les bourdons ne peuvent se défendre contre les aiguillons de leurs ennemies. — *Comment les éleveurs les séparent.* Le sens paraît bien être celui-ci; mais l'expression grecque n'est pas très-claire.

15. *Les espèces des abeilles sont fort nombreuses.* Dans nos climats, les abeilles proprement dites, sont d'une seule espèce; mais on distingue les abeilles sociales et les abeilles solitaires, qui n'ont pas de Reine. Ces dernières abeilles, qui font aussi du miel, sont subdivisées en plusieurs espèces; et c'est sans doute de celles-là que l'auteur veut parler. — *Ainsi qu'on l'a déjà dit.* Voir plus haut, liv. V, ch. XVIII, §§ 2 et suiv., et ch. XIX. — *Deux espèces de chefs.* Ceci ne doit pas se comprendre en ce sens que dans un même essaim ou dans une même ruche, il y aurait deux espèces de Reines ou de Rois; mais il s'agit sans doute d'espèces diverses d'abeilles. — *Double de l'abeille travailleuse.* C'est peut-être dire beaucoup; et la différence n'est pas aussi grande,

qui est noire et a un gros ventre. Enfin, vient le bourdon, qui est le plus gros de tous ces insectes, mais qui n'a pas d'aiguillon et qui ne travaille pas.[16] Il y a grande différence entre les abeilles, selon qu'elles proviennent de celles qui picorent des plantes cultivées ou des plantes de montagnes. Celles qui naissent d'abeilles de forêts sont plus velues, plus petites, plus laborieuses et plus méchantes. Les abeilles ouvrières font leurs gâteaux de cire bien égaux, et la couverture qu'elles mettent à la surface est lisse partout. La forme de la cellule est unique; et chacune est destinée tout entière au miel, ou aux petites abeilles, ou aux bourdons. S'il se trouve que tout cela soit réuni dans un même gâteau, il y aura à la suite un gâteau qui aura été fait tout exprès..... [17] Les abeilles longues

quoique la Reine soit plus grosse que les neutres. Voir liv. V, ch. XVIII, § 2, et ch. XIX. — *Le Voleur*. C'est la traduction précise du mot grec. Voir plus haut, liv. V, ch. XIX, § 1. L'abeille que les Anciens appelaient Voleuse est peut-être la guêpe ou le frelon. — *Le plus gros de tous*. Le bourdon est moins gros que la Reine; et l'on ne comprend pas bien comment l'auteur a pu se tromper sur ce point; d'ailleurs, l'erreur a été répétée bien des fois.

§ 16. *Il y a grande différence*... Cette observation est juste, bien qu'il ne faille pas exagérer ces différences; elles ne tiennent qu'aux localités, qui influent sur le hommes eux-mêmes autant que sur les animaux; les citadins ne sont pas tout à fait ce que sont les campagnards. — *Bien égaux*. Ceci est d'une complète vérité; et depuis quelques milliers d'années que l'on observe les abeilles, la forme des alvéoles n'a jamais changé. Les alvéoles fossiles l'attestent encore bien mieux. — *Un gâteau qui aura été fait tout exprès*.... On peut supposer ici quelque désordre dans le texte; et les idées évidemment ne se suivent pas bien.

§ 17. *Les abeilles longues*.... Il y a sans doute quelque confusion

font des cellules irrégulières, et le couvercle en est boursouflé, comme celui de l'anthrène; les petits, ainsi que tout le reste, y sont placés sans ordre et comme au hasard. De ces abeilles-là, naissent les chefs mauvais, beaucoup de bourdons, beaucoup de celles qu'on appelle Voleurs; mais elles font très-peu de miel, ou même elles n'en font pas du tout.

[18] Les abeilles s'accouvent sur les gâteaux de cire, et elles les échauffent. Sans cette précaution, les gâteaux se perdent, dit-on, et se couvrent de toiles d'araignées. Si elles peuvent continuer à couver ce qui reste, c'est comme une cicatrice qui guérit les gâteaux; autrement, ils sont absolument perdus. Il se forme dans les gâteaux altérés ainsi de petits vers, qui prennent des ailes et s'envolent. Quand les gâteaux ne font que tomber, les abeilles les redressent; et elles établissent des appuis en dessous, pour qu'elles puissent y circuler; car si elles n'y ont pas un chemin, où elles puissent aller

dans ce passage entre les abeilles et les guêpes. Le désordre signalé dans ces ruches se produit dans celles des abeilles, quand la Reine vient à manquer.

§ 18. *Elles les échauffent*. Le texte dit précisément : « Elles les mûrissent ». — *De toiles d'araignées*. Ce ne sont pas des araignées qui font ces sortes de toiles dans les ruches; c'est une espèce de chenille appelée la Teigne de la cire, et qui détruit les gâteaux par de longs tubes de soie qu'elle se construit. — *C'est comme une cicatrice*. J'ai adopté la correction proposée par Schneider, et qui consiste dans le changement d'une seule lettre. — *De petits vers*. Ce sont sans doute les larves de la teigne de la cire, Tinea cerella; mais je ne sais pas s'il est exact que ces larves se convertissent en papillons, qui

et venir, ellės ne les couvent plus; et les toiles d'araignées les envahissent. [19] Le Voleur et le bourdon ne font rien pour leur part; mais ils gâtent le travail des autres; aussi, les abeilles ouvrières les saisissent et les tuent. Elles tuent également la plupart de leurs chefs, et plus particulièrement les mauvais, de peur que, devenant trop nombreux, ils ne divisent l'essaim. Elles les tuent surtout quand la ruche n'est pas très-bien fournie en petits, et qu'il n'y a pas lieu à envoyer des essaims au dehors. Dans ces circonstances, les abeilles détruisent les cellules des Rois, si elles sont déjà préparées, comme favorisant les sorties des essaims. [20] Elles détruisent même celles des bourdons, si la disette de miel est à craindre, et si les ruches n'en sont pas bien approvisionnées. C'est alors surtout qu'elles combattent pour garder leur miel contre les bourdons, qui le leur prennent; elles chassent ceux qui restent encore, et

soient en état de voler. — *Les toiles d'araignées*. Ou plutôt, les soies de la teigne de la cire.

§ 19. *Le Voleur*. Voir plus haut, § 15. — *Le bourdon*. Les mâles des abeilles ne font en effet, ni miel, ni cire; mais ils ne gâtent pas le travail des autres. — *Les saisissent et les tuent*. Voir plus haut, § 14. Les abeilles ne tuent les mâles que pour n'avoir point à les nourrir pendant l'hiver. — *Ils ne divisent l'essaim*. Voir la même idée, plus haut, liv. V, ch. XIX, § 2. Mais il paraît que ce ne sont pas les abeilles elles-mêmes qui tuent leurs chefs, comme le dit l'auteur; c'est plutôt la Reine, qui se débarrasse ainsi de ses futures rivales, lesquelles seraient les chefs de nouveaux essaims. Mais il faut toujours une Reine par essaim.

§ 20. *Elles détruisent même celles des bourdons*. Ce sont les bourdons qu'elles détruisent plu-

bien souvent on les voit les expulser ainsi, au milieu de leur travail.

[21] Les petites abeilles luttent énergiquement contre celles de la grosse espèce; et elles font tout ce qu'elles peuvent pour les chasser des ruches. Si elles sont victorieuses, la ruche a des chances pour réussir d'une façon extraordinaire. Si ce sont les autres, au contraire, qui restent seules maîtresses, elles se livrent à leur oisiveté et ne font rien de parfaitement bien ; elles-mêmes meurent avant l'automne. Quand les abeilles ouvrières ont à en tuer d'autres, elles tâchent de faire les exécutions en dehors de la ruche; si l'une d'elles vient à mourir, elles la mettent dehors également. [22] Les Voleurs, ainsi nommés, abîment jusqu'à leurs propres gâteaux; ils entrent aussi, quand ils peuvent se cacher, dans les autres gâteaux étrangers; mais si on les y surprend, ils sont mis à mort. La difficulté pour eux, c'est de se

tôt que leurs cellules. — *Au milieu de leur travail.* L'expression du texte est obscure ; et le sens peut être douteux.

§ 21. *Les petites abeilles.... celles de la grosse espèce.* Ceci ne se comprend pas bien, à moins qu'on ne suppose qu'il s'agit encore de la lutte des ouvrières contre les bourdons, lorsque le temps est venu de les mettre à mort. Ce qui pourrait le faire croire, c'est que les bourdons ne produisant rien, on peut dire « qu'ils se livrent à leur oisiveté ». — *En dehors de la ruche.* Ceci est exact; et les cadavres des bourdons sont toujours rejetés au dehors; autrement, ils infecteraient la ruche. Les abeilles de même espèce se livrent entre elles de furieux combats, dont on ne connaît pas bien les causes.

§ 22. *Les Voleurs.* Voir plus haut, § 15. Il n'est pas aisé de savoir de quelle espèce d'abeilles

cacher; car à chaque entrée, il y a des gardes; et si le larron parvient à pénétrer sans être vu, il ne peut plus s'envoler, parce qu'il se remplit outre mesure, et que se roulant devant la ruche, il est bien difficile qu'il échappe. [23] Quant aux Rois, on ne les voit jamais hors de la ruche qu'avec les essaims qui sortent et sont envoyés ailleurs; et toujours dans ces sorties, toutes les autres abeilles sont groupées et dispersées autour d'eux. Quand une de ces sorties doit avoir lieu, on entend, pendant quelques jours, dans la ruche, un son monotone et très-particulier; et deux ou trois jours à l'avance, quelques abeilles volent autour de l'essaim. On n'a pu savoir encore si le Roi est alors au milieu d'elles; car ce n'est pas une observation très-aisée. Quand les abeilles sont une fois réunies en masse, elles s'envolent, et les autres abeilles se séparent, chaque groupe avec son Roi. Si un groupe peu nombreux se rencontre auprès d'un

l'auteur entend parler. Mais il est dans le vrai en vantant la vigilance des abeilles, et leur énergie impitoyable contre les animaux de différents genres, qui viennent essayer de ravir leur miel. — *Parce qu'il se remplit outre mesure.* Ce détail ne paraît pas très-exact.

§ 23. *Quant aux Rois....* Voir la même observation plus haut, § 10. — *Un son monotone et très-particulier.* Ceci est parfaitement exact. La veille de l'essaimage, l'abeille-reine fait entendre un bruit très-spécial, qui ne manque pas d'harmonie, et qui avertit les mâles qu'elle sortira le lendemain. La fécondation a lieu au dehors, soit par un mâle de la ruche, soit par un mâle d'une ruche étrangère. La Reine fécondée part avec une portion de l'essaim, laissant le reste dans la ruche qu'elle quitte. — *Si le Roi est alors au milieu d'elles.* La

groupe qui est plus considérable, les moins nombreuses se réunissent à celles qui le sont davantage; et si le Roi qu'elles abandonnent vient à vouloir les suivre, elles le tuent.

24 Voilà ce qu'on sait sur la manière dont les choses se passent quand les essaims quittent la ruche et qu'ils se séparent.

25 Il y a des abeilles attachées régulièrement à chacun des travaux qu'elles ont à faire. Ainsi, les unes apportent le suc des fleurs; d'autres apportent de l'eau; d'autres polissent et dressent les gâteaux. L'eau qu'elles charrient est destinée à nourrir les jeunes, et elles n'en apportent qu'à ce moment. Elles ne se posent jamais sur de la viande; elles ne mangent rien de cuit. Elles n'ont

Reine y est certainement, et sans elle l'essaim n'émigrerait pas. Les autres détails sont en général assez exacts. — *Les moins nombreuses se réunissent.* Quand un essaim est trop peu nombreux, les éleveurs le réunissent à un autre, afin que le nombre total des abeilles se monte à quinze ou vingt mille.

§ 24. *Et qu'ils se séparent.* Le sens de l'expression grecque n'est pas très-déterminé; et il serait possible de traduire encore : « Et qu'ils se constituent ».

§ 25. *Attachées régulièrement.* Ces détails sont exacts, et d'une observation facile, pour peu qu'on regarde ce qui se passe dans la ruche, et au dehors. — *Est destinée à nourrir les jeunes.* Ceci n'est peut-être pas aussi exact que le reste; mais il est certain qu'elles apportent de l'eau; voir Élien, *De la Nature des animaux*, liv. V, ch. XI, p. 77, 3, édit. Firmin-Didot. Ici comme ailleurs, Élien emprunte la meilleure partie de ce qu'il dit à l'ouvrage d'Aristote. — *Sur de la viande.* Plus haut, liv. IV, ch. VIII, § 23, il a été dit que l'abeille ne se pose jamais sur rien de fétide; ici, on ajoute qu'elle ne se pose jamais sur de la viande. Les deux assertions n'ont rien de contradictoire, et il n'y a pas à changer le texte, comme l'ont cru

point de temps marqué régulièrement pour le commencement de leurs travaux; mais quand elles ont tout ce qu'il leur faut, et que la ruche entière est en santé, elles se mettent à l'ouvrage, sans regarder à une saison plus qu'à l'autre; et tant que tout va bien, elles continuent leur labeur. [26] L'abeille travaille immédiatement, toute jeune qu'elle est, et trois jours après son éclosion, si elle a de la nourriture. Quand l'essaim est posé quelque part, il y a des abeilles qui s'en détachent pour aller aux vivres, et qui y reviennent ensuite. Dans les ruches qui sont en bon état, la production des jeunes abeilles ne discontinue que dans les quarante jours, à peu près, qui suivent le solstice d'hiver. Quand les jeunes sont déjà assez grands, les abeilles leur préparent de la nourri-

quelques commentateurs. — *Rien de cuit.* La nuance de l'expression grecque indique qu'il s'agit de mets préparés pour la nourriture des hommes. — *Elles n'ont point de temps marqué.* En effet, les abeilles ne cessent de travailler, dès que l'essaim s'est constitué. — *Sans regarder à une saison plus qu'à l'autre.* Il y a cependant cette différence qu'en hiver les abeilles n'ont pas de fleurs, comme elles en ont au printemps et en été.

§ 26. *Trois jours après son éclosion.* Ce détail est exact. Depuis la ponte de l'œuf par la Reine jusqu'à la formation complète de l'insecte, il s'écoule en général vingt-quatre jours, pendant lesquels il est successivement à l'état de larve, à l'état de nymphe, et enfin à l'état d'abeille. — *Quand l'essaim est posé.... Qui y reviennent ensuite.* Tout ceci semble interrompre la suite des pensées. — *Que dans les quarante jours.* Les abeilles ne travaillent pas en hiver; elles se reposent sans produire quoi que ce soit, ni miel, ni cire; elles se nourrissent de ce qu'elles ont emmagasiné durant la belle saison. — *Quand les jeunes sont déjà assez grands.* C'est-à-dire, quand les larves se sont transformées en nymphes.

ture et les enferment dans la cellule avec un enduit. Dès que le jeune en a la force, il rompt lui-même l'enveloppe qui le couvre, et il sort. [27] Les abeilles ouvrières nettoient les ruches, en expulsant les bêtes qui s'y introduisent et qui abîment les gâteaux ; les autres abeilles, dans leur paresse, voient avec indifférence la destruction de leurs ouvrages. Quand les éleveurs prennent les gâteaux, ils y laissent assez de miel pour que les abeilles puissent se nourrir en hiver. Si cette nourriture est assez abondante, la ruche est sauvée ; si elle ne l'est pas, les abeilles meurent en temps d'hiver ; et si c'est par le beau temps, elles désertent la ruche. [28] Du reste, été comme hiver, le miel est toujours la nourriture des abeilles. Elles y ajoutent aussi une autre espèce d'aliment, qui se

— *Avec un enduit.* Les ouvrières enferment les nymphes dans les cellules, qu'elles bouchent avec un couvercle de cire. Au bout de quelques jours, la jeune abeille en sort, en brisant les parois de sa prison.

§ 27. *Les bêtes qui s'y introduisent.* Les abeilles ont pour ennemis une foule de petits animaux, qui aiment beaucoup le miel, et aussi d'autres insectes, comme la guêpe, le frelon et des papillons de diverses espèces. — *Les autres abeilles.* Sans doute, les mâles et les Reines. — *Ils y laissent assez de miel.* On estime aujourd'hui de dix à douze livres de miel ce qu'il faut pour la nourriture d'un essaim ordinaire, pendant l'hiver. — *Les abeilles meurent en temps d'hiver.* Le danger le plus redoutable pour la ruche, c'est le froid, dont les éleveurs doivent toujours avoir le soin de les garantir.

§ 28. *De la sandaraque.* Plus haut, § 5, ce second aliment des abeilles a été appelé le Cérinthe. On ne sait pas précisément quelle est la matière que les Anciens désignaient par ces deux noms. Aujourd'hui, on regarde le miel comme la seule nourriture des

rapproche de la cire pour la dureté, et qu'on appelle parfois de la sandaraque.

29 Les ennemis les plus redoutables des abeilles sont les guêpes, les mésanges ægithales, comme on les appelle, l'hirondelle et la mérope. Les grenouilles d'étang leur font également la chasse, quand elles viennent chercher de l'eau; et aussi, les possesseurs de ruches ne manquent-ils pas de chasser, des étangs où viennent s'abreuver les abeilles, les grenouilles qui s'y trouvent. Ils détruisent encore les guêpiers, les hirondelles et les nids de méropes, qui sont près des ruches. Du reste, l'abeille ne craint aucun animal, si ce n'est les abeilles. Elles se battent entre elles, et aussi contre les guêpes. Hors de la ruche, elles ne s'attaquent point entre elles, et elles n'attaquent point les autres animaux; mais près de la ruche, elles tuent tout ce qu'elles peuvent atteindre.

abeilles; voir Pline, liv. XI, ch. VII, p. 430, édit. et trad. Littré.

§ 29. *Les mésanges ægithales.* J'ai ajouté le nom grec, en le reproduisant simplement. On ne peut guère douter que l'ægithale ne soit la mésange. — *Les grenouilles.* Je ne sais pas si le fait est certain; mais il n'a rien d'impossible; et les grenouilles, cachées dans les herbes, peuvent bien happer les abeilles, quand elles puisent de l'eau. — *Les hirondelles.* MM. Aubert et Wimmer proposent de lire : « Les nids « d'hirondelles ». Il suffit de l'addition d'une seule lettre pour justifier cette leçon, qui serait d'ailleurs mieux d'accord avec le contexte. — *Ne craint aucun animal.* Le courage indomptable des abeilles a été signalé par tous ceux qui les ont observées et décrites. — *Elles se battent entre elles.* Les Reines se battent contre leurs rivales jusqu'à la mort; il y a aussi quelques occasions, du reste peu connues, où les ouvrières luttent entre elles, sans parler de leur guerre aux bourdons.

30 Une fois que les abeilles ont porté leur coup, elles en meurent, parce qu'elles ne peuvent pas faire sortir leur dard, sans faire sortir aussi leur intestin. Quand on est piqué, on se guérit avec quelques soins et en ôtant l'aiguillon de la plaie; mais l'abeille meurt toujours de la perte de son dard. En le lançant, elles peuvent faire mourir de très-gros animaux, qu'elles piquent; et l'on a vu plus d'un cheval mourir de piqûres d'abeilles.

31 Les Rois ne font pas de mal et ne piquent presque pas. Quand des abeilles meurent, les autres les emportent hors de la ruche; car il n'y a pas d'animal plus propre que l'abeille, en toutes choses; et elles sortent fréquemment de la ruche pour rendre leurs excréments, qui ont une odeur fort mauvaise. Ainsi qu'on l'a déjà dit, elles souffrent beaucoup de toutes les mauvaises odeurs, et même de celle des parfums, à tel point qu'elles

§ 30. *Elles en meurent*. Le fait est exact. — *En ôtant l'aiguillon de la plaie*. C'est un soin qu'il faut prendre pour guérir, parce que l'aiguillon apporte le venin avec lui. — *Faire mourir de très-gros animaux*. Les faits de ce genre sont assez nombreux; et on conçoit facilement qu'un très-grand nombre de piqûres puissent faire mourir un très-gros animal, comme un cheval, par exemple. Un homme même peut périr de cette façon.

§ 31. *Les Rois*. Ou les Reines. L'abeille-mère est armée d'un aiguillon comme les ouvrières; mais elle ne s'en sert que très-rarement. — *Il n'y a pas d'animal plus propre que l'abeille*. C'est ce que tous les observateurs ont constaté. Voir Pline, liv. XI, ch. x, p. 432, édit. et trad. E. Littré. — *Ainsi qu'on l'a déjà dit*. Voir plus haut, § 25. — *Celle des parfums*. Je ne sais si le fait est exact; mais il paraît bien probable.

piquent ceux qui en font usage. [32] Bien d'autres accidents peuvent faire périr les abeilles, par exemple, lorsque, les Rois étant plus nombreux qu'il ne faut, chacun d'eux essaie d'emmener ailleurs une partie de la ruche. La grenouille de haie tue aussi les abeilles, en venant souffler aux entrées de la ruche, et en prenant au vol celles qui en sortent. Elle n'a rien à redouter des abeilles ; mais l'homme chargé du soin des ruches ne manque pas de la tuer.

[33] Nous venons de dire qu'il y a une espèce d'abeilles qui travaillent mal, et qui font des gâteaux tout raboteux. A en croire quelques éleveurs, ce sont surtout les jeunes abeilles qui font de si mauvaise besogne, à cause de leur inexpérience. Les jeunes abeilles sont celles de l'année; celles-là ne piquent pas comme les autres; et l'on peut transporter leurs essaims sans danger, parce qu'ils sont composés de jeunes. Quand le miel fait défaut, on expulse les bourdons, et l'on jette aux abeilles

§ 32. *Étant plus nombreux qu'il ne faut.* Il ne doit y avoir qu'une seule Reine par ruche; et les autres doivent sortir sous peine de mort; ce sont elles alors qui emmènent et conduisent les essaims. — *La grenouille de haie.* L'auteur semble distinguer cette grenouille de celle dont il a parlé plus haut, § 29. — *En venant souffler.* Le fait n'est pas exact; et ceci paraît n'être qu'une fable populaire; Pline la répète, liv. XI, ch. XIX, p. 437, édit. et trad. E. Littré.

§ 33. *Nous venons de dire.* Voir plus haut, § 17. — *A en croire quelques éleveurs.* Ceci peut faire supposer que c'était surtout au témoignage des éleveurs que l'auteur demandait ses renseignements. Mais ici ce témoignage pourrait bien être en défaut. — *L'on jette aux abeilles des figues.*

des figues et autres choses d'une saveur douce. 34 C'est à l'intérieur que travaillent les vieilles abeilles ; elles sont plus velues, précisément parce qu'elles restent dans la ruche ; les jeunes, qui sortent et rapportent la nourriture du dehors, sont plus lisses. Quand il n'y a plus de place pour pouvoir travailler, on tue les bourdons, qui se tiennent au fond de la ruche. Dans une ruche malade, on a vu quelques abeilles en sortir pour aller dans une ruche voisine, et victorieuses, dans le combat qu'elles avaient dû livrer, rapporter une provision de miel. L'éleveur les ayant tuées, les autres sortirent à leur tour et se battirent, sans faire le moindre mal à l'homme.

35 Les maladies qui attaquent surtout les ruches

Aujourd'hui, on leur donne, pour subvenir aux mêmes besoins, de la mélasse, de la glucôse, du sucre brut, et en général des matières sucrées liquides, parce qu'il faut aussi que le miel soit liquide, pour que l'abeille puisse s'en nourrir. On voit par là que notre méthode est au fond celle des Anciens, pour créer aux abeilles une nourriture artificielle.

§ 34. *Elles sont plus velues.* Il semble, au contraire, que les vieilles abeilles sont moins velues que les jeunes. Leurs ailes sont usées et déchiquetées par des franges. Au contraire, les jeunes ont plus de poils, et leur couleur est moins foncée. — *On tue les bourdons.* Voir plus haut, § 19. — *Dans une ruche malade.* Je ne sais pas si quelque fait analogue a été récemment observé ; mais on a constaté plusieurs faits qui, de la part des abeilles, attestent au moins autant d'intelligence. Ce passage ne peut avoir un autre sens que celui que je donne, d'après la leçon vulgaire ; mais quelques traducteurs l'ont compris autrement ; ce serait, selon eux, un essaim étranger qui serait venu attaquer l'essaim malade et lui ravir son miel. Voir Pline, liv. XI, ch. XVIII, p. 436, éd. et trad. E. Littré. Du reste, la science moderne a constaté des faits de ce genre.

§ 35. *Les maladies.....* A partir de ce paragraphe jusqu'à la fin

en pleine prospérité sont d'abord celle qu'on appelle le cléros.[36] Ce sont des vers fort petits qui se produisent sur le plancher de la ruche, et qui, en se développant, en recouvrent tout l'intérieur, comme d'une toile d'araignée. Les gâteaux alors se pourrissent. Une autre maladie, c'est l'inertie où tombent les abeilles, et la mauvaise odeur dont les ruches s'emplissent. Le butin des abeilles, c'est le thym; le blanc leur vaut mieux que le rouge; l'emplacement des ruches doit n'être pas

du chapitre, MM. Aubert et Wimmer croient reconnaître une main différente de celle qui a écrit ce qui précède. Le fond et la forme leur semblent également indiquer cette différence. Cette opinion n'est pas sans fondement; mais ce qui doit frapper surtout, dans cette fin du chapitre, c'est plutôt encore la confusion de détails qui ne tiennent pas assez les uns aux autres, bien qu'ils ne manquent, ni d'exactitude, ni d'intérêt. La question des maladies des abeilles était à étudier, comme l'auteur a déjà étudié, au livre VIII, les maladies de plusieurs espèces d'animaux; mais il faut reconnaître que plusieurs des considérations qui vont être présentées ont été déjà exposées. Ces répétitions ne se comprennent guère de la part d'un même auteur. Il est possible que cette fin du chapitre ne soit qu'un recueil de notes préparées par Aristote, et qui auront été ajoutées après coup à l'ouvrage. En tout cas, il est certain qu'à l'époque de Pline, cette fin de chapitre faisait déjà partie de l'Histoire des animaux, puisque le naturaliste romain y a fait de nombreux emprunts.

§ 36. *Le cléros.* Voir plus haut, liv. VIII, ch. XXVI, § 2, où il a déjà été question du Cléros, ou Pyrauste. La description qui en est donnée ici est suffisante pour faire comprendre ce qu'est cette maladie, ou plutôt quel est le désordre apporté dans la ruche par les vers qui s'y produisent. C'est peut-être ce que les Modernes appellent la pourriture, comme le texte le dit aussi. — *C'est l'inertie où tombent les abeilles.* C'est sans doute la dysenterie, qui est une des maladies les plus fréquentes de ces insectes; mais l'expression grecque est obscure, comme celle que j'ai dû employer. — *Le butin des abeilles..... l'emplacement des ruches.* Il semble

trop chaud dans les grandes chaleurs, et il doit être chaud en hiver. Les abeilles sont surtout malades, quand elles emploient à leur travail des plantes atteintes de la rouille.

[37] Lorsque le vent souffle par trop fort, elles portent avec elles une pierre, pour se faire un lest contre sa violence. Elles vont boire, s'il y a un cours d'eau dans le voisinage ; et elles ne boivent jamais ailleurs que là, après avoir tout d'abord déposé leur fardeau. S'il n'y a pas de cours d'eau à proximité, elles vont boire ailleurs ; et elles rejettent leur miel pour retourner aussitôt au travail. [38] Les deux saisons pour la confection du miel, ce sont le printemps et l'automne. Le miel du printemps est plus agréable et plus blanc, et, en somme, meilleur que celui de l'automne. Le miel le plus fin est celui qui provient de nouvelles cellules

que ces détails ne sont pas ici à leur place, bien qu'exacts, puisque l'auteur revient un peu plus bas à la question des maladies. — *Des plantes atteintes de la rouille.* L'observation est juste. La zoologie moderne a constaté que les abeilles sauvages ne sont jamais malades, et que les abeilles domestiques le sont surtout en automne et au sortir de l'hiver.

§ 37. *Quand le vent souffle...* Pline a répété ce qui est dit ici, liv. XI, ch. x, p. 431, édit. et trad. E. Littré. Du reste, l'intelligence des abeilles peut bien aller jusque-là ; et l'on cite des faits certains qui sont plus extraordinaires que celui-ci. — *Elles rejettent leur miel.* Ceci est obscur ; et les manuscrits ne donnent aucune variante qui puisse éclaircir ce passage.

§ 38. *Les deux saisons.* Plus haut, § 25, il a été dit que les abeilles n'ont pas de temps bien fixe pour leur travail, et que l'été est la saison la plus favorable en général. Il y aurait donc une contradiction entre ces deux passages. D'ailleurs, les détails donnés sur les qualités du miel pa-

de matériaux tout frais. Le miel roux est le moins bon, à cause de la cellule d'où il vient et qui le gâte, comme le vase peut gâter le vin qu'il contient. Aussi, doit-on le faire sécher. [39] Quand le thym est en fleur, et que les cellules en sont pleines, le miel ne durcit pas. Le bon miel a la couleur de l'or; le miel blanc ne vient pas de thym parfaitement pur; mais il est efficace pour les maux d'yeux et les plaies. La partie la moins bonne du miel monte toujours à la surface, et il faut l'enlever pour trouver le miel pur, qui est au fond. [40] C'est lorsque toute la végétation est en fleur que les abeilles font la cire; aussi, faut-il alors enlever la cire de l'alvéole; car elles font la nouvelle immédiatement. Les plantes où elles la re-

raissent exacts; mais ces qualités peuvent varier selon les contrées et les climats. — *De nouvelles cellules.* C'est-à-dire, des jeunes abeilles travaillant pour la première fois. — *Le miel roux...* C'est sans doute là une particularité des contrées auxquelles l'auteur entend faire allusion. — *Le faire sécher.* Ceci encore est obscur et demandait plus de développements.

§ 39. *Le miel ne durcit pas.* Il faut que le miel soit liquide pour pouvoir servir à la nourriture de l'abeille. — *Mais il est efficace pour les maux d'yeux.* On a conjecturé, non sans raison, que cette phrase pourrait bien être une addition étrangère. Mais Pline répète que le miel est d'un très-bon emploi contre les ophthalmies, liv. XI, ch. XIV, p. 433, édit. et trad. E. Littré. Ainsi du temps de Pline, le texte d'Aristote était déjà, selon toute apparence, tel que nous l'avons aujourd'hui. Pline décrit fort longuement les trois espèces de miel que l'on prisait le plus.

§ 40. *Font la cire.* Le fait est exact; mais il aurait dû indiquer à l'auteur que la cire ne peut être faite sans le miel. — *Aussi faut-il alors enlever.....* Ceci est obscur et ne se comprend pas bien. — *L'atractyllis.....* J'ai reproduit à peu près uniquement les mots

cueillent sont l'atractyllis, le mélilot, l'asphodèle, le myrte, le phléos, l'agnus-castus et le sparte. Si elles emploient du thym, elles y mêlent de l'eau, avant d'en enduire la cellule. [41] Toutes les abeilles font leurs excréments, comme on l'a dit plus haut, soit en volant dehors, soit dans une seule cellule. Les petites sont aussi, comme on vient de le dire, plus laborieuses que les grandes; elles ont des ailes toutes froissées; elles sont de couleur noire, et comme brûlées. Celles qui sont brillantes et polies sont fainéantes, comme les femmes qui sont paresseuses.

[42] Il semble que les abeilles aiment le bruit; et aussi, on les rassemble, dit-on, dans la ruche en frappant bruyamment des coquilles ou des vases de terre, les uns contre les autres. Toutefois on ne sait pas du tout si elles ont la faculté de l'ouïe, ou si elles ne l'ont pas; et si quand elles se rassemblent ainsi, c'est par plaisir ou par peur. Elles

grecs, que la botanique moderne a conservés en grande partie. — *Si elles emploient du thym.* Je ne sais pas si le fait est exact.

§ 41. *Comme on l'a dit plus haut.* Voir plus haut, § 31. — *Les petites.* L'auteur entend sans doute par là les ouvrières, qui sont en effet les hôtes les plus petits de toute la ruche. — *Des ailes toutes froissées.* Ceci se rapporte surtout aux vieilles abeilles, dont les ailes sont très-usées. — *Sont fainéantes, comme les femmes.....* Ceci paraît bien être encore une addition étrangère.

§ 42. *Dit-on.* Ceci prouve encore que l'auteur n'avait pas fait sur ce point d'observation personnelle. — *Si elles ont la faculté de l'ouïe.* Au début de la Métaphysique, liv. I, ch. I, § 3, p. 3 de ma traduction, Aristote refuse à l'abeille le sens de l'ouïe. Il semble d'après le § 23, plus haut, et le § 43, plus bas, que les abeil-

chassent également de leurs ruches celles qui ne font rien, et celles qui ne font pas d'épargne. Elles divisent le travail de la façon que nous avons expliquée; les unes font le miel; d'autres pondent les petits; celles-ci produisent l'érithaque; celles-là préparent les gâteaux; d'autres encore portent de l'eau dans les alvéoles, et la mélangent avec le miel; d'autres enfin vont au travail du dehors. [43] Le matin, elles dorment en silence, jusqu'à ce que l'une d'elles réveille les autres en bourdonnant deux ou trois fois; et sur-le-champ, elles volent toutes à l'ouvrage. En rentrant, elles font d'abord grand bruit; et petit à petit, elles en font de moins en moins, jusqu'à ce que l'une d'entre elles bourdonne, comme pour le signal du sommeil; et toutes alors gardent le silence à l'instant même. [44] On reconnaît la santé de la ruche au bruit énorme qu'elle fait, et au mouvement des entrées et des sorties des abeilles, parce que c'est à ce moment qu'elles font leur couvain. Elles

les entendent très-bien la voix de leur Reine; et cela seul pourrait suffire à prouver qu'elles jouissent du sens de l'ouïe. Pline le leur accorde, liv. XI, ch. XXII, p. 438, édit. et trad. E. Littré. — *Que nous avons expliquée*. Voir plus haut, § 25.

§ 43. *Elles dorment en silence*. Sur cette discipline de la ruche, voir Pline, liv. XI, ch. X, p. 432, édit. et trad. E. Littré. Il représente la ruche comme un camp de soldats, soumis aux règles les plus sévères et les plus sages. Tous ces détails supposent, comme on le voit, que l'abeille entend les sons et les distingue nettement. Il se peut, d'ailleurs, qu'elle n'entende pas les sons du dehors.

§ 44. *On reconnaît la santé de la ruche....* C'est qu'en effet les abeilles sont alors pleines d'acti-

souffrent de la faim surtout quand elles commencent à travailler, au sortir de l'hiver. Elles deviennent alors plus paresseuses, si, en récoltant la ruche, on leur a laissé moins de miel qu'il ne leur en faut; car on doit toujours mesurer ce qu'on laisse de gâteaux à l'importance de l'essaim. Si on leur en laisse trop peu, elles travaillent avec moins de cœur; et elles sont aussi plus paresseuses, si la provision qu'elles ont est trop forte, parce que alors elles sont moins ardentes à l'ouvrage. [45] Une ruche doit donner à l'éleveur une mesure, ou une mesure et demie, de miel; les bonnes ruches en fournissent deux, deux et demie; très-peu en fournissent jusqu'à trois. Comme les guêpes, ainsi qu'on vient de le dire, sont les ennemis des abeilles, les éleveurs les prennent en mettant de la viande dans un plat; quand les guêpes s'y sont précipitées en grand nombre, on couvre le plat où elles sont prises, et on les met sur le feu pour les tuer. Quand les bourdons ne sont que quelques-

vité et de force. — *Quand elles commencent à travailler*. Cette leçon me semble très-satisfaisante; et c'est celle de tous les manuscrits. MM. Aubert et Wimmer ont proposé une variante qui est fort ingénieuse, mais qui n'est pas nécessaire. — *Moins de miel qu'il ne leur en faut*. Parce qu'alors elles sont trop peu nourries. La science moderne a fixé des chiffres assez précis sur la quantité de miel qu'il faut laisser à l'essaim. C'est environ un kilogramme par mille mouches, pour tout l'hiver.

§ 45. *Une mesure*. Le mot grec est Chœus ou Choûs par contraction ; on n'en sait pas au juste la valeur. Le Thesaurus d'Henri Étienne, édit. Firmin-Didot, l'estime à neuf livres. — *Ainsi qu'on vient de le dire*. Plus haut, § 29. Ceci, du reste, jusqu'à la fin du

uns dans la ruche, ils lui font du bien, en rendant les abeilles encore plus laborieuses.

[46] Les abeilles pressentent le mauvais temps et la pluie. Ce qui l'indique, c'est qu'alors elles ne s'écartent pas de la ruche et ne volent pas au loin; mais elles circulent dans l'air chaud, qu'elle leur procure. Les éleveurs en tirent ce pronostic qu'elles attendent du mauvais temps. [47] Lorsque, dans la ruche, les abeilles se pendent les unes aux autres, c'est signe que l'essaim va abandonner la ruche; mais dès que les éleveurs s'en aperçoivent, ils aspergent la ruche de vin doux, en le soufflant dedans. Il est bon de planter autour des ruches des poiriers, des fèves, de l'herbe médique, de l'herbe de Syrie, de l'arbeille, du myrte, des pavots, du serpolet et des amandiers. Quelques éleveurs, pour distinguer leurs abeilles à la picorée, jettent dessus de la farine. Si le printemps

paragraphe, ne tient pas à ce qui précède. Ces détails sont d'ailleurs exacts.

§ 46. *Les abeilles pressentent le mauvais temps.* Les éleveurs de nos jours sont aussi de cet avis; et quand on a bien observé la conduite habituelle des abeilles, on peut en tirer des pronostics assez sûrs pour juger du temps qu'il va faire.

§ 47. *Se pendent les unes aux autres.* C'est cette disposition des abeilles réunies entre elles qu'on a souvent comparée à une grappe de raisin. — *Ils aspergent la ruche de vin doux.* Je ne sais pas si ce procédé est encore en usage, comme l'est celui dont il est, parlé plus bas. — *Des poiriers, des fèves....* Le choix des plantes et des fleurs à offrir aux abeilles varie nécessairement avec les contrées et les conditions locales. — *Jettent dessus de la farine.* Il paraît que ce procédé est encore quelquefois employé de nos jours. — *Si le printemps est tardif.* Voir la même remarque, liv. V, ch. XIX, § 3.

est tardif, ou si l'été est trop sec, et s'il tombe de la rouille, les abeilles font moins de petits.

48 Tels sont tous les faits qu'on a pu constater sur les abeilles.

CHAPITRE XXVIII

Des guêpes et de leurs deux espèces, sauvages et non sauvages; différences entre les unes et les autres; des guêpes non sauvages; leurs deux espèces, les mères et les ouvrières; les premières vivent plus longtemps; rôle des mères, construisant les guêpiers, y produisant d'abord les ouvrières, et ensuite les nouvelles mères; repos des mères; on ne sait ce qu'elles deviennent; description des mères; on ne sait si elles ont des aiguillons; variétés à cet égard dans les guêpes ordinaires; nourriture et accouplement des guêpes; distinction des mâles et des femelles; abondance plus ou moins grande de guêpes.

1 Les guêpes sont de deux espèces. Les unes, qui sont sauvages, sont très-rares. Elles restent dans les montagnes, et elles ne font pas leur nid sous terre, mais sur des arbres et des chênes. Elles sont plus grosses et plus allongées que les

§ 48. *Tels sont tous les faits.* Ce résumé montre assez le soin que l'auteur apportait à ses observations.

§ 1. *Les guêpes sont de deux espèces.* La zoologie distingue également les guêpes en solitaires et en sociales; voir la *Zoologie descriptive* de M. Claus, p. 662, les Vespides et les Polistines. Les guêpes nous sont inutiles, tandis que les abeilles nous fournissent le miel et la cire; mais elles sont encore aussi curieuses à observer; voir ce qui en a été dit plus haut, liv. V, ch. xx, où les guêpes et les frelons sont réunis. — *Elles sont plus grosses.*

autres; leur couleur aussi est plus noire; elles sont mouchetées; leur dard à toutes est intérieur, et elles sont plus courageuses et plus fières. La piqûre qu'elles font est aussi plus douloureuse, parce que leur aiguillon est proportionnellement plus gros que celui des autres. [2] Les guêpes de cette espèce vivent deux ans; en hiver, on les voit s'envoler des chênes qu'on abat; et durant tout le froid, elles y restent cachées dans leurs retraites. Elles y vivent dans le bois. Parmi elles, on distingue les mères, et les ouvrières, comme parmi celles qui sont plus douces que celles-là. [3] C'est en observant les guêpes moins sauvages qu'on peut voir quelle est la nature des ouvrières et des mères. Dans les guêpes non sauvages, il y a deux espèces : les unes, qu'on appelle les mères, sont les chefs; les autres sont les ouvrières. Les chefs

Ces détails ne sont peut-être pas tout à fait exacts; et les guêpes solitaires et sauvages ne sont pas, à ce qu'il paraît, plus grosses que les autres. — *Leur dard à toutes est intérieur*. L'expression grecque me semble avoir cette nuance.

§ 2. *Les guêpes de cette espèce*. C'est-à-dire, les guêpes sauvages ou solitaires. — *Vivent deux ans*. Je ne sais si le fait a été constaté par des observations récentes. — *Des chênes qu'on abat*. Le texte ne peut pas avoir un autre sens. — *Parmi elles, on distingue....* Il semble, au contraire, que les guêpes sauvages ou solitaires n'ont pas parmi elles les distinctions que fait ici Aristote. — *Plus douces*. Le mot du texte pourrait désigner aussi des animaux domestiques, dans le genre où le sont les abeilles; mais on n'a jamais songé à élever des guêpes, qui ne peuvent nous servir à rien.

§ 3. *Les guêpes moins sauvages*. C'est-à-dire, qui s'éloignent moins des demeures de l'homme. — *Il y a deux espèces*. Ceci n'est pas exact, et les guêpes sociales pré-

sont beaucoup plus gros et plus doux. Les ouvrières ne vivent pas deux ans; et toutes meurent pendant l'hiver. On peut le voir chaque année : les ouvrières, quand l'hiver commence, deviennent inertes, et elles disparaissent toutes vers le solstice. Au contraire, les chefs qu'on appelle les mères se montrent durant tout l'hiver, et font leurs retraites sous terre. Aussi, les laboureurs et les gens qui ont à fouiller la terre durant le froid ont trouvé bien des fois des mères; et jamais ils n'ont vu d'ouvrières.

[4]Voici ce que l'on sait de la reproduction des guêpes. Lorsque l'été arrive, les chefs, après avoir choisi un lieu bien disposé pour la surveillance, y font les gâteaux de cire, et y construisent ce qu'on

sentent, comme les abeilles, trois espèces : les mâles, les femelles et les ouvrières. — *Vers le solstice*. C'est-à-dire, dans la dernière moitié du mois de décembre. — *Se montrent durant tout l'hiver*. Les femelles ne se montrent pas précisément durant l'hiver; mais elles vivent durant ce temps, tandis que les mâles sont morts dès la fin de l'automne. Les mères, qui ont été fécondées vers la fin de l'été, hivernent sous les pierres; et l'année suivante, elles fondent une nouvelle colonie; voir la *Zoologie descriptive* de M. Claus, p. 662. L'auteur lui-même semble un peu se contredire, puisqu'il assure maintenant que les mères hivernent sous terre; et par conséquent, elles ne se montrent pas à cette époque. — *Ont trouvé bien des fois des mères*. Ceci prouve l'attention apportée à toutes ces observations.

§ 4. *Voici ce que l'on sait de la reproduction*. Les détails qui suivent sont un peu confus; mais ils sont assez exacts. — *Un lieu bien disposé pour la surveillance*. C'est le sens précis du mot grec; mais l'expression peut paraître obscure. Quelques traducteurs ont compris qu'il s'agissait d'un « Lieu facile à retrouver ». — *Ce qu'on appelle des guêpiers*. Les nids des guêpes ont quelque

appelle les guêpiers. Ces gâteaux sont petits; ils ont comme quatre portes, ou quelque chose d'approchant. C'est là que naissent les ouvrières, mais non les mères. [5] Quand les guêpes ont grandi, les chefs font d'autres guêpiers plus grands après ceux-là; mais les guêpes grandissant toujours, ils en font encore de nouveaux, de telle sorte qu'à la fin de l'automne les guêpiers sont très-nombreux et très-grands; c'est dans ceux-là que le chef, nommé la mère, produit non plus des guêpes, mais des mères. Ces mères paraissent d'abord en haut du guêpier, et à la surface, comme des vers plus gros que les autres, dans quatre rangées de cellules consécutives ou un peu davantage, à peu près de la grosseur de ceux des chefs dans les gâteaux de cire des abeilles. [6] Une fois que les

chose de très-particulier. Ils sont faits avec des parcelles de vieux bois, qu'elles rongent jusqu'à le rendre aussi mince que du papier; elles réunissent toutes ces particules par une sorte de gomme, qu'elles dégorgent; elles font ainsi des lames horizontales au-dessous desquelles elles suspendent des cellules. Ces cellules sont comme celles des abeilles régulières et hexagonales. — *C'est là que naissent les ouvrières.* En effet, au printemps, les mères, qui ont hiverné, produisent des ouvrières, qui d'abord les aident, et ensuite des mâles.

§ 5. *Font d'autres guêpiers.* Les détails donnés sur la construction des cellules et des guêpiers sont justes; et les nids de guêpes prennent, par ces accroissements successifs, des dimensions considérables, soit en terre, soit sur les arbres. — *A la fin de l'automne.* Comme c'est aussi à cette époque que les mâles disparaissent, tout le travail cesse; et il est à recommencer l'année suivante. — *Produit non plus des guêpes.* Ceci n'a lieu qu'au printemps suivant, où se forme une nouvelle colonie.

§ 6. *Les chefs ne font plus rien.* Les mères n'ont plus rien à faire, quand elles ont pondu les œufs

guêpes sont nées dans les gâteaux, les chefs ne font plus rien; mais les ouvrières viennent leur apporter de la nourriture. C'est évident, puisque alors les chefs des ouvrières ne sortent plus dehors, et qu'ils demeurent à se reposer en dedans. On ne sait pas bien si les chefs de l'année précédente sont mis à mort par les jeunes guêpes, après qu'ils ont produit de nouveaux chefs, si c'est là ce qui arrive dans tous les cas également, ou si on les laisse vivre plus longtemps. On n'a pu faire encore aucune observation sur leur vieillesse, ou sur rien de ce qui s'y rapporte, pour la mère-guêpe et les guêpes sauvages.

[7] La mère est large et pesante, plus épaisse et plus grosse que la simple guêpe; et à cause de sa pesanteur, elle ne vole pas bien loin. C'est là ce qui fait qu'elles demeurent toujours dans les guê-

qui doivent donner de jeunes guêpes. — *A se reposer en dedans.* Il paraît que ce repos dure plusieurs mois, de juin à septembre. — *On ne sait pas bien.* Nouvelle preuve du soin que l'auteur apporte à toute cette étude. Je ne crois pas qu'aujourd'hui encore on soit bien fixé à cet égard. Ce qui est certain, c'est que les mâles disparaissent presque aussitôt après l'accouplement, qui a lieu en l'air; mais on ne sait pas au juste comment ils meurent. L'auteur en disant : « Dans tous les cas également », semble faire allusion aux abeilles, qui mettent toujours à mort les mâles, quand, à l'approche de l'hiver, elles seraient hors d'état de les nourrir. — *Sur leur vieillesse.* C'est le mot même du texte ; mais ici Vieillesse ne signifie que l'âge auquel les guêpes peuvent arriver, un ou deux ans au plus.

§ 7. *La mère est large et pesante.* Tous ces nouveaux détails sont en général exacts, comme tous les précédents. — *Dont elles arrangent et confectionnent tout l'intérieur.* Les fondements de

piers, dont elles arrangent et confectionnent tout l'intérieur. Il y a ce qu'on appelle des mères dans presque tous les guêpiers. [8] Mais on n'est pas d'accord pour savoir si les chefs ont ou n'ont pas d'aiguillon. Il semble que, comme les chefs des abeilles, ceux des guêpes ont des dards; mais ils ne peuvent les faire sortir, ni les lancer. Quant aux guêpes ordinaires, les unes sont sans aiguillon, ainsi que les bourdons; les autres en sont pourvues. Les guêpes qui n'en ont pas sont plus petites, plus faibles, et ne se battent pas. Celles qui ont un dard sont plus grosses; et elles sont très-courageuses. Parfois, on les appelle des mâles, tandis qu'on appelle femelles les guêpes qui n'ont pas de dard. A l'approche de l'hiver, les guêpes qui ont un aiguillon le perdent, à ce qu'on croit; mais nous n'avons jamais trouvé quelqu'un qui l'ait vu de ses yeux.

[9] Les guêpes naissent le plus souvent par les temps de sécheresse et dans les lieux les plus

toute la construction du nid sont posés, au printemps, par une seule femelle; elle est ensuite aidée par les ouvrières qu'elle produit. — *Il y a ce qu'on appelle.... dans presque tous les guêpiers.* Il semble que ceci est une addition étrangère et peu justifiée, puisque les mères sont indispensables, et que le guêpier ne peut jamais être formé sans elles.

§ 8. *Si les chefs ont ou n'ont pas d'aiguillon.* Les mères, ou chefs, ont des aiguillons; mais les mâles n'en ont pas; seulement, ils sont plus gros que les femelles et les ouvrières. — *Le perdent, à ce qu'on croit.* Il ne semble pas que sur ce point la zoologie moderne soit plus avancée; on ne sait pas ce qu'il en est.

§ 9. *C'est sous terre qu'elles naissent.* Parce que c'est sous terre aussi que les mères hiver-

âpres; c'est sous terre qu'elles naissent. Elles composent leurs gâteaux de ce qu'elles butinent et de la terre qu'elles y joignent, chacun de ces gâteaux partant d'une origine unique et comme d'une seule racine. Elles se nourrissent de certaines fleurs, et de certains fruits; mais leur nourriture principale est la chair d'animaux. [10] On a observé des guêpes non-sauvages dans leur accouplement, ainsi que quelques-unes des autres; mais on n'a pas pu savoir si toutes les deux étaient pourvues ou dépourvues de dard, ou bien si l'une en avait un, tandis que l'autre n'en avait pas. Sur des guêpes sauvages accouplées, on a constaté que l'une des deux avait un aiguillon; et pour l'autre, on ne l'a pas vu.

[11] Il ne semble pas que la guêpe vienne d'une ponte; car immédiatement après sa naissance, elle est trop grosse pour qu'une autre guêpe ait pu la

nent. — *De ce qu'elles butinent.* Leur butin se compose surtout de particules de bois, qu'elles amincissent en les rongeant. — *Et de la terre qu'elles y joignent.* Il y a en effet des guêpes qui construisent leurs cellules avec du sable et de l'argile. — *Comme d'une seule racine.* Souvent, en effet, le nid des guêpes est suspendu à une queue, qui ressemble à celle d'une poire; et c'est une sorte de racine, qui soutient toute la construction. — *La chair des animaux.* Ceci ne paraît pas exact; mais seulement la guêpe-frelon se nourrit surtout d'insectes.

§ 10. *On a observé.* L'auteur revient à la question du dard, qu'il a déjà indiquée, au § 7. Il y a peut-être ici quelque déplacement et quelque désordre; mais on n'en voit pas moins avec quelle curiosité toute cette étude est faite.

§ 11. *Vienne d'une ponte.* Au contraire, il est prouvé que les mères, après l'hivernage, pondent les jeunes guêpes, qu'elles

produire. Quand on prend une guêpe par les pattes, et qu'on lui laisse les ailes libres pour bourdonner, celles qui n'ont pas d'aiguillon s'approchent en volant; mais celles qui en ont un ne s'approchent pas; et l'on prétend trouver là une preuve que les unes sont mâles; et les autres, femelles. [12] On prend des guêpes en hiver dans les trous de la terre; et les unes ont des dards, tandis que les autres n'en ont pas. Les unes font de petits guêpiers et en petit nombre; d'autres en font beaucoup et de très-grands. On prend beaucoup de celles qu'on appelle des mères, quand la saison change, sur des ormeaux, où elles butinent des matières gluantes et gommeuses. Il se produit une grande quantité de mères, quand l'année précédente a vu beaucoup de guêpes, et qu'elle a été très-pluvieuse. On les prend alors dans les lieux escarpés, et dans les fentes qui se forment sur la terre en ligne droite; et toutes ont un aiguillon.

[13] Voilà ce qu'on sait sur les guêpes.

ont conçues à la fin de l'automne précédent. — *Quand on prend une guêpe par les pattes.* Je ne sais si le fait est exact; mais il a peu d'importance. On peut supposer que tout ce passage a été ajouté par une main étrangère.

§ 12. *Les unes ont des dards.* Voir plus haut, §§ 7 et 10. — *Les unes font de petits guêpiers.* Ces idées ne se suivent pas très-régulièrement. — *Quand la saison change.* L'expression du texte n'est pas moins vague; quelques commentateurs ont cru qu'il s'agissait de l'équinoxe du printemps, en particulier. — *Et toutes ont un aiguillon.* Ce sont, en effet, des ouvrières que les mères viennent de pondre et de faire éclore; et les ouvrières sont toutes pourvues d'aiguillon.

§ 13. *Voilà ce qu'on sait sur les guêpes.* On peut trouver toute

CHAPITRE XXIX

Des frelons; leur nourriture est presque uniquement de la chair; leurs chefs; leur manière de construire leurs ruches sous terre, comme les fourmis; développement de ces ruches; ils meurent presque tous en hiver; les frelons n'essaiment pas; essaims égarés par hasard; on ne sait rien sur l'accouplement et la reproduction des frelons; ils ont tous des aiguillons.

[1] Les anthrènes, ou frelons, vivent, à peu près comme les abeilles, du suc des fleurs; mais ils ne le recueillent pas comme elles. Le plus souvent, ils ne se nourrissent que de chair. De là vient qu'ils vivent dans les ordures. Ils font la chasse aux grosses mouches; et quand ils les prennent, ils leur coupent la tête, et s'envolent en emportant le reste du corps. Ils mangent aussi des fruits

cette étude sur les guêpes fort remarquable; et dans la zoologie moderne, il n'y en a guère qui, relativement, soit plus complète sur le même sujet.

§ 1. *Les anthrènes, ou frelons.* Voir plus haut sur les anthrènes, ch. XXVII, § 2. Je hasarde la synonymie de Frelons; mais elle n'est pas sûre, quoique les détails donnés ici semblent la justifier, du moins en grande partie. Les frelons se rapprochent beaucoup des guêpes; et l'auteur veut peut-être désigner l'espèce de guêpe appelée Crabro ou Crabo. Comme les guêpes et les espèces voisines ont été beaucoup moins étudiées que les abeilles, l'identification est plus douteuse. On a supposé que le mot d'anthrène n'est qu'un changement de nom pour la guêpe vulgaire, dans quelques contrées de la Grèce. — *Que de chair.* Il faut entendre par ceci les insectes auxquels les guêpes font la chasse. — *Des fruits sucrés et doux.* Ce mode de nourriture est commun à toutes les espèces de guêpes.

sucrés et doux. Telle est leur nourriture. [2] Les frelons ont des chefs, tout comme les abeilles et les guêpes. Leurs chefs sont, en comparaison des autres frelons, plus gros que le chef des guêpes ne l'est aux autres guêpes, ou que le chef des abeilles ne l'est aux autres abeilles. Le chef des frelons reste également à l'intérieur, comme celui des guêpes. [3] Les frelons font leur ruche sous le sol, en rejetant de la terre, comme le font les fourmis. Il n'y a pas chez les frelons, non plus d'ailleurs que pour les guêpes, les envois d'essaim qu'il y a chez les abeilles; mais les jeunes frelons sans cesse survenus restent où ils sont nés, et ils rendent la ruche de plus en plus considérable, en continuant à rejeter de la terre. Les ruches deviennent ainsi énormes; et d'une ruche qui avait bien réussi, on a tiré souvent trois ou quatre paniers de gâteaux de cire.

§ 2. *Les frelons.* Ou les anthrènes. J'ai mis ici le mot de frelons pour plus de clarté. — *Ont des chefs.* Ou des Reines, s'ils se gouvernent comme les abeilles. — *Reste également à l'intérieur.* Il est évident, d'après tous ces détails, que l'anthrène avait été étudiée, chez les Grecs, beaucoup plus que nous n'avons étudié les guêpes et les frelons.

§ 3. *Font leur ruche sous le sol.* Il y a toute une espèce de Mellifères que les zoologistes appellent les Fouisseurs. C'est sans doute de cette espèce d'insectes qu'il est question ici. — *Il n'y a pas chez les frelons....* Ce renseignement est assez précis pour que des observateurs attentifs puissent reconnaître le genre spécial d'insectes que l'auteur décrit, si toutefois nos climats nourrissent les mêmes espèces que le climat de la Grèce. — *Trois ou quatre paniers de gâteaux de cire.* Ceci encore est très-précis; mais l'expression du texte que je traduis par « Gâteaux de cire » peut signifier simplement des gâteaux

[4] Les frelons n'emmagasinent pas de nourriture comme les abeilles; mais ils se cachent pendant l'hiver; et alors, presque tous meurent. On n'a point encore observé s'ils meurent tous sans exception. Ils n'ont jamais qu'un seul chef dans leurs ruches, de même que dans les ruches d'abeilles il n'y a jamais qu'un chef unique, pour diriger les essaims qui s'en vont. [5] Lorsque quelques frelons se sont égarés loin de la ruche, qu'ils ont quittée, ils s'attachent en masse à un arbre, et ils y font des gâteaux, comme on en voit assez souvent à la surface de l'écorce. En ce cas, ils se donnent encore un chef unique; puis, quand ce chef est arrivé à toute sa croissance, il sort en emmenant le reste de l'essaim; et il va former, avec les frelons, une ruche nouvelle sous terre. [6] On ne sait encore rien sur l'accouplement des

analogues à ceux des abeilles, sans qu'ils contiennent d'ailleurs de la cire proprement dite.

§ 4. *On n'a point encore observé*. Ceci est une preuve nouvelle de l'attention avec laquelle les observateurs faisaient toutes ces descriptions et ces analyses.

§ 5. *Ils s'attachent en masse à un arbre*. Ceci semble contredire ce qui a été dit plus haut sur les nids faits dans le sol; mais il s'agit. d'une circonstance particulière, qui força sans doute ces insectes à changer leurs habitudes. — *Arrivé à toute sa croissance*. Il semble que le chef doit être déjà arrivé à cette croissance, quand il est pris pour le maître et le guide de l'essaim. — *Sous terre*. Les anthrènes, ou frelons, reviennent alors à leur premier instinct de fouisseurs. La guêpe commune et le frelon font également leur nid en terre.

§ 6. *On ne sait encore rien sur l'accouplement*. Je ne sais pas si la zoologie moderne a fait des recherches particulières sur ce point; mais il est probable que la fécondation chez les anthrènes se fait comme chez les abeilles

frelons; et l'on ignore complètement leur mode de reproduction. Ainsi qu'on l'a vu plus haut, parmi les abeilles, il y en a qui n'ont pas d'aiguillon, non plus que les bourdons et les Rois, de même aussi qu'il y a des guêpes qui en sont dépourvues; mais tous les frelons sans exception sont armés d'un dard. Toutefois, il resterait à savoir un peu plus précisément si leur chef a ou n'a pas non plus d'aiguillon.

CHAPITRE XXX

Des bombyles; leurs ruches sous une pierre; leur miel grossier; du tenthrédon, ou grugeur; sa nourriture; ses énormes ruches sous terre. — Résumé sur l'industrie des insectes.

[1] Les bombyles, ou bourdons, pondent sous une pierre et immédiatement sur le sol, dans deux cellules, et parfois un peu plus. Ils font aussi une espèce de miel, qui n'est qu'ébauché, et qui n'est

et les guêpes, par l'accouplement des mâles et des femelles. — *Plus haut.* Voir ch. XXVII, § 30. — *Tous les frelons sans exception....* C'est là encore une donnée qui peut servir à identifier l'anthrène. — *Leur chef.* Ou leur Reine.

§ 1. *Les bombyles.* Voir plus haut, ch. XXVII, § 2, où le bombyle est nommé comme la troisième espèce et la plus grosse du siren. Il n'est guère douteux que le Bombyle ne soit le Bourdon de la zoologie moderne, qui l'appelle d'un nom presque identique Bombus; voir la *Zoologie descriptive* de M. Claus, p. 664. — *Sous une pierre....* En général, les nids des bourdons sont faits

pas bon. [2] Le tenthrédon, ou grugeur, se rapproche beaucoup du frelon; il est moucheté, et de la largeur à peu près de l'abeille. Comme il est très-friand, il vole isolément sur les mets de cuisine, sur les poissons, et sur tels autres aliments de ce genre, qu'il aime beaucoup. Il pond sous le sol, ainsi que les guêpes; et il remue beaucoup de terre. La ruche des tenthrédons, ou grugeurs, est bien plus grande et bien plus allongée que celle des guêpes.

[3] Voilà ce que sont les travaux et la manière de vivre des abeilles, des guêpes et autres insectes du même genre.

dans des trous du sol; ils ont aussi des ouvrières et une Reine. Mais les amas de pollen qu'ils font, pour la nourriture des larves, ne parviennent jamais à devenir du miel, même très-imparfait. Une espèce de Bombus se nomme plus particulièrement Lapidarius.

§ 2. *Le tenthrédon.* Voir plus haut, ch. XXVII, § 2; on ne sait pas ce que c'est précisément que le tenthrédon, et l'identification n'en est pas faite; mais on voit que ce doit être un insecte du genre des abeilles, des guêpes et des frelons. — *Sur les mets de cuisine.* Les guêpes aiment aussi les viandes cuites. — *Il remue beaucoup de terre.* Le mot du texte n'a pas un sens très-déterminé; et celui que j'y donne n'est pas très-sûr.

§ 3. *Et autres insectes du même genre.* Plus haut, ch. XXVII, § 2, l'auteur avait énuméré neuf espèces qu'il devait étudier; mais il en a, comme on voit, négligé le plus grand nombre.

CHAPITRE XXXI

Du lion et de son naturel; sa douceur quand il est repu; ses caresses aux animaux qu'il connaît; ses allures fières et tranquilles devant le chasseur; il craint le feu; citation d'Homère; sa magnanimité envers le chasseur maladroit; sa longévité: deux espèces de lions; des morsures du lion; du thôs; sa force: il n'y a sans doute qu'une seule espèce de thôs.

[1] Ainsi qu'on l'a dit plus haut, on peut observer dans le naturel des animaux de grandes différences, surtout en fait de courage ou de lâcheté, de douceur et de férocité, même parmi les animaux sauvages. [2] Ainsi, le lion est terrible quand il mange; mais quand il n'a plus faim et qu'il s'est repu, il est très-doux. Il n'est jamais inquiet, jamais soupçonneux de quoi que ce soit. Il aime beaucoup à jouer avec les animaux qu'on a élevés avec lui, et auxquels il est habitué; il les caresse. A la chasse, tant qu'il est en vue, il ne fuit pas et

§ 1. *Plus haut.* Voir ch. I, § 1, et aussi, liv. VIII, ch. I, § 1. L'auteur revient ici, et dans les chapitres suivants, aux considérations qu'il a déjà présentées sur le caractère des animaux. Ces observations, d'ailleurs fort exactes et fort curieuses, ne se rattachent en rien à celles qui précèdent. C'est évidemment la suite du désordre assez grave qui règne dans une partie de ce IX[e] livre.

§ 2. *Il est très-doux.* C'est la traduction exacte du mot grec; mais évidemment cette expression est exagérée; et l'on ne peut jamais dire du lion qu'il est « très-doux ». Buffon dit aussi que le lion est « doux » pour ses maîtres et même « caressant »; tome XVI, p. 12, édit. de 1830. — *Il aime beaucoup à jouer....* Buffon fait la même remarque, *loc. cit.* — *Tant qu'il est en*

ne craint pas les chasseurs; si leur foule le force à s'éloigner, il se retire pas à pas et une patte après l'autre; et bientôt il se retourne. [3] Si cependant il est surpris dans un fourré, il se hâte de fuir jusqu'à ce qu'il rejoigne un endroit découvert; et alors, il recommence à se retirer pas à pas. Si, dans les plaines, il est obligé de fuir devant la multitude des assaillants, il court en allongeant sa marche; mais il ne bondit pas. Cette course continue est allongée à peu près comme celle d'un chien. Quand il poursuit une proie, il fond sur elle, dès qu'il en est proche. [4] Ce qu'on rapporte du lion est vrai, quand on dit qu'il craint le feu, d'où ce vers d'Homère :

Et les torches qu'il craint, même dans sa fureur;

et quand on assure qu'il cherche et distingue le chasseur qui l'a blessé, pour se jetter sur lui. Si on ne le tire pas, mais qu'on le gêne cependant, et

vue. Buffon confirme encore cette observation, *ibid.*, p. 11.

§ 3. *Il est surpris dans un fourré*. Tous ces détails n'ont jamais été mieux présentés, et ils sont confirmés par tous les zoologistes modernes. — *Il fond sur elle*. Les bonds que fait alors le lion sont d'une étendue prodigieuse; voir Buffon, *ibid.*, p. 26.

§ 4. *Ce vers d'Homère*. Voir *l'Iliade*, chant XI, vers 554, édit. Firmin-Didot. C'est Ajax qu'Homère compare au lion. Au chant XVII, vers 663, la même comparaison est répétée pour Ménélas. Le poète présente le caractère du lion sous le même jour que le naturaliste. L'animal se retire à pas lents, et sans peur, devant les chasseurs dont il est assailli. — *Distingue le chasseur qui l'a blessé*. Buffon, *loc. cit.*, p. 27, dit à peu près la même chose. — *Il le laisse aller*. Ceci peut paraître peu probable; c'est l'écho de

qu'il puisse saisir le chasseur, il ne lui fait aucun mal et ne le déchire pas de ses griffes; mais après l'avoir secoué et bien effrayé, il le laisse aller. C'est surtout quand les lions vieillissent qu'ils se rapprochent des villes et qu'ils attaquent les personnes, parce que la vieillesse leur ôte la force de chasser, et qu'alors ils souffrent beaucoup des dents. [5] Les lions vivent de longues années. Un lion boiteux qu'on avait pris avait bon nombre de ses dents toutes cassées; et l'on conjecturait à ce signe qu'il avait dû vivre depuis bien longtemps, puisque, s'il n'avait pas été très-vieux, il n'aurait pas eu les dents en cet état.

[6] Il y a des lions de deux espèces : l'un est plus ramassé; sa crinière est plus crépue, et il est plus timide; l'autre est plus long; sa crinière est droite, et il est plus courageux. Quelquefois, en fuyant, les lions ont la queue basse et tendue, comme les chiens. On cite un lion qui allait se précipiter sur

quelque récit populaire. — *Ils se rapprochent des villes*. Buffon fait aussi cette observation, et presque dans les mêmes termes, *ib.*, p. 26.

§ 5. *De longues années*. On n'est pas bien fixé sur ce point; mais le lion vit en général une quarantaine d'années, et même davantage. Il y en a qui, même en captivité, ont vécu bien plus longtemps. — *Ses dents toutes cassées*. Pline répète ceci, liv. VIII, ch. XVIII, p. 326, édit. et trad. E. Littré. Il emprunte ici, comme ailleurs, presque tout à Aristote, qu'il admire sans limites, *ib.*, p. 325.

§ 6. *Il y a des lions de deux espèces*. Buffon contredit cette assertion, *ibid*.... p. 16; selon lui, il n'y a qu'une seule espèce de lion; on ne connaît pas de lion à crinière crépue; bien que quelquefois les sculpteurs aient donné ce genre de crinière aux lions qu'ils modelaient. — *Se précipiter sur un sanglier*. Le fait peut être

un sanglier, trembler à sa vue et fuir, en le voyant se hérisser pour se défendre. [7] Il supporte difficilement les blessures dans les flancs et dans le ventre ; mais sur toutes les autres parties du corps, il peut en supporter beaucoup, et il a la tête particulièrement dure. Les morsures qu'il fait, ou les déchirures de ses griffes, causent des plaies d'où sort une suppuration toute jaune, qu'on ne peut étancher, ni par des bandages, ni par des éponges. Mais le remède est le même que contre les plaies venant de morsures de chien.

[8] Les thôs ne sont pas hostiles à l'homme ; ils ne l'attaquent pas, et ils n'en ont pas très-peur. Ils sont de force à combattre les chiens et les lions. Aussi, ne vivent-ils pas dans les mêmes lieux. Les petits thôs sont les plus forts. Tantôt on ne reconnaît que deux espèces de thôs ; tantôt on en compte trois ; il ne semble pas qu'il y en ait plus d'une espèce ; mais comme il arrive à quelques espèces

vrai ; mais il s'expliquerait sans doute par des circonstances particulières, plutôt que par la timidité du lion.

§ 7. *Des plaies d'où sort une suppuration toute jaune.* Je ne sais pas si le fait est exact. — *Venant de morsures de chien.* Ceci semble se rapporter aux morsures des chiens enragés.

§ 8. *Les thôs.* On a cru longtemps que le Thôs était le chacal ; mais on a dû renoncer à cette conjecture, parce que le chacal ne prend pas une fourrure d'hiver. On suppose donc avec plus de raison que le thôs pourrait bien être le lynx du Nord ; mais le lynx du Nord n'est pas de force à combattre les lions, comme l'animal dont parle Aristote. Pour Pline, liv. VIII, ch. LII, p. 339, le thôs est une sorte de loup, à corps plus long, à jambes courtes, et sautant avec agilité. Pline répète, d'après Aristote, que le thôs

de poissons, d'oiseaux et de quadrupèdes, les thôs subissent des changements selon les saisons de l'année. Ainsi, ils ont en hiver une autre couleur qu'en été ; et pendant la chaleur, ils deviennent tout lisses, tandis que, pendant l'hiver, ils sont revêtus d'un poil épais.

CHAPITRE XXXII

Du bison de Péonie; sa grosseur; sa crinière plus forte que celle du cheval; sa voix; ses cornes ne peuvent servir à le défendre; leur couleur et leur cavité profonde; regard du bison; il n'a pas de dents de devant; sa queue; sa chair très-bonne à manger; sa manière de se défendre en lançant ses excréments, qui sont brûlants dans ce moment; les bisons se retirent dans les montagnes vers la saison de mettre bas; rempart qu'ils se font avec leur fiente, toujours très-abondante.

[1] Le bison se trouve en Péonie, dans les monts Messapiens, qui séparent la Péonie de la Mædique.

change de fourrure en hiver. En résumé, on ne sait pas ce qu'est le thôs des Anciens. Cependant les détails qu'on en donne sont trop précis et trop simples pour qu'on puisse croire que c'est un animal purement imaginaire.

§ 1. *Le bison.* Buffon, tome XVI, p. 408, édit. de 1830, a pris la peine de démontrer que le Bonasus des Grecs et d'Aristote est le bison; et d'après la description qui est faite ici, on ne peut guère en douter — *En Péonie.* La Péonie est une province de la Thrace, au nord-ouest de la Macédoine. — *Dans les monts Messapiens.* Il doit y avoir quelque erreur, puisque la Messapie désigne la Calabre en Italie; mais il est possible aussi que, dans cette région de la Thrace, il y eût une montagne qui portât également ce nom. — *De la Mædique.* Il est bien probable qu'il y a encore ici quelque altération du texte, par la faute

Les Péons l'appellent aussi Monape. Il est à peu près gros comme un taureau, et il est plus massif que le bœuf, parce qu'il n'est pas allongé. Sa peau bien déployée pourrait donner place à sept personnes. D'ailleurs, il ressemble beaucoup à un bœuf, si ce n'est qu'il a, comme le cheval, une crinière, qui va jusqu'aux épaules. [2] Le poil de cette crinière est plus doux que celui du cheval, et plus rapproché du corps. La couleur en est rousse; cette crinière est longue jusqu'à tomber sur les yeux, et elle est fort épaisse. Sa couleur tient le milieu à peu près entre le cendré et le fauve, sans être cependant, comme celle des juments appelées alezanes; mais cette crinière est plus sèche; et en bas, elle est presque de la laine. Jamais les bisons ne deviennent, ni très-noirs, ni très-roux. [3] La voix

d'un copiste inattentif, et qu'il s'agit de la Macédoine. Voir plus haut, liv. II, ch. II, § 17. Voir aussi Strabon, liv. VII, ch. V, p. 260, et frag. p. 274, édit. Firmin-Didot. — *Monape*. C'était le nom local; mais il n'a pas prévalu. — *Plus massif*. Ou plus ramassé. — *Place à sept personnes*. C'est une mesure peu précise et assez singulière. — *Une crinière qui va jusqu'aux épaules*. C'est exact.

§ 2. *Le poil de cette crinière....* Toute cette description est juste, et il est facile d'y reconnaître le bison. — *Sa couleur*. Il paraît certain que la couleur du bison varie sensiblement avec les saisons. — *Alezanes*. On sait que la couleur alezan est bai-cendré. J'ai suivi la leçon proposée et adoptée par MM. Aubert et Wimmer, qui retranchent ici la négation donnée par tous les manuscrits : « Non comme celle « des juments.... » Il faudrait observer avec soin la couleur des bisons à diverses époques de l'année, pour savoir si jamais cette couleur se rapproche de l'alezan. — *Ni très-noirs, ni très-roux*. Ceci est très-exact, si l'on en juge d'après les bisons de nos ménageries.

§ 3. *Assez semblable à celle du*

du bison est assez semblable à celle du bœuf. Ses cornes sont recourbées et penchées l'une vers l'autre; elles ne peuvent pas lui servir à se défendre; elles ont un peu plus d'une coudée de long; elles sont assez creuses pour contenir chacune une demi-mesure, ou peu s'en faut. La couleur de ces cornes est d'un beau noir, tout luisant. La touffe du front des bisons leur venant sur les yeux, ils regardent de côté plus souvent qu'en face. [4] Le bison n'a pas de dents de devant, non plus que le bœuf, ni aucun des animaux à cornes. Il a les jambes velues, et il a la corne du pied fendue en deux. Il a une queue petite proportionnellement à son corps, comme celle du bœuf. Il fait voler la poussière et creuse le sol, comme le taureau. Son cuir est résistant contre les coups. Sa chair est d'un goût agréable; et aussi lui fait-on la chasse. [5] Quand il est blessé, il se met à fuir sans discon-

bœuf. La voix du bison est plus sourde que celle du bœuf. — *Ses cornes sont recourbées.....* Ces détails s'appliquent très-bien au bison. — *Elles ne peuvent pas lui servir à se défendre.* C'est peut-être trop dire; mais il est certain que le bison ne peut pas se servir de ses cornes, comme le taureau se sert des siennes. — *Une demi-mesure.* Le texte dit précisément un demi-Chôus. Le Chôus représente, à ce qu'on croit, neuf livres de liquide. — *Ils regardent de côté.* Ce trait de la physionomie du bison est aussi très-exact.

§ 4. *N'a pas de dents de devant.* On sait que les ruminants n'ont, ni canines, ni incisives, à la mâchoire supérieure. — *Il fait voler la poussière...* Quand il est en fureur, et quand il se bat contre des rivaux. — *D'un goût agréable.* Il paraît que c'est surtout la bosse que l'on mange, plus encore que la chair.

§ 5. *Il se met à fuir.* C'est en général par une fuite rapide que les ruminants cherchent à échap-

tinuer jusqu'à ce qu'il n'en puisse plus. Il se défend en lançant des ruades, et en projetant ses excréments, qu'il pousse loin de lui jusqu'à la distance de quatre brasses. Il se sert de ce moyen de défense, qui lui est aisé, et qu'il renouvelle souvent. Ses excréments brûlent à ce point que les poils des chiens atteints tombent desséchés. Mais sa fiente ne produit cet effet que quand l'animal est troublé et frappé de crainte; autrement, quand il est tranquille, elle ne brûle pas. [6] Telle est la forme du bison, et tel est son naturel. Quand la saison de mettre bas est arrivée, ils se retirent en masse dans les montagnes. Mais auparavant ils couvrent de leurs excréments les environs du lieu où les femelles doivent mettre bas; et ils s'en font comme un rempart circulaire; car cet animal rend des excréments en une quantité vraiment extraordinaire.

per aux attaques des bêtes féroces; ils n'ont guère que ce moyen de défense. — *En projetant ses excréments.* Ce détail ne parait pas exact, et je ne vois rien dans la zoologie moderne qui puisse le confirmer. Pline, liv. VIII, ch. XVI, p. 325, édit. et trad. E. Littré, répète ce que dit ici Aristote, et il exagère beaucoup la distance à laquelle il prétend que le bonase lance sa fiente brûlante. — *Ses excréments brûlent..* Le naturaliste grec n'aurait pas dû se faire l'écho complaisant de cette erreur populaire.

§ 6. *Ils couvrent de leurs excréments...* Ce détail et ceux qui suivent ne sont pas sans doute plus exacts que ceux qui précèdent. Il est bien probable que l'auteur ne les connaissait que par ouï-dire, et qu'il n'avait pas observé personnellement le bison.

CHAPITRE XXXIII

De l'éléphant, le plus doux et le plus apprivoisable des animaux sauvages; on peut lui apprendre une foule de choses; son accouplement; longévité du mâle et de la femelle; il aime l'eau; mais il ne peut nager à cause de sa pesanteur; il n'avance dans l'eau que jusqu'au point où sa trompe peut encore en sortir pour le faire respirer.

[1] De tous les animaux sauvages, le plus facile à apprivoiser et le plus doux, c'est l'éléphant. On peut lui apprendre une foule de choses, qu'il comprend, puisqu'on l'instruit même à se prosterner devant le Roi. Il a des sens exquis; et il a d'ailleurs une intelligence supérieure à celle des autres animaux. [2] Quand l'éléphant a monté une femelle et qu'elle est pleine, il ne la touche plus. Quelques personnes croient que l'éléphant vit deux cents ans; d'autres disent cent vingt; et que la femelle vit à peu près aussi longtemps que le mâle. Il est dans toute sa force à soixante ans. Il sup-

§ 1. *Le plus facile à apprivoiser*. Voir plus haut, liv. I, ch. I, § 26, la même assertion, qui d'ailleurs est fort exacte. — *Même à se prosterner devant le Roi*. L'expression du texte n'est pas plus précise, et l'on peut se demander à quel roi l'auteur veut faire allusion. — *Il a des sens exquis*. Tous les zoologistes sont d'accord sur ce point — *Une intelligence supérieure*. On peut voir dans Buffon un éloge non moins vif de l'intelligence de l'éléphant.

§ 2. *Il ne la touche plus*. Le fait paraît certain. — *Vit deux cents ans*. C'est peut-être une exagération; mais l'éléphant vit très-longtemps. — *Dans toute sa force à soixante ans*. Il met plus

porte difficilement les frimas et les grands froids. Il aime à se tenir sur le bord des rivières, mais il n'y vit pas. Il marche cependant dans l'eau, et il s'y avance tant que sa trompe peut en sortir; car c'est par sa trompe qu'il souffle et qu'il respire. Il ne peut pas d'ailleurs nager du tout, à cause de l'extrême pesanteur de son corps.

CHAPITRE XXXIV

Du chameau; il refuse de monter sa mère; vengeance d'un chameau qui y avait été forcé par ruse; cheval d'un roi de Scythie qui se tue après avoir sailli sa mère, sans la reconnaître.

[1] Les chameaux ne couvrent pas leurs mères; et si on veut les y contraindre, ils s'y refusent. Une fois, un chamelier, qui n'avait pas d'étalon tout prêt, enveloppa une mère de façon à la cacher

de trente ans à croître. — *Tant que sa trompe peut en sortir*. Dans le *Traité des Parties des Animaux*, liv. II, ch. XVI, p. 102, édit. et trad. Frantzius, Aristote revient longuement sur l'organisation de l'éléphant, et spécialement sur celle de sa trompe. — *Il ne peut pas d'ailleurs nager*. Il est assez difficile de comprendre comment l'auteur a pu commettre cette erreur. L'éléphant nage très-bien, quelque lourd que soit son corps, parce que sa pesanteur spécifique est moindre que celle de l'eau.

§ 1. *Les chameaux ne couvrent pas leurs mères*. Ceci est encore une opinion populaire, qui n'a pas de fondement; l'auteur n'aurait pas dû la reproduire; mais toute cette fin du IX[e] livre paraît n'être qu'un recueil de faits détachés, et de notes, qui auraient dû subir plus tard une revision sévère. Je ne trouve pas, dans la zoologie moderne, rien

et la livra à son jeune chameau. Mais pendant l'accouplement, le voile tomba; le jeune chameau se borna pour le moment à consommer la copulation; mais peu de temps après, il tua le chamelier, à force de le mordre. [2] On rapporte aussi qu'un roi de Scythie avait une admirable jument, dont tous les produits étaient excellents. Désirant que le plus vigoureux de ses poulains produisît avec sa mère, il le fit amener pour la saillir. Le cheval refusa; mais la mère ayant été cachée sous une couverture, il la monta sans la reconnaître. Le visage de la jument s'étant découvert après la saillie, le cheval, à cette vue, se mit à fuir, et alla se précipiter du haut des rochers.

qui se rapporte aux détails donnés ici par l'auteur sur la pudeur du chameau. — *A force de le mordre.* Il est bien possible que des chameaux aient mordu leurs conducteurs, comme les chevaux mordent parfois les palefreniers qui les rudoient; mais c'est le motif prêté au chameau qui n'est pas admissible.

§ 2. *Un roi de Scythie.* Du temps d'Aristote, la Scythie était bien peu connue des Grecs; et les récits les plus singuliers pouvaient avoir cours sur ces pays lointains et barbares. — *Le cheval refusa.* Le fait est absolument improbable. — *Et alla se précipiter du haut des rochers.* Ce remords de piété filiale n'est pas plus admissible pour un cheval que pour un chameau. L'imagination du vulgaire a pu inventer de tels contes; mais la science ne devrait pas les recueillir. Élien, *De la Nature des animaux*, liv. IV, ch. VII, p. 56, édit. Firmin-Didot, a répété cette étrange histoire presque mot pour mot. Il répète également la fable du chameau couvrant sa mère, *ibid.*, liv. III, ch. XLVII, p. 53, édit. Firmin-Didot. Il ajoute aussi pour le chameau qu'il se précipita du haut d'un rocher par désespoir, après avoir tué son gardien. Comme Élien vivait sous Alexandre Sévère, au IIIe siècle, il est certain qu'il a emprunté ces détails à l'*Histoire des animaux*, et que ce n'est pas de son ouvrage qu'ils sont passés dans l'ouvrage d'Aristote.

CHAPITRE XXXV

Du dauphin; sa douceur et son amour pour ses petits; observations diverses sur son caractère; vitesse prodigieuse du dauphin; ses bonds hors de l'eau, par-dessus de gros bateaux; explication de ce fait; les plongeurs; le dauphin vit toujours par couple, mâle et femelle; il s'échoue souvent sur la plage.

[1] Parmi les poissons de mer, le dauphin est celui dont on cite le plus de traits de douceur et de docilité. On vante même ses affections et son amour pour ses enfants, à Tarente, en Carie, et dans d'autres pays. Ainsi, en Carie, on prétend qu'un dauphin ayant été pris et couvert de blessures, une foule de dauphins arrivèrent dans le port, et ne le quittèrent que quand le pêcheur eût lâché le dauphin blessé; alors seulement, tous s'en allèrent. [2] Les petits dauphins sont toujours suivis de quelqu'un des gros, pour les défendre. On a observé une fois une troupe de grands dauphins et de petits dauphins réunis tous ensemble. Deux autres laissés en arrière parurent à peu de distance, nageant sous un petit dauphin mort, et le

§ 1. *Le dauphin.* Voir plus haut, liv. VI, ch. II. — *Son amour pour ses enfants.* Ou « Ses petits »; *ibid.*, § 4. — *Une foule de dauphins....* Il paraît que, dans ces derniers temps, on a pu faire des observations qui rendent celle-ci assez croyable.

§ 2. *Les petits dauphins....* Ceci est fort possible et n'a rien d'ex-

soutenant sur leur dos, quand il coulait à fond, comme si, dans leur pitié pour lui, ils voulaient empêcher que d'autres gros poissons ne le dévorassent. [3] On raconte de la vitesse du dauphin des choses non moins incroyables; et l'on peut admettre que c'est le plus rapide de tous les animaux de mer et de terre, dans ses mouvements. On prétend que, dans ses bonds, il saute jusque pardessus les voiles de grands bateaux. C'est ce qui leur arrive surtout quand ils poursuivent quelque poisson pour le manger. Ils plongent avec lui jusqu'au fond des mers, où il fuit, tant la faim les presse; mais quand le retour doit devenir par trop long, ils retiennent leur souffle, comme s'ils avaient calculé la distance; et se retournant alors, ils vont avec la rapidité d'une flèche, voulant franchir l'immense intervalle aussi vite que possible, afin de pouvoir respirer à la surface. C'est dans cet élan qu'ils bondissent par-dessus les voiles

traordinaire. — *Le soutenant sur leur dos*. Ceci au contraire ne mérite aucune créance. Élien, *De la Nature des animaux*, liv. X, ch. VIII, p. 169, et liv. XII, ch. VI, p. 204, édit. Firmin-Didot, raconte à peu près les mêmes choses de l'amour des dauphins pour leurs petits, et de leur piété envers les morts.

§ 3. *De la vitesse du dauphin*. Ceci est très-exact, et les dauphins nagent avec une rapidité prodigieuse; ils font aussi des bonds sur l'eau, mais non pas à la hauteur exagérée dont il est parlé dans ce paragraphe. — *Par-dessus les voiles*. Le mot du texte signifie Mât de vaisseau, aussi bien que voiles. Pline, liv. IX, ch. VII, p. 362, édit. et trad. E. Littré, reproduit tout ceci, et il dit « les Voiles ». — *Ils plongent avec lui.....* Ceci est exact. — *C'est dans cet élan*. Il est certain que le dauphin bondit;

des bateaux qui se trouvent là. C'est d'ailleurs le même effet qu'éprouvent aussi les plongeurs, quand ils descendent au fond de l'eau; en remontant, ils se sentent emportés aussi avec une énorme vitesse, proportionnée à leur propre force.

[4] Les dauphins vont toujours par paires, mâle et femelle. On ne sait pas pourquoi ils s'échouent parfois sur la plage; car on assure qu'ils le font assez souvent, quand la fantaisie leur en prend, et sans aucune cause appréciable.

CHAPITRE XXXVI

Des changements réciproques qu'exercent dans les animaux les actes sur le naturel, et le naturel sur les actes; poules essayant de se faire coqs; coqs essayant de se faire poules.

[1] Tout de même que les actes des animaux dépendent beaucoup des impressions qu'ils reçoivent, de même aussi leur naturel change suivant leurs

mais ce bond n'a pas l'ampleur qu'on lui prête. — *C'est d'ailleurs..... à leur propre force.* Ceci peut paraître une addition étrangère. L'observation, d'ailleurs, est juste; et pour peu qu'on ait soi-même plongé en nageant, on a dû sentir l'effet dont il est question ici.

§ 4. *Les dauphins vont toujours par paires.* C'est le fait le plus fréquent, bien qu'il ne soit pas absolument régulier. Voir Pline, *id.*, *ibid.* — *Ils s'échouent parfois sur la plage.* C'est exact; mais il est probable que c'est en poursuivant leur proie avec trop d'ardeur.

§ 1. *Les actes des animaux.* Voir plus haut, ch. I et ch. VIII. — *Ce sont des parties de leur*

actes; souvent même ce sont des parties de leur corps qui éprouvent un changement. C'est ce qu'on peut voir sur les oiseaux. Les poules, quand elles ont vaincu les mâles, se mettent à chanter comme eux, et elles essayent de cocher; leur crête et leur queue se relèvent, à ce point qu'on a de la peine à reconnaître que ce sont toujours des femelles; il en est même auxquelles il pousse de petits ergots. [2] Réciproquement, on a vu des mâles, après la mort de la femelle, prendre pour les poussins tous les soins qu'elle aurait pu en prendre, les conduisant et les nourrissant, et allant jusqu'à cesser de chanter et de cocher. Il y a même quelques-uns de ces mâles qui sont tellement femelles, dès leur naissance, qu'ils tolèrent que d'autres essaient de les cocher.

corps. La suite explique ce qu'on doit entendre par là, bien que, dans les faits qui seront cités, il n'y ait pas précisément de changement d'organes. — *Les poules*... Je ne sais pas si le fait est exact, et si l'on a observé, dans les temps récents, des interversions de rôles aussi étranges entre les poules et les coqs. — *Il pousse de petits ergots*. Même remarque.

§ 2. *On a vu des mâles*. Ceci a pu se voir plus souvent et plus aisément. Le rôle nouveau des coqs était plus facile; et il n'est pas impossible que quelques individus le jouent par hasard. — *De chanter et de cocher*. Ceci encore n'est pas impossible. — *Qui sont tellement femelles*. L'expression grecque a cette force. Il y a de ces aberrations dans toutes les races d'animaux, avec les conséquences qu'elles entraînent.

CHAPITRE XXXVII

De la castration et de ses effets sur les oiseaux; manière de les châtrer; les eunuques; effets de la castration sur leur voix et leur système pilaire; effets de la castration sur les quadrupèdes; description de la castration des veaux; castration des truies; procédés employés; castration des chamelles; rapidité des chameaux de courses; effet général de la castration sur tous les animaux; quelques observations sur les animaux ruminants; aucun animal sauvage ne rumine, si ce n'est le cerf; dents des ruminants; quelques exceptions; relâchement du ventre; propension à vomir chez quelques espèces.

1 Il y a quelques animaux qui changent de forme et de naturel, non pas seulement par l'effet de l'âge et des saisons, mais aussi quand on les coupe. On ne peut couper que ceux qui ont des testicules. Les oiseaux en ont à l'intérieur; les ovipares, parmi les quadrupèdes, les ont près des reins. Les vivipares qui marchent les ont, pour la plupart, à

§ 1. *Il y a quelques animaux...* Ce chapitre a été déplacé par la première édition des Aldes, et il a été mis après le XXXVIIIe, pour terminer ce IXe livre, et l'ouvrage entier. Cet ordre est contraire à celui que donnent tous les manuscrits grecs, et il n'y a pas de motif pour l'adopter. MM. Aubert et Wimmer l'ont repoussé, et je crois qu'ils ont eu pleinement raison. J'ai suivi leur exemple. — *Quand on les coupe.* La castration amène les changements les plus notables dans toute la constitution des animaux; et les naturalistes ne peuvent se dispenser d'étudier une telle question. Aristote n'y a pas manqué; et on ne peut que l'en louer, d'autant que les considérations qu'il présente sont en général aussi exactes qu'importantes. — *Que ceux qui ont des testicules.* Soit extérieurs, soit intérieurs, selon l'organisation.

l'extérieur, bien que quelques-uns les aient au dedans du corps; mais tous les ont au bas-ventre. [2] On châtre les oiseaux au croupion, au point par où ils se joignent dans l'accouplement. Si l'on brûle cette partie, à deux ou trois reprises, avec un fer chaud sur une bête adulte, sa crête devient toute pâle; l'oiseau ne chante plus, et il ne cherche plus à cocher. Si la bête est jeune, la croissance ne lui donne aucune de ces facultés.

[3] C'est bien ainsi que les choses se passent même pour les hommes. Si on les mutile dans leur enfance, les poils qui viennent postérieurement à la naissance ne poussent plus; la voix ne change pas, et le timbre en reste aigu. Si l'on châtre des

Voir sur les organes de la génération dans toute la série animale, plus haut, livre III, chap. I et suivants. — *Les aient au dedans du corps*. Il eût été bon de citer particulièrement quelques-unes de ces espèces.

§ 2. *Si l'on brûle cette partie*... Je crois que ce n'est plus par la brûlure, mais par l'ablation, qu'on châtre aujourd'hui les oiseaux, et notamment les oiseaux de basse-cour. Le procédé des Grecs était peut-être plus facile, et c'était là ce qui l'avait fait adopter, bien qu'il fût sans doute moins efficace.

§ 3. *Même pour les hommes*. On ne faisait pas d'eunuques en Grèce, au temps d'Aristote; et l'on n'y connaissait l'existence de ces mutilations que par l'exemple des pays étrangers, la Perse surtout, et peut-être aussi l'Égypte. Voir dans le *Traité de la Génération des animaux*, livre V, § 55, page 380, édit. et trad. Aubert et Wimmer, un passage sur les Eunuques, qui deviennent des espèces de femmes. Hérodote, livre VIII, ch. CV, p. 412, édit. Firmin-Didot, cite un homme de Chios, qui faisait des eunuques pour les vendre aux Perses, et l'historien flétrit énergiquement cette affreuse coutume, si chère aux Barbares. Voir aussi Hérodote, livre VI, ch. XXXII, p. 285. — *Postérieurement à la naissance*. Voir plus haut, livre III, ch. X, § 10, la distinction entre les poils, se-

hommes déjà pubères, les poils postérieurs tombent, sauf les poils du pubis, qui diminuent, mais qui subsistent. Les poils de naissance ne disparaissent pas, puisque jamais un eunuque ne devient chauve. [4] Dans les quadrupèdes châtrés ou estropiés, la voix se modifie en celle de la femelle. Tous les autres quadrupèdes qui ont été châtrés, quand ils étaient plus jeunes, en souffrent beaucoup et en meurent; il n'y a que les porcs sur lesquels l'opération ne fait aucune différence. Tous les animaux coupés en bas âge deviennent plus gras que ceux qu'on ne coupe pas; et s'ils sont complètement constitués, ils ne grossissent plus. [5] Quand on coupe des cerfs qui, à cause de leur âge, n'ont pas encore de bois, il ne peut plus en pousser. Si on les coupe quand ils en ont déjà, la dimension des cornes reste la même; et la bête

lon qu'ils poussent à diverses époques de l'existence. — *Ne devient chauve.* Aristote répète ceci dans le *Traité de la Génération des animaux, loc. cit.*

§ 4. *Ou estropiés.* Par un accident quelconque, soit extérieur, soit naturel, comme l'est une infirmité. — *En celle de la femelle.* Les organes génitaux et ceux de la voix ont des rapports manifestes. — *Et en meurent.* Il n'y a qu'un seul mot dans le texte. — *Il n'y a que les porcs.* Je ne sais pas si des observations récentes ont confirmé ce fait. On châtre les porcs à six semaines ou à six mois; et il paraît que l'opération réussit aussi bien. — *Plus gras.* C'est surtout pour obtenir ce résultat qu'on coupe les animaux, et aussi pour avoir des bêtes plus douces, des bœufs au lieu de taureaux. — *Ils ne grossissent plus.* C'est exact; mais alors l'opération est plus chanceuse.

§ 5. *Quand on coupe des cerfs...* Ceci suppose que, dès le temps d'Aristote, on connaissait l'usage des parcs; et qu'on élevait des troupeaux de cerfs, sans doute pour le plaisir de la chasse

ne les perd plus. [6] On coupe les veaux à un an; autrement, ils deviennent moins beaux et plus petits. Voici comment on châtre les jeunes taureaux. On les met sur le dos, on leur ouvre les bourses dans le bas, et on leur froisse les testicules; puis on relève les racines des testicules le plus possible, et l'on ferme la plaie de l'incision avec des poils, pour que la suppuration puisse se faire au dehors. Si la plaie s'enflamme, on cautérise la bourse, que l'on saupoudre de terre. Les taureaux qui ont des testicules, et que l'on châtre, peuvent saillir, en apparence.....

[7] On coupe la matrice de la femelle des porcs, la caprie, et dès lors elle ne sent plus le besoin de l'accouplement; mais elle engraisse très-vite. On la fait d'abord jeûner deux jours avant la castration; et après l'avoir suspendue par les pieds de

D'ailleurs, les détails donnés ici sont vrais.

§ 6. *A un an.* C'est encore la pratique d'aujourd'hui, bien que l'on coupe aussi les veaux un peu plus tard, et jusqu'à deux ans. — *Ces jeunes taureaux.* Il semble qu'on peut conserver ces mots, que MM. Aubert et Wimmer mettent entre crochets. Ces veaux sont bien des taureaux jusqu'à ce qu'ils soient châtrés. — *On leur froisse les testicules.* C'est encore le procédé dont on se sert actuellement; on leur écrase les testicules. — *Les taureaux... que l'on châtre.* Il y a ici un texte tout à fait insuffisant; et l'on a essayé de combler cette lacune de diverses manières; mais ce ne sont que des conjectures plus ou moins plausibles. Gaza pensait que c'est une allusion au passage du *Traité de la Génération des animaux*, livre I, § 11, p. 50, édit. et trad. Aubert et Wimmer, où il est question d'un taureau qui avait pu encore saillir, et féconder une vache, aussitôt après l'opération.

§ 7. *La caprie.* J'ai reproduit le mot grec, en le paraphrasant; la

derrière, on lui ouvre le bas-ventre là où les mâles ordinairement ont les testicules ; car c'est là qu'est la caprie, dans la matrice. On en coupe un petit morceau, et l'on recoud la plaie. [8] On châtre aussi les chamelles, dont on compte se servir à la guerre, pour qu'elles ne deviennent pas pleines. Il y a des gens du Haut-Pays qui possèdent jusqu'à trois mille chameaux. A la course, les chameaux dépassent de beaucoup la vitesse des chevaux de Nisa, à cause de la longueur de leur pas. En général, les animaux qui sont coupés deviennent plus longs que ceux qui ne le sont pas.

Caprie signifie sans doute l'ovaire des truies, ainsi que doivent le faire croire les détails mêmes que donne l'auteur.

§ 8. *Les chamelles.* Il est assez singulier qu'il soit question des chamelles spécialement et qu'il ne soit rien dit des chameaux, qui sont cependant employés à la guerre bien plus que les femelles. On sait aussi que l'on châtre les chameaux, qui sont en effet presque indomptables dans le temps du rut ; mais, en général, on ne parle pas de la castration des chamelles, qui sont beaucoup plus douces. — *Du Haut-Pays.* Ceci ne peut signifier que la partie de l'Asie Mineure qui avoisine la Perse ; ou peut-être est-ce de la Perse même qu'il s'agit. Du reste, la suite des pensées est interrompue, quelle que soit l'exactitude du renseignement. — *Jusqu'à trois mille chameaux.* Ou chamelles. Aujourd'hui encore ce serait, dans ces pays, une richesse considérable. — *A la course.* Il faut prendre ceci d'une manière générale ; car le chameau n'a pu être dressé à la course proprement dite ; et les essais qu'on a tentés ont toujours échoué. Ce qui est vrai, c'est que, pour un voyage, le chameau va en somme beaucoup plus vite que les meilleurs chevaux. — *Des chevaux de Nisa.* Les plaines de Nisa, célèbres par les chevaux qu'elles produisaiént, étaient dans la Haute Médie. Elles sont aux environs de la ville actuelle de Kermanshah ou Karamsin, chef-lieu du Kourdistan. — *Deviennent plus longs.* L'expression du texte n'est pas plus claire.

[9] Tous les animaux qui ruminent prennent profit et plaisir à ruminer, autant qu'ils en prennent à manger. Ceux qui ruminent sont les animaux qui n'ont pas la double rangée de dents, tels que les bœufs, les moutons, les chèvres. On n'a rien observé encore à cet égard pour les animaux sauvages, si ce n'est pour ceux qu'on élève quelquefois en troupeaux, comme on sait pour le cerf qu'il rumine. [10] Tous les ruminants se couchent plus volontiers pour ruminer; et principalement pendant l'hiver. Ceux qu'on nourrit dans les étables ruminent pendant sept mois. Les ruminants qu'on réunit en troupeaux ruminent moins et moins longtemps, parce qu'ils vont paître au dehors.

§ 9. *Les animaux qui ruminent.* Cette question nouvelle ne tient en rien à celles qui précèdent; il est probable qu'il y a eu ici quelque déplacement; mais les manuscrits ne donnent aucun moyen de corriger ce désordre. D'ailleurs, les renseignements sont exacts et intéressants. Voir plus haut, livre II, ch. XII, § 9. — *Qui n'ont pas la double rangée de dents.* Le texte n'a qu'un seul mot composé; notre langue zoologique n'a pas le même avantage. Comme on l'a déjà dit, les ruminants n'ont pas d'incisives ni de canines supérieures. La mâchoire inférieure compte en général huit incisives, dirigées en avant, qui, avec le bord calleux de la mâchoire supérieure, servent à arracher les végétaux. Viennent ensuite des molaires au nombre de cinq ou de sept, en haut et en bas, qui frottent leurs surfaces les unes contre les autres, en manière de meules. — *Quelquefois en troupeaux.* L'expression du texte semble indiquer que ces animaux sauvages ont été réduits en domesticité, et qu'ils vivent auprès de l'homme. — *On sait pour le cerf qu'il rumine.* Le cerf est en effet un ruminant; mais les mâles ont assez fréquemment de grosses canines à la mâchoire supérieure.

§ 10. *Se couchent plus volontiers.* L'observation est exacte. — *Pendant sept mois.* Sous le climat de la Grèce, c'était tenir bien longtemps les bêtes dans

Quelques-uns des quadrupèdes qui ont la double rangée de dents n'en ruminent pas moins, comme les rats du Pont; et parmi les poissons, celui qu'on appelle, à cause de cette circonstance, le Rumineux.

11 Les animaux qui ont de longs membres ont le ventre relâché; et ceux qui ont de larges poitrines vomissent aisément. Cette observation générale s'applique tout aussi bien aux quadrupèdes, aux oiseaux, et aux hommes.

l'étable; mais on ne peut guère douter, d'après ce passage, que ce ne fût la pratique la plus ordinaire. Dans nos climats mêmes, ce séjour à l'étable pourrait paraître excessif. — *Comme les rats du Pont*. Il est difficile de savoir de quel animal il s'agit. — *Et parmi les poissons*... J'ai dû changer légèrement le texte pour mettre ce passage d'accord avec celui du livre VIII, ch. IV, § 7, et celui du livre II, ch. XII, § 23. Il parait bien qu'il s'agit du Scarus cretensis; mais je ne sais pas si la science moderne a vérifié la rumination de ce poisson; voir la *Zoologie descriptive* de M. Claus, p. 846.

§ 11. *Les animaux qui ont de longs membres*. Ce paragraphe ne tient en rien à ce qui précède, ni à ce qui suit. Il est clair que ceci ne peut être la fin de l'ouvrage, pas plus que le chapitre XXXVII, qui d'ordinaire est placé le dernier. L'Histoire des Animaux présente donc une lacune, comme la plupart des autres ouvrages d'Aristote. Il n'a pu mettre la dernière main à presque aucun de ceux qu'il a produits; et sa mort prématurée, causée par un exil inattendu, explique de reste le désordre dans lequel il a dû laisser ses manuscrits. Théophraste ne parait pas avoir pu prendre soin de corriger ce désordre; et il faut nous résigner à le souffrir. On a pu tenter une restauration pour quelques autres œuvres d'Aristote; mais pour celle-ci, toute tentative serait inutile, comme pour la Métaphysique. L'Histoire des Animaux a été beaucoup moins maltraitée; et nous pouvons nous en contenter telle qu'elle est, malgré plus d'une imperfection de détail. C'est à la fois le parti le plus simple et le plus sage. Le monument n'y perd absolument rien de sa grandeur et de sa beauté.

CHAPITRE XXXVIII

Exemples divers de changements de couleur et de voix dans les oiseaux; illusions que font parfois ces changements; exemples du coucou; exemple de la huppe; citation d'Eschyle; oiseaux qui se roulent dans la poussière ou qui se baignent; les oiseaux de proie ne se roulent ni ne se baignent; oiseaux qui rendent des vents par le derrière.

[1] Bon nombre d'oiseaux changent, selon les saisons, de couleur et de voix. Ainsi, le merle devient roux de noir qu'il était; et sa voix devient tout autre. En été, il chante; mais en hiver, il siffle, et ne fait plus entendre que des sons discordants. La grive aussi change de couleur; en hiver, elle est grisâtre au cou; en été, elle y a des mouche-

§ 1. *Bon nombre d'oiseaux changent..... de couleur et de voix.* L'observation est exacte pour nos climats, aussi bien que pour le climat de la Grèce. — *Le merle.* Les détails donnés sur le merle peuvent s'appliquer également à d'autres oiseaux, qui, comme lui, sont sujets à la mue. A ce moment, le merle se tait; puis, il recommence à chanter au début de l'hiver; mais dans cette saison, il n'a le plus souvent qu'un cri enroué et désagréable; voir Buffon, tome XXI, p. 271, édit. de 1830. Ce qui peut donner lieu aussi à quelques méprises, c'est que la femelle du merle et les jeunes sont plus roux que noirs, et qu'on les confond avec les mâles, qui sont en général moins nombreux. Buffon, *id.*, *ibid.*, fait allusion à ce que dit Aristote. D'ailleurs, les variétés du merle sont multiples, et Buffon en compte une dizaine au moins pour nos climats, sans parler d'une foule d'espèces étrangères. — *La grive.* Le naturaliste grec rapproche avec raison la grive du merle ; ce sont deux oiseaux qui se ressemblent, et qui vont presque toujours de compagnie. La grive, mâle et femelle,

tures; mais sa voix ne varie pas. [2] Le rossignol ne cesse de chanter quinze jours et quinze nuits de suite, à l'époque où la montagne se couvre de feuillage; plus tard, il chante encore; mais ce n'est plus de suite. A mesure que l'été s'avance, il a un autre chant; ce n'est plus sa voix si modulée, si forte, si répétée; elle est devenue tout unie. Le rossignol change en outre de couleur; aussi, durant cette saison, on lui donne en Italie un nom différent. D'ailleurs, cet oiseau ne se montre jamais longtemps, parce qu'il se retire.

[3] Les rouges-gorges (Erithacos) et les oiseaux

change de couleur d'une saison à l'autre; mais leur gazouillement ne change pas. Quelques espèces chantent très-rarement. Voir Buffon, tome XXI, p. 220, édit. de 1830.

§ 2. *Le rossignol.* On peut croire, d'après tout ce passage, que les Anciens admiraient le chant du rossignol autant que nous l'admirons. Mais ce que dit Aristote sur ce chant, non interrompu durant quinze jours et quinze nuits, ne doit, selon Buffon, s'appliquer qu'aux rossignols sauvages. Voir Buffon, tome XXIII, p. 70, édit. de 1830. — *A mesure que l'été s'avance...* Passé le mois de juin, le rossignol ne chante plus; il ne lui reste qu'un cri rauque, que Buffon compare à un croassement, *Ibid.*, p. 73. — *On lui donne en Italie un nom différent.* Buffon, *ibid.*, p. 73, confirme ceci en le répétant, sans dire qu'il l'emprunte au naturaliste grec. — *Il se retire.* Ou plutôt « il hiverne ». Le rossignol est très-solitaire; il arrive seul au mois d'avril et de mai; il s'en retourne seul, au mois de septembre. Voir Buffon, *ibid.*, p. 79. Ces époques d'arrivée et de départ varient avec les pays, et la saison. Voir plus haut, livre IV, ch. IX, §§ 14 et 18; voir aussi l'article de Pline, sur le chant du rossignol, livre X, ch. XLIII, p. 404, édit. et trad. E. Littré.

§ 3. *Les rouges-gorges.* Le mot grec est Erithacos; il aurait fallu peut-être le conserver, parce que l'identification n'est pas sûre; c'est ce qu'ont fait plusieurs commentateurs. Buffon ne doute pas que ce ne soit le rouge-gorge, tome XXIII, p. 142, édit. de

qu'on appelle queues-rouges se métamorphosent de l'un à l'autre. Le rouge-gorge est un oiseau d'hiver; le queue-rouge est un oiseau d'été; mais on peut assurer qu'il n'y a de différence entre eux que celle de la couleur, et pas d'autre. [4] On en peut dire autant des becs-figues et des têtes-noires qui se changent les uns dans les autres. Le bec-figue se montre aux approches de l'automne; la tête-noire se montre aussitôt que l'automne a touché sa fin. Ces deux-là encore ne diffèrent absolument entre eux que par la couleur et la voix. Que ce soit un seul et même oiseau, c'est ce qu'on a constaté en observant le changement dans les deux espèces, avant que ce changement ne fût passé à l'autre entièrement. [5] Il n'y a rien d'étonnant d'ailleurs à ce que, dans ces oiseaux, la voix et la couleur changent à ce point, puisque en hiver la tourterelle ne roucoule plus. Parfois ce-

1830. — *Queues-rouges*. C'est la traduction littérale de l'expression du texte, composée de même étymologiquement. Buffon dit : Rouges-queues, tome XXIII, p. 142, édit. de 1830.

§ 4. *Des becs-figues*. Le mot grec est Sycalis; et l'identification est incertaine. C'est peut-être une espèce de mésange, Parus palustris. — *Têtes-noires*. C'est la traduction littérale du mot grec; on pourrait traduire de plus près encore par Aigrettes-noires. Buffon croit que c'est la mésange à tête noire, *Ibid.*, p. 143. — *Qui se changent les uns dans les autres*. C'est la tournure même du texte; l'expression pourrait être plus correcte; mais le sens en est évident. — *C'est ce qu'on a constaté*. On voit que les observateurs étaient, dans l'Antiquité, aussi attentifs que nous pouvons l'être.

§ 5. *La tourterelle ne roucoule plus*. Il paraît bien en effet que la tourterelle cesse de roucouler

pendant, par de très-beaux jours en hiver, elle se fait entendre, à la grande surprise des témoins de ce phénomène. Puis, au printemps, la tourterelle recouvre la voix. Du reste, c'est surtout à l'époque de l'accouplement que les oiseaux, en général, ont leurs chants les plus forts et les plus variés.

[6] Le coucou est encore un des oiseaux qui changent de couleur; et il ne s'annonce plus par son cri, quand approche le moment où il va disparaître. C'est à la canicule qu'il disparaît; et il se montre jusqu'au lever de cette constellation, à partir du printemps où on commence à le voir. L'oiseau que quelques-uns nomment l'œnanthe disparaît au lever de Sirius, et paraît quand il se couche, fuyant tantôt le froid, et tantôt la chaleur. [7] La huppe change aussi de couleur et d'aspect, comme Eschyle l'a dit dans les vers suivants :

« Il a varié les couleurs de la huppe, qui a été

à partir de septembre jusqu'au retour du printemps. — *A l'époque de l'accouplement*. L'observation est très-exacte; et elle a été répétée bien des fois.

§ 6. *Le coucou... c'est à la canicule...* Il n'est pas très-certain que les époques indiquées ici soient fort exactes, pour l'apparition et la disparition du coucou, sous le climat de la Grèce. — *Il ne s'annonce plus.* MM. Aubert et Wimmer proposent de retrancher la négation que donnent tous les manuscrits; je crois qu'il n'y a pas à changer la leçon vulgaire, quoique l'expression du texte ne soit pas d'ailleurs très-correcte. — *L'œnanthe.* On ne sait pas précisément quel est cet oiseau; il n'est pas nommé ailleurs qu'ici.

§ 7. *La huppe.* La zoologie moderne a conservé en partie le mot grec, en distinguant une espèce de huppe, la huppe commune, sous le nom d'Upupa epops. — *Eschyle.* Voir le fragment 341, p. 257, édit. Firmin-Didot. Il est très-probable que, dans les

« le témoin de ses propres forfaits, et il nous a « montré cet oiseau hardi des rochers revêtu de « toute son armure. Dès que le printemps paraît, « la huppe déploie l'aile d'un busard-blanc; car « elle nous fait voir deux formes : celle de son « enfance et la sienne, quoique toutes deux ne « viennent que d'une seule source; mais au début « de l'automne, quand l'épi commence à jaunir, « c'est un plumage moucheté qui la couvre de « nouveau. Dans sa haine implacable des lieux « qu'elle connaît, elle fuit toujours vers d'autres « lieux, ne cherchant que les rochers déserts et « les sombres forêts. »

[8] Il y a des oiseaux qui se roulent dans la poussière; d'autres aiment à se baigner; il en est d'autres qui ne se roulent, ni ne se baignent. Ceux qui ne volent pas bien, et qui restent à terre, se

vers d'Eschyle, il y a une allusion à des croyances populaires sur la huppe; mais il est difficile de savoir la part qu'on doit faire en ceci à la realité. Pline, livre X, ch. XLIV, p. 405, édit. et trad. E. Littré, rappelle brièvement ce passage d'Eschyle, pour établir seulement que la huppe change de forme. Les vers du poète sont obscurs; et je n'en ai peut-être pas bien saisi le sens. La huppe passe pour être fort sale dans toutes ses habitudes, et on la prend encore aujourd'hui dans quelques pays pour un oiseau de mauvais augure. Buffon, tome XXIV, p. 288, lui a consacré une longue étude.

§ 8. *Il y a des oiseaux...* On a remarqué avec raison que ces observations ne tiennent en rien à ce qui précède. Elles sont d'ailleurs exactes, en général. — *L'attagen.* On ne sait pas précisément quel est cet oiseau; il est déjà nommé plus haut, ch. XIX, § 6. Cuvier, *Règne animal*, I, p. 483, croit que c'est un Ganga, espèce de perdrix. Ce nom a été donné, dans la zoologie moderne, à une espèce d'insecte; voir la

roulent dans la poussière volontiers, comme la poule, la perdrix, l'attagen, l'alouette, le faisan. Quelques-uns de ceux qui ont les ongles droits, et tous ceux qui vivent le long des rivières, aux bords des étangs ou de la mer, aiment à se baigner. Il y en a qui aiment les deux, la poussière et l'eau, tels que le pigeon et le moineau. La plupart des oiseaux à serres recourbées n'ont, ni l'une, ni l'autre de ces habitudes.

[9] Voilà ce que sont ces différents oiseaux; mais il en est quelques-uns, parmi les petits, qui présentent cette particularité de faire du bruit par leur derrière, ainsi qu'en font les tourterelles. Les oiseaux de ce genre se donnent un mouvement violent dans ces parties inférieures du corps, en même temps qu'ils font entendre leur voix.

Zoologie descriptive de M. Claus, p. 642. — *La plupart.* Il paraît que l'aigle fait exception, et qu'il se baigne assez souvent.

§ 9. *De faire du bruit par leur derrière.* Il paraît qu'un bruit de ce genre se produit dans la tourterelle, parce qu'elle respire très-rapidement en roucoulant. Cette propriété singulière de quelques oiseaux ne semble pas avoir été étudiée récemment par les zoologistes. Voir la note, à la fin du chapitre précédent sur le désordre de ces derniers chapitres de l'Histoire des Animaux.

LIVRE X

APOCRYPHE

FIN

DU TROISIÈME ET DERNIER VOLUME.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES MATIÈRES DE L'*HISTOIRE DES ANIMAUX*.

N. B. — Le premier chiffre romain indique le livre; le second chiffre romain indique le chapitre; le chiffre arabe indique le paragraphe; *n* signifie Note; P. signifie la Préface; D. signifie la Dissertation sur la composition de l'*Histoire des Animaux*.

A

Abandon, que le coucou fait de ses petits; cause de cet abandon, IX, XX, 4.

Abdère, petite ville de Thrace, patrie de Démocrite, P. LXI.

Abeille, son genre de vie, I, I, 13; — n'a pas de sang; nombre de ses pattes, I, III, 5; I, V, 1; — sa nourriture; sa délicatesse, VIII, XIII, 1; — son organisation, I, V, 7 à 13; — perte de son aile; de son aiguillon; sa mort, III, X, 21; — son genre; insecte pourvu d'ailes, IV, I, 6.

Abeille-Reine, bruit très-spécial qu'elle fait entendre la veille de l'essaimage; lieu de sa fécondation; son départ de la ruche, IX, XXVII, 23, *n*.

Abeilles et oiseaux, différence de leur mouvement, I, I, 17.

Abeilles, leur nourriture; leur demeure, I, I, 21, 22; — leur aiguillon à l'intérieur; leurs ailes, IV, VII, 5, 6; — leurs sens; sens particulier du goût chez ces insectes, IV, VIII, 20, 23; — bruit qu'elles produisent, IV, IX, 3, 4; — signes incontestables de leur sommeil IV, X, 9; — leurs métamorphoses, V, XVII, 7; — systèmes divers sur la manière dont elles se reproduisent, V, XVIII, 1; — curiosité de l'Antiquité pour leur travail; époque à laquelle on sait quelle est exactement leur génération, V, XVIII, 1, *n*; — quatre espèces; leur travail, V, XIX, 1, 4; — les prétendues mères; accouplement prétendu des bourdons et des abeilles; lieux de la ruche où elles naissent; leur aiguillon, V, XVIII, 2, 3; — larves des abeilles; leurs excréments; durée de leur existence, V, XIX, 8, 9, 10.

Abeilles, singulières du Pont-Euxin, du Thermodon et d'Amisos, V, XIX, 11, 12; — détails

peu exacts sur la durée de leur vie, V, XIX, 11, *n;* — observations décisives sur la durée de leur retraite, VIII, XVI, 4; — maladies des abeilles; bêtes qui détruisent leurs gâteaux de cire et rendent les essaims malades; — la rouille des fleurs leur est nuisible, VIII, XXVI, 2, 4; — effet que produit sur elles la chaleur de l'huile, VIII, XXVI, 4, *n;* — avec les fourmis, sont les plus laborieux insectes parmi tous les animaux; leur habileté à trouver leur vie, IX, XXVI, I; — leur nourriture; une foule de phénomènes variés dans leurs travaux et dans leur vie, IX, XXVII, 4, 6; — étude sur cet insecte, un des plus admirables de la création et un des plus utiles à l'homme; observations très-nombreuses sur leur travail, IX, XXVII, 6, *n;* — leurs subdivisions, IX, XXVII, 15, *n;* —

Abeilles (les différentes espèces d') et de rois, IX, XXVII, 15; — grande différence entre elles; abeilles longues, IX, XXVII, 16, 17.

Abeilles ouvrières, leur guerre contre les Voleuses et les bourdons; répartition des travaux entre elles, IX, XXVII, 19, 25.

Abeilles ouvrières, leur organisation, qui leur permet de se débarrasser des mâles, IX, XXVII, 14, *n;* — leur lutte contre les bourdons, IX, XXVII, 21, *n.*

Abeilles (guerre des petites) contre les grosses, IX, XXVII, 21.

Abeilles (ennemis des), oiseaux et insectes; leur dard, sa perte les fait mourir; leur extrême propreté dans leur ruche, IX, XXVII, 29, 30, 31; — leur nourriture; leur courage indomptable, leur propreté; leur nourriture artificielle; leur intelligence, IX, XXVII, 28 à 34, *n.*

Abeilles (maladies des), leurs précautions contre le vent; variations dans leur travail; leur discipline absolue, IX, XXVII, 37, 42; — étude et description de leurs maladies, IX, XXVII, 36, *n;* — observations qui font supposer qu'elles entendent les sons et les distinguent nettement, IX, XXVII, 42, 43, *n;* — leurs pressentiments pour le mauvais temps et la pluie, IX, XXVII, 46.

Abondance proportionnelle des menstrues dans la femme, comparativement à toutes les autres espèces d'animaux, VII, II, 6, 7; — du sperme chez les hommes; elle varie selon les tempéraments, VII, II, 8; — du lait des femmes; elle cause parfois des tumeurs au sein, VII, X, 1; — plus ou moins grande des guêpes, IX, XXVIII, 12.

Académie française, son dictionnaire, cité sur la définition des crustacés, I, VI, 2, *n;* — citation d'une phrase sur la présure, empruntée à Aristote, III, XVI, 12, *n.*

Acalèphes (orties de mer), leur classification; leurs espèces confondues par Aristote; distinction qu'on en a faite au-

jourd'hui; leur forme, IV, VI, 5, *n*; — leur nature charnue, VIII, I, 6; — leur nourriture, VIII, III, 3; — leur organisation bizarre, VIII, III, 3, *n*.

Acaris, insectes des bois et des livres; leur formation et leur nature, V, XXVI, 2.

Acéphales testacés, leur fécondation, IV, XI, 1, *n*.

Accouchement des femmes; douleurs qui l'accompagnent, VII, VIII; — difficulté et rôle de la respiration à ce moment, VII, VIII, 3, *n*.

Accouchements à diverses époques, VII, IV, 7; — extraordinaires d'une femme, qui a eu vingt enfants en quatre couches, VII, V, 2.

Accoucheuse, utilité de son intervention dans les cas difficiles, VII, IX, 1, 3; — ses fonctions; son devoir dans ses fonctions, VII, IX, 1, 3, *n*.

Accouplement des animaux qui urinent par derrière, V, II, 2; — des oiseaux en général, V, II, 3; — prolongé des chameaux. V, II, 6; — des éléphants; des phoques, V, II, 7; — des quadrupèdes ovipares; des serpents et des lézards, V, III, 1, 2; — des poissons; accouplement particulier des sélaciens, V, IV, 1; — des dauphins et des cétacés; des perdrix, V, IV, 4, 9; — des poissons ovipares, explications diverses sur ce sujet, V, IV, 7; — des mollusques, V, V; — des mollusques, point sur lequel Aristote est plus avancé que ses successeurs, V, V, 1, *n*; — des crustacés; mode et époque de cet accouplement; accouplement des crabes, V, VI, 1, 2; — des insectes; organisation toute spéciale et renversement des rôles, V, VII, 1; — particulier des araignées; résumé sur l'accouplement en général, V, VII, 3, 4.

Accouplement (époques de l') et de la naissance des insectes, V, VIII, 8.

Accouplement, et ponte unique, des oiseaux sauvages, V, XI, 1; — du chameau; de l'éléphant; âge et époque de cet accouplement, V, XII, 22, 23; — des sauterelles; des attelabes, V, XXIII, 1, 4; — des cigales, V, XXIV, 3.

Accouplement, et ponte, des oiseaux, et leurs époques diverses, VI, I, 1; — du pigeon, du ramier et de la tourterelle, VI, IV, 4; — du paon, VI, VIII, 1.

Acouplement (erreur sur l') des sélaciens, VI, X, 14; — des poissons, qui n'est pas toujours nécessaire pour qu'ils aient des œufs, VI, XII, 3; — de certains poissons d'eau douce, VI, XIII, 4; — des vivipares terrestres, VI, XVII; — des chevaux; ardeurs particulières des femelles des chevaux, VI, XVII, 6; — des taureaux, leurs habitudes particulières à cette époque, VI, XVII, 12, 13.

Accouplement (époque de l') de tous les animaux, en général,

c'est la nourriture des petits qui la règle, VI, XVIII, 1.

Accouplement et gestation des truies, VI, XVIII, 2; — des chiens et de leurs espèces diverses, VI, XX; — du taureau; époques diverses de cet accouplement, VI, XXI, 1, 6; — des chevaux; de l'époque de cet accouplement, VI, XXII; VI, XXII, 11; — des ânes, VI, XXIII; — du mulet, VI, XXIV; — des éléphants, VI, XXV, 2; — du cerf, VI, XXVI; — particulier de l'ours; époque de cet accouplement, VI, XXVII, 1, 2; — des lièvres, VI, XXVIII, 7.

Accouplement et nourriture des guêpes, IX, XXVIII, 9, 10.

Accouplement (ignorance sur l') des frelons et sur leur mode de reproduction, IX, XXIX, 6; — de l'éléphant, IX, XXXIII, 2.

Accouplements des animaux, leurs variétés, V, II, 1; — des ours, des hérissons terrestres, des cerfs, des vaches, des loups, des chats, V, II, 4, 5.

Accouplements (âge des) dans les individus de la même espèce, et des animaux de tout ordre, V, XII, 3, 9.

Accouplements (plusieurs) nécessaires pour féconder les brebis et les chèvres, VI, XIX, 1.

Accouplements (explication des) entre espèces différentes, VIII, XXVII, 11.

Accouplements des bâtards; possibilité de ces croisements, VIII, XXVII, 11, *n*.

Achaïe, ville de Crète, où il y avait des cerfs d'une espèce particulière, IX, VI, 6, *n*.

Achaînes (les biches dites), ont une matière analogue au fiel sous la queue, II, XI, 7.

Achaînes, nom donné à certaines biches; ces animaux se nommaient aussi les Spathinées; leurs grandes cornes; du fiel sous leur queue, II, XI, 7, *n*.

Acharnas, saison qui fait souffrir ce poisson, VIII, XX, 8.

Acharnas, dévore les bonitons, VIII, IV, 5.

Achéloüs, poissons de ce fleuve appelés le sanglier, le forgeron et le coucou; bruits divers qu'ils produisent, IV, IX, 6; — grandeur de ce fleuve, qui se nomme aujourd'hui l'Aspropotamo, IV, IX, 6, *n*; — fleuve de l'Acarnanie; son cours, IV, IX, 6, *n*; — Aujourd'hui l'Aspropotamo prend sa source dans le Pinde, en coulant du nord-ouest vers le sud-est; il se jette dans l'Adriatique, presque en face d'Ithaque, VI, XXVIII, 2, *n*.

Achètes, nom des grandes cigales qui chantent, V, XXIV, 1.

Achille (l'éponge d'), son organisation; sa rareté, V, XIX, 3, 5.

Actes et vie des animaux, VIII, I, 1; — qui, dans les manières de vivre des animaux, reproduisent souvent la vie même de l'homme, IX, VIII, 1; — changements réciproques que les actes exercent dans les animaux sur leur naturel et

que leur naturel exerce sur leurs actes, IX, xxxvi, 1.

Action du froid sur le sperme, et action de la chaleur, III, xvii, 2; — des opercules chez les crabes, IV, iii, 4; — de la respiration sur les femmes pendant leur accouchement, VII, viii, 3; — des saisons sur les animaux aquatiques, VIII, xx, 6, 7; — du bouillon-blanc sur les poissons, VIII, xx, 17.

Actions diverses des fourrages sur le lait et sur les mamelles, III, xvi, 15; — diverses des animaux, VIII, xiv, 1.

Adhérence au rocher et croissance des éponges, V, xiv, 7.

Admiration raisonnée de la nature chez Aristote et chez quelques Modernes, P. lxxxvii.

Adresse des animaux; des kypsèles à construire leurs nids, pour les soustraire aux hommes et aux bêtes, IX, xxi, 1; — du nautile pour descendre au fond de l'eau et remonter à la surface, où il marche à la voile, IX, xxv, 2, 4.

Adria (ponte des poules d'), leur nature et leur couleur, VI, i, 2; — nom de deux villes en Italie, l'une à l'embouchure du Pô, et qui a donné sans doute son nom à la mer Adriatique; l'autre dans le Picénum, VI, i, 2, *n*.

Adriatique (la mer), origine de son nom, VI, i, 2, *n*.

Ægithe et âne, manière dont ils se font la guerre, IX, ii, 8.

Ægithe, anthos et épinier, oiseaux en guerre perpétuelle entre eux, IX, ii, 15.

Ægithe, incertitude sur l'identification de cet oiseau, IX, ii, 15, *n*; — sa nourriture; nombre de ses petits; il boite, IX, xvi, 4.

Ægocéphale, oiseau, n'a pas de rate, — position de sa vésicule du fiel, II, xi, 5, 13; — difficulté de désigner précisément cet oiseau; ressemblance prétendue de sa tête avec celle de la chèvre, II, xi, 5, *n*; — largeur et développement de son œsophage, II, xii, 27.

Ægolie, oiseau de proie en guerre avec le Calaris, qu'il dévore, IX, ii, 7.

Ægype, oiseau de proie en guerre avec l'émerillon; motifs de leurs luttes, IX, ii, 10, 14.

Ælien ou Élien, son ouvrage de la Nature des Animaux, cité sur la cécité de la chèvre; expression dont il se sert, II, xxi, 2, *n*; sa reproduction d'un passage d'Aristote sur les cantharides, V, xvii, 17, *n*; cité sur la nourriture des jeunes abeilles; il emprunte la meilleure partie de son étude à l'ouvrage d'Aristote, IX, xxvii, 25, *n*; — vivait sous Alexandre Sévère, au iii[e] siècle; détails qu'il a empruntés d'Aristote sur le chameau et le cheval, IX, xxxiv, 2, *n*; — cité sur l'amour des dauphins pour leurs petits, et sur leur prétendue piété envers les morts, IX, xxxv, 1, *n*; — du troi-

sième siècle de notre ère; la manière dont il rédige ses ouvrages; citations qu'il fait d'Aristote en le nommant; témoignage sur l'authenticité du livre VII, et sur sa vraie place, D.; — sa citation du huitième livre de l'Histoire des Animaux, appuyant l'opinion de Gaza sur le rang assigné au septième; D. CCIX. Voir Élien.

Affection singulière et dévouement des juments pour les poulains, IX, v, 2.

Affections maladives auxquelles les femmes sont moins sujettes que les hommes, III, XIV, 10.

Affections de l'âme auxquelles les animaux participent, IX, I, 1.

Agassiz (M.), sa conclusion, contre Cuvier et Valenciennes sur le glanis d'Aristote, est insérée dans le Recueil de l'Académie américaine des arts et sciences, II, IX, 7, *n;* classifications zoologiques énumérées par lui, P. CX.

Age où les accouplements ont lieu dans les individus de la même espèce, et dans les animaux de tout ordre, V, XII, 3, 9; — influence des lieux sur cet âge, qui varie beaucoup, V, XII, 11; — époque de l'accouplement de l'éléphant, V, XII, 23; — du pigeon, du ramier, et de la tourterelle, VI, IV, 4; — de l'accouplement du paon, VI, VIII, 1.

Age des chevaux; manière de le connaître à leurs dents, VI, XXII, 10; — des quadrupèdes, manière de le reconnaître, VI, XXIV, 4.

Ages, le sang selon les âges, dans la première jeunesse, dans la force de l'âge, chez les vieillards, III, XIV, 11.

Ages et Saisons, pour l'accouplement des animaux, V, VIII; — convenables pour l'union des sexes, VII, I, 13.

Agrigente, patrie d'Empédocle, P. LVII.

Aigle (l'), son organisation, I, v, 7 à 10; la nature de ses ongles, III, IX, 6; — nombre de ses œufs; chasse toujours un de ses petits; sa difficulté à les nourrir; intervention de l'orfraie; — durée de l'incubation, VI, VI, 1, 2; — erreur d'Hérodote sur cet oiseau, VIII, XX, 2; — en guerre avec tous les oiseaux; manière dont il attaque et tue le héron, IX, II, 10; — ses espèces très-nombreuses, IX, XXII, 1 et suiv.; — heures de la journée où il se livre à la chasse; son bec dans sa vieillesse, et fable à ce sujet; — sa prévoyance et provisions qu'il fait pour ses petits; endroits où il fait son nid, IX, XXII, 7, 8; — manière dont il emporte sa proie; sa façon de chasser les lièvres, et causes de ses précautions; — le seul oiseau divinisé par les hommes; sa longévité, IX, XXII, 10, 11; — oiseau de Jupiter; durée de sa vie d'après Buffon, IX, XXII, 11, *n;* — causes de sa cruauté envers

ses petits; son naturel jaloux, IX, xxiii, 4; — cause qui lui fait chasser ses petits, IX, xxiii, 4, *n*.

Aigle-cigogne, couleur de sa tête et de ses ailes; il est le plus grand de tous les aigles; sa ressemblance avec le vautour; ses demeures; sa lâcheté; ses aliments, IX, xxii, 4.

Aigle de mer, sa vue perçante; il dresse ses petits, dit-on, à regarder le soleil; sa manière de chasser les oiseaux de mer, IX, xxiii, 5.

Aigle de mer ou Balbuzard, erreur populaire répétée par Aristote sur cet oiseau; sa nourriture, IX, xxiii, 5, *n*.

Aigle marin, endroit où il se tient habituellement; chasse qu'il fait aux oiseaux de marais, VIII, v, 14; — application de ce mot, dans la zoologie moderne, à une espèce de Pygargue, VIII, v, 14, *n*.

Aigle marin, espèce de poisson, classé parmi les sélaciens; son accouplement, V, iv, 3.

Aigle noir, le plus petit et le plus fort des aigles; ses demeures; appelé aussi le tueur de lièvres; ses soins pour ses petits; rapidité de son vol; son caractère; sa voix, IX, xxii, 3.

Aigles noirs, leur soin pour leurs petits, VI, vi, 4.

Aigles et serpents, cause de leur guerre, IX, ii, 4.

Aigles, leur constitution; leur nourriture, VIII, v, 1; — les véritables aigles, IX, xxii, 1, *n*.

Aigles de mer, aigles-francs, les seuls oiseaux dont la race soit absolument pure; ce sont les aigles les plus grands; leur couleur; leur rareté, IX, xxii, 5, 6.

Aiguille, poisson, position de sa vésicule du fiel, II, xi, 15; — époque du frai, V, ix, 7; — poisson désigné sous ce nom, VI, xii, 6, *n;* — sa ponte particulière; sa ressemblance avec les serpents dits Aveugles, VI, xii, 7; — pond tard; est déchiré par la grosseur de ses œufs, VI, xvi, 8.

Aiguillon des insectes à l'intérieur ou à l'extérieur, IV, vii, 5.

Aile et aiguillon de l'abeille, qui ne repoussent plus une fois arrachés, III, x, 21.

Ailes des insectes, avec fourreau ou sans fourreau, IV, vii, 6.

Aire ou nid d'Aigle, sa construction; application du mot d'aire; — durée de ce nid, IX, xxii, 8, 11, *n*.

Albert-le-Grand et Schneider, cités sur divers changements adoptés par MM. Aubert et Wimmer, I, viii, 3, *n;* — sa traduction autorisant M. Aubert et Wimmer à changer le texte, VI, viii, 4, *n;* — sa remarque sur une leçon, qui selon lui est la vraie, VI, ii, 2, *n*; — cité sur une négation, VI, xxi, 4, *n;* — cité sur les époques diverses de la naissance du fœtus humain, VII, iv, 10, *n;* — cité à l'appui des

variantes sur un passage, IX, VI, 5, *n*.

Albert-le-Grand, son ample commentaire sur les livres d'Aristote; — ses labeurs; professeur à Cologne, et à la Montagne Sainte-Geneviève de Paris, P. XCV.

Alcibiade, mort dans les montagnes d'Arginuse, VI, XXVI, 6; — la tradition le fait mourir, contrairement à l'assertion d'Aristote, dans un bourg de la Phrygie, assassiné par Pharnabase, sur l'ordre des Lacédémoniens, VI, XXVI, 6, *n*; — tué, vers la fin de la guerre du Péloponnèse, 404 av. J.-C., VI, XXIX, 5, *n*.

Alcman, le poète, mort d'une maladie qui engendre les poux, V, XXV, 3; — originaire de Lydie, vécut à Sparte; le premier poète lyrique; son génie; époque probable à laquelle il vivait, V, XXV, 3, *n*.

Alcméon de Crotone, son erreur sur l'organe de la respiration des chèvres, I, IX, 1; — sa théorie refutée par Aristote, I, IX, 1, *n*; — cité sur la puberté, VII, I, 2; — compté par Aristote dans sa Métaphysique parmi les Pythagoriciens, plus jeune que Pythagore; médecin, amené à traiter de la nature de l'homme, à tous les âges, VII, I, 2, *n*.

Alcméon de Crotone, médecin; disciple de Pythagore; a le premier osé faire des dissections; ses connaissances zoologiques, psychologiques et métaphysiques; ses doctrines; théories réfutées par Aristote, et d'autres dont il le loue; sa charmante comparaison, P. LVI; — médecin de Crotone, et disciple de Pythagore, a pratiqué l'anatomie le premier, P. LVII.

Alcyons ou Halcyons, endroits qu'ils habitent; distinction des deux espèces d'alcyons; leur nourriture, VIII, V, 12. Voir Halcyon.

Aldes, leur édition d'Aristote citée sur une addition supprimée par la plupart des éditeurs, I, I, 23, *n*; — citée sur le déplacement et l'ordre d'un chapitre, IX, XXXVII, 1, *n*.

Aldrovande, son interminable compilation comparée à l'ouvrage d'Éd. Wotton, P. XCVIII.

Alexandre, sa route à travers l'Arachosie pour se diriger vers l'Inde, II, II, 6, *n*; — renseignements que son expédition dans l'Inde avait fait pénétrer dans la Grèce, sur la fureur des éléphants à l'époque du rut, VI, XVII, 5, *n*; — cité sur des remèdes indiqués à la Grèce par ses compagnons pour les maladies des éléphants, VIII, XXV, 2, *n*; son expédition dans l'Inde citée pour des renseignements sur des accouplements bâtards, VIII, XXVII, 11, *n*; — citée sur la connaissance qu'à eue la Grèce des mœurs des éléphants, IX, II, 16, *n*.

Alexandre, tradition recueillie par Pline sur ses envois pré-

sumés à Aristote, pour lui faciliter ses investigations d'histoire naturelle; — son admiration pour Pindare, et l'Iliade d'Homère, P. LXXIX.

Algue noire, pousse près de terre; autre algue, sa ressemblance avec les plantes sauvages, VIII, XV, 1.

Alimentation, son influence sur les chairs, III, XII, 2; — de la cigale, IV, VII, 11.

Alimentation (reproduction et) des petits de tous les animaux, VIII, I, 8, 9; — des poissons, VIII, IV.

Aliments ordinaires du cochon pour l'engraisser, VIII, VIII, 4; — pour engraisser les bœufs, VIII, IX, 2.

Aliments (choix des) des bêtes de somme, VIII, X, 2; — saupoudrés de sel engraissent les moutons et les chèvres, VIII, XII, 3; — leurs effets divers sur les porcs, VIII, XXI, 5; — des abeilles, IX, XXVII, 4, 5.

Allaitements d'enfants faits par des hommes; cas cités par les dictionnaires de médecine, III, XVI, 6, *n*. Voir Lait.

Allure naturelle du lion et du chameau, II, I, 12, *n*.

Allures fières et tranquilles du lion devant le chasseur, IX, XXXI, 2, 3.

Alopéconnèse, poissons qui se trouvent près de cette ville, VIII, XV, 3; — ou île du Renard, ville de la Chersonnèse de Thrace, fondée par des Éoliens, VIII, XV, 3, *n*.

Alouette et tétrix, endroit où ces oiseaux contruisent leurs nids, VI, I, 5.

Alouette (retraite de l'), VIII, XVIII, 2; — niche sur le sol, IX, X, 1.

Alouettes (deux espèce d'), leur genre de vie; celles que l'on mange, IX, XIX, 6.

Altération du sang et maladies qu'elle produit, III, XIV, 8; — de la voix chez les jeunes gens à l'époque de la puberté, VII, I, 3; — des plumes chez les oiseaux quand ils sont malades, VIII, XX, 3; — et destruction des gâteaux de cire des abeilles, IX, XXVII, 18.

Alvéoles (construction des) pour les abeilles, pour les Rois et pour les bourdons; — procédés de construction, IX, XXVII, 6, 7; — comparaison de leur disposition à des stalactites, pendants du haut d'une voûte, IX, XXVII, 8, *n*; — égalité de leur forme, IX, XXVII, 16, *n*.

Ame, affections auxquelles participent les animaux, IX, I, 1.

Ame, ou principe vital; — sa définition d'après Aristote; — distinction de l'âme et du corps en histoire naturelle, P. CXXVIII.

Ame (le traité de l'), cité sur la réfutation de la physiologie du Timée, P. LXXVI.

Ame, traité de l'âme d'Aristote, cité sur le problème de la vie universelle et l'étude du principe vital, P. CLV.

Ame (traité de l'), cité sur la sen-

sibilité du toucher chez les animaux, IV, VIII, 24, *n*; — appuie l'authenticité de l'Histoire des Animaux, D.; cité, P. XXVIII.

Améliorations dans la pêche des pourpres, V, XIII, 7. Voir Pourpres.

Amertume des intestins des cerfs, II, XI, 9.

Amies ou bonitons, identification de ces poissons, VI, XVI, 11, *n*.

Amisos, abeilles singulières de ce pays, V, XIX, 12.

Amphibies, classe dont ils font partie, VIII, II, 3, *n*.

Amphibies, leur nature étrange; — influence considérable du moindre changement dans leur corps; exemple de la castration, VIII, II, 9, 10.

Amphore, était à peu près de la contenance de dix à quinze litres, III, XVI, 13, *n*.

Analogie des parties dans les animaux, pour des genres différents, I, I, 4, 8; — de la forme du singe avec la forme humaine, II, V, 3.

Analogies, entre les sélaciens et les poissons, III, VII, 9; — des polypes avec le limaçon, IV, I, 23; — des parties extérieures des crustacés et des testacés, IV, IV, 10.

Analyse sommaire de l'Histoire des Animaux, P. XXVIII.

Analyses zoologiques poussées, dès le temps d'Aristote, aussi loin qu'on le pouvait sans le secours du microscope, III, I, 19, *n*.

Analyse anatomique d'Aristote n'est pas poussée aussi loin qu'on l'a fait plus tard; mais la méthode est la même, IV, II, 18, *n*.

Analyse de l'Histoire des Animaux d'Aristote, montrant toute la pensée de l'auteur, et l'ordre certain dans lequel il a voulu la présenter, D. CCIV.

Analytiques, Derniers, cités sur Bryson, VI, V, 1, *n*.

Anaphalantiasis, ou dépouillement des sourcils, III, X, 11.

Anatomie et physiologie, discussions sur toutes les questions de ces sciences du temps d'Aristote, qui y fait souvent allusion, I, XIV, 7, *n*; — détails attestant des observations anatomiques faites avec grand soin par Aristote, II, XI, 5, *n*; — initiative de ses observations et de ses reproductions par le philosophe grec, III, I, 15, *n*.

Anatomie moderne (distinction que l') fait des veines, prenant pour limite le diaphragme, IV, IV, 1, *n*.

Anatomie (partie de l'), que les Modernes ont appelée l'arthrologie, IV, V, 3, *n*; — détails qui attestent les nombreuses et profondes recherches d'Aristote, IV, VI, 21, *n*; — attention d'Aristote pour l'anatomie des crabes, IV, III, 5, *n*; — observations sur les organes des crustacés, IV, IV, 22; — sur

la forme des animaux parasites, IV, IV, 29; — de l'oursin, poussée très-loin par Aristote, IV, V, 5, *n*.

Anatomie, pratiquée par Aristote; ses observations expliquées par des descriptions et par des dessins, P. CLXIII; — progrès qu'elle a faits dans l'école Alexandrine; comparaison de l'anatomie antique à la nôtre, P. CLXV; — Aristote avait composé des recueils spéciaux de cette science, qui ne sont pas parvenus jusqu'à nous; il les mentionne dans plusieurs de ses ouvrages, P. CLXV.

Anatomie d'Aristote (l'), expliquée par des dessins et des descriptions, P. CLXVI.

Anatomiques (détails) qui prouvent qu'Aristote avait disséqué des caméléons, II, VII, 6, 7, *n*.

Anatomie, pratiquée constamment par Aristote, I, XIII, 1, *n*; — distingue aujourd'hui trois membranes pour le centre céphalo-rachidien, I, XIII, 3, *n*.

Anatomie du cerveau, science délicate et complexe; difficulté de l'expliquer, I, XIII, 6, *n*; — Anatomie, d'Aristote, P. CLXVI.

Anatomie moderne, distingue trois parties dans la main; d'où viennent ces distinctions, I, XI, 3, *n*; — ce qu'elle appelle le Bassinet, ou peut-être le hile entier du rein, I, XIV, 13, *n*.

Anatomie moderne, citée sur la grande veine qu'elle appelle encore Azygos, I, XIII, 10, *n*.

Anatomie, les traités spéciaux d'Aristote ne sont pas parvenus jusqu'à nous; ouvrage appuyant l'authenticité de l'Histoire des Animaux, D. CCXVI; P. CLXVI. Voir Aristote.

Anatomie comparée de M. Gegenbaur, citée sur le système des dents dans toute la série animale, II, III, 15, *n*; citée sur la description de l'épiglotte chez les oiseaux et chez les reptiles, II, VIII, 8, *n*; — citée sur des dents des amphibies et des serpents, II, IX, 10, *n*; — citée sur la petitesse de la rate et du foie, II, XI, 5, *n*; — citée sur la vésicule biliaire, dans les oiseaux et dans les poissons, II, XI, 7, 11, *n*; — citée sur la différence des estomacs du porc et du chien, II, XII, 13, *n*; — citée sur les testicules des serpents, II, XII, 17, *n*; — citée sur les trois parties de l'estomac des oiseaux, II, XII, 26, *n*; — citée sur les organes urinaires des vertébrés, et sur les testicules des serpents, III, I, 3, 4, *n*.

Anatomie descriptive de M. A. Jamain, citée sur la composition de la verge dans l'homme, II, III, 8, *n*.

Anatomiques (recherches) étendues et très précises; détails qui les attestent, II, XII, 27, *n*.

Anatomiques et physiologiques (observations) sur l'organisation des oiseaux, III, I, 9, *n*.

Anatomiques (préparations) d'A-

ristote, faites avec autant de soin que les nôtres, III, IV, 4, *n*.

Anatomiques (études) sur la structure des téthyes, IV, VI, 3 et *n*.

Anatomiques (détails) qui prouvent avec quel soin Aristote avait étudié les coquillages marins, IV, IV, 12, *n;* — détails curieux sur le carcinion, ou petit crabe, IV, IV, 25, *n*.

Anatomiques (observations) poussées fort loin par Aristote dans son étude sur les œufs de poissons, VI, X, 2, *n*.

Anatomiques (recherches) sur les sélaciens, poussées fort loin, VI, X, 12, *n;* — études profondes sur la nature de l'homme, VII, I, 7, *n*.

Anatomistes modernes, ce qui leur fait dire que le cœur est « un muscle creux », I, XIV, 2, *n;* — leur remarque sur le foie, I, XIV, 11, *n;* — constatent la mesure des derniers canalicules du poumon, III, III, 8, *n;* — cités sur la nature du liquide que sécrète la membrane synoviale, III, V, 4, *n;* — nombre d'os qu'ils comptent dans l'homme; commencent l'ostéologie par la colonne vertébrale, III, VII, 1, *n*.

Anaxagore de Clazomène, magnifique éloge qu'Aristote a fait de lui ; — proclame l'action de l'Intelligence dans le monde ; — ses théories zoologiques réfutées par Aristote; son rang en métaphysique et en zoologie, P. LIX; — proclame l'intervention de l'Intelligence qu'aucun de ses prédécesseurs n'avait aperçue dans l'univers, P. LIX ; — a soulevé la question de la prééminence de l'homme ; — son opinion sur la cause de la supériorité de l'homme, citée dans le Traité des Parties des Animaux, P. CXXXVI.

Anciens (les), cités sur le phlegme, qu'ils faisaient venir de la tête, I, I, 9, *n;* — ont connu la méthode d'observation, I, VI, 10, *n;* — nous avaient devancés dans l'idée de l'Illustration, I, XIV, 18, *n;* — importance qu'ils attachaient à l'étude des animaux à pied fourchu, II, II, 15, *n;* — leurs connaissances sur l'éléphant plus étendues que celles de nos naturalistes, II, III, 6, *n;* — croyaient que les crocodiles manquaient de langue, II, VI, 2, *n;* — faisaient des expériences anatomiques comme les Modernes, II, XI, 10, *n;* — essayaient de pratiquer la taille, même avant Hippocrate, III, XI, 4, *n;* — plus superstitieux que nous, III, XVI, 7, *n ;* — leur connaissance de l'histoire du thon plus avancée que celle de notre temps, V, IX, 2, *n;* — n'avaient pas le microscope leur erreur sur l'origine des buccins et des pourpres, V, XIII, 2, *n;* — leur étude sur la conformation de l'éponge, si difficile à comprendre qu'aujourd'hui même on la connait encore moins qu'on ne voudrait, V, XIV, 7, *n;* — mangeaient les cigales, V, XXIV,

4, *n*; — leur usage, pour hâter la maturité des figues, arrivé jusqu'à nos temps, V, xxvi, 4, *n*; — leur soin à disséquer les animaux qu'ils voulaient étudier plus particulièrement, IX, viii, 5, *n*; — leur cruauté envers certains oiseaux devançant la nôtre, IX, viii, 6, *n*; — incertitude sur ce qu'ils prétendaient désigner par le cinnamome, IX, xiv, 4, *n*; — leur admiration du chant du rossignol, IX, xxxviii, 2, *n*; — exactitude qui leur faisait défaut dans la rédaction de leurs ouvrages. — Leurs mérites de modestie, D. ccxv, P. lxxxviii.

Anciens et modernes, comparaison de leur savoir sur le frai des poissons, V, ix, 9, *n*.

Anciens, leur amour de la nature, P. lxxxvii.

Andronicus de Rhodes, essaye de classer systématiquement les œuvres d'Aristote, D. cxciv; — impossibilité de savoir le résultat qu'ont obtenu ses remaniements des manuscrits d'Aristote, D. cxciv.

Ane-indien, n'a qu'une seule corne et un seul sabot; il a un osselet, II, ii, 14; — animal fabuleux; supposé par quelques auteurs être le Rhinocéros de l'Inde ou de Java; ignorance sur cet animal; description qu'en donne Ctésias, II, ii, 14, *n*.

Ane (l'), chute de ses premières dents, II, iii, 16; — n'a pas de fiel, II, xi, 7; — nature de son sang, III, xiv, 5; — nature de son lait, III, xiv, 3; — âge de l'accouplement du mâle et de la femelle, V, xii, 14; — n'a, ni poux, ni tiques, V, xxv, 5; — âge de la saillie; intervalle entre les pertes de ses premières dents; ses marques, VI, xxiii, 1; — n'a qu'une seule maladie, qui n'est pas tout d'abord mortelle, et qui l'est ensuite selon les parties qu'elle affecte; — ne supporte pas le froid, VIII, xxiv, 1, 2; — d'Illyrie, de Thrace, d'Épire, VIII, xxvii, 7; — motifs pour lesquels il est l'ennemi du côlôte et de l'épinier, IX, ii, 12, 14.

Ane et ægithe, manière dont ils se font la guerre, IX, ii, 8.

Ane-marin, espèce de poisson; époque et durée de sa retraite, VIII, xvii, 7; — incertitude sur l'identification de ce poisson, VIII, xvii, 7, *n*; — son intelligence à se procurer sa vie, IX, xxv, 5; — classification de ce poisson, IX, xxv, 5, *n*.

Anémie, cause de cette maladie si fréquente de nos jours, III, xiv, 8, *n*.

Anes (croisements des) et des chevaux; avortements qu'ils causent; — influence de la femelle sur les dimensions, la forme et la force des petits; — précautions à prendre pour les croisements, VI, xxii, 4, 5; — élevés dans les haras de chevaux, VI, xxiii, 6; — influence de la boisson sur ces animaux; — choix de leurs aliments, VIII, x, 1, 2.

Anesse, durée de sa gestation;

— son lait; elle se cache pour mettre bas; — durée de sa vie, VI, xxiii, 2, 3, 4.

Anguille, position de ses nageoires, I, v, 2; — nombre de ses ouïes; — sa peau lisse, II, ix, 4, 7, 9; — position de sa vésicule du fiel; — II, xi, 11; — son œsophage peu développé, II, xii, 4; — n'a point du tout d'œufs, III, x, 1; — peu de graisse à l'épiploon, III, xiii, 4; — manière de la pêcher, IV, iii, 15; — son organisation spéciale; — prétendue distinction du mâle et de la femelle, IV, xi, 3, 4; — son organisation particulière; quitte les eaux douces pour la mer, VI, xiii, 11.

Anguilles, distinction récente des anguilles mâles, IV, ix, 3, *n*; — la science moderne n'est guère plus avancée que ne l'était l'Antiquité sur leur reproduction, VI, xii, 1, *n*; — leur reproduction inconnue; — elles n'ont point d'accouplement ni d'œufs; leur naissance, VI, xv; — leur reproduction; — leur naissance toute particulière, VI, xv, 1, 3, *n*; — ordres qu'elles forment, VI, xvi, 12, *n*; — leur nourriture; manière de les conserver dans les viviers; nécessité de l'eau pure, VIII, iv, 9; — du Strymon, VIII, iv, 10; — nombre de jours qu'elles vivent hors de l'eau; — quantité d'eau nécessaire pour les garder; — durée de leur vie, VIII, iv, 11, 12, 13; — celles qu'on prend pour des femelles et qui ne diffèrent qu'en apparence, sont plus délicates, VIII, xxix, 6; — ignorance générale sur leur reproduction, VIII xxix, 6, *n*.

Animal étrange des Indes, nommé Martichore, décrit par Ctésias, II, iii, 15.

Animal (aucun) sauvage ne rumine, si ce n'est le cerf, IX, xxxvii, 9.

Animal aquatique, sa définition précise, VIII, ii, 6.

Animalcules dans les éponges, V, xiv, 5; — qu'on trouve dans les lainages; dans la cire; dans le bois et dans les livres; — nombre considérable de ces animalcules, V, xxvi, 1, 2; — particuliers des figuiers sauvages; leur utilité pour la maturation des fruits, V, xxvi, 4.

Animalcules spermatiques, découverts par Malpighi, Swammerdam et Leuwenhœck, P. xcix.

Animaux, variétés infinies dans la composition et décomposition de leurs parties, I, i, 1 et suiv.; — analogie de leurs parties pour des genres différents, I, i, 4 et suiv., 8; — ressemblance spécifique des parties dans les animaux, I, i, 4 et suiv.; — différences dans leur genre de vie, dans leurs actions, dans leur caractère et dans leurs parties, démontrées dans une esquisse générale, I, i, 1 à 27.

Animaux, leurs deux espèces; leur genre de vie, I, i, 11, 12; — quelques animaux étaient

plus nombreux du temps d'Aristote qu'au siècle de Strabon et qu'aujourd'hui en Europe, I, I, 12, *n;* — leur genre de vie, I, I, 13; — immobiles; animaux qui changent de place, I, I, 15 et suiv.; — ceux qui vivent en troupe et ceux qui vivent solitaires, I, I, 19 et suiv.; — parties qui leur sont communes, I, II, 1; — leurs chants et leur mutisme; leur caractère et leur façon de vivre, I, I, 24 à 27; — sens qui leur est commun à tous; du fluide dont ils ne peuvent être privés; animaux qui n'en ont pas, I, III; — vivipares, ovipares, ou larvipares, I, IV, 1 à 7; — pourvus de pieds; animaux sans pieds; animaux qui nagent, I, V, 1, 2; — leurs dimensions dans l'eau, ou sur terre, et selon les climats; moyens généraux de leur locomotion, I, V, 13, 14 et suiv.; — genres d'animaux les plus étendus; leurs divisions principales, I, VI, 1 à 10; — tous ont des yeux, excepté les crustacés, I, VIII, 4; — formes diverses de leur organe auditif; mobilité de leurs oreilles, I, IX, 4, 5; — distinctions qu'ils n'ont pas ou qu'ils ont plus confuses que l'homme, I, XII, 2; — rapports de leurs parties intérieures à celles du corps humain, I, XIII, 2 et suiv.; — parties communes à tous les animaux; parties spéciales et correspondantes, II, I, 1; — à quatre pieds, et ceux qui ont plus de quatre pieds, ont la même disposition dans leurs flexions, II, I, 7; — modes de leur locomotion, II, I, 11; — leurs queues; répartition des poils chez tous les animaux qui en ont, II, II, 1 et suiv.; — différences des parties dont ils se composent avec celles dont se compose l'homme, II, II, et ch. suiv.

Animaux, qui n'ont pas de divisions aux extrémités, II, II, 13; — qui ont des cornes, II, II, 14; — à pied fourchu; qui ont tout à la fois, le pied fourchu, une crinière et deux cornes, II, II, 15, 17; — auxquels on attribue des cornes par métaphore, II, II, 18; — position et nombre de leurs mamelles, II, III, 1 à 5; — la disposition de leurs organes destinés à la fonction de l'accouplement; leurs organes urinaires, II, III, 5, 6, 7; — arrivés à toute leur croissance; croissance des autres animaux, II, III, 9, 10, 11; — différences de leurs dents, soit les uns par rapport aux autres, soit avec l'homme, II, III, 12; — singularité des animaux à cornes, II, III, 12; — intermédiaires entre l'homme et les quadrupèdes, II, V, 1; — descriptions de leurs parties intérieures, selon qu'ils ont du sang ou qu'ils n'en ont pas, II, XI, 1; — ceux qui ont du sang ont tous un cœur; tous n'ont pas de poumon, II, XI, 4, 5; — certains animaux ont la vésicule du fiel; d'autres ne l'ont pas, II, XI, 7; — organisation de leurs reins; leur vessie; posi-

tion générale du cœur; description du foie; leur rate, II, xii, 1 et suiv.

Animaux à cornes (les) qui n'ont pas de dents aux deux mâchoires ont quatre estomacs, II, xii, 9, 10.

Animaux qui n'ont qu'un seul estomac, II, xii, 12, 13.

Animaux qui n'ont pas de testicules et ceux qui en ont, III, i, 3; — disposition et différences de leurs matrices, III, i, 17.

Animaux sans pieds; organisation de leur matrice, III, i, 21.

Animaux (matrice des) à cornes qui n'ont pas les deux rangées de dents, III, i, 25.

Animaux, dans lesquels on observe le mieux l'organisation des veines, III, iv, 9; — organisation de leurs nerfs, III, v.

Animaux (tous les) qui ont du sang ont aussi des nerfs, III, v, 6; — ceux qui ont des fibres dans le sang; ceux qui n'ont pas de fibres dans le sang, III, vi, 2; — organisation et disposition de leurs os, III, vii; — nature de leurs cartilages, III, viii; — nature de leurs ongles; de leurs cornes, de leurs becs et des parties analogues à celles-là, III, ix; — description de leurs poils, de leur peau et de leurs analogues, III, x; — description de leurs membranes, III, xi; — qui ont du sang; place et divisibilité de leur chair, III, xii; — sujets à des maladies des reins, III, xiii, 6.

Animaux gras, mâles ou femelles, sont moins féconds; les animaux engraissent et s'alourdissent en vieillissant, III, xiii, 8.

Animaux dont les os sont sans moelle, ou presque sans moelle, III, xiv, 3.

Animaux qui ont du lait et des mamelles; animaux qui n'ont ni mamelles, ni lait, III, xvi, 2; — nature du sperme dans les animaux à poils, III, xvii, 1; — qui n'ont pas de sang, description générale de ces quatre genres, IV, i, 2.

Animaux parasites, leur organisation, IV, iv, 28.

Animaux étranges, vus quelquefois en mer par des pêcheurs; description de ces animaux rares, IV, vii, 12.

Animaux (tous les) ont les cinq sens; organes qui y sont plus ou moins apparents, IV, viii, 4; — disposition des sens dans tous les animaux, IV, viii.

Animaux aquatiques (les) ont le goût, l'odorat et l'ouïe, IV, viii, 6; — nombre des sens qu'on leur attribue à tous, IV, viii, 20, *n*.

Animaux aquatiques (sommeil des), preuves diverses qui attestent qu'ils dorment, IV, x, 3.

Animaux (voix des), IV, ix, 1.

Animaux (les) qui ont du sang dorment et veillent, IV, x, 1.

Animaux immobiles (les) n'ont pas de sexes, IV, xi, 1; — distinction du mâle et de la femelle

dans les animaux; cette distinction ne se retrouve pas dans toutes les espèces, IV, IX ;—leur voix; leurs armes défensives, IV, XI, 9, 10.

Animaux (de la génération des), ses variétés; méthode à suivre pour toute la série des animaux, V, I, 1, 2. Voir Génération.

Animaux (rapports des) et des plantes en ce qui concerne la génération, V, I, 4.

Animaux supérieurs, leur mode de reproduction le plus général, V, I, 5, *n;* — leurs accouplements, V, II; — saisons et âges de leur accouplement; privilège de quelques animaux domestiques, V, VIII; V, VIII, 2.

Animaux sauvages (portées annuelles des), exception pour le lièvre, V, VIII, 9.

Animaux jeunes (les), faiblesse de leurs petits, V, XII, 1; — âge où l'accouplement leur devient possible; signes ordinaires de la puberté, V, XII, 3, 4, 9.

Animaux-plantes, nom qu'Aristote est le premier à donner aux orties de mer, V, XIV, 1, *n*.

Animaux naissant dans toutes les matières, même les moins corruptibles; animaux dans le feu, V, XVII, 17, 18; — sujets aux poux, V, XXV, 4, 5, 6; — ardeur de tous les animaux pour l'accouplement aux époques voulues; ardeur moins grande des animaux domestiques, VI, XVII, 2, 6; — action du printemps sur leur accouplement, VI, XVIII, 1; — âges des vivipares; manière de le reconnaître, VI, XXIV, 4.

Animaux (tous les), hormis l'homme, n'ont qu'une seule durée pour accomplir la génération de leur fruit, VII, IV, 7; — différence qu'ils présentent avec l'espèce humaine pour le nombre des petits arrivés à terme, VII, V, 1.

Animaux (actes et vie des), comparaison des animaux et de l'homme, VIII, I, 1, 2.

Animaux (ressemblance des) avec l'homme, jugement des naturalistes modernes comparé à celui d'Aristote, VIII, I, I, *n*.

Animaux équivoques qui sont presque des plantes, VIII, I, 5; — fonctions qui leur sont communes à tous, VIII, I, 7; — nombre de leurs divisions, VIII, II, 1, 2, *n*.

Animaux (division de tous les) leurs trois nuances distinctes; les animaux amphibies, VIII, II, 1, 3.

Animaux (manière de boire des divers), animaux frugivores et herbivores, VIII, VIII, 1, 2.

Animaux se rapprochant de l'espèce humaine dans leurs migrations, VIII, XIV, 1, *n*.

Animaux (objets divers des actions des), leurs migrations selon les saisons, VIII, XIV, 1, 2.

Animaux (retraite des) terrestres, analogues à la migration; lieux qu'ils choisissent pour leurs retraites, VIII, XVI, VIII, XVI, 5.

Animaux (retraite des) qui ont du sang et une peau écailleuse, VIII, XVII, 1.

Animaux qui font peau neuve, VIII, XIX, 4; — influence des saisons sur les animaux, VIII, XX; — influence des climats sur leur taille et la durée de leur existence, VIII, XXVII.

Animaux qui naissent du mélange de races différentes, VIII, XXVII, 11; — influence des lieux sur leur caractère; sur leur morsure, VIII, XXVIII, 1, 2.

Animaux (des mœurs des), affections de l'âme auxquelles ils participent; différences que produit le sexe, IX, I, 1, 3; — importance du sens de l'ouïe chez les animaux, IX, I, 2 et suiv., *n;* — causes de guerre ou de paix entre eux, selon les conditions de leur nourriture, ou selon leur genre de vie, IX, II; — cause de leur attachement pour les hommes, IX, II, 3, *n*.

Animaux (exemples d') qui sont en guerre; quelques espèces vivent en paix, IX, II, 4 à 16; — leur instinct et leurs ruses, IX, VII.

Animaux (industrie des) souvent pareille à celle de l'homme, IX, VIII.

Animaux de mer, traits d'industrie et d'intelligence relatifs à la vie des animaux de mer, IX, XXV, 1; — grandes différences dans leur naturel, IX, XXXI; — changements réciproques qu'exercent dans les animaux les actes sur le naturel; et le naturel, sur les actes, IX, XXXV.

Animaux (castration des) et changements les plus notables qu'elle amène dans toute leur constitution, IX, XXXVII, 1, *n;*

Animaux qui ruminent; quelques observations à ce sujet, IX, XXXVII, 9, 10.

Animaux, nécessité d'en commencer l'étude par des généralités sur l'animal, P. XXXII.

Animaux féroces, qui existaient encore en Grèce du temps de Xénophon, P. LXXIII; — étudiés anatomiquement par Aristote, dans leurs organes intérieurs, et décrits dans leurs formes, dans leurs fonctions et dans leurs mœurs, P. XXX; — nombre d'espèces d'animaux qu'Aristote a connus et décrits, P. CLXV.

Annonce de travaux ultérieurs sur les diverses espèces de génération, V, I, 8; — de recherches plus détaillées sur les variétés dans la nature des œufs, I, IV, 8; — de travaux ultérieurs touchant les organes communs aux deux sexes, I, XIV, 19.

Antandrie, territoire d'Antandros; ville à l'extrémité du golfe d'Adramytte, III, X, 19, *n*; — les rivières dans l'Antandrie ont une influence sur les changements de couleur de la laine des moutons, III, X, 19.

Anthias, espèce de poisson; observé par les pêcheurs d'éponges, IX, XXV, 6.

Anthos, espèce d'oiseau; fait la guerre au cheval; endroits où il vit; sa couleur; sa facilité

à se nourrir, IX, II, 11; — identification de cet oiseau; rôle qu'on lui prête, IX, II, 11, *n*; — l'épinier et l'ægithe sont dans une guerre perpétuelle, IX, II, 15; — oiseau fissipède; sa couleur superbe; sa nourriture, IX, XIII, 2; — signification de ce mot; origine de ce nom; plumage de l'anthos, IX, XIII, 2, *n*.

Anthrène et le tenthrédon, (l'), incertitude sur l'identification de ces insectes, IX, XXVII, 2, *n*.

Anthrènes où frelons, rapprochement des frelons et des guêpes; supposition à propos du mot d'anthrène; — étude des Anciens sur ces insectes; IX, XXIX, 1, 2, *n*; — motif qui les force à changer leurs habitudes; manière dont se fait l'accouplement chez ces insectes, IX, XXIX, 5, 6, *n*.

Antigone de Caryste, singularités qu'il a recueillies sur l'histoire naturelle, plus extravagantes que celles d'Élien, D. CCII.

Antiquité, observe avec curiosité le travail des abeilles, V, XVIII, 1, *n*; — rôle qu'elle prêtait au souffle et à la respiration dans l'accouchement, VII, VIII, 3, *n*; — soins qu'elle donnait à l'élevage du poisson, VIII, IV, 11, *n*; — a eu connaissance des sources du Nil, VIII, XIV, 3, *n*; — citée sur des faits légendaires comme le combat de l'armée de Régulus contre le fameux serpent du Bagradas, VIII, XXVII, 8, *n*; — un de ses plus grands charmes est l'absence de tout égoïsme dans les auteurs, P. LXXXVIII; — le fonds de son culte est très-religieux, P. XCIII; — instruments énergiques qui lui ont fait défaut; ce qui donne encore plus de valeur à ses œuvres, P. CLXVII. Voir Anciens et Modernes.

Antoine, époque à laquelle il fit assassiner Cicéron, D. CXCIV.

Aorte, expression qui n'était pas encore généralement reçue du temps d'Aristote, III, III, 2, *n*.

Aorte (différences de l') et de la grande veine, III, III, 6; — son point de départ; sa direction; sa division, III, III, 6, *n*; — ses ramifications analogues à celles de la trachée, III, III, 14.

Aorte (rapports de l') et de la grande veine, III, IV, 4, 5; — la plus grosse des veines; veines qui l'accompagnent; ses ramifications nombreuses, III, III, 14, *n*; — ses divisions; son origine; son point de départ; sa direction; ses ramifications; ses dimensions, III, IV, 4, *n*.

Aorte (ramification de l') et de la grande veine dans les reins, à la vessie et aux parties génitales, III, IV, 6; — dans la matrice; ramifications des deux veines, par les aines, aux jambes, aux pieds et aux orteils, III, IV, 8; — nature de ses extrémités, III, V, 1.

Apellicon de Téos, soin qu'il prit des manuscrits d'Aristote, D. CXCIV; — impossibilité de savoir

l'état dans lequel il avait trouvé les manuscrits d'Aristote dans la fameuse cachette de Scepsis, D. cxciv.

Aphorismes d'Hippocrate, cités sur l'art médical, P. lxix.

Aphye, sens étymologique de ce mot; ce qu'on entend par là, VI, xiv, 3, *n;* — les deux espèces d'aphyes et leur origine, VI, xiv, 6, *n;* — époques où elle se montre; elle sort de terre; lieux où elle se forme de préférence; elle se forme aussi de l'eau de pluie, VI, xiv, 4; — à la surface de la mer; — autre aphye venant du frai des poissons; aphye du port de Phalère, VI, xiv, 5, 6; — aphye salée par les pêcheurs, qui la conservent, VI, xiv, 7.

Aplusies, espèce d'éponges qu'on ne peut nettoyer, V, xiv, 8.

Apodes, leurs allures; qualités et défauts dans leurs parties; saison de leur apparition, I, i, 17, 18; mot conservé et appliqué par la science moderne à plusieurs espèces d'animaux, I, i, 17, *n;* — appelés aussi des kypsèles; leur ressemblance et leur différence avec l'hirondelle; leur adresse à construire leurs nids, pour les soustraire aux hommes et aux bêtes, IX, xxi, 1; — signification propre de ce mot, IX, xxi, 1, *n;* — animaux dont Aristote veut parler; et ceux que la science moderne désigne par ce mot, IX, xxv, 14, *n*.

Apollonie, patrie de Diogène, le philosophe Ionien, P. liv.

Apparence d'yeux chez la taupe, IV, viii, 2.

Appât, excellent pour prendre les poissons, IV, viii, 16.

Appendices, aux intestins dans les poissons et les oiseaux, II, xii, 24-30; — des sélaciens mâles près de l'orifice excrétoire, V, iv, 4.

Appréciation de la classification de l'histoire naturelle d'Aristote et de plusieurs naturalistes contemporains, I, vi, 12, *n*, et P. cxvii; — d'une phrase indiquée comme une interpolation, IX, xii, 1, *n;* — du chapitre x du second livre que l'on suppose être apocryphe, II, x, I, *n;* — de la méthode d'Aristote et de l'ordonnance générale du premier livre de l'Histoire des Animaux, I, xiv, 19, *n;* — et éloge du traité spécial d'Aristote sur la Génération des Animaux, III, i, 1, *n;* — des dessins explicatifs joints à l'anatomie, qui était déjà poussée fort loin par Aristote, III, i, 15, *n;* — du chapitre sur la voix des animaux, un des plus beaux, non seulement de l'ouvrage d'Aristote, mais de toute la science zoologique, IV, ix, 1, *n;* — du chapitre sur les sexes, IV, xi, 1, *n;* — du livre cinquième, qui étudie la génération des animaux, V, i, 1, *n;* — du chapitre sur l'accouplement des animaux, V, ii, *n;* — du traité spécial d'Aristote sur la Génération des Animaux, V, vii, 4, *n*, et P. xxiii; — du chapitre sur l'âge de la fécondité dans les animaux, V, xii, 1, *n;*

— des systèmes divers sur les abeilles dont parle Aristote, V, xviii, 1, *n;* — sur le chapitre xvvii et le suivant, qui terminent le Ve livre, V, xxvii, 1, *n;* — éloge de la longue étude sur les œufs des oiseaux, VI, ii, 1, *n*; — du paragraphe qui traite de l'enveloppe du poussin, VI, iii, 8, *n*; — des trois premiers paragraphes du liv. VI, ch. vii, que MM. Aubert et Wimmer croient être apocryphes, VI, vii, 1, *n;* — de la rédaction, des idées et du style du chapitre xiv du liv. VI, VI, xiv, 1, *n;* de la rédaction du VIIe livre, VII, i, 1, *n;* — du chapitre traitant des détails de la nature de la femme, et comparaison de la science moderne et de l'Antiquité, VII, iii, 1, *n;* — de la rédaction du livre IX, traitant du caractère et des mœurs des animaux, IX, ii, 18, *n;* — de la rédaction de la fin du chapitre xxvii du livre I, IX, xxvii, 36, *n*; — de la rédaction du IXe livre, IX, xxxi, 1, *n*; IX, xxxvii, 1, *n*; xxxiv, 1, *n*; — du chapitre xxxvii du livre IX; — de l'ordre de l'Histoire des Animaux par Buffon, Cuvier et plusieurs autres savants, P. iii.

Aquatique (animal), sa définition très précise, VIII, ii, 6.

Aquatiques (animaux), les deux espèces; leur genre de vie, I, i, 11, 12.

Aquatiques et **terrestres** (animaux), leur définition, VIII, ii, 2; — conséquences de leur division; leur constitution et leur manière de vivre, VIII, iii, 1.

Aquatiques vivipares (génération des), qui font des petits vivants, soit dans leur intérieur, soit au dehors, VI, xi.

Arabes, soin qu'ils prennent des pieds de leurs chameaux en voyage, II, ii, 11, *n*.

Arabie (les chameaux d') marchent en avançant membre à membre, II, i, 11; — époque de leur accouplement, V, xii, 23.

Arabie, taille des lézards qui s'y trouvent, VIII, xxvii, 7.

Arachosie, il s'y trouve des chevaux, des cerfs et des bœufs sauvages, II, ii, 6; — une des provinces orientales de l'empire des Perses, et ensuite de l'empire des Parthes; son étendue; traversée par Alexandre; son climat, II, ii, 6, *n*.

Araignée tachetée (l'), peut-être ses yeux très-nombreux ont été pris par Aristote pour des taches, IX, xxxvi, 3, *n*.

Araignée, troisième espèce, plus habile que toutes les autres; sa manière d'ourdir sa toile avec chaîne et trame; procédés de sa chasse; la femelle travaille; le mâle partage la proie, IX, xxvi, 4, 5; — explication de la production de son fil; erreur de Démocrate à ce sujet; elle attaque des animaux beaucoup plus gros qu'elle; sa guerre aux petits lézards, IX, xxvi, 7.

Araignées, leur nourriture, I, i,

21; — accouplement particulier, V, vii, 3; — leur éclosion; leur ponte; leurs modes divers de couver; leur liqueur et celle des larves, V, xxii, 1, 2; — des prés; araignées lisses; phalanges, V, xxii, 3; — durée de leur développement, V, xxii, 4; — et les serpents peuvent rester très-longtemps sans manger, VIII, vi, 4.

Araignées et phalanges, leurs nombreuses espèces, IX, xxvi, 2; — grandes différences dans leurs toiles et dans leurs manœuvres; leur férocité, IX, xxvi, 4, 5, *n*; — tissant une toile épaisse; leur description, IX, xxvi, 6; — leur travail et leur manière de vivre, IX, xxvii, 3.

Architecture et sculpture en Grèce, citées à propos des dessins anatomiques d'Aristote, P. clxvi.

Arcturus (l'), étoile qui semble être la queue de la Grande Ourse; sa magnificence; sa grandeur; sa place, VI, xxvi, 2, *n*.

Ardeur de tous les animaux pour l'accouplement aux époques voulues; ardeur des fauves, VI, xvii, 2, 4; — moins grande des animaux domestiques; — ardeur des vaches, VI, xvii, 6, 10.

Ardeurs particulières des juments, VI, xvii, 6.

Arginuse, lieu où est mort Alcibiade, VI, xxvi, 6.

Arginuses, trois petites îles en face de Mitylène, où fut livrée la fameuse bataille navale de la guerre du Péloponnèse, en 406 avant J.-C., VI, xxvi, 6, *n*.

Argonautes, leur expédition a rendu célèbre le Phasis, d'où ils ont rapporté le faisan en Europe, III, xvi, 13, *n*.

Argument (le meilleur) pour expliquer la composition de l'Histoire des Animaux, P. lxxx.

Aristote cité sur la méthode exposée dans son Traité des Parties des Animaux, I, i, *n*; — méthode qu'il pratique toujours, I, i, 10, *n*; — sa description du Cordyle ne peut convenir qu'à la larve de la Salamandre aquatique, I, i, 12, *n*; — son erreur sur les insectes qui absorbent l'air, I, i, 13, *n*; — différence de son opinion sur l'homme avec celle qu'il a émise dans sa Politique, I, i, 20, *n*; — sa distinction entre la réflexion et la réminiscence, I i, 26, *n*; — fait, du toucher dans les animaux, le sens de la nutrition, I, iii, 1, *n*; — paraît avoir inventé le mot de Sélaciens, I, iv, 1, *n*; — sa classification en histoire naturelle, et celle de plusieurs naturalistes contemporains; — ses connaissances anatomiques incomplètes, I, vi, 12, *n*; I, vii, 3, *n*; — a fait un traité spécial de Physiognomonie, I, viii, 1, *n*; — mal interprété par quelques traducteurs sur la cause du bégaiement, I, ix, 13, *n*; — semble avoir connu la circoncision, I, x, 5, *n*; — son erreur sur le nombre des côtes dans le corp

de l'homme, I, x, 10, *n;* — a pratiqué beaucoup l'anatomie, I, XIII, 1, 10, *n*, et P. CLXIII; — quelques-unes de ses assertions en contradiction complète avec les faits, I, XIII, 9, *n;* — avait poussé la dissection très-loin, I, XIII, 16, *n;* — ne distingue pas les nerfs des muscles, I, XIV, 2, *n*.

Aristote fait souvent allusion, dans ses ouvrages d'histoire naturelle, aux discussions sur toutes les questions de physiologie et d'anatomie, I, XIV, 7, *n;* — est allé mourir en Eubée, aujourd'hui Négrepont, la plus grande île de la mer Égée, au nord de l'Attique, I, XIV, 11, *n;* — place inexactement les mamelles des quadrumanes et celles de l'éléphant; son erreur sur les flexions dans l'éléphant, II, I, 5, 6, *n;* — son étude sur les flexions dans les animaux, la première en son genre, restée presque unique dans l'histoire de la science, II, I, 6, *n;* — son observation curieuse sur le chameau; il est le seul des naturalistes qui l'ait consignée; erreurs sur cet animal, qu'il a en partie réfutées et en partie admises, II, II, 10, *n;* — sa description du chameau peu conforme aux faits, II, II, 11, *n;* — son erreur sur l'hippopotame, II, II, 13, *n;* — son erreur sur le nombre des mamelles de l'ours; importance qu'il attache aux mamelles, II, III, 2, 4, *n;* — n'avait jamais vu d'hippopotame; erreurs accumulées sur cet animal, dans tout un passage qui paraît être une interpolation, II, IV, 2, *n;* — a disséqué des chaméléons; détails anatomiques qui le prouvent, II, VII, 6, 7, *n;* — son erreur sur la vésicule biliaire des porcs, II, XI, 7, *n;* — son oubli d'une particularité fort importante dans la rumination de quelques animaux, II, XII, 11, *n;* — détails à l'appui de la dissection d'un grand nombre de serpents, II, XII, 20, 21, *n;* — son erreur sur les testicules des poissons et des serpents, III, I, 4, *n;* — exactitude de ses préparations anatomiques, III, I, 13, *n;* — ses dessins explicatifs; exactitude de la figure qu'il trace; c'est lui qui a pris l'initiative de ces reproductions, III, I, 15, *n*, et P. CLXVI; — distinction des organes génitaux du sexe femelle, III, I, 17, *n;* — passages de ses œuvres d'histoire naturelle, qui prouvent qu'il a beaucoup disséqué, III, II, 3, *n*, et P. CLXIII; — accusé injustement par Bacon; supériorité de sa théorie des veines sur celles de Syennésis, de Diogène d'Apollonie, et de Polybe, III, III, 1, *n;* — son système personnel sur la distribution des veines dans le corps humain, III, III, 2; — avait disséqué le cœur avec beaucoup de soin, III, III, 4, *n;* — son erreur sur la communication du cœur avec le poumon, et comment il peut être en partie justifié, III, III, 6, *n;* — ses préparations anatomiques faites avec autant de soin que les nôtres; — sa méthode; procédé de style

très-rare dans Aristote, III, IV, 4, *n;* III, IV, 9, *n;* — a disséqué des lions, III, VII, 8, *n;* — est le premier qui ait fait le rapprochement de la couleur des dents et des os, III, IX, 3, *n;* — son erreur sur l'os frontal, III, X, 13, *n;* — sa patrie, III, X, 19, *n;* — un des traits essentiels de sa méthode zoologique, IV, I, 1, *n;* — forme d'expression fort rare dans son style, IV, I, 8, *n;* — détails qui démontrent qu'il avait disséqué des céphalopodes, IV, I, 16, *n;* — ses dessins de dissections, procédé inventé par lui-même, IV, I, 21, *n;* — — ses dissections; son analyse anatomique, sa méthode, IV, II, 18, *n;* — son anatomie des crabes, IV, III, 5, *n;* — importance qu'il attache à la distinction des testacés et des crustacés, IV, IV, 1, *n;* — méthode constante qu'il a suivie dans toutes ses études d'histoire naturelle, IV, IV, 8, *n;* — avait poussé très-loin l'anatomie de l'oursin, IV, V, 5, *n;* — sa description des Téthyes s'accordant sur les points essentiels avec celle que Cuvier donne des Ascidies, IV, VI, 1, *n;* — lieu où il devait finir sa vie, IV, VI, 7, *n;* — toujours fidèle à la méthode générale qu'il a indiquée dès le premier livre, IV, VII, 9, *n*, et P. XLII; — son chapitre sur la voix des animaux est un des plus beaux de son ouvrage, IV, IX, 1, *n;* — son erreur souvent répétée sur le pharynx et le larynx, IV, IX, 1, *n;* — ne connaissait pas la fécondation des végétaux, IV, XI, 2, *n;* — son étude de la génération des animaux, V, I, 1, *n;* — n'a pas tenu peut-être sa promesse d'une étude sur la génération de l'homme, V, I, 2, *n;* — avait cultivé la botanique, comme toutes les autres sciences, V, I, 4, *n;* — sa classification du règne animal, conforme à la nature dans ses traits les plus généraux, V, I, 3, *n;* — n'a pas suffisamment connu les métamorphoses des insectes, V, I, 7, *n;* — détails qui prouvent qu'il avait beaucoup disséqué les oiseaux, V, IV, 6, *n;* — plus avancé que ses successeurs sur la génération des mollusques, V, V, 1, *n;* — soin avec lequel il avait étudié les mœurs des poissons, V, IX, 9, *n;* — le seul à peu près dans l'Antiquité, à avoir fait des études aussi approfondies sur la nature de l'homme, V, XII, 4, *n;* — le premier à appeler les orties de mer des animaux-plantes; il signale leur nature singulière, V, XIV, 1, *n;* — importance qu'il attache à l'observation, V, XVI, 4, *n*, et P CXV; — explication qu'il donne dans son Traité de la Génération des Animaux, de la différence entre les œufs et le scôlex, V, XVIII, 1, *n;* — son erreur sur la nature du scorpion d'Europe, y compris celui de Grèce, V, XXI, 3, *n;* — sens dans lequel il paraît entendre le mot de Chorion, VI, III, 11, *n;* — c'est à lui et aux Grecs que remonte l'idée d'illustrer les descriptions par des dessins, VI, X, 18, *n*, et P. CLXVI; — sa gran-

de maxime sur les harmonies providentielles de la nature ; il répète souvent : « La nature ne fait rien en vain », VI, xviii, 1, *n;* — se plaint de la variété à peu près innombrable de races de chiens, VI, xx, 1, *n;* — son erreur sur l'Hippomane, réfutée par Buffon, VI, xxii, 14, *n;* — négligence qu'il apporte dans ses citations d'Homère, VI, xxv, 3, *n;* — sa Métaphysique citée sur Alcméon, VII, i, 2, *n;* — soin avec lequel il réfute les erreurs répandues de son temps, VIII, xix, 5, *n;* — son admiration de l'Intelligence répandue dans la nature entière, IX, xiii, 2, *n;* — son admiration devant l'industrie de quelques animaux, IX, xiv, 3, *n;* — son étude sur le coucou, comparée avec celle de Buffon, IX, xx, 1, *n;* — a tort contre Démocrite sur l'origine de la matière des fils et des toiles des araignées, IX, xxvi, 7, *n;* — son étude des abeilles digne de son génie, malgré les erreurs qu'il a pu commettre, IX, xxvii, 6; *n;* — éloge de son étude sur la castration des animaux, IX, xxxvii, 1, *n;* — inspirateur de Théophraste père de la botanique; fondateur de la zoologie, D. cxcii P. x ; — appelé par Cicéron le prince des philosophes, à l'exception du seul Platon, D. cxcv ; — hasards auxquels ses œuvres avaient été exposées depuis Théophraste jusqu'à Cicéron, D. cxciv ; — prévenu par une mort violente, n'a pu mettre la dernière main à aucune de ses œuvres, D. ccxv ; — jugements de tous les savants les plus compétents, ses successeurs ou ses émules, sur son esprit scientifique ; sa mort prématurée a causé les désordres laissés dans ses œuvres, et qui, telles que nous les possédons, ont suffi à sa gloire et à l'instruction du genre humain, D. ccxiv.

Aristote, opinions de Buffon, de Cuvier et de plusieurs autres savants sur sa Zoologie ; — appelé par Cuvier : « le géant de la science grecque » ; — proclamé par Isidore Geoffroy-Saint-Hilaire : « le prince des naturalistes de l'Antiquité », P. xi ; — critiqué et admiré par M. Lewes, qui le met, s'il revenait à la vie, aux côtés de Galilée et de Bacon, P. xxiv ; — reproche injuste qu'on lui a fait de manquer de plan, P. xxxiv ; — créateur de la logique ; principes de méthode qu'il établit dans son Traité des Parties des animaux, P. xlv ; — philosophes qu'il blâme sur leur méthode, P. xliv ; — accusé injustement par Bacon ; nomme ses prédécesseurs dans ses ouvrages zoologiques et dans tous ses autres ouvrages, P. liv ; — sa réfutation de quelques-unes des théories d'Alcméon dans son Traité spécial sur les doctrines de ce philosophe, P. lvi ; — son étude spéciale sur les opinions de Démocrite n'est pas parvenue jusqu'à nous, P. lxiii ; — disciple de Platon pendant vingt ans ; s'est gardé d'adopter sa méthode en zoologie ; sa

réfutation du Timée dans son Traité de l'âme; origine de la différence entre ses théories en psychologie et celles de son maître; problèmes sur lesquels il s'est expliqué dans sa Métaphysique; son optimisme, P. LXXVI; — fondateur de la zoologie, P. LXXX; — sciences créées par son génie; de l'aveu de Kant, il est le plus accompli des logiciens, P. LXXXI; — ses impressions sur la nature et admiration profonde qu'elle lui causait, P. LXXXII; — ses successeurs, P. XCI; — privilège de son génie incomparable; son style, P. CXII; — sa méthode comparée avec la Zoologie moderne; règle suprême de sa méthode, défaut dans sa classification, P. CXV; — n'a rien emprunté à la philosophie antérieure; réfute la thèse d'Anaxagore sur la cause de la supériorité de l'homme, P. CXXXVI; — sans faire une théorie spéciale de l'échelle des êtres, l'a laissé bien des fois entrevoir; sa pensée sur la nature procédant par degrés, reprise par Leibniz, P. CXLIV; — de niveau avec les savants de notre siècle; — ses vues sur l'organisation animale, comparées avec la théorie de Cuvier, sur la « corrélation des formes dans les êtres organisés », P. CLIII; — son admiration pour la nature, qu'il appelle divine, P. CLVIII; — sa pratique incessante de l'anatomie, et ses observations expliquées par des descriptions et par des dessins, P. CLXIII; — seul législateur scientifique que l'humanité puisse honorer d'une reconnaissance aussi étendue et aussi méritée, P. CLXIX; — le représentant le plus attitré de la science grecque, P. CLXX; — explique dans sa Métaphysique la source unique et intarissable de la science, P. CLXX; — sa Morale à Nicomaque et son Traité de l'Ame, son Histoire des Animaux et son Traité de la Génération, P. CLXXIII; — sa gloire impérissable, justification de l'influence qu'il a exercée sur l'esprit humain, P. CLXXIV; — au niveau de Buffon et de Cuvier comme naturaliste, P. CLXXXI; — ses ouvrages desquels la philosophie doit parler également, P. CLXXXIX; — le premier et le plus grand des naturalistes, comparé à Homère le premier et le plus grand des poètes, P. CXC.

Armes défensives, privilège du mâle dans quelques espèces, et toujours plus fortes dans le mâle que dans la femelle, IV, XI, 10.

Arête (l'), chez les poissons, analogue à l'os, I, I, 8.

Arêtes des poissons, III, VII, 10.

Art de l'habile accoucheuse, VII, IX, 1, 3.

Art vétérinaire et **médecine** du temps d'Hippocrate, P. LXVI.

Art du style, pris dans sa généralité, P. II.

Artémidore, cité par MM. Aubert et Wimmer, à propos d'un poisson nommé la Vieille, VIII, XIX, 9, *n*.

Artère pulmonaire (l'), sa fonction ; sa division, après un court trajet de 35 à 40 millimètres ; sa direction, III, III, 7, *n*.

Artère, dont parle Homère, ne peut être que l'aorte ; sa ramification, III, III, 9, *n*.

Artère splénique, la plus volumineuse des branches du tronc cœliaque, III, IV, 2, *n*.

Artères, leur description ne paraît pas très-exacte ; l'anatomie qu'elle suppose n'est pas très-avancée du temps d'Aristote, I, XIV, 15 et *n*.

Artères et des veines (distinction des), inconnue au temps d'Aristote, III, II, 1, *n*.

Artères et veines confondues au temps d'Aristote, III, III, 2, *n*.

Artères rénales, leur séparation ; leur direction, III, IV, 4, 6, *n*; — toutes les artères et toutes les veines se distribuent sans discontinuité, III, IV, 8, *n*.

Artères (les), origine de leur rétractilité ; l'extensibilité de leurs parois moindre que celle des veines, III, V, 2, *n*.

Arthrologie (l'), partie de l'anatomie à laquelle les modernes ont donné ce nom, III, V, 3, *n*.

Articulations dans l'homme, disposées en sens contraire des animaux, pour les membres supérieurs ou inférieurs, II, I, 8.

Arum (l'), plante très-commune dans nos climats ; se trouve en abondance dans les environs de Paris, VIII, XIX, 3, *n*.

Ascalaphe, conduit intestinal et appendices intestinaux dans cet oiseau, II, XII, 30.

Ascalopas, désaccord sur cette orthographe ; identification de cet oiseau, IX, XIX, 6, *n*.

Ascalope (l'), quelques détails sur cet oiseau, IX, XIX, 6.

Ascarides ou **Acarides**, erreur d'Aristote sur leur reproduction, V, XVII, 4, *n*; — leur formation et leur génération ; ascarides de Mégare, V, XVII, 13, 14 ; — différence possible entre les ascarides d'Aristote et les ascarides de la zoologie contemporaine, V, XVII, 13, *n*.

Ascidies, enveloppées tout entières par la coquille, IV, IV, 3 ; — ou téthyes, leur organisation très-spéciale ; — coquille adhérente au rocher ; pas d'excréments ; — leur intérieur, leur chair, leurs deux conduits ; leur couleur, IV, VI, 1 à 5.

Asie comparée à l'Europe pour l'existence de certains animaux, VIII, XXVII, 9.

Asie Mineure, ses côtes occupées par les colonies grecques, époques où, sur cette terre heureuse, sont nées la science et la vraie poésie avec Homère, P. CLXXX.

Asile, espèce de mouche, sa nourriture, VIII, V, 5.

Aspect du fœtus dans le sein de la mère, à quarante jours, à trois mois, à quatre mois, VII, III, 7, 8.

Aspic, de Libye, sa morsure est mortelle, VIII, XXVIII, 3.

Aspirer et **expirer**, signification de ces mots, I, I, 13.

Assyritis d'après quelques éditeurs, Astyritis, qui est le territoire d'Astyra; ville à l'extrémité du golfe d'Adramytte; Astyritis, déplacement de ce mot par Pikkolos, III, x, 19, *n*.

Astéries, nom conservé par la science moderne à des zoophytes échinodermes; forme que leur donnaient les dessins d'Aristote; division de leur corps, V, XIII, 14, *n*.

Athénée, au IIIe siècle de notre ère; son témoignage sur l'authenticité de l'Histoire des Animaux d'Aristote, D. CCIII P. XCIII.

Athénée, s'occupe dans son ouvrage plus de cuisine que d'histoire naturelle, P. XCIV.

Athos, montagne à l'extrémité de la péninsule Chalcidique de Macédoine, V, XV, 5, *n*.

Athos (sangliers de l'), leur caractère, VIII, XXVIII, 1.

Atlas de la Grèce par Kiepert, cité sur le lac de Bolbé, II, XII, 5, *n*; — cité sur la Chalcidique de Thrace, III, x, 19, *n*.

Attagen (l'), incertitude sur l'identification de cet oiseau, IX, XIX, 6, *n*.

Attachement extraordinaire du glanis mâle pour ses petits, IX, XXV, 11, 12.

Attelabe, identification de cet insecte, V, XXIII, 4, *n*.

Attelabes, leur accouplement; leurs œufs détruits par les pluies d'automne; — lieux de leur ponte, V, XXIII, 4; V, XXIV, 3.

Augures de désunion et d'union civiles, que les devins tirent des combats des animaux, IX, II, 2.

Aubert et Wimmer (MM.), éditeurs et traducteurs de l'Histoire des animaux; cités sur les parties similaires et non-similaires dans les animaux, I, I, 1, *n*; — cités sur l'explication d'un paragraphe, I, I, 6, *n*; — leur opinion sur la nature de l'empis; leur supposition d'une phrase interpolée; — cités sur la demi-sensibilité de l'éponge, I, I, 13, 15, *n*; — cités sur un passage qu'ils ont mis entre crochets; sur quelques mots qu'ils ont supprimés d'après Schneider, I, I, 18, 19, *n*; — cités sur des mots supprimés, I, I, 20, 21, *n*; — cités sur l'interprétation d'un mot, I, I, 26, *n*; — cités sur une addition supprimée, I, II, 1, *n*; — cités sur une correction adoptée, I, III, 2, *n*; — cités sur la famille du batos; I, IV, 2, *n*; — mots qu'ils proposent de retrancher, I, V, 5, *n*; — leur opinion sur deux espèces de serpents, I, V, 9, *n*; — leur proposition sur quelques changements au texte grec, I, V, 15, *n*; — cités sur des mots déplacés, qu'ils mettent entre parenthèses dans le texte et dans leur traduction, I, VI, 5, *n*; — leur énumération des diverses parties du corps humain; — leur note sur les erreurs anatomiques d'Aristote, I, VII, 1, *n*; I, VII, 3, *n*; — leur opinion sur une phrase interpolée; leur proposition, d'après Albert-le-Grand et Schneider, de divers change-

ments sur la comparaison des yeux avec des peignes, I, VIII, 2, 3, *n*; — cités pour une variante, d'après un manuscrit du Vatican marqué D[a] par Bekker, sur le nom du haut de l'oreille, I, IX, 1, *n*; — cités sur l'oreille de l'homme, et sur un passage interpolé; — contestent l'exactitude de l'observation sur l'immobilité de l'oreille; — cités sur une leçon adoptée pour tout un paragraphe, I, IX, 3, 4, 5, *n*; — voudraient retrancher une phrase se rapportant au sens du goût; leur opinion sur des mots interpolés, I, IX, 13, 15, *n*; — restriction qu'ils ajoutent dans leur traduction, relativement aux hommes qui ont du lait, I, X, 2, *n*; — leur justification de l'expression « la racine du ventre », dans leur édition du traité de la Génération des Animaux, I, X, 3, *n*; — leur opinion sur l'interpolation d'un passage, fondée sur les assertions d'Aristote, qui sont en contradiction complète avec les faits, I, XIII, 9, *n*; — raisons sur lesquelles s'appuie leur proposition de rejeter tout un passage, I, XIV, 2, *n*; — cités sur un membre de phrase qu'ils repoussent; — leur opinion sur une désignation d'Aristote, I, XIV, 4, 8, *n*; — cités sur l'adoption d'un complément de phrase presque nécessaire, I, XIV, 5, *n*; — leur opinion et leur conclusion sur la description qu'Aristote fait de la rate, I, XIV, 11, *n*; — répétition qu'ils condamnent et qu'ils mettent entre crochets, I, XIV, 15, *n*; — cités sur une leçon adoptée, I, XIV, 17, *n*; — cités sur des mots ajoutés; sur un changement du texte, II, I, 3, *n*; — signalent l'erreur d'Aristote sur les flexions dans l'éléphant, II, I, 6, *n*; — cités sur un passage déplacé, II, II, 9, *n*; — cités sur un passage altéré, II, II, 11, *n*; — ont signalé l'erreur d'Aristote sur l'hippopotame; leur édition du traité de la Génération des Animaux, citée sur des porcs solipèdes; citée sur une leçon adoptée, II, II, 13, *n*; — cités sur un passage altéré, II, II, 15, *n*; — leur remarque sur l'erreur d'Aristote concernant le nombre des mamelles de l'ourse, II, III, 2, *n*; — n'ont pas admis la transposition du texte proposée par M. Bussmaker, II, III, 5, *n*; — leur traduction allemande citée sur l'application de l'idée de proportion, II, III, 11, *n*; — cités sur une correction adoptée; leur traduction citée, II, III, 13, *n*; — leur opinion sur un passage de Ctésias, qui donne des détails concernant le caractère et la férocité du prétendu Martichore, II, III, 15, *n*; — cités sur le babouin, qu'ils appellent pavian, II, V, 1, *n*; — leur remarque sur l'omission que fait Aristote des quadrupèdes ovipares sans queue, II, VI, 1, *n*; — leur citation de Valentini sur l'organisation de l'œil du chaméléon, II, VII, 7, *n*; — leur remarque sur la connaissance qu'avait Aristote des organes génitaux des poissons; — leur traduction citée, II, IX, 2, 3, *n*; — leur catalo-

gue cité sur le sanglier d'eau; sur le congre; la scare; le synagris ou synacris; le turdus viscivorus; le glanis; la carpe, II, IX, 6, 7, *n*; — leur opinion sur le chapitre x du livre II, II, x, 1, *n*; — leur opinion sur des animaux qu'Aristote veut désigner; leur critique d'une rédaction du texte; — leur opinion sur un passage comparé avec deux autres, II, XI, 1, 3, *n*; — leur catalogue cité sur l'ægocéphale; sur l'émys; le crapaud; — leur note citée sur l'erreur d'Aristote concernant des porcs sans fiel; — cités sur un passage obscur, II, XI, 5-7, *n*; — leur catalogue cité sur tous les noms des poissons mentionnés dans un paragraphe, II, XI, 11, *n*; — leur remarque sur l'erreur d'Aristote concernant les reins des oiseaux et des poissons; cités sur une phrase qu'ils ont mise entre crochets, II, XII, 1, *n*; — proposent une correction pour un passage; — membre de phrase qu'ils veulent retrancher, II, XII, 3, 5, *n*; — petite phrase déplacée qu'ils ont mise entre crochets, II, XII, 6, *n*; — leur catalogue cité sur le thôs des Grecs; leur appréciation d'un passage; phrase qu'ils veulent déplacer, II, XII, 12, *n*; — leur opinion sur tout un passage concernant l'éléphant, II, XII, 15, *n*; — cités sur un passage apocryphe; sur une leçon adoptée; leur catalogue cité sur le scare; leur proposition, après d'autres éditeurs, de diverses rectifications dans un passage, II, XII, 22, 23, *n*; — leur catalogue cité sur quelques oiseaux, — sur les noms de divers oiseaux, II, XII, 27-30, *n*; — leur édition et traduction du traité spécial d'Aristote sur la Génération des Animaux, citées pour l'appréciation de cet ouvrage, III, I, 1, *n*; — leur édit. et trad. du traité de la Génération des Animaux, citées sur le hérisson; — passage cité sur les testicules du dauphin, III, I, 4, 5, *n*; — leur opinion sur une leçon; correction qu'ils proposent; — cités sur une leçon proposée et adoptée; — sur un changement du texte, III, I, 9, 11, *n*; III, I, 12, *n*; — leur reproduction d'une figure indiquée par Aristote; — leur opinion sur tout un paragraphe, III, I, 15, 16, *n*; — leur traduction d'une expression d'Aristote, III, I, 17, *n*; — cités sur une phrase interpolée; sur une leçon adoptée, III, I, 21, *n*; — partagent l'opinion de Schneider sur un paragraphe; leur édit. de la Génération des Animaux, citée sur les cotylédons, III, I, 24, *n*; — III, I, 25, *n*; — leur remarque sur une omission d'Aristote, et leur opinion de la fin d'une phrase, III, II, 1, *n*; — cités sur une leçon dans leur texte, et sur une autre dans leur traduction, III, II, 4, *n*; — leur opinion sur un petit membre de phrase, III, II, 10, *n*; — leur hypothèse sur le système de Polybe; dessins qu'ils ont donnés à la fin de leur second volume, pour faire

comprendre les systèmes de Diogène, de Polybe et d'Aristote, III, II, 16, n; — justice qu'ils rendent au zoologiste grec, sur son système des veines; — leur proposition d'une petite variante, III, III, 2, 5, n; — cités sur une leçon adoptée; leur remarque sur l'observation consignée par Aristote de l'épaisseur diverse des vaisseaux sanguins, III, III. 6, n; — leur opinion sur une veine, dont parle Aristote, III. III, 7, n; — sur la même veine dont parle encore Aristote, III. III, 11, n; — leur traduction d'un mot du texte, III, IV, 1, n; — leur conjecture sur la fin d'un paragraphe, III, IV, 7, n; — leur interprétation d'une phrase; — leur catalogue cité sur l'identification du prox avec le cervus capriolus; sur le bubale, III, VI, 1, 2, n; — leur supposition sur la répétition d'une phrase, III, VII, 4, n; — cités sur un passage altéré, III, VII, 5, n; — leur opinion sur une phrase qu'ils mettent entre crochets, III, VII, 6, n; — cités sur une leçon adoptée, III, VII, 11, n; — cités sur une correction adoptée, III, VIII, 2, n; — leur observation sur la connaissance qu'a eue Aristote de la différence des cornes, en général, et du bois des cerfs, III, IX, 4, n; — cités sur une phrase interpolée, III, IX, 6, n; — phrase qu'ils mettent entre parenthèses comme suspecte, III, X, 5, n; — leur opinion sur la prétendue barbe des prêtresses de Carie; cités sur une leçon admise, III, X, 12, n; — leur remarque de l'erreur d'Aristote sur les sutures de l'os frontal, III, X, 13, n; — leur critique sur tous les détails donnés dans ce paragraphe, III, X, 16, n; — leur leçon limitant les changements de couleur des animaux; phrase qu'ils proposent de supprimer; leur approbation du déplacement du mot Astyritis du texte par Pikkolos, III, X, 19, n; — leur conclusion sur la connaissance qu'ont eue les Grecs de l'huile de foie de morue; — affirment l'exactitude d'un fait sur la graisse des reins dans les animaux, III, XIII, n, 5, n; — leur correction fort heureuse d'un passage sur la théorie des yeux, III, XIII, 7, n; — cités sur une correction qu'ils n'ont pas reproduite dans leur traduction; — sur une phrase qu'ils croient être une glose, III, XIV, 7, 12, n; — leur conjecture très-probable sur une phrase, III, XV, 1, n; — leur remarque d'après M. Meyer (Zoologie d'Aristote), sur la classification du phoque, III, XVI, 2, n; — leur observation sur l'interprétation d'un mot, III, XVI, 3, n; — cités sur une leçon adoptée, III, XVI, 8, n; — citent M. Gorup-Besanez, *Chimie physiologique*, sur la proportion de caséine contenue dans le lait de chèvre, et dans le lait de vache, III, XVI, 9, n; — leur opinion sur la différence de la présure et du lait, III, XVI, 11, n; — cités sur une leçon très-satisfaisante adoptée, III, XVI, 15, n; — leur opinion

sur l'assertion de Ctésias concernant le sperme de l'éléphant, III, xvii, 3, *n*; — leur opinion sur un passage concernant les polypes, IV, i, 9, *n*; — leur catalogue cité sur le calmar et la seiche, IV, i, 13, *n*; — cités sur une correction adoptée; leur opinion sur la langue des céphalopodes, IV, i, 15, *n*; — leur catalogue cité sur l'ozolis et l'élédon; — cités sur une phrase interpolée, IV, i, 23, 24, *n*; — cités sur les pinces des écrevisses; leur catalogue cité sur les espèces des crabes, IV, ii, 1, *n*; — leur opinion sur ce qu'il faut entendre par le cou du crabe; — cités sur une leçon adoptée dans leur texte, et qui est autre dans leur traduction, IV, ii, 8, 10, *n*; — cités sur un passage altéré, IV, ii, 16, *n*; — leur remarque sur la position de l'intestin et de l'estomac des crabes; cités sur une phrase qu'ils mettent entre crochets, comme suspecte, IV, ii, 21, *n*; — cités sur une phrase mal placée, sur un passage dont ils suspectent l'authenticité, et qu'ils proposent de rejeter, IV, ii, 22, *n*; — leur admiration pour Aristote, IV, iii, 4, *n*; — cités sur la lecture d'une phrase; sur une autre qu'ils proposent de supprimer; sur le sens qu'ils donnent dans leur traduction à un mot du texte, IV, iii, 5, 6, *n*; — leur catalogue cité sur les solènes; sur les téthyes, qu'ils rangent parmi les ascidies; — sur l'huitre de marais; leur opinion, avec celle de M. le professeur Grube, sur la désignation du nom grec de cet animal, IV, iv, 3, 4, *n*; — leur catalogue cité sur le Pecten Jacobœus; — leur opinion sur une phrase; sur l'emploi d'un mot grec, IV, iv, 5, 6, *n*; — cités sur une leçon adoptée, et sur un membre de phrase ajouté, IV, iv, 9, *n*; — leur opinion sur les dents des testacés, IV, iv, 11, *n*; — cités sur l'identification du nom de limaçons de mer; — sur une phrase interpolée, IV, iv, 12, 13, *n*; — cités sur la lépade, qu'ils croient être la Patella vulgata, IV, iv, 17, *n*; — cités sur une phrase interpolée; sur une leçon, IV, iv, 21, *n*; — leur catalogue cité sur le carcinion, ou petit crabe; leur opinion sur tout un paragraphe, IV, iv, 23, *n*; — leur remarque sur une contradiction d'Aristote; leur doute sur l'authenticité de la fin d'un paragraphe, IV, iv, 25, *n*; — leur interprétation de l'assertion d'Aristote sur une seconde espèce de carcinions; leur proposition d'une variante; leur supposition d'une lacune; leur catalogue cité sur le cyllare, IV, iv, 26, *n*; — cités sur une phrase qu'ils trouvent incompréhensible; sur une différence de traduction d'un mot grec, IV, iv, 28, *n*; — cités sur une variante adoptée; sur une phrase qu'ils rejettent comme apocryphe, IV, v, 3, 4, *n*; — sur une phrase adoptée, IV, v, 7, *n*; — identifient les téthyes avec les ascidies de la zoologie moderne; — cités sur un membre de phrase

qu'ils rejettent comme apocryphe; — sur une leçon adoptée; sur une altération du texte, IV, VI, 1-3, *n*; — cités sur des phrases apocryphes; — sur une leçon adoptée, IV, VII, 4, 6, *n*; — cités sur une leçon adoptée; leur note, d'après les travaux de M. Grube, sur l'organisation des holothuries, IV, VII, 12, *n*; — cités sur une leçon nouvelle adoptée; — sur une phrase interpolée, IV, VIII, 1, 2, *n*; — cités sur une leçon qu'ils ont adoptée; — sur une leçon adoptée; — sur une phrase qu'ils rejettent comme apocryphe, IV, VIII, 4, 6, 8, *n*; — leur variante d'une phrase; leur opinion sur une autre, IV, VIII, 10, *n*; — leur note et leur catalogue cités sur les chabots, IV, VIII, 12, *n*; — cités sur un nom, qui leur paraît apocryphe; leur catalogue cité sur divers poissons; — cités sur une phrase qu'ils ont rejetée, IV, VIII, 13, 14, *n*; — leur changement arbitraire d'une pensée incomplète d'Aristote, sur les sens des animaux; cités sur une leçon adoptée, IV, VIII, 20, *n*; — cités sur une leçon adoptée, IV, VIII, 25, *n*; — cités sur une leçon adoptée, IV, IX, 1, *n*; — leur catalogue cité sur l'identification du peigne d'Aristote avec le Pecten Jacobœus, IV, IX, 8, *n*; — cités sur le changement d'une leçon admise dans leur texte; — sur une phrase qu'ils proposent de rejeter, IV, IX, 10, 12, *n*; — addition qu'ils ont adoptée dans leur texte; leur remarque sur le chant du rossignol, IV, IX, 14, *n*; — cités sur le bruit de la voix de l'éléphant, IV, IX, 19, *n*; — leur conjecture sur une phrase; leur supposition sur un passage concernant le sommeil des poissons, IV, X, 3, *n*; — leur opinion sur l'authenticité d'un paragraphe, IV, X, 10, *n*; — correction de lecture qu'ils proposent, IV, XI, 1, *n*; — cités sur une leçon ajoutée dans leur traduction seulement, IV, XI, 3, *n*; — cités sur une leçon adoptée, IV, XI, 5, *n*; — cités sur une leçon adoptée, V, I, 6, *n*; — sur des mots qu'ils proposent de supprimer; — sur une traduction de Camus, V, II, 4, *n*; — leur opinion sur un paragraphe, V, III, 1, *n*; — leur catalogue cité sur la classification de la grenouille de mer; sur le chien marin, V, IV, 3, *n*; — suspectent l'authenticité des deux paragraphes, V, IV, 5, *n*; — leur catalogue cité sur la nature du Kestreus, V, IV, 8, *n*; — leur opinion sur les polypes, V, V, 1, *n*; — cités sur une phrase déplacée, V, VI, 1, *n*; — proposent une conjonction au lieu d'un adverbe, V, VII, 1, *n*; — cités sur le plongeon et le goéland, V, VIII, 6, *n*; — leur opinion sur deux paragraphes, V, VIII, 9, *n*; — leur catalogue cité sur l'identification de quelques poissons, V, IX, 1, *n*; — cités sur un paragraphe qu'ils croient apocryphe, V, IX, 2, *n*; — passage qu'ils regardent comme apocryphe; leur catalogue cité sur le muros, V, IX, 4, *n*; —

leur catalogue cité sur le coracin ; sur l'orphos, ou orphôs ; sur les orcynes ; sur les scorpides ; — cités sur une interpolation, V, IX, 5, 6, *n* ; — leur catalogue cité sur le morveux ; — leur opinion sur le savoir des Anciens et des Modernes concernant le frai des poissons ; V, IX, 8, 9, *n* ; — leur modification d'une leçon, V, X, 1, *n* ; — leur note sur la ponte des poules ; — leur remarque sur la distinction des nombreuses espèces de pigeons, V, XI, 2, 3, *n* ; — cités sur un passage altéré ; correction qu'ils proposent d'après un passage des Géoponiques, sur l'âge de la fécondité des béliers, V, XII, 9, *n* ; — leur opinion sur l'application du mot de cou aux mollusques ; — cités sur un passage qu'ils rejettent, V, XIII, 5, 8, *n* ; — petite phrase qu'ils proposent de rejeter ; leur opinion, d'après une indication de M. le professeur Grube, sur l'identification des huitres ; cités sur une leçon adoptée, V, XIII, 10, *n* ; — cités sur une leçon adoptée ; petit membre de phrase qu'ils veulent rejeter, V, XIII, 11, 12, *n* ; — rejettent deux paragraphes, V, XIII, 14, 15, *n* ; — leur opinion sur une fin de chapitre, V, XIII, 16, *n* ; — cités sur une phrase qu'ils rejettent, V, XIV, 1, *n* ; — cités sur une leçon adoptée pour un passage qui traite des animalcules dans les éponges, V, XIV, 5, *n* ; — leur catalogue cité sur l'identification du mot de langouste, V, XV, 1, *n* ; — leur note sur les deux pontes annuelles des langoustes, V, XV, 4, *n* ; — leur correction presque indispensable d'un mot du texte ; — admettent une correction proposée par M. Pikkolos ; leur interprétation un peu différente d'un passage, V, XVI, 1, 3, *n* ; — cités sur une figure empruntée à Kölliker, représentant l'œuf de la seiche, au moment de la ponte, V, XVI, 5, *n* ; — leur opinion sur une leçon, V, XVI, 10, *n* ; — leur correction d'un mot du texte ; cités sur une leçon, V, XVII, 1, *n* ; — cités sur une variante qu'ils proposent, V, XVII, 5 ; — leur supposition sur une désignation d'insectes ; leur opinion sur un passage, V, XVII, 9, *n* ; — leur proposition de diverses variantes pour rectifier le texte, V, XVII, 14, *n* ; — leur opinion sur des passages obscurs, V, XVII, 16, 17, *n* ; — leur conjecture sur deux paragraphes, V, XVII, 22, *n* ; — leçon qu'ils acceptent d'après M. Pikkolos, V, XIX, 7, *n* ; — leur opinion sur un passage, V, XIX, 9, *n* ; — leur opinion sur la production du miel des abeilles, V, XIX, 11, *n* ; — cités sur le mot de bombyce ; — leur catalogue cité sur le scorpion, V, XXI, 1, 3, *n* ; — leur opinion sur un passage contenant une contradiction ; — leur catalogue cité sur l'identification de l'attelabe, V, XXIII, 3, 4, *n* ; — leur proposition d'une correction, qui mettrait deux passages d'accord ; leur opinion sur un autre passage, V, XXIV, 3, *n* ; — leur opinion sur des in-

sectes désignés comme des poux, V, xxv, 3, *n;* — leur remarque sur l'emploi du mot de tiques de chien dans Homère; — leur opinion sur un passage; leur catalogue cité sur la vermine des poissons, V, xxv, 5, 7, *n;* — proposent un changement de lecture; — adoptent un sens du texte donné par Camus, V, xxvi, 2, *n;* — leur catalogue cité sur les Psènes, V, xxvi, 3, *n;* — leur catalogue cité sur l'identification du tétrix, VI, i, 5, *n;* — leur traduction un peu différente sur l'accouplement des oiseaux, VI, ii, 10, *n;* — leur conjecture sur deux paragraphes, VI, ii, 11, *n;* — cités sur un mot du texte, qu'ils jugent indispensable; — leur remarque sur les mouvements qui se produisent dans l'œuf des oiseaux, VI, iii, 1, *n;* — cités sur une phrase déplacée, VI, iv, 6, *n;* — leur conjecture sur un paragraphe, VI, v, 2, *n;* — leur conjecture sur une phrase; — leur catalogue cité sur l'ægolios, VI, vi, 1, 2, *n;* — croient que trois paragraphes sont apocryphes, VI, vii, 1-3, *n;* — changent un texte, en s'appuyant sur la traduction d'Albert-le-Grand, VI, viii, 4, *n;* — leur catalogue cité sur la grenouille de mer, et sur ce qui la distingue des autres sélaciens, VI, x, 1, *n;* — variante qu'ils proposent pour un mot du texte, VI, x, 6, *n;* — leur traduction un peu différente du texte; leur catalogue cité sur les sélaciens plats, VI, x, 8, *n;* — mots du texte qu'ils retranchent, VI, x, 14, *n;* — leur note sur des observations fort diverses de celles d'Aristote, concernant l'époque de la ponte des sélaciens, VI, x, 19, *n;* — leur catalogue cité sur le bœuf marin, VI, xi, 1, *n;* — leur conjecture ingénieuse sur la durée de la croissance du marsouin et du dauphin, VI, xi, 4, *n;* — leur traduction d'un mot qu'ils gardent dans leur texte, VI, xi, 7, *n;* — leur traduction précisant les choses dans l'organisation des anguilles; — leur catalogue cité sur l'identification du serran et du phoxin, VI, xii, 2, 3, *n;* — leur remarque sur la pisciculture de nos jours; — leur opinion sur un passage, VI, xii, 4, 5, *n;* — cités sur une phrase qu'ils ne comprennent pas; — sur une autre phrase qu'ils n'ont pas admise, VI, xii, 7, *n;* — leur opinion sur un paragraphe, VI, xii, 10, *n;* — cités sur une expression grecque assez singulière, VI, xiii, 9, *n;* — leur catalogue cité sur le tilon, VI, xiii, 9, *n;* — leur conjecture sur une phrase admise; leur catalogue cité sur les petites mænides, VI, xiv, 1, *n;* — passage qu'ils regardent comme apocryphe, VI, xiv, 5, *n;* — cités sur une leçon de Schneider qu'ils repoussent, VI, xv, 1, *n;* — proposent une lecture un peu différente du texte; leur catalogue cité sur l'identification de plusieurs poissons, VI, xvi, 3 et suiv.,

n; — leur opinion sur un paragraphe qui contient des erreurs manifestes; — leur observation sur la signification d'un mot du texte, VI, XVI, 9, 10, *n*; — cités sur une addition qu'ils rejettent, VI, XVII, 1, *n*; — sur un sens différent qu'ils donnent du texte; sur une phrase qui leur semble suspecte, VI, XVII, 7, *n*; — leur opinion sur un paragraphe, VI, XVII, 11, *n*; — leur traduction un peu différente de la leçon vulgaire, VI, XVII, 12, 15, *n*; — leur opinion sur la fin d'un chapitre, VI, XVIII, 4, *n*; — proposent une correction du texte sur la durée de la gestation des chiennes, VI, XX, 2, *n*; — contestent l'exactitude de l'observation d'Aristote sur la couleur des dents des chiens, lorsqu'ils vieillissent, VI, XX, 7, *n*; — leur remarque sur une leçon différente qu'ils proposent, VI, XXI, 2, *n*; — leur interprétation de l'expression d'Homère sur l'âge de la vigueur du taureau et du bœuf; — modification qu'ils proposent d'une leçon du texte, VI, XXI, 5, *n*; — leur correction sur l'âge respectif des étalons et des juments, VI, XXII, 7, *n*; — cités sur une correction qu'ils proposent, et que justifie le contexte, VI, XXII, 11, *n*; — leur conjecture sur la fin d'un chapitre, VI, XXII, 15, *n*; — leur confirmation d'observations récentes, confirmant les faits énoncés par Aristote sur l'âne, qui ne tette point une jument, VI, XXIII, 6, *n*; — leur note citée sur le bardot et les mulets, VI, XXIV, 1, *n*; — cités sur un membre de phrase qu'ils mettent entre crochets, VI, XXVI, 8, *n*; — leur correction sur le temps de la gestation de l'ourse, VI, XXVI, 1, *n*; — cités sur une altération du texte et sur une correction adoptée, VI, XXIX, 4, *n*; — leur citation sur deux espèces de rats en Égypte, VI, XXX, 5, *n*; — leur transposition du livre VII, entre le IX[e] et le X[e], VII, I, 1, *n*; — cités sur un changement de leur traduction concernant la voix de la femme, VII, I, 6, *n*; — admettent une leçon proposée par Schneider, VII, I, 9, *n*; — cités sur une correction indispensable, introduite dans leur texte et leur traduction, concernant la nature de la femme, VII, II, 3, *n*; — cités sur la modification d'une leçon vulgaire, VII, II, 5, *n*; — leur proposition, après M. Pikkolos, pour changer quelques mots du texte, VII, II, 8, *n*; — leur conjecture sur un passage, VII, III, 1, *n*; — reproduisent, après Schneider, une leçon sur les diverses époques de la naissance du fœtus humain, VII, IV, 10, *n*; — cités sur une transposition de phrase, VII, VI, 4, *n*; — leur étonnement sur la concision d'Aristote dans un passage, VII, VII, 2, *n*; — cités sur une leçon admise, VII, VIII, 3, *n*; et VII, IX, 4, *n*; — cités sur un passage; — leur conjecture sur quelques mots du texte, VIII, II, 2, 4

n; — leur catalogue cité sur le Cordyle, VIII, II, 8, *n;* — leur interprétation d'un passage du texte sur les amphibies, VIII, III, 1, *n;* — leur conjecture sur plusieurs paragraphes, VIII, III, 7, *n;* — leur catalogue cité sur l'identification de l'orphos, — sur le muge, sur le phycis, VIII, IV, 1, 3, *n;* VIII, IV, 6, *n;* — leur conjecture sur les dauphins, VIII, IV, 8, *n;* — raisons qu'ils donnent de leur conjecture sur une phrase, VIII, IV, 13, *n;* — leur opinion sur une tournure grammaticale du texte, VIII, V, 3, *n;* — cités sur une lacune dans le texte, VIII, V, 10, *n;* — leur conjecture sur un mot du texte, VIII, V, 14, *n;* — cités sur une leçon adoptée, VIII, VI, 1, *n;* — leur conjecture sur un passage, VIII, VI, 2, 4, *n;* — leur catalogue cité sur l'identification du latax, VIII, VII, 5, *n;* — cités sur le style d'Aristote; leur catalogue cité sur le porphyrion, VIII, VIII, 1, *n;* — cités sur une lacune du texte; — leur conjecture sur un passage, VIII, VIII, 2, 3, *n;* — leur conjecture sur la rédaction de plusieurs paragraphes, VIII, IX, 3, *n;* — leur conjecture sur une phrase, VIII, XII, 5, *n;* — leur catalogue cité sur le taon et la grosse mouche, VIII, XIII, 1, *n;* — cités sur un passage qu'ils ont mis entre crochets dans leur édition, VIII, XIV, 11, *n;* — leur conjecture sur un passage, VIII, XV, 1, *n;* — cités sur une phrase qu'ils rejettent, VIII, XV, 8, *n;* — leur catalogue cité sur l'orphos, VIII, XVII, 2, *n;* — leur conjecture sur une expression du texte spéciale aux oiseaux, VIII, XVII, 2, *n;* — mots qu'ils suppriment, tout en citant un passage d'Artémidore, sur un poisson nommé la Vieille, VIII, XIX, 9, *n;* — leur conjecture sur deux paragraphes, VIII, XX, 2, *n;* — leur conjecture sur quelques mots du texte; leur changement d'une leçon, VIII, XX, 11, *n;* — leur conjecture sur un paragraphe, VIII, XX, 15, *n;* leur conjecture sur une leçon, VIII, XXV, 3, *n;* — préfèrent une leçon d'après la traduction de Guillaume de Morbéka, VIII, XXVIII, 2, *n;* — cités sur une leçon adoptée, VIII, XXIX, 4, *n;* — leur conjecture sur quelques mots du texte; leur appréciation sur tout le IX[e] livre, IX, II, 3, *n;* — leur catalogue cité sur l'identification du thôs, IX, II, 16, *n;* — réfutation de leur conjecture sur la rédaction du IX[e] livre, IX, II, 18, *n;* — cités sur une variante, IX, VI, 5, *n;* — proposent une leçon sur le mâle du pigeon, IX, VIII, 3, *n;* — leur catalogue cité sur un article spécial concernant la grenouille de mer, IX, XXV, 1, *n;* — leur conjecture sur un membre de phrase, IX, XXV, 13, *n;* — partagent l'opinion de Schneider sur une lacune, IX, XXV, 23, *n;* — leur remarque sur une inexactitude d'Aristote concernant le travail des abeilles, IX, XXVII, 13, *n;* — proposent une leçon qui

serait mieux d'accord avec le contexte, IX, XXVII, 29, *n*; — leur opinion sur une fin de chapitre, IX, XXVII, 36, *n*; — cités sur une leçon proposée et adoptée, IX, XXXII, 2, *n*; — cités sur l'ordre d'un chapitre, IX, XXXVII, 1, *n*; — sur une leçon, IX, XXXVIII, 6, *n*.

Aulopias, poisson qu'on nomme aussi l'anthias; époque de sa ponte, VI, XVI, 6.

Authenticité de l'Histoire des animaux, autorités qui, durant les longues et obscures successions de siècles, nous en garantissent l'existence, dès les époques les plus reculées, et qui nous certifient que le monument appartient bien à Aristote, D. CXCII; — preuves émanant d'Aristote lui-même, D. CCXVI.

Authenticité du livre VII, arguments d'une importance exceptionnelle pour l'établir, et pour maintenir la vraie place de ce livre, D. CCIX.

Autorités diverses qui garantissent l'existence, dès les époques les plus reculées, de l'Histoire des animaux, et donnent la certitude que cet ouvrage appartient à Aristote, D. CXCIII.

Autorités diverses, sur la zoologie d'Aristote, P. II et suiv.

Auxides, poissons ainsi nommés à cause de la rapidité de leur croissance, VI, XVI, 10, *n*.

Avortement des mules, VI, XXIV, 1.

Avortements causés par le croisement des chevaux et des ânes, VI, XXIII, 4.

Axiôme que Leibniz a pris pour base de sa théodicée et de son optimisme, P. CLVIII.

Azygos, nom que l'anatomie moderne donne à la grande veine, I, XIII, 10, *n*.

B

Babouins, Pavians en allemand, animaux qu'Aristote veut désigner ainsi, II, V, 1, *n*; — ou cynocéphales; leur nature; leur forme; leur face; leur caractère; leurs dents, II, V, 1.

Bacon, son injustice contre Aristote, qu'il accuse d'avoir étouffé la gloire de ses devanciers au profit de la sienne, III, III, 1, *n*.

Bacon, ennemi systématique d'Aristote et son calomniateur acharné, P. XXV; — son erreur insoutenable du Novum Organum, P. XXVII; — ses accusations fausses et iniques contre Aristote, P. LIV.

Bacon et son école, cités sur la méthode d'observation, P. CXVI; — substitué à Aristote par le XVIIIe siècle, P. CXVI.

Bactriane, les chameaux de ce pays marchent en avançant membre à membre, II, I, 11.

Balagros de rivière, poisson, son organisation spéciale, IV, XI, 5; — incertitude sur cette espèce de poisson, qui semble être analogue à la carpe, IV, XI, 5, *n*.

Baleine, cétacé vivipare; a le tuyau sur le front, I, IV, 2; —

a du lait et des mamelles, III, xvi, 2; — sa position pendant le sommeil, IV, x, 8; — nombre de ses petits, VI, xi, 1, 2.

Baleine et dauphin, ordre auquel appartiennent ces cétacés; leur nature, VI, xi, 1, *n*.

Baléros, poisson, lieux de sa ponte, VI, xiii, 9; — poisson d'eau douce, VI, xiii, 9, *n*.

Barbe chez quelques femmes, iii, x, 12.

Barbes circulaires dans tous les univalves et bivalves, IV, iv, 18.

Bardot ou Bard, ses rapports avec les nains, VI, xxiv, 2.

Bardot, sa définition d'après Aristote et dans l'usage ordinaire de notre langue; orthographe de ce mot d'après le Dictionnaire de M. E. Littré, VI, xxiv, 1, *n*.

Batis, poisson, sa nourriture, VIII, v, 4.

Batos, poisson, incertitude sur sa nature; famille à laquelle il appartient, I, iv, 2, *n*.

Beauvais (Vincent de), son Miroir du Monde; histoire naturelle dans son encyclopédie, d'après Aristote, P. xcv.

Bec des oiseaux, II, viii, 5; — de l'aigle dans sa vieillesse; il se recourbe jusqu'à le faire mourir de faim; fable à ce sujet, IX, xxiii, 7.

Bécasse, niche sur le sol, IX, x, 1.

Bec-figue, sa nourriture, VIII, v, 5.

Becs-figues (les) **et les têtes noires,** se métamorphosent les uns dans les autres, IX, xxxvi, 6.

Becs-figues, incertitude sur l'identification de ces oiseaux, IX, xxxviii, 4, *n*.

Béotie, influence du climat sur les taupes, aux environs d'Orchomène, VIII, xxvii, 2.

Beckmann, historien de la zoologie (1766); cité sur les traditions informes qui survivaient au Moyen-Age de l'histoire naturelle d'Aristote, P. xciv.

Becq de Fouquières (M. L.), son ouvrage les Jeux des Anciens, cité sur un passage, pour la traduction d'un mot, II, ii, 16, *n*.

Bekker, cité sur un manuscrit du Vatican, marqué Da par lui, qui offre matière à une variante sur le nom du haut de l'oreille, I, ix, 1, *n*.

Belette, composition de sa verge, II, iii, 8; — mangeant de la rue pour lutter contre le serpent; — son intelligence dans sa manière de tuer les oiseaux; en guerre avec les serpents chasseurs de rats, IV, vii, 5, 6.

Belette et Sénateur, cause de leur guerre avec la corneille, IX, ii, 6.

Béliers, l'âge de leur fécondité, d'après un passage des Géoponiques, V, xii, 9, *n*; — leur ardeur pour l'accouplement à l'époque voulue, VI, xvii, 3.

Belon, médecin, zoologiste et botaniste; continue la méthode

aristotélique ; ses voyages ; s'attache surtout à l'étude des poissons de la Méditerranée ; ses descriptions accompagnées de gravures ; — son style ; ses protecteurs ; sa mort malheureuse, P. XCVII.

Belon et Rondelet, représentent la tradition aristolélique ; — imités, dans les siècles suivants, P. XCVIII.

Bergeronnette, description et singularités de cet oiseau, II, VIII, 4.

Bergers, dressent les chefs des troupeaux de brebis ; — motifs pour lesquels ils n'en donnent point aux troupeaux de chèvres, VI, XIX, 2, 6 ; — leur soin pour le troupeau, quand il fait du tonnerre, IX, IV, 3.

Bestialité du singe, II, V, 5.

Bétail énorme de l'Épire, III, XVI, 13.

Bêtes (petites) qui détruisent les gâteaux de cire des abeilles, et qui rendent les essaims malades, VIII, XXVI, 2, 3.

Bible citée sur l'admiration que nous imposent les œuvres de la nature, P. CLIX.

Biche, sa résistance au mâle ; — durée de la gestation ; — elle n'a qu'un faon ; — soins qu'elle a de ses petits ; ses retraites, VI, XXVI, 1, 2, 4.

Biches achaînes, ont une matière analogue au fiel sous la queue, II, XI, 7.

Biches, signe particulier qu'elles ont dans les montagnes d'Arginuse, VI, XXVI, 6 ; — leur prudence pour sauvegarder les jeunes ; leur manière de mettre bas ; retraites qu'elles choisissent ; leçons qu'elles donnent à leurs faons, IX, VI, 1 ; — manière de les prendre, en jouant de la flûte ou en chantant, IX, VI, 8.

Biese, son opinion sur la zoologie d'Aristote, P. CCX.

Bile, espèce de liquide dans l'animal, I, I, 9. Voir Foie.

Biographie universelle de Michaud, citée pour l'article de Cuvier sur Aristote, et pour le grand éloge qu'il en fait, P. VIII.

Biset (description du) et du pigeon, qui ne se confondent pas, V, XI, 3 ; — est, selon Buffon, la souche primitive de toutes les espèces de pigeons, V, XI, 3, *n*.

Bisets (migrations des), VIII, XIV, 8.

Bison de Péonie et de Médique ; sa forme ; — son naturel ; — endroit où il se retire dans la saison de mettre bas, et rempart qu'il se fait avec sa fiente, toujours très-abondante, IX, XXXII ; — soin avec lequel il faut observer leur couleur à diverses époques de l'année, pour savoir si elle se rapproche de l'alezan ; — leur moyen de défense, IX, XXXII, 2, 5, *n*.

Biston, étang où il y a des poissons singuliers, VIII, XV, 3 ; — lac entre le Rhodope et la mer Égée, était près d'Abdère, presque en face de Thasos, VIII, XV, 3, *n*.

Bivalves décrits; bivalves qui s'ouvrent; bivalves fermés ; adhérence de leur partie charnue à la coquille, IV, IV, 3, 7.

Bivalves et univalves, leurs rapports et leurs différences; — leur œuf; — orifice excrétoire, IV, IV, 16 à 23; — leurs ressemblances et leurs différences, IV, IV, 16, et *n*; — saison qui leur est nuisible, VIII, XX, 20.

Blanc et jaune de l'œuf; leurs différences relativement au chaud et au froid ; — membrane qui les isole dans l'œuf; les deux globules, VI, II, 11, 12.

Blancheur des cheveux, opinion erronée sur sa cause, III, X, 8.

Blessures et morsures que fait le lion ; remède à y appliquer, IX, XXXI, 7.

Bœuf, sa différence avec le bœuf sauvage ; — sa description, II, II, 7; — originaire de l'Inde, amené assez tard dans les contrées occidentales, II, II, 7, *n*; — pourvu de cornes et de deux pinces; description de ses cornes, II, II, 14, 19; — organisation de son cœur, II, XI, 4; — organisation de ses reins, et leur ressemblance avec ceux de la tortue de mer, II, XII, 1; — organisation de la matrice dans cet animal, III, I, 18; — nature de son lait, III, XVI, 3; — aime à boire son eau pure, VIII, XXIII, 10; — les femelles ont la voix plus grave que les mâles, IV, XI, 9.

Bœufs, leur état privé et sauvage; leur caractère, I, I, 23, 25; — de Phrygie font mouvoir leurs cornes comme leurs oreilles, III, IX, 5 ; — humeur visqueuse de leur peau, dont on fait de la colle, III, X, 5.

Bœufs et chiens en Épire, leur énorme grandeur, III, XVI, 13, 14 ; — les bœufs ont des rêves, IV, X, 2; — voix de la femelle plus grave que celle du mâle, V, XII, 8; — sujets aux poux et aux tiques, V, XXV, 5; — coupés, chefs du troupeau; durée de leur vie ; — perte de leurs dents, VI, XXI, 4, 5; — leur manière de boire, VIII, VIII, 1 ; — leur nourriture; moyens divers de les engraisser; moyen d'engraisser les vieux; procédés pour employer leurs cornes, et pour soulager leurs maux de pieds, VIII, IX, 1, 3; — maladies des bœufs, leur traitement, VIII, XXII, 3, 4.

Bœuf marin, classé parmi les sélaciens; son accouplement, V, IV, 3; — difficulté de se décider entre les deux descriptions différentes qu'en fait Aristote, V, IV, 3, *n*; — est vivipare; ses petits, VI, XI, 1.

Bois du cerf, époque à laquelle il commence à le perdre, II, II, 20; — des cerfs, sa croissance successive jusqu'à six ans, IX, VI, 3; — attention que les naturalistes grecs attachaient à ce singulier phénomène, unique dans le règne animal, IX, VI, 3, *n*.

Boisson, son influence sur la couleur des animaux, III, X, 19, *n*; — son influence sur les bêtes de somme, VIII, X, 1; sur les

moutons et sur les chèvres, VIII, xii, 2.

Bolbé (dans les marécages de), dans le pays appelé Sicyne, on trouve une espèce de lièvres auxquels on suppose deux foies, II, xii, 5; — petit lac de Macédoine entre Amphipolis et Thessalonique, qui se décharge, par une petite rivière, dans le golfe du Strymon, II, xii, 5, *n*.

Bolitaine, espèce de polype, qu'on appelle aussi Ozolis, IV, i, 23.

Bombyces, leurs nids; leur cire pâle, V, xxi, 1; — incertitude sur l'identification de cet insecte, V, xxi, 1, *n*.

Bombyles, leurs ruches sous une pierre; leur miel grossier, IX, xxx, 1; — identification de ces insectes; leurs habitudes, IX, xxx, 1, *n*.

Bonnet d'or, oiseau, sa nourriture, VIII, v, 6.

Bonase, ou **Bison**, répartition de ses poils, II, ii, 5; — difficulté de savoir précisément l'animal qu'Aristote désigne ainsi; contrées où on le trouvait du temps d'Aristote, II, ii, 5, *n;* — de Péonie et de Médique, particularité qui le distingue, II, ii,17; — ressemblance de ses organes intérieurs avec ceux du bœuf, II, xii, 1.

Boniton (amia), poisson; longueur de sa vésicule du fiel, II, xi, 12.

Boniton, espèce de thon; poisson remarquable par l'extrême longueur de sa vésicule du fiel, connue déjà d'Aristote, II, xi, 12, *n;* — et muge, seuls des poissons à n'être point carnivores; — leur nourriture, VIII, iv, 3, 4; — croissance très-rapide des bonitons, VI, xvi, 11; — se trouvent sur les côtes maritimes, VIII, xv, 3; — époque de leur migration dans le Pont-Euxin, VIII, xv, 4; — leur habileté à se défendre; force de leurs dents, IX, xxv, 10.

Bonté relative du poisson suivant les localités, VIII, xv, 3.

Bosphore, ses eaux, qui sont bouleversées vers l'équinoxe d'automne, VIII, xvii, 7.

Bosses des chameaux de Bactriane et d'Arabie, II, ii, 9.

Bouc de Lemnos, qui donnait une assez grande quantité de lait, phénomène qui se reproduisit dans le petit qu'il avait eu, III, xvi, 6.

Boucs, influence de la graisse sur leur fécondité, V, xii, 17; — leur ardeur pour l'accouplement à l'époque voulue, VI, xvii, 3.

Bouche, organe servant à prendre la nourriture, I, ii, 1; — ses deux parties, I, ix, 12; — des poissons, II, ix, 11; — description de la bouche des céphalopodes, IV, i, 8, *n*.

Bouche et **poche** des mollusques, IV, i, 15, 16.

Bouche et **estomac** des langoustes, IV, ii, 19.

Bouche et **dents** des crabes, et leur disposition, IV, iii, 3.

Bouche et **dents** des testacés, VI, iv, 11.

Bouche et orifice excrétoire des hérissons, IV, v, 4; la cigale est le seul des animaux à n'en avoir point, IV, vii, 11.

Bouches ou gueules des animaux; leurs différences de grandeur, II, iv, 1.

Bouillon-blanc, action de cette plante sur les poissons; les Phéniciens s'en servaient pour pêcher les poissons de mer, VIII, xx, 17; — identification peu certaine de cette plante; effet qu'il produit sur le poisson, VIII, xx, 17, *n*.

Bouleversement des méthodes dans la zoologie actuelle, et ses conséquences fâcheuses, P. cxxvii.

Bouquet, ou **Fleur**, des pourpres; sa place; manière de l'exploiter, V, xiii, 4.

Bouquins, éponges rudes et dures; leur production; leur nourriture, V, xiv, 3.

Bourdon, se dépouille de sa peau; manière dont ce changement se fait, VIII, xix, 7; — la plus grande de toutes les espèces d'abeilles, V, xix, 1; — rôle des bourdons; accouplement prétendu des bourdons et des abeilles; — ils n'ont pas d'aiguillon, ou s'ils en ont, ils ne s'en servent pas, V, xviii, 1, 2, 3; — leurs travaux; leur manière de vivre; guerre que leur font les abeilles ouvrières, IX, xxvii, 10; IX, xxvii, 19, 20.

Bouvreuil, sa nourriture, VIII, v, 5.

Brahmanes, leur fantaisie étrange de l'œuf du monde, P. cxl.

Branchies dans les poissons; leur différence et leur nombre, II, ix, 4; — description des branchies et des nageoires; c'est par là que Cuvier commence son étude des poissons, II, ix, 4, *n*; — organisation des branchies dans les sélaciens, II, ix, 5, *n*.

Branchies des crustacés, et leur double circulation, IV, ii, 16, *n*.

Branchos, identification de ce mot; nom d'une maladie du porc, assez récent du temps d'Aristote, VIII, xxi, 1, *n*. Voir Esquinancie.

Brandis, son opinion sur l'histoire naturelle d'Aristote; mérite et défaut de son analyse, P. clxxxvii.

Bras de l'homme, ses parties, sa composition, I, i, 2; — sa flexion, I, xi, 3; I, xii, 5.

Brebis, position de ses mamelles, II, iii, 3; — son lait est le meilleur pour la fabrication du fromage; quantité et durée de son lait, III, xvi, 9, 16; — âge où elle peut s'accoupler et porter; sa fécondité, V, xii, 9, 17; — signes qui apparaissent et disparaissent, chez elles, avant et après l'époque de l'accouplement; leur urination; leur lait; VI, xvii, 15, 18; — plusieurs accouplements sont nécessaires, pour qu'elle soit fécondée; nombre de ses petits; temps de la gestation; — durée de sa vie, VI, xix, 1, 2; — couleurs diverses de leurs petits; époque où il faut saler leur eau, VI, xix, 5; — leur portée ordinaire dans nos climats; la

durée de leur vie, VI, XIX, 1, 2, *n*; — influence de l'eau salée sur ces animaux, VI, XIX, 5, *n*; — effet des glands sur les brebis, VIII, XXI, 5.

Brebis d'Éthiopie, durée de leur vie, V, XII, 17, *n*.

Brenthe, oiseau, ses demeures; facilité à se nourrir; son chant, IX, XII, 4.

Brenthos ou **Brinthos**, incertitude sur l'identification de cet oiseau, IX, II, 7, *n*; — identification probable de cet oiseau; son habitation, IX, XII, 4, *n*.

Brücke (M. E.), naturaliste allemand, son explication du singulier phénomène du changement de couleur chez le caméléon, II, VII, 6, *n*.

Brucker, son jugement sur Aristote; ne parle pas de son histoire naturelle, P. CLXXXIV.

Brucker, sa droiture et son amour de la philosophie; son injustice envers Aristote; son omission de la zoologie d'Aristote, P. CLXXXV.

Bruits divers que font les insectes; — bruits divers que font certains poissons, IV, IX, 3, 6. Voyez Voix.

Bryson, le sophiste, fils d'Hérodore, VI, V, 1; IX, XII, 3; — fameux pour avoir essayé de démontrer la quadrature du cercle, problème fort nouveau de son temps, VI, V, 1, *n*.

Bryson, sophiste, cité par Aristote sur les vautours et sur l'hyène, P. LV.

Brysses, petits hérissons, dont on tire parfois un remède dans la strangurie, IV, V, 2; — espèce de hérissons qui se trouvent dans la haute mer, et qui sont rares, IV, V, 2.

Bubale, son sang n'a pas de fibres, III, VI, 2, 4; — incertitude sur cet animal, qu'on suppose être une espèce d'antilope; assimilé au buffle, III, VI, 2, *n*.

Buccins, force de leurs trompes, IV, IV, 11; — organes qui sont dans la spire de leur coquille, IV, IV, 12.

Buccins et pourpres, sont des gastéropodes pectinibranches; leur description; leur ressemblance, IV, IV, 12, *n*; — époque de leur naissance, V, X, 3; — erreur sur leur accouplement et sur leur origine, V, XIII, 1, 2, *n*; — leur naissance, pareille à celle des pourpres; leur langue; leur longévité, V, XIII, 8, 9; — époque et durée de leur retraite, VIII, XVI, 3.

Buffon et Cuvier, cités sur leur méthode, I, I, *n*; — classification de leur histoire naturelle, pareille à celle d'Aristote, et différente de celle de plusieurs naturalistes contemporains, I, VI, 12, *n*.

Buffon, cite l'étude d'Aristote sur les flexions dans les animaux; — sa description des jambes de l'éléphant pareille à celle d'Aristote, II, I, 6, *n*; — cité sur la marche du cheval; — sur la distinction faite par Aristote des deux espèces de

chameaux, II, I, 12, *n*; — son opinion sur le cheval-cerf; — sur le buffle, II, II, 6, 7, *n*; — cité sur les difformités du chameau; — sur son organisation, II, II, 9, 10, *n*; — cité sur l'éléphant, sur sa conformation et son accouplement, II, III, 6, *n*; — cité sur le système des dents chez l'homme; — sur les chiens et sur les chevaux, II, III, 16-20, *n*; — a réfuté tout le passage d'Aristote sur l'hippopotame, II, IV, 2, *n*; — cité sur les singes, II, V, 1, *n*; — nombre d'espèces de singes qu'il reconnaît dans l'ancien et le nouveau continent, II, V, 9, *n*; — son Discours sur la nature des oiseaux, II, VIII, 2, *n*; — cité sur l'organisation de l'œil des oiseaux, II, VIII, 6, *n*; — son Discours sur la nature des oiseaux; cité pour la nature des plumes des oiseaux; — sur la langue des oiseaux, II, VIII, 7, 8, *n*; — sa remarque sur les perdrix qu'Aristote a pu connaître, III, I, 10, *n*; — cité sur le placenta et son rôle, III, I, 25, *n*; — son étude très-attentive sur le bois des cerfs; son observation analogue à celle d'Aristote sur le cerf, III, IX, 4, *n*; — cité concernant l'action de l'âge sur le poil des animaux, III, X, 8, *n*; — cité sur la définition de la graisse et du suif, qu'il emprunte à Aristote, III, XIII, 1, *n*; — cité sur le développement du fœtus, III, XIV, 7, *n*; — cité sur le lait chez les femmes, III, XVI, 17, *n*; — cité sur le langage et l'intelligence des animaux, IV, IX, 2, *n*; — cité sur les diverses observations d'Aristote concernant la voix de l'éléphant, IV, IX, 19, *n*; — cité à côté d'Aristote sur l'accouplement des animaux, V, II, 1, *n*; — sa réfutation des erreurs d'Aristote sur la physiologie et l'organisation du lion, V, II, 2, *n*; — sa remarque sur les amours des éléphants; modification et retour de son opinion à celle d'Aristote sur l'accouplement de l'éléphant, V, II, 7, *n*; — appréciation de son étude sur les pigeons, V, XI, 3, *n*; — son Discours sur la nature de l'homme, dans lequel il rend pleine justice aux Anciens, V, XII, 4, *n*; — cité pour des détails qu'il a reproduits d'après Aristote, sur l'âge de la fécondité des chiens; — sur l'âge de la saillie des chevaux; et sur la durée de leur vie; — V, XII, 12, 13, *n*; — cité sur l'âge de l'accouplement des chameaux; des éléphants; sur la durée de la gestation chez l'éléphant; sur les dents et la grosseur du petit au moment de sa naissance, V, XII, 22, 23, *n*; — son opinion partagée par Camus sur l'identification de l'ourax, VI, I, 6, *n*; — défend Aristote contre Harvey; — cité sur le mot grec qui exprime les deux ligaments, ou cordons, du jaune de l'œuf, VI, II, 11, 12, *n*; — ses éloges des mœurs des pigeons, VI, II, 17 *n*; — cité sur son emploi du mot de Tunique, VI, III, 1, *n*; — cité sur les détails qu'Aristote donne du paon, VI, IX, 1, 3, *n*; — cité

sur l'accouplement des brebis et des chèvres, et sur l'influence qu'exercent le temps, le climat et l'eau pendant cette époque sur ces animaux, VI, xix, 1, 5, *n*; — sa théorie sur la variété innombrable de races de chiens; il a dressé un tableau spécial pour l'ordre des chiens, VI, xx, 1, *n*; — son assertion sur la durée de la gestation des chiennes, VI, xx, 2, *n*; — cité pour ses détails sur le chien, VI, xx, 2, *n*; — son opinion sur l'âge de l'accouplement de la vache et du taureau; — semble avoir eu sous les yeux l'ouvrage du naturaliste grec, VI, xxi, 2, 3, *n*; — cité sur l'âge et l'accouplement des chevaux, VI, xxii, 1, *n*; — sur la dentition du cheval, VI, xxii, 4, *n*; — sur sa longévité, VI, xxii, 7, *n*; — sur sa formation complète, VI, xxii, 9, *n*; — ses observations sur les dents des chevaux; — sur l'époque de la naissance du poulain, VI, xxii, 10, 11, *n*; — sa réfutation de détails fabuleux concernant l'Hippomane dévoré par la jument, VI, xxii, 14, *n*; — son opinion sur l'époque de l'accouplement de l'âne; ses observations sur l'accouplement de ces animaux et sur la durée de leur vie, VI, xxiii, 1 à 4, *n*; — cité sur le bardot et les mulets, VI, xxiv, 1, *n*; — cité sur l'accouplement du chameau; — sur l'accouplement de l'éléphant; admiration qu'il exprime pour leurs amours et leur pudeur; — sur l'accouplement du sanglier; sur la ressemblance du porc et du sanglier; sur la voix des sangliers, VI, xxv, 1 à 3, *n*; — certifie la parfaite exactitude des détails donnés par Aristote sur l'accouplement du cerf, VI, xxvi, 1, *n*; — sur le faon et son accroissement; — sur la durée de la vie du cerf, VI, xxvi, 3, 5, *n*; — explication qu'il donne sur la couleur de la tête des cerfs; — sa remarque sur l'époque où ils sont chargés de suif, VI, xxvi, 7, 8, *n*; — cité sur le mode d'accouplement des ours; sa réfutation de l'assertion d'Aristote sur le temps de la gestation de l'ourse; sa réfutation des Anciens et son explication sur les petits oursons, au moment de leur naissance, VI, xxvii, 1, *n*; — cité sur le mode d'accouplement des lions; — sur les climats où ils peuvent vivre; — réfute les légères erreurs d'Aristote sur le nombre de leurs petits, VI, xxviii, 1-3, *n*; — cité sur les yeux des petits renards et sur le soin qu'en prend la mère; — sur la ressemblance de la louve et de la chienne, VI, xxix, 1, 2, *n*; — cité sur le temps de l'accouplement des lièvres; sur la naissance des petits, VI, xxvii, 7, *n*; — cité sur les rats; — sur le dégât qu'ils causent; — sur leur disparition, VI, xxx, 1 à 3, *n*; — cité sur la formation du fœtus humain, son développement, sa naissance à diverses époques, VII, iv, 10, *n*; — cité sur le lion, VIII, vii, 4, *n*; — cité sur la boisson du chameau, VIII, x, 3, *n*; — sur

la quantité d'herbe que mange l'éléphant; sur la longévité de l'éléphant, VIII, XI, 1, 2, *n*; — cité sur l'Hippomane, VIII, XXIII, 9, *n*; — cité sur les idées exprimées par Aristote concernant les ressemblances de l'homme et des animaux, IX, I, 1, *n*; — sa description de la chasse à l'éléphant, IX, II, 17, *n*; — sa description du mouton; — cité pour l'effet du tonnerre sur les brebis, IX, IV, 1, 3, *n*; — sa distinction des animaux; — sa longue étude sur le bois du cerf, IX, VI, 1, 3 et suiv., *n*; — cité sur la durée de la mue chez les cerfs; — pour un fait rapporté par Aristote sur le bois du cerf, IX, VI, 5, 6, *n*; — cité sur le martin-pêcheur, qu'il confond avec l'halcyon; — sur l'halcyon; il traduit en partie la description d'Aristote, IX, XV, 2, 3, *n*; — comparaison de son étude du coucou avec celle d'Aristote, IX, XX, 1, *n*; — réduit le nombre des espèces d'aigles; cité pour son étude sur les aigles, IX, XXII, 1 à 11, *n*; — sa description de l'aire ou nid de l'aigle; — son opinion sur la durée de la vie des aigles, IX, XXII, 8, 11, *n*; — son explication de la nécessité où sont les corbeaux de nuit de ne chasser qu'à la lumière la plus douce; — cité sur l'application du mot de phéné; — gloire qu'il s'est faite de rendre à Aristote ce témoignage d'avoir parfaitement observé les choses, IX, XXIII, 2-4, *n*; — cité sur l'épervier et les pigeons, IX, XXIV, 1, *n*; — réduit le nombre de toutes les espèces d'éperviers, IX, XXIV, 2, *n*; — cité sur le caractère du lion; il confirme les observations d'Aristote; contredit son assertion sur les deux espèces de lions, IX, XXXI, 2, 6, *n*; — démontre l'identité du bonasus des Grecs et d'Aristote avec le bison, IX, XXXII, 1, *n*; — son éloge, non moins vif que celui d'Aristote, de l'intelligence de l'éléphant, IX, XXXIII, 1, *n*; — cité sur la mue du merle; variétés de merles qu'il compte; sur le chant de quelques espèces de grives, IX, XXXVIII, 1, *n*; — cité sur le chant du rossignol, sur les époques de son arrivée et de son départ; — sur les rouges-gorges et les rouges-queues, IX, XXXVIII, 2, 3, *n*; — sa longue étude sur la huppe, IX, XXXVIII, 7, *n*; — les portraits d'animaux par Aristote faisant pressentir les chefs-d'œuvre de Buffon, D. CCVIII; — grand naturaliste; un des meilleurs écrivains de notre langue; son témoignage sur la zoologie d'Aristote; éloge qu'il en fait, P. II; — employait, dans sa description des animaux, les mêmes couleurs qu'Aristote, P. XLI; — estime beaucoup l'esprit philosophique de l'Histoire des Animaux, P. VII; — idée qu'il se fait pour expliquer le prodige de l'œuvre d'Aristote, P. LIII; — a fait trop d'estime de l'ouvrage de Pline, P. XCII; — ses critiques contre le système zoologique de Linné et contre son système botanique, P. CII; — opposé à Linné; ses descriptions; son style magnifique; sa

narration ordinaire; ses ouvrages; sa méthode; sa manière qui est aussi la manière d'Aristote, comparée à celle de Linné, P. cv; — s'est, de tous les naturalistes, le plus occupé de la méthode; — son Discours sur la manière d'étudier et de traiter l'histoire naturelle; ses principes, à peu près identiques à ceux d'Aristote; sa méthode comparée à la méthode du philosophe grec; son indifférence pour les classifications; sa règle pour ranger les animaux, P. CXIX; — cité sur la théorie de l'échelle des êtres, P. CXXI; — partage l'opinion d'Aristote sur la nature, P. CLIX; — travaux qu'il faisait faire à ses élèves sous sa direction, P. CLXV.

Buffon et Cuvier, leur parité avec Aristote, P. CLIX.

Busard et Renard, motifs de guerre entre ces animaux, IX, II, 9.

Buse, sa constitution; sa nourriture, VIII, v, 1; — causes de guerre entre la buse, la grenouille de haie et le serpent, IX, II, 7.

Bussmaker, propose, d'après l'édition Aldine, de transposer une phrase, II, III, 5, *n*.

Byzantin, emploi utile qu'un citoyen de Byzance avait su tirer de son observation sur l'instinct des hérissons, IX, VII, 7.

C

Caille, position de sa vésicule du fiel, II, XI, 13; — largeur et développement de son œsophage; particularité qui la distingue des autres oiseaux, II, XIV, 27-29; — la mère conduit et dirige les jeunes cailles dans leur voyage; sa forme, VIII, XIV, 10, 11; — son action dans la migration, VIII, XIV, 11, *n*.

Cailles, leur chant, IV, IX, 14; — pondent sur terre, VI, I, 5; — leur ponte et leur incubation; combats acharnés des mâles entre eux; leur lascivité excessive, IX, IX, 1, 2, 5, 8; — guerre violente des mâles; traitement que subit le vaincu, IX, IX, 5, *n*.

Cailles (migrations des), ruses des chasseurs pour les prendre, VIII, XIV, 9, 10.

Caillette, un des quatre estomacs des ruminants; sa description, II, XII, 10; — origine de ce nom donné au quatrième estomac des ruminants, III, XVI, 11, *n*.

Callionyme, ou Ouranoscope, poisson; particularité notable de son anatomie; explication du nom d'Observateur du ciel, donné à ce poisson, II, XI, 11, *n*; — poisson des côtes, VIII, XV, 2.

Calmar, poisson pourvu de pieds et de nageoires; sa façon de nager; du genre des mollusques, I, v, 5; I, VI, 2.

Calmars (les grands et les petits) et les seiches; organe qui leur est particulier; usage qu'ils en font, IV, I, 8; — longueur de leurs tentacules; leur différence de forme, IV, I, 13, 14; — leurs parties intérieures, IV, I, 18; — description de leur accouplement, V, V, 3; — leur ponte; brièveté de leur vie; différences des mâles et des femelles, V, XVI, 9, 10.

Calmars (les petits), leur nourriture, VIII, III, 10; — effet de la gestation sur la bonne ou mauvaise qualité de ces poissons, VIII, XXIX, 1.

Calvitie, chez l'homme; l'enfant ne devient jamais chauve, non plus que la femme, ni l'eunuque, III, X, 11.

Caméléon. Voyez Chaméléon.

Camot, éditeur d'Aristote; son autorité citée pour des mots ajoutés, II, II, 13, *n*.

Campagnards, leurs observations sur les excréments et la nourriture des cigales, V, XXIV, 5.

Camus, éditeur et traducteur de l'Histoire des animaux, cité sur l'âne indien d'Aristote, II, II, 14, *n;* — sa note sur le glanis d'Aristote, II, IX, 7, *n;* — cité sur une leçon adoptée, III, III, 6, *n;* — cité sur la traduction d'un mot du texte, III, IV, 1, *n;* — cité sur le sens d'un mot du texte, qui ne se trouve que dans ce seul passage, III, VII, 5, *n;* — et MM. Aubert et Wimmer, cités sur une phrase interpolée, III, IX, 6, *n*; — cité sur sa traduction, loué par MM. Aubert et Wimmer, V, II, 4, *n;* — variante qu'il propose, V, IX, 6, *n;* — cité sur le sens ingénieux qu'il a donné à un passage, V, XXVI, 2, *n;* — son opinion, d'après Buffon, sur l'identification de l'ourax, VI, I, 6, *n;* — son interprétation du texte, d'après un manuscrit de Paris, IX, IV, 3, *n*.

Canal de l'urèthre; son étendue; sa dimension, III, I, 14, *n;* — extérieur et unique, chez les vivipares, pour l'expulsion de la semence et de l'urine, V, IV, 6. Voyez Canaux.

Canard (le), largeur et développement de son œsophage; position des appendices intestinaux, II, XII, 27, 30; — est palmipède; endroits qu'il habite, VIII, V, 13.

Canaux, qui tiennent lieu de testicules chez les poissons et les serpents, V, IV, 5; — du cœur, allant au poumon; leurs ramifications, I, XIV, 5. Voyez Vaisseaux.

Cancre, sa manière de se mouvoir; son genre, I, V, 17; I, VI, 2.

Cancres (dépouillement des), plusieurs fois dans l'année, VIII, XIX, 9.

Canine, dent des chevaux, qui fait connaître leur âge, VI, XXII, 10.

Canines, expression inventée par la science grecque; leur posi- et leur forme, II, III, 18, *n*.

Canthares, insectes, leur pro-

duction, V, xvii, 15; — identification de cet insecte avec l'ateuchus pillulaire de la zoologie moderne, V, xvii, 15, *n*.

Cantharides, organisation toute spéciale et renversement des rôles dans ces insectes; leur mode d'accouplement, V, vii, 1, 2; — leur origine; elles se plaisent sur les matières infectes, V, xvii, 17.

Capiton, poisson de l'espèce du muge, époque et durée de son frai, V, ix, 8; — le dernier à pondre parmi les poissons, VI, xvi, 4; — action de la pluie sur les yeux de ce poisson, VIII, xx, 7.

Capitons, leur nourriture, VIII, iv, 1.

Capitons (les deux), l'un appelé la Grosse-lèvre; l'autre, le Péræas; leur manière de vivre; leur nourriture, VIII, iv, 4.

Caprie, liqueur que rejettent les truies après l'accouplement, VI, xviii, 2.

Carabe, insecte, famille qu'il forme; son odeur fétide; espèces qui ont des teintes métalliques, IV, vii, 1, *n*.

Caractère des animaux, I, i, 25; — commun de la coquille dans tous les crustacés, IV, iv, 7.

Caractère (différences de) de l'homme et de la femme, IX, v, 6, 7; — entre les animaux; caractère du mouton, IX, iv, 1.

Caractère, méchant et rusé de la perdrix, IX, ix, 3; — plein de douceur du cygne, IX, xiii, 4.

Caractère (observations diverses sur le) du dauphin, IX, xxxv, 1, 2.

Caractères (un des premiers) anatomiques dans les oiseaux, II, xii, 5, *n*.

Caractères spéciaux des œufs clairs, VI, ii, 6; — importants des êtres, et signe par lequel ils se montrent, P. xxiv.

Carcinion, ou petit crabe, application du mot général de carcinion à plusieurs animaux différents, V, xiii, 16, *n*.

Cardialgie, maladie des chevaux et symptômes de cette maladie, VIII, xxiii, 6.

Carie, les prêtresses de ce pays ont de la barbe; ce qu'on regarde comme un présage de l'avenir, III, x, 12.

Carie (les côtes de) à l'extrémité sud-ouest de l'Asie Mineure, habitées par les Grecs autant que par les Cariens eux-mêmes, V, xiii, 4, *n*.

Carie (scorpions de) aussi nombreux que redoutables, VIII, xxviii, 2.

Carnassière (dent), explication de ce mot, II, iii, 13, *n*.

Carnassiers, cause de leur guerre continuelle avec les autres animaux, IX, ii, 2.

Carnivores, leur genre de vie, leur nourriture, I, i, 21; — quadrupèdes vivipares, définis; carnivores, mangeant de l'herbe pour se purger, VIII, vii, 1.

Carotides primitives, leurs ramifications, III, iii, 12, *n*.

Carpe, nombre de ses ouïes, II, IX, 7; — son organisation spéciale, IV, XI, 5; — nombre et époque de sa ponte; sa fécondation; le mâle fait la garde auprès des œufs, VI, XII, 2, 6, VI, XIII, 10; — maladie spéciale à ce poisson, VIII, XX, 15.

Cartilages, parties sèches et solides dans l'animal, I, I, 9; — leurs ressemblances et leurs différences avec les os; ils ne sont pas percés, et ils n'ont pas de moelle, III, VIII, 1, 2; — parties du corps où ils figurent; leur durée; leur adhérence au corps; leur épaisseur, leur nature; fibres et cartilages; distinction à faire des cartilages et des ligaments; exactitude de leur caractère, III, VIII, 1 et suiv., *n;* — leur rôle dans les langoustes, V, XV, 2.

Carus (M. Victor), professeur d'anatomie comparée à l'université de Leipzig, son opinion sur la zoologie d'Aristote, P. XVI; — historien de la zoologie (1880), cité sur les traditions informes qui survivaient de l'histoire naturelle d'Aristote dans le Moyen-Age, P. XCIV.

Cas spécial du dauphin touchant sa voix; cas extraordinaires chez les petits oiseaux concernant leur chant, IV, IX, 9, 18; — où la superfétation est de toute évidence; cas extraordinaires de superfétations, VII, V, 5, 6.

Caséum, partie solide du lait, et qui a du corps, III, XVI, 3.

Castor, son genre de vie; il est pourvu de pieds, I, I, 11, 12; — témoignage de Strabon cité sur l'époque et les pays où le castor vivait, I, I, 12, *n;* — sa nourriture, endroits où il vit, VIII, VII, 5; — son organisation très-particulière, VIII, VII, 5, *n*.

Castration, son influence sur la voix, V, XII, 8.

Castration (exemple de la), à l'appui de l'influence considérable du moindre changement dans le corps des amphibies, VIII, II, 10; — ses effets sur les oiseaux, IX, XXXVII, 1, 2; — changements notables qu'elle amène dans toute la constitution des animaux, IX, XXXVII, 1, *n*.

Castration (effet général de la) sur tous les animaux, IX, XXXVII, 8.

Catalogue de MM. Aubert et Wimmer, dans leur traduction, cité sur le sanglier d'eau; — sur le congre, le scare; le synagris ou synacris; le Turdus viscivorus; le glanis, la carpe, II, IX, 6, 7, *n;* — cité sur l'ægocéphale; sur l'émys; — le crapaud, II, XI, 5, 6, *n;* — cité sur plusieurs noms de poissons mentionnés dans un paragraphe, II, XI, 11, *n;* — cité sur le thôs des Grecs, II, XII, 12, *n;* — cité sur le scare; — sur différents poissons; sur le kestreus d'Aristote, II, XII, 23, 24, *n;* — cité sur quelques oiseaux; sur les noms de divers oiseaux, II, XII, 27-30, *n;* —

cité sur l'identification du Prox avec le cervus capreolus; sur le bubale, III, vi, 2, *n;* — cité sur l'Ozolis et l'Élédon, IV, i, 23, *n;* — cité sur les espèces des crabes, IV, ii, 1, *n;* — cité sur les solènes; sur les téthyes, qu'on range parmi les ascidies; sur l'huître de marais; sur le Pecten Jacobœus, IV, iv, 3 et suiv., *n;* — cité sur le petit crabe (carcinion); sur le cyllare, IV, iv, 23, *n;* IV, iv, 26, *n;* — cité sur les chabots; sur quelques autres poissons; sur les chenilles, IV, viii, 12, 13, *n;* IV, viii, 20, *n;* — cité sur l'identification du peigne d'Aristote avec le Pecten Jacobœus, IV, ix, 8, *n;* — cité sur la classification de la grenouille de mer; sur le chien marin, V, iv, 3, *n;* — sur la nature du kestreus, V, v, 8, *n;* — cité sur l'identification de quelques poissons, V, ix, 1, *n;* — cité sur le coracin, ou Chromis castaneus de Cuvier; sur l'orphos, ou orphôs; sur les orcynes; sur les scorpides, V, ix, 5, *n;* — cité sur le morveux, V, ix, 8, *n;* — cité sur l'identification du mot de langouste, V, xv, 1, *n;* — cité sur le scorpion, V, xxi, 4, *n;* — cité sur l'identification de l'attelabe, V, xxiii, 4, *n;* — cité sur les vermines des poissons, V, xxv, 7, *n;* — cité sur les Psènes, V, xxvi, 4, *n;* — cité sur l'identification du tétrix, VI, i, 5, *n;* — cité sur le bœuf marin, VI, xi, 1, *n;* — sur l'identification du serran; du phoxin, VI, xii, 3, *n;* — cité sur la grenouille de mer, et sur ce qui la distingue des autres sélaciens, VI, x, 1, *n;* — cité sur les sélaciens plats, VI, x, 8, *n;* — sur l'Alopécias, ou Carcharodon, VI, x, 11, *n;* — cité sur l'identification de l'ægolios, VI, vi, 2, *n;* — cité sur le tilon, VI, xiii, 9, *n;* — sur les petites mænides, VI, xiv, 1, *n;* — sur l'identification des membrades; des trichides, des trichies, VI, xiv, 6, *n;* — cité sur la sarge-femelle, VI, xvi, 2, *n;* — cité sur l'identification de la Grosse-lèvre; du morveux, VI, xvi, 2, *n;* — sur celle de l'aulopias; du mormyre; sur le coracin, VI, xvi, 5, *n;* — cité sur la grenouille de mer; sur l'aiguille, VI, xvi, 11, 12, *n;* — sur l'identification de l'amie ou bonitou; sur celle des congres, VI, xvi, 11, 12, *n;* — cité sur le cordyle, VIII, ii, 8, *n;* — sur l'identification de l'orphus; sur le muge; VIII, iv, 1, 3, *n;* — sur le Phycis, VIII, iv, 6, *n;* — cité sur l'identification du latax, VIII, vii, 5, *n;* — sur celle du porphyrion, VIII, viii, 1, *n;* — cité sur le taon et la grosse mouche, VIII, xiii, 1, *n;* — cité sur les migrations des oiseaux, VIII, xiv, 4, *n;* — sur l'identification du cychrame, VIII, xiv, 10, *n;* — sur une identification de noms de poissons, VIII, xv, 2 *n;* — cité sur l'identification du thôs, IX, ii, 16, *n;* — cité sur l'identification du catarrhacte, IX, xiii, 3, *n;* — cité pour un article spécial sur la grenouille de mer, IX, xxv, 1, *n.*

Catalogue raisonné (le), de Pline cité sur le nom d'Aristote, qui revient à tous les chapitres, D. cxcv, P. xci.

Catalogue de Diogène Laërce, cité sur un Traité des Plantes d'Aristote, en deux livres, V, i, 4, *n*.

Catarrhacte, oiseau, largeur et développement de son œsophage, II, xii, 27; — supposé être le Podiceps, oiseau plongeur ou brachyptère, II, xii, 27, *n*; — habite le bord de la mer; temps qu'il reste sous l'eau; grandeur de cet oiseau, IX, xiii, 3; — identification de cet oiseau; endroits qu'il habite, IX, xiii, 3, *n*.

Caulium, incertitude sur l'identification de cette plante, VIII, iv, 6, *n*.

Cause des erreurs dans les observations antérieures, faites sur l'organisation des veines, III, ii, 3; — de mort générale chez les insectes, V, xvii, 23; — d'hostilité énergique entre les bêtes, et bien souvent entre les hommes, IX, ii, 1, *n*.

Causes diverses de l'abondance plus ou moins grande des évacuations mensuelles, chez les femmes qui allaitent, VII, x, 2, 3; — les plus ordinaires des convulsions chez les enfants, VII, 1, xi; — des migrations des poissons dans le Pont-Euxin, VIII, xv, 5; — de guerre entre les animaux, dont les principales sont la nourriture et l'habitation, IX, ii, 1; — de la cruauté de l'aigle envers ses petits, IX, xxiii, 4.

Cavalcade du Parthénon, opinion qu'elle nous donne de l'art équestre chez les Athéniens, P. lxx.

Cavités du cœur, au nombre de trois; leur description; leur communication avec le poumon, I, xiv, 1, 3; — dans les animaux; leurs dimensions, III, iii, 4, 5.

Cèbe, ou peut-être sapajou, sa queue surprenante, II, v, 1, *n*; — espèce de singes qui ont une queue; disposition de leurs organes intérieurs, II, v, 9.

Cécité des petits chiens, VI, xx, 2.

Cédripole ou Cédropole, partie de la Thrace qui répond à la Bulgarie actuelle et à la Roumélie orientale, IX, xxiv, 4, *n*.

Cellule, remplaçant l'homme pour commencer l'étude de la zoologie: insuffisance de cette conception, P. cxvii; — critique contre le système de la cellule; il rétrograde à deux ou trois mille ans en arrière, P. cxxix.

Celtique, la Gaule, ou la France, s'appelait de ce nom au temps d'Aristote; les Grecs ne la connaissaient que par la colonie Phocéenne de Marseille, VIII, xxvii, 7, *n*.

Céphalonie, dans cette île, une rivière qui sépare deux cantons suffit à faire une grande différence dans l'existence de certains animaux, VIII, xxvii, 2; — île voisine d'Ithaque et

une des plus grandes de la mer Ionienne, VIII, xxvii, 2, *n*.

Céphalopodes, leur classification; leur organisation; origine de leur nom, IV, i, 7 et suiv., *n;* — description de leur marche, IV, i, 11, *n;* — disséqués par Aristote, IV, i, 16, *n*.

Cercle, la quadrature du cercle étudiée par Bryson, était un problème fort nouveau de son temps, VI, v, 1, *n*.

Cérée et Nélée, fleuves de l'Eubée, effet qu'ils produisaient, selon Strabon, sur le bétail, III, x, 19, *n*.

Cerf, son caractère, I, i, 25; — composition de sa verge, II, iii, 8; — ses cornes; il est le seul animal qui perde son bois chaque année, II, ii, 19, 20; — divisions des extrémités de ses parties; ses cornes, II, ii, 13, 14; — n'a pas la vésicule du fiel, II, xi, 7; — n'a pas de fibres dans le sang, III, vi, 2; — nature de ses cornes; il est le seul des animaux à cornes à les perdre tous les ans, à moins qu'il n'ait été châtré, III, ix, 4.

Cerf et daim, leur sang ne se coagule pas, III, xiv, 3; — époque de l'accouplement du cerf, VI, xxvi, 2; — violence et durée du rut, VI, xxvi, 2, *n*; — longévité, contes populaires à ce sujet, VI, xxvi, 5; — ses mœurs, retraite qu'il choisit quand il perd son bois; croissance successive du bois, qui, après six ans, tombe chaque année, IX, vi, 2, 3; — langue spéciale des Grecs pour décrire ses remarquables qualités; dictionnaire que forme, chez les Modernes, la langue de la vénerie appliquée à cet animal, IX, vi, 3, *n*; — lierre attaché à ses cornes; — cerf se guérissant avec des escargots, IX, vi, 6, 7.

Cerfs, ont dans la tête des vers vivants; place, nombre, grosseur de ces vers; — les cerfs n'ont pas de fiel; amertume de leurs intestins, II, xi, 8, 9; — mode de leur accouplement, V, ii, 4; — voix des mâles et des femelles, V, xii, 6; — leur lascivité excessive, leur isolement et leurs fureurs au temps du rut, leur embonpoint, VI, xxvi, 7, 8; — explication que donne Buffon sur la couleur de leur tête; — époque où ils sont chargés de suif, VI, xxvi, 7, 8, *n*; — leur chair au moment de la saillie; leurs ruses devant le chasseur; constitution particulière de leurs viscères, VI, xxvi, 9; — signes par lesquels on peut reconnaître qu'ils sont vieux, IX, vi, 4; — effets de la castration sur les cerfs, IX, xxxvii, 5. Voir Biches.

Cérinthe, espèce de miel inférieur; sa douceur; aliment des abeilles, IX, xxvii, 5.

Certhius (petit oiseau), son naturel hardi; sa demeure; son intelligence pour trouver sa nourriture; sa voix très-claire; IX, xvi, 8.

Cerveau, sa position, I, vii, 3; — sa description, I, xiii, 2, 3; — son anatomie est une science

délicate et complexe, I, XIII, 6, *n*; — n'a pas de sang, III, III, 13; — ses artères et ses veines très-nombreuses, III, III, 13, *n*; — membranes qui l'enveloppent et leur division, III, XI, 2, *n*.

Cervelet, sa composition, I, XIII, 4.

Cervelle, sa nature dans les animaux gras et dans les animaux à suif, III, XIII, 5; — observations sur sa nature, vérifiées et acceptées par la science moderne, III, XIII, 5, *n*; — n'est pas sensible, III, XIV, 2.

Cessation du lait chez les femmes et chez les autres animaux, VII, X, 2.

Cétacés (les) animaux marins, sont vivipares, I, IV, 1; — étendue de leur genre, I, VI, 1; — nom qu'on leur donne encore, I, IV, 2, *n*.

Cétacés souffleurs, explication sur la voix qu'on leur prête et le sifflement qu'ils produisent, IV, IX, 9, *n*; — mode de leur accouplement, durée de l'acte, V, IV, 4; — vivipares et à évent, qui font des petits vivants, soit dans leur intérieur, soit au dehors, VI, XI; — organisation des cétacés à évent, difficulté de leur classification, VIII, II, 4, 5; — leur organisation fort étrange; leur respiration, VIII, II, 4, 5, *n*; — manière spéciale dont ils saisissent leur proie en se renversant, VIII, IV, 8.

Chabots, petits poissons de rivières qui se cachent sous les rochers; façon de les prendre, IV, VIII, 12; — nom grec de ces animaux, conservé dans la nomenclature de Linné; identification de ce poisson avec le chabot de rivière, IV, VIII, 12, *n*.

Chacal, sa description, nombre de ses petits qui naissent aveugles, VI, XXIX, 4.

Chair dans les animaux qui ont du sang; sa place entre la peau et les os; — elle est divisible en tous sens; — relation de la chair et des veines, III, XII, 1, 2, 3; — dans les crustacés, IV, IV, 10.

Chair (description de la) des téthyes, ou ascidies, IV, VI, 3; — du corps des insectes; sa nature, IV, VII, 8; — du bison, son goût agréable, IX, XXXII, 4.

Chairs (les) ne sont pas complexes; leur division en parties similaires, I, I, 1.

Chalcidique de Thrace, contrée au nord-ouest de l'Eubée, au fond du golfe Thermaïque; on y trouve parmi les villes Stagire, la patrie d'Aristote, III, X, 19, *n*.

Chalcis en Eubée, ses moutons n'ont pas de fiel, I, XIV, 11.

Chalcis (les orties de), IV, VI, 7.

Chalcis (les côtes de), visitées par Aristote; il devait y finir sa vie, IV, VI, 7, *n*.

Chalcis, poisson, pond trois fois l'an; — quantité d'œufs qu'il pond, et lieu de sa ponte, VI,

XIII, 2, 9; — incertitude sur l'identification de ce poisson; indication de son nom, VI, XIII, 2, *n* — maladie spéciale à ce poisson, VIII, XX, 16; — incertitude sur l'identification de ce poisson; il n'est pas le seul à être tourmenté par des insectes parasites, VIII, XX, 16, *n*.

Chalcis, espèce de lézard, qu'on appelle aussi la Zignis; mal grave et mortel que fait sa morsure aux chevaux; sa ressemblance avec les petits lézards; sa couleur, VIII, XXIII, 7.

Chaleur, son influence sur les orties de mer, IV, VI, 7.

Chaleur des chiennes, et sa durée, VI, XX, 3.

Chameau et lion, leur allure naturelle, II, I, 12, *n*.

Chameau, ses difformités, II, II, 9, *n*; — disposition de ses organes urinaires; — composition de sa verge, II, III, 7, 8; — a le lait le plus léger, III, XVI, 3; — son accouplement; durée de la gestation de la femelle, qui n'a jamais qu'un seul petit, V, XII, 22; — son accouplement, VI, XXV; — son refus de monter sa mère; vengeance d'un chameau qui y avait été forcé par ruse, IX, XXXIV, 1; — sa fureur au moment du rut, confondue avec la rage, VIII, XXII, 2, *n*; — chameaux de Bactriane et d'Arabie, leur locomotion, II, I, 11; — de Bactriane et d'Arabie, leur différence; leur description, II, II, 9, 10, 11; — leur accouplement prolongé; lieux où ils s'accouplent, V, II, 6.

Chameaux de l'Inde, particularités sur ces animaux, notées par Hérodote, II, II, 10, *n*; — durée de leur accouplement, V, II, 6, *n*; — erreur d'Aristote sur l'époque de leur accouplement, V, XII, 22, *n*; — leur ardeur pour l'accouplement, à l'époque voulue; ils sont en tous temps en guerre avec les chevaux, VI, XVII, 3; — leur goût pour l'eau trouble; leur sobriété, VIII, X, 3; — durée de leur vie, VIII, XI, 2; — leur maladie, VIII, XXII, 2.

Chameaux (rapidité des) de course, IX, XXXVII, 8; les mâles employés à la guerre bien plus que les femelles; leur castration et celle des chamelles; essais qu'on a tentés pour les dresser à la course, IX, XXXVII, 8, *n*.

Caméléon, sa description; — divisions remarquables de ses pattes; — organisation particulière de ses yeux, II, VII, 1; — ses changements de couleur; lenteur de ses mouvements; sa chair; son sang; membranes spéciales sur son corps, II, VII, 5; — persistance de sa respiration; sa vie, II, VII, 8, 9; — sa classification; observations sur sa description; erreur commune sur sa couleur, qu'Aristote ne partage pas, II, VII, 1, 5, *n*.

Chamelle, nombre de ses mamelles et mamelons, II, III, 4; — n'a jamais qu'un seul petit;

durée de sa gestation, V, xii, 22; — durée de sa gestation, n'a jamais qu'un petit; durée de sa vie; son lait très-agréable, VI, xxv, 1; — sa chair et son lait, nourriture des Arabes, VI, xxv, 1, *n*.

Chamelles (de la castration des), rapidité des chameaux de course, IX, xxxvii, 8.

Changement de la voix chez les garçons et chez les filles, VII, i, 2; — singuliers changements de couleur du chaméléon, II, vii, 5.

Changements de couleur dans le chaméléon, II, vii, 6, *n*.

Changements de la couleur des poils dans l'homme et dans les autres animaux, III, x, 8.

Changements de la couleur des plumes dans les oiseaux, par l'influence des saisons et des climats et par l'influence des eaux, III, x, 18, 19.

Changements réciproques qu'exercent dans les animaux les actes sur le naturel, et le naturel sur les actes, IX, xxxvi;

Changements de couleur et de voix dans les oiseaux; — illusions que font parfois ces changements, IX, xxxvi, 3, 5.

Changements les plus notables qu'amène la castration dans toute la constitution des animaux, IX, xxxvii, 1, *n*.

Chant, et voix des animaux, I, i, 24.

Chant des oiseaux, et organisation de leur larynx, supérieur et inférieur, IV, ix, 13 et *n*.

Chant des oiseaux, époque où il est le plus fort et le plus varié, IX, xxxvi, 7.

Chant des cygnes, témoignages des navigateurs à ce sujet, IX, xiii, 4.

Charadrios, identification de cet oiseau; sa demeure et sa nourriture, IX, xii, 2, *n*.

Charcuterie, connaissance qu'on avait de cette industrie au temps d'Aristote, VIII, viii, 3, *n*.

Chasse des dauphins, sa description, IV, viii, 9.

Chasse des nérites, IV, viii, 26.

Chasse au trident de certains poissons pendant leur sommeil, même dans le jour, IV, x, 7.

Chasse de l'éléphant par d'autres éléphants, IX, ii, 17.

Chasse des oiseaux de proie, n'est pas la même dans toutes les saisons, IX, xii, 3.

Chasse de l'aigle, et heures de la journée où il s'y livre; endroits où il chasse; sa façon de chasser les lièvres, IX, xxii, 7, 10.

Chasse en Thrace, de compte à demi entre les hommes et les éperviers; et entre les loups marins et les pêcheurs du Palus-Mæotide, IX, xxiv, 4, 5.

Chasse d'une espèce d'araignée et ses procédés, IX, xxvi, 4, 5.

Chasseurs, leurs ruses pour prendre les cailles; leur manière de prendre le hibou, VIII, xiv, 9, 11; — leur manière de prendre les biches, en jouant de la flûte ou en chantant, IX,

vi, 8; — leur manière de prendre la panthère, IX, vii, 3.

Chat-huant, sa ressemblance avec le grand-duc et le petit-duc; sa nourriture, VIII, v, 3.

Chats-huants, chassant aux crépuscules du soir et du matin, IX, xxiii, 2.

Chats, leur accouplement, V, ii, 5.

Chats de mer, leur nature, II, v, 1.

Chats et Ichneumons, nombre de leurs petits; leur nourriture; durée de leur vie, VI, xxix, 4.

Chauve-souris, a des pieds, I, i, 17; — sa classification, I, i, 17, *n*; — explication du nom grec de cet oiseau, I, i, 22, *n*; — son organisation, I, v, 7 à 10; — position de son embryon dans la matrice, III, i, 25.

Chefs des guêpes, leur construction des guépiers; le chef nommé la Mère, sa production; leur dard, IX, xxviii, 4, 5, 8.

Chefs de troupeaux des brebis, durée de leur vie; leur dressage, VI, xix, 2.

Chefs, des frelons, IX, xxix, 2.

Chenille, espèce appelée la teigne de cire; toiles qu'elle fait dans les ruches des abeilles, IX, xxvii, 18, *n*.

Chenilles, leur naissance; leur développement; leur transformation, V, xvii, 5, 6.

Chétine, matière dont se compose le corps de quelques insectes; sa nature particulière; origine de ce mot, IV, vii, 8, *n*.

Cheval, sa demeure; son état privé et sauvage, I, i, 22, 23; — espèce sans poils, qui vient du centre de l'Asie, II, ii, 2, *n*; — répartition de ses poils; — n'a pas de divisions aux extrémités, II, ii, 5, 13; — disposition de ses organes destinés à la fonction de l'accouplement; ressemblance de ces organes avec ceux de l'éléphant, II, iii, 5, 6; — chute de ses premières dents; — est le seul animal qui les ait plus blanches en vieillissant, II, iii, 16, 17; — organisation de la matrice dans cet animal, III, i, 18; — changement de la couleur de ses poils, III, x, 8; — a du lait et des mamelles; — nature de son lait, III, xvi, 2, 3; — âge de l'accouplement du mâle et de la femelle; durée de leur vie, V, xii, 13; — explication de sa haine pour le chameau, VI, xvii, 3, *n*; — est sujet à presque toutes les maladies de l'homme, VIII, xxiii, 8; — maladies dont il peut être atteint, VIII, xxiii, 1, 8, et *n*; — se plaît dans les prés marécageux; il aime à boire son eau trouble, VIII, xxiii, 10; — en guerre avec l'anthos, qu'il tue; IX, ii, 11; — animal très-susceptible d'affection, IX, v, 2; — d'un roi de Scythie, se tue après avoir sailli sa mère sans la reconnaitre, IX, xxxiv, 2.

Chevaux, ont du sang; sont vivipares, I, iii, 5; I, iv, 1; — couleur de leurs yeux, I, viii, 5; — cas où ils peuvent avoir des mamelles, II, iii, 4; — singu-

larité de l'organisation de leur cœur, II, xi, 4; — n'ont pas de fiel, II, xi, 7; — ont des rêves, IV, x, 2; — changement de la voix des mâles et des femelles, V, xii, 7; — âge de leur saillie plus hâtive en Grèce que dans nos climats, V, xii, 13, *n;* — leur ardeur pour l'accouplement à l'époque voulue, VI, xvii, 2; — observations sur l'époque de l'accouplement, VI, xvii, 7, 8; — âge de la saillie; les plus lascifs des animaux après l'homme; leurs dents; leur promiscuité, VI, xxii, 1, 3, 4, 5; — durée de leur vie; durée de leur formation entière, VI, xxii, 7, 8; — leur longévité, à laquelle Buffon ne semble pas croire, VI, xxii, 7, *n;* — manière de connaître leur âge; époque de la saillie, VI, xxii, 10, 11; — croisements des chevaux et des ânes; avortements qu'ils causent; — influence de la femelle sur les dimensions, la forme et la force des petits; précautions à prendre pour les croisements, VI, xxiii, 4, 5, 6; — leur manière de boire, VIII, viii, 1; — leur goût pour l'eau trouble, VIII, x, 3, *n;* — leur nourriture; influence de la boisson sur ces animaux; choix de leurs aliments; leur goût pour l'eau trouble, VIII, x, 1, 2.

Chevaux (maladie des) selon qu'ils sont en liberté, ou à l'écurie, VIII, xxiii, 3.

Cheval-cerf, ressemblance de sa crinière avec celle du Pardion; particularité qui le distingue; on le trouve en Arachosie, II, ii, 6; — confondu avec la girafe; ignorance sur cet animal, II, ii, 6, *n*.

Chevaux-cerfs, ressemblance de leurs cornes avec celles du chevreuil, II, ii, 7.

Cheval de rivière, ou hippopotame, sa description, II, iv, 2.

Cheval, étude de Xénophon sur cet animal, P. lxx.

Chevaliers, espèce de crabes qui se trouvent sur les côtes de Phénicie, IV, ii, 3.

Chevelue, espèce de grive; son cri perçant; sa grosseur, IX, xviii, 2.

Cheveux, parties sèches et solides dans l'animal, I, i, 9; — blancs dans l'homme, III, x, 8, 9.

Cheville, sa définition très-imparfaite; sa définition dans le langage vulgaire, I, xi, 6, et *n*.

Chevilles, sont une partie des Colènes; les chevilles sont ses ergots, III, vii, 6.

Chèvre, division des extrémités de ses parties; ses cornes, II, ii, 13, 14; — son lait contient moins d'éléments de fromage que celui de la vache, III, xvi, 9; — âge où elle peut s'accoupler et porter, V, xii, 9; — tétée par l'oiseau appelé tette-chèvre, et récits peu croyables à ce sujet, IX, xxi, 2.

Chèvre d'eau, espèce d'oiseau; endroits qu'elle habite; sa nourriture, VIII, v, 14.

Chèvres, à l'état domestique et sauvage, I, I, 23; — couleur de leurs yeux, I, VIII, 5; — erreur d'Alcméon sur l'organe de leur respiration, I, IX, 1; — dents plus nombreuses chez les mâles, II, III, 19.

Chèvres des environs du mont Œta, qui produisent du lait sans avoir eu l'approche du mâle, III, XVI, 5.

Chèvres (les) ont des rêves, IV, X, 2; — ont des tiques, V, XXV, 5; — signes qui apparaissent et disparaissent chez elles, avant et après l'époque de l'accouplement; leur urination; leur lait, VI, XVII, 15, 18; — nombre d'accouplements nécessaires pour les féconder; temps de la gestation; durée de leur gestation; durée de leur vie; nombre de leurs petits, VI, XIX, 1, 2; — durée de leur vie dans nos climats, VI, XIX, 2, 6, *n;* — couleurs diverses de leurs petits; n'ont pas de chefs; motifs pour lesquels les bergers ne leur en donnent point, VI, XIX, 5, 6.

Chèvres et moutons, leur nourriture; leur manière de brouter; emploi utile du sel pour les faire boire et les engraisser, VIII, XII, 1, 2.

Chèvres et moutons, eaux qui leur conviennent le mieux; manière de juger leur force, VIII, XII, 4, 5.

Chèvres, elles supportent le froid plus difficilement que les moutons; effet que leur cause le tonnerre; disposition des chèvres et des moutons durant le sommeil, IX, IV, 2, 3.

Chèvres de Crète, cherchant le dictamne pour guérir leurs plaies, IX, VII, 2.

Chien, sa demeure; son état privé et sauvage; son caractère; son mouvement diamétral, I, I, 22, 23, 26; I, V, 17; — a le corps tout entier velu, II, II, 5; — divisions des extrémités de ses membres, II, II, 13; — son développement, II, III, 11; — a des dents carnassières; de la perte et de la couleur de ses dents selon l'âge, II, III, 13, 16, 17; — description de sa gueule, II, IV, 1; — forme et dimension de son estomac, II, XII, 12; — organisation de sa matrice, III, I, 18; — composition de son crâne, III, VII, 3; — n'a pas de saison pour l'accouplement, V, VIII, 2; — perte de ses dents, II, III, 16, *n*.

Chiens (les) ont des rêves, IV, X, 2; — changement de leur voix, V, XII, 6; — durée de leur fécondité, V, XII, 21; — ont des poux qu'on appelle tiques de chien, V, XXV, 5; — leurs espèces diverses; leurs accouplements; leur manière d'uriner; durée de leur vie, VI, XX, 1, 5, 6; — tableau spécial dressé par Buffon, qui cite une quarantaine d'espèces, VI, XX, 1, *n;* — couleur de leurs dents en vieillissant, VI, XX, 7, *n;* — durée de leur aveuglement originel, VI, XX, 2, *n;* — perte des dents et leur nature, VI, XX, 7; — mangent de l'herbe pour se purger, VIII, VII, 1; — leurs

trois maladies : la rage, l'esquinancie et la goutte, VIII, xxii, 1, 2; — remède dont ils se servent pour se guérir; leur remède contre les vers, IX, vii, 2, 6.

Chiens et porcs, différence de leur estomac, II, xii, 13, *n*.

Chiens et bœufs, de l'Épire; leur énorme grandeur, III, xvi, 13.

Chiens de Laconie, leur accouplement; durée de leur portée; cécité de leurs petits; leur lait, VI, xx, 1, 2, 4; — chiens croisés de Laconie; chiens croisés de l'Inde, VIII, xxvii, 11.

Chiens de Laconie et de Molossie; croisements utiles, IX, i, 4.

Chiens de Laconie, nombre de leurs petits; qualité qui leur est particulière; durée de leur vie, VI, xx, 6; — leur célébrité dans toute la Grèce, IX, i, 4, *n*.

Chiens de chasse, étude de Xénophon sur leurs deux espèces principales, P. lxxi.

Chiens-marins, reprenant leurs petits dans leur intérieur; époque de la portée de quelques-uns, VI, x, 15, 20.

Chiens de mer, semblent produire deux fois par an, V, ix, 3; — différences entre eux, et relativement aux poissons plats; formation de leurs œufs et de leurs petits, VI, x, 8, 9; — position de leur foie, II, xii, 5; — position de leurs branchies; nombre de leurs ouïes; position de leur vésicule du fiel, II, ix, 5, 7, II, xi, 11; — organisation de leur matrice, III, i, 21; — disposition et nombre des appendices à leurs intestins, II, xii, 24; — sont vivipares; ont des branchies apparentes, I, iv, 2.

Chienne, position et nombre de ses mamelles, II, iii, 3; — époque de son accouplement; durée de sa portée; durée de sa fécondité, V, xii, 12, 21.

Chiennes de Laconie, fécondité spéciale attribuée à ces animaux, V, xii, 21, *n*.

Chiennes (ardeur des), désignée par un mot spécial, VI, xvii, 14; — leur chaleur; leur arrière-faix; leur lait; leur puberté, VI, xx, 3, 4; — nombre de leurs petits; durée de leur vie, VI, xx, 6; — durée de leur gestation; de leur chaleur, VI, xx, 2, 3, *n*; — durée de leur fécondité, VI, xx, 6, *n*.

Chinois, peuple fort intelligent; cités sur l'idée de la science, et sur leur incapacité scientifique, P. clxxviii.

Chiromancie, fondement de cette science fort ancienne sans être pour cela plus solide, I, xi, 3, et *n*.

Chirurgie, époque de ses commencements; ses études d'anatomie, P. lxvi.

Chlorion, oiseau, son intelligence; son industrie à trouver sa vie; son vol; sa vilaine couleur, IX, xvi, 4; — quelques détails sur cet oiseau, IX, xix, 1; — pris pour le verdier, IX, xix, 1, *n*.

Chondroptérygiens, organisa-

tion singulière de leurs branchies, II, IX, 5, *n*.

Chorion, sens dans lequel Aristote parait entendre ce mot d'une manière générale, VI, III, 11, *n*.

Chouette, ferme son œil par la paupière d'en haut, II, VIII, 6; — petitesse de sa rate, II, XI, 5; — largeur et développement de son œsophage; position des appendices intestinaux, II, XII, 27, 30; — sa constitution; sa nourriture; sa ressemblance avec d'autres oiseaux de nuit, VIII, V, 3; — du même genre que le hibou; durée de sa retraite, VIII, XIV, 11; VIII, XVIII, 3; — cause de sa guerre avec la corneille et l'orchile; par son moyen, les oiseleurs prennent les petits oiseaux, IX, II, 4, 5; — ses habitudes; sa demeure; son intelligence, IX, XVI, 8.

Chouettes, chassant au crépuscule du soir et du matin, IX, XXIII, 2.

Chrems, poisson; a l'ouïe extrêmement fine, IV, VIII, 13; — nom qui ne parait dans Aristote que cette seule fois; impossibilité de l'identifier, IV, VIII, 13, *n*.

Chromis, poisson; a l'ouïe extrêmement fine, IV, VIII, 13; — sa prétendue voix, IV, IX, 6; — poisson qui a une pierre dans la tête, VIII, XX, 6.

Chrysallides, leurs métamorphoses, V, XVII, 5, 6.

Chute des premières dents chez l'homme et les autres animaux, II, III, 16.

Cicéron, sa connaissance des œuvres d'Aristote; mentionne, dans son Traité des Rapports des Biens et des Maux, l'Histoire des animaux; époque de son assassinat par les ordres d'Antoine, D. CXCIII.

Cicéron, son Traité de la nature des Dieux, cité pour des pages sublimes, attestant son amour de la nature, P. CXXXVIII; — ses nobles paroles sur la grandeur et l'infirmité de l'homme, P. LXXXVIII.

Cigale, le seul des animaux à n'avoir point de bouche; son alimentation; différences entre les espèces de cigales, IV, VII, 11; — la mère; c'est d'elle que naissent les cigales, V, XXIV, 4.

Cigales, conformation particulière de leur bouche; leur nourriture, IV, VII, 11, *n;* — leur chant, IV, IX, 3, 4; — leur bruit strident et continuel, IV, IX, 3, *n;* — les deux espèces; lieux où elles viennent; leur accouplement; lieux où elles pondent, V, XXIV, 1, 2.

Cigales (éclosion des), les mâles seuls chantent; observations des campagnards sur leurs excréments et leur nourriture; leur vue fort mauvaise, V, XXIV, 4, 5; — erreur d'Aristote sur leur nourriture, V, XXIV, 5, *n;* — manière dont elles sortent de leur enveloppe, VIII, XIX, 7.

Cigogne, endroits où elle vit; sa nourriture, VIII, V, 11.

Cigogne (retraite de la), VIII, xviii, 2.

Cigognes, pansant leurs blessures, IX, vii, 6.

Cils, leur croissance; leur chute; leur couleur, III, x, 13.

Cincle, oiseau; sa nourriture; endroits où il vit, VIII, v, 11; — sa demeure; difficulté de l'attraper; sa conformation vicieuse, IX, xiii, 1.

Cinnamome, nom d'un oiseau de l'Inde, composition de son nid; manière dont les indigènes y recueillent la cannelle, IX, xiv, 4.

Circoncision, parait avoir été connue par Aristote, I, x, 5, *n*.

Circulation pulmonaire, à côté de la grande circulation, I, xiv, 3, *n*.

Circulation du sang, époque où elle devait être connue, I, xiv, 4, *n*.

Circulation du sang dans les reptiles, II, x, 1, *n*.

Circulation du sang, époque de sa découverte, II, xi, 3, *n*; — époque de sa découverte, III, iii, 2, *n*.

Cire des pourpres, qu'elles font au printemps; cire des testacés, V, xiii, 2, 3.

Cire qui vient des fleurs, V, xix, 4, 5, 7; — son origine, différente de celle que lui assigne Aristote, V, xix, 4, *n*.

Cire, des bombyces, plus pâle que celle des abeilles, V, xxi, 1; — sa définition; elle n'est pas un produit étranger, IX, xxvii, 6, *n*; — époque où les abeilles en font, et plantes où elles la recueillent, IX, xxvii, 10.

Citation du traité des Parties des Animaux sur la méthode exposée par Aristote, I, i, *n*; — de l'introduction de MM. Aubert et Wimmer sur les parties similaires et non-similaires des animaux, I, i, 1, *n*.

Citation de MM. Aubert et Wimmer sur l'explication d'un paragraphe, I, i, 6, *n*; — sur une leçon; — I, i, 7, *n*.

Citation d'Hippocrate, Traité des Maladies, édition Littré, sur le phlegme, I, i, 9, *n*.

Citation de Strabon sur le temps et les pays où se trouvait le castor, I, i, 12, *n*.

Citation d'Homère sur la trachée-artère, III, iii, 9.

Citation d'Homère sur son appellation du Xanthe, III, x, 19.

Citation du traité intitulé Théorie des Plantes, V, i, 4; — de Simonide sur les beaux jours d'Halcyon; — de Stésichore sur la rareté des Halcyons, V, viii, 4, 6; — du traité des Parties des animaux sur le conduit intérieur des vivipares, V, iv, 6; — de Musée sur le nombre et l'éclosion des œufs de l'aigle, VI, vi, 1; — d'Homère sur la durée de la vie des chiens, VI, xx, 6; — d'Homère sur la force d'un jeune taureau et celle d'un bœuf, VI, xxi, 5; — d'Homère sur des sangliers châtrés, VI, xxv, 3; — d'Alc-

méon de Crotone sur la puberté, VII, I, 2; — de Ctésias sur des animaux de l'Inde, VIII, XXVII, 4; — d'Homère sur les cornes des béliers de la Libye, VIII, XXVII, 5; — d'Hérodore, père de Bryson, le sophiste, sur les demeures du vautour, IX, XII, 3; — d'Homère sur les noms du Cymindis, IX, XIII, 3; — d'Homère sur l'aigle Plangos, IX, XXII, 2; — d'une erreur de Démocrite sur la production du fil par l'araignée, IX, XXVI, 7; — d'Homère sur la crainte que le lion a du feu, IX, XXXI, 4; — d'Eschyle sur le changement de couleur et d'aspect de la huppe, IX, XXXVI, 9; — des système de Syennésis, de Diogène d'Apollonie, et de Polybe, sur l'organisation des veines, III, II, 4 à 16; — principales dans Pline de l'Histoire des animaux d'Aristote, reproduites dans l'ordre des livres de son Histoire naturelle; conclusion générale qu'on en doit tirer, D. CXCVIII; — citation que, dans son traité sur l'Intelligence des Animaux, et dans son Traité des Opinions des philosophes, Plutarque fait d'Aristote en le nommant, D. CXCIX; — qu'Élien fait d'Aristote en le nommant; il en est une, d'une importance exceptionnelle pour établir l'authenticité du livre VII de l'Histoire des Animaux, et pour lui maintenir sa vraie place, D. CCIX; — empruntées au traité des Parties des Animaux, édit. Langkavel, appuyant l'authenticité de l'Histoire des Animaux, D. CCXVI; — tirées du traité de la Génération des Animaux, appuyant l'authenticité de l'Histoire des Animaux, D. CCXVIII; — tirées du petit traité de la Respiration, appuyant l'authenticité de l'Histoire des Animaux, D. CCXX.

Citations. Aristote cite ses devanciers dans ses ouvrages zoologiques et dans tous ses ouvrages, P. LIV.

Citharus, poisson; disposition et nombre des appendices de ses intestins, II, XII, 24.

Civilisation moderne, gratitude qu'elle doit à la Grèce, P. CLXXVIII.

Classement des testacés parmi les mollusques, et ce qui le justifie, IV, IV, 1, *n*.

Classification d'Aristote, et de plusieurs naturalistes contemporains, I, VI, 12, *n*.

Classification des singes par leurs dents, II, V, 1, *n*; — des reptiles, II, X, 1, *n*.

Classification aristotélique, modifiée par la zoologie moderne, II, XI, 1, *n*.

Classification aristotélique, conforme à la nature dans ses traits les plus généraux, V, I, 3, *n*.

Classification des laits sous le rapport de la conservation des fromages, III, XVI, 9, et *n*.

Classification (difficulté de la) d'une foule d'êtres entre les plantes et les animaux, VIII, I, 4, *n*.

Classification (difficulté de la), des cétacés à évent, VIII, II, 5

— classification, contemporaine, en histoire naturelle, P. cxx.

Classification (de la) des animaux et ordre à suivre, P. cxxi; — des animaux dans la zoologie aristotélique; — ordre à observer; — difficultés qu'elle présente, P. cxx; — classifications multipliées depuis Cuvier; liste qu'en ont dressée M. Claus et M. Agassiz, P. cx.

Claus (M. le Dr), son Traité de Zoologie, trad. française de M. Moquin, cité sur la définition de la grenouille; — sur l'empis, I, i, 12, 13, *n;* — cité sur la définition des holothuries; — sur la classification des chauves-souris; — sur l'application du mot Apodes, I, i, 16, 17, *n;* — cité sur les pélamydes et les animaux auxquels ce nom est encore donné; — sur les amies, I, i, 20, *n;* — cité sur la distinction des animaux à sang rouge et des animaux à sang blanc, I, iii, 4, *n;* — cité sur les sélaciens et poissons analogues; — sur les cétacés, I, iv, 1, 2, *n;* — cité sur la fécondation des sélaciens; — sur la nature de l'enveloppe de leurs œufs, I, iv, 4, 6, *n;* — cité sur les scolopendres et le nombre de leurs pattes; sur l'abeille; — sur l'ordre et la famille dont fait partie le labrax; sur la ressemblance de l'anguille et du congre, I, v, 1, 2, *n;* — cité sur la famille des pasténagues, I, v, 4, *n;* — sur le hanneton et son nom grec, I, v, 7, *n;* — sur la famille dont fait partie le cousin, I, v, 12, *n;* — cité sur les éphémérides; sur les pieds du crabe, I, v, 16, 17, *n;* — cité sur l'application du nom de crustacés pour les petites espèces à téguments minces, I, vi, 2, *n;* — cité sur les écailles des serpents; — sur les épines articulées des hérissons de mer, I, vi, 6, 7, *n;* — différence de la classification de son histoire naturelle avec celle d'Aristote, et celle d'autres grands naturalistes, I, vi, 12, *n;* — son opinion sur les yeux de la taupe, I, viii, 4, *n;* — cité sur le cerveau dans les mollusques; — sur la masse encéphalique chez l'homme, I, xiii, 2, 3, *n;* — cité sur les divisions des singes, II, v, 1, *n;* — cité sur les crocodiles et leurs dents, II, vi, 4, *n;* — cité sur la description du caméléon, et les changements de couleur de cet animal, II, vii, 3, 6, *n;* — cité sur la description de la hanche de l'oiseau, et son organisation, II, viii, 2, 3, *n;* — cité sur la composition des plumes des oiseaux; — sur la langue des oiseaux; — sur des différences dans les gallinacés, II, viii, 7-9, *n;* — cité sur la murène; sur l'organisation des branchies dans les sélaciens; sur la difficulté extrême de classifier les poissons, II, ix, 5, 6, *n;* — cité sur le congre et la grive d'eau, II, ix, 7, *n;* — cité sur la différence des branchies dans les poissons; — sur leurs divers sens, II, ix, 9-11, *n;* — cité sur la circulation du sang dans les reptiles; — sur la scolo-

pendre, II, x, 1, 2, *n;* — cité sur la classification aristotélique des animaux, II, xi, 1, *n;* — cité sur les émydes, dont il fait un genre de tortues d'eau douce, II, xi, 6, *n;* — cité sur la murène, sur l'espadon, II, xi, 13, *n;* — cité sur la longueur des intestins dans les ruminants; — sur les deux espèces de crocodiles, II, xii, 14, 16, *n;* — cité sur la langue du phoque; — sur l'organisation intérieure des serpents, II, xii, 19, 20, *n;* — cité sur le nombre de côtes des serpents, II, xii, 22, *n;* — cité sur les appendices pyloriques des poissons; — sur le canal intestinal des sélaciens, II, xii, 24, 25, *n;* — cité sur les trois parties de l'estomac des oiseaux; — sur le podiceps, II, xii, 26 et suiv., *n;* — cité sur les testicules des poissons; des serpents; des oiseaux, III, i, 4, *n;* — son observation sur les testicules des oiseaux, et sur leur organe d'accouplement, III, i, 8, *n;* — cité sur la matrice des oiseaux; — sur les particularités très-importantes des phénomènes de la reproduction chez les sélaciens, III, i, 19, 21, *n;* — cité sur la manière et le nombre d'œufs que pondent les serpents, III, i, 23, *n;* — cité sur les sélaciens, III, iii, 9, *n;* — cité sur des formations épidermiques analogues aux os, III, ix, 1, *n;* — cité sur l'étude des poils dans le règne animal tout entier, III, x, 1, *n;* — cité sur la reproduction de l'anguille, du congre et de la murène, III, x, 1, *n;* — cité sur les mollusques; — sur la variété des insectes, IV, i, 2, 5, *n;* — cité sur les mollusques, IV, i, 7, *n;* — cité sur les espèces des crabes et leurs variétés, IV, ii, 2 et suiv., *n;* — cité sur les branchies des crustacés et leur double circulation, IV, ii, 16, *n;* — cité sur les principaux systèmes de classification, IV, iv, 1, *n;* — cité sur les nérites, IV, iv, 26, *n;* — cité sur la distinction des espèces très-nombreuses d'oursins, ou hérissons de mer, IV, v, 2, *n;* — cité sur la nomenclature et la classification des insectes, IV, vii, 1, *n;* — cité sur l'étude des yeux des insectes; sur les myopes; — sur la classification du scorpion, IV, vii, 4, 5, *n;* — cité sur les psychés; — sur l'appareil digestif des insectes; sur les criquets; sur les cigales, IV, vii, 7-11, *n;* — cité sur des récits auxquels ont pu donner lieu certaines holothuries, IV, vii, 12, *n;* — cité sur la classification du pourpre, IV, viii, 24, *n;* — cité sur le mécanisme cicadaire, et le rôle important qu'y joue l'air intérieur, IV, ix, 4, *n;* — cité sur l'organisation de la langue de la grenouille, IV, ix, 11, *n;* — cité sur le chant des oiseaux et l'organisation de leur larynx, supérieur et inférieur, IV, ix, 13, *n;* — cité sur les sexes, IV, xi, 1, *n;* — sur le sexe et la fécondation des anguilles, IV, xi, 3, *n;* — cité sur la classe faite pour les vers intestinaux, V, i, 5, *n;* — cité sur l'accouplement

des phoques, V, II, 7, *n;* — sur les trygons, V, III, 1, *n;* — cité sur l'accouplement des mollusques; — sur le développement de l'œuf des céphalopodes, V, V, 1, 3, *n;* — cité sur le mot de crustacés, V, VI, 1, *n;* — sur la reproduction dans les insectes; — sur le nom de spondyles, V, VII, 1, 2, *n;* — cité sur le plumage brillant de l'Halcyon, V, VIII, 4, *n;* — cité sur le frai des poissons en général, V, IX, 1, *n;* — cité sur l'identification du muros avec l'ophisurus serpens; sur les dents de l'ophisurus serpens, V, IX, 4, *n;* — cité sur le coracin; sur les scorpides, V, IX, 5, *n;* — cité sur la seiche, V, X, 1, *n;* — sur la classification des pourpres et des buccins, V, X, 3, *n;* — cité sur les pigeons, V, XI, 3, *n;* — cité sur la famille des pétoncles, des spondyles et des moules; sur les solènes, appelés vulgairement manches de couteau; sur les peignes; sur les pinnes; V, XIII, 10, *n;* — cités sur les étoiles ou astéries; — sur les poumons de mer; — sur le mot de strombe, V, XIII, 14-16, *n;* — cité sur le progrès des études concernant les éponges; — sur leur sensibilité; — sur leur reproduction, V, XIV, 3-5, *n;* — cité sur une espèce d'éponge, appelée aplysina, V, XIV, 8, *n;* — sur l'identification du mot de langouste, V, XV, 1, *n;* — sur l'origine des ascarides, V, XVII, 13; — cité sur l'identification des canthares, V, XVII, 15, *n;* — cité sur le nom d'ichneumons, V, XVII, 21, *n;* — cité sur l'identification de l'attelabe, V, XXIII, 4, *n;* — cité sur le porte-sac de la famille des psychides, V, XXVI, 3, *n;* — cité pour des détails sur la tortue de mer, V, XXVII, 4, *n;* — sur les petites vipères; — sur l'incubation des serpents, V, XXVIII, 2, 3, *n;* — cité sur le mérops, VI, I, 5, *n;* — sur l'identification du circus; de l'ourax, VI, I, 6, *n;* — cité sur le chenalopex egyptiacus, espèce de petite oie d'Égypte, VI, II, 6, *n;* — sur le scyllium, VI, X, 8, *n;* — sur l'organisation des sélaciens, qui présente des particularités remarquables, VI, X, 9 et suiv., *n;* — sur une espèce de squale qu'on appelle « acanthias vulgaris », VI, X, 11, *n;* — cité pour les observations d'Aristote sur les rhines et les torpilles, VI, X, 15, *n;* — sur les sélaciens; — sur l'application du nom de l'Étoilé, VI, X, 19, *n;* — sur le sélacien rhinobatus, VI, X, 21, *n;* — cité sur la famille des dauphins et des marsouins, VI, XI, 2, *n;* — sur l'organisation particulière du phoque, VI, XI, 5, *n;* — cité sur l'identification du serran; du phoxin, VI, XII, 3, *n;* — sur la famille dont fait partie la seiche; — sur le nom de Phycis; — sur l'identification de l'aiguille, VI, XII, 5-7, *n;* — sur la reproduction de la carpe, VI, XIII, 6, *n;* — cité sur l'identification des muges, VI, XIII, 11, *n;* — sur les petites mænides, VI, XIV, 1, *n;* — sur la reproduction de

l'anguille, VI, xx, 1, *n;* — cité sur l'identification de la sarge femelle, VI, xvi, 2, *n;* — sur celle de la grosse-lèvre; du capiton, VI, xvi, 2-4, *n;* — sur la saupe, qu'on ne doit pas confondre avec les salpes; — sur le mormyre, VI, xvi, 5, *n;* — cité sur la grenouille de mer; — sur l'aiguille et la famille dont elle fait partie, VI, xvi, 7, 8, *n;* — sur l'identification de l'amie, ou boniton; sur celle des congres, VI, xvi, 11, 12, *n;* — cité sur la dentition du cheval, VI, xxii, 4, *n;* — cité sur l'ichneumon d'Égypte, VI, xxix, 4, *n;* — cité sur les mots grecs de pinnes et de solènes, conservés à quelques familles de coquillages, VIII, i, 5, *n;* — sur la définition et l'organisation des acalèphes, VIII, iii, 3, *n;* — sur le scare, VIII, iv, 1, *n;* — cité sur l'épinier, VIII, v, 6, *n;* — sur l'application du mot d'aigle-marin à une espèce de pygargue, VIII, v, 14, *n;* — cité sur l'identification du cychrame, VIII, xiv, 10, *n;* — sur l'identification de plusieurs poissons, VIII, xv, 3 et suiv., *n;* — cité sur le mot grec de stellions; — sur l'identification de l'hippoure et du coracin, VIII, xvii, 1, 2, *n;* — sur la tortue et l'émys; — sur l'empis, VIII, xix, 4, 7, *n;* — cité sur l'identification du nom de gobio, VIII, xx, 5, *n;* — sur l'identification du chromis; de la sciæna; du phagre ou pagre, VIII, xx, 6, *n;* — cité sur le staphylin; — sur la mygale, VIII, xxiii, 6, 7, *n;* — sur le nom de cléros; — sur la fonction de la respiration des insectes, VIII, xxvi, 2, 4, *n;* — cité sur l'identification de la smaris et de la mæna, VIII, xxix, 4, *n;* — sur le nom de l'ichneumon, IX, ii, 4, *n;* — cité sur l'identification de la sitte, IX, ii, 10, *n;* — de l'anthos, IX, ii, 11, *n;* — sur les espèces de hérons, IX, ii, 12, *n;* — cité sur l'identification du thôs, IX, ii, 16, *n;* — sur les sphyrènes, IX, iii, 1, *n;* — sur le serpent-dragon, IX, vii, 5, *n;* — cité sur les différentes espèces de pics, IX, x, 2, *n;* — sur le mot charadrios, désignant le pluvier, IX, xii, 2, *n;* — sur le cincle, IX, xiii, 1, *n;* — cité sur l'identification du catarrhacte, IX, xiii, 3, *n;* — sur le cygnus musicus, IX, xiii, 4, *n;* — cité sur la famille des méropides, IX, xiv, 2, *n;* — sur la construction du nid de l'halcyon, IX, xx, 4, *n;* — sur la huppe; sur la mésange, IX, xvi, 1, 2, *n;* — cité sur l'organisation spéciale de la langue de la mésange; — sur l'identification de la crex; du certhius; des épiniers, IX, xvi, 3-8, *n;* — sur la classification des geais, IX, xix, 5, *n;* — cité sur le nom de scolopax, — sur l'identification des ducs, IX, xix, 6, 8, *n;* — sur les cypsèles; — sur la composition du mot Tette-chèvre, IX, xxi, 1, 2, *n;* — cité sur la grenouille de mer, IX, xxv, 1, *n;* — sur la place de l'appareil électrique de la torpille; — sur la pasténague, IX, xxv, 3, 4,

n; — sur l'identification des renards-marins, IX, xxv, 9, *n*; — sur la désignation du mot d'Apodes; sur la rapidité du mouvement des peignes; — sur l'identification du scare, IX, xxv, 14, 15, *n*; — cité sur l'ordre des phalangides, IX, xxvi, 2, *n*; — sur la toile des saltigrades, IX, xxvi, 3, *n*; — sur la férocité des araignées; — sur les espèces d'araignées, IX, xxv, 5, 6, *n*; — cité sur les rapports des anthrènes et des tenthrédons avec les abeilles; sur l'identification du bombyle, IX, xxvii, 2, *n*; — cité sur la distinction des guêpes, IX, xxviii, 1, *n*; — sur leur reproduction, IX, xxviii, 3, *n*; — cité sur l'identification du bombyle, IX, xxx, 1, *n*; — sur la rumination du scarus cretensis, IX, xxxvii, 10, *n*; — cité sur le nom d'Attagen donné à une espèce d'insecte, IX, xxxviii, 8, *n*.

Claus (M. le Dr C.), professeur de zoologie et d'anatomie comparée à l'Université de Vienne, son opinion sur la zoologie d'Aristote, P. xiii; — liste dans laquelle il énumère les classifications nouvelles depuis Cuvier, P. cx.

Clazomène, patrie d'Anaxagore, P. lix.

Cléros, qu'on appelle aussi le pyrauste, effet funeste que produit cette larve dans les essaims d'abeilles, VIII, xxvi, 2; — identification de cet insecte; VIII, xxvi, 2, *n*; — une des maladies des abeilles, IX, xxvii, 36; — description de cette maladie et désordre apporté dans la ruche par les vers qui s'y produisent, IX, xxvii, 36, *n*.

Climat de l'Arachosie, II, ii, 6, *n*; — influence des climats sur les animaux, sur leur taille et la durée de leur existence, VIII, xxvii, et suiv.

Cnide, espèce de petit poisson qu'on trouvait dans les marais des environs de cette ville, VI, xiv, 1; — célèbre par le temple de Vénus Aphrodite, et par une statue admirable de Praxitèle, VI, xiv, 1, *n*.

Coagulation du sang dans les animaux, III, vi, 2, 3; — du sang dans les animaux, III, xiv, 3; — du lait dans certains animaux, III, xvi, 3.

Coassement des grenouilles, surtout dans la saison de l'accouplement, IV, ix, 12.

Cocalies, espèce de coquillage; leur organisation, IV, iv, 2.

Cochon, organisation de la matrice dans cet animal, III, i, 18; — ses os sans moelle ou presque sans moelle, III, xv, 3; — sa fécondité; mode extraordinaire d'accouplement du cochon dans certains cas, V, xii, 19, 20; — sa passion pour les racines; sa facilité pour toute espèce de nourriture; — son engraissement rapide; procédé pour l'engraisser, VIII, viii, 2, 3; — durée de son engraissement; sa nourriture préférée, VIII, viii, 3, *n*; — méthode des Thraces pour l'engraisser; utilité de son repos; poids qu'il

perd à l'échaudage, VIII, VIII, 4.

Cochons, leur état privé et sauvage, I, I, 23; — leur mode extraordinaire d'accouplement dans certains cas, V, XII, 19-20; — espèce de poux auxquels les cochons sont sujets, V, XXV, 5.

Cocons (des insectes), leur formation; pays où les femmes déroulent les cocons en les dévidant et en les filant; femme qui passe pour être la première à avoir imaginé ce tissage, V, XVII, 9; — qualités de leur matière en Grèce et en Chine, V, XVII, 9, *n*.

Code civil, cité sur la possibilité des grossesses extraordinaires chez les femmes, VII, IV, 7, *n*.

Cœur, sa description; ses rapports avec la trachée-artère, I, XIII, 11; — dans le corps humain, ses cavités; sa position; direction de sa pointe; méprises dans la dissection; sa place; sa conformation; ses trois cavités, I. XIV, 1, 2, 3; — manière dont il faut comprendre la description qu'en fait Aristote, I, XIX, 1, *n*; — sa forme, sa position dans l'homme, I, XIV, 2, et *n*; — a du sang en lui-même; différence du sang selon les cavités, I, XIV, 8; — dans les animaux; chez quelques-uns, il y a un os dans le cœur, II, XI, 4.

Cœur (position générale du), dans les animaux; direction de sa pointe; — sommet du cœur des poissons, II, XII, 2, 3.

Cœur des poissons, de la direction de la pointe et du sommet de leur cœur, II, XII, 3, *n*; — importance supérieure de cet organe reconnue dès le temps d'Aristote, mais sans qu'il comprenne son véritable rôle, III, II, 3, *n*; — ses trois cavités, III, III, 5; — sa membrane, III, XI, 2.

Coins des yeux, et signes de caractère qu'ils indiquent, I, VIII, 3.

Côlènes, ou jambes; os des extrémités inférieures, leur disposition, III, VII, 6.

Coléoptères, leur organisation, I, V, 10, 12; — familles qu'ils forment; leur classification; nombre et nature de leurs ailes; grand nombre de leurs espèces, IV, VII, 1, *n*; — se dépouillent; manière dont ce changement de peau se fait, VIII, XIX, 7.

Colias, poissons, époque de leur migration, VIII, XV, 4.

Colias (migrations des) dans le Pont-Euxin; colias les plus délicats, VIII, XV, 9.

Colimaçon, son analogie avec une espèce de polype, IV, I, 25. Voir Limaçon.

Colimaçons, ressemblance de leur forme avec l'oreille intérieure de l'homme, I, IX, 2.

Colique, symptôme de cette maladie chez les chevaux, VIII, XXIII, 3.

Collyrion, quelques détails sur cet oiseau, IX, XIX, 4.

Colombes, leur genre de vie, I, I, 19; — n'émigrent pas, VIII, XIV, 8.

Côlôte, animal qu'on suppose être une espèce de lézard, IX, II, 12, *n*.

Colymbe, oiseau; est palmipède; endroits où il habite, VIII, v, 13.

Combats des taureaux entre eux, VI, XXI, 2; — des éléphants les uns contre les autres, IX, II, 16; — acharnés entre les perdrix mâles; — les cailles mâles et les coqs, IX, IX, 4, 5; — du cygne contre l'aigle; — de l'hybris contre l'aigle; — combats furieux des grues entre elles, IX, XIII, 4, 6, 7.

Commentaire d'Albert-le-Grand sur les livres d'Aristote, cité sur l'époque où la culture de l'histoire naturelle recommence, P. XCV.

Commentateurs, et éditeurs de l'Histoire des animaux cités sur une lacune, IX, II, 3, *n*; — cités sur un changement du texte, IX, v, 1, *n*; — cités sur l'obscurité d'un passage, IX, IX, 6, *n*; — cités sur une espèce de mésange appelé parus palustris, IX, XVI, 2, *n*; — leur conjecture sur le nom de l'oiseau bleu, IX, XVIII, 3, *n*.

Communication du cœur avec le poumon; expérience qui, d'après Aristote, prouve cette communication, I, XIV, 3 et suiv.

Comparaison de la rate humaine avec celle du porc, impliquant qu'Aristote avait observé et vu la rate de l'homme, I, XIV, 11, *n*; — des reins de l'homme avec ceux du bœuf, I, XIV, 13, *n*; — des veines avec les esquisses des peintres, III, v, 2; — trajet des veines à la surface du corps, III, v, 2 et *n*; — des mollusques entre eux, IV, I, 13; — de la bouche des hérissons de mer à une lanterne à cinq pans, IV, v, 7 et *n*; — de l'homme et de la femme, IV, XI, 8; — des animaux et de l'homme, VIII, I, 2; — de l'Égypte et de la Grèce, pour les différences de taille des animaux de ces pays; — de l'Europe et de l'Asie pour l'existence de certains animaux, VIII, XXVII, 6, 9; — de la disposition des alvéoles avec des stalactites, pendants du haut d'une voûte, IX, XXVII, 8, *n*.

Comparaison d'Alcméon, rapprochant la puberté dans l'homme de la fleur dans la plante, P. LVII; — d'Homère avec Aristote, P. CXC.

Composition des parties des animaux, I, I, 1 et suiv.; — du lait; ses deux parties : le sérum et le caséum, III, XVI, 3; — et fonction du cordon ombilical, selon la grosseur des fœtus et des animaux, VII, VII, 6. 7.

Composition de l'Histoire des Animaux d'Aristote, D. CCXII; P. XXIX.

Composition de l'Histoire des Animaux, le meilleur argument pour l'expliquer, P. LXXX.

Comte (M. Auguste), sa doctrine; — sa « Philosophie positive » traduite en anglais par M. Lewes; — ses principes erronés, P. XXV.

Conception, ses relations avec les menstrues féminines, VII, II, 3; — moyens employés par des femmes pour la prévenir, VII, III, 2.

Conceptions (facilité des) régulières, et des productions d'œufs clairs, chez la plupart des oiseaux, VI, II, 14.

Conclusion sur la zoologie d'Aristote, P. CXC.

Conditions générales de l'accouplement, du frai et du développement des poissons, VI, XVI, 11.

Conduit uréthral chez l'homme et la femme, I, X, 8; — intestinal, et appendices intestinaux dans les oiseaux, II, XII, 30; — dans les poissons et dans les serpents; leur position; leurs différences les uns par rapport aux autres, III, I, 6, 7; — et intestins des langoustes, IV, II, 20, 21.

Conduits (description des deux) des téthyes, ou ascidies, IV, VI, 3, 4.

Conformation de la tête chez tous les animaux à crinières, I, XIII, 4; — des reins ou rognons dans les animaux, semblable à ce qu'elle est chez l'homme, I, XIV, 13; — spéciale du cou du lion, II, I, 2; — particulière de l'éléphant, II, I, 4; — qui appartient exclusivement au chameau, II, II, 9; — des animaux arrivés à toute leur croissance, II, III, 9, 10; — des mains et des pieds des singes, II, V, 4, 5, *n*; — de la hanche chez les oiseaux, II, VIII, 2.

Conformation (rapport de la) de l'oiseau à celle de l'homme, II, VIII, 2, *n*.

Conformation générale des intestins, II, XII, 14; — de l'estomac et des intestins chez les quadrupèdes ovipares, II, XII, 16.

Conformation très-spéciale de l'œsophage chez quelques oiseaux, II, XII, 28; — des parties extérieures et intérieures des crustacés, IV, II, 5; — irrégulière des homards; difficulté de la bien décrire, IV, II, 13, *n*; — très-spéciale de la langue chez les crustacés, IV, II, 17, *n*; — de la coquille des nérites, IV, IV, 26; — spéciale de la langue des grenouilles, IV, IX, 11, *n*.

Conformation (différences de) entre le mâle et la femelle pour les diverses parties, IV, XI, 6, 8.

Conformation de l'éponge, étudiée de très-près par les Anciens, et qu'aujourd'hui même on connait encore moins qu'on ne voudrait, V, XIV, 7, *n*.

Conformation de la vésicule du fiel, dans les poissons et dans les oiseaux, II, XI, 11, 12, 13.

Congre, poisson, position de ses nageoires, I, V, 2; — ses ouïes, — sa peau lisse; — II, IX, 7, 9; position de sa vésicule du fiel, II, XI, 13; — se trouve dans la mer des Cyclades; ses deux espèces; appelé aussi anguille de mer, II, IX, 7, *n*; — son œsophage peu développé, II, XII, 4; — ses œufs,

III, x, 1; — sa retraite, VIII, xvii, 2.

Congres, ont des œufs comme les autres poissons; difficulté et manière de les reconnaître; variétés singulières d'organisation, VI, xvi, 12; — dévorent les polypes, VIII, iii, 7.

Congres blancs, poissons de haute mer, VIII, xv, 2.

Congres noirs, sont à la fois des côtes et de haute mer, VIII, xv, 2.

Conisis, sa définition; matière dont se servent les abeilles en construisant leurs cellules de cire, IX, xxvii, 6; — définition de cette matière; sens étymologique de ce mot, IX, xxvii, 6, *n*.

Conopes, animalcules du vinaigre, leur formation, V, xvii, 17.

Conques, nommées parfois Galaques, leur coquille, IV, iv, 4; — animal analogue au nérite, qu'on appelle le Cyllare, et qui a son adhérence à peu près la même, IV, iv, 26; — naissent dans le sable, V, xiii, 11, 13; — cuirasse qu'elles se forment, IX, xxv, 23; — théorie de leur formation comparée avec les théories modernes, IX, xxv, 23, *n*.

Consistance du miel et son goût, V, xix, 5, 6.

Constitution particulière des viscères du cerf, VI, xxvii, 9; — du cordyle, VIII, ii, 8; — des amphibies; influence considérable du moindre changement dans leur corps, VIII, ii, 9, 10; — et manière de vivre des animaux aquatiques, VIII, iii, 1; — physique du coucou; cause de sa lâcheté, IX, xx, 4, *n*; — très-solide et très-industrieuse du nid de l'halcyon, IX, xv, 3; — de l'œil des oiseaux, II, viii, 6, *n*; — des alvéoles, pour les abeilles, pour les Rois et pour les bourdons; procédés de construction, IX, xxvii, 6, 7; — particulière des nids des guêpes; époque des fondements de cette construction, posés par une seule femelle, IX, xxviii, 4, 7, *n*; — matériaux dont se servent quelques guêpes, IX, xxviii, 9, *n*.

Contemporains; naturalistes contemporains, leurs opinions sur la zoologie d'Aristote, P. xii.

Conte populaire, sur les cornes du cerf; ce qui peut-être y a donné naissance, IX, vi, 2, et *n*.

Contre-poison puissant contre la plupart des morsures des animaux à venin, VIII, xxviii, 4.

Convexes, espèce de squilles, qui ne deviennent jamais très-grosses; leur organisation, IV, ii, 2, 5; — nombre des pieds de ces crabes, IV, ii, 5, *n*.

Convulsions chez les enfants; leurs causes les plus ordinaires; danger des convulsions dans le dos, VII, xi, 1, 2; — des enfants et leur cause, VII, xi, 1, *n*.

Coq, sa crête, II, viii, 9; — a le jabot avant l'estomac, II, xii, 26; — position de ses appendices intestinaux, II, xii, 30.

Coqs (les), leur caractère, I, I, 24; — leur chant, IV, IX, 14; — leur accouplement, V, II, 3; — leurs combats entre eux, IX, IX, 5.

Coqs (œufs des), phénomènes regardés comme des monstruosités, VI, II, 5.

Coqs, essayant de se faire poules, IX, XXXVI, 2.

Coquillage appelé l'Étoile; sa chaleur excessive; sa forme, V, XIII, 14.

Coquillages, leur immobilité, I, I, 15; — organisation de leur partie charnue semblable à celle des crustacés; différences qu'ils présentent entre eux, IV, IV, 1, 2; — valent mieux durant la gestation, VIII, XXIX, 1; — doutes sur leur reproduction et leur croissance, IX, XXV, 25, *n*.

Coquille, son caractère commun dans tous les crustacés, IV, IV, 7; — des téthyes ou ascidies; elle adhère aux rochers, IV, VI, 1, 2.

Coquilles, leurs ressemblances, leurs différences, IV, IV, 4; — emplacement des diverses espèces de coquillages; coquillages mobiles; coquillages immobiles, V, XIII, 13.

Coracias, espèce de geai; sa grosseur; couleur de son bec, IX, XIX, 5; — étymologie de ce mot, IX, XIX, 5, *n*.

Coracin, poisson; sa croissance rapide; endroits où il fraye, V, IX, 5; — incertitude sur ce petit poisson; assimilé, dans le catalogue de MM. Aubert et Wimmer, au chromis castaneus de Cuvier, V, IX, 5, *n*; — le dernier à pondre parmi les poissons; endroits de sa ponte, VI, XVI, 5, 6; — incertitude sur l'identification de ce poisson, VI, XVI, 5, *n*; — époque de sa retraite; époques de l'année où on le prend, VIII, XVII, 2; — saison qui lui convient le mieux, VIII, XX, 8; — effet de la gestation sur la bonne qualité de ce poisson, VIII, XXIX, 4.

Coracin et hippoure, identification de ces poissons d'après Cuvier, VIII, XVII, 2, *n*.

Coran, cité sur l'admiration que nous inspirent les œuvres de la nature, P. CLIX.

Corbeau, sa façon de vivre, I, I, 24; — position de sa vésicule, du fiel, II, XI, 13; — développement et largeur de son œsophage, qui remplace le jabôt; position de ses appendices intestinaux, II, XII, 27, 30; — changement de couleur de son plumage, III, X, 18; — durée de l'incubation; expulse ses petits, VI, VI, 3; — soin qu'il prend de ses petits, contrairement à ce qu'en dit Aristote, VI, VI, 3, *n*; — l'ennemi du taureau et de l'âne; mal qu'il leur fait, IX, II, 9.

Corbeaux, leur vigilance à n'être jamais que deux dans les cantons peu fertiles; expulsion des jeunes; leur entente singulière dans certaines circonstances, IX, XXI, 3.

Corbeaux de nuit, chassant au crépuscule du soir et du ma-

tin, IX, XXIII, 2; — explication de Buffon sur la nécessité où sont ces oiseaux de ne chasser qu'à la lumière la plus douce, IX, XXIII, 2, *n*.

Corbeau aquatique, est palmipède ; sa grosseur ; sa couleur ; seul, de cette classe d'oiseaux, qui niche et fasse ses petits sur les arbres, VIII, V, 13.

Corbeau et renard s'entendent contre l'émerillon, IX, II, 13.

Cordon ombilical rattaché à la matrice ou à l'œuf; c'est par le cordon que les fœtus se nourrissent, VII, VII, 2, 3; — fonction et composition ; entouré de une à quatre veines, selon la grosseur des fœtus et des animaux, VII, VII, 6, 7; — l'art de savoir le couper ; accidents possibles, VII, IX, 1, 2.

Cordons ombilicaux dans les poissons; dessins anatomiques à étudier, VI, X, 6, 8.

Cordyle, sa façon de nager, I, V, 6; — sa constitution particulière, VIII, II, 8; — détails sur cet animal, au temps d'Aristote; connaissance qu'en a la science moderne, VIII, II, 8, *n*.

Corne, analogue à l'ongle, I, I, 8; — corne gauche du cerf, le motif qui fait qu'il la cache, IX, VI, 2.

Cornes, parties sèches et solides dans l'animal, I, I, 9; — des bœufs sauvages; celles des chevaux-cerfs ressemblent aux cornes du chevreuil; cornes des animaux, II, II, 7, 14.

Cornes prétendues des serpents Égyptiens, II, II, 18; — description des cornes, II, II, 19.

Cornes et bois, distinction conservée par la science moderne, II, II, 19, *n*; — leur couleur; leur nature; les cornes des cerfs, III, IX, 2, 4.

Cornes mobiles des bœufs de Phrygie, III, IX, 5.

Cornes et dents des écrevisses, leur nombre, IV, II, 12.

Cornes des crustacés et leurs dimensions, IV, IV, 10; — cornes au-devant des yeux de quelques insectes, IV, VII, 7.

Cornes des bœufs, procédés pour les employer, et pour soulager les maux de pieds des bœufs, VIII, IX, 3.

Cornes du cerf; manière dont elles repoussent; — lierre attaché aux cornes d'un cerf, IX, VI, 5, 6; — cornes du bison, leur forme; leur longueur; leur couleur; elles ne peuvent servir à le défendre, IX, XXXII, 3.

Corneille, développement et largeur de son œsophage, II, XII, 27; — soin qu'elle prend de ses petits, lorsqu'ils volent déjà, VI, VI, 4.

Corneille et chouette, cause de leur guerre; — la corneille tue le typan, IX, II, 4, 7.

Corneilles, femelles nourries par les mâles pendant l'incubation, VI, VIII, 3.

Corneilles de mer; oiseaux omnivores; endroits où elles vivent. VIII, V, 12.

Corps des crabes, est une masse confuse, ainsi que les autres parties, IV, III, 3; — singulier des insectes, IV, VII, 8.

Corps noirs, dans les hérissons de mer; leur goût; organe semblable ou analogue dans bon nombre d'animaux, ne différant que par la couleur, IV, v, 6.

Correspondance, de la position des parties du corps chez l'homme; positions dans l'univers, I, XII, 2; — des flexions des bras et des jambes, I, XII, 5; — prétendue de Démocrite et d'Hippocrate, P. LXVII.

Côtes, au nombre de huit de chaque côté; récit fabuleux sur des hommes à sept côtes, I, x, 10.

Côtes (nombre des), des serpents, II, XII, 22; — leur point de départ; nombre des vraies et des fausses côtes; leur jonction, III, VII, 5, *n*.

Cotyle, valeur de cette mesure, employée surtout par les médecins pour doser les remèdes, VI, XVII, 16, *n*.

Cotylédons, représentant le placenta; rôle de ce corps spongieux, III, I, 25, *n*; — signification de ce terme, nouveau à l'époque où l'emploie Aristote, VII, VII, 3, *n*.

Cou, sa position, ses parties diverses, I, x, 1; — une des parties principales de notre corps, I, VII, 1.

Cou et tête se retrouvent chez tous les quadrupèdes vivipares, II, I, 2.

Cou du Lion, sa conformité spéciale, II, I, 2. Voir Lion.

Couche, fausse-couche d'une femme produisant jusqu'à douze fœtus, VII, v, 5.

Coucou, poisson de l'Achéloûs; sa prétendue voix, IV, IX, 6, 7.

Coucou, oiseau; son nid, VI, I, 6; — confondu à tort avec l'épervier; époque où il se montre; différence du coucou et de l'épervier; erreur populaire sur ces deux oiseaux, VI, VII, 1, 2, 3; — pond dans le nid des autres oiseaux, notamment dans le nid du ramier, et celui de la fauvette; époques où ses petits sont les plus gras et du meilleur goût, VI, VII, 4; — espèce qui, en Grèce, fait son nid et ne prend pas celui des autres, VI, VII, 4, *n*; — son singulier naturel; sorte d'intelligence qu'il montre dans la manière dont il fait élever ses petits; sa lâcheté, cause de l'abandon de ses petits, IX, XX; — attention des Anciens provoquée par la singularité de ses mœurs; cause de la lâcheté de cet oiseau, IX, XX, 1, 4, *n*; — son changement de couleur; époque de sa disparition, IX, XXXVI, 8; — époque de son apparition et de sa disparition, sous le climat de la Grèce, IX, XXXVIII, 6, *n*.

Coucous, poissons qui sont, à la fois, des côtes et de la haute mer, VIII, XV, 2.

Coucous marins, identification de ces poissons, VIII, XV, 2, *n*.

Couleur diverse des dents selon l'âge des animaux, II, III, 17.

Couleur que prend le caméléon; erreur commune, qu'Aristote ne partage pas, sur ce sujet, II, VII, 5, 6, *n*.

Couleur des cornes, des ongles, de la fourche et de la sole, III, IX, 2; — des poils dans les animaux, varie avec l'âge, III, X, 8.

Couleur (changement de) des oiseaux; des autres animaux, III, X, 18, 19, et *n*.

Couleur du sang, plus rouge ou plus noir, III, XII, 3.

Couleur et saveur du sang, III, XIV, 2; — du sperme; erreur d'Hérodote, III, XVII, 1.

Couleur de la téthye, IV, VI, 4.

Couleur des éponges, V, XIV, 7.

Couleur de la semence des abeilles, des bourdons et des rois, V, XIX, 8, 9.

Couleur (variétés dans la) des œufs des oiseaux, VI, II, 2.

Couleur (changements de) et de voix dans les oiseaux; illusion que font parfois ces changements, IX, XXXVI, 3, 5.

Couleurs (variétés des) des yeux, surtout chez l'homme, I, VIII, 5.

Couleurs diverses des petits des brebis et des chèvres, VI, XIX, 5.

Couleurs de l'halcyon, IX, XV, 1.

Couleuvres qu'on peut rendre vivipares à volonté, III, I, 23, *n*.

Coureur, nom d'un oiseau; oiseaux avec lesquels il est en paix; endroits où il vit, IX, II, 15.

Cours d'eau, procédé sommaire de les empoisonner par une matière quelconque, pour y prendre le poisson, VIII, XX, 17, *n*.

Cousin, insecte; son organisation, I, V, 12.

Cousins, matières qu'ils recherchent, IV, VIII, 23.

Coutume des Scythes de monter leurs juments, bien qu'elles soient pleines, VI, XXII, 5.

Crabe, n'a pas de sang, I, III, 5; — sa façon de nager, I, V, 6; — description du petit crabe, à la fois crustacé et testacé; ses deux espèces; ses organes divers, IV, IV, 23.

Crabe (production du petit), son émigration de coquilles en coquilles toujours plus grandes, V, XIII, 16.

Crabe, (le petit) carcinion, difficulté d'identifier cet animal; insuffisance de la description longue et minutieuse d'Aristote pour le déterminer, IV, IV, 23, *n*.

Crabes, leur locomotion, I, I, 16; — leur genre, IV, I, 3; — leurs variétés; difficulté de les identifier, IV, II, 1, *n*; — conformation de leurs pieds et de leurs pinces, IV, II, 5; — position de leur intestin, de leur estomac, IV, II, 21, *n*; — disposition des parties dont ils sont composés; absorption de l'eau par les crabes; différence des opercules chez le mâle et la femelle, IV, III, 3 à 7.

Crabes (les petits) et les nérites, tantôt adhérant aux rochers et tantôt les quittant, IV, IV, 27.

Crabes (les), description de leur accouplement; différence presque insensible du mâle et de la femelle, V, VI, 2.

Crabes (petits) parasites dans les testacés; observations des pêcheurs, V, XIII, 12.

Crabes et squilles sont des crustacés; leurs espèces diverses; leur organisation, IV, II, 2, 3, 5.

Crâne, partie de la tête qui est chevelue; sa définition, I, VII, 2, 3; — sa description; nombre de ses os et leur juxtaposition, III, V, 4, *n*; — ses sutures dans l'homme; suture circulaire dans la femme, III, VII, 3; — nombre d'os dont il se compose; composition de la boîte osseuse du crâne, III, VII, 3, *n*.

Crangon, espèce de squilles; leur organisation, IV, II, 2, 6.

Crangon, espèce de squilles; nombre de ses pieds, IV, II, 6, 7, *n*.

Crantères, nom des dents de sagesse chez l'homme; signification de ce mot adoptée par plusieurs traducteurs; durée de ces dents, II, III, 20, *n*.

Crapaud, son genre de vie, I, I, 12; — excessive petitesse de sa rate, II, XI, 6.

Crathis, fleuve aux environs de Sybaris; effet merveilleux qu'il produisait sur les cheveux des hommes, III, X, 19, *n*.

Créations diverses avant la création actuelle, lacunes infranchissables qu'il y a entre elles; et entre les espèces de la création présente, P. CLVII.

Cresserelle, oiseau de proie, ressemblance de son estomac avec le jabot, II, XII, 28; — le falco tinnunculus, ou peut-être la petite cresserelle; espèce de faucon; formes diverses du mot grec, II, XII, 28, *n*; — seule de tous les oiseaux armés de serres pond le plus d'œufs; couleur de ses œufs, VI, I, 4; VI, II, 2; — boit le plus de tous les oiseaux qui ont des serres, VIII, V, 13.

Crête de plumes des oiseaux; crête spéciale du coq, II, VIII, 9.

Crex, oiseaux avec lesquels il est en guerre, IX, II, 10; — son naturel batailleur; son intelligence pour tout ce qui regarde sa nourriture; sa vie misérable, IX, XVI, 7; — identification de cet oiseau, IX, XVI, 7, *n*.

Cric-cric, son identification incertaine, VIII, XIX, 7, *n*.

Crinière du bison de Péonie et de Médique, plus forte que celle du cheval, IX, XXXII, 2.

Crinières des animaux, II, II, 6.

Criquet, la manière dont il se bat contre le serpent, IX, VII, 6.

Criquets, leur estomac; leur intestin, IV, VII, 10.

Critique de la théorie de la cellule, P. CXXIX; — de la soi-disant philosophie positive; démonstration d'une volonté intelligente et créatrice qui a réglé les lois de l'univers, P. CLIX.

Critiques de M. Lewes sur la zoologie d'Aristote, P. xvii.

Crocodile, son genre de vie; est pourvu de pieds, I, i, 11, 12; — particularités très-remarquables qu'offre l'organisation de cet animal, à laquelle Aristote est revenu souvent, I, i, 12, *n;* — est le seul des animaux à mouvoir sa mâchoire d'en haut, I, ix, 11; — disposition de ses flexions, II, i, 7.

Crocodile d'Égypte, particularité qui le distingue, II, vi, 2; — description de sa langue; les Anciens supposaient qu'il n'en avait point, II, vi, 2, *n;* — son organisation; sa vie sur terre et dans l'eau; sa couleur, II, vi, 4; II, vii, 5; — particularité de cet animal qu'Aristote ne signale pas; ses dents, II, vi, 4, *n;* — l'excessive petitesse de sa rate, II, xi, 6; — disposition de ses testicules, III, i, 4; — est le seul animal qui meuve sa mâchoire d'en haut, III, vii, 4; — manière dont il ménage le trochile, qui lui nettoie la gueule, pour sa pâture, IX, vii, 4.

Crocodiles (les deux), conformation de leur estomac, II, xii, 16.

Crocodiles (ponte des), petitesse de leurs œufs; durée de leur vie; leur longueur énorme, V, xxvii, 5; — leur nourriture; leur genre de vie, VIII, ii, 3; — époque et durée de leur retraite, VIII, xvii, 1; — d'Égypte; effet des soins de l'homme sur ces animaux, IX, ii, 3.

Croisements des chevaux et des ânes, avortements qu'ils causent; précautions à prendre pour les croisements, VI, xxiii, 4, 5, 6.

Croissance de l'homme et des autres animaux, II, iii, 9, 10, 11.

Croissance des poils, dans les animaux, III, x, 17; — des poissons, généralement très-rapide, V, ix, 5; — des testacés V, xiii, 11; — très-rapide des thons, VI, xvi, 10.

Crotone, partie d'Alcméon, médecin pythagoricien, P. lvi. Voir Alcméon.

Croupion plus ou moins lourd des oiseaux, selon qu'ils volent haut ou bas, II, viii, 7.

Croyance populaire sur la fécondation des poissons, désapprouvée et refutée par Aristote, V, iv, 7, 8, *n.*

Crustacés, leur façon de nager; leur genre étendu, I, v, 6; I, vi, 2; — leur définition dans le dictionnaire de l'Académie française; différences de définition par les naturalistes, I, vi, 2, *n;* — n'ont pas d'yeux, I, viii, 4.

Crustacés (description générale des) ou coquillages mous, IV, i, 3.

Crustacés (quatre espèces principales de), IV, ii, 1; — leur organisation, IV, ii, 4; — leur alimentation; leur intestin tout droit; différences propres de chaque espèce de crustacés, IV, ii, 16, 17, 19; — bivalves; crustacés univalves; leur partie charnue, IV, iv, 3; — organisation de leur estomac; de leur

intestin; leur micon, IV, iv, 12; — ont les cinq sens, IV, viii, 20, 24; — observations qui démontrent qu'ils ont l'odorat et le goût, IV, viii, 24; — leur sommeil, IV, x, 9; — n'ont pas de sexes, IV, xi, 1; — leur accouplement; mode et époque de cet accouplement, V, vi, 1; — mot contesté par la science moderne; mot que quelques zoologistes lui ont substitué, V, vi, 1, *n*.

Crustacés, sont confondus souvent avec les testacés; erreur sur leur accouplement, V, xiii, 1, *n;* — manière de couver leurs œufs, V, xvi, 7; — leur nourriture et leur manière de vivre, VIII, iii, 6; — époque de leur retraite, VIII, xvii, 6; — effet de la gestation sur la bonne ou mauvaise qualité de ces animaux, VIII, xxix, 1.

Crustacés et testacés (les), la seule différence qu'Aristote mette entre eux; confondus quelquefois par la science moderne; signification propre du mot de crustacés, IV, i, 3, 4, *n*.

Crustacés et mollusques, n'ont ni voix ni son, IV, ix, 5.

Ctésias, sa description de l'âne indien, d'après la Bibliothèque de Photius, II, ii, 14, *n;* — sa description d'un animal sauvage des Indes, nommé Martichore, II, iii, 15; — appréciation de MM. Aubert et Wimmer sur les détails qu'il donne du caractère et de la férocité du prétendu Martichore; ses fragments cités; son long séjour en Perse, II, iii, 15, *n;* — ses erreurs sur le sperme des éléphants, III, xvii, 3; — son assertion sur le sperme des éléphants; ses fragments, à la suite de l'édit. d'Hérodote, Firmin-Didot, cités, III, xvii, 3, *n;* — cité sur des animaux de l'Inde, VIII, xxvii, 4.

Ctésias, cité par Aristote sur les éléphants et les animaux de l'Inde et même sur le fabuleux Martichore, P. lv.

Cul-blanc (oiseau), sa grandeur; sa grosseur; sa nourriture; endroit où il vit, VII, v, 11.

Culte singulier des Égyptiens pour les animaux, IX, ii, 3, *n*.

Cultivateurs, leurs observations sur la reproduction extraordinaire et la destruction des rats, VI, xxx, 2.

Cuvier, son *Règne Animal*, édition de 1829, cité sur les loutres, I, i, 12, *n;* — cité sur les huîtres; — sur la grenouille et la manière dont elle respire; — est d'accord avec Schneider contre Aristote sur la description du cordyle, I, i, 12, *n;* — cité sur l'ortie de mer; — cité sur la définition des holothuries; — sa remarque sur la nature des pieds de derrière des chauves-souris, I, i, 15, 16, 17, *n;* — cité sur les pélamydes, et les animaux auxquels on donne aussi ce nom; — sur les amies, I, i, 20, *n;* — cité sur la nature des sélaciens; sur l'ordre que forment les poissons qui sont compris dans cette famille; sur les cétacés, I, iv,

1, 2, *n*; — cité sur les scolopendres et le nombre de leurs pattes; — sur l'abeille; — sur les dorades et la manière d'écrire ce mot; sur le labrax; sur la ressemblance de l'anguille et du congre, I, v, 1, 2, *n*; — cité sur l'ordre dont fait partie la pasténague; — sur la division des classes des mollusques; — sur les crustacés, sur la langouste; — sur le silure, confondu souvent avec le glanis, I, v, 4, 6, *n*; — cité sur le hanneton et son nom grec, I, v, 7, *n*; — sur les espèces très-nombreuses de scarabées; — sur le dard des coléoptères; sur la mouche, I, v, 10, 12, *n*; — cité sur l'éphémère; — sur la famille dont fait partie le crabe, I, v, 16, 17, *n*; — cité sur la classe que forment les crustacés; — sur le grand et le petit calmar, I, vi, 2, *n*; — cité sur les écailles des serpents; — sur le mot de vipère; — sur les piquants des hérissons; — sur les épines articulées des hérissons de mer, I, vi, 5, 9, *n*; — cité sur les sutures du crâne de l'homme, I, vii, 3, *n*; — cité sur les yeux des crustacés et de la taupe, I, viii, 4, *n*; — cité sur le nombre des côtes dans le corps de l'homme, I, x, 10, *n*; — cité sur le cerveau dans les mollusques; — sur la masse encéphalique chez l'homme, I, xiii, 2, 3, *n*; — description de la trompe de l'éléphant, II, i, 3, *n*; — cité sur les mamelles des quadrumanes; sur celles de l'éléphant, II, i, 5, *n*; — sa théorie de l'unité de plan; cité sur la queue du phoque, II, i, 10, 11, *n*; — cité sur le cheval-cerf; — sur le bœuf sauvage et les cornes du buffle, II, ii, 6, 7, *n*; — cité sur les difformités du chameau; — sur son organisation; — sa description du chameau différente de celle d'Aristote, II, ii, 9-11, *n*; — cité sur la conformation des ruminants; de l'hippopotame; des solipèdes, II, ii, 13, *n*; — cité sur le lynx, II, ii, 15, *n*; — cité sur la distinction entre les cornes, et le bois des cerfs; sur les cornes des bœufs; son explication de la production des bois dans les cerfs, II, ii, 19, 20, *n*; — cité sur les mamelles des éléphants; — sur les mammifères; — sur le dauphin du Anciens; — II, iii, 2, 4, 5, *n*; — cité sur les digitigrades, II, iii, 8, *n*; — ses ouvrages cités, sur l'importance qu'il faut attacher aux dents; sur les édentés, sur les ruminants, II, iii, 12, *n*; — cité sur les dents carnassières; — sur une subdivision de l'espèce des phoques, II, iii, 13, 14, *n*; — cité sur l'organisation des dents de l'éléphant, II, iii, 21, *n*; — cité sur les divisions des singes; — leur organisation; — leur nature, II, v, 1 et suiv., *n*; — cité sur les pieds et la queue des sauriens; — sur la langue des crocodiles, II, vi, 1, 2, *n*; — cité sur le caméléon et sa description, II, vii, 1, *n*; — cité sur les rapports de la conformation des animaux et de

celle de l'homme; — sur l'organisation de l'oiseau, II, VIII, 2, *n*; — cité sur le nom et l'habitude du torcol; — sur l'organe de l'odorat chez les oiseaux, II, VIII, 3, 5, *n;* — cité sur l'organisation de l'œil des oiseaux; sur les oiseaux de nuit; sur le clignement des oiseaux; — sur le rôle et l'utilité spéciale de leurs plumes, II, VIII, 6, 7, *n;* — cité sur la nature des dauphins; — son étude des poissons, II, IX, 3, 4, *n*; — cité sur la murène; sur l'organisation des branchies dans les sélaciens; sur la grenouille marine, II, IX, 5, *n*; — cité sur le capros; — sur les scares; — sur l'ellops, ou peut-être l'esturgeon; — sur le nombre des branchies dans la perche; sur le glanis; la carpe; sur les branchies de l'espadon et du xiphias, II, IX,.6, 7, *n;* — ses généralités sur les poissons; sur la circulation du sang chez les poissons, II, IX, 9, 12, *n;* — cité sur la circulation du sang dans les reptiles; — sur la scolopendre; — particularité qu'il trouve chez l'échénéïs, II, X, 1-3, *n;* — cité sur la classification des animaux, II, XI, 1, *n;* — cité sur l'émys, II, XI, 6, *n;* — cité sur le nom générique des squales; sur le nom de la rhina; sur l'aiguille, ou syngnathe; sur la zygæna; sur la particularité qui distingue le callionyme, II, XI, 11, *n;* — cité sur le boniton, et en quoi ce poisson est remarquable; sur l'ellops; la murène; l'espadon, II, XI, 12, *n*; — cité sur la circulation du sang dans les poissons; — sur le cœur des poissons, II, XII, 3, 4, *n;* — cité sur le poumon des oiseaux, II, XII, 5, *n*; — cité sur la disposition des trois premiers estomacs des ruminants, II, XII, 10, *n;* — cité sur la longueur des intestins dans les ruminants; — sur les deux crocodiles, II, XII, 14, 16, *n;* — cité sur le classement des sauriens; sur les reptiles, II, XII, 17, 19, *n;* — sur l'organisation générale des reptiles; — sur l'organisation intérieure des serpents, II, XII, 21, *n;* — ses généralités sur les poissons; — sur le canal intestinal des sélaciens, II, XII, 24, 25, *n;* — cité sur les trois parties de l'estomac des oiseaux; sur le podiceps, II, XII, 26 et suiv., *n*; — cité sur les testicules des poissons, III, I, 4, *n;* — son observation sur les testicules des oiseaux; sur leur organe d'accouplement, III, I, 8, *n*; — cité sur l'organisation des sélaciens, III, I, 21, *n;* — sur les variétés du genre des serpents; sur des espèces de couleuvres qu'on peut rendre vivipares à volonté; sur le développement du fœtus des serpents, III, I, 23, *n;* — sa remarque sur les œufs des reptiles, III, I, 23, *n;* — cité sur l'extensibilité des parois des veines et des artères, III, V, 2, *n*; — cité sur le nom grec du mot chevreuil; sur le bubale, III, VI, 2, *n*; — ses observations sur le sang de

différents animaux, III, vi, 4, *n;* — cité sur le dauphin des Anciens; sur les deux genres principaux de sélaciens, III, vii, 9, *n;* — ses observations sur les os, conservées par la science actuelle, III, vii, 12, *n;* — cités sur des formations épidermiques analogues aux os, III, ix, 1, *n;* — cité sur les doigts de l'éléphant, III, ix, 6, *n;* — son étude sur les poils, dans le règne animal tout entier, III, x, 1, *n;* — cité sur la ressemblance de l'anguille, du congre et de la murène, III, x, 1, *n;* — cité sur l'étude des membranes, III, xi, 1, *n;* — ce qu'il comprend sous le nom de chair, III, xii, i, *n;* — cité sur la fibre musculaire, III, xii, 3, *n;* — cité sur la nature du suif, III, xiii, 1, *n;* — ses recherches sur la moelle, III, xv, 2, *n;* — cité sur la classification du phoque et des sélaciens; — sur les ruminants, III, xvi, 2, 3, *n;* — cité sur l'ordre des ruminants, III, xvi, 16, *n;* — sa définition des mollusques; cité sur le genre des seiches; — sur l'ordre des crustacés, IV, i, 2, 3, *n;* — sa remarque sur la variété des insectes; — sur leur distinction; cité sur la scolopendre, IV, i, 5, 6, *n;* — cité sur l'organisation des mollusques, IV, i, 7, *n;* — cité sur une comparaison prise d'Aristote, et appliquée aux calmars, IV, i, 8, *n;* — cité sur la distinction des calmars et leur énorme grosseur, IV, i, 13, *n;* — sa description des mollusques comparée à la description aristotélique, IV, i, 15, *n;* — son assertion sur la chair des céphalopodes; l'espèce qu'il appelle les Élédons d'Aristote se trouve, selon lui, dans la Méditerranée, IV, i, 23, *n;* — cité sur le nautile et sa manœuvre, IV, i, 24, *n;* — cité sur les espèces des crabes, IV, ii, 1, *n;* — cité sur les espèces des crabes et leurs variétés; — sur les noms des crangons; des malas; des pagoures; des Chevaux ou Hippa, IV, ii, 1 à 7, *n;* — cité sur les branchies des crustacés et leur double circulation; — sur la conformation de la langue des crustacés; sur le canal intestinal chez les décapodes, IV, ii, 16, 17, *n;* — cité sur les principaux systèmes de classification, IV, iv, 1, *n;* — ses descriptions des hérissons de mer; — cité sur les peignes et les moules; les solènes; les téthyes, qu'il assimile au Téthyon (Thétyon) des Anciens, IV, iv, 2, 3, *n;* — cité sur la description des pinnes, IV, iv, 4, 5, *n;* — cité sur les coquillages marins; sur la ressemblance des pourpres et des buccins, IV, iv, 12, *n;* — cité sur les patelles; — sur les barbes dans les peignes; sur leur byssus; sur leur œuf, IV, iv, 17, 18, *n;* — cité sur les haliotides; — sur le carcinion, ou petit crabe, IV, iv, 21, 23, *n;* — cité sur les nérites; — sur les buccins, IV, iv, 26, 27, *n;* — cité sur l'organisation intérieure de l'oursin; — sur les spatanges; les brysses; les

brisseïdes ; sur l'Holothurie de la Méditerranée, IV, v, 1, 2, *n;* — cité sur les oursins dits réguliers; — détails qu'il donne sur la conformation de ces animaux, IV, v, 4, 5, *n*; — sur les échinodermes pédicellés, IV, v, 7, *n*; — cité sur les téthyes, qu'il écrit théthyes et auxquelles répondraient celles d'Aristote, IV, vi, 1, *n;* — cité sur les acalèphes (orties de mer); sur leur forme, IV, vi, 5, *n*; — cité sur la cantharide, IV, vii, 1, *n;* — sur la scolopendre, IV, vii, 3, *n;* — cité sur les yeux des insectes; sur les myopes; les taons ou œstres; — sur la classification du scorpion, IV, vii, 4, 5, *n;* — cité sur l'appareil digestif des insectes; sur la famille des criquets; — sur la distinction des cigales, IV, vii, 10, 11, *n;* — cité sur certaines holothuries; sur la longueur du pudendum regale, IV, vii, 12, *n;* — cité sur le dauphin, dont parle Aristote, IV, viii, 8, *n;* — son identification des chabots d'Aristote avec le chabot de rivière; — cité sur la classification du muge; sur le nom grec du loup marin; sur la saupe; le chromis, IV, vii, 12, 13, *n*; — cité sur la classification de la pourpre; — des glands de mer, IV, viii, 24, 27, *n;* — cité sur le mécanisme cicadaire; et le rôle important qu'y joue l'air intérieur; sur la stridulation des sauterelles mâles, IV, ix, 4, *n*; — cité sur le bruit que produisent les peignes; — sur la voix ou le sifflement qu'on prête au dauphin et à tous les cétacés, IV, ix, 8, 9, *n;* — cité sur le chant des oiseaux, et l'organisation de leur larynx, supérieur et inférieur, IV, ix, 13, *n;* — cité sur les sexes; sur la fécondation des acéphales testacés; des mollusques, IV, xi, 1, *n;* — cité sur le serran; sur les stellions, ou geckos, IV, xi, 5, 7, *n;* — cité sur l'accouplement des phoques, V, ii, 7, *n*; — sur les trygons, V, iii, 1, *n;* — cité sur la distinction des sélaciens; — sur la nature des rhines, V, iv, 1, 2, *n*; — sur la classification de la torpille; sur les sélaciens vivipares et ovipares, V, iv, 3, *n*; — son silence sur le mode d'accouplement des dauphins, V, iv, 4, *n*; — cité sur la famille du kestreus, V, ix, 8, *n;* — cité sur la génération des mollusques, V, v, 1, *n*; — sur la classification des seiches et des calmars, — V, v, 3, *n;* — sur le mot de crustacés, V, vi, 1, *n;* — cité sur le nom de spondyles, donné à la fois à un testacé acéphale et à un coléoptère, V, vii, 2, *n;* — cité sur le nom de l'Halcyon, V, viii, 4, *n;* — cité sur le frai des poissons en général; — cité sur le labrax des Grecs et des Romains, V, ix, 1, 2, *n;* — cité sur des mots grecs que la science a conservés pour quelques poissons; sa connaissance de l'histoire du thon comparée avec celle des Anciens, V, ix, 2, *n*; — cité sur le coracin; le polyprion; les

orcynes; les scorpides, V, IX, 5, *n*; — sur les grosses-lèvres; sur le morveux, V, IX, 8, *n*; — cité sur les seiches; — sur les polypes; — sur la classification des pourpres et des buccins, V, X, 1 à 3, *n*; — son étude des pigeons, V, XI, 3, *n*; — cité sur les sexes et l'accouplement des mollusques; — sa description d'un organe particulier qu'ils ont près des branchies, V, VIII, 1, 2, *n*; — cité sur plusieurs espèces de pourpres; — sur la langue des pourpres et des buccins, V, XIII, 4, 8, *n*; — cité sur la famille des huîtres; sur les solènes, appelés vulgairement manches de couteau; sur les peignes; sur les pinnes; renseignements qu'il en donne, V, XIII, 10, *n*; — cité sur les étoiles ou astéries; — sur les poumons de mer; — sur le mot de strombe, V, XIII, 14-16, *n*; cité sur la classification des éponges; — son opinion sur leur sensibilité; — sur leur couleur, V, XIV, 3, 4, 7, *n*; — cas qu'il fait des observations « importantes » d'Aristote sur la langouste, V, XV, 2, *n*; — cité sur le dépouillement de l'enveloppe des ourses, espèce de crustacés, V, XV, 6, *n*; — confirme la disposition des œufs des seiches au moment de la ponte; — cité sur les ressemblances de la seiche et du calmar, V, XVI, 8, 6, *n*; — cité sur des noms d'insectes conservés par la science moderne, V, XVII, 8, *n*; — cité sur la forme des cellules des abeilles, V, XVIII, 3, *n*; — cité sur le bombyle; — cité sur les fourmis, V, XXI, 1, 2, *n*; — sa description de l'organe du bruit chez les cigales, et du mécanisme qui le produit, V, XXIV, 1, 3, *n*; — ses observations sur les tortues, V, XXVII, 2, *n*; — ses observations sur le crocodile de rivière, analogues à celles d'Aristote, V, XXVII, 6, *n*; — cité sur l'incubation des vipères, V, XXVIII, 1, *n*; — cité sur le nid du coucou et sur ses petits, VI, VII, 4, *n*; — sur le squalus vulpes; sa longueur, VI, X, 11, *n*; — cité sur la famille de la pastenague, VI, X, 15, *n*; — ses généralités sur les sélaciens; — sur la rhine des Grecs, VI, X, 19, 21, *n*; — sur la famille des dauphins et des marsouins, VI, XI, 2, *n*; — sa description de l'appareil respiratoire dans les souffleurs, VI, XI, 3, *n*; — sur l'organisation particulière du phoque; — sur le nombre de doigts qu'il a à chaque pied, VI, XI, 5, 6, *n*; — cité sur l'identification du serran, VI, XII, 3, *n*; — sur la famille dont fait partie la seiche; — sur le nom de Phycis, VI, XII, 5, 6, *n*; — sur la reproduction de la carpe, VI, XIII, 6, *n*; — cité sur les muges, VI, XIII, 11, *n*. — sur les petites mænides, VI, XIV, 1, *n*; — sur la reproduction de l'anguille, VI, XV, 1, *n*; — cité sur l'identification de la sarge-femelle, VI, XVI, 2, *n*; — sur le mugil-chelo, à grosses lèvres; son erreur sur le myxon d'Aristote; — sur la

famille des muges; — sur les variétés d'athérines; sur le capiton, VI, xvi, 2-4, *n;* — cité sur l'identification de plusieurs sortes de poissons, VI, xvi, 5, et suiv., *n;* — fait du batrachos des Grecs une espèce de baudroye, VI, xvi, 7, *n;* — cité sur la dentition du cheval, VI, xxii, 4, *n;* — différence de sa classification des amphibies avec celle d'Aristote, VII, ii, 3, *n;* — cité sur l'organisation des cétacés, VIII, ii, 4, *n;* — son explication du mécanisme spécial des cétacés à tuyau, VIII, ii, 5, *n;* — cité sur les acalèphes, VIII, iii, 3, *n;* — sur le muge et le mugilcephalus, VIII, iv, 3, *n;* — son opinion sur le spidzias; — cité sur l'orphraie; sur les espèces de vautours, VIII, v, 1, 2, *n;* sur les espèces de mésanges; — sur le roitelet, VIII, v, 4, 5, *n;* — sur les espèces d'épeiche; sur les perce-arbres, VIII, v, 7, *n;* — cité sur l'habitation de la tourterelle; — sur les doigts des palmipèdes, VIII, v, 9, 10, *n;* — sur le corbeau aquatique; — sur la cresserelle, VIII, v, 13, 15, *n;* — cité sur l'organisation particulière des pieds des phoques; sur l'organisation particulière du castor, VIII, vii, 5, *n;* — cité sur l'identification de l'hippoure et du coracin; sur l'orphos, VIII, xvii, 2, *n;* — sur la tortue et l'émys; le stellion; — sur la silpha, VIII, xix, 4, 7, *n;* — sur les crabes et les maïas, VIII, xix, 9, *n;* — cité sur le pays qu'habite le stellion, appelé aussi ascalabote, VIII, xxviii, 3, *n;* — sur la classification des crustacés; — sur l'identification de la mænis, VIII, xxix, 1, 2, *n;* — cité sur l'identification de l'anthos, IX, ii, 12, *n;* — sur les espèces de hérons, IV, II, 12, *n;* — sur l'identification du thôs, IX, ii, 16, *n;* — cité sur le putois et son caractère sanguinaire, IX, vii, 7, *n;* — sa description des pics, et les différentes espèces qu'il distingue, IX, x, 2, *n;* — cité sur le cincle, IX, xiii, 1, *n;* — cité sur la conservation du nom grec du verdier, IX, xiv, 3, *n;* — sur la huppe; — sur l'organisation spéciale de la langue de la tête-noire, IX, xvi, 1, 3, *n;* — cité sur les différentes espèces de hérons; sur le héron étoilé, IX, xvii, 1, 2, *n;* — sur les différentes espèces de merles et de grives, IX, xviii, 1, 2, *n;* — cité sur les diverses espèces d'alouettes, IX, xix, 6, *n;* — sur l'application du mot tette-chèvre, IX, xxi, 2, *n;* — cité sur la grenouille de mer; IX, xxv, 1, *n;* — sur la place de l'appareil électrique de la torpille; — sur la pastenague, IX, xxv, 3, 4, *n;* — sur le glanis, IX, xxv, 11, *n;* — sur le mouvement rapide des peignes; — sur l'identification du scare, IX, xxv, 14, 15, *n;* — cité sur l'organisation de la seiche, IX, xxv, 17, *n;* — sur le mot Rhina, IX, xxv, 19, *n;* — sur les polypes d'Aristote; — sa description du polype nautile, comparée à celle d'Aristote, IX, xxv, 22, 24, *n;* — cité sur la distinction des lycoses, IX,

xxvi, 3, *n*; — sur le travail des jeunes araignées, IX, xxvi, 7, *n*; — signale, dans ses leçons sur l'histoire des sciences naturelles, la ressemblance d'un passage de Théophraste avec le début de l'Histoire des Animaux, D. cxcii.

Cuvier. Voir la Préface, où son autorité est invoquée très-souvent, *passim*.

Cuvier et **Buffon**, cités sur l'exposé de leur méthode, I, i, *n*; — classification de leur histoire naturelle pareille à celle d'Aristote, et différente de celle de plusieurs naturalistes contemporains, I, vi, 12, *n*.

Cuvier, admirateur passionné d'Aristote; — éloges qu'il lui adresse; il l'appelle le géant de la science grecque, P. x; — son étonnement et son admiration devant la zoologie d'Aristote, P. x; — la science de la paléontologie née de ses labeurs; — son génie comparé avec celui du philosophe grec, P. cx; — le premier entre les naturalistes modernes et le plus grand depuis Aristote; — son rang entre Buffon et Linné; — son style; — ses travaux sur les animaux fossiles; — éloge de M. Claus sur sa classification; et courte analyse de son système comparé à Aristote, P. cxxiii; — sa méthode comparée à la méthode d'Aristote; — son opinion sur la prétendue échelle des êtres, et sur les nomenclatures; — les deux principes à l'aide desquels il fonde la méthode naturelle; et ce qu'il entend par cette expression, P. cxxiv; — fut le premier à combattre la doctrine de Lamarck; — a repoussé le système de Geoffroy-Saint-Hilaire, P. cxxxix; — cité sur la théorie de l'échelle des êtres, P. cxlvii; — son succès contre la théorie de l'unité de composition, P. clii; — son « Discours sur les révolutions de la surface du globe » cité sur le principe de la « corrélation des formes dans les êtres organisés », et comparé aux vues d'Aristote ur l'organisation animale, P. cliii; — partage l'opinion d'Aristote sur la nature, P. clix; — travaux qu'il faisait faire à ses élèves sous sa direction, P. clxv.

Cuvier et **Buffon**, leur parité avec Aristote comme naturalistes, P. cxii.

Cychrame, espèce d'oiseau qui passe pour un des chefs des cailles dans leurs migrations; il les appelle durant la nuit, VIII, xiv, 10; — identification de cet oiseau, VIII, xiv, 10, *n*.

Cygne, son genre de vie, I, i, 19; — conduit intestinal et appendices intestinaux de cet oiseau, II, xii, 30; — est palmipède; endroits qu'il habite, VIII, v, 13; — oiseau palmipède, son caractère plein de douceur; sa vieillesse; sa lutte contre l'aigle; son chant; témoignages des navigateurs à ce sujet, IX, xiii, 4.

Cygnes, leur guerre entre eux, à

l'époque de l'accouplement, IX, II, 14, *n*.

Cygne et ægype, en guerre avec l'aigle ; le cygne a souvent le dessus, IX, II, 14 ; — son chant ; légendes qu'en ont répandues les auteurs de l'Antiquité, IX, XIII, 4, *n*.

Cyllare, espèce de conque, analogue au nérite, par son adhérence, IV, IV, 26 ; — incertitude sur l'animal qui répond à ce nom, et dont Aristote n'a parlé qu'une fois, IV, IV, 26, *n*.

Cyllène, en Arcadie, espèce de merle qui ne se trouve absolument que là, IX, XVIII, 1 ; — la plus haute montagne du Péloponnèse entre l'Arcadie et l'Achaïe, IX, XVIII, 1, *n*.

Cymindis, oiseau ; sa demeure ; sa couleur ; sa grosseur ; sa forme ; citation d'Homère, sur les noms qu'on lui donne, IX, XIII, 5 ; — oiseau inconnu ; — le pays qu'il habite est seulement connu par l'indication d'Homère, IX, XIII, 5, *n*.

Cynocéphale, singe sans queue ; sa description, II, V, 1, *n*.

Cyrène, ville d'Afrique, dans la contrée où est aujourd'hui Bengazi, V, XXIV, 2, *n* ; — partie des côtes septentrionales de l'Afrique, beaucoup mieux connue des Anciens qu'elle ne l'est de nos jours, V, XXV, 7, *n* ; — grande ville d'Afrique, entre la Tripolitaine et l'Égypte ; ère de sa fondation ; connaissance qu'en avaient les Anciens, VIII, XXVII, 11, *n*.

Cytise, espèce de plantes légumineuses, où l'on compte des arbrisseaux et même des arbres, à fleurs odorantes, III, XVI, 15, *n*.

D

Daim, n'a pas de fiel, II, XI, 7 ; — n'a pas de fibres dans le sang, III, VI, 2.

Daim et **cerf**, leur sang ne se coagule pas, III, XIV, 3.

Danube, nombre de degrés de latitude que l'on comptait, dans l'Antiquité, du Danube à l'équateur, VIII, XIV, 3, *n* ; — son cours peu connu au temps d'Aristote ; opinion qu'on en avait, VIII, XV, 7, *n*.

Dard des abeilles, dont la perte cause leur mort, IX, XXVII, 30.

Darwin, éclat et progrès de sa doctrine ; — rapport et différence de cette doctrine avec celle de Lamarck ; — ses théories nous reportent à celles d'Empédocle, P. CXXXIX.

Darwinisme, nommé aussi le transformisme, est au fond la doctrine de Lamarck, P. CXL.

Dasquille, espèce de poisson, sa nourriture, VIII, IV, 1.

Dauphin, est vivipare ; a le tuyau sur le dos, I, IV, 1, 2.

Dauphin, entend, mais sans oreilles, I, IX, 5 ; — disposition de ses organes destinés à la fonction de l'accouplement, II, III, 5 ; — selon Cuvier, le delphinus delphis des Modernes

est le dauphin des Anciens; nature de ce cétacé; preuve de la docilité que les Anciens lui attribuaient, par l'organisation de son cerveau, II, III, 5, *n;* — position de ses mamelles; ses mamelons, II, IX, 3; — n'a pas de fiel, II, XI, 11; — position de ses testicules, III, I, 5, 11; — détails sur ses testicules, III, I, 5, *n;* — ses os; n'a pas d'épine, III, VII, 9; — a du lait et des mamelles, III, XVI, 2; — cas spécial du dauphin, par rapport à sa voix, IV, IX, 9. — explication sur la voix qu'on lui prête, IV, IX, 9, *n;* — sa position pendant le sommeil; son ronflement, IV, X, 8; — pou qui le tourmente, dans cette partie de la mer qui s'étend de Cyrène à l'Égypte, V, XXV, 7; — nombre de ses petits; ses rapports avec le marsouin, VI, XI, 1, 2; — description de ses petits; durée de sa vie; moyen qu'emploient les pêcheurs pour constater son âge, VI, XI, 4; — son organisation extraordinaire, VIII, II, 4, 5; — sa rapidité; sa voracité; sa manière de saisir sa proie, VIII, IV, 8; — se trouve dans le Pont-Euxin; sa forme, quand il en sort, VIII, XV, 5; — sa douceur et son amour pour ses petits; — observations diverses sur son caractère; — sa vitesse prodigieuse; ses bonds hors de l'eau par-dessus de gros bateaux; — il vit par couple, mâle et femelle; cause ignorée de ce qu'il s'échoue souvent sur la plage, IX, XXXV, 4.

Dauphins, description de la manière de les prendre, IV, VIII, 8; — n'ont pas d'organes apparents, ni pour l'ouïe, ni pour l'odorat; leur perception très-vive de l'odeur, IV, XIII, 19; — mode de leur accouplement; durée de l'acte, V, IV, 4; — leur mode d'accouplement n'est pas connu de la science moderne, V, IV, 4, *n;* — amour pour leurs petits; de l'ampleur de leurs bonds sur l'eau, IX, XXXV, 2, 3, *n*.

Dauphin et **baleine**, ordre auquel appartiennent ces cétacés; leur nature, VI, XI, 1, *n*.

Décapodes, description de leurs branchies et leur double circulation, IV, II, 16, *n*.

Découverte de la circulation du sang; son époque, II, XI, 3, *n;* III, III, 2, *n;* — de la fécondation des végétaux, bien longtemps après Aristote, IV, XI, 2, *n*.

Découvertes fameuses d'Érasistrate et d'Hérophile en anatomie, P. CLXIV.

Défaut et **excès** des parties qui composent la masse entière de l'animal, I, I, 6, 7.

Défense du bison, qui lance des excréments brûlants, IX, XXXI, I 5, et *n*.

Défenses, privilège du mâle dans quelques espèces, et toujours plus fortes dans le mâle que dans la femelle, IV, XI, 10.

Définition de l'œuf et de la larve, I, IV, 3; — des crustacés; différences de définitions des crus-

tacés par les naturalistes, et par l'Académie française, I, vi, 2, *n;* — imparfaite de la cheville, par Aristote; définition de la cheville dans le langage vulgaire, I, xi, 6 et *n;* — prétendue définition de l'homme, attribuée à Platon, II, viii, 1, *n;* — qu'on a essayé de donner de la membrane, III, xi, 1, *n;* — de la graisse et du suif, empruntée par Buffon à Aristote, III, xiii, 1, *n;* — des mollusques, par Cuvier, IV, i, 2, *n;* — du langage, IV, ix, 2.

Définition plus précise de ce qu'on doit entendre par animal aquatique, VIII, ii, 6.

Déglutition particulière du serpent, VIII, vi, 2.

Demeures des animaux, I, i, 22; — des oiseaux sauvages; causes de leur construction, IX, xii, 1.

Démocrite, son erreur sur la production du fil par l'araignée, IX, xxvi, 7; — réfuté à tort par Aristote, sur l'origine de la matière des fils et des toiles des araignées, IX, xxvi, 7, *n;* — traces d'anatomie qu'on trouve dans ses travaux, P. lxiv.

Démocrite, sa méthode en histoire naturelle, P. lxi; — né à Abdère, le plus savant des Grecs avant Aristote; — ses nombreux ouvrages; — est le naturaliste auquel Aristote a fait le plus d'emprunts; — ses connaissances variées; — ceux de ses ouvrages qui nous intéressent le plus, — ses voyages; — réfutation et louange d'Aristote pour sa zoologie; quelques-unes de ses opinions citées d'après Élien, P. lxiii; — sa prétendue correspondance avec Hippocrate, P. lxvii.

Dents, leurs différences dans les animaux, en nombre égal ou inégal dans les deux mâchoires, II, iii, 12; — leur importance; elles fournissent les caractères les plus marqués et les plus sûrs pour déterminer les espèces, II, iii, 12, *n*.

Dents saillantes, dents carnassières, II, iii, 13, 14; — chute des premières dents chez l'homme et les autres animaux; leur couleur diverse selon l'âge, II, iii, 16.

Dents canines, incisives, molaires; — dents plus nombreuses chez les mâles, II, iii, 18, 19; — pousse extraordinaire des molaires chez l'homme et chez la femme, II, iii, 20; — de l'éléphant, II, iii, 21; — des poissons, II, ix, 10; — des serpents, II, xii, 22; — dureté des dents, III, vii, 4; — leur sensibilité; nature des trois parties qui les composent, III, vii, 4, *n;* — leur couleur; les noirs Éthiopiens ont les dents blanches, et les os blancs, III, ix, 3.

Dents et cornes des écrevisses, leur nombre; — dents des langoustes, IV, ii, 12-19.

Dents et **bouche** des crabes et leur disposition, IV, iii, 3.

Dents et **bouche** des testacés, IV, iv, 11; — les cinq dents des hérissons, IV, v, 5; — perte

des dents chez les chiens; et leur nature selon les âges, VI, xx, 7; — perte des dents dans le bœuf, VI, xxi, 5.

Dents du cheval; cas fort rares de leur perte entière, VI, xxii, 4.

Dents des lions, VI, xxviii, 4.

Dents, pousse chez les enfants, VII, ix, 8.

Dents des ruminants, IX, xxxvii, 9, 10.

Dentale, poisson; sa nourriture; laisse tomber son estomac par la bouche, en poursuivant les petits poissons, VIII, iv, 5; — poisson des côtes, VIII, xv, 2.

Dentitions (les quatre) de l'âne, VI, xxiii, 1.

Déplacement qu'on voudrait faire du premier livre du traité des Parties des Animaux, désavoué par Aristote lui-même, P. clv.

Déplacements monstrueux de la rate et du foie dans quelques quadrupèdes, II, xii, 6.

Dépôts successifs de la semence chez les frelons et chez les guêpes, V, xx, 2.

Dépouillement des serpents; manière dont il se fait, VIII, xix, 6; — chez les insectes; — chez quelques poissons, VIII, xix, 7, 8.

Derniers analytiques, cités sur Bryson, VI, v, 1, *n*.

Descartes, partage l'opinion d'Aristote sur la nature, P. clix.

Descente de matrice chez les femmes; rétablissement de ces organes, VII, ii, 5.

Description de l'oreille, organe de l'ouïe, I, ix, 1; — du nez; de la langue, I, ix, 8, 13; — des parties extérieures du corps de l'homme, depuis le cou jusqu'aux pieds, I, x, I, xi; — des parties honteuses de l'homme et de la femme, I, x, 5, 6; — du cerveau, I, xiii, 2, 3; — du poumon, I, xiii, 9, 10; — du cœur; ses rapports avec la trachée-artère, I, xiii, 11; — de l'œsophage, de l'estomac, des intestins, I, xiii, 13, 14; — de l'épiploon, du mésentère, I, xiii, 15, 16; — du cœur et de ses trois cavités, I, xiv, 2, 3; — qu'Aristote fait du cœur; manière dont il faut la comprendre, I, xiv, 1, *n*; — du diaphragme, I, xiv, 9; — des reins, ou rognons, dans l'homme, I, xiv, 13; — de la vessie, I, xiv, 16; — de la trompe de l'éléphant, II, i, 3, *n*; — du chameau de Bactriane et d'Arabie, II, ii, 9; — du chameau par Cuvier, différente de celle d'Aristote, II, ii, 11, *n*; — de l'osselet dans les animaux, II, ii, 15, 16; — des cornes, II, ii, 19; — de l'organe honteux chez les mâles, II, iii, 8; — d'un animal fabuleux des Indes, nommé Martichore, par Ctésias, II, iii, 15; — de l'hippopotame d'Égypte, II, iv, 2; — du singe, II, v, 2; — du chaméléon, II, vii; — de la bergeronnette, II, viii, 4; — des branchies et des nageoires, par laquelle Cuvier commence l'étude des poissons, II, ix, 4, *n*; — du foie, II, xii, 5; — des quatre estomacs des ruminants; — du réseau; —

du hérisson ; — de la caillette, II, xii, 9, 10 ; — et particularité de la langue des serpents, des lézards et du phoque, II, xii, 19 ; — du jabot et de l'œsophage, chez les oiseaux, II, xii, 26, 27 ; — détaillée de l'organisation des testicules des vivipares munis de pieds, III, i, 12 ; — de la matrice chez les grands animaux, III, i, 17 ; — des veines principales dans le corps humain, III, iii, 2 ; — générale des veines principales appliquée à tous les animaux, III, iv, 9 ; — des veines, dans les parties inférieures au cœur, III, iv ; — du rachis, III, vii, 2 ; — de la lymphe, III, xiv, 11 ; — des quatre genres d'animaux qui n'ont pas de sang, IV, i, 2 ; — des mollusques, IV, i, 7 ; — du manteau dans les mollusques, IV, i, 7, *n* ; — des mollusques par Cuvier, presque analogue, dans ses traits essentiels, à celle d'Aristote, IV, i, 15, *n* ; — du nautile par Aristote ; reproduite bien souvent depuis lui, IV, i, 24, *n* ; — des crustacés, IV, 11 ; — de la langouste, IV, ii, 19 ; — des univalves et des bivalves, IV, iv, 16 ; — du petit crabe, à la fois crustacé et testacé, IV, iv, 23 ; — du petit crabe (carcinion), assez longue, mais insuffisante pour déterminer précisément l'animal, IV, iv, 23, *n* ; — des nérites, IV, iv, 26 ; — que donne Aristote des téthyes, s'accordant sur les points essentiels avec celle que Cuvier donne des ascidies, IV, vi, 1, *n* ; — des parties extérieures et des parties intérieures qui composent les insectes, IV, vii ; — d'animaux rares et étranges, vus quelquefois par des pêcheurs, IV, vii, 12 ; — de la pêche des dauphins, IV, viii, 8 ; — de l'accouplement des polypes ; — de l'accouplement des seiches et des calmars, V, v, 1, 3 ; — de l'accouplement des crabes, V, vi, 2 ; — du biset et du pigeon, qui ne se confondent pas, V, xi, 3 ; — de la formation des œufs des oiseaux, VI, ii ; — suite de cette description, VI, iii ; — de la manière dont, chez les oiseaux, le petit naît et sort de l'œuf, VI, iii ; — de la formation des petits des poissons, VI, x, 4 ; — des embryons dans les chiens de mer, VI, x, 13 ; — des petits du dauphin, VI, xi, 4 ; — du roitelet, VIII, v, 5 ; — du pic-vert et du gobe-mouche, VIII, v, 8.

Description du grélon, maladie spéciale au porc, VIII, xxi, 4 ; — du mérope, IX, xiv, 2 ; — du nid de l'halcyon, de forme sphérique allongée, IX, xv, 2 ; — de la vie des trois espèces de hérons, IX, xvii, 1 ; — de la mère-guêpe, IX, xxviii, 7 ; — de la castration des veaux, IX, xxxvii, 6 ; — de la forme et du naturel de divers animaux sauvages, IX, xxxi à xxxvi ; — du chaméléon, II, vii, 1, *n*.

Descriptions anatomiques, l'idée de les illustrer par des dessins remonte aux Grecs et à Aristote, VI, x, 18, *n*.

Descriptions et dessins d'Aristote qui complètent et qui éclaircissent ses préparations anatomiques, P. CLXVI.

Désintéressement absolu de la science, P. CLXXI.

Desmarets, cité sur le dépouillement de l'enveloppe des ourses; — ses travaux fort estimés sur les crustacés, V, xv, 6, *n*.

Dessin anatomique d'Aristote, à consulter sur l'organisation des testicules dans les vivipares munis de pieds, III, I, 15 ; — à consulter sur la position des parties intérieures des mollusques, IV, I, 21.

Dessin explicatif pour la grosseur des yeux des seiches, V, XVI, 5.

Dessins anatomiques, à consulter sur les organes communs aux deux sexes, I, XIV, 18.

Dessins explicatifs d'Aristote; attention qu'ils méritent; exactitude des figures ; initiative de ces reproductions appartient au philosophe grec, III, I, 15, *n*.

Dessins explicatifs joints à l'ouvrage d'Aristote, méthode inventée par lui, IV, I, 21, *n*.

Dessins anatomiques à étudier sur la forme de la matrice des poissons, VI, x, 8.

Dessins anatomiques illustrant des descriptions, VI, x, 8, *n;* VI, x, 18, *n*.

Dessins anatomiques à étudier sur les vaisseaux des poissons mâles et leur disposition, VI, x, 18.

Dessins qui complètent et éclaircissent les préparations anatomiques; — cette invention appartient exclusivement à Aristote ; les reproductions des dessins originaux ne sont pas parvenues jusqu'à nous, P. CLXVI.

Destruction des testicules par compression, ou par ablation, dans les vivipares, munis de pieds, III, I, 16.

Destructions des fœtus chez les femmes, VII, III, 7, 9.

Destruction et altération des gâteaux de cire des abeilles, IX, XXVII, 18.

Détails qui complètent l'exposé de la méthode générale d'Aristote, I, XII, 1, *n;* — prouvant qu'Aristote avait disséqué plus d'un cadavre, I, XIII, 10, *n*.

Détails qui attestent, tout erronés qu'ils sont, qu'Aristote avait poussé la dissection assez loin, I, XIII, 16, *n;* — attestant des observations anatomiques faites avec grand soin, II, XI, 5, *n;* — sur l'organisation intérieure des serpents, qui prouvent qu'Aristote avait dû en disséquer un grand nombre, II, XII, 20, 21, *n;* — attestant des recherches anatomiques étendues et très-précises, II, XII, 27, *n;* — sur l'emploi pratique du suc de figuier, III, XVI, 11 ; — qui démontrent que le philosophe grec avait disséqué des céphalopodes, IV, I, 16, *n;* — qui attestent de nombreuses et profondes recherches d'anatomie, IV, II, 21, *n;* — qui prouvent

avec quel soin Aristote avait étudié les coquillages marins, IV, IV, 12, *n;* — curieux d'anatomie, sur le carcinion, ou petit crabe, IV, IV, 25, *n;* — qui prouvent qu'Aristote avait beaucoup disséqué les oiseaux, V, IV, 6, *n*.

Détails et symptômes touchant la grossesse des femmes, VII, III, 5, 6.

Détails (quelques) sur divers oiseaux, IX, XIX.

Devanciers et contemporains d'Aristote, matériaux qu'ils ont pu lui fournir pour ses ouvrages zoologiques, P. LIV.

Développement, ses phases dans l'homme; dans d'autres animaux, II, III, 9, 10, 11.

Développement et largeur de l'œsophage, dans quelques espèces d'oiseaux, II, XII, 27; — des œufs des langoustes et de ceux de tous les ovipares, V, XV, 1; — des petits frelons, V, XX, 3.

Développement (durée du) des araignées, V, XXII, 4.

Développement successif de l'œuf des oiseaux, VI, II, 4.

Développement très-lent du glanis; — des œufs de la carpe, VI, XIII, 6.

Développement de l'homme, VII, I, 1.

Développement plus ou moins grand des mamelles chez les filles et chez les hommes; ses causes, VII, I, 10, 11; — des fœtus femelles, plus lent que celui des fœtus mâles; une fois nés, tout est plus rapide chez les femmes que chez les hommes, VII, III, 10.

Devins, origine de leurs prédictions sur la désunion et l'union des citoyens IX, II, 2.

Diaphragme, sa description, I, XIV, 9; — vaisseaux qui le traversent, I, XIV, 9, *n*.

Diarrhée des éléphants; remèdes divers, VIII, XXV, 2.

Dichotomie platonicienne; sa classification des êtres, repoussée par Aristote, P. XLIV.

Dictamne, propriété qu'il parait avoir; — recherché par les chèvres de Crète, IX, VII, 2.

Dictionnaire de l'Académie française, cite une phrase entière sur la présure, empruntée à Aristote, III, XVI, 12, *n*.

Dictionnaire de la langue française de M. E. Littré, cité sur le mot Bardot, VI, XXIV, 1, *n*.

Dictionnaires de médecine, cités sur des cas tout exceptionnels de lait dans l'homme, et sur des allaitements d'enfants par des hommes, III, XVI, 6, *n*.

Dicton qui ressemble à une fable, sur la génération du loup, VI, XXIX, 3.

Dieu de Lemnos, sa réponse sur des faits extraordinaires, regardés comme des présages, III, XVI, 7.

Différence et ressemblance de position des parties, dont se

composent les animaux, I, I, 8; — entre l'hémione et le mulet, I, VI, 7, *n*.

Différence (la plus grande et la première) entre les animaux, I, VI, 11; — entre l'homme et les quadrupèdes, II, II, 1, *n*; — du bœuf sauvage au bœuf domestique, II, II, 7; — entre les chameaux de Bactriane et ceux d'Arabie, II, II, 9; — frappante entre l'homme et le singe, II, V, 5, *n*.

Différence (principale) de l'estomac du porc et de l'estomac du chien, II, XII, 13, *n*; — considérable dans la manière d'uriner chez les animaux, III, I, 3, *n*.

Différence que les matrices offrent entre elles, III, I, 25.

Différence (seule) qu'Aristote mette entre les crustacés et les testacés, IV, I, 3 et *n*.

Différence de forme des grands calmars avec les petits, IV, I, 14; — des parties intérieures de la seiche et des calmars, IV, I, 18; — différence des sexes dans les polypes, IV, I, 20 et *n*; — des opercules chez les crabes mâles et femelles, IV, III, 6; — entre les sélaciens mâles et les sélaciens femelles, V, IV, 4; — entre le thon mâle et le thon femelle; — entre le mure et la murène, V, IX, 2, 4; — entre les œufs des oiseaux d'eau et de marais, et ceux des oiseaux habitant des lieux secs, VI, II, 1.

Différence d'ardeur entre les vieux et les jeunes taureaux, VI, XXI, 1.

Différence (grande), que présente l'espèce humaine, avec les autres animaux, pour le nombre des petits arrivés à terme, VII, V, 1.

Différence entre les kypsèles et l'hirondelle, IX, XXI, 1; — des genres, dans les parties des animaux, I, I, 5 et suiv.

Différences des animaux (esquisse générale des) dans leur genre de vie, dans leurs actions, dans leur caractère et dans leurs parties, I, I, 10 à 27; — entre la couleur des deux yeux dans l'espèce humaine, I, VIII, 5, *n*; — entre les parties honteuses de l'homme et celles de la femme, I, X, 8; — intérieures entre les deux sexes, I, XIV, 18, *n*.

Différences des parties chez les quadrupèdes vivipares, II, I, 2; — entre les parties dont se compose l'homme, et celles dont se composent les animaux, II, II et ch. suiv.; — qui séparent les animaux, soit entre eux, soit de l'homme, en ce qui touche les mamelles et les organes destinés à la fonction de l'accouplement, II, III, et suiv.

Différences des dents dans les animaux, soit les uns par rapport aux autres, soit avec l'homme, II, III, 12.

Différences (rapports et) des pattes des oiseaux avec les jambes de l'homme, II, VIII, 1; — différences des poissons avec

les autres animaux, II, IX, 1, 9; — de position des branchies dans les poissons, II, IX, 5.

Différences (rapports et) des parties intérieures des animaux selon leurs formes ou leurs dimensions, II, XII, et suiv.

Différences et ressemblances du genre serpent avec les lézards, II, XII, 17, *n*.

Différences (grandes) des organes intérieurs des oiseaux entre eux, et avec les autres espèces d'animaux, II, XII, 26; — qu'offrent les parties qui concourent à la génération, plus nombreuses dans les mâles que chez les femelles, III, I, 2; — de testicules dans les animaux, III, I, 11; — des matrices entre elles, soit dans les vivipares, soit dans les ovipares, III, I, 17.

Différences des ovipares et des vivipares, III, I, 23; — de la grande veine et de l'aorte, III, III, 6; — des nerfs et des veines sur les personnes maigres, III, V, 2.

Différences principales dans les os des vivipares, qui se correspondent, III, VII, 7.

Différences correspondantes dans les animaux, III, VII, 11.

Différences et ressemblances des cartilages avec les os, III, VIII, 1.

Différences et rapports de la graisse et du suif des animaux, III, XIII, 1; — du sang dans les parties hautes et basses du corps, III, XIV, 6 et *n*; — du sang selon les sexes, III, XIV 9; — des polypes et des mollusques, IV, I, 12; — des femelles et des mâles dans les polypes, surtout dans la seiche, IV, I, 20, 22; — entre les langoustes et les écrevisses, IV, II, 1; — du mâle et de la femelle chez les langoustes, IV, II, 8.

Différences propres de chaque espèce de crustacés, IV, II, 19; — que présentent les parties extérieures et les parties intérieures des crustacés et des testacés, IV, IV, 2, 7; — des coquilles les unes par rapport aux autres, IV, IV, 4.

Différences (rapports et) des univalves et des bivalves, IV, IV, 16.

Différences des insectes pour le dessus et le dessous de leur corps, IV, VII, 7; — entre les espèces de cigales, IV, VII, 11; entre la voix, le son et le langage des êtres animés, IV, IX, 1.

Différences de voix selon les régions, dans une même espèce d'animaux, IV, IX, 17; — de conformation entre le mâle et la femelle, pour les diverses parties du corps, IV, XI, 6, 8; — des mâles et des femelles, dans les calmars et les seiches, V, XVI, 10.

Différences de goût et de consistance dans le miel, V, XIV, 6, 7.

Différences de l'épervier et du coucou, VI, VII, 2.

Différences (rapports et) des matrices des poissons avec

celles des oiseaux, VI, x, 2; — dans les poissons de la même espèce, les uns par rapport aux autres, VI, x, 8; — entre les vaisseaux du sperme et ceux de la matrice chez les poissons, VI, x, 18; — des poissons et des larves, VI, xii, 8.

Différences des symptômes de la grossesse, selon que le fœtus est un garçon ou une fille, VII, iv, 4.

Différences qu'offrent les actes et la vie des animaux, en ce qui concerne leur caractère et leur mode d'alimentation, VIII, i, 1.

Différences (grandes) des poissons suivant les lieux, VIII, xv, 3.

Différences (grandes) d'influence entre des lieux très-voisins, sur les animaux, leur taille et la durée de leur existence, VIII, xxvii, 1; — dans le caractère des animaux produites par l'influence des lieux, VIII, xxviii, 1.

Différences que produit le sexe, surtout sensibles dans l'espèce humaine, IX, i, 3.

Différences entre les deux espèces de ducs, dont l'une est surnommée Ducs-perpétuels, IX, xix, 8; — de caractère entre ces animaux, IX, iv, 1; — entre les nombreuses espèces d'éperviers, et dans leurs manières de chasser le pigeon, IX, xxiv, 2; — entre les guêpes sauvages et les guêpes non-sauvages, IX, xxviii, 1, 2.

Différences (grandes) dans le naturel des animaux, IX, xxxi, et suiv.

Difficulté extrême de classifier les poissons, II, ix, 6, *n*; — de bien observer les veines, III, iii, 1; — de bien décrire la conformation irrégulière des homards, IV, ii, 13, *n*.

Difficulté de l'aigle à nourrir ses petits, VI, vi, 1.

Difficulté (facilité ou difficulté) de la conception et de la gestation chez les femmes, VII, vi, 5; — de classer une foule d'êtres intermédiaires entre les plantes et les animaux, VIII, i, 4, *n*; — de la classification des cétacés à évent, VIII, ii, 5.

Difficultés que présente l'observation de l'âge où les animaux peuvent s'accoupler, V, xii, 1.

Difformités du chameau, II, ii, 9, *n*.

Dimensions des parties dont se compose l'animal, I, i, 6 et suiv.; — des animaux dans l'eau ou sur terre, et selon les climats, I, v, 13.

Dimensions des yeux, I, viii, 6; — des oreilles, I, ix, 6; — des trois cavités du cœur, III, iii, 5.

Diodore de Sicile, renseignement qu'il donne sur Médios, tyran de Pharsale en Thessalie, et sur le massacre des Lacédémoniens qui s'étaient fiés à lui, IX, xxi, 3, *n*.

Diogène d'Apollonie, son système sur l'organisation des veines, III, ii, 5; — estime d'Aristote pour ce philosophe; ap-

préciation de ses travaux de zoologie, III, II, 5, *n;* — erreurs de sa théorie sur les veines, III, II, 6, *n*.

Diogène d'Apollonie, se rattache à l'école Ionienne; — ses notions sur l'organisation des animaux; — son système des veines; — ses travaux ignorés sans le témoignage d'Aristote; — ses recherches zoologiques, P. LX.

Diogène et Syennésis, comparaison de leurs systèmes, III, II, 12, *n*.

Diogène Laërce, son catalogue cité sur un Traité des Plantes d'Aristote, en deux livres, V, I, 4, *n;* — son témoignage sur l'authenticité de l'Histoire des Animaux d'Aristote; — son catalogue des livres d'Aristote, D. CCII.

Direction de la pointe du cœur chez les animaux, II, XII, 3.

Discipline absolue chez les abeilles, IX, XXVII, 43; — de la ruche, représentée par Pline comme un camp de soldats, soumis aux règles les plus sévères et les plus sages, IX, XXVII, 43, *n*.

Discours de Buffon, sur la manière d'étudier l'histoire naturelle, cité sur la Zoologie d'Aristote et l'éloge qu'il en fait, P. III.

Discours de Cuvier qui précède les « Recherches sur les ossements fossiles » cité sur l'éloge adressé à Aristote pour sa description de l'éléphant et du chameau, P. IX.

Discours de Cuvier sur les Révolutions de la surface du globe, cité sur le principe de la Corrélation des formes, dans les êtres organisés, et comparé avec les vues d'Aristote sur l'organisation animale, P. CLIV.

Discussion générale sur la méthode en zoologie dans le premier livre du Traité des Parties des Animaux, et caractère de ce premier livre, P. XLII.

Discussions sur toutes les questions de physiologie et d'anatomie du temps d'Aristote; il y fait souvent allusion dans ses ouvrages d'histoire naturelle, I, XIV, 7, *n*.

Disparition prompte des rats, et ce qui la cause, VI, XXX, 3.

Disposition des oreilles et des yeux, I, IX, 3.

Disposition générale des flexions dans l'animal, II, I, 6; — des organes de la génération chez la plupart des animaux, II, III, 5, 6; — des organes extérieurs chez les vivipares, II, V, 3 et suiv.

Disposition et nombre des doigts des oiseaux, II, VIII, 3; — des parties non-similaires, tant au dehors qu'à l'intérieur, dans tous les animaux, III, I.

Disposition des matrices en général, III, I, 17; — des os dans les animaux, III, VII, 2; — des parties dont sont composés les crustacés, IV, II, 4 à 24; IV, III, 2 à 7; — des œufs dans la squille femelle, IV, II, 23.

Disposition des sens dans tous les animaux, IV, VIII, et suiv.

Disposition des œufs des céphalopodes au moment de la ponte, confirmée par Cuvier, V, XVI, 8, *n*.

Disposition de la matrice chez les femmes, après le rapprochement, VII, III, 1.

Disposition des moutons et des chèvres durant le sommeil, IX, IV, 3.

Dispositions des principales parties de notre corps, I, VII, 1; — des parties extérieures du corps humain, I, X à XIII; — des parties intérieures du corps humain, I, XIII, XIV.

Dissection des lions pratiquée par Aristote, III, VII, 8, *n;* — des oiseaux pratiquée par Aristote, V, IV, 6, *n;* — avait été poussée assez loin par Aristote, I, XIII, 16, *n*.

Dissection (méprise dans la) du cœur, I, XIV, 1; — témoignage qui prouve qu'elle était poussée assez loin du temps d'Aristote, II, I, 2, *n;* — pratiquée par Aristote sur un grand nombre de serpents, II, XII, 20, 21, *n;* — du cœur, faite avec beaucoup de soin par Aristote, III, III, 4, *n*.

Dissection des cadavres humains, fort rares du temps d'Aristote, I, XIII, 1, *n;* — fort attentive, pratiquée par Aristote, II, VII, 7, *n*.

Dissections (nouvelle preuve des) auxquelles Aristote avait dû se livrer, IV, II, 18, *n*.

Dissections de tout genre qu'Aristote a dû faire, et ses observations anatomiques; preuve décisive qui les atteste, IV, VIII, 2, *n*. Voyez Dessins.

Dissections, Alcméon de Crotone passe pour être le premier à en avoir pratiqué, P. LVI.

Dissemblances dans le caractère du sexe, sensibles surtout dans l'espèce humaine, IX, I, 3.

Dissertation préliminaire sur la composition de l'Histoire des Animaux, citée sur l'étude des oiseaux, VI, I, 1, *n;* — citée sur des détails de rédaction, VI, XII, 5, *n;* — citée sur la rédaction du VIIe livre, VII, I, 1, *n;* — citée sur les mœurs des animaux, IX, I, 1, *n;* — sur la rédaction du IXe livre, IX, II, 3, *n*.

Distinction du nombre des parties des animaux, et différence de ce nombre dans le traité des Parties des Animaux, I, II, 1, *n*.

Distinction des animaux en vivipares, ovipares et larvipares, I, IV, 1; — des parties du corps de l'homme, I, XI, 1; — des nerfs et des muscles, a été inconnue d'Aristote, I, XIV, 2, *n*.

Distinction entre les deux espèces de chameaux, II, I, 12 et *n*.

Distinction entre les cornes et le bois de certains animaux, conservée par la science moderne, II, II, 19, *n*.

Distinction des grandes espèces d'animaux, II, XI, 1.

Distinction que fait la zoologie moderne pour représenter l'ensemble des organes génitaux du sexe femelle, III, I, 17, *n;* — des artères et des veines, inconnue au temps d'Aristote, III, II, 1, *n;* — des membranes comparativement à toutes les autres parties de l'organisation animale, III, XI, 1, *n;* — entre les vivipares, établie par Aristote, qui y revient souvent, III, XVI, 2, *n;* — que fait la science moderne dans les insectes, IV, I, 5, 6, *n;* — de la voix, du son et du langage articulé, IV, IX, 1.

Distinction très-juste de la voix et du bruit des animaux, IX, IX, 1, *n;* — du mâle et de la femelle dans les animaux; — elle ne se retrouve pas dans toutes les espèces, IV, XI, 1.

Distinction (prétendue) du mâle et de la femelle dans les anguilles, IV, XI, 4; — des petites et des grandes cigales, V, XXIV, 1; — des guêpes mâles et des guêpes femelles, IX, XXVIII, 11.

Distinctions indispensables pour bien faire comprendre les descriptions que le naturaliste peut avoir à faire, I, XI, 1, *n;* — dans les quadrupèdes, vivipares, ovipares; distinctions plus ou moins précises des espèces, I, VI, 5 à 10.

Distinctions de position, que ne présentent pas, ou que présentent d'une manière confuse, les animaux autres que l'homme, I, XII, 2; — des diverses espèces d'oiseaux par la conformation de leurs pieds, II, VIII, 3, *n*.

Distinction de l'âme et du corps en histoire naturelle, P. CXXVII.

Distribution des veines dans le corps humain suivant le système personnel d'Aristote, III, III, 2.

Distribution des veines dans les bras, à la tête et dans les méninges, III, III, 11, 12.

Distribution singulière des ibis dans les diverses parties de l'Égypte, IX, XIX, 7.

Diversité des genres des animaux, I, VI, 1 à 11.

Diversités des estomacs uniques, II, XII, 12.

Divisibilité de la chair, III, XII, 2.

Division des parties qui sont complexes et de celles qui ne sont pas complexes, se retrouve dans presque tous les traités de zoologie contemporains, I, I, 1, *n*.

Division des insectes hyménoptères, par la zoologie moderne, IV, VII, 5, *n*.

Division de la plupart des animaux en terrestres et aquatiques, VIII, II, 1, 2.

Division (conséquences de la) générale des animaux, VIII, III, 1.

Division du travail des abeilles, IX, XXVII, 12.

Divisions principales et genres les plus étendus des animaux, I, VI, 1 à 10.

Divisions de la veine rénale, sont très-nombreuses, I, XIV, 13, *n;* — des extrémités des parties

chez l'homme et chez les quadrupèdes vivipares, II, II, 13.

Divisions remarquables des pattes du caméléon, II, VII, 2, 3; — des veines, III, III, 11.

Divisions (nombre de) des animaux, reconnues par Aristote, VIII, II, 1, 2, *n*.

Docilité de l'éléphant, IX, II, 17.

Doctrine insoutenable d'Empédocle en zoologie, P. LVIII; — de Lamarck et celle de Darwin, et et différence notable entre ces doctrines, P. CXL; — erronée de la soi-disant philosophie positive, P. CLXI.

Doctrines d'Alcméon, sur lesquelles Aristote avait fait un traité spécial, P. LVI.

Doigts, leurs flexions, I, XI, 3.

Doigts des oiseaux, leur nombre et leur disposition, II, VIII, 3.

Doigts et ongles chez les animaux, l'homme, l'éléphant, le lion, l'aigle, III, IX, 6.

Dompteurs, moyen puissant qu'ils ne manquent pas d'employer pour adoucir les animaux, IX, II, 3, *n*.

Dorade, poisson, position de ses nageoires, I, V, 2; — nombre de ses appendices intestinaux, II, XII, 24; — poisson des côtes, VIII, XV, 2; — époque de sa retraite, VIII, XVII, 7; — saison qui la fait souffrir, VIII, XX, 8; — manière de prendre les dorades pendant leur sommeil, IV, X, 7; — endroit où elles frayent de préférence, V, IX, 5.

Douceur et rudesse des poils, selon les parties du corps et selon les climats, III, X, 3.

Douceur du lion, quand il est repu, IX, XXXI, 2.

Douceur et **amour** du dauphin pour ses petits, IX, XXXV, 1, 2.

Douleurs qui accompagnent l'accouchement des femmes, VII, VIII, et suiv.

Dragon, poisson des côtes, VIII, XV, 2.

Dressage des chefs de troupeaux de brebis, VI, XIX, 2.

Dromades, poissons qui vivent en troupe, I, I, 20; — difficulté d'identifier ces animaux; leur qualité la plus remarquable, I, I, 20, *n*.

Ducs, oiseaux de deux espèces: différences entre ces deux espèces; les uns se mangent; les autres ne se mangent pas; époque à laquelle ils paraissent; ignorance où l'on est de leur reproduction, IX, XIX, 8; — incertitude sur l'identification de ces oiseaux, IX, XIX, 8, *n*.

Durée de la portée, selon les espèces d'animaux; — durée de la fécondité dans l'homme et dans la femme, V, XII, 12, 16; — de la gestation de la chamelle et de l'éléphant femelle, V, XII, 22, 23; — de la ponte préliminaire des langoustes, V, XV, 4; — de l'incubation du polype, V, XVI, 2; — de la génération dans les insectes, est ordinairement de trois à quatre semaines, V, XVII, 22; — de l'existence de l'abeille, V, XIX,

11; — du développement des araignées, V, xxii, 4; — différente durée de la formation des œufs selon les espèces d'oiseaux, VI, ii, 15, VI, iii, 1; — de la vie de quelques oiseaux, VI, iv, 5; — de l'incubation de l'aigle, et de quelques autres oiseaux, selon leur grosseur, VI, vi, 2; — de l'existence du paon, VI, viii, 1; — de la vie du dauphin, VI, xi, 4; — de la gestation chez les poissons, VI, xvi, 2; — ordinaire de la vie des truies, VI, xviii, 5; — de la vie de la chèvre et de la brebis, VI, xix, 2; — de la portée des chiennes de Laconie, et des autres espèces, VI, xx, 2; — de la vie des diverses espèces de chiens, VI, xx, 6; — de la portée chez la vache et sa régularité nécessaire, VI, xxi, 3; — de la vie des vaches et des bœufs, VI, xxi, 4; — de la portée chez les chevaux, VI, xxii, 2; — de la vie des chevaux; — durée de leur formation entière, VI, xxii, 7, 8; — de la vie de l'âne et de l'ânesse, VI, xxiii, 4; — de la gestation de l'âne; dans le croisement, le mâle décide de la durée, VI, xxiii, 2, 5; — de la vie du mulet et de la mule, VI, xxiv, 3; — de la gestation de la chamelle; durée de sa vie, VI, xxv, 1; — douteuse de la gestation de l'éléphant, VI, xxv, 2; — époque et durée de la fécondité chez les hommes et chez les femmes, VII, vi, 2; — de la vie des anguilles, VIII, iv, 13; — de l'existence de l'éléphant et du chameau, VIII, xi, 2; — de la vie des ramiers, des pigeons, des tourterelles et des perdrix, IX, viii, 6; — courte durée de la vie des polypes; et ce qui le prouve, IX, xxv, 20, 21.

E

Eau de pluie, son influence sur la production des anguilles, VI, xv, 2.

Eau de mer, expérience qui prouve qu'il y a en elle une partie potable, VIII, iii, 2.

Eaux, leur influence sur les changements de couleur des poils chez les animaux, III, x, 19,

Eaux qui valent le mieux aux moutons et aux chèvres, VIII, xii, 4.

Eaux du Bosphore, bouleversées vers l'équinoxe d'automne, VIII, xvii, 7; — influence des eaux-douces et de la pluie sur les poissons; — eaux qui conviennent le plus à la plupart des poissons, VIII, xx, 5, 6.

Écaille, analogue à la plume, I, i, 8; — dureté des écailles des poissons en vieillissant, III, x, 17.

Échelle des êtres (la prétendue), critiquée par Buffon; — opinion qu'en avait Cuvier, P. cxlii; et transformisme; — Aristote l'a laissé entrevoir, sans en faire une théorie spéciale, P. cxlvii; — forme sous laquelle Aristote explique cette théorie dans son Traité des Parties des Animaux, P. cxlvi.

Échénéis, ou **Remora**, petit poisson saxatile; usages superstitieux qu'on en fait, II, x, 3; — particularité de ce poisson, II, x, 3, *n*.

Échinodermes pédicellés, leur moyen de locomotion, IV, v, 7, *n*.

Éclosion des petits de la seiche, V, xvi, 4; — des araignées, V, xxii, 1; — des petites sauterelles; — époque de cette éclosion, V, xxiii, 2, 3; — des cigales, V, xxiv, 4; — des poux, des puces, des punaises et des lendes, V, xxv, 1; — des œufs, par l'incubation naturelle ou factice; procédés Égyptiens, VI, ii, 3; — des petits du paon, VI, ix, 1; — des petits poissons; comparaison avec les oiseaux, VI, x, 4, 5; — sortie et éclosion des œufs des poissons, VI, xii, 8.

École alexandrine, progrès que l'anatomie y a faits, P. clxv.

École de Cnide, avait précédé celle de Cos; ses recherches en zoologie, P. lxvi.

École platonicienne, sa méthode de division repoussée par Aristote, P. lxxxii.

Éclosion (de l') des petits chez les abeilles, IX, xxvii, 14.

Écrevisses et **langoustes**, espèces de crustacés; différences qu'elles présentent entre elles, IV, ii, 1; — sont du genre des animaux à coquilles molles, I, vi, 2; — leur organisation; leurs pieds; leurs pinces; leurs dents; leurs yeux et leurs œufs, IV, ii, 10 à 16; — mode et époque de leur accouplement, V, vi, 1; — lieux où elles se plaisent, selon les saisons et les températures; — leur mue pareille à celle des serpents, V, xv, 5, 6; — leur dépouillement deux fois par an, VIII, xix, 8.

Écrouelle, maladie du bœuf; son traitement, VIII, xxii, 4.

Écrouelles, mal de tête et flux de ventre, maladies du porc; manières de soigner ces maladies, VIII, xxi, 2.

Écuelle, poisson, sa partie charnue; — sa façon de se mouvoir, IV, iv, 3-5.

Écuelle sauvage, appelée parfois Oreille de mer; excrément chez cet animal; son estomac; sa bouche; ses œufs, IV, iv, 21; — production des écuelles; — leur croissance, V, xiii, 11.

Édentés, quadrupèdes privés de dents sur le devant des mâchoires, II, iii, 12, *n*.

Éditeurs d'Aristote, depuis le xv[e] siècle ont laissé le septième livre au rang que Gaza lui avait assigné, D. ccix.

Effet produit par les rivières de la Thrace sur la laine des moutons, III, x, 19; — général de la castration sur tous les animaux, IX, xxxvii, 8.

Effets de la température sur les œufs; — effets de certaines manœuvres sur les œufs, VI, ii, 7, 8; — du vin sur les femmes grosses, VII, vi, 1.

Effets divers des aliments sur les porcs; effets des glands sur les truies pleines, et sur les brebis, VIII, xxi, 5.

Efforts et mouvements du serpent pour avaler sa proie engloutie, VIII, vi, 3.

Effraie, oiseau, sa constitution, sa nourriture, VIII, v, 3.

Égypte, procédés qu'on y emploie pour faire éclore des œufs par une incubation factice, VI, ii, 3; — pigeons d'Égypte; leur fécondité, VI, iv, 4; — rats d'Égypte; dureté de leur poil, VI, xxx, 5; — les enfants y naissent très-viables à huit mois, VII, iv, 9; — connaissance qu'en avaient les Grecs dès le temps d'Aristote, VII, iv, 9, *n*.

Égypte, comparée à la Grèce sur la différence très-marquée entre les animaux de ces pays; explication de ces différences, VIII, xxvii, 6; — crocodiles d'Égypte; effet des soins qu'on en a, IX, ii, 3; — ibis d'Égypte, les uns blancs, les autres noirs; leur répartition singulière dans les diverses parties de l'Égypte, IX, xix, 7; — ses eunuques, IX, xxxvii, 3, *n*.

Égypte, pays qui s'était le plus occupé, du temps de Démocrite, de l'anatomie de l'homme et de celle des animaux, P. lxii.

Égyptiens, assuraient que les serpents des environs de Thèbes avaient des cornes, II, ii, 18; — leur culte singulier pour les animaux, IX, ii, 3, *n*.

Égyptiens, peuple fort intelligent; cités sur l'idée de la science, et sur leur incapacité scientifique, P. clxxviii.

Élaphouse, montagne où l'on allait chasser le cerf, VI, xxvi, 6, *n*.

Éléa (oiseau des marais), sa nourriture; ses mœurs, à différentes époques de l'année; sa voix, IX, xvi, 5.

Élédon, espèce de polype, sa différence avec les autres mollusques, IV, i, 23. Voir Hélédône.

Élée, patrie de Parménide, P. lix.

Élément, le plus nécessaire et le plus commun dans les animaux qui ont du sang, III, xiv, 1.

Éléments anatomiques qu'Aristote comprend sous le nom général de membrane, III, xi, 1, *n*.

Éléments, dont se forme le langage, IV, ix, 2.

Éléphant, sa facilité à s'apprivoiser; son caractère, I, i, 23, 26; — son nez extraordinaire, I, ix, 10; — description de sa trompe par Cuvier, citée, II, i, 3, *n*; — sa conformation particulière, II, i, 4; — erreur d'Aristote sur l'endroit où sont placées ses mamelles, II, i, 5, *n*.

Éléphant (l'), disposition de ses flexions, II, i, 6; — passe pour le moins velu des animaux, II, ii, 8; — nombre et position de ses mamelles, II, iii, 2; — ressemblance de ses organes génitaux avec ceux du cheval

description de ces organes; cause de la rapidité de son accouplement, II, III, 6; — particularité de la femelle de l'éléphant; organes urinaires de la femelle, II, III, 6-7; — ses dents, leur nombre; il les a dès sa naissance; sa langue, II, III, 21; — organisation de ses dents, II, III, 21, *n;* — son foie n'a pas de fiel; liquide qui y ressemble, II, XI, 10; — son intestin; ses viscères; dimensions de son foie et de sa rate, II, XII, 15; — position de ses testicules, III, I, 5; — nature de ses doigts, il est dépourvu d'ongles, III, IX, 6; — ses ongles; seul indice qui annonce au dehors les doigts de cette bête, III, IX, 6, *n;* — ses deux voix, sans sa trompe ou avec sa trompe, IV, IX, 19; — ressemblance du bruit de sa voix aux cris d'un enfant, IV, IX, 19, *n;* — accouplement, âge et époque de cet accouplement; durée de la gestation de la femelle, qui n'a jamais qu'un petit, V, XII, 23; — opinion de Buffon sur les amours et la pudeur de l'éléphant, VI, XXV, 2, *n;* — sa nourriture, quantité de solide et de liquide qu'il lui faut; — durée de son existence, VIII, XI, 1, 2; — chasse à l'éléphant par d'autres éléphants; sa douceur et sa docilité; moyen de le dompter, IX, II, 17, — le plus doux et le plus apprivoisable des animaux sauvages; son intelligence; — son accouplement; longévité du mâle et de la femelle; manière dont il se tient dans l'eau, ne sachant pas nager, IX, XXXIII, 1, 2; — éloge de Buffon non moins vif que celui d'Aristote, sur son intelligence; temps qu'il met à croître; organisation de sa trompe, IX, XXXIII, 1, 2, *n.*

Éléphants, erreur de Ctésias sur leur sperme, III, XVII, 3; — mode de leur accouplement; lieux où ils s'accouplent de préférence, V, II, 7; — la concision d'Aristote sur leurs amours et leur accouplement, préférable aux développements que Buffon a donnés à ces idées, V, II, 7, *n;* — amours des éléphants, VI, XVII, 5; — âge de leur accouplement; durée douteuse de la gestation; position et douleur de la femelle quand elle met bas, VI, XXV, 2; quantité de nourriture qu'ils mangent par jour; durée de leur vie dans la domesticité, VIII, XI, 1, 2, *n;* — maladie des éléphants, VIII, XXII, 2; — remèdes divers à appliquer; — éléphants qui boivent de l'huile; effets de cette huile; moyen d'en faire boire aux éléphants qui n'en veulent pas, VIII, XXV, 1, 3; — détails sur leurs maladies; efficacité peu vraisemblable des remèdes indiqués, VIII, XXV, 1-3, *n;* — combats furieux des éléphants les uns contre les autres; leur différence de courage; emploi que les Indiens en font à la guerre; leur force prodigieuse, IV, II, 16; — époque où la Grèce a bien connu leurs mœurs, IV, II, 16, *n.*

Éleveurs d'abeilles, leurs soins, IX, XXVII, 47.

Élien, cité pour le récit de Ctésias sur le Martichore, II, III, 15, *n*.

Élien ou **Ælien**, n'est pas toujours une autorité ; — semble avoir eu les ouvrages de Démocrite sous les yeux ; il cite quelques opinions zoologiques de Démocrite, P. LXIII ; — critique de ses deux ouvrages ; quelques faits authentiques et des citations utiles à recueillir dans ses récits, sa compilation, P. XCIV ; — absence d'esprit philosophique dans cet ouvrage, P. XCIII. Voyez Ælien.

Ellops (poisson), position de la vésicule du fiel dans cet animal, II, XI, 12.

Éloges de Buffon et de Cuvier sur Aristote et son ouvrage, P. VII.

Embryon, son état à dix jours d'incubation ; — et au vingtième jour, VI, III, 4, 10 ; — description des embryons des chiens de mer, VI, X, 13. Voyez Œuf.

Émerillon, en guerre avec l'ægype ; leurs motifs de guerre, IX, II, 10, 14 ; — ennemi du renard ; sa manière de lui faire la guerre, IX, II, 13.

Émigration du petit crabe, de coquilles en coquilles, toujours plus grandes, V, XIII, 16.

Émission de la liqueur séminale, VII, VII, 1.

Empédocle, sa méthode en histoire naturelle, P. LVIII ; — venu deux siècles après Alcméon ; renseignements sur sa zoologie ; forme sous laquelle il a émis ses opinions zoologiques ; — sa doctrine jugée par Aristote ; — ses théories victorieusement combattues par Aristote, et renouvelées par Lucrèce, P. LVIII.

Empis, espèce de mouche ; sa nature selon quelques naturalistes, I, I, 14, *n* ; — se dépouille ; manière dont se fait ce changement de peau, VIII, XIX, 7.

Emplacement des diverses espèces de coquillages, V, XIII, 13.

Emploi pratique du suc de figuier, III, XVI, 11.

Émys, incertitude sur l'animal qui répond à ce nom ; supposé être une tortue d'eau douce, II, XI, 6, *n* ; — nature de sa peau, VIII, XIX, 4.

Encéphale (l'), est double chez l'homme, et plus développé que chez les autres animaux ; — n'a pas de sang ; — rapports de l'œil avec l'encéphale, I, XIII, 4, 5, 6 ; — membranes qui l'entourent, III, XI, 2.

Encre, ou **limon**, des mollusques ; — un seul organe dans les mollusques pour rejeter l'encre et les excréments, IV, I, 17.

Encyclopédie de Pline, dédiée à l'empereur Titus ; admiration qu'il y exprime pour Aristote, et éloges qu'il en fait, D. CXCV.

Endocarde, membrane qui tapisse les cavités du cœur ; il est peu probable qu'Aristote l'ait connue, III, XI, 2, *n*.

Endroits où l'aphye se forme de préférence, VI, XIV, 5.

Énergique, ce que l'auteur en-

tend par ce mot en parlant d'un animal, I, I, 25.

Enfant, sort du sein maternel par la tête; — ses excréments appelés le Méconium, VII, IX, 4.

Enfants (petits), leur premier langage; — ne rêvent pas, IV, IX, 16, IV, X, 10; — viables à sept mois, huit mois, neuf mois, et même à dix mois; terme extrême; enfants de huit mois en Égypte et en Grèce, VII, IV, 8, 9.

Enfants (du nombre des) dans une seule couche; on en a vu jusqu'à cinq, VII, V, 1, 2; — organisations dont ils héritent; reproduction de signes divers en eux; — la ressemblance avec leurs parents passe quelquefois par-dessus une ou plusieurs générations, VII, VI, 6, 7; — ressemblant toujours à leur mère, VII, VI, 9.

Enfants (rires et pleurs des) après le quarantième jour; leur sommeil; — mollesse de la fontanelle chez les enfants; époque de la pousse de leurs dents, VII, IX, 7, 8; — causes ordinaires de leurs convulsions; leur mortalité, VII, XI, 1, 2.

Enfants (du nombre des), leur mortalité en Grèce et chez nous, VII, XI, 2, *n*.

Enfantement, des garçons et des filles, VII, VIII, 2.

Engourdissement des nerfs, III, V, 5.

Engraissement rapide du cochon et procédés pour l'engraisser, VIII, VIII, 3.

Ennemis les plus redoutables des abeilles, dans les oiseaux et dans les insectes, IX, XXVII, 29.

Enseignement qui ressort du passé, et qui est dû à la zoologie d'Aristote, P. CLXXXI.

Entente singulière des corbeaux dans certaines circonstances, IX, XXI, 3.

Entomologistes contemporains, leurs observations sur les cigales, V, XXIV, 1, *n*.

Entrailles de la terre, sens de cette expression singulière; donnent naissance aux anguilles; lieux où se trouvent ces prétendues entrailles, VI, XV, 3, 4.

Énumération et disposition des principales parties de notre corps, I, VII, 1; — des parties extérieures du corps de l'homme I, X, I, XI; — des parties intérieures du corps humain, I, XIII, I, XIV.

Enveloppe des animaux, I, I, 7.

Enveloppe du porte-bois, le plus étrange de tous les animalcules, V, XXVI, 3.

Envies des femmes grosses, VII, IV, 4.

Épaisseur ou légèreté des poils, selon les parties du corps, et selon la nature de la peau, III, X, 2.

Épée, et **os, de seiche**; leur description par Cuvier, IV, I, 18, *n*.

Épervier, son organisation, I, V, 7 à 10; — petitesse de sa rate; position de sa vésicule du fiel,

II, xi, 5, 13; — durée de son incubation, VI, vi, 2; — confondu avec le coucou; — sa différence avec ce dernier, erreur populaire sur ces deux oiseaux, VI, vii, 1, 2; — époques où ses petits sont les plus gras et du meilleur goût, VI, vii, 4; — sa demeure; ne mange pas le cœur des oiseaux dont il a fait sa proie, IX, xii, 2; — deux espèces; leur constitution; leur nourriture, VIII, v, 1; — nombreuses espèces d'éperviers; — manières diverses dont ils chassent le pigeon, IX, xxiv, xxiv, 1.

Éperviers, oiseaux que l'on comprend sous ce titre général, IX, 1, *n*.

Éphémère, particularités d'existence et d'organisation de cet animal, I, v, 16; — insecte névroptère, subulicorne; — signification du nom qu'il porte, I, v, 16, *n*.

Éphémères des bords de l'Hypanis; leur description, V, xvii, 19.

Éphémérides, famille d'insectes, I, v, 16, *n*.

Épi, poisson; le premier à pondre parmi les poissons; — sa manière de pondre, VI, xvi, 4, 8.

Épiglotte, sa définition, I, ix, 13 et *n*; — partie et orifice du larynx artère; sa fonction, I, xiii, 8.

Épine dorsale, variétés de sa consistance, selon la grandeur des animaux, et selon les organes, III, vii, 10, 11. Voir Rachis.

Épineux, poisson; position des œufs de ce chien de mer; — le seul parmi les chiens-marins à ne pas reprendre ses petits en lui-même, VI, x, 11, 15.

Épinier, oiseau; sa nourriture, VIII, v, 6; — explication du nom grec de cet oiseau, VIII, v, 6, *n*.

Épiniers, leur vie difficile; leur vilaine couleur; leur voix retentissante, IX, xvi, 8.

Épiploon, sa nature, I, xiii, 15; — l'analyse anatomique d'Aristote n'est pas poussée assez loin; — l'anatomie actuelle en distingue trois, I, xiii, 15, *n*; — membrane dans tous les animaux qui ont du sang; sa nature; sa place; — sa graisse, III, xi, 3, III, xiii, 2; — sa nature; sa position; origine du nom de tous les épiploons, III, xi, 3, *n*; — replis du péritoine; leur direction; leurs espèces, III, iv, 3, *n*.

Épire, son énorme bétail, III, xvi, 13; — située au nord-ouest de la Grèce, elle s'étendait de la Thessalie jusqu'à la mer Ionienne, ou Adriatique, III, xvi, 13, *n*.

Épire (le bétail d'), renommé pour sa grandeur et sa force, VI, xvii, 12, *n*; — particularités sur les vaches Pyrrhiques de ce pays, VIII, ix, 4.

Éponge, sa sensibilité; ce qui le prouve, I, i, 15.

Éponge d'Achille (l'), son organisation; sa rareté, V, xiv, 3, 5; — étude des Anciens sur son organisation; sa conformation,

que la science moderne connaît encore moins qu'elle ne voudrait, V, XIV, 7, *n;* — sa nature, VIII, I, 6.

Éponges (organisation des), les trois espèces;—sensibilité qu'on leur prête, V, XIV, 3; — progrès des études sur ces zoophytes; difficulté de leur classification; — leur sensibilité confirmée par des recherches récentes, V, XIV, 3, 4, *n;* — animalcules qui s'y trouvent; — leur reproduction; — leur douceur ou leur rudesse; — causes de leurs qualités, V, XIV, 5; — leur couleur; leur adhérence au rocher, et leur croissance, V, XIV, 7; — espèces qu'on ne peut nettoyer; leur sensibilité; leur existence; différence de ces éponges et des autres éponges, V, XIV, 8.

Époque de l'accouplement des crustacés, V, VI, 1; — pour l'accouplement de la plupart des animaux, V, VIII, 1; — générale, du frai des poissons, V, IX, 1, 9; — de l'accouplement du chameau; — de l'éléphant, V, XII, 22, 23; — de la ponte des sauterelles, bientôt suivie de la mort des femelles et des mâles; — époque de l'éclosion des petits, V, XXIII, 3; — où se montre le coucou, VI, VII, 1; — de l'accouplement de tous les animaux; en général, c'est la nourriture des petits qui la règle, VI, XVIII, 1; — de l'accouplement des ours; — époque où ils se cachent, VI, XXVII, 2; — à laquelle a lieu l'émigration des petits oiseaux, VIII, XIV, 6.

Époque de la retraite des poissons, VIII, XVII, 6; — de la couvée des oiseaux; exception pour l'Halcyon, V, VIII, 4.

Époques de l'accouplement et de la naissance des insectes, V, VIII, 8; — du frai de quelques poissons; nombre de fois dans l'année, V, IX, 2, 6, 7; — de l'accouplement de divers animaux, V, XII, 9; — des deux pontes successives des langoustes, V, XV, 4.

Époques (différentes) et différents modes de l'éclosion des insectes, V, XVI, 1, 2; — de la ponte des quadrupèdes ovipares, V, XXVII, 1; — de l'accouplement et de la ponte des oiseaux, VI, I, 1; — où les petits des coucous et des éperviers sont les plus gras et du meilleur goût, VI, VII, 4; — diverses de la ponte chez quelques poissons, VI, X, 19; — de la ponte des poissons d'eau douce, VI, XIII, 2.

Époques où l'aphye se montre, VI, XIV, 4.

Époques diverses du frai des poissons, VI, XVI; — de l'accouplement des taureaux; — signes atmosphériques qu'il indique, VI, XXI, 6.

Époques et durées de la fécondité chez les hommes et chez les femmes, VII, VI, 2; — de la retraite des animaux terrestres, VIII, XVI, 3.

Érasistrate, petit-fils d'Aristote; ses découvertes fameuses en anatomie, P. CLXIV.

Ératosthène acceptait encore l'erreur d'Aristote sur le cours du Danube, VIII, xv, 7, *n*.

Ergots et serres des oiseaux, II, viii, 9.

Érithaque, espèce de cire dont se servent les abeilles ; explication de ce mot, V, xix, 7, *n*.

Erreur d'Aristote sur le nombre des côtes dans le corps de l'homme, I, x, 10, *n*.

Erreur commune sur la couleur du chaméléon, mais qu'Aristote ne partage pas, II, vii, 5, *n*.

Erreur d'Aristote sur la communication du cœur avec le poumon, III, iii, 6, *n*.

Erreur d'Hérodote sur la couleur du sperme des Éthiopiens, III, xvii, 1.

Erreur de Ctésias sur le sperme des éléphants, III, xvii, 3.

Erreur d'Hérodore, père du sophiste Bryson, sur la demeure des vautours, VI, v, 1.

Erreur d'Aristote, souvent répétée, sur le pharynx et le larynx, IV, ix, 1, *n*.

Erreur d'Aristote sur la physiologie et l'organisation du lion, réfutée par Buffon, V, ii, 2, *n*.

Erreur populaire sur le coucou et l'épervier, VI, vii, 3.

Erreur sur l'accouplement des sélaciens, VI, x, 14.

Erreur concernant les muges et leur formation, VI, xiv, 2.

Erreur sur la production des anguilles, VI, xv, 3.

Erreur sur la pierre que prendraient les grues pour se lester, VIII, xiv, 7.

Erreur sur la retraite des oiseaux, VIII, xviii, 1.

Erreur d'Hérodote sur l'aigle, qu'il fait boire, VIII, xx, 2.

Erreurs de Démocrite sur la production du fil par l'araignée, IX, xxvi, 7.

Erreurs anatomiques d'Aristote, sur les sutures du crâne de l'homme, I, vii, 3, *n*.

Erreurs accumulées dans un passage interpolé, sur l'hippopotame, et qui sont empruntées d'Hérodote, II, iv, 2, *n*.

Erreurs (cause des) dans les observations antérieures, faites sur l'organisation des veines, III, ii, 3.

Erreurs (causes des) sur l'origine des veines, III, iii, 1.

Erreurs de Syennésis sur les veines, pouvant reposer sur quelques observations anatomiques, III, ii, 4, *n*.

Erreurs de la théorie de Diogène d'Apollonie sur les veines, III, ii, 6, *n*.

Erreurs des femmes sur le début de leur grossesse, VII, iv, 11.

Erreurs commises par quelques naturalistes modernes sur les téthyes, P. cxliv.

Érudition au xixe siècle, ses progrès notables ; — place qu'elle a restituée à la philosophie d'Aristote dans l'histoire de l'intelligence humaine, P. clxxxvii.

Escargots, cerf se guérissant, dit-on, avec des escargots, IX, VI, 7.

Eschyle, ses vers cités sur le changement de couleur et d'aspect de la huppe, IX, XXXVI, 9; — allusion, dans ses vers, à des croyances populaires sur la huppe, IX, XXXVIII, 7, *n*.

Eschyle, cité par Aristote sur la huppe, P. LV.

Esculape, père de Podalire et de Machaon, selon Homère, P. LXVI.

Ésope, cité par Aristote sur les cornes des taureaux, P. LV.

Espadon (poisson), ses oules nombreuses et doubles, II, IX, 7; — position de sa vésicule du fiel, II, XI, 12; — description de ses branchies, II, IX, 7, *n*.

Espadons, époque où ils sont tourmentés par l'œstre; douleur qu'ils en éprouvent, VIII, XX, 10.

Espèce humaine, la grande différence qu'elle présente avec les autres animaux, sur le nombre des petits arrivés à terme, VII, V, 1.

Espèces (deux) d'animaux aquatiques, leur genre de vie, I, I, 11, 12.

Espèces (foule d') plus ou moins précises dans les quadrupèdes, I, VI, 8 et suiv.

Espèces diverses des polypes; — avec coquille ou sans coquille, IV, I, 23 à 26.

Espèces (quatre) principales de crustacés, IV, II, 1.

Espèces diverses de squilles et de crabes, IV, II, 2, 3.

Espèces (nombreuses) de hérissons, IV, V, 1.

Espèces (deux) d'orties de mer, IV, VI, 7.

Espèces (nombreuses) d'insectes, IV, VII, 1.

Espèces (plusieurs) de cigales; différences entre ces espèces, IV, VII, 11.

Espèces diverses de pigeons : le pigeon proprement dit, le vineux, la tourterelle, V, XI, 3, 4.

Espèces (différentes) de pourpres, et leurs particularités, V, XIII, 4.

Espèces (trois) d'éponges et leur organisation, V, XIV, 3.

Espèces (quatre) d'abeilles, dont la dernière, le bourdon est la plus grosse, V, XIX, 1.

Espèces diverses d'araignées, V, XXII, 3.

Espèces diverses de chiens, VI, XX.

Espèces de poissons qui s'attroupent; — espèces d'animaux qui vivent par paires; espèces ennemies, qui se réunissent à certaines époques, IX, III, 1, 2.

Espèces (trois) de pics, et leur description, IX, X, 3.

Espèces très-nombreuses d'aigles, IX, XXII, et suiv.

Espèces nombreuses d'éperviers; leurs manières diverses de chasser le pigeon, IX, XXIV, 1.

Espèces différentes d'insectes qui travaillent; elles sont au nombre de neuf, IX, XXVIII.

Espèces (deux) de lions, décrites, IX, xxxi, 6.

Esquinancie, description de cette maladie du porc, et remède à y appliquer; — traitement de l'esquinancie, VIII, xxi, 1, 3; — une des maladies des chiens, VIII, xxii, 1.

Esquisse générale des différences des animaux, dans leur genre de vie, dans leurs actions, dans leur caractère, et dans leurs parties, I, i, 10 à 27.

Esquisses des peintres comparées au réseau des veines, III, v, 2, *n*.

Esquisse (première) du règne animal, P. xxxi.

Essaim d'abeilles, quantité de miel qu'il lui faut laisser pour tout l'hiver, IX, xxvii, 44, *n*.

Essaims (sortie des) sous la conduite des Rois, IX, xxvii, 23, 24.

Essaims de frelons, égarés par hasard, IX, xxix, 5.

Estomac, sa description, I, xiii, 14; — sa position dans tous les animaux; — description des quatre estomacs des ruminants, II, xii, 8, 9.

Estomac (un seul) dans les animaux; ses diversités; deux types d'estomacs, II, xii, 12, 13.

Estomac et des intestins (conformation de l') chez les quadrupèdes ovipares, II, xii, 16.

Estomac et des intestins (organisation de l') chez les poissons, II, xii, 23.

Estomac des oiseaux, et ses trois parties, II, xii, 26, 27, *n*.

Estomac des oiseaux, II, xii, 27, 28; — des mollusques, sa forme, IV, i, 16.

Estomac et bouche des langoustes, IV, ii, 19.

Estomac des crustacés, IV, iv, 12; — des hérissons-oursins divisé en cinq sections, IV, v, 5.

Estomacs (les trois premiers) des ruminants, et leur disposition, II, xii, 10, *n*.

Esturgeon (l'), le nombre de ses ouïes, II, ix, 7.

Étalon, vigilance du cheval sur ses femelles, VI, xvii, 11.

État actuel de la zoologie; ressources dont elle dispose, P. clxviii.

Étélis, incertitude sur l'identification de ce poisson, VI, xii, 1, *n*.

Éternûment, présages sacrés qu'on en a tirés, I, ix, 8.

Éthiopie, serpents qu'on y trouve, organisés comme certains volatiles, I, v, 9; — durée de la vie des brebis et des chèvres dans cette contrée, VI, xix, 2.

Éthiopiens, ont les dents blanches, comme leurs os; et les ongles noirs, comme leur peau, III, ix, 3.

Éthiopiens, sens de ce mot dans l'Antiquité, III, ix, 3, *n*; — erreur d'Hérodote sur la couleur de leur sperme, III, xvii, 1.

Étienne (Henri), son Thesaurus linguæ græcæ, cité sur la valeur du choeus, ou choûs, IX, xxvii, 45, *n*.

Étoile marine, supposée produire deux fois par an; cause de cette erreur, V, IX, 3; — chaleur excessive de ce coquillage; sa forme, V, XIII, 14; — époque de l'accouplement et de la ponte, VI, X, 19.

Étoiles, la science moderne a conservé le nom d'Astéries à ces zoophytes échinodermes; forme que leur donnaient les dessins d'Aristote; division de leur corps, V, XIII, 14, *n*.

Étourneau, quelques détails sur cet oiseau, IX, XIX, 6.

Êtres (gradation des), sans vie aux animaux, VIII, I, 4.

Êtres équivoques, qui ne sont ni des animaux ni des plantes; étude et distinction que fait Aristote de leur organisation singulière, P. CXLV.

Étude de l'homme; étude préalable des parties organiques, I, VI, 12; I, VII, 1.

Étude d'Aristote sur les flexions dans les animaux, la première en son genre, restée presque unique dans l'histoire de la science, II, I, 6, *n;* — sur les poils dans l'espèce animale tout entière, une des plus complètes que présente la science, III, X, 1, *n*.

Étude des membranes, place considérable qu'elle tient dans la science contemporaine sous le nom d'Histologie, III, XI, 1, *n*.

Étude des animaux qui n'ont pas de sang, IV, I, 1.

Étude de la génération des animaux, résumé de l'ouvrage spécial d'Aristote, consacré à cette question, V, I, 1, *n*.

Étude sur les œufs des oiseaux, une des parties les plus remarquables de l'Histoire des Animaux, VI, II, 1, *n*.

Étude profonde et étendue d'Aristote sur les crustacés, IV, II, 25, *n;* — sur les œufs de poissons, beaucoup plus difficile que sur les œufs d'oiseaux, VI, X, 4, *n;* — sur les abeilles, et observations nombreuses sur leur travail, IX, XXVII, 6, *n*.

Études anatomiques sur la structure des téthyes, IV, VI, 3 et *n*.

Études anatomiques profondes sur la nature de l'homme, VII, I, 7, *n*.

Étude des animaux; nécessité de la commencer par des généralités sur l'animal, P. XXXII; — spéciale d'Aristote sur les opinions de Démocrite, n'est pas parvenue jusqu'à nous, P. LXIII; — sur la zoologie d'Aristote, P. LXXI.

Eubée (l'), singularité des moutons de cette contrée, I, XIV, 11; — aujourd'hui Négrepont, la plus grande île de la mer Égée, au nord de l'Attique; on croit qu'Aristote y est allé mourir, I, XIV, 11, *n*.

Eunuque, ne devient jamais chauve; perte de ses poils, III, X, 11.

Eunuques, n'étaient connus des Grecs que par les nations étrangères, III, X, 11, *n*; — effets de la castration sur leur voix et

leur système pilaire, IX, xxxvii, 3; — on n'en faisait pas en Grèce au temps d'Aristote, IX, xxxvii, 3, *n*.

Euripe Pyrrhéen, conditions dans lesquelles s'y forment les peignes roux, VIII, xx, 20; — tantôt placé près de Volo en Thessalie, tantôt sur les côtes de l'Asie Mineure, ou même du Pont-Euxin, VIII, xx, 20, *n*; — poissons qui y migrent, et qui en sortent; — poissons qui ne s'y trouvent pas, et poissons qui y naissent, IX, xxv, 14, 15; — incertitude sur la désignation de ce lieu, IX, xxv, 14, *n*; — Euripe, ou bras de mer, se trouvant entre Lesbos et le continent, IX, xxv, 16, *n*.

Europe, comparée à l'Asie pour l'existence de certains animaux, VIII, xxvii, 9.

Évacuations (les) mensuelles chez les femmes qui allaitent; et causes diverses de l'abondance, plus ou moins grande, de ces évacuations, VII, x, 2, 3.

Examen sommaire de la zoologie aristotélique, en faisant des emprunts à d'autres ouvrages d'Aristote, P. xxviii.

Excès et défaut des parties qui composent la masse entière de l'animal, I, i, 6, 7.

Excréments de l'abeille, V, xix, 10; — des larves, V, xx, 3.

Excréments solides et liquides du fœtus, VII, vii, 5.

Excréments des enfants qui viennent de naître, appelés le méconium VII, ix, 4.

Excrétion, liquide et excrétion sèche chez les animaux, I, ii, 2.

Excrétion des céphalopodes, IV, i, 10, *n*.

Excroissance (l') appelée l'hippomane, qui se produit sur les poulains; contes populaires débités à ce sujet, VIII, xxiii, 9. Voir Hippomane.

Exemples divers des sens du goût, de l'ouïe et de l'odorat, dans les poissons, IV, viii, 6, 7.

Exemples divers de l'ardeur de tous les animaux pour l'accouplement, aux époques voulues, VI, xvi, 2; — d'animaux qui sont en guerre; quelques espèces vivent en paix, IX, ii, 4 à 16.

Existence de l'abeille, V, xix, 11.

Expérience pour constater si le sperme est prolifique, ou s'il a perdu cette qualité, III, xvii, 2; — qui prouve qu'il y a une partie potable dans l'eau de mer, VIII, iii, 2.

Expirer et aspirer, signification de ces mots, I, i, 13.

Explication des différences de taille entre les animaux de l'Égypte et de la Grèce, VIII, xxvii, 6; — des accouplements entre espèces différentes, VIII, xxvii, 11; — de la production du fil par l'araignée; erreur de Démocrite à ce sujet, IX, xxvi, 7.

Explication physiologique de la puberté, VII, i, 8.

Explications diverses sur l'accouplement des poissons ovipares, V, iv, 7.

Explications (trois) sur la ma-

nière dont se reproduisent les abeilles, V, XVIII, 1.

Explications erronées sur les menstrues féminines, tirées des phases de la lune, VII, II, 1.

Exposition fort ingénieuse et fort simple tirée du Traité des Parties des Animaux, sur la théorie de l'unité de composition, P. CL.

Exposition de la génération des animaux, pour toute la série animale, V, I, 2.

Expulsion des jeunes corbeaux par les vieux, IX, XXI, 3.

F

Fable sur l'aigle; son bec se recourbe dans la vieillesse jusqu'à le faire mourir de faim, IX, XXII, 7; — sur les louves accompagnant Latone à Délos, VI, XXIX, 3; — sur la moisson du cinnamome, IX, XIV, 4, *n*; — sur l'hippomane, excroissance qui se produit sur les poulains, VIII, XXIII, 9.

Facilité, ou difficulté, de la conception et de la gestation chez les femmes, VII, VI, 5.

Façon de vivre des animaux, I, I, 24.

Façon de nager des polypes, IV, I, 11.

Façon dont le glanis et la carpe conçoivent et produisent, VI, XIII, 6, 7.

Faculté qui distingue essentiellement l'animal, VIII, I, 6, 8, *n*.

Faculté particulière de la torpille d'engourdir ce qu'elle touche, même des hommes, IX, XXV, 3, 4.

Faculté de changer de couleur, chez les polypes et la lime, IX, XXV, 19.

Facultés actives des animaux, résidant dans les parties non-similaires, I, III, 4.

Facultés diverses de l'âme dans les animaux; plus particulièrement remarquables dans l'espèce humaine, VIII, I, 1.

Faisan, rapporté par les Argonautes en Europe, III, XVI, 13, *n*.

Faisans, dévorés par les poux, s'ils ne se roulent pas dans la poussière, V, XXV, 4; — leur introduction en Grèce était, au temps d'Aristote, encore récente, V, XXV, 4, *n*; — couleur de leurs œufs, VI, II, 2.

Faits rares, regardés comme des présages, et pour lesquels on consultait le dieu de Lemnos, III, XVI, 7.

Faits qu'on a pu constater sur les abeilles, IX, XXVII, 46.

Faits (prodigieuse quantité de) rassemblés par Aristote sur diverses espèces d'animaux, et sur les phénomènes qui se rattachent à la génération, P. LXXXI.

Fantaisies singulières des femmes grosses, VII, IV, 4.

Faon, a la meilleure présure; on l'emploie contre les flux de ventre, III, XVI, 12; — sa croissance; soins qu'en prend sa mère, VI, XXVI, 3, 4; — durée

de la croissance des faons, selon Buffon, VI, xxvi, 3, *n*.

Fécondation des végétaux, découverte bien longtemps après Aristote, IV, xi, 2, *n*.

Fécondation véritable des poissons, V, iv, 10.

Fécondation des mollusques, V, xvi.

Fécondation des œufs des poissons, par la liqueur séminale que le mâle des poissons ovipares répand dessus, VI, xii, 4.

Fécondation des œufs des poissons d'eau douce, VI, xiii, 4; — de la carpe, VI, xiii, 6, 7.

Fécondité, chez l'homme et chez la femme, V, xii, 16 et *n*; — époques et durée de la fécondité chez les hommes et chez les femmes; — variations singulières dans cette faculté, VII, vi, 2, 3; — extraordinaire des polypes, V, x, 2; — des pigeons, V, xi, 4; — durée de la fécondité dans l'homme; — fécondité de la brebis, V, xii, 16-17; — du sanglier; — du cochon; — des chiens et sa durée, V, xii, 18, 19, 21.

Fécondité excessive de certaines poules; — fécondité des oiseaux, VI, i, 2, 3; — des pigeons, VI, iv, 4; — durée de la fécondité chez les brebis et les chèvres, VI, xix, 3.

Femelle, définition de la femelle, I, ii, 3; — différences de son sang avec celui du mâle, III, xiv, 9; — la langouste femelle, ses différences avec le mâle, IV, ii, 8; — particularités de la squille femelle et de la squille mâle, IV, ii, 21, 23; — le crabe femelle, différence de son opercule avec celui du mâle, IV, iii, 6.

Femelle et **mâle** dans les animaux; distinction qui ne se retrouve pas dans toutes les espèces, IV, xi, 1.

Femelle et mâle, différences de leur conformation pour les diverses parties du corps; — leur voix; — leurs armes défensives, IV, xi, 8, 9, 10; — influence de la femelle dans les croisements des chevaux et des ânes, sur les dimensions, la forme et la force des petits, VI, xxiii, 5; — disposition des organes qui concourent à la génération chez les femelles, III, i, 2; — différences entre les femelles et les mâles des polypes, et surtout de la seiche, IV, i, 20, 22; — voix des femelles et des mâles, V, xii, 6, 8; — signes par lesquels on voit que les femelles désirent l'accouplement, VI, xvii, 14; — flux plus ou moins abondant qui se forme chez les femelles; — leur urination et leur lait, VI, xvii, 16, 17, 18; — les femelles des autres animaux, quand elles sont pleines, évitent les mâles, VII, v, 4; — leurs différences de caractère avec celui des mâles, IX, i, 5.

Femme, comparaison de la femme et de l'homme, IV, xi, 8; — durée de la fécondité dans la femme et dans l'homme, V, xii, 16; — abondance proportionnelle de ses menstrues,

comparativement à toutes les autres espèces, VII, II, 6, 7; — étude de la nature de la femme dans l'Antiquité, comparée avec celle de la science moderne, VII, III, 1, *n*; — possibilité des grossesses extraordinaires chez la femme, VII, IV, 7, *n*; — ayant eu vingt enfants en quatre couches, VII, V, 2; — fausse couche d'une femme produisant jusqu'à douze fœtus, VII, V, 5.

Femme, sicilienne, enceinte d'un nègre; exemple cité pour la ressemblance des enfants avec leurs parents, VII, VI, 8; — seule à souffrir autant pour la parturition; action de sa respiration pendant l'accouchement, VII, VIII, 3; — différences de son caractère avec celui de l'homme, IX, I, 7; — motif pour excuser l'auteur du portrait peu flatteur qu'il fait de la femme, IX, I, 7, *n*; — suture circulaire de son crâne, III, VII, 3.

Femmes, qui ont de la barbe, III, X, 12; — abondance du sang des femmes; — affections auxquelles elles sont moins sujettes que les hommes, III, XIV, 9, 10; — peuvent avoir un peu de lait avant qu'elles n'aient conçu; vieilles femmes qui ont du lait, III, XVI, 4; — lait des femmes brunes et des femmes blondes, III, XVI, 17.

Femmes et hommes, qui n'ont jamais rêvé de leur vie; révolution dans leur tempérament à la suite des rêves survenus avec l'âge, IV, X, 10; — erreurs des femmes sur le début de leur grossesse, VII, IV, 11; — menstrues des femmes; explications erronées tirées des phases de la lune; — irrégularité de ce flux; — relations du flux avec la conception, VII, II, 1, 2, 3; — signe de la grossesse chez les femmes; — moyens employés par quelques-unes pour prévenir la conception, VII, III, 1, 2; — différences des symptômes selon que le fœtus est un garçon ou une fille; — fantaisies singulières des femmes grosses, VII, IV, 2, 4; — lait des femmes et ses qualités; effets du vin sur les femmes grosses, VII, VI, 1; — époques et durée de la fécondité chez les femmes et chez les hommes; — variations singulières dans cette faculté chez les uns et chez les autres, VII, VI, 2, 3; — lait des femmes; tumeurs qui se forment au sein par son abondance; nature spongieuse de leur sein; — cessation de leur lait; — causes diverses de l'abondance, plus ou moins grande, de leurs évacuations mensuelles, VII, X, 1, 3.

Feu, son action sur le nerf, III, V, 4; — animaux qui, dit-on, se forment dans le feu, et qui cessent de vivre, si on les en tire, V, XVII, 18, 19.

Fibre définie, I, III, 2; — liquide que les fibres contiennent; leur nature, III, VI, 1.

Fibres particulières du sang; nécessité de leur présence; ex-

ceptions pour quelques animaux, III, vi, 2, 3.

Fiel, dans les animaux; — fiel et foie de l'éléphant, II, xi, 7, 10, 11.

Figues, usage des Anciens pour hâter leur maturité, pratiqué encore de notre temps, V, xxvi, 4, *n*.

Figuier, manière de recueillir son suc, et de s'en servir pour faire cailler le lait, III, xvi, 11.

Figuiers sauvages, ont des animalcules particuliers; utilité de ces animalcules pour la maturation des fruits, V, xxvi, 4.

Figures anatomiques, inventées par Aristote, à consulter sur les différences qui distinguent les sélaciens entre eux, et de tous les autres poissons, III, i, 22. Voir Dessins.

Figures d'anatomie, procédés de la science antique, qui remontent à plus de 2,200 ans, III, i, 22, *n*. — Voir Dessins. Voir aussi la Préface, *passim*.

Flamant, oiseau; conformation spéciale de son œsophage, II, xii, 28.

Fleur, nom d'un oiseau, sa nourriture; sa grandeur, VIII, v, 5.

Fleuves, dont, selon Strabon, les eaux produisaient un effet étonnant sur le bétail, et sur les cheveux des hommes, III, x, 19, *n*.

Flexion du bras, des doigts, de la jambe et du pied, I, xi, 3 à 10; I, xii, 4; — disposition générale des flexions dans l'animal; — les flexions chez l'éléphant, et chez les quadrupèdes ovipares, II, i, 6, 7; — Aristote a fait une étude des flexions, la première en son genre, et qui est restée presque unique dans l'histoire de la science, II, i, 6, *n*; — dans l'oiseau, II, i, 10.

Flexions et pieds du chameau, II, ii, 10, 11.

Florence, un manuscrit cité pour une variante sur le mode de fécondation des rats, VI, xxx, 4, *n*.

Flourens, son opinion sur la zoologie d'Aristote et sur son génie, P. xi.

Fluide indispensable à l'existence de tous les animaux, I, iii, 2.

Fluides, presque toujours de naissance dans les animaux; fluides qui ne viennent que postérieurement, III, xvi, 1 et *n*.

Flux sanguin, plus ou moins régulier et abondant, qui se forme chez les femelles des animaux, VI, xvii, 16, 17.

Flux périodique des femmes; explications erronées tirées des phases de la lune; — ses irrégularités; — ses relations avec la conception, VII, ii, 1.

Flux des femmes après la conception, et après l'accouchement, VII, iii, 3, 4.

Fœtus humain, sa formation; son développement; sa naissance à diverses époques, VII, iv, 1 et *n*; — premiers mouvements du fœtus, selon que c'est un garçon ou une fille; — son as

pect à quarante jours; à trois mois; à quatre mois, VII, III, 5, 7; — les fœtus femelles se forment plus lentement que les mâles; une fois nés, tout est plus rapide chez les femmes que chez les hommes, VII, III, 10; — mouvements du fœtus dans le sein de la mère, VII, IV, 6; — fausse couche d'une femme produisant jusqu'à douze fœtus, VII, V, 5; — position du fœtus dans la matrice; le fœtus humain en particulier; sa position dans le sein de la mère, VII, VII, 3, 4; — présentation du fœtus humain, au moment de sa naissance, VII, VII, 4 et *n*; — excréments liquides et solides du fœtus, VII, VII, 5; — position qu'il prend vers la fin de la gestation, VII, VII, 7; — sortie du fœtus des animaux par la tête, VII, IX, 4.

Foie, sa position; — son absence de fiel; — se rejoint à la grande veine, I, XIV, 10, 11, 12; — sa place dans le corps humain; — sa fonction principale, I, XIV, 10, 11, *n*.

Foie, et **fiel** de l'éléphant, II, XI, 10; — description du foie; — déplacements monstrueux du foie et de la rate, II, XII, 5, 6; — sa graisse; foie des sélaciens, III, XIII, 3.

Fonction de la trachée-artère, I, XIII, 12.

Fonction de la langue des animaux, IV, IX, 2.

Fonction et composition du cordon ombilical, qui est entouré de une à quatre veines, selon la grosseur des fœtus et des animaux, VII, VII, 6, 7.

Fonctions du nez dans la respiration, I, IX, 8.

Fonctions de l'habile accoucheuse; utilité de son intervention dans les cas difficiles, VII, IX, 1, 3.

Fonctions, gradation dans les fonctions de la vie de tous les êtres, VIII, I, 7.

Fondement de la chiromancie, science fort ancienne, sans être pour cela plus solide, I, XI, 3, *n*.

Fontanelle, sa position dans le crâne de l'enfant nouveau-né, I, VII, 2; — explication sur le sens de ce mot, I, VII, 2, *n*; — sens évident de ce mot, I, VIII, 1, *n*; — est l'os le plus mince et le plus faible de la tête, I, XIII, 5; — application de ce nom, I, XIII, 5, *n*; — mollesse de la fontanelle chez les enfants, après leur naissance, VII, IX, 8.

Force prodigieuse des éléphants, renversant des murailles et brisant des palmiers, IX, II, 16.

Forgeron, nom d'un poisson de l'Achéloüs; sa prétendue voix, IV, IX, 6, 7.

Formation des parties des animaux, I, I, 1 et suiv.; — du pus et des abcès par une corruption du sang, III, XIV, 8.

Formation des œufs des oiseaux, VI, II; — suite de cette formation, VI, III; — des petits des poissons comparée avec celle des oiseaux, VI, X, 4, 5; —

des œufs et des petits dans les chiens de mer, VI, x, 8; — des petits poissons, qui sont d'abord des têtards, VI, xii, 8, 9.

Formation (durée de la) complète des chevaux, VI, xxii, 8.

Formation du fœtus femelle, est plus lente que celle du fœtus mâle, VII, iii, 10.

Formation du fœtus, VII, vii, 1.

Forme des parties dont se composent les animaux, I, i, 1.

Forme du petit crabe, semblable à celle des araignées, IV, iv, 23.

Forme des œufs des poissons ovipares, VI, xii, 2.

Forme du bison, IX, xxxii, 1.

Formes diverses du front, indiquant la portée de l'intelligence, I, viii, 1; — de l'organe auditif dans les animaux, I, ix, 4, 5; — des parties chez les quadrupèdes vivipares, II, i, 2; — des estomacs dans les animaux, II, xii, 13.

Foulon, oiseau; sa voix; sa couleur; sa forme; sa nourriture; supposé être un oiseau étranger, IX, xvi, 6.

Foulque, oiseau; sa nourriture, VIII, v, 13.

Fourches des pieds des animaux; leur nature; leur couleur, III, ix, 1, 2.

Fourmi, sa demeure, I, i, 22.

Fourmis (divers genres de), les unes ont des ailes; d'autres n'en ont pas, IV, i, 6; — sentent les odeurs; — odeurs qu'elles fuient, IV, viii, 21; — leurs larves; époque de leur naissance, V, xxi, 2.

Fourmis et abeilles, les plus laborieux parmi tous les animaux; leur habileté à trouver leur vie, IX, xxvi, 1; — leur travail et leur manière de vivre, IX, xxvii, 3.

Fourrages, actions diverses qu'ils exercent sur le lait et sur les mamelles, III, xvi, 15.

Fragments de Ctésias, cités sur la fable du Martichore, II, iii, 15, *n*.

Frai des poissons; époque générale du frai; époques particulières de quelques poissons; nombre de fois dans l'année, — durée du frai, V, ix, 1, 2, 8; — des mollusques et de la seiche; — frai des testacés, V, x, 1, 3; — des glanis et des perches, VI, xiii, 2.

Frantzius (M. le Dr de), son édit. du traité des Parties des Animaux, citée sur l'explication d'ergots donnés à certains animaux et refusés à d'autres, II, viii, 9, *n*; — sur la vessie des tortues de mer, II, xii, 1, *n*; — citée sur l'estomac des ruminants, II, xii, 12, *n*; — citée sur le rapport des intestins à la nourriture de l'animal, II, xii, 14, *n*; — citée pour son appréciation du traité spécial d'Aristote sur la Génération des Animaux, III, i, 1, *n*; — citée pour la théorie d'Aristote sur les veines, III, iv, 9, *n*; — sur les os des lions; sur la nature des os des oiseaux, III, vii, 8, 9, *n*; — citée sur le

cartilage, III, VIII, 1, *n*; — citée sur la sensibilité de la peau de la tête de l'homme, III, X, 6, *n*; — citée sur la graisse des reins chez les animaux ; — sur l'infécondité pour cause d'excès de graisse, III, XIII, 5, 8, *n*; —citée sur le sang dans le cœur ; — sur la sensibilité du sang ; — sur l'insensibilité du cerveau ; sur la saveur et la nature du sang, III, XIV, 1 à 5, *n*; — citée sur les différences du sang dans les parties hautes et basses du corps ; — sur le développement du fœtus, III, XIV, 6, 7, *n*; — citée sur le nom de caillette, donné au quatrième estomac des ruminants, III, XVI, 11, *n*; — citée sur les nageoires des mollusques ; — sur les polypes ; — sur l'organisation des mollusques, IV, I, 7, 8, *n*; IV, I, 14, *n*; — citée sur la position anatomique de la mytis des céphalopodes et des mollusques ; — sur les os de seiche et les épées, IV, I, 17, 18, *n*; — citée sur la conformation de la langue chez les crustacés, IV, II, 17, *n*; IV, III, 1, *n*; — citée sur les testacés, IV, IV, 11, 13, *n*; IV, IV, 17, *n*; — citée sur les corps noirs des oursins, ou hérissons de mer; sur leurs piquants, IV, V, 3, *n*; — citée sur les parties des oursins, qui sont au nombre de cinq, IV, V, 5, *n*; — cité sur la nature des téthyes, IV, VI, 1, 3, *n*; — citée sur le thorax dans les insectes, IV, VII, 2, *n*; — citée sur la piqûre du scorpion; — sur un mot retranché du texte, IV, VII, 5, 6, *n*; — sur le canal digestif des insectes; — sur la bouche des cigales, IV, VII, 10, 11, *n*; — citée sur l'explication du goût imparfait des poissons, IV, VIII, 6, *n*; — citée sur le pharynx et le larynx, IV, IX, 1, *n*; — sur la vue des insectes, IV, X, 9, *n*; — citée sur la fonction des testicules chez les animaux, V, IV, 5, *n*; — citée sur la nature et l'augmentation des œufs des hérissons de mer, V, X, 3, *n*; — citée sur l'animal appelé Cnida par les uns; par les autres, acalèphe, V, XIV, 1, *n*; — sur le rapprochement de l'homme et de l'animal, VIII, I, 4, *n*; — sur les fonctions du poumon chez les cétacés, VIII, II, 7, *n*; — citée sur une correction du texte, VIII, VI, 1, *n*; — citée sur l'organisation de l'éléphant, et spécialement sur celle de sa trompe, IX, XXXIII, 2, *n*.

Frelons, et leurs métamorphoses, V, XVII, 7.

Frelons et guêpes, leurs gâteaux de cire; lieux où ils les placent, V, XX, 1.

Frelons et guêpes, analogie de leur travail avec celui des abeilles, V, XX, 1, *n*.

Frelons et guêpes, leur labeur; leur habileté à trouver leur vie, IX, XXVI, 1.

Frelons (développement des petits), V, XX, 3.

Frelons, ou **anthrènes**, leur ressemblance avec les guêpes; — étude des Grecs sur ces insectes, IX, XXIX, 1, 2, *n*; — motifs qui

les torcent à changer leurs habitudes; manière dont se fait l'accouplement chez ces insectes, IX, xxix, 5, 6, *n;* — leur nourriture; — leurs chefs; — leur manière de construire les ruches; — époque de leur mort, IX, xxix, 1, 3.

Frelons (essaims de), égarés par hasard; — ignorance sur leur accouplement et sur leur reproduction; — ils ont tous des aiguillons, IX, xxix, 5, 6.

Froid, nom donné à un fleuve dans la Chalcidique de Thrace, dans l'Astyritis; effet qu'il produit sur la laine des moutons, III, x, 19.

Froid (effet du) sur les moutons et les chèvres, IX, iv, 2.

Fromage, laits plus ou moins propres à sa fabrication, III, xvi, 9.

Fromages de Phrygie, leur composition, III, xvi, 9.

Front, ses formes diverses indiquant la portée de l'intelligence, I, viii, 1.

Frugivores, leur genre de vie; leur nourriture, I, i, 21.

Fucus, substance singulière qui se trouve dans l'Hellespont; poissons qui en font leur nourriture, VI, xii, 10.

Fucus, ou **varech**, sa définition, VI, xii, 10, *n*.

G

Galaques, espèce de coquillages; mot employé une fois seulement par Aristote; incertitude sur l'animal qu'il désigne, IV, iv, 4, *n*.

Galien, médecin de Pergame, contemporain de Marc-Aurèle, cité sur la rédaction du septième livre de l'Histoire des animaux d'Aristote, D. cix, P. clxv.

Galien le promoteur le plus illustre de l'anatomie, cinq cents ans après le siècle d'Aristote et d'Alexandre, P. clxv.

Gâteaux de cire des abeilles du Pont-Euxin, du Thermodon et d'Amisos, V, xix, 11, 12; — des frelons et des guêpes; — lieux où ils les placent; — ces gâteaux sont hexagones, comme ceux des abeilles; — leur nature particulière, V, xx, 1, 2; — application spéciale de ce mot, IX, xxvii, 8, *n;* — contenu du gâteau, IX, xxvii, 14, *n;* — des abeilles, leur altération et leur destruction, IX, xxvii, 18.

Gaza, sa traduction de l'Histoire des Animaux, citée sur une addition supprimée par la plupart des éditeurs, I, i, 23, *n;* — leçon qu'il propose, et qu'adoptent Scaliger et MM. Aubert et Wimmer, V, xvi, 10, *n;* — sa traduction d'une leçon adoptée par Schneider, VI, xv, 1, *n;* — sa traduction citée

sur une leçon très-probable, VIII, xvii, 4, *n*; — cité pour une variante sur une maladie du cheval, VIII, xxiii, 3, *n*; — sa traduction citée sur une leçon, VIII, xxviii, 2, *n*; — Gaza cité sur une leçon IX, iii, 3, *n*; — cité sur une leçon pour laquelle il paraît avoir eu un texte différent, IX, xiii, 7, *n*; — sa traduction citée à l'appui d'une variante, IX, xxv, 5, *n*; — sa traduction citée pour une leçon sur la Reine des abeilles, qui indique qu'il avait un autre texte sous les yeux, IX, xxvii, 11, *n*; — sa conjecture sur un passage qui traite de la castration des taureaux, IX, xxxvii, 6, *n*; — sa traduction au xv[e] siècle appuie l'authenticité de l'Histoire des Animaux d'Aristote, D. ccxi, P. xcvi; — est le premier à avoir remis le septième livre de l'Histoire des Animaux, à son rang, D. ccix.

Gaza (Théodore), sa traduction de l'Histoire des animaux, deux siècles environ après Albert-le-Grand, P. xcvi.

Geai, développement et largeur de son œsophage, qui remplace le jabot, II, xii, 27.

Geais (les trois espèces de) ; les geais palmipèdes de Lydie et de Phrygie, IX, xix, 5.

Gegenbaur (M. C.), son Manuel d'anatomie comparée, trad. de M. C. Vogt, cité sur les mammifères, II, iii, 4, *n*; — cité sur le système des dents dans toute la série animale, II, iii, 15, *n*; — cité sur la description de l'épiglotte chez les oiseaux et chez les reptiles, II, viii, 8, *n*; — cité sur les dents qui se trouvent sur le palais des amphibies et des serpents, II, ix, 10, *n*; — cité sur la petitesse de la rate et du foie, II, xi, 5, *n*; — cité sur la vésicule biliaire dans les oiseaux et dans les poissons, II, xi, 7, 11, *n*; — cité sur la différence entre l'estomac du porc et celui du chien, II, xii, 13, *n*; — cité sur les testicules des serpents, II, xii, 17, *n*; — cité sur les trois parties de l'estomac des oiseaux, II, xii, 26, *n*; — cité sur les organes urinaires des vertébrés ; — sur les testicules des serpents, III, i, 3, 4, *n*; — cité pour les observations sur les os, recueillies par la science moderne, III, vii, 12, *n*; — cité sur une expérience ingénieuse relativement aux cheveux, III, x, 14, *n*.

Gencives, leur description, I, ix, 15.

Génération des Animaux, ouvrage d'Aristote cité sur les abeilles et les araignées, édition et trad. de MM. Aubert et Wimmer, I, i, 21, *n*; — cité par Aristote, qui annonce des études que cet ouvrage contient, I, iv, 8; — cité sur cette expression : « La racine du ventre », I, x, 3, *n*; — cité sur les porcs solipèdes, II, ii, 13, *n*; — cité sur la vessie des tortues de mer, II, xii, 1, *n*; — cité sur les yeux des hirondelles, qui guérissent après

qu'on les a crevés, II, XII, 22, *n*; — monument qu'on ne saurait trop admirer, III, I, 1, *n*; cité sur le hérisson; — passage cité sur les testicules du dauphin, et dans lequel Aristote renvoie à son Histoire des Animaux, III, I, 4, 5, *n;* — cité sur la castration; — sur une expression d'Aristote, III, I, 16, 17, *n*; — cité sur les cotylédons, III, I, 25, *n*; — cité sur une expression, comparant, aux esquisses des peintres, le réseau des veines à la surface du corps, III, V, 2, *n*; — cité sur les rapports de couleur entre la peau et les cheveux, III, IV, 2, *n;* — cité sur la nature des poils dans l'espèce animale; — sur les hérissons de terre, III, X, 2, 4, *n;* — cité pour l'action de l'âge sur le changement de poils dans les animaux; sur le grisonnement et la blancheur des cheveux, III, X, 8, *n*; — cité sur les poils et sur la calvitie chez les hommes, les femmes, et les eunuques, III, X, 11, *n*; — sur les rapports des poils et de la peau relativement à la couleur, et sur la couleur de la langue dans quelques animaux, III, X, 15, *n;* — cité sur la couleur des grues en vieillissant; sur les oiseaux d'une couleur uniforme, III, X, 18, *n;* — cité sur l'infécondité pour cause d'excès de graisse, III, XIII, 8, *n;* — cité sur le nom de caillette, donné au quatrième estomac des ruminants, III, XVI, 11, *n;* — cité sur le flux mensuel de la femme, III, XIV, 10, *n*; — cité sur le rôle de la laite chez les poissons, III, XVI, 1, *n*; — cité pour une question sur les animaux qui ont du sang rouge: — sur les erreurs de Ctésias, III, XVII, 1, 3, *n*; — cité sur l'œuf unique du polype, IV, I, 21, *n*; — cité pour des détails importants sur les yeux des animaux, IV, VIII, 4, *n;* — cité sur l'emploi du mot qui exprime le bruit de la voix de l'éléphant, IV, IX, 19, *n*; — cité sur la reproduction des animaux immobiles, IV, XI, 1, *n;* — sur la génération des anguilles, IV, XI, 3, *n;* — cité sur l'Erythrin et la Channe, IV, XI, 5, *n;* — sur le sexe des insectes et leur grosseur, IV, XI, 7, *n;* — sur la voix de la vache, IV, XI, 9, *n*; — résumé de l'ouvrage spécial consacré à cette vaste question, un des plus admirables de ceux qu'Aristote a composés, V, I, 1, *n*; — cité pour l'annonce des recherches sur la génération des plantes; — sur le mode de reproduction le plus général dans les animaux supérieurs, V, I, 4, 5, *n;* — cité sur les accouplements des poissons, V, IV, 1, *n;* — cité sur les testicules chez les animaux, V, IV, 5, *n;* — cité sur la réfutation que fait Aristote d'une opinion vulgaire, concernant la fécondation des poissons ovipares; — sur l'accouplement des chiens; — sur la fécondation des perdrix, V, IV, 7 à 9, *n;* — cité sur l'accouplement des crustacés, V, VI, 1, *n;* — sur la reproduction des insectes, V,

VII, 1, *n*; — appréciation de ce traité d'Aristote, V, VII, 4, *n*; — cité sur la nature et l'accroissement des œufs des hérissons de mer, V, X, 3, *n*; — cité sur les vignes sans raisins, V, XII, 17, *n*; — cité sur la grosseur du petit de l'éléphant, au moment de sa naissance; — sur les divers modes d'accouplement chez les animaux, V, XII, 23, *n*; — cité sur l'origine des mollusques et des testacés, V, XIII, 3, *n*; — cité sur une origine différente qu'Aristote donne aux moules; sur la formation des huitres, V, XIII, 10, *n*; — cité sur la ponte préliminaire des langoustes, V, XV, 1, *n*; — cité sur l'explication que donne Aristote de la différence entre l'œuf et le scôlex, V, XVII, 1, *n*; — cité sur la fécondité des poules; sur celle des poules d'Adria, VI, I, 2, 3, *n*; — cité sur les œufs des oiseaux, VI, II, 4, *n*; — sur une erreur réfutée par Aristote, VI, II, 6, *n*; — pour des répétitions sur les œufs, VI, II, 8, 9, *n*; — cité sur le blanc et le jaune de l'œuf; sur un passage de l'Histoire des Animaux que l'auteur y rappelle, VI, II, 11, *n*; — cité sur les jeunes poules, VI, II, 13, *n*; — cité sur les yeux des oiseaux dans les premiers temps de la vie; observation qu'Aristote étend à tous les animaux, VI, III, 3, *n*; — cité pour l'explication qu'y donne Aristote, sur les yeux des hirondelles, pouvant repousser après qu'ils ont été crevés, VI, V, 2, *n*; — cité sur la matrice des chiens de mer lisses, VI, X, 12, *n*; — cité sur une opinion d'Anaxagore, concernant les squales, qu'Aristote y réfute, VI, X, 13, *n*; — cité sur la grenouille marine, VI, X, 15, *n*; — sur la fécondation des mollusques; — sur les serpents dits aveugles, VI, XII, 5, 7, *n*; — cité sur le développement des poissons, VI, XII, 8, *n*; — sur la reproduction de l'anguille, VI, XIII, 11, *n*; — cité sur le mot d'arrière-porc, VI, XVIII, 3, *n*; — cité sur la couleur des animaux en général, et sur les couleurs de la langue en particulier, VI, XIX, 5, *n*; — cité sur l'accouplement des ânes, VI, XXIII, 2, *n*; — cité sur le développement à l'époque de la puberté, chez les garçons et chez les jeunes filles, VI, I, 4, *n*; — sur la nature de la femme. VII, II, 9, *n*; — cité sur la grossesse des femmes, VII, IV, 1, 7, *n*; — sur une opinion d'Aristote concernant la femme et la jument, VII, V, 4, *n*; — cité sur les fonctions du lait, et l'époque régulière où il doit se produire, VII, VI, 1, *n*; — sur la cause de l'infirmité des enfants et des parents, VII, VI, 6, *n*; — cité sur l'explication du terme Cotylédons; sur la différence des matrices dans les divers animaux, avec ou sans cotylédons, VII, VII, 3, *n*; — sur la présentation du fœtus, au moment de sa naissance, VII, VII, 4, *n*; — cité sur la différence que la partu-

rition présente dans l'espèce humaine, et dans les autres animaux, VII, VIII, 3, *n*; — sur les pleurs et les ris des enfants, dans leur sommeil, VII, IX, 7, *n*; — cité sur la mollesse de la fontanelle chez l'homme; — sur la question des dents en général, et des parties analogues aux dents chez les animaux; — pour une théorie sur le lait des nourrices, VII, IX, 8, *n*; — cité sur la cause de la différence des sexes, VIII, II, 9, *n*; — sur une correction du texte, VIII, VI, 1, *n*; — cité sur les accouplements bâtards, VIII, XXVII, 11, *n*; — cité sur le nombre d'œufs que pond le coucou; — sur la lâcheté de cet oiseau, IX, XX, 1, 4, *n*; — cité sur les eunuques, qui deviennent des sortes de femmes, IX, XXXVII, 3, *n*; — sur un fait arrivé après la castration d'un taureau, IX, XXXVII, 6, *n*; — suite de l'Histoire des Animaux; chef-d'œuvre zoologique du philosophe grec; citations tirées de cet ouvrage appuyant l'authenticité de l'Histoire des Animaux, D. CCXVIII.

Génération des Animaux (le traité de la) vivement admiré par Lewes; — chef-d'œuvre d'Aristote; — passage cité sur la fonction de la génération, P. XXII et XLIX.

Génération des Animaux (traité d'Aristote), passage cité qui dépeint les impressions qu'Aristote recevait de la nature, et l'admiration profonde qu'elle lui causait, P. LXXXIII.

Génération (organes), dans l'homme, dans l'éléphant, et dans la plupart des animaux; leur disposition; leurs nombreuses variétés, II, III, 5 à 9; — ses variétés; méthode à suivre pour toute la série des animaux, V, I, 1, 2; — des testacés; — génération des pourpres, V, XIII, 1, 2; — des testacés, V, XIV.

Génération (durée de la) dans les insectes, ordinairement de trois à quatre semaines, V, XVII, 22; — des abeilles, systèmes divers sur la manière dont elles se reproduisent, V, XVIII, 1.

Génération (retour sur la) des quadrupèdes ovipares qui ont du sang, V, XXVII.

Génération, venant des œufs, VI, X, 8; — des animaux aquatiques, qui font des petits vivants, soit dans leur intérieur, soit au dehors, VI, XI; — des animaux terrestres vivipares, VI, XVII.

Génération spontanée, erreur de l'Antiquité et d'Aristote, et à laquelle reviennent les partisans de la Cellule, P. CXXX.

Générations spontanées dans les matières putréfiées, ou dans les animaux eux-mêmes, V, I, 5, 7.

Genre, ce que l'auteur entend par ce mot; genre différent pour les parties des animaux, I, I, 5 et suiv.; — définition de ce mot, qui, bien que juste, n'est pas à sa place; paraît être une interpolation de quelque scholiaste, I, I, 5, *n*.

Genre de vie des animaux, selon qu'ils sont sur terre ou dans l'eau, I, I, 10.

Genre de vie des polypes, IV, I, 23.

Genres (les) d'animaux les plus étendus ; leurs divisions principales, I, VI, 1 à 10 ; — les quatre genres d'animaux qui n'ont pas de sang ; leur description générale, IV, I, 2.

Geoffroy Saint-Hilaire (Étienne), son système sur l'unité de composition, favorisait les idées de Lamarck ; repoussé par Cuvier, P. CXXXIX.

Geoffroy Saint-Hilaire (Isidore), son opinion sur la zoologie d'Aristote ; le proclame le prince des naturalistes de l'Antiquité, P. XI ; — cité sur son expression : « Aristote est encore un auteur progressif et nouveau. » P. CXII.

Géologie, ses théories sur le problème de la vie universelle, et sur l'hiatus qu'elle n'a pu combler, P. LCVI.

Géorgiques (Virgile), citées sur l'application du mot d'Hippomane, VI, XVII, 6, *n*.

Gesner, cité sur une correction indispensable, VI, III, 16, *n*.

Gesner (Conrad), médecin de Montpellier et ami de Rondelet ; composition de son ouvrage d'histoire naturelle, le plus laborieux qu'ait vu le XVIe siècle, — sa science ; — sa classification des animaux ; — superbe éloge de Cuvier de son histoire des animaux, P. XCVIII.

Gestation, durée de la gestation de la chamelle et de l'éléphant femelle, V, XII, 22, 23 ; — durée de la gestation chez les poissons, qui en souffrent tous, VI, XVI, 2, 3 ; — la gestation augmente l'appétit chez tous les quadrupèdes, VI, XVII, 18 ; — de l'accouplement et de la gestation des truies, VI, XVIII, 2 ; — temps de la gestation pour la brebis et pour la chèvre, VI, XIX, 1 ; — durée de la gestation de l'âne, — dans le croisement, le mâle décide du temps de la gestation, VI, XIII, 2, 5 ; — durée de la gestation de la chamelle ; — durée douteuse de la gestation de l'éléphant, VI, XXV, 1, 2 ; — des sangliers femelles, et nombre de leurs petits, VI, XXV, 3 ; — de la biche, VI, XXVI, 2 ; — de l'ourse, VI, XXVII, 1.

Gestation, son effet sur la bonne ou mauvaise qualité des poissons, VIII, XXIX, et suiv.

Glands de mer, endroits où ils naissent ; leur croissance, V, XIII, 11.

Glands du chêne, effets des glands sur les truies pleines, et sur les brebis, VIII, XXI, 5.

Glanis, poisson, nombre de ses ouïes, II, IX, 7 ; — position de sa vésicule du fiel, II, XI, 11.

Glanis, difficulté d'identifier ce poisson ; supposé être le silurus glanis ; conclusion de M. Agassiz, dans un recueil américain, II, IX, 7, *n* ; — frai particulier des glanis ; — lieux de leur ponte ; — le glanis mâle fait la garde auprès des

œufs, dont le développement est très lent, VI, XIII, 2, 3, 6, 10.

Glanis mâle, constance de cet animal à soigner ses petits, VI, XIII, 5, *n*; — son identification peu certaine, VI, XIII, 2, *n*; — indication qui pourrait aider à connaître le glanis d'Aristote, VI, XIII, 7, 10, *n*; — maladie spéciale à ce poisson, VIII, XX, 15; — influence de l'orage sur ce poisson, VIII, XX, 15, *n*; — le glanis mâle a un attachement extraordinaire pour ses petits, IX, XXV, 11, 12; — effet de la gestation sur la mauvaise qualité de ce poisson, VIII, XXIX, 6.

Glanos, nom d'animal, qui ne se retrouve nulle part ailleurs; — se confond peut-être avec l'hyène, VIII, VII, 2, *n*.

Glaucus, poisson; petit nombre d'appendices à ses intestins, II, XII, 24; — poisson inconnu VIII, XVII, 7, *n*; — effet de la gestation sur la bonne ou mauvaise qualité de ce poisson, VIII, XXIX, 4; — poisson de haute mer, VIII, XV, 2; — époque et durée de sa retraite, VIII, XVII, 7.

Glaucus et **Sarpédon**, leur patrie; jouent un grand rôle dans l'Iliade, V, XIV, 6, *n*.

Glottis, oiseau servant de chef aux cailles, pour les conduire et les diriger dans leur voyage; — sa forme; longueur de sa langue, VIII, XIV, 10, 11; — oiseau de la famille des pics, VIII, XIV, 10, *n*.

Gobe-mouche, sa description; — creuse aussi les arbres pour se nourrir de leur bois, VIII, V, 8.

Goéland, largeur et développement de son œsophage, II, XII, 27; — lieu et époque où il pond ses œufs; nombre de ses œufs, V, VIII, 6; — de couleur cendrée, endroits où il vit; sa nourriture, VIII, V, 11.

Goéland blanc, sa nourriture, VIII, V, 13.

Gorgias, le sophiste, sa patrie était Léontium, ville au nord-ouest de Syracuse, III, XIII, 5, *n*.

Gorup-Besanez (M.), cité par MM. Aubert et Wimmer (chimie physiologique), sur la proportion de caséine contenue dans le lait de chèvre et dans le lait de vache, III, XVI, 9, *n*.

Goujon, disposition et nombre des appendices à ses intestins, II, XII, 24; — sa nourriture, VIII, IV, 6; — poisson des côtes, VIII, XV, 2.

Goujons, identification peu certaine de ce poisson, VIII, XX, 5, *n*; — lieux où les goujons frayent de préférence; forme de leurs œufs, VI, XII, 6.

Goût, ce sens est, après le toucher, le plus développé chez l'homme, I, XII, 6; — sens du goût, dans les poissons, ce qui le prouve, IV, VIII, 6; — sens particulier du goût chez les insectes; — organe appartenant à tous les animaux qui ont une bouche, IV, VIII, 23, 25.

Goût, et consistance, du miel, V, XIX, 5, 6.

Goût des chevaux pour l'eau trouble, VIII, x, 3, *n*.

Goutte, une des maladies des chiens ; — des bœufs ; son traitement, VIII, xxii, 1, 3 ; — symptômes de cette maladie chez les chevaux, VIII, xxiii, 1, 2.

Gradation des êtres sans vie, aux animaux, VIII, i, 4.

Gradation dans les fonctions de la vie, VIII, i, 7.

Graisse, partie liquide dans l'animal, I, i, 9.

Graisse et suif des animaux ; leurs rapports et leurs différences ; — différences de leurs places, III, xiii, 1, 2.

Graisse de l'épiploon ; — du foie ; du ventre ; des reins, III, xiii, 2, 3, 5 ; — rapports de la graisse et du sang, III, xiv, 4.

Graisse et huile du lait des animaux, III, xvi, 8.

Grand-duc, oiseau ; sa ressemblance avec le chat-huant ; sa grandeur ; sa nourriture, VIII, v, 3.

Grèce, musique qu'elle avait empruntée à la Phrygie, III, xvi, 9, *n* ; — ses dialectes variés, IV, ix, 19, *n*.

Grèce (les jours d'Halcyon en) et dans les mers de Sicile, V, viii, 5 ; — les enfants y naissent viables à huit mois, VIII, iv, 9 ; — comparée à l'Égypte, pour la différence très-marquée entre les animaux de ces pays ; explication de ces différences, VIII, xxvii, 6 ; — époque où elle a connu les mœurs des éléphants, IX, ii, 16, *n*.

Grèce, mère des sciences et des arts ; elle seule, dans les annales de l'humanité, a conçu l'idée de la science, et l'a réalisée dans des œuvres immortelles, P. clxxvii.

Grecs, connaissaient les nègres dès le temps d'Aristote, I, vi, 4, *n* ; — leur passion pour le jeu des osselets, II, ii, 14, *n* ; — ils connaissaient très-probablement l'huile de foie de morue, III, xiii, 3, *n* ; — s'étonnent du culte singulier des Égyptiens pour les animaux, IX, ii, 3, *n* ; — leurs études sérieuses sur l'Égypte, qu'ils cherchaient à bien connaître, VIII, xxvii, 6, *n* ; — connaissance qu'ils avaient de la Gaule, et de la France, VIII, xxvii, 7, *n* ; — sorte de langue technique qu'ils avaient faite, pour décrire les remarquables propriétés que le cerf présente, IX, vi, 3, *n* ; — leur soin à élever des perdrix dès le temps d'Aristote, IX, ix, 5, *n*.

Grecs ont tiré la science véritable de la contemplation de l'univers ; leur analyse des phénomènes de la nature, P. clxxvii.

Grêlon, description de cette maladie spéciale au porc ; parties du corps où le grêlon se produit ; manière de le guérir, VIII, xxi, 4, 5.

Grenouille, son genre de vie, I, i, 12 ; — excessive petitesse de sa rate ; — position de sa vésicule du fiel, II, xi, 6, 12 ; — dis-

position de sa matrice, III, I, 20; — organisation particulière de sa langue; l'importance que la zoologie moderne y attache IV, IX, 11, *n*.

Grenouilles (les), ont une langue particulière; — leur coassement, surtout dans la saison de l'accouplement, IV, IX, 11, 12; — leur organe générateur, V, III, 1; — leur nourriture; leur genre de vie, VIII, II, 3.

Grenouille de mer, ses nageoires; sa largeur, I, V, 4; — genre de ses branchies; elle seule des sélaciens n'est pas vivipare, II, IX, 5; II, IX, 12; — est une famille des acanthoptérygiens, appelés les batrachoïdes, II, IX, 5, *n*; — distinguée des autres sélaciens, VI, X, 1, *n;* — un des poissons de la Méditerranée, dont la figure est la plus hideuse; nom qu'elle porte en allemand, VI, XVI, 7, *n;* — appelée le Pêcheur, identification de ce poisson, IX, XXV, 1, *n;* — classée parmi les sélaciens; son accouplement, V, IV, 3; — cause qui l'empêche de reprendre ses petits dans son intérieur; — n'est pas vivipare, VI, X, 15; — sa manière de prendre les petits poissons, IX, XXV, 1, 2.

Grive de mer, poisson des côtes, VIII, XV, 2.

Grives, époque où ces poissons changent de couleur, VIII, XXIX, 3.

Grive, oiseau; ses trois espèces; leur nourriture; leur grosseur; leur couleur, IX, XVIII, 2; — ses changements de couleur' IX, XXXVI, 3; — sa ressemblance avec le merle; chant rare de quelques espèces, IX, XXXVIII, 1, *n;* — leurs nids singuliers; pareils à ceux des hirondelles, VI, I, 6.

Grives d'eau, leur retraite par couples, et leur réunion, VIII, XVII, 2.

Grosse-lèvre, identification de ce poisson, VI, XVI, 2, *n*.

Grosses-lèvres, espèces de muges; époque et durée de leur frai, V, IX, 8.

Grossesse, signes de la grossesse chez les femmes, VII, III; VII, IV; — erreur des femmes sur le début de leur grossesse, VII, IV, 11.

Grosseur des œufs des langoustes, V, XV, 3.

Grosseur du bison de Péonie et de Médique, IX, XXXII, 1.

Grube de Breslau (M.), son opinion sur le nom grec de l'huître de marais, IV, IV, 4, *n*.

Grube (M.), ses travaux cités sur l'organisation des holothuries, IV, VII, 12, *n;* — cité sur l'identification des huîtres, V, XIII, 10, *n*.

Grue, son genre de vie, I, I, 19; — changement dans la couleur de ses plumes, III, X, 18.

Grues (les), mode de leur accouplement, V, II, 3; — ont un long bec, I, I, 7.

Grues de Scythie, allant jusqu'aux sources du Nil en Égypte, VIII, XIV, 3; — erreur sur la pierre

qu'elles porteraient, dit-on, pour se lester, VIII, xiv, 7; — leur intelligence dans leurs migrations; dans la marche de leurs volées; dans leur vigilance à terre, IX, 1, xi, — leurs combats furieux; nombre de leurs œufs, IX, xiii, 7.

Grues et méropes, nourries par leurs petits dans leur vieillesse, IX, xiv, 2.

Guêpe, son genre de vie, I, i, 13; — n'a pas de sang, I, iii, 5; — son genre; insecte pourvu d'ailes, IV, i, 6.

Guêpes (les), persistance de leur vie après qu'on les a coupées; leur aiguillon à l'intérieur, IV, vii, 3, 5; — leurs métamorphoses, V, xvii, 7.

Guêpes Ichneumons, leur ponte toute particulière, V, xvii, 21.

Guêpes et frelons, leurs gâteaux de cire; lieux où ils les placent, V, xx, 1.

Guêpes et frelons, analogie de leur travail avec celui des abeilles, V, xx, 1, *n*.

Guêpes et frelons, leur labeur; leur habileté à trouver leur vie, IX, xxvi, 1.

Guêpes (les), leurs deux espèces, sauvages et non-sauvages; différences entre les unes et les autres, IX, xxviii, 1, 2.

Guêpes solitaires, ou sauvages, leur grosseur; erreur d'Aristote, IX, xxviii, 1, 2, *n*.

Guêpes non-sauvages, leurs deux espèces, les mères et les ouvrières; vie plus longue des premières; reproduction des guêpes; rôle des mères, IX, xxviii, 3, 4.

Guêpes sociales, inexactitude sur le nombre des espèces de guêpes; construction très-particulière de leurs nids, IX, xxviii, 3, 4, *n*.

Guêpes sociales, durée de leur repos; lieu de leur accouplement; disparition des mâles, et incertitude sur leur mort, IX, xxviii, 6, *n*; — leur nourriture; leur accouplement; abondance plus ou moins grande de guêpes, IX, xxviii, 9, 10, 12.

Guérison, possible, mais rare, de la vessie qui a été coupée, III, xi, 4.

Guerre, causes de guerre entre les animaux, dont les principales sont : la nourriture et l'habitation, IX, ii; — des animaux entre eux, et sa cause, qui, sous d'autres formes, agit aussi entre les hommes, IX, ii, 1, *n*; — des abeilles ouvrières contre les Voleurs et les bourdons, IX, xxvii, 19.

Guerre des petites abeilles contre les grosses, IX, xxvii, 21.

Guerres des poissons, IX, iii.

Guillaume de Morbéka, sa traduction de l'Histoire des Animaux, citée sur une correction, VIII, vi, 1, *n*; — sa traduction citée sur une leçon, VIII, xxviii, 2, *n*; — cité sur un passage où il semble avoir eu un autre texte, IX, iv, 2, *n*; — cité sur une leçon indiquant un texte différent, IX, ix, 3, *n*; —

cité sur sa variante d'orthographe du mot ilias, ou hylias, IX, XVIII, 2, *n*; — sa traduction au XIIIe siècle, appuyant l'authenticité de l'Histoire des Animaux d'Aristote, D. CCII; — du rang donné au septième et au neuvième livre dans sa traduction de l'Histoire des animaux, D. CCIX.

H

Habileté des bonitons à se défendre, IX, XXV, 10.

Habitation et nourriture, principales causes de guerre entre les animaux, IX, II, 1.

Habitations des animaux aquatiques et des animaux terrestres, I, I, 10 et suiv.

Habitude des vaches de vivre de compagnie, IX, V, 1.

Habitudes particulières des taureaux, à l'époque de l'accouplement, VI, XVII, 12, 13.

Habitudes des oiseaux domestiques, que n'ont pas les oiseaux de proie, IX, XXXVI, 10.

Halcyon, seul des oiseaux à couver en hiver; citation de Simonide sur les beaux jours d'Halcyon; — les jours d'Halcyon en Grèce et dans les mers de Sicile, V, VIII, 4, 5; — genre de cet oiseau, que Cuvier ne mentionne pas sous ce nom, V, VIII, 4, *n*; — identification de cet oiseau, qui a donné son nom à toute une famille; sa description; lieux où il vit, IX, XX, 1, 3, *n*; — sa grosseur; ses couleurs; son bec; description de son nid, de forme sphérique allongée, et construction de ce nid; nombre de ses œufs; sa nourriture; durée de son accouplement, IX, XV.

Halcyons, opinion de Stésichore sur leur rareté, V, VIII, 6.

Halcyone, était une des Pléïades, filles d'Atlas et de Pléioné, V, VIII, 5, *n*.

Haliotides, ou oreilles de mer, coquillage; origine de ce nom, IV, IV, 21, *n*.

Hanche des oiseaux; sa conformation, II, VIII, 2.

Hanneton, ordre dont il fait partie; son nom grec, I, V, 7, *n*; — son genre; insecte pourvu d'ailes, IV, I, 6; — ses ailes avec fourreau, IV, VII, 6.

Hannetons, leur organisation, I, V, 10, 12.

Harmonies providentielles, qu'on peut remarquer dans la nature, et signalées par Aristote, VI, XVIII, 1, *n*.

Harvey critique Aristote pour son étude sur les œufs des oiseaux, VI, II, 11, *n*.

Hélédône, mollusque dont Aristote ne parle qu'une seule fois; espèce que la zoologie moderne appelle les Élédons d'Aristote, et qui, selon Cuvier, se trouve dans la Méditerranée, IV, I, 23, *n*.

Helminthes, vers; leurs trois espèces; signe qui sert aux médecins pour reconnaître les malades atteints de l'espèce de

ver large et plat, V, xvii, 4; — insectes désignés par ce nom; leur division; erreur d'Aristote sur leur reproduction, V, xvii, 4, *n*.

Hellespont, les éponges de l'Hellespont; causes de leurs qualités, V, xiv, 6; — ses eaux toujours agitées et limpides, V, xv, 5, *n*.

Hellespont (dans l'), se trouve une substance singulière qu'on appelle le fucus; poissons qui en font leur nourriture, VI, xii, 10.

Helvétius, reprend la thèse d'Anaxagore, sur la supériorité incontestable de l'homme, due à ce qu'il a des mains, P. cxxxv.

Hémione, signification étymologique de ce mot; différence entre l'hémione et le mulet, I, vi, 7, *n*.

Hémiones, en Syrie, cause de leur nom; leur différence avec le mulet, I, vi, 8.

Hémorrhoïdes, saignements de nez, varices; origine de ces diverses maladies, III, xiv, 8.

Hémorrhoïdes, espèces de coquillages, adhèrent aux rochers et les quittent; — leur organisation, IV, iv, 27, 28.

Hépatique et **splénique** de Diogène, d'Apollonie, sont des veines et non des artères, III, ii, 9, *n*.

Hépatus, poisson, petit nombre de ses appendices aux intestins, II, xii, 24.

Héraclée, villes qui ont porté ce nom, IV, ii, 3, *n*.

Héracléotiques, espèce de crabes, IV, ii, 3; — crabes qui tiraient leur nom de la ville située près des côtes où ils se trouvaient, IV, ii, 3, *n*; — disposition de leurs yeux, IV, iii, 3.

Héraclite, cité par Aristote, dans son traité des Parties des animaux, sur un très-beau mot qu'on lui prête, P. lxxxv; — ses vagues théories sur le problème de la vie universelle, P. clvi.

Herbe de Médie, incertitude sur la nature de ce fourrage, VIII, x, 2, *n*.

Hercule et Iphiclès, leur naissance, que raconte la mythologie, VII, v, 6.

Hercule, procrée de nombreux garçons, d'après la mythologie, VII, vi, 5; — le nom de sa fille née de Déjanire était, d'après Pausanias, Macarie, VII, vi, 5, *n*.

Hercule (légende d'), prouvant l'existence des lions en Europe, VIII, xxvii, 9, *n*.

Herder, sa noble intelligence; son appréciation équitable et profonde des œuvres d'Aristote; justice qu'il rend à la Grèce et au philosophe, P. clxxxvi.

Hérisson, disposition de ses testicules, III, i, 4; — de la nature de ses poils, III, x, 4.

Hérissons de terre et **Hérissons de mer**, différence dans la fonction de leurs épines, I, vi, 7.

Hérisson de mer, a peu d'odorat, IV, viii, 27.

Hérissons de mer, organisation de leur partie charnue, semblable à celle des crustacés; — différences qu'ils présentent entre eux, IV, IV, 1, 2; — leur organisation étrange; tous ils ont les petits corps noirs; leurs œufs; leurs nombreuses espèces, IV, V, 1.

Hérissons de mer, ou oursins, leur organisation intérieure; grand nombre de leurs espèces, IV, V, 1, 2, *n*.

Hérissons de Torone; — hérissons comestibles et leurs mouvements, IV, V, 3.

Hérissons de mer qu'on ne peut manger; — organisation de leur bouche et de leur orifice excrétoire, IV, V, 4; — leurs cinq dents; leur estomac divisé en cinq sections; leurs cinq œufs; position des corps noirs, qui sont inmangeables, IV, V, 5, 6; — se servent de leurs piquants en guise de pieds, IV, V, 7; — leur bouche, comparée à une lanterne à cinq pans, IV, V, 7 et *n*.

Hérissons de mer comestibles, saisons où ils ont le plus d'œufs, V, X, 3.

Hérissons de terre, mode de leur accouplement, V, II, 4; — ils sentent à l'avance les changements du temps; parti utile qu'un Byzantin avait su tirer de cette observation, IX, VII, 7; — ouvertures qu'ils font dans leurs demeures; leur instinct en ce genre, IX, VII, 7, *n*.

Hérissons-mères, les plus gros de tous les hérissons de mer, — la petite espèce de hérissons appelés brysses, servant parfois comme d'un remède dans les stranguries, IV, V, 2.

Hérisson, un des quatre estomacs des ruminants; sa description, II, XII, 10.

Hérodore, père du sophiste Bryson, son erreur sur la demeure des vautours, VI, V, 1; — père de Bryson, le sophiste, son opinion sur les demeures des vautours, IX, XII, 3.

Hérodore, sophiste, cité par Aristote sur les vautours et sur l'hyène, P. LV.

Hérodote, cité sur les chameaux de l'Inde; particularités qu'il note, II, II, 10, *n*; — cité sur l'oryx, animal fabuleux, II, II, 14, *n*; — son opinion sur les petits serpents sacrés, II, II, 18, *n*; — cité sur les fragments de Ctésias, II, III, 15, *n*; — cité à propos d'erreurs sur l'hippopotame, qu'il n'avait pas vu, II, IV, 2, *n*; — cité pour des détails sur les crocodiles, II, VI, 4, *n*; — tradition que lui emprunte Aristote sur les prêtresses de Carie, III, X, 12, *n*; — son erreur sur la couleur du sperme des Éthiopiens, III, XVII, 1; — particularité qu'il signale par rapport aux Indiens et aux Éthiopiens, III, XVII, 1, *n*; — désigné par Aristote pour une assertion sur les lions, VI, XXVIII, 2, *n*; — son erreur sur l'aigle, qu'il fait boire, VIII, XX, 2; — son récit sur les relations du crocodile et du trochile, IX, VII,

4, *n*; — cité pour la fable qui avait cours, dès son temps, sur la production du cinnamome, IX, XIV, 4, *n*; — cité sur les ibis, IX, XIX, 7, *n*; — cite un homme de Chios, qui faisait des eunuques pour les vendre aux Perses, IX, XXXVII, 3, *n*.

Hérodote, cité par Aristote sur les Éthiopiens, et sur l'accouplement des poissons, P. LV.

Héron vulgaire, et héron blanc, endroits où ils vivent; leur nourriture, VIII, V, 11; — trois espèces de hérons; animaux auxquels il fait la guerre, et par lesquels il est tué ou dépouillé, IX, II, 12; — vie des trois espèces de hérons, IX, XVII, 1; — couleur de plusieurs espèces de hérons, IX, II, 12 et *n*; — distinction des espèces de hérons, IX, XVII, 1, *n*.

Hérophile, ses découvertes fameuses en anatomie, P. CLXIV.

Hésiode, cité par Aristote sur Ninus, VIII, XX, 2, *n*.

Hésiode, ou Hérodote, cité par Aristote sur l'aigle de Ninus, P. LV.

Hibou ou corbeau de nuit, appelé Otus; faisceaux de plumes qu'il porte autour du conduit auditif, II, XII, 30, *n*; — sa constitution; sa nourriture, VIII, V, 3; — oiseau bavard et imitateur; sa ressemblance avec les chouettes; manière de le prendre, VIII, XIV, 11.

Himère en Sicile, patrie de Stésichore, où il a vécu de 632 à 552, av. J.-C., V, VIII, 6, *n*.

Hindous, peuple fort intelligent; cités sur l'idée de la science; et leur incapacité scientifique, P. CLXXVIII.

Hippocrate, Traité des Maladies, édition Littré, cité sur le phlegme, I, I, 9, *n*; — n'est pas cité par Aristote sur la théorie des veines, quoiqu'il s'en fût beaucoup occupé, III, II, 2, *n*; — cité sur la saignée, et le cas qu'il en faisait, III, II, 9, *n*; — cité sur la saignée, qu'il ordonne pour certaines douleurs de foie, III, IV, 1, *n*; — cité sur le mot Efflorescence de la lèpre blanche, III, X, 8, *n*; — cité sur l'horrible mutilation des eunuques, III, X, 11, *n*; — cité sur les plaies de la vessie, III, XI, 4, *n*; — son fameux traité des Airs, des Eaux et des Lieux, édit. et trad. E. Littré, cité sur l'influence des climats et sur la reproduction des poissons, V, IX, 10, *n*; — son traité des semaines, édit. et trad. E. Littré, cité sur la théorie des septénaires, à laquelle correspond une formule d'Aristote, V, XII, 4, *n*; — sa doctrine de la nature des femmes, VII, I, 10, *n*; — ses observations spéciales sur les convulsions des enfants, VII, XI, 2, *n*; — son traité de l'influence des lieux sur les êtres; différence de cette étude avec celle d'Aristote, VIII, XXVIII, 1, *n*.

Hippocrate, ses recherches en histoire naturelle; recherches de son école; — ses ouvrages

authentiques et apocryphes, — leçon qu'Aristote a pu tirer de lui en fait de méthode et d'observation, P. LXVII; — traces d'anatomie qu'on trouve dans ses travaux, P. LXVI.

Hippomane, corps que laissent couler les juments, et qui vient au jeune poulain; substance très-recherchée de ceux qui fabriquent des remèdes, VI, XVII, 8; — excroissance qui se montre au front des poulains; sa grosseur; sa forme; servant aux philtres, VI, XXII, 14; — dévorée, dit-on, par la jument; erreur des Anciens, réfutée par Buffon, VI, XXII, 14, *n*; — excroissance qui se produit sur les poulains; contes débités à ce sujet, VIII, XXIII, 9.

Hippomanes, surnom appliqué aux juments très-ardentes, et infligé à certaines femmes pour les flétrir, VI, XVII, 6; — sens étymologique de ce mot; application de cette épithète dans les Géorgiques de Virgile, VI, XVII, 6, *n*; — autre signification de ce mot; troisième sens du mot d'Hippomane, VI, XVII, 8, *n*.

Hippopotame, divisions des extrémités de ses jambes, II, II, 13; — d'Égypte, sa description, II, IV, 2.

Hippopotame d'Égypte, les erreurs accumulées sur cet animal, dans un passage interpolé, sont empruntées d'Hérodote, II, IV, 2, *n*.

Hippopotame (nature de l'), VIII, XXIII, 10.

Hippopotames, leur nourriture; leur genre de vie, VIII, II, 3.

Hippoure, époque de sa retraite; époques de l'année où on le prend, VIII, XVII, 2.

Hippoure et **coracin**; identification de ces poissons selon Cuvier, VIII, XVII, 2, *n*.

Hirondelle, qualités et défauts dans ses parties, I, I, 17; — position de sa vésicule du fiel, II, XI, 13; — ses petits présentent, selon quelques naturalistes, le même phénomène que les serpents, II, XII, 22; — prolongement de son estomac, II, XII, 28; — son accouplement et sa ponte, V, XI, 1; — seule, parmi les carnassiers, à pondre deux fois; les yeux crevés aux petits peuvent guérir et repousser, VI, V, 2; — sa nourriture; — sa constitution, VIII, V, 3; — son nid merveilleusement construit; — ses soins pour nourrir et élever proprement ses petits; — sa manière de boire, IX, VIII, 1, 2, IX, VIII, 5; — sa ressemblance et sa différence avec les kypsèles, IX, XXI, 1.

Hirondelles, les yeux des jeunes guérissent, si on les crève, II, XII, 22, *n*; — changement de couleur de leur plumage, III, X, 18; — leurs nids pareils à ceux des grives, VI, I, 6.

Hirondelles (migration des), leur retraite, VIII, XIV, 8; VIII, XVIII, 1.

Hirondelles de mer, bruit qu'elles produisent; leur prétendu vol,

IV, IX, 8; — poissons aux nageoires longues et larges; leur classification par la zoologie actuelle, IV, IX, 8, *n*.

Histoire des Animaux, méthode à suivre selon Aristote pour étudier l'histoire de chaque animal, I, VI, 10; — complétée par le Traité des Parties des Animaux, et par le Traité de la Génération, I, VI, 10, *n*; — citée par Aristote, dans son Traité des Parties des Animaux, sur l'organisation de la langue des serpents, II, XII, 19, *n*; — citée par Aristote, dans son Traité de la Génération des Animaux, sur les testicules du dauphin, III, I, 5, *n*; — témoignages irrécusables, qui attestent l'authenticité de cet ouvrage, D. CXCI; — opinion qu'il faut prendre, quant à la composition et à la disposition de cet ouvrage, D. CCIII; — rédaction définitive empêchée par la mort prématurée de l'auteur, D. CCIII.

Histoire des Animaux (système de l'), tel qu'il se présente à des juges impartiaux d'après les données mêmes du texte et d'après les indications de l'auteur, D. CCIV.

Histoire des Animaux, analyse sommaire de cet ouvrage, P. XXVIII; — ne renferme pas toute la zoologie d'Aristote; ouvrages à côté d'elle et peut-être au-dessus d'elle, P. XLII; — le meilleur argument pour expliquer sa composition, P. LXXX; — citée sur l'échelle des êtres qu'Aristote a laissé entrevoir, P. CXLVI; — destin de cet ouvrage d'Aristote, P. CLXXXVIII.

Histoire des plantes, ouvrage de Théophraste; les considérations générales sur les végétaux que Théophraste présente, en commençant son ouvrage, calquées sur celles qui précèdent l'Histoire des animaux d'Aristote, D. CXCII; — célébrité et valeur de ces ouvrages de Théophraste, D. CXCIII.

Histoire des manuscrits et de la bibliothèque d'Aristote, d'après les récits de Strabon et de Plutarque, D. CCXII.

Histoire naturelle, époque où elle est devenue l'objet d'une simple curiosité, qui est rarement raisonnable, D. CCII.

Histoire naturelle, conquête et création inattendue de cette science, due au génie d'Aristote, P. XII; — époque et manière où la culture de cette science recommence, P. XCVI; — principe qui lui est particulier, et que Cuvier a recommandé, P. CXXIII; — excès de richesse dont elle jouit aujourd'hui; il lui faudrait un législateur scientifique, P. CLXIX; — parité d'opinions des Anciens et des Modernes sur cette science, P. CLXX.

Histoire de la philosophie, citée sur l'histoire naturelle d'Aristote, P. CLXXXIV; — titre qu'elle ne doit pas abandonner; — son objet, P. CLXXXIX.

Histoire de la philosophie des Grecs, par M. Zeller, citée sur

l'hésitation de l'auteur à classer Alcméon parmi les Pythagoriciens, VII, I, 2, *n;* — citée sur l'histoire de la philosophie, P. CLXXXVIII.

Histologie, place considérable que l'étude des membranes tient, sous ce nom, dans la science contemporaine, III, XI, 1, *n.*

Historiens de la zoologie; leurs renseignements sur les traditions informes qui subsistaient de l'histoire naturelle au moyen âge, P. CIV; — de la philosophie, leurs opinions sur l'histoire naturelle d'Aristote, P. CLXXXIV.

Hoche-queues, oiseaux; endroits où ils vivent, VIII, V, 11.

Holothurie, zoophyte de la Méditerranée; sa longueur selon Cuvier, IV, V, 2, *n;* — leur mmobilité et leur locomotion, I, I, 16; — définition de ces animaux, I, I, 16, *n;* — parmi lesquels on compte le pudendum regale; longueur de cette holothurie, IV, VII, 12, *n.*

Hollard, ses nouveaux éléments de zoologie, cités sur les chiens de mer, II, IX, 5, *n;* — cités sur la différence des branchies dans les poissons, II, IX, 9, *n;* — cités sur le cœur des poissons, II, XII, 4, *n.*

Homards, difficulté de bien décrire leur conformation irrégulière, IV, II, 13, *n.*

Homère, cité, à propos des parties du ventre, sur la signification d'un mot, I, X, 3, *n;* — un de ses vers cité sur l'artère, III, III, 9; — porte son génie dans les détails d'anatomie, aussi bien que dans tout le reste; son vers sur l'artère, laquelle ne peut être que l'aorte, III, III, 9, *n.*

Homère, cité sur l'appellation du Xanthe (le roux), III, X, 19; — sa citation sur l'appellation du Xanthe par les dieux et par les hommes, III, X, 19, *n;* — cité sur le cap Sigée et sur Lectos, qui enfermaient la flotte des Grecs, V, XIII, 4, *n;* — cité sur la Lycie, qui passait pour le théâtre des exploits de Bellérophon, V, XIV, 6, *n;* — cité pour les tiques de chien, à propos du pauvre Argus, reconnaissant son maître, V, XXV, 5, *n;* — cité sur la durée de la vie des chiens, VI, XX, 6.

Homère, cité sur l'âge du chien d'Ulysse, VI, XX, 6, *n;* — cité sur la force d'un jeune taureau et d'un bœuf, VI, XXI, 5; — cité sur l'âge adulte du taureau et du bœuf, VI, XXI, 5, *n;* — cité sur les sangliers châtrés, VI, XXV, 3; — cité inexactement par Aristote sur le sanglier, VI, XXV, 3, *n;* — cité sur les Pygmées, dont il parle, dans son Iliade, ainsi que des grues qui leur font la guerre, VIII, XIV, 3, *n;* — cité sur les cornes des béliers de la Libye, VIII, XXVII, 5; — cité sur les noms du Cymindis, IX, XIII, 5; — connaissait le pays où se trouve le Cymindis, IX, XIII, 5, *n;* — cité sur l'aigle Plangos, IX, XXII, 2; — cité sur l'emploi

du mot Morphnos, IX, xxii, 2, *n;* — cité sur la crainte du lion pour le feu, IX, xxxi, 4; — compare le courage d'Ajax avec celui du lion; comparaison répétée pour Ménélas, IX, xxxi, 4, *n.*

Homère, cité par Aristote sur le chien d'Ulysse, sur l'âge du bœuf, sur l'aigle de Priam, sur les cornes des béliers, sur le caractère du lion, sur la crinière du cheval, P. lv; — époque et terre heureuse où est née la poésie avec lui, P. clxxx; — le premier et le plus grand des poètes, comparé à Aristote, le premier et le plus grand des naturalistes, P. cxc.

Homme, phénomène de la respiration observé en lui et dans tous les animaux à poumons, I, i, 13; — son genre de vie; but de la société qu'il forme; est toujours privé, I, i, 20, 23; — son privilège et sa supériorité de raison, I, i, 26.

Homme, et oiseau, ressemblance à laquelle se rapporte la prétendue définition de l'homme donnée par Platon, I, v, 1, *n*; — étude des parties dont le corps de l'homme se compose, I, vii et suiv.; — immobilité de ses oreilles, I, ix, 4; — son privilège; son infériorité pour les autres sens que le toucher et le goût, I, xii, 3, 6; — ses parties spéciales, II, i, 5; — disposition de ses articulations, dans les membres supérieurs ou inférieurs, II, i, 8; — différences des parties dont il se compose avec celles dont se composent les animaux, II, ii, et ch. suiv.; — n'a pas d'osselet, II, ii, 15; — nombre de ses mamelles, II, iii, 1; — sa ressemblance avec le singe; différence frappante qui les sépare, II, v, 3, 5, *n;* — ses organes de la génération; leur disposition; leur description, II, iii, 5, 8; — rapports proportionnels des parties supérieures et des parties inférieures de son corps; il se traîne à quatre pattes dans son enfance, II, iii, 9, 10; — chute de ses premières dents, II, iii, 16; — nombre de ses dents: pousse extraordinaire, II, iii, 19, 20; — petitesse de sa bouche, II, iv, 1; — ses formes; celles du singe s'en rapprochent beaucoup, II, v, 3; — origine de sa prétendue définition, attribuée à Platon, II, viii, 1, *n;* — forme et dimension de son estomac, II, xii, 12; — disposition des organes qui concourent à la génération, III, i, 5; — organisation de la matrice chez la femme, III, i, 18; — nombre d'os que les anatomistes les plus exacts comptent dans l'homme, III, vii, 1, *n;* — sutures de son crâne; tête d'homme sans suture, III, vii, 3; — nature de ses ongles, III, ix, 6; — finesse de sa peau, III, x, 5; — nature de sa peau; Aristote est le seul à avoir fait une observation de ce genre, III, x, 5, *n;* — la couleur de ses poils varie avec l'âge; ses cheveux blancs, III, x, 8, 9; — poils qu'il apporte en naissant; poils qui viennent plus tard,

III, x, 10; — pureté et légèreté de son sang, III, xiv, 5; — l'espèce humaine a du lait et des mamelles; les mâles n'ont pas de lait; exemples contraires, III, xvi, 2, 6; — liqueur séminale chez l'homme, III, xvi, 1; — a tous les cinq sens, IV, viii, 1.

Homme (le privilège de l') est le langage articulé, IV, ix, 15; — rêve plus que tout autre animal, IV, x, 10.

Homme (comparaison de l') et de la femme, IV, xi, 8; — n'a pas de saison pour l'accouplement; il est plus ardent en hiver; la femme l'est davantage en été, V, viii, 2, 3; — signes ordinaires de la puberté chez l'homme, V, xii, 4; — durée de la fécondité dans l'homme et dans la femme, V, xii, 16.

Homme (développement de l'); sa naissance et sa vie dans le sein de la femme; sa vie extérieure jusqu'à la vieillesse, avec tous les phénomènes que présente sa nature particulière, VII; — est le seul animal qui puisse naître à des intervalles différents, VII, iv, 7.

Homme (ressémblance de l') avec les animaux; son privilège exclusif, VIII, i, 1, *n*.

Homme (comparaison de l') et des animaux; — dans son enfance, il n'est guère qu'un animal, VIII, i, 2, 3; — mordu par le chien, ne contracte pas la rage, VIII, xxii, 1; — ressemblance de l'homme et des animaux, IX, i, 2 et suiv., *n*; — différences de son caractère avec celui de la femme, IX, i, 5-6.

Hommes (les) ont du sang, I, iii, 5; — sont vivipares, I, iv, 1; — leur mouvement diamétral, I, v, 17.

Hommes qui n'auraient que sept côtes, I, x, 10; — désordres du sang auxquels ils sont sujets, III, xiv, 10.

Hommes, qui donnent du lait, III, xvi, 7.

Hommes qui ont du lait, I, x, 2.

Hommes, qui n'avaient jamais rêvé de leur vie, IV, x, 10, — époques et durée de la fécondité chez les hommes et chez les femmes; — variations singulières de cette faculté chez les uns et les autres, VII, vi, 2, 3.

Hommes (rapprochement entre les) et les animaux, sur leurs migrations, VIII, xiv, 1, *n*.

Horace, ses vers charmants cités, attestant son amour de la nature, P. clxxxviii.

Huber, ses études sur les abeilles au xviii[e] siècle, D. ccviii.

Huber (François) son étude sur les abeilles, dont celle d'Aristote est le digne préliminaire, P. xli.

Huile, et graisse du lait, III, xvi, 8; — effets de l'huile sur les éléphants; moyen d'en faire boire aux éléphants qui n'en veulent pas, VIII, xxv, 3; — son effet sur les insectes, VIII, xxvi, 4.

Huître, son genre de vie, I, I, 12.

Huîtres, dureté de leur enveloppe, I, I, 7; — leur immobilité et leur locomotion, I, I, 16; — leur genre, IV, I, 4.

Huîtres de marais, désignation du nom grec de ce mollusque, selon MM. Aubert et Wimmer et selon M. le professeur Grube, IV, IV, 4, *n*.

Huîtres de marais, leur coquille, IV, IV, 4; — se forment dans la vase, V, XIII, 10, 11.

Huîtres Pétoncles, ou spondyles, V, XIII, 10, *n*.

Humboldt critique l'Antiquité sur l'amour et le sentiment de la nature, P. CLXXXVII.

Huppe, sa manière de vivre, I, I, 24.

Huppe (nid de la) dans les vieux arbres, VI, I, 6.

Huppe-noire, sa nourriture, VIII, V, 5; — ses demeures, IX, XII, 4; — son nid; son plumage, IX, XVI, 1; — changement de sa couleur, et citation de vers d'Eschyle à ce sujet, IX, XXXVI, 9; — ses habitudes fort sales; elle est prise, encore aujourd'hui, pour un oiseau de mauvais augure, IX, XXXVIII, 7, *n*.

Humeur synoviale, sa nature, d'après les anatomistes modernes, III, V, 4, *n*.

Humeur visqueuse des poils, III, X, 14.

Humeur batailleuse des pigeons, IX, VIII, 4.

Humeurs (nature diverse des) qui sortent pendant l'accouchement, VII, VIII, 2.

Hybris, oiseau, sa mauvaise vue; ses combats contre l'aigle; nombre de ses œufs; sa demeure, IX, XIII, 6; — incertitude sur la nature de cet oiseau, IX, XIII, 6, *n*.

Hyène; sa couleur; sa crinière; erreur sur les parties génitales du mâle et de la femelle; — difficulté de prendre des hyènes femelles, VI, XXVIII, XXVIII, 5, 6; — sa ressemblance avec le loup; avec le chien, VI, 5, *n*; — est carnivore; sa crinière; ses poils; elle attaque les hommes et les chiens; son vomissement; elle déterre les cadavres, VIII, VII, 2.

Hypanis, fleuve du Bosphore Cimmérien; description des insectes éphémères qui se trouvent sur ses bords, V, XVII, 19.

Hypères et Pénies, espèces de chenilles; leur naissance; mouvement de leur corps; leur couleur, V, XVII, 8.

Hypolaïs, oiseau; sa nourriture, VIII, V, 5.

I

Ibis d'Égypte, les uns blancs, les autres noirs; leur répartition singulière dans les parties diverses de l'Égypte, IX, XIX, 7.

Ichneumon et **phalange**, espèce d'insectes; cause de leur guerre, IX, II, 4.

Ichneumon, identification de cet insecte, qui a donné son nom à toute une famille, IX, II, 4, *n*.

Ichneumon d'Égypte, se couvrent de poussière en voyant l'aspic, IX, VII, 4.

Ichneumons, espèce de quadrupèdes carnassiers; nombre de leurs petits; leur nourriture; durée de leur vie, VI, XXIV, 4; — nom conservé par la science moderne à un petit quadrupède d'Égypte, « l'Herpestes Ichneumon », VI, XXIX, 4, *n*.

Ichneumons, (les guêpes,) leur ponte, V, XVII, 21.

Idée de la science; la Grèce la première l'a conçue, et réalisée dans des œuvres immortelles, P. CLXXX.

Idées émises par quelques philosophes sur l'organisation des veines, III, II, 4 à 16.

Identité par simple analogie; — impropriété de cette expression, I, I, 8, *n*.

Iliade d'Homère, citée, à propos des parties du ventre, sur la signification d'un mot, I, X, 3, *n*.

Iliade (vers de l') d'Homère, cité sur l'artère, laquelle ne peut être que l'aorte, III, III, 9, *n*.

Iliade, citée sur les Pygmées et sur la guerre que leur font les Grues, VIII, XIV, 3, *n*; — vers cité sur les noms du cymindis, IX, XIII, 5 ; — cité sur le pays où l'on trouve le cymindis, IX, XIII, 5, *n*; — cité sur l'emploi du mot Morphnos, IX, XXII, 2, *n*; — vers où le courage d'Ajax est comparé à celui du lion, IX, XXXI, 4, *n*.

Iliade citée sur les commencements de la chirurgie, P. CLXVI; — d'Homère, admiration d'Alexandre pour ce poème, P. LXXIX.

Ilias, la plus petite des trois espèces de grives; sa couleur, IX, XVIII, 2.

Illusion que font parfois les changements de couleur et de voix dans les oiseaux, IX, XXXVI, 5, 6.

Illustration, les Anciens nous avaient dès longtemps devancés, dans l'emploi des dessins illustrant les descriptions, I, XIV, 18, *n*; P. CLXVI. Voyez Dessins,

Illyrie, il se trouve des porcs solipèdes dans ce pays, II, II, 13; — son étendue du temps d'Aristote, II, II, 13, *n*.

Illyrie Grecque, ou Nouvelle Épire; ses confins; elle avait été conquise par Philippe, père d'Alexandre-le-Grand, II, II, 13, *n*.

Immobilité et locomotion des animaux, I, I, 15 et suiv.

Immobilité et mobilité des crustacés, IV, IV, 5.

Imprimerie, organe universel de la pensée et de la science; services qu'elle rend, P. CLXVIII.

Incubation des polypes, V, X, 2; — des polypes, V, XVI, 7.

Incubation, naturelle et factice, pour l'éclosion des œufs, et procédés Égyptiens, VI, II, 3.

Incubation alternative du pigeon mâle et du pigeon femelle, VI, IV, 3.

Incubation, durée de l' — de l'aigle, et de quelques autres oiseaux selon leur grosseur, VI, VI, 2.

Incubation des pigeons; — des oiseaux aquatiques, VI, VIII, 1, 2, 3.

Inde, animaux qui s'y trouvent, animaux qui ne s'y trouvent pas, selon Ctésias, VIII, XXII, 4.

Inde, petit serpent de l' —; contre sa morsure, les indigènes n'ont pas de remède, VIII, XXVIII, 4.

Indications sur le caractère, que donnent les sourcils, I, VIII, 2.

Indications morales, qu'on peut tirer des yeux, I, VIII, 7.

Indications caractéristiques qu'on peut tirer des oreilles, I, IX, 6.

Indiens, emploi qu'ils font des éléphants à la guerre, IX, II, 16.

Industrie des animaux souvent pareille à celle de l'homme, IX, VIII.

Industrie et intelligence de certains animaux, et spécialement des poissons, à se procurer leur vie, IX, XXV.

Industrie et intelligence des insectes, IX, XXVI.

Industrie prodigieuse des abeilles, IX, XXVII, 3.

Infirmité, que la vieillesse donne aux ramiers, IX, VIII, 6.

Influence des saisons et des climats sur la couleur des plumes des oiseaux, III, X, 18; — des eaux, sur la couleur des poils des animaux, III, X, 19; — de la boisson, sur la couleur des animaux, III, X, 19 et *n*.

Influence de l'alimentation sur les chairs, III, XII, 2.

Influence des saisons sur les orties de mer, IV, VI, 7.

Influence des localités sur la grosseur et la fécondité des poissons, aussi bien que sur les quadrupèdes, V, IX, 10.

Influence de la castration sur la voix, V, XII, 8.

Influence des lieux sur l'époque des accouplements, qui varie beaucoup, V, XII, 11, — de la graisse, sur la fécondité des boucs, V, XII, 17; — de la température, sur la production du miel, V, XIX, 3; — de l'eau de pluie, sur la production des anguilles, VI, XV, 2; — du vent, sur la fécondation des brebis et des chèvres, VI, XIX, 4; — de la femelle dans les croisements des chevaux et des ânes, sur les dimensions, la forme et la force des petits, VI, XXIII, 5; — de la surveillance, à l'âge de puberté, sur le reste de la vie, VII, I, 7; — de la boisson, sur les bêtes de somme, VIII, X, 1; — du vent, sur l'entrée et la sortie des poissons du Pont-Euxin, VIII, XV, 6; — du jeûne de l'ours, sur ses intestins, VIII, XIX, 3; — des saisons, sur les animaux, VIII, XX; — de la pluie et des eaux douces, sur

les poissons, VIII, xx, 5, 6; — des climats, sur les animaux; sur leur taille et la durée de leur existence, VIII, xxvii; — de la température, sur la taille des animaux et sur leur existence, VIII, xxvii, 7; — des lieux, sur le caractère des animaux et sur leurs morsures, VIII, xxviii, 1; VIII, xxviii, 2; — de la gestation, sur la bonne ou sur la mauvaise qualité des animaux, VIII, xxix; — du sexe, chez les mollusques, IX, i, 7.

Influences qu'éprouvent tous les animaux, à l'époque de leur accouplement, VI, xvii, 2, 4.

Insectes, animaux compris sous ce nom; leur genre de vie, I, i, 13; — leurs demeures, I, i, 22; — leur organisation; leurs genres très-nombreux; quelques-uns sont volatiles, I, v, 8 à 13, I, vi, 3; — description générale des insectes, IV, i, 5, 6; — leurs espèces très-nombreuses; — les trois parties distinctes dans leur corps, IV, vii, 1; — nombre de leurs espèces; choix ou invention de ce mot; progrès de la nomenclature et de la classification des insectes depuis Aristote, IV, vii, 1, *n*; — persistance de leur vie après qu'on les a coupés; — leurs yeux, seul organe apparent; — la langue de quelques-uns, IV, vii, 3; — particularité remarquable de leur organisation, IV, vi, 3, *n*; — un de leurs organes le plus étudiés par la science moderne; constatation par la zoologie des cinq sens, dont ils jouissent, IV, vii, 4, *n*; — leur aiguillon intérieur ou extérieur; — insectes ailés, insectes sans ailes; ailes avec fourreau ou sans fourreau, nature de leur corps, IV, vii, 5, 8.

Insectes divers, leur division par la zoologie moderne, IV, vii, 5, *n*; — leur intestin, droit ou replié, IV, vii, 10; — des sens chez les insectes; sens du goût chez ces animaux; IV, viii, 20, 23; — bruits divers qu'ils produisent, IV, ix, 3, 4; — manière dont ils produisent le bruit qui leur est particulier; leur respiration, IV, ix, 3, *n*; — signes incontestables de leur sommeil, IV, x, 9; — leurs métamorphoses n'ont pas été suffisamment connues d'Aristote, V, i, 7, *n*; — accouplement des insectes; organisation toute spéciale, et renversement des rôles, V, vii, 1; — époques de leur accouplement et de leur naissance, V, viii, 8; — différents modes et différentes époques de l'éclosion, V, xvii, 1.

Insectes à cocons, leur formation; pays où les femmes déroulent les cocons, en les dévidant, et en filant cette matière, xvii, 9.

Insectes volant à la surface de l'eau, V, xvii, 11.

Insectes sans nom, qui ont leurs tanières dans les vieux murs, V, xvii, 21; — durée de la génération dans les insectes, est de trois à quatre semaines; — cause de mort générale chez les

insectes, V, xvii, 22, 23; — leur nourriture selon qu'ils ont des dents, ou une langue seulement; insectes omnivores, sanguinivores; insectes qui se nourrissent du suc des plantes et des fruits, VIII, xiii, 1; — leur nourriture, VIII, xiii, 1, *n*; — leur retraite, exception pour les insectes domestiques, VIII, xvi, 4; — dépouillement chez les insectes; manière dont ce changement se fait, VIII, xix, 7; — leur changement de peau, VIII, xix, 7, *n*; — leurs maladies; manière dont ils meurent tous, VIII, xxvi, 1, 4; — façon dont s'exerce la fonction de la respiration chez la plupart des insectes, VIII, xxvi, 4, *n*; — le genre des insectes n'a pas reçu un seul et unique nom, commun à tous; mais ils ont tous une forme congénère, IX, xxvii.

Insectes redoutables aux abeilles, IX, xxvii, 29.

Insensibilité de la peau, quand on la coupe, III, x, 6; — du sang, de la cervelle et de la moelle, III, xvi, 2.

Instinct et ruses des animaux, IX, vii; — du pigeon pour échapper à l'épervier, IX, xxiv, 3.

Intelligence des oiseaux, surtout des petits, IX, viii, 1.

Intelligence des grues, dans une foule de choses; — des pélicans, pour ouvrir les coquillages qu'ils mangent, IX, xi, 1-2.

Intelligence et industrie de certains animaux, et spécialement des poissons, à se procurer leur vie, IX, xxv.

Intelligence et industrie des insectes, IX, xxvi; — de l'éléphant, supérieure à celle des autres animaux, IX, xxxiii, 1.

Intelligence, théorie de l'Intelligence d'après Anaxagore, P. lix; — on ne doit pas confondre l'intelligence avec l'instinct, P. cxxx.

Intérieur des téthyes, ou ascidies, IV, vi, 3.

Interpolation supposée sur la définition du mot Genre, I, i, 5, *n*; — de tout un passage sur l'hippopotame, qui est plein d'erreurs, II, iv, 2, *n*; — d'un paragraphe, IV, iii, 1.

Interpolations, peu nombreuses dans l'Histoire des Animaux, exagération de leur étendue, D. ccxiv.

Intestin, organe servant à recevoir la nourriture, I, i, 1.

Intestin, rapports de l' — pour l'excrétion sèche, et de la vessie pour l'excrétion liquide, I, ii, 2.

Intestin, sa description, I, xiii, 14.

Intestin chez la plupart des oiseaux; sa description, II, xii, 30.

Intestin tout droit dans les crustacés, IV, ii, 17.

Intestin et conduit des langoustes, IV, ii, 20, 21.

Intestin des crabes, sa position, IV, ii, 21, *n*.

Intestin des crabes, son organisation intérieure, IV, III, 5.

Intestin des crustacés, IV, IV, 13.

Intestin des insectes, droit ou replié, IV, VII, 10.

Intestins, leur partie liquide, I, I, 9.

Intestins des cerfs; leur amertume, II, XI, 9.

Intestins, conformation générale des — chez tous les animaux; — chez l'éléphant, II, XII, 14, 15.

Intestins, de la longueur des — dans les ruminants, II, XII, 14, *n*.

Intestins et de l'estomac, conformation des — chez les quadrupèdes ovipares; — intestins des serpents et des lézards, II, XII, 16, 20; — chez les poissons, II, XII, 23.

Introduction de MM. Aubert et Wimmer, citée sur les parties similaires et non-similaires dans les animaux, I, I, 1, *n*. Voyez Aubert et Wimmer.

Invention de dessins illustrant l'anatomie, appartient exclusivement à Aristote, P. CLXVI. Voyez Dessins.

Iphiclès et **Hercule**, leur naissance, selon le récit de la mythologie, VII, V, 6.

Irrégularité des évacuations mensuelles chez les femmes, VII, II, 2.

Issue des excrétions dans tous les crustacés, IV, IV, 20.

Italie, connaissance qu'en avaient les Grecs, VIII, XXVIII, 3, *n*.

Ithaque, influence du climat de ce pays sur les lièvres, VIII, XXVII, 3.

J

Jabot, chez les oiseaux; sa description; remplacé par l'œsophage dans quelques espèces, II, XII, 26, 27; — première partie de l'estomac des oiseaux; exactitude de sa description par Aristote, II, XII, 26, *n*.

Jamain (M. A.), son anatomie descriptive, citée sur l'organisation de la verge dans l'homme, II, III, 8, *n*; — son traité d'anatomie descriptive, cité sur la nature du liquide que sécrète la membrane synoviale, III, V, 4, *n*; — cité sur les trois parties qui composent la dent, III, VII, 4, *n*; — cité sur le rapprochement des cartilages et des os, III, VIII, 3, *n*.

Jambe, ses parties, sa composition, I, I, 2.

Jambes et des pieds, conformation des — de l'éléphant, II, I, 4.

Jambes des oiseaux, rapports et différences avec celles de l'homme, II, VIII, 1.

Janthines, ou Ianthines, espèce de nérites; liqueur que répand cet animal, IV, IV, 26, *n*

Jaune et blanc de l'œuf; leurs différences relativement au chaud et au froid; — membrane qui les isole dans l'œuf; — les deux globules, VI, II, 11,

12; — observation de leurs transformations, VI, III, 15, 16.

Jeu des osselets, dont les Grecs avaient la passion, II, II, 14, 16, *n*.

Joueurs aux osselets, obligés de tenir compte du nom des différentes parties de l'osselet, II, II, 16, *n*.

Jours d'Halcyon, en Grèce, et dans les mers de Sicile, V, VIII, 5.

Jugements des naturalistes les plus autorisés et les plus récents, sur la zoologie d'Aristote, P. II.

Jugulaires, division de ces veines, III, III, 11.

Jugulaires (les veines), leur nombre dans l'anatomie actuelle; leur position, III, III, 11, *n*.

Jument, son âge; son accouplement; longueur de sa vie, V, XII, 13; — durée de sa portée; — est le plus lascif des animaux après l'homme; n'a en général qu'un poulain, VI, XX, 2, 3; — sa position pour mettre bas; — durée de sa vie; — durée de sa formation entière, VI, XXII, 6, 7, 8; — erreur d'Aristote sur la durée de sa portée, VI, XXII, 8, *n*; — de l'intervalle qu'elle met dans ses portées; — dévore, aussitôt qu'elle a mis bas, le chorion et l'hippomane, VI, XXII, 12, 14; — durée de la plus forte chaleur des juments; attention qu'on doit avoir pour leur monte, VI, XXII, 11, *n*; — dévorant l'hippomane; erreur des Anciens réfutée par Buffon, VI, XXII, 14, *n*.

Jument de Pharsale, surnommée l'Exacte; sa ressemblance avec sa mère, VII, VI, 9.

Juments, (ardeurs particulières des), elles en deviennent Hippomanes, VI, XVII, 6, 7; — signes divers, qui leur sont communs avec les vaches, au moment de l'accouplement, VI, XVII, 10; — abondance et régularité de leur flux, VI, XVII, 16, 17.

Juments stériles, manière de les reconnaître, VI, XXII, 13; — la mauvaise odeur d'une lampe qui s'éteint les fait avorter, VIII, XXIII, 8.

Juments, leur affection singulière et leur dévouement pour les poulains, IX, V, 2.

Jumeaux chez les brebis et les chèvres, VI, XIX, 3; — ressemblance des jumeaux; cas bizarres à ce sujet, VII, VI, 9.

K

Kallyntre, incertitude sur cette plante, V, XVIII, 1, *n*.

Kant, son admiration pour Aristote par rapport à la logique, P. LXXXI.

Kantharos, difficulté de l'identification de cet insecte, VIII, XIX, 7, *n*.

Kèbe, ou cèbe; guenon, singe qui a une queue, II, V, 1, 9, *n*.

Kepphes, oiseaux inconnus

supposés être une espèce de mouette, IX, XXIII, 6, *n*.

Kiepert, son atlas cité sur Siphées, forme dorienne de Tiphées, II, IX, 4, *n*; — son atlas cité sur le lac de Bolbé, II, XII, 5, *n*; — son atlas cité sur la Chalcidique de Thrace, III, X, 19, *n*.

Kitta, ou **Kissa**, incertitude sur l'identification de cet oiseau, IX, XIV, 1, *n*; — signification de ce mot, VII, IV, 4, *n*.

Kolliker, cité sur une figure, que MM. Aubert et Wimmer lui ont empruntée pour les céphalopodes, V, XVI, 5, *n*.

Kraura, impossibilité d'identifier ce mot grec, qui s'adresse à deux maladies fort distinctes du porc, VIII, XXI, 2, *n*; — maladie qui atteint les porcs, et les bœufs, VIII, XXII, 3, 4, *n*.

Kypsèles, oiseaux; leur ressemblance et leur différence avec l'hirondelle; leur adresse à construire leurs nids, pour les soustraire aux hommes et aux bêtes sauvages, IX, XXI, 1.

L

Labrax des Grecs, son appellation par les Romains, V, IX, 1, *n*.

Lac près de Nauplie d'Argolide; quantité de capitons aveugles qu'on y pêche, VIII, XX, 7.

Lâcheté du coucou, qui abandonne ses petits, se sentant incapable de les défendre, IX, XX, 4.

Lacunes infranchissables entre les créations diverses d'autrefois, et les espèces de la création présente, P. CLVII.

Laédos, oiseau; oiseaux avec lesquels il vit en paix; endroits qu'il recherche pour son habitation, IX, II, 15.

Lait, une des matières liquides dans l'animal, I, I, 9.

Lait et liqueur séminale, dans les animaux qui ont du sang, III, XVI, 1.

Lait, composition du —; ses deux parties : le sérum et le caséum; lait qui se caille dans certains animaux, et lait qui ne se caille pas dans d'autres, III, XVI, 3; — ne vient en général qu'après la conception; quelques cas contraires, III, XVI, 4.

Lait, relations du — et de la grosseur des animaux, III, XVI, 13; — signe qui en annonce plus que d'ordinaire; — lait des femmes brunes et des femmes blondes, III, XVI, 16, 17.

Lait, graisse et huile du —; son abondance selon les espèces et l'alimentation, III, XVI, 8.

Lait des animaux femelles, VI, XVII, 18.

Lait des chiens de diverses espèces, VI, XX, 4; — de la vache, qui vient de vêler, VI, XXI, 5; — de l'ânesse, VI, XXIII, 3; — de la chamelle, très-agréable, VI, XXV, 1; — du lièvre; son épaisseur, VI, XXVIII, 8; — des femmes et de ses qualités, VII, VI, 1; — des femmes; son abondance dans certains cas;

cause parfois des tumeurs au sein ;— sa cessation, VII, x, 1, 2.

Laits plus ou moins propres à la fabrication du fromage, III, xvi, 9.

Laits, classification des — sous le rapport de la conservation des fromages, III, xvi, 9 et *n*.

Laite chez les poissons; rôle qu'elle y joue, III, xvi, 1, *n*.

Laitue sauvage ; identification du mot grec, IX, vii, 5, *n*.

Laïus, oiseau; sa ressemblance avec le merle noir; sa demeure; couleur de son bec, IX, xviii, 1.

Laïus, oiseau; identification de cet oiseau, IX, xviii, 1, *n*.

Lamark (1809), ses vues audacieuses dans sa « philosophie zoologique » et dans sa chimie; — différence entre sa doctrine et celle de Darwin, P. cxxxix.

Lamie, poisson; classé parmi les sélaciens; son accouplement, V, iv, 3; — identification difficile de cet animal; supposée être un sélacien du genre des squales, V, iv, 3, *n*.

Langage, sa définition; éléments dont il se forme, IV, ix, 2; — privilège de l'homme; — premier langage des enfants, IV, ix, 15, 16.

Langages et voix; leurs variations selon les régions; leurs différences dans une même espèce d'animaux, IV, ix, 17.

Langkavel (M.), son édition du Traité des Parties des Animaux, citée sur une conformation où l'homme seul fait exception, II, ii, 12, *n*; — citée pour le système d'Aristote sur les vaisseaux sanguins, III, iv, 9, *n*; — citée sur le trajet des veines à la surface du corps, analogue aux esquisses des peintres, III, v, 2, *n*.

Langkavel, cité sur les fibres du sang; sur le bubale et le dorcas, III, vi, 2, *n*; — cité sur le rôle des os et du rachis, III, vii, 1, *n*; — cité sur le cerveau et sur ses sutures, III, vii, 3, *n*; — cité sur les cartilages; — sur les sélaciens, III, viii, 1, 2, *n*; cité sur le rôle des membranes, III, xi, 2, *n*.

Langouste, son organisation spéciale; — différences du mâle et de la femelle, IV, ii, 5, 8; — ses dents; son estomac; sa bouche; ses intestins et leur conduit, IV, ii, 19, 20; — organisation du mâle, qui ne se retrouve pas dans toutes les espèces, IV, ii, 23, *n*; — couleur de son œuf, IV, iv, 14.

Langoustes (les), sont du genre des animaux à coquilles molles, I, vi, 2; — leur genre, IV, i, 3.

Langoustes et écrevisses; espèces de crustacés; différences qu'elles présentent entre elles; — leur organisation, IV, ii, 1, 5.

Langoustes, procédé par lequel on les prend, IV, viii, 22; — mode et époque de leur accouplement, V, vi, 1; — leur ponte préliminaire, dans la poche qu'elles ont sous le ventre; —

nature de leurs œufs; office de leur queue recouvrant les œufs, V, xv, 1.

Langoustes, les petits des —; leur éclosion, V, xv, 4; — lieux où elles se plaisent, selon les saisons et les températures; — leur mue pareille à celle des serpents; leur vie, V, xv, 5, 6; — leur nourriture; leur marche; leurs guerres avec les polypes et les congres, et aussi entre elles, VIII, III, 6, 8; — époques de leurs dépouillements; elles ne se dépouillent pas comme les serpents; — durée de leur retraite, VIII, XIX, 8, 9; — changement de leur enveloppe; façon dont leurs écailles se renouvellent, VIII, XIX, 8, *n*.

Langue, sa perception des saveurs; sa sensation des qualités des corps; sa description, I, IX, 13, 14; — de l'éléphant, sa petitesse, II, III, 21; — le crocodile d'Égypte est privé de langue, II, VI, 2; — conformation de la langue des pics, qui se retrouve dans toutes les espèces, II, VIII, 4, *n*.

Langue des oiseaux, sa variété, II, VIII, 8; — des poissons, organisée d'une manière étrange, II, IX, 10; — bifurquée, des serpents et des lézards; sa description; — langue fendue du phoque, II, VII, 19

Langue (organisation de la) des serpents, II, XII, 19, *n*; — des céphalopodes; sa nature, IV, I, 15, *n*; — des crustacés; sa conformation très-spéciale, IV, II, 17, *n*.

Langue (description de la) de certains insectes, IV, VII, 4.

Langue des poissons, IV, VIII, 6; — fonction de la langue chez tous les animaux; — langue particulière de la grenouille, IV, IX, 2-11; — des pourpres et des buccins, V, XIII, 8; — sans pointe, de la mésange, comme celle du rossignol, IX, XVI, 3.

Lanterne, ustensile employé chez les Grecs, IV, V, 7, *n*.

Laplace, auteur de la « Mécanique céleste », cité sur la sagesse et le but de la nature, P. CLXI.

Larve, sa définition; ses variétés, I, IV, 3, 7; — larve des abeilles décrite, V, XIX, 8.

Larves (métamorphoses des), en quelques jours, V, XVII, 22.

Larvipares, différences de conformation entre les mâles et les femelles, IV, XI, 7.

Larynx et pharynx, confondus par Aristote, IV, IX, 1, *n*.

Lascivité, excessive des cailles et des perdrix, IX, IX, 8.

Latax, espèce de loutre; sa nourriture; endroits où elle vit; sa forme; force de ses dents; son poil, VIII, VII, 5; — sa différence avec la loutre, bien que les deux animaux se rapprochent l'un de l'autre, VIII, VII, 5, *n*.

Latone, sa métamorphose en louve, une des plus étranges légendes de toute la mythologie grecque, VI, XXIX, 3, *n*.

Latreille, cité sur la position des

abeilles dans les cellules, V, xviii, 3, *n*.

Laurillard, élève de Cuvier; son opinion sur la zoologie d'Aristote, P. xii.

Lavater, son école, citée sur divers points physiognomoniques dont traite Aristote, I, viii, 1, *n*.

Leçons de Cuvier sur l'histoire des sciences naturelles, citées pour les louanges adressées à Aristote et à son œuvre, P. ix.

Lectos, promontoire au sud-est de la Troade, était formé d'un des derniers contreforts de l'Ida, V, xiii, 4, *n*.

Légèreté ou épaisseur des poils, selon les parties du corps et selon la nature de la peau, III, x, 2.

Leibniz, axiôme qu'il a pris pour base de sa théodicée et de son optimisme, P. cxxiii; — exprime une pensée d'Aristote par cette formule « que la nature ne fait jamais de sauts », P. cxliv; — partage l'opinion d'Aristote sur la nature, P. clix.

Lemnos, un bouc de cette île donnait une assez grande quantité de lait; ce phénomène se reproduisit dans le petit qu'il avait eu, III, xvi, 6; — île de la mer Égée, entre le mont Athos et l'Hellespont, III, xvi, 6, *n*.

Lendes, éclosion des insectes qui n'engendrent plus rien, V, xxv, 1.

Léontium, ville de Sicile, III, xiii, 6; — au nord-ouest de Syracuse; fécondité extraordinaire de ses plaines; patrie de Gorgias, III, xiii, 5, *n*.

Léophane, cité par Aristote sur la différence des sexes, et tiré par lui de l'oubli, P. liv.

Lépades, poisson; place de leur micon, IV, iv, 17; — sont les patelles de la zoologie actuelle; description de ces coquillages, IV, iv, 17, *n*; — adhèrent aux rochers, et les quittent, IV, iv, 27; — leur organisation; leur bouche; orifice excrétoire, IV, v, 4; — leur emplacement, V, xiv, 1; — leur nourriture, VIII, iii, 3.

Lèpre blanche, fait blanchir les poils, III, x, 8.

Leuwenhœck, découvrant, à l'aide du microscope, les animalcules spermatiques, P. xcix.

Lewes (M.), son ouvrage sur Aristote; ses critiques sur l'Histoire des Animaux, P. xviii; sa conclusion sur le Traité des Parties des Animaux; et sur le Traité de la Génération des Animaux; devient un des admirateurs d'Aristote; place qu'il lui assigne, s'il revenait à la vie, P. xxii et xxiv; — cause de son erreur; — sa traduction anglaise de la Philosophie positive de M. Auguste Comte; — ses principes, P. xxv.

Lézard, sa demeure, I, i, 22; — nombre de ses pattes, I, v, 1; — disposition de ses flexions, II, i, 7; — sa ressemblance avec le chaméléon; — sa couleur, II, vii, 1, II, vii, 5; — excessive petitesse de sa rate,

II, xi, 6; — conformation de son estomac, II, xii, 16; — disposition de ses testicules, III, i, 4; — disposition de sa matrice, III, i, 20; — est omnivore; sa nourriture, VIII, vi, 1; — change de peau, VIII, xix, 4.

Lézards, et serpents, leur ressemblance et leurs différences, II, xii, 17, *n*; — leur organisation fort rapprochée de celle des serpents; leur langue bifurquée; leurs intestins; phénomène qu'ils présentent, II, xii, 17 à 23.

Lézards (accouplement des), V, iii, 2; — leur ponte; durée de leur vie, V, xxvii, 5; — époque et durée de leur retraite, VIII, xvii, 1.

Lézards d'Arabie, VIII, xxvii, 7.

Libye, animaux qui ne s'y trouvent pas à cause du climat; — influence du climat sur les béliers de Libye, VIII, xxvii, 4-5.

Libye (serpents monstrueux de), — monstres que produit ce pays, VIII, xxvii, 8, 9.

Lièvre, son caractère, I, i, 25; — disposition de ses organes urinaires, II, iii, 7; — position de son embryon dans la matrice, III, i, 25; — ses poils, III, x, 20; — a de la présure, qui est employée contre le flux de ventre, III, xvi, 12; — qualités de sa présure, III, xvi, 12, *n*; — singularité de la femelle du lièvre, sous le rapport de l'accouplement, V, ii, 2.

Lièvres des marécages de Bolbé, dans le pays appelé Sicyne; la composition de leur foie est telle qu'on leur en suppose deux, II, xii, 5.

Lièvres (accouplement des), production des femelles; — épaisseur de leur lait; leurs petits naissent aveugles, VI, xxviii, 7, 8.

Lièvres et lapins, leur grand nombre dans toutes les Cyclades, VIII, xxvii, 3, *n*.

Lieux habités par les animaux aquatiques et les animaux terrestres, I, i, 10 et suiv.; — où s'accouplent les chameaux, — les éléphants, V, ii, 6, 7; — où les abeilles du Pont, du Thermodon et d'Amisos, placent leurs gâteaux de cire, V, xix, 11, 12; — où les frelons et les guêpes placent leurs gâteaux de cire, V, xx, 1; — favorables à l'éclosion des sauterelles, V, xxiii, 3; — où viennent toujours les cigales; — lieux de leur ponte, V, xxiv, 2, 3; — où les poissons frayent de préférence, VI, xii, 6; — où se trouvent spécialement les poissons qui naissent de la vase et du sable, VI, xiv, 1; — où l'aphye se forme de préférence, VI, xiv, 5; — où se trouvent les Entrailles de terre, dont naissent, dit-on, les anguilles, VI, xv, 4; — où les femelles des sangliers mettent bas, VI, xxv, 3; — où en général les animaux terrestres choisissent leurs retraites, VIII, xvi, 5; — favorables aux poissons par leur végétation, et par

leur exposition, soit au nord, soit au midi, VIII, xx, 9, 10; — très-voisins les uns des autres, où une rivière, un chemin qui sépare des cantons, suffisent à faire une grande différence pour l'existence des animaux, VIII, xxvii, 2.

Lieux (influence des) sur le caractère des animaux; — et sur leurs morsures, VIII, xxviii, 1-2.

Lieux où naissent les guêpes, IX, xxviii, 9.

Ligature du cordon ombilical; — accidents possibles, auxquels l'art de l'habile accoucheuse sait parer, VII, ix, 2, 3.

Libyens, hommes qui n'auraient que sept côtes, à ce qu'on prétend, I, x, 10.

Limaçons, leur genre, IV, i, 4.

Limaçons de terre et de mer, leur organisation pour leur partie charnue, semblable à celle des crustacés; — différences qu'ils présentent entre eux, IV, iv, 1, 2.

Limaçons de mer, ressemblance de leur estomac avec le jabot de l'oiseau; — ils ont les petits corps noirs et blancs, qui s'étendent de l'intestin vers le bas, IV, iv, 12, 15.

Limaçons de mer et grands limaçons marins; difficulté de désigner plus spécialement ces coquillages, IV, iv, 12, 14, *n*.

Limaçons de mer, époque où ils sont remplis d'œufs, V, x, 3; — époque de leur retraite, VIII, xvi, 3.

Lime, poisson; position de sa vésicule du fiel, II, xi, 11; — seule des sélaciens, qui produise deux fois l'an; époque et nombre de ses portées, V, ix, 3, 6.

Lime et raie, anomalie qu'elles sont les seules à présenter parmi les poissons, VI, x, 21.

Lime-raie, description de ce poisson, VI, x, 21; — son intelligence à se procurer sa vie, IX, xxv, 5; — sa faculté de pouvoir changer de couleur, IX, xxv, 19.

Limes (les), leur manière de s'accoupler, V, iv, 2; — reprenant leurs petits dans leur intérieur, VI, x, 15.

Linné, cité sur la classification de son Histoire naturelle, I, vi, 12, *n*; — les trois classes d'animaux qu'il distingue, II, xi, 1, *n*; — sa classification des testacés, IV, iv, 1, *n*; — cité sur les chabots, dont il avait conservé le nom grec dans sa nomenclature, IV, viii, 12, *n*; — authenticité de son Système de la nature, mise en parallèle avec celle des traités des Parties et de la Génération des Animaux et de l'Histoire des Animaux, d'Aristote, D. ccxiii.

Linné, naturaliste suédois, est surtout un classificateur; — les trois règnes de son « systema naturæ »; — dédicace de son livre; — sa passion pour la nature; — étude qu'il recommande à l'homme; — son système zoologique; — critiqué par Buffon; — son sys-

tème botanique; — sa gloire, P. CII; — idée qu'il se fait de l'histoire naturelle et de sa méthode; — semble ignorer l'histoire de la zoologie; sa préférence pour deux naturalistes peu connus; il a oublié Aristote, P. CIV; — partage l'opinion d'Aristote sur la nature, P. CLIX.

Lion, son caractère, I, I, 25; — conformation spéciale de son cou, II, I, 2; — sa conformation digne de remarque; — sa classification, II, I, 1, 2 et *n*.

Lion, et chameau, leur allure naturelle, II, I, 12, *n;* — divisions des extrémités du lion, II, II, 13; — répartition de ses poils, II, II, 5; — sa locomotion particulière, II, I, 11; — incertitudes sur l'existence de son osselet, II, II, 15; — disposition de ses organes urinaires, II, III, 7; — ses dents carnassières, II, III, 13; — description de sa gueule, II, IV, 1; — forme et dimension de son estomac, II, XII, 12; — sa moelle; dureté de ses os, III, VII, 8; — nature de ses ongles; III, IX, 6; — ses os sans moelle, ou presque sans moelle, III, XV, 3; — erreur d'Aristote sur sa physiologie et son organisation, réfutée par Buffon, V, II, 2, *n*.

Lion (accouplement du), rareté de son espèce; pays où il se trouve; — époque de la perte de ses dents canines, VI, XXVIII, 1, 2, 4; — sa manière de manger; ses excréments; odeurs très-fortes qu'il exhale, VIII, VII, 4; — son avidité moins grande qu'on ne le dit, VIII, VII, 4, *n*.

Lion et thôs, causes de leur implacable inimitié, IX, II, 16.

Lion (naturel du), sa douceur; ses caresses aux animaux qu'il connaît; ses allures fières et tranquilles devant le chasseur; sa crainte du feu, IX, XXXI, 2 et suiv.; — sa magnanimité envers le chasseur maladroit; — sa longévité; — les deux espèces de lion; ses morsures, IX, XXXI, 4, 5, 6; — ses bonds d'une étendue prodigieuse; jour sous lequel Homère présente son caractère, IX, XXXI, 3, 4, *n;* — lion à crinière crépue, espèce inconnue, IX, XXXI, 6, *n*.

Lions (les), leur mode d'accouplement, V, II, 2; — leur ardeur pour l'accouplement, VI, XVII, 4; — erreur d'Aristote sur leur accouplement, VI, XXVIII, 1, *n;* — leur disparition en Europe, VIII, XXVII, 9, *n*.

Lions en Europe, leur existence attestée par Xénophon et Aristote, P. LXXIII.

Lionceaux (les petits), leur faiblesse en naissant, VI, XXVIII, 3.

Lionne, position et nombre de ses mamelles, II, III, 4; — sa gestation; nombre de ses petits; — conte populaire sur la perte de sa matrice; — faiblesse de ses petits en naissant; lionne stérile, VI, XXVIII, 1, 2, 3.

Liqueur séminale, et lait, dans les animaux qui ont du sang, III, XVI, 1.

Liqueur séminale, chez les hommes, et chez les animaux qui ont des poils, III, XVII.

Liqueur séminale, chez l'homme; ses qualités diverses, VII, I, 12.

Liqueur séminale (émission de la), VII, VII, 1.

Liqueur spéciale, des araignées et des larves, V, XXII, 2.

Liquide des nerfs, III, V, 4.

Liquide contenu dans les fibres, III, VI, 1.

Liquide répandu dans l'animal entier, et qui y est tant que l'animal vit, III, XIV, 6. Voir Fluide.

Liquides (parties) dont se composent les animaux, I, I, 9; — parties du corps qui renferment des liquides, III, XV, 1.

Littré, son édition et sa traduction d'Hippocrate, citée sur le phlegme, I, I, 9, *n;* — citée sur les saignées, III, II, 9, *n;* — citée sur Polybe, gendre d'Hippocrate, III, II, 12, *n;* — citée sur la saignée, III, IV, 1, *n;* — citée sur le mot Efflorescence; sur la lèpre blanche, III, X, 8, *n;* — citée sur l'horrible mutilation des eunuques, III, X, 11, *n;* — citée sur les plaies de la vessie, III, XI, 4, *n;* — citée pour l'influence des climats sur la reproduction des poissons, V, IX, 10, *n;* — citée sur la théorie des septénaires, à laquelle correspond une formule d'Aristote, V, XII, 4, *n;* — citée pour un grand nombre d'observations spéciales sur les convulsions des enfants, VII, XI, 2, *n.*

Littré, son édition et sa traduction de Pline, citée sur un passage d'après lequel on attribue à Aristote l'invention du mot de sélaciens, I, IV, 1, *n;* — citée sur un passage copié dans le Traité du mouvement des animaux, sur l'anguille et sur le congre; sur la pasténague, I, V, 3, 4, *n;* — citée sur l'allure du lion et du chameau, II, I, 12, *n;* — citée sur les fromages; détails empruntés presque mot pour mot à Aristote, III, XVI, 12, *n;* — citée sur le texte vulgaire d'Aristote, V, XXVI, 2, *n;* — citée sur le lever des astres, sur celui de Sirius, et de la constellation qui répond à celle de la Vierge, VI, XIII, 2, *n;* — citée sur les modes de fécondation des rats, VI, XXX, 4, *n;* — citée sur le glanos et l'hyène, VIII, VII, 2, *n;* — citée sur des procédés d'engraissement du cochon, VIII, VIII, 3, *n;* — sur un moyen de nourrir les bœufs, VIII, IX, 1, *n;* — cité pour le règlement du roi Pyrrhus, sur l'âge de l'accouplement des vaches, et sur la formation de son troupeau royal, VIII, IX, 4, *n;* — cité sur la migration des grues, et sur la pierre qu'elles prennent dans leur patte pour se lester, VIII, XIV, 7, *n;* — citée sur la répétition d'un chapitre d'Aristote, VIII, XXVII, 2, *n;* — citée sur l'ægithe, IX, II, 7, *n;* — citée, IX, IV, 2, *n;* IX, VI, 1, *n;* IX, VII, 3, *n;* — citée, IX, IX, 6, *n;* — identification du

mot symphytum employé par Pline, IX, XIV, 3, *n;* — citée, IX, XVIII, 1, *n;* IX, XIX, 1, 7, *n;* — citée, IX, XXI, 2, 3, *n;* IX, XXIV, 4, 5, *n;* IX, XXV, 4, *n;* IX, XXVII, 4, *n;* IX, XXVII, 6, *n;* IX, XXVII, 12, *n;* IX, XXVII, 28, 31, 32, *n;* IX, XXVII, 34, 37, *n;* IX, XXVII, 39, *n;* IX, XXVII, 42, 43, *n;* — citée, IX, XXXI, 5, *n;* IX, XXXI, 8, *n;* IX, XXXII, 5, *n;* IX, XXXV, 3, 4, *n;* IX, XXXVIII, 2, *n;* IX, XXXVIII, 7, *n;* — citée, D. CXCVI et suiv.

Littré, son Dictionnaire de la langue française, cité sur le mot Bardot, VI, XXIV, 1, *n;* — cité sur une des propriétés de l'origan, IX, VII, 5, *n.*

Littré, cité sur les ouvrages d'Hippocrate, et sur ceux qui, selon lui, ont pu être consultés par Aristote, P. LXVII; — son opinion sur la zoologie d'Aristote (La science au point de vue philosophique), P. XII; — sa réfutation d'un paradoxe sur l'amour de la nature refusé aux Anciens, et sa citation des auteurs grecs, P. LXXXVIII; — son jugement sur Pline, plus équitable et moins flatteur que celui de Buffon, P. XCII; — cité sur le transformisme, sur l'embryogénie et la paléontologie, P. CXLI; — cité pour une expression heureuse : « le moment créateur », P. CLVI.

Livre septième de l'Histoire des Animaux, son rang, son style, son authenticité; lien par lequel il se rattache étroitement à l'œuvre entière, D. CCIX.

Livre neuvième, désordre dans la succession de ses chapitres; son authenticité, D. CCXI.

Livres (ordre successif des neuf), dans l'Histoire des Animaux d'Aristote, D. CCIV.

Livres, ce qui les rendait dans l'Antiquité plus accessibles que les nôtres aux attaques des insectes, V, XXVI, 2, *n.*

Lobe, partie de l'oreille, I, IX, 1.

Localités, leur influence sur la grosseur et la fécondité des poissons, aussi bien que sur les quadrupèdes, V, IX, 10.

Localos, oiseau; conduit intestinal et appendices intestinaux de cet oiseau, II, XII, 30.

Locomotion, ses organes chez les animaux, I, V, 17.

Locomotion, et immobilité, des animaux, I, I, 15 et suiv.

Locomotion en croix, chez les quadrupèdes et les polypodes; locomotion particulière du lion et des chameaux de Bactriane et d'Arabie, II, I, 11.

Logique fondée par Aristote; citation de l'opinion de Kant à ce sujet, P. LXXXI.

Loir, lieux de sa retraite, où il devient fort gras, VIII, XIX, 3.

Longévité, de la pourpre et du buccin, V, XIII, 9; — d'un mulet d'Athènes; décret en sa faveur, VI, XXIV, 3; — des cerfs; contes à ce sujet, VI, XXVI, 5; — du lion; signe qui l'indique, IX, XXXI, 5; — de l'éléphant mâle et femelle, IX, XXXIII, 2.

Longueur des poils dans les animaux, III, x, 13; — des tentacules dans les grands et les petits calmars, IV, I, 13.

Lophophores, animaux à crinière, I, VI, 8.

Louanges réitérées de Buffon et de Cuvier pour Aristote et son œuvre, P. III et VII.

Loup, son état sauvage; son caractère, I, I, 23, 25; — composition de sa verge, II, III, 8; — n'a qu'un estomac, II, XII, 12; — son accouplement pareil à celui du chien, V, II, 5; — sa nourriture, VIII, IV, 7; — animaux auxquels il fait la guerre, IX, II, 9; — animaux qu'il attaque, IX, II, 9, *n*; — manière de les prendre pendant leur sommeil, IV, x, 7; — leur ardeur pour l'accouplement, VI, XVII, 4; — loups qui, dit-on, mangent de la terre; loups qui se jettent sur les hommes, VIII, VII, 1.

Loup, poisson de mer; position de ses nageoires, I, v, 2; — a l'ouïe extrêmement fine, IV, VIII, 13; — poisson qui a, dit-on, une pierre dans la tête, VIII, XX, 6.

Loup et muge, effet de la gestation sur la mauvaise qualité de ces poissons, VIII, XXIX, 4; — endroits et époque où ils frayent, V, IX, 5.

Loup, espèce de geai, IX, XIX, 5.

Loups, description de cette espèce d'araignéees, IX, XXVI, 3.

Loutre, son genre de vie; est pourvue de pieds, I, I, 11, 12; — nom spécial qu'Aristote lui donne, et que les naturalistes lui ont conservé, I, I, 12, *n*; — sa nourriture; endroits où elle vit; sa manière de mordre les hommes, VIII, VII, 5.

Loutres (les), forme de leurs pieds, selon Cuvier, Règne animal, édition de 1829, I, I, 12, *n*.

Louve, ses rapports avec la chienne; ses petits naissent aveugles; fable sur les louves accompagnant Latone à Délos, VI, XXIX, 2, 3.

Lucrèce, le poète, sa description des amours des animaux, VI, XVII, 2, *n*; et P. LXXXVIII.

Lune, prétendue influence de la lune sur les convulsions des enfants, VII, XI, 2. Voyez **Femmes**,

Luttes acharnées des phoques, IX, II, 1.

Lycie, qualités des éponges qui se trouvent sur ses côtes, V, XIV, 6; — ses confins; passait pour le théâtre des exploits de Bellérophon; patrie de Glaucus et de Sarpédon, V, XIV, 6, *n*.

Lydie, partie d'Alcman, le premier poète lyrique en date, et un des plus grands par le génie, V, XXV, 3, *n*.

Lyell, son opinion sur l'origine des espèces, P. CLVII.

Lymphe, partie liquide dans l'animal, I, I, 9; — sa définition, I, III, 2; — lymphe du sang; cas exceptionnel de cette maladie, III, XIV, 7; — sa composition, III, XIV, 11.

Lynx, est supposé avoir un demi-osselet, II, II, 15; — **animal**

presque disparu de nos contrées, II, II, 15, *n;* — disposition de ses organes urinaires, II, III, 7; — son estomac; conformité de ses organes intérieurs avec ceux du loup, II, XII, 12; — son identification avec le thôs des Grecs, supposé être le chacal, II, XII, 12, *n.*

Lynx (les), mode de leur accouplement, V, II, 2.

Lyre, espèce de poisson; sa prétendue voix, IV, IX, 6.

M

Macarie, nom de la fille d'Hercule et de Déjanire, d'après Pausanias, VII, VI, 5, *n.*

Mâchoires, de l'homme; les animaux ne remuent que la mâchoire inférieure, I, IX, 11; — dans tous les animaux, sont mobiles d'en bas, excepté chez le crocodile, III, VII, 4.

Machaon, fils d'Esculape, nommé par Homère, cité sur les commencements de la chirurgie en Grèce, P. LXVI.

Mædique et la Pæonie, parties septentrionales de la Macédoine, II, II, 17, *n.*

Mænides, poisson; époque de leur ponte; — sont les plus féconds de tous les poissons, VI, XVI, 6, 7.

Mænis, identification de ce poisson; changement de couleur des mâles, VIII, XXIX, 2, *n;* — effet de la gestation sur la bonne ou mauvaise qualité de ce poisson; époque où il change de couleur, VIII, XXIX, 2, 4.

Magdeleine de Saint-Agy, sa rédaction des leçons de Cuvier sur l'Histoire des sciences naturelles, d'après des notes plus ou moins exactes de sténographie, D. CXCII.

Magnanimité du lion envers le chasseur maladroit, IX, XXXI, 4.

Maïas, sont de l'espèce des crabes les plus grands, IV, II, 3; — crustacés décapodes de la famille des brachyures (courtes-queues); monnaies antiques qui portent la représentation d'un maïa, IV, II, 3, *n;* — disposition de leurs yeux, IV, III, 3; — leur classification; crustacé très-commun dans la Méditerranée, VIII, XIX, 9, *n.*

Main de l'homme, sa division; sa composition, I, I, 1, 3; — analogue à la pince de certains animaux, I, I, 8; — prétendus signes à tirer de sa conformation, I, XI, 3; — les trois parties que l'anatomie moderne y distingue, et ce qui exige ces distinctions, I, XI, 3, *n;* — nombre et différence des os dans ses trois parties, III, VII, 5, *n;* — théorie d'Anaxagore sur la main de l'homme, réfutée par Aristote, P. CXXXV.

Mains (analogie des) chez les quadrupèdes vivipares, II, I, 3.

Maladie de la pierre; cas où les calculs ont toute l'apparence de vrais coquillages, III, XI, 4.

Maladie qui engendre des poux sous la peau, V, XXV, 3.

Maladie de l'âne, qui, selon qu'elle

affecte certaines parties du corps, est plus ou moins mortelle, VIII, xxiv, 1.

Maladies des reins provenant de l'excès de graisse et de nourriture, III, xiii, 6.

Maladies contagieuses, auxquelles, ni les poissons de mer, ni les poissons d'eau douce ne sont sujets; quelques-unes de leurs maladies spéciales, VIII, xx, 13, 15; — qui affectent les quadrupèdes et les insectes, VIII, xxi à xxvii.

Maladies (les trois) du porc; manières de soigner ces maladies, VIII, xxi, 1.

Maladies des chiens; du chameau; de l'éléphant; des bœufs, VIII, xxii, 1, 3; — des chevaux selon qu'ils sont en liberté, ou à l'écurie, VIII, xxiii, et suiv.

Maladies spéciales des chevaux, VIII, xxiii, 1, *n;* — des moutons, VIII, xxiii, 8, *n;* — des éléphants, VIII, xxv et suiv.; — des insectes, et spécialement des abeilles, VIII, xxvi, 2.

Maladies des abeilles, IX, xxvii, 36.

Maladies (étude des) des abeilles, IX, xxvii, 36, *n*.

Malaises qui se produisent chez les femmes grosses, VII, iv, 2.

Mâle, sa définition, I, ii, 3.

Mâle de la langouste, ses différences avec la femelle, IV, ii, 8.

Mâle, particularité de la squille mâle, et de la squille femelle, IV, ii, 21, 23.

Mâle (le crabe), différence de son opercule avec celui de la femelle, IV, iii, 6.

Mâle et femelle dans les animaux, distinction qui ne se retrouve pas dans toutes les espèces, IV, xi, 1; — différences de leur conformation pour les diverses parties du corps; — leur voix, — leurs armes défensives, IV, xi, 8, 9, 10.

Mâle dans l'espèce humaine; plus ardent en hiver; la femelle, en été, V, viii, 3.

Mâles, disposition des parties qui concourent à la génération, et différences plus nombreuses que chez les femelles, III, i, 2.

Mâles (les) n'ont pas de lait; exemples contraires, III, xvi, 6.

Mâles, et femelles, des polypes, et surtout de la seiche, IV, i, 20, 22; — voix des mâles et des femelles; — celle des mâles est ordinairement plus grave; influence de la castration sur la voix, V, xii, 6, 8.

Mâles (les) différences de leur caractère avec celui des femelles, IX, i, 5.

Malée, cap; qualités des éponges qu'on trouve au-delà de ce cap, V, xiv, 6; — confins de ce promontoire, qui séparait les deux golfes de la Laconie et de l'Argolide, V, xiv, 6, *n*.

Malpighi, découvrant à l'aide du microscope les animalcules spermatiques, P. xcix.

Mamelles, position de ces parties des animaux, I, i, 8; —

différence de leur chair chez l'homme, et chez la femme, I, x, 2.

Mamelles, et poitrine, chez les animaux, II, I, 5; — leur position; leur nombre, II, III, 1 à 5; — absence complète de cet organe chez tous les animaux qui ne sont pas vivipares; — les mamelles du dauphin, II, IX, 2-3; — rôle des mamelles chez tous les vivipares, III, XVI, 2; — phénomènes très-remarquables qu'elles présentent chez les filles, VII, I, 10.

Mamelles chez les hommes, VII, I, 11.

Manèges des perdrix sauvages mâles, selon que l'appeau est femelle ou mâle, IX, IX, 6.

Manière d'exploiter le bouquet des pourpres, V, XIII, 6; — description de la manière dont, chez les oiseaux, le petit naît et sort de l'œuf, VI, III.

Manière d'uriner des chiens, VI, XX, 5.

Manière de connaître l'âge des chevaux, à leurs dents, VI, XXII, 10.

Manière de reconnaître l'âge des animaux, VI, XXIV, 4.

Manière de vivre, et constitution, des animaux aquatiques, VIII, III, 1.

Manière de conserver les anguilles dans les viviers, VIII, IV, 9.

Manière de prendre les vipères, VIII, VI, 2.

Manière de boire, des divers animaux, VIII, VIII, 1.

Manière spéciale dont les cétacés saisissent leur proie, en se renversant, VIII, IV, 8.

Manière de brouter, des moutons et des chèvres, VIII, XII, 1.

Manière dont en général les animaux prennent la nourriture qui leur convient, VIII, III à XIV.

Manière de prendre les biches, en jouant de la flûte, et en chantant, IX, VI, 8.

Manière dont un oiseau de Scythie, de la grosseur de l'outarde, élève ses petits, IX, XXIII, 1.

Manière dont l'aigle de mer chasse les oiseaux de mer, IX, XXIII, 5.

Manière dont la scolopendre et les renards-marins se débarrassent des hameçons, IX, XXV, 8, 9.

Manière remarquable d'une espèce d'araignée, pour ourdir sa toile, XXVI, 4.

Manière dont les essaims quittent la ruche, IX, XXVII, 23, 24.

Manière des frelons, de construire leurs ruches, et développement de ces ruches, IX, XXIX, 3.

Manière dont se défend le bison, en lançant des excréments brûlants, IX, XXXII, 5.

Manière de châtrer les oiseaux, IX, XXXVII, 2.

Manières diverses de faire cailler le lait, III, XVI, 11.

Manières de soigner les maladies du porc, VIII, XXI, 1, 2.

Manières diverses dont l'épervier chasse le pigeon, IX, xxiv, 2.

Manœuvres (effets de certaines), sur les œufs des oiseaux, VI, ii, 8.

Manœuvres de l'ourse, pour sauver ses petits, IX, vii, 1.

Manuel d'anatomie comparée de M. Gegenbaur, cité pour des observations sur les os, recueillies par la science moderne, III, vii, 12, *n*. Voir Gegenbaur.

Manuscrits d'Aristote, histoire de ses manuscrits et de sa bibliothèque, d'après les récits de Strabon et de Plutarque, D. ccxii.

Manteau, dans les mollusques, IV, i, 7, *n* ; — peau dont la forme et les dimensions sont assez variables, IV, i, 16, *n*.

Manuel de zoologie au Moyen-Age, sous le titre de Physiologus, compilé d'après Aristote, P. xcv.

Marche des Animaux, traité d'Aristote, cité sur la description de la hanche de l'oiseau, II, viii, 2, *n* ; — traité de la Marche des Animaux, édit. de Berlin, cité sur Siphées, II, ix, 4, *n* ; — cité pour une phrase qui lui a été empruntée sur la marche des testacés, IV, iv, 7, *n*.

Marécages, c'est dans les marécages que se trouvent spécialement les poissons qui naissent dans la vase et dans le sable, VI, xiv, 1.

Marinos, identification de ce poisson, confondu souvent avec le myrinos, VI, xvi, 2, *n*.

Marinos, ou **myrinos**, poisson inconnu sous l'une ou l'autre forme de ce mot, VIII, xx, 7, *n*.

Maris, mesure de capacité ; la valeur de cette mesure était de quatre à six cotyles, VIII, xi, 1, *n*.

Maris, poisson ; changement de couleur de ce poisson ; parties du corps où ce changement est surtout visible, VIII, xxix, 4.

Marsouin, sa différence avec le dauphin, VI, xi, 1, *n*.

Marsouin, ses différences et ses rapports avec le dauphin ; — ses petits, VI, xi, 2, 3.

Martichore, animal fabuleux des Indes, décrit par Ctésias, II, iii, 15 ; — c'est peut-être le tigre, II, iii, 15, *n*.

Martinet (espèce d'hirondelle), qualités et défauts dans ses parties ; ses allures ; saison de son apparition et de sa capture, I, i, 17, 18 ; — seul passage où Aristote parle de cet oiseau, I, i, 17, *n*.

Mathématiciens, exemple de méthode qu'ils donnent dans la science astronomique, suivant Aristote, P. xliii.

Mathématiques, citées sur une volonté intelligente et créatrice qui régit les mondes, P. clxi.

Matrice dans les grands animaux, sa description, III, i, 17 ; — des vivipares bipèdes ou quadrupèdes ; — matrice des

oiseaux, des poissons; — matrice des quadrupèdes ovipares; — matrice des animaux sans pieds; — matrice des sélaciens, III, I, 18 à 23; — du phoque, VI, XI, 7; — des poissons ovipares, sa division, VI, XII, 1; — chez les femmes après le rapprochement, VII, III, 1.

Matrice, sens étendu dans lequel Aristote prend ce mot, III, I, 19, *n*.

Matrice (descentes de) chez les femmes, et rétablissement de ces organes, VIII, II, 5.

Matrices (des) en général: — matrices des oiseaux, des poissons, III, I, 17, 18; — du serpent; — matrices des animaux à cornes, qui n'ont pas les deux rangées de dents, III, I, 23, 24; — des poissons; rapports et différences avec celles des oiseaux, VI, X, 2; — des femelles des poissons, VI, X, 18.

Maxime d'Aristote, qu'il répète souvent et qui lui appartient tout entière: « La nature ne fait rien en vain », VI, XVIII, 1, *n*.

Méconium, excréments des enfants qui viennent de naitre, VII, IX, 4; — signification de ce mot, dont se sert encore la science moderne, VII, IX, 4, *n*.

Médecins, leur moyen de soulager certaines douleurs de foie, III, IV, 1.

Médias ou Midias, renseignements insuffisants sur l'aventure de ses hôtes; orthographe de ce nom chez les différents historiens, IX, XXI, 3, *n*.

Médie, ou Médique, pays où se trouve le bison qui a tout à la fois le pied fourchu, une crinière et deux cornes, II, II, 17.

Médimne macédonien, incertitude sur la valeur exacte de cette mesure; sa valeur probable, VIII, XI, 1, *n*.

Médique, pays où se trouve le Bonase, oubison qui a tout à la fois le pied fourchu, une crinière et deux cornes, II, II, 17.

Mégare, ascarides qu'on y trouve, V, XVII, 14.

Mélide, maladie de l'âne, plus ou moins mortelle, selon les parties du corps qu'elle affecte, VIII, XXIV, 1; — variété du nom de cette maladie; incertitude sur cette affection morbide de l'âne, VIII, XXIV, 1, *n*.

Membrane, éléments divers qu'Aristote comprend sous le nom général de membrane, III, XI, 1, *n*; — une fois coupée, ne reprend pas; membrane de l'épiploon, III, XI, 2, 3.

Membrane, où sont renfermés l'œuf et le petit poisson, VI, XIII, 5.

Membrane, qui entoure le sperme, VII, VII, 1, 2.

Membranes spéciales sur le corps du chaméléon, II, VII, 8.

Membranes dans tous les animaux; leur ressemblance avec la peau; leur nature; — membranes les plus considérables, III, XI, 1, 2.

Membranes (distinction des) de toutes les autres parties de

l'organisation animale, III, xi, 1, n.

Membranes du cerveau, erreur d'Aristote sur leur nombre; division de ces membranes; leur rôle dans les autres parties du corps, III, xi, 2, n.

Membres, parties distinctes qu'ils renferment, I, i, 2.

Méninge du cerveau; sa description, I, xiii, 5.

Menstrues des femelles en général, III, xiv, 9.

Menstrues féminines; explications erronées tirées des phases de la lune; — leurs irrégularités; — leur relation avec la conception, VII, ii, 1.

Menstrues précédant l'accouchement; leur effet fâcheux, VII, ix, 6.

Mères-guêpes, construisant les guêpiers; y produisant d'abord les ouvrières, et ensuite les nouvelles mères; — leur repos; ignorance sur leur vieillesse et leur mort; leur description, IX, xxviii, 4, 6, 7.

Merle, son accouplement et sa ponte, V, xi, 1; — sa retraite, VIII, xviii, 2; — ses deux espèces, dont une se trouve à Cyllène en Arcadie, IX, xviii, 1; — couleur de la femelle et des jeunes; ses variétés multiples; — sa ressemblance avec la grive, IX, xxxviii, 1, n; — ses changements de couleur et de voix, IX, xxxvi, 3; — ses différentes espèces; rareté du merle blanc en Grèce, IX, xviii, 1, n.

Merles d'eau, poissons; leur retraite par couples et leur réunion, VIII, xvii, 2; — époque où ces poissons changent de couleur, VIII, xxix, 3.

Mérope, oiseau; sa description; nombre de ses œufs; singularité de son nid, IX, xiv, 2.

Méropes, et **grues**, nourries par leurs petits dans leur vieillesse, IX, xiv, 2.

Mérops, oiseau, son nid particulier, VI, i, 5.

Mésange, sa fécondité; — sa langue sans pointe, comme celle du rossignol, IX, xvi, 2, 3.

Mésanges (trois espèces de), leur nourriture, VIII, v, 4.

Mésentère, sa description, I, xiii, 16; — très-fort repli du péritoine; direction et fonction de plusieurs espèces de mésentères, III, iv, 3, n.

Messapie, désigne la Calabre, en Italie, IX, xxxii, 1, n.

Messapiens (monts), possibilité d'une montagne de ce nom dans une région de la Thrace, IX, xxxii, 1, n.

Métamorphoses successives des insectes; erreur d'Aristote à ce sujet, V, i, 7, n; — des chrysalides, V, xvii, 5; — des larves en quelques jours, V, xvii, 22; — d'homme en aigle, assez rare dans la mythologie des Grecs; plus fréquentes dans les légendes de l'Orient, IX, xxii, 7, n.

Métaphysique d'Aristote, son début cité sur la comparaison

de l'homme avec les autres animaux, I, I, 26, *n;* — citée sur Alcméon et sur une de ses théories, I, IX, 1, *n ;* — citée sur Alcméon, qui y est compté parmi les Pythagoriciens, et fait plus jeune que Pythagore, VII, I, 2, *n;* — citée sur l'art et la science chez les hommes, VIII, I, 2, *n;* — citée sur l'importance de l'ouïe chez les animaux, IX, I, 2, *n ;* — citée sur le sens de l'ouïe chez l'abeille, IX, XXVII, 42, *n;* — parti qu'il faut prendre quant à sa rédaction, et à son désordre, D. CCXII.

Métaphysique d'Aristote, citée sur Alcméon de Crotone plus jeune que Pythagore, P. LVI ; — citée sur quelques problèmes de physiologie, P. LXXVII ; — citée sur l'admiration que nous imposent les phénomènes de la nature et des cieux, P. CLXX ; — citée sur la source unique et intarissable de la science, P. CLXX.

Météorologie d'Aristote, citée pour la curieuse expérience sur la partie potable de l'eau de mer, VIII, III, 2, *n*.

Méthode d'observation, que pratique toujours Aristote, I, I, 10, *n*.

Méthode, à suivre dans l'histoire des animaux, I, VI, 10.

Méthode générale d'Aristote, détails qui en complètent l'exposé, I, XII, 1, *n*.

Méthode (la seule) qu'Aristote ait prétendu suivre toujours, III, IV, 9, *n*.

Méthode, zoologique d'Aristote ; un de ses traits essentiels, IV, I, 1, *n*.

Méthode inventée par Aristote, qui avait devancé notre science contemporaine, IV, I, 21, *n*.

Méthode constante qu'Aristote a suivie dans toutes ses études philosophiques, IV, IV, 8, *n*.

Méthode, à suivre dans l'exposition de la génération des animaux, pour toute la série animale; on terminera par l'homme, V, I, 2.

Méthode (excellente), qu'aucun naturaliste n'a mieux pratiquée qu'Aristote, V, I, 8, *n*.

Méthode, inaugurée par Aristote pour la zoologie, appliquée, sous ses yeux et sous sa direction, au règne végétal, par son disciple Théophraste, D. CXCIII.

Méthode d'Aristote dans son Histoire des Animaux, P. CXIV ; — question qui relève de la philosophie uniquement ; — principes de méthode dans le traité des Parties des Animaux, P. XLII ; — rigoureuse, imposée à l'art médical, P. LXIX ; — de Platon en histoire naturelle, expliquée dans le Timée, P. LXXIV ; — est une question philosophique ; — importance de cette question dans l'histoire naturelle, P. CXV.

Méthode d'Aristote comparée à la méthode de la zoologie moderne ; — règle suprême de cette méthode, P. CXV ; — sens dans lequel Cuvier entend cette expression, P. CXXIII ; —

renversement radical de la méthode par quelques naturalistes, et ses conséquences graves, P. CXXVII; — la vraie et infaillible; méthode inverse qui commence par ce qu'on ne connait pas, P. CXXXIII; — méthodes en histoire naturelle repoussées par Aristote, P. CXL.

Méthode des Thraces pour engraisser le cochon, VIII, VIII, 4; — pour créer aux abeilles une nourriture artificielle, IX, XXVII, 33, *n*.

Meyer (Zoologie d'Aristote), son observation sur la classification d'Aristote pour le phoque, III, XVI, 2, *n*.

Micon, nature de cette matière dans tous les crustacés, IV, IV, 13.

Micon (couleur du), des nérites et des buccins, IV, IV, 26.

Microscope, inconnu au temps d'Aristote, IX, XXVII, 13, *n*; P. CLXVII.

Microscope (le); son invention; son emploi en histoire naturelle; savants qui s'en servirent les premiers, P. XCIX.

Miel, influence de la température sur sa production, V, XIX, 3.

Miel (le meilleur), époque de sa production, V, XIX, 4.

Miel (nature du); grandes différences de son goût et de sa consistance, V, XIX, 6, 7.

Miel (gouttelette de), dans les gâteaux des frelons, V, XX, 3.

Miel, nourriture des abeilles, IX, XXVII, 4, 5; — récolte du miel par les abeilles, IX, XXVII, 12.

Miel (saisons pour la confection du), ses différentes qualités; — maladies contre lesquelles le miel blanc est efficace, IX, XXVII, 38, 39; — son emploi contre les ophthalmies, IX, XXVII, 39, *n*.

Miel grossier des bombyles, IX, XXX, 1.

Migrations des animaux, selon les saisons; — elles sont plus ou moins lointaines, VIII, XIV, 1, 3; — des pélicans; — des poissons, des petits oiseaux, VIII, XIV, 4, 5; — des poissons, VIII, XV, 1 et suiv.

Migrations (cause des) des divers animaux, commune à tous, VIII, XV, 1, *n*.

Migrations (cause des) des poissons dans le Pont-Euxin, VIII, XV, 5; — des poissons et leurs causes, VIII, XV, 5 *n*; — des thons dans le Pont-Euxin; — des ruades; — des colias et d'autres poissons dans le Pont-Euxin, VIII, XV, 8, 9.

Migrations des tourterelles; — migrations singulières des pinsons, IX, VIII, 7.

Milan, oiseau; petitesse de sa rate; — position de sa vésicule du fiel, II, XI, 5-13; — dit d'Étolie; nombre de ses petits; durée de son incubation, VI, VI, 2; — boit quelquefois, VIII, V, 15.

Milan (causes de guerre entre le), et divers oiseaux; le corbeau, le coureur, le libyen, IX, II, 6.

Milans, leur conformation; leur nourriture, VIII, v, 1; — leur retraite, VIII, xviii, 1, 3.

Milésie, contrée où était la ville de Milet, non loin de l'embouchure du Méandre, VIII, xxvii, 1, *n*.

Mille-pattes, son genre; insecte sans ailes, IV, i, 6.

Milne-Edwards, sa Zoologie citée sur le thorax dans les insectes, IV, vii, 2, *n;* — citée sur la piqûre du scorpion, IV, vii, 5, *n;* — citée sur le mot spécial indiquant la nature du corselet des insectes, IV, vii, 8, *n;* — citée sur l'appareil digestif des insectes, IV, vii, 10, *n;* — citée sur le chant des oiseaux, et l'organisation de leur larynx, supérieur et inférieur, IV, ix, 13, *n*.

Milne-Edwards (M.), son Rapport sur « les progrès récents des sciences zoologiques en France », cité pour son opinion sur la zoologie d'Aristote, P. xii.

Mine, mesure de poids; valeur que représente à peu près ce poids, V, xiii, 4, *n*.

Mites, dans les lainages; leur production et leur formation, V, xxvi, 1.

Mitys, matière analogue à notre propolis; son caractère, son odeur, IX, xxvii, 9, *n*.

Mobilité, et immobilité, des crustacés, IV, iv, 5.

Mode d'accouplement des mollusques, IV, i, 9.

Mode de reproduction le plus général dans les animaux supérieurs, V, i, 5, et *n*.

Mode de l'accouplement des animaux qui urinent par derrière, et de presque tous les quadrupèdes, V, ii, 2.

Mode et époque de l'accouplement des crustacés, V, vi, 1.

Mode extraordinaire d'accouplement des porcs, dans certains cas, V, x i, 19, 20.

Modes (divers), d'accouplement dans les animaux qui s'accouplent, V, xii, 9 à 23.

Modes (différents), et différentes époques de l'éclosion des insectes, V, xvii, 1, 2.

Modes de couver des araignées, V, xxii, 2.

Modernes et Anciens; comparaison de leur savoir sur le frai des poissons, V, ix, 9, *n*.

Modernes, critiques qu'ils adressent à l'Antiquité, sur le sentiment de la nature, P. lxxxvii.

Modernes, théories dans lesquelles ils ont pu envisager, sous un aspect plus large et plus instructif qu'Aristote, le problème de la vie universelle, P. clv; — qui partagent l'opinion d'Aristote sur la nature P. clix

Moelle, partie semi-liquide dans l'animal, I, i, 9; — dans les os des animaux; animaux qui n'ont pas de moelle dans les os, III, vi, 8; — cavités dans lesquelles elle est contenue; nature des deux sortes de moelle, III, vii, 8, *n;* — son insensi-

bilité, III, xiv, 2; — n'existe que dans certaines espèces d'animaux; elle est renfermée dans les os; elle varie selon les âges, III, xv, 1, 2; — ce qui aura pu déterminer Aristote, à la prendre pour un liquide, III, xv, 1, *n*.

Mœurs des scorpions de terre, V, xxi, 3; — des phalanges, V, xxii, 4.

Mœurs des animaux, IX, 1, et suiv.

Mœurs du cerf, IX, vi, 1 et suiv.; — du pigeon, IX, viii, 3.

Moineau, position de sa vésicule du fiel, II, xi, 13; — prolongement de son estomac; — petitesse de ses appendices intestinaux, II, xii, 28-30; — changement de couleur de son plumage, III, x, 18; — sa nourriture, VIII, v, 4.

Moineau de Libye, ou autruche; sa fécondité, IX, xvi, 2.

Moineaux, leur accouplement, V, ii, 3.

Moineaux mâles, preuve de la brièveté de leur vie: les femelles vivent plus que les mâles, IX, viii, 7; — durée de leur vie, IX, viii, 7 et *n*.

Mois de l'année où les poissons frayent le plus, V, ix, 6.

Molaires, pousse extraordinaire de ces dents chez l'homme et chez la femme, II, iii, 20.

Mollusques, leur locomotion, I, i, 16; — ont des pieds et des nageoires; leur façon de nager, — leur genre, I, v, 3; I, vi, 2, — nombre de classes entre lesquelles ils se divisent; noms donnés à certaine classe de mollusques, I, v, 5, *n*; — définition de ce qu'on appelle aujourd'hui leur cerveau, I, xiii, 2, *n*.

Mollusques (description générale des), IV, i, 2; — leur définition par Cuvier, IV, i, 2, *n*; — organisation de leurs parties externes, IV, i, 7.

Mollusques (différences des) et des polypes; — mollusques comparés entre eux, IV, i, 12, 13; — leur description par Cuvier, analogue, dans ses traits essentiels, à celle d'Aristote, IV, i, 15, *n*; — organisation de leurs parties internes, IV, i, 16; — ont les cinq sens, IV, viii, 20.

Mollusques, et crustacés, n'ont, ni voix, ni son, IV, ix, 5.

Mollusques, leur sommeil, IV, x, 9; — n'ont pas de sexes, IV, xi, 1; — variétés de reproduction qu'ils présentent, IV, xi, 1, *n*; — leur accouplement, V, v; — difficulté de les observer; — Aristote plus avancé sur leur accouplement que ses successeurs, V, v, 1, *n*; — époque de leur frai, V, x, 1.

Mollusques testacés, erreur sur leur accouplement; sur leur origine, V, xiii, 1, 2, *n*; — leur fécondation; leur œuf blanc; nature de cet œuf, V, xvi, 1.

Mollusques (œufs des), VI, xii, 5; — leur nourriture, VIII, iii, 10; — effet de la gestation sur la bonne ou mauvaise qualité

de ces poissons, VIII, xxix, 1; — manière dont ils se procurent leur vie, IX, xxv, 18, 22.

Molossie, partie de l'Épire sur le golfe d'Ambracie; nom de Molosses, devenu générique pour les chiens de grande taille, IX, i, 4, *n*.

Monère, ce que les partisans de la cellule appellent de ce nom, P. cxxx.

Monstres de Libye, VIII, xxvii, 8, 9.

Montagnes, leur influence sur le caractère des animaux, VIII, xxviii, 1.

Moquin, sa trad. française du Traité de zoologie de M. le Dr Claus, citée sur la définition de la grenouille; — sur l'empis, I, i, 12, 13, *n*.

Morbéka (Guillaume de), sa vieille traduction, citée sur le nom du haut de l'oreille, I, ix, 1, *n*; — citée pour l'adoption d'une leçon, II, vii, 8, *n*; — citée pour une leçon de sa traduction, VII, i, 9, *n*; VII, ii, 5, *n*.

Mordelles, insectes; naissant de larves qui se métamorphosent, V, xvii, 17.

Mormyre, incertitude sur l'identification de ce poisson, VI, xvi, 5, *n*.

Morphnos, signification de ce mot; caractère du petit aigle, IX, xxii, 2, *n*.

Morsure, influence des lieux sur la morsure des animaux; — morsure des scorpions; — des serpents, selon les pays, VIII, xxviii, 2, 3.

Morsure dangereuse des animaux à venin; contre-poison contre ces morsures, VIII, xxviii, 4.

Morsures du lion, et remède à y appliquer, IX, xxvi, 7.

Mort, cause de mort chez les insectes; mort des taons, V, xvii, 23.

Mortalité des enfants qui viennent de naître, VII, xi, 2.

Morve, maladie très-grave du cheval, VIII, xxiii, 4, *n*.

Morveux, poisson; de l'espèce du muge; époque et durée de son frai, V, ix, 8.

Morveux et grosse-lèvre, identification de ces poissons, VI, xvi, 2, *n*.

Mouche, son organisation, I, v, 12.

Mouche et taon (la grosse), réunion des noms de ces deux insectes; — impossibilité de les distinguer l'un de l'autre; leur nature, leur nourriture, VIII, xiii, 1, *n*.

Mouches de rivière, leur genre de vie, I, i, 14.

Mouches, force de leurs trompes, IV, iv, 11.

Mouches-asiles, force de leur langue, IV, vii, 4.

Mouches, mode de leur accouplement; organisation toute spéciale et renversement des rôles dans ces insectes, V, vii, 1, 2.

Mouches, naissant dans le fumier, V, xvii, 16.

Mouches (nourriture des), VIII, xiii, 1.

Moucherons, leurs sens, IV, VIII, 20.

Mouette, son genre de vie; ses ailes, I, I, 12.

Moules, bivalves qui s'ouvrent; — leur coquille, IV, IV, 3, 4.

Moules et peignes, testacés acéphales; égalité et inégalité de leurs valves, IV, IV, 3, *n*.

Moules (production des), elles font de la cire, V, XIII, 10.

Mouton, divisions des extrémités de ses membres, II, II, 13; — nombre de dents plus grand chez les mâles, II, III, 19,

Mouton (caractère du), le plus bête de tous les quadrupèdes; preuves de sa stupidité, IX, IV, 1.

Moutons, leur état privé et sauvage, I, I, 23.

Moutons, coagulation de leur sang, III, VI, 4; — changements de couleur de leur laine par l'influence des eaux, III, X, 19; — plus spécialement sujets aux maladies des reins; cause de ces maladies, III, XIII, 6; — dits Pyrrhiques, du nom du roi Pyrrhus, sont les plus gros de l'Épire, III, XVI, 14.

Moutons, ont des rêves, IV, X, 2; — sujets aux tiques, V, XXV, 5.

Moutons et des chèvres (de la nourriture des), leur manière de brouter; — emploi utile du sel pour les faire boire, et pour les engraisser, VIII, XII, 1, 2.

Moutons et chèvres, eaux qui leur valent le mieux; — manière de juger leur force, VIII, XII, 4, 5.

Moutons de Syrie et d'Égypte; poids énorme de leur queue, VIII, XII, 5, *n*.

Moutons atteints de presque toutes les maladies de l'homme, VIII, XXIII, 8; — leurs maladies, et celles des chevaux, VIII, XXIII, 8, *n*.

Moutons, effet du tonnerre sur les —; disposition des moutons et des chèvres durant le sommeil, IX, IV, 3.

Mouvement diamétral chez tous les quadrupèdes et les polypèdes, I, V, 17.

Mouvements des chaméléons et des tortues, II, VII, 6.

Mouvements des hérissons comestibles, IV, V, 3.

Mouvements (premiers) du fœtus, selon que c'est un garçon ou une fille, VII, III, 5; — du fœtus dans le sein de la mère, VII, IV, 6.

Mouvements, et efforts, du serpent pour avaler sa proie engloutie; cause de ces mouvements, VIII, VI, 3.

Mouvement dans les animaux (traité du), cité sur l'idée qu'Aristote se faisait de l'organisation animale, et comparé avec la théorie de Cuvier, P. CLIII.

Moyen pour s'assurer de l'âge des quadrupèdes, VI, XXIV, 4 et *n*; — de dompter les éléphants, IX, II, 17.

Moyens généraux de locomotion chez les animaux, I, x, 14 et suiv.

Moyens employés par quelques femmes pour prévenir la conception, VII, III, 2.

Moyens divers d'engraisser les bœufs, les jeunes et les vieux, VIII, IX, 1, 2.

Moyens d'investigation, pour observer le travail des abeilles sur les plantes, inconnus au temps d'Aristote, IX, XXVII, 13, *n*.

Moyen-Age, sa croyance aux serpents ailés, ou dragons, I, v, 9, *n*.

Mue des langoustes et des écrevisses, pareille à celle des serpents, V, xv, 6.

Muge (poisson), disposition et nombre des appendices à ses intestins, II, XII, 24; — a l'ouïe extrêmement fine, IV, VIII, 13; — un des premiers à pondre parmi les poissons, VI, XVI, 5.

Muge et boniton, seuls des poissons à n'être point carnivores; — leur nourriture, VIII, IV, 3.

Muge (voracité du), sa manière de se cacher quand il a peur, VIII, IV, 5; — poisson des côtes, VIII, xv, 2; — action de la pluie sur les yeux de ce poisson, VIII, xx, 7.

Muge, et loup marin, effet de la gestation sur la mauvaise qualité de ces poissons, VIII, XXIX, 4.

Muges, manière de les prendre pendant leur sommeil, IV, x, 7; — endroit et époque où ils frayent, V, IX, 5, 7; — naissent du limon et du sable, V, IX, 8; — erreur concernant leur formation, VI, XIV, 2; — durée de leur gestation; malaise qu'ils en éprouvent, VI, XVI, 2, 3; — famille que forment ces poissons, VI, XVI, 3, *n*.

Mules, leur avortement; — espèce particulière de mules en Syrie; — elles vivent plus longtemps que les mulets, VI, XXIV, 1, 2, 3.

Mulet, est toujours privé, I, I, 23; — répartition de ses poils; — n'a pas de divisions aux extrémités, II, II, 5, 13: — chute de ses premières dents, II, III, 16; — n'a pas de fiel, II, XI, 7; — leurs femelles ont la vie plus longue, IV, XI, 6; — nombre de mois qu'il tette; moment de sa complète vigueur VI, XXII, 9; — époque et durée de son accouplement; — durée de sa vie, VI, XXIV, 1, 3.

Mulet (longévité d'un) d'Athènes; décret en sa faveur, VI, XXIV, 3.

Mulets (les femelles des) n'ont point de flux mensuel; leur urine épaisse, VI, XVII, 17.

Mulets de Syrie, définition de ces animaux, VI, XXIV, 2, *n*. VI, XXIX, 5, *n*.

Mulets, leur longévité; commencent à peine à vieillir vers trente ans, VI, XXIV, 3, *n*.

Mulets (race particulière de) en Syrie; leur aspect; ils se reproduisent; preuve de ce fait, VI, XXIX, 5.

Mulets (de la nourriture des),

influence de la boisson sur ces animaux; — choix de leurs aliments, VIII, x, 1, 2.

Mulets (poissons), remontent de la mer dans les eaux douces, VI, xiii, 11.

Mulets de l'étang de Siphées; poissons, leur organisation, II, ix, 4.

Mure (poisson), différence entre le mure et la murène, V, ix, 4.

Murène, fraye deux fois par an; nombre et croissance de ses œufs; différence entre le mure et la murène, V, ix, 4.

Murène, ou muraine, sa retraite, VIII, xvii, 2.

Murène, est dépourvue de nageoires, I, v, 3; — n'a ni nageoires, ni branchies, — nombre de ses ouïes, II, ix, 5, 7; — position de sa vésicule du fiel, II, xi, 12; — nature de ses œufs, III, x, 1.

Murènes (physostomes apodes), leur peau; leurs nageoires; leur branchies; ce qui les distingue spécialement, II, ix, 5, *n;* — poissons qui tiennent à la fois des côtes et de la haute mer, VIII, xv, 2.

Murènes, leur manière de s'accoupler, V, iii, 2.

Muros (poisson), étymologie de ce nom; incertitude sur ce poisson, identifié avec l'ophisurus serpens, par la zoologie moderne, V, iv, 4, *n*.

Musaraigne, mal grave que fait sa morsure aux chevaux et aux autres bêtes, VIII, xxiii, 7.

Muscles (les), et les nerfs proprement dits, confondus par les Anciens sous le nom commun de nerfs, III, x, 1, *n;* — composés d'éléments contractiles; leur fonction; leur division en longueur, III, v, 4, *n*.

Musée, personnage presque mythologique cité, et qu'Aristote cite encore dans sa Politique, VI, vi, 1, *n*.

Musée (poète), cité sur le nombre et l'éclosion des œufs de l'aigle, VI, vi, 1.

Musée (poète), cité par Aristote sur le nombre des œufs de l'aigle, P. lv.

Musique grecque, mode qu'elle avait emprunté à la Phrygie, III, xvi, 9, *n*.

Mutisme de certains animaux, I, i, 24.

Mygale, mot conservé du grec pour une espèce d'araignée, VIII, xxiii, 7, *n*.

Myope (insecte), son organisation, I, v, 12.

Myrin (poisson), action de la pluie sur les yeux de ce poisson, VIII, xx, 7.

Myrinos, identification de ce poisson, confondu souvent avec le Marinos, VI, xvi, 1, *n*.

Mythologie, sa légende sur la naissance d'Iphiclès et d'Hercule, VIII, v, 6.

Mythologie, citée sur la merveilleuse procréation de garçons par Hercule, VII, vi, 5.

Mytis, organe des céphalopodes

et des mollusques; sa position anatomique, IV, I, 17, *n*.

Mytis, ou réservoir de l'encre; description de cette partie interne des mollusques, IV, I, 17.

Mytis, matière dont est enduit le bord de l'entrée de la ruche; couleur de cette matière; son odeur forte; — maladies auxquelles elle sert de remède, IX, XXVII, 9.

N

Nageoires des poissons; leur position, I, V, 2 et suiv.; — leur nombre, II, IX, 4.

Nageoires (description des) et des branchies, par laquelle Cuvier commence son étude des poissons, II, IX, 4, *n*.

Naissance des petites pourpres dans le sable; — des testacés; — des buccins, V, XIII, 2, 3, 8.

Naissance, production et mort des insectes, V, XVII, et suiv.

Nasse, sens du mot grec; idée à laquelle il répond plus particulièrement; application de ce mot, IV, VIII, 15, *n*.

Naturaliste grec, ou Aristote, cité sur le brysse, espèce d'oursin, IV, V, 2, *n;* — opinion populaire qu'il n'aurait pas dû recueillir sur l'époque de la ponte des frelons, V, XX, 3, *n;* — connaissait l'origine du bruit que font les cigales, V, XXIV, 1, *n;* — ses recherches anatomiques sur les sélaciens, poussées fort loin, VI, X, 21, *n;* — poètes qu'il avait devancés en décrivant les amours des animaux, VI, XVII, 2, *n*.

Naturalistes (les grands), cités sur l'exposé de leur méthode, I, I, *n*.

Naturalistes contemporains, nom spécial qu'ils ont conservé à la la loutre, et qu'Aristote lui donne, I, I, 12, *n*.

Naturalistes modernes, cités pour une observation d'Aristote sur les pieds du crabe, I, V, 17, *n*.

Naturalistes, différences de leurs définitions des crustacés, I, VI, 2, *n;* — nom qu'ils donnent aux animaux les moins formés, I, XII, 2, *n;* — importance qu'ils ont attachée à une partie de l'organisation de l'éléphant, II, I, 6, *n;* — cités sur le lynx, II, II, 15, *n;* — cités sur l'éléphant, et sur son accouplement, II, III, 6, *n*.

Naturalistes qui croient avoir découvert des ovaires chez l'anguille, III, X, 1, *n*.

Naturalistes (les grands), cités sur un des plus beaux chapitres de l'ouvrage d'Aristote, IV, IX, 1, *n;* — cités à propos d'un chapitre très-remarquable d'Aristote sur l'accouplement des animaux, V, II, 1, *n*.

Naturalistes (opinion de quelques) sur l'accouplement du phoque, V, II, 7, *n;* — différence de leur opinion sur la locomotion de la tortue de mer et de terre, V, III, 1, *n;* — cités sur le temps de la gestation de l'éléphant, VI, XXV, 2, *n*.

Naturalistes (les), cités sur la ressemblance de l'hyène avec le loup et le chien. VI, xxviii, 5, *n;* — leur jugement comparé à celui d'Aristote sur la ressemblance des animaux avec l'homme, VIII, i, 1, *n*; — cités sur l'ardeur des perdrix dans l'accouplement, IX, ix, 8, *n;* — cités sur la castration des animaux, IX, xxxvii, 1, *n*.

Naturalistes grecs, cités sur le bois du cerf; langue spéciale de vénerie qu'ils s'étaient faite pour décrire les habitudes du cerf, IX, vi, 3, *n*.

Naturalistes qui se sont le plus occupés de la méthode, P. cxix.

Naturalistes modernes, leur erreur sur les téthyes, P. cxliv.

Nature des parties sèches, liquides, ou solides, dont les animaux sont composés, I, i, 9.

Nature (variétés dans la) des œufs, I, iv, 4 à 8.

Nature de certains animaux, qui tient de celle de l'homme et de celle des quadrupèdes, II, v, 1; — des parties intérieures dans les animaux, selon qu'ils ont du sang, ou qu'ils n'en ont pas, II, xi, 2.

Nature des veines, III, ii, 1, 3; — selon le système d'Aristote, III, iii, 2.

Nature des nerfs, déchirables en long, III, v, 4,

Nature des fibres, III, vi, 1.

Nature (la) des os, III, vii, 3; — des cartilages, III, viii, 1; — des ongles, des cornes, des becs et des parties analogues à celles-là, III, ix, 1; — des poils dans les animaux, III, x, 2 et *n;* — des poils, III, x, 4; — de la peau dans l'homme et dans les animaux, III, x, 5, *n*.

Nature de la peau, III, x, 7; — des membranes, III, xi, 1; — du suif, III, xiii, 1; — de la cervelle dans les animaux gras et dans les animaux à suif, III, xiii, 5; — du sang dans l'homme, III, xiv, 2-5; — du sang, III, xiv, 4 et *n;* — de la moelle selon les âges, III, xv, 2; — du sperme dans les animaux qui ont des poils, et dans les autres, III, xvii, 1, 2.

Nature des crustacés et des testacés, IV, iv, 9.

Nature propre du petit crabe, IV, iv, 23; — de la chair des insectes, IV, vii, 8; — des œufs des langoustes, V, xv, 2; — des œufs des mollusques; du polype; de la seiche, V, xvi, 1, 3.

Nature du miel, V, xix, 6.

Nature particulière des gâteaux de cire, des frelons et des guêpes, V, xx, 2.

Nature du jaune et du blanc de l'œuf, VI, ii, 11.

Nature des spermes; signes auxquels on la peut reconnaitre, VII, i, 13.

Nature de la femme, étude qu'en a faite l'Antiquité, comparée à celle de la science moderne, VII, iii, 1, *n*.

Nature diverse des humeurs qui sortent pendant l'accouchement, VII, viii, 2.

Nature spongieuse du sein des femmes, VII, x, 1.

Nature étrange des amphibies, VIII, ii, 9.

Nature dissolvable, des polypes, IX, xxv, 20; — des guêpes ouvrières, et des guêpes mères, IX, xxviii, 3.

Nature (la) ne fait rien en vain. Grande maxime d'Aristote, qu'il répète souvent, et qui lui appartient tout entière, VI, xviii, 1, *n*, et passim.

Nature appelée divine par Aristote; — but de ses œuvres; — moyens qu'elle emploie, P. lxxviii.

Nature; doctrine de la philosophie positive, s'élevant contre les lois de la nature, P. clix.

Naturel des animaux, et grandes différences qu'il présente, IX, xxxi; — changements réciproques que le naturel exerce dans les animaux sur leurs actes, et que leurs actes exercent sur le naturel, IX, xxxvi, 1.

Nauplie d'Argolide, quantité de capitons aveugles qu'on pêchait dans son lac, VIII, xx, 7; — importance de cette ville; port d'Argos sur le golfe de ce nom, VIII, xx, 7, *n*.

Nautile, ou **nautique**, espèce de polype avec une coquille, IV, i, 24; — sa description intéressante par Aristote, reproduite bien souvent après lui, IV, i, 24, *n*; — son admirable adresse pour descendre au fond de l'eau, et remonter à la surface, où il marche comme à la voile; — reproduction et croissance de ce coquillage, IX, xxv, 24, 25.

Navigateurs, leurs témoignages sur le chant des cygnes, surtout quand leur mort approche, IX, xiii, 4.

Naxos, singularité des moutons de cette contrée, I, xiv, 11; — est la principale des Cyclades, I, xiv, 11, *n*.

Nécessité de la présence des fibres qui se forment dans le sang, pour qu'il se coagule, III, vi, 2.

Neige, animaux qui s'y forment, et qui cessent de vivre, si on les en tire, V, xvii, 18, 19.

Nélée et Cérée, fleuves de l'Eubée, effet qu'ils produisaient sur le bétail, selon Strabon, III, x, 19, *n*.

Nélée, neveu de Théophraste, précaution que prirent ses héritiers pour conserver les œuvres d'Aristote, D. cxcv.

Nerf, double sens de ce mot, III, v, 5, *n*.

Nerfs, parties sèches et solides dans l'animal, I, i, 9.

Nerfs (l'organisation des), leur point de départ, III, v, 1.

Nerfs proprement dits, et les muscles confondus, sous le nom commun de nerfs, erreur d'Aristote sur leur point de départ et sur leur nature, III, v, 1, *n*.

Nerfs (différences des) et des veines, sur les personnes maigres, III, v, 2.

Nerfs, leur ordre; leur nature; leur liquide; action du feu sur les nerfs, III, v, 3, et suiv.

Nerfs des poissons, III, v, 6.

Nérites, poissons, leur description; — les nérites et les petits crabes, tantôt adhérant aux rochers, et tantôt les quittant, IV, iv, 26, 27; — nature de leur spire et de leur coquille, selon Cuvier, IV, iv, 26, *n*.

Nérites (la chasse des) décrite, IV, viii, 26; — leur production, leur croissance, V, xiii, 11.

Nessus, incertitude sur ce fleuve, VI, xxviii, 2, *n*.

Nez, et œil, semblables dans les animaux d'espèce identique, I, i, 4; — définition incomplète du nez, I, ix, 8 et *n*; — sa description; ses fonctions dans la respiration; l'éternûment; organisation intérieure du nez; contient le sens de l'odorat, I, ix, 8, 9, 10.

Nez extraordinaire de l'éléphant, I, ix, 10; — sa conformation extraordinaire, II, i, 4.

Niam-niam, ou pygmées, hommes très-petits, habitant le centre de l'Afrique; légende de l'Antiquité qui s'appliquait à eux, VIII, xiv, 3, *n*.

Nid des bombyces; sa nature, V, xxi, 1; — du mérops; nid de la huppe dans les vieux arbres; nid du coucou; nid du tétrix, qui s'appelle aussi ourax, à Athènes, VI, i, 5, 6; — de l'hirondelle, et manière dont elle le construit, IX, viii, 1, 2.

Nid (construction du) de la pie; du mérope; du verdier, du serin; du cinnamome, IX, xiv et suiv. — de l'aigle toujours placé dans les lieux élevés, IX, xxii, 8.

Nids des oiseaux; quelques oiseaux n'en font pas, et déposent leurs œufs sur terre; — nids singuliers des grives, VI, i, 5, 6.

Nids de guêpes, leur construction particulière; — leurs dimensions considérables, soit en terre, soit sur les arbres; — époque de la construction du nid, IX, xxviii, 4, 5, 7, *n*.

Nil, sa source sans doute connue de l'Antiquité, VIII, xiv, 3, *n*.

Nisa, plaine célèbre par ses chevaux, était dans la Haute-Médie, aux environs de la ville actuelle de Kermanshah, ou Karamsin, chef-lieu du Kourdistan, IX, xxxvii, 8, *n*.

Nisyros, petite île de l'Archipel, non loin de Rhodes, en face des côtes de la Carie, IX, xviii, 3, *n*.

Noble, ce que l'auteur entend par ce mot en parlant d'un animal, I, i, 25.

Nogués (M.), son traité de zoologie cité sur les carabes et leurs espèces, IV, vii, 1, *n*; — sa zoologie citée sur l'étude des yeux des insectes; sur leur sens du goût, et celui de l'odorat, IV, vii, 4, *n*.

Nombre des pieds dans tous les animaux, I, v, 1, 14.

Nombre et disposition des doigts des oiseaux, II, VIII, 3.

Nombre variable des branchies dans les poissons, II, IX, 6.

Nombre des sens dans les animaux, IV, VIII, 1.

Nombre énorme des petits des phalanges, V, XXII, 4.

Nombre des petits du dauphin et de la baleine; — du phoque, VI, XI, 2, 5.

Nombre ordinaire des petits des truies, VI, XVIII, 2.

Nombre des petits de la brebis et de la chèvre, VI, XIX, 1.

Nombre des petits des diverses espèces de chiens, VI, XX, 6.

Nombre des petits de l'ourse, VI, XXVII, 1 ; — des petits du renard, VI, XXIX, 1.

Nombre des enfants dans une seule couche; on en a vu jusqu'à cinq, VII, V, 1, 2.

Noms de philosophes, tirés de l'oubli par Aristote, qui sans lui seraient restés ignorés, P. LIV.

Nourriture des carnivores et des frugivores, I, I, 21.

Nourriture du porc et de la truie pendant l'accouplement, et après la mise-bas, V, XVIII, 5.

Nourriture des poissons, VIII, IV et suiv.; — des oiseaux, VIII, V; — des serpents, VIII, VI ; — des quadrupèdes vivipares, carnivores, VIII, VII ; — du cochon, VIII, VIII, 2, 3; — des bœufs, VIII, IX ; — des chevaux, des mulets et des ânes, VIII, X ; — de l'éléphant, VIII, XI ; — des moutons et des chèvres, VIII, XII ; — des insectes, selon qu'ils ont des dents ou une langue seulement, VIII, XIII; — des insectes; insuffisance de cette étude, VIII, XIII, 1, *n*; — du porc; elle doit être variée, comme pour tous les autres animaux, VIII, XXI, 5.

Nourriture et habitation, principales causes de guerre entre les animaux, IX, II, 1 ; — des abeilles, IX, XXVII, 4, 5.

Nourriture et accouplement des guêpes, IX, XXVIII, 9, 10 ; — des frelons, IX, XXIX, 1.

Nuances distinctes que présente la division des animaux, VIII, II, 2.

Nymphe, maladie des chevaux; symptômes de cette affection, VIII, XXIII, 5.

O

Obermann, cité sur l'amour de la nature, P. LXXXVIII.

Objets divers des actions des animaux, VIII, XIV, 1.

Obole, sa valeur; elle correspondait à 15 ou 20 de nos centimes, III, XVI, 9, *n*.

Obscurités sur l'accouplement des poissons ovipares; explications diverses à ce sujet, V, IV, 7.

Observation, sur les pieds petits et les mains petites, I, XI, 1, *n*; — sur la conformation du lion, digne de remarque, II, I,

2 et *n*; — sur l'instinct des hérissons, et emploi utile qu'un Byzantin avait su en tirer, IX, VII, 7; — sur le relâchement du ventre et la propension à vomir, appliquée aux quadrupèdes, aux oiseaux et aux hommes, IX, XXXVII, 11.

Observations sur la disposition et les variétés que présentent les organes de la génération, chez l'homme et chez les animaux, II, III, 5 à 11; — sur un plus grand nombre de dents chez les mâles, II, III, 19; — antérieures, sur l'organisation des veines, ont été mal faites; cause de ces erreurs, III, II, 3; — sur l'organisation des veines faites par quelques naturalistes, III, II, 4 à 16; — d'anatomie, sur les organes des crustacés, IV, IV, 22.

Observations d'anatomie sur la forme des animaux parasites, IV, IV, 29.

Observations et ruses des pêcheurs pour chasser et prendre les poissons, IV, VIII, 9.

Observations des pêcheurs sur le sommeil des poissons, IV, X, 6; — qui démontrent que les crustacés ont l'odorat et le goût, IV, VIII, 24.

Observations de physiologie comparée, d'une très-grande exactitude, auxquelles la science moderne n'a rien eu à changer, IV, XI, 10 et *n*.

Observations sur la fécondation des poissons, V, IV, 8, 10.

Observations sur l'époque de l'accouplement des crustacés, V, VI, 1; — sur les mouches accouplées, touchant l'organisation toute spéciale de ces insectes, V, VII, 1; — des pêcheurs, sur les petits crabes parasites des testacés, V, XIII, 12; — des campagnards, sur les excréments et la nourriture des cigales, V, XXIV, 5.

Observations sur toutes les phases du développement du poussin dans l'œuf, VI, III, 4, *n*.

Observations anatomiques d'Aristote; les dissections de tout genre qu'il a dû faire, sont la preuve décisive qui les atteste, IV, VIII, 2, *n*. Voyez Anatomie.

Observations des pêcheurs sur l'âge des thons, VI, XVI, 9.

Observations sur les chevaux, au moment de l'accouplement, VI, XVII, 7, 8.

Observations des cultivateurs, sur la reproduction extraordinaire des rats, et sur leur destruction, VI, XXX, 2.

Observations sur des excrétions abondantes chez les femmes et chez les hommes, VII, II, 6, 8.

Observations sur le trichias, seul poisson qui remonte le cours du Danube, et qui redescende dans l'Adriatique, VIII, XV, 7.

Observations sur la retraite des abeilles, VIII, XVI, 4.

Observations sur les eaux du Bosphore, qui sont bouleversées vers l'équinoxe d'automne, VIII, XVII, 7.

Observations diverses sur le caractère du dauphin, IX, xxxv, 1, 2; — sur les animaux ruminants, xxxvii, 9, 10.

Observations anatomiques, poussées fort loin par Aristote dans son étude sur les œufs de poissons, VI, x, 2, *n*. Voyez Anatomie, et Dessins.

Observations zoologiques de Démocrite, citées pas Élien, P. lxiii.

Occiput, sa position ; — est vide, I, vii, 2, 3.

Odeur, de la graisse brûlée est un excellent appât pour les poissons, IV, viii, 16.

Odeurs (effet des) sur les insectes; sur les fourmis, IV, viii, 21.

Odorat (organe de l') chez les oiseaux, II, viii, 5, *n*.

Odorat et de l'ouïe (sens de l') chez les poissons, IV, viii, 7.

Odorat des poissons; remarques analogues à celles qu'on a faites sur leur ouïe, IV, viii, 14.

Odyssée, citée sur le mot Tiques de chien, dont Homère s'est servi à propos d'Argus, reconnaissant son maître, V, xxv, 5, *n;* — citée sur l'âge du chien d'Ulysse, VI, xx, 6, *n* ; — citée sur l'âge de la vigueur du taureau et du bœuf, VI, xxi, 5, *n*.

Œil et nez, parties semblables dans les animaux d'espèce identique, I, i, 4.

Œil (le blanc de l') est pareil chez tous les hommes; variétés de couleurs de la partie foncée, chez l'homme seul, I, viii, 5.

Œil, ses rapports avec l'encéphale, I, xiii, 6.

Œnanthe, oiseau; époque de sa disparition et de son apparition, IX, xxxvi, 8.

Œsophage, sa description, I, xiii, 13.

Œsophage et de la trachée-artère (position de l'), dans les quadrupèdes vivipares et ovipares, II, xi, 2, 3; — peu développé dans certains poissons, II, xii, 4, 7 ; — remplace le jabot dans quelques espèces d'oiseaux; sa conformation spéciale en ce cas, II, xii, 27; — des mollusques, IV, i, 16 ; — des crustacés, IV, iv, 13, 14.

Œstre, parasite des thons et des espadons; sa nature; douleur qu'il cause à ces poissons, VIII, xx, 10; — du thon, est la pennatula filosa; douleur qu'elle cause à ce poisson, VIII, xx, 10, *n*.

Œta, dans les environs de ce mont, il y a des chèvres qui, dit-on, produisent du lait sans avoir eu l'approche du mâle, III, xvi, 5.

Œta, montagne au sud de la Thessalie et du Sperchius, au nord-ouest de Thèbes, III, xvi, 5, *n*.

Œuf, sa définition; variétés dans la nature des œufs, I, iv, 3, 5 et suiv.

Œuf énorme du polype; sa description, IV; i, 21.

Œuf de polype, espèce de polype avec une coquille; sa forme, IV, I, 24.

Œuf des univalves et des bivalves, IV, IV, 18; — du polype; sa ressemblance avec une touffe de cheveux, V, X, 2.

Œuf blanc des mollusques; sa nature; œuf du polype et sa conformation, V, XVI, 1.

Œuf à enveloppe molle de la vipère, V, XXVIII, 1.

Œuf, ses développements successifs, VI, II, 4.

Œuf (du blanc et du jaune de l'), leur nature différente; leurs propriétés diverses; membrane qui les isole dans l'œuf, VI, II, 11.

Œuf (suite de la formation de l'), VI, III.

Œuf des poissons; sa couleur, VI, X, 3.

Œufs des écrevisses; — disposition des œufs dans la squille femelle, IV, II, 14, 23.

Œufs de la seiche; leur ressemblance avec des grêlons blancs, IV, I, 21; — des hérissons, qu'on ne peut manger; leur nombre impair, IV, V, 4, 5.

Œufs-clairs des oiseaux, analogues à certains œufs de poissons, V, I, 6.

Œufs des langoustes; leur nature; leur position; sorte de grappe qu'ils forment; leur grosseur, V, XV, 1, 2, 3; — de la seiche, leur nature; leur coagulation, V, XVI, 3; — des sauterelles enveloppés de terre; œufs des attelabes, détruits par les pluies d'automne, V, XXIII, 2, 4.

Œufs (petitesse des) du crocodile, V, XXVII, 6.

Œufs des oiseaux; leurs deux parties; variétés dans leur couleur; leur éclosion; procédés Égyptiens, VI, II, 1, 2, 3.

Œufs des oiseaux, appréciation de la longue étude d'Aristote sur le développement de l'œuf, VI, II, 1, *n*.

Œufs extraordinaires; œufs de coqs, VI, II, 5.

Œufs-clairs, leurs caractères spéciaux, VI, II, 6.

Œufs-clairs appelés aussi des œufs de zéphyre; ils peuvent devenir féconds, VI, II, 8, 9; — effets de la température et de certaines manœuvres sur les œufs, VI, II, 7, 8.

Œufs-clairs, qui ne produisent rien; œufs à deux jaunes, VI, III, 15.

Œufs (nombre d') que pond le paon; précautions pour les faire couver par les poules, VI, VIII, 1, 3.

Œufs de poissons, difficulté plus grande de cette étude, que de celle des œufs d'oiseaux, VI, X, 4, *n*.

Œufs (de la formation des) et des petits, dans les chiens de mer, VI, X, 8.

Œufs (forme des) des poissons ovipares; ils viennent d'accouplement; quelques exceptions; leur prodigieuse quantité; fécondés ou dévorés par le mâle,

VI, xii, 2, 3, 4; — développement des œufs du glanis et de la carpe; leur forme, VI, xiii, 6, 7.

Œufs (perte d'une grande partie des) des poissons d'eau douce, VI, xiii, 9.

Œufs des congres; difficulté et manière de les reconnaître, VI, xvi, 12.

Œufs (nombre d') que pond la perdrix, IX, ix, 2, 3.

Œufs (nombre d') des vautours, IX, xii, 3.

Œufs (nombre d') des grues, IX, xiii, 7; — de la pie; du mérope, IX, xiv, 1, 2; — de l'halcyon, IX, xv, 4; — de la mésange; IX, xvi, 2.

Œuvres de Démocrite, qui nous intéressent directement, P. lxi.

Œuvres d'Aristote, accidents auxquels elles avaient été exposées depuis Théophraste jusqu'à Cicéron, D. cxciv.

Œuvre zoologique d'Aristote; ses antécédents; époque où l'on a repris ses traces, P. xcvi.

Oie, son caractère, I, i, 26; — largeur et développement de son œsophage; position de ses appendices intestinaux, II, xii, 27, 30; — son organe génital, quand l'accouplement vient de se faire, III, i, 8.

Oie, produit des œufs-clairs, VI, ii, 6; — la petite oie et la grande oie, l'oie-renard; endroits qu'elles habitent; leur nourriture, VIII, v, 14.

Oies, mode de leur accouplement, V, ii, 3.

Oies (les femelles des) couvent seules, VI, viii, 1.

Oie-renard, produit des œufs-clairs, VI, ii, 6.

Oiseau et poisson, différence de leur genre, I, i, 5.

Oiseau et poisson, analogie des parties dont ils se composent, I, i, 8.

Oiseau (flexions de l'), II, i, 10; — n'a ni mamelles, ni lait, III, xvi, 2.

Oiseau appelé tette-chèvre; sa demeure; sa grosseur; nombre de ses œufs; son naturel lent et paresseux; sa manière de téter les chèvres; récits peu croyables à ce sujet; sa vue, IX, xxi, 2.

Oiseau, le seul oiseau que les hommes aient divinisé, c'est l'aigle, IX, xxii, 11.

Oiseau de Scythie de la grosseur de l'outarde; sa manière d'élever ses petits, IX, xxiii, 1.

Oiseau-bleu de Scyros; sa demeure dans les pierres; sa grosseur; ses pattes courtes et noires; son bec, IX, xviii, 3.

Oiseaux et abeilles, différence de leur mouvement, I, i, 17.

Oiseaux, variétés dans la nature de leurs œufs; leurs pieds; leur définition, I, iv, 6; I, v, 1; I, v, 9; — sont le genre le plus étendu, I, vi, 1.

Oiseaux (organisation des); rapports et différences de leurs pattes avec les jambes de l'homme, II, viii, 1; — conformation de leur hanche; leurs

ongles multiples; nombre et disposition de leurs doigts, II, VIII, 2, 3.

Oiseaux (bec des); leurs yeux; leurs paupières; leurs plumes à tuyau; leur croupion, plus ou moins lourd, selon qu'ils volent haut ou bas, II, VIII, 5; — leur odorat; leur ouïe; organisation de l'œil des oiseaux; étendue prodigieuse de leur vue, II, VIII, 5, 6, *n*.

Oiseaux (langue des); oiseaux pourvus de serres; oiseaux à ergots; oiseaux à crête de plumes, II, VIII, 8, 9.

Oiseaux, ont tous un œsophage et une trachée-artère, comme les vivipares, avec des différences de formes; ils ont tous du fiel, II, XI, 3; II, XI, 11; — un des premiers caractères anatomiques dans les oiseaux, II, XII, 5, *n*; — ont des appendices à leurs intestins, II, XII, 24; — grandes différences dans leurs organes intérieurs entre eux, et avec les autres espèces d'animaux, II, XII, 26; — disposition de leurs testicules, III, I, 4, 10; — leurs testicules; organe de leur accouplement, III, I, 8, *n*; — organisation de leurs matrices, III, I, 18, 19; — différence minime de leurs os, III, VII, 9; — changements de couleurs de leurs plumes, III, X, 18; — signes de leur vieillesse, III, X, 18, *n*; — différences et parités entre la voix des mâles et celle des femelles, IV, IX, 13, 14.

Oiseaux (le chant des) et l'organisation de leur larynx, supérieur et inférieur, IV, IX, 13 et *n*; — cas extraordinaires chez les petits oiseaux, relativement à leur chant, IV, IX, 18.

Oiseaux (accouplement des) en général, V, II, 3; — époques de leurs couvées; exception de l'Halcyon, qui couve en hiver, V, VIII, 4. — analogie de leurs œufs-clairs avec les œufs de certains poissons, V, I, 6.

Oiseaux sauvages, leur accouplement et leur ponte unique, V, XI, 1.

Oiseaux sauvages (demeures des) et leur construction; intelligence de certains oiseaux, stupidité des autres; — variétés dans leur manière de chasser, IV, XII, 1, 2, 3.

Oiseaux sauvages, leur industrie variant selon leurs espèces, IX, XII, 1, *n*.

Oiseaux domestiques, leurs pontes multipliées, V, XI, 2.

Oiseaux (accouplement et ponte des), époques diverses de leur fécondité; leurs nids; quelques-uns déposent leurs œufs sur terre, VI, I, 1, 5.

Oiseaux (œufs des), description de leur formation; liqueur séminale des oiseaux, VI, II; VI, II, 4.

Oiseaux qui produisent des œufs-clairs, VI, II, 6; — durée différente de la formation de leurs œufs selon les espèces, VI, II, 15; VI, III, 1.

Oiseaux (manière dont chez les) le petit naît et sort de l'œuf, VI, III et suiv.

Oiseaux (les gros), durée de leur incubation, VI, vi, 2.

Oiseaux (tous les) à serres recourbées chassent leurs petits, dès qu'ils peuvent voler, VI, vi, 4.

Oiseaux aquatiques (incubation des), VI, viii, 2.

Oiseaux (testicules des), lors de l'accouplement, VI, viii, 5.

Oiseaux (nourriture des), ceux qui ont des serres sont carnivores; oiseaux de nuit qui ont des serres et qui sont carnivores, VIII, v, 1, 3.

Oiseaux qui se nourrissent de larves et de vers; oiseaux qui mangent les épines; oiseaux qui se nourrissent de moucherons, VIII, v, 4, 6; — qui se nourrissent d'herbes et de fruits; oiseaux aquatiques, palmipèdes, ou à pieds divisés; oiseaux de rivières et de marais, VIII, v, 9, 10, 11.

Oiseaux omnivores, se dévorent entre eux, mais non dans la même espèce; oiseaux qui ne boivent pas du tout; ceux qui ne boivent que très-peu, VIII, v, 15.

Oiseaux, leur manière de boire, VIII, viii, 1.

Oiseaux (migrations des petits); les espèces faibles partent toujours les premières, VIII, xiv, 5, 6.

Oiseaux qui vont par troupes, VIII, xiv, 12.

Oiseaux qui vont en troupes, dans leurs migrations, VIII, xiv, 9, 12, *n*.

Oiseaux (retraite des), erreur à ce sujet, VIII, xviii, 1; — détails sur leur retraite contestés par les zoologistes modernes, VIII, xviii, 1, *n*; — durée de leur retraite, VIII, xviii, 3, *n*; — saison qui leur convient, saison qui leur nuit; — maladies des oiseaux, VIII, xx, 1, 3. — causes de leur guerre entre eux, IX, ii, 4.

Oiseaux qui vivent en paix entre eux, IX, ii, 15.

Oiseaux, sûreté de leur intelligence dans certains cas, IX, viii, 1.

Oiseaux qui ne font pas de nids, mais un trou, dans la poussière du sol, IX, ix et suiv.

Oiseaux qui nichent à terre, tout en volant bien, IX, x et suiv.

Oiseaux divinisés, IX, xxii, 11, *n*.

Oiseaux vivant aux bords des eaux; — oiseaux palmipèdes, et oiseaux fissipèdes, qui vivent aussi sur les bords de l'eau, IX, xiii, 1-2.

Oiseaux (détails sur divers), IX, xix et suiv.

Oiseaux de nuit, chassant au crépuscule du soir et du matin, IX, xxiii, 2.

Oiseaux qui sont les ennemis des abeilles, IX, xxvii, 29; — changements de leur couleur et de leur voix, selon les saisons, IX, xxxvi, 3.

Oiseaux qui se roulent dans la poussière, ou qui se baignent; — oiseaux qui rendent des vents par le derrière, IX, xxxvi, 10, 11.

Oiseaux, manière de les châtrer; effets de la castration sur eux, IX, xxxvii, 2; — propriété singulière de quelques-uns, IX, xxxviii, 9, *n*.

Oiseleurs, crevant les yeux aux appeaux, IX, viii, 6.

Olynthe, ville au fond du golfe Toronaïque, III, xvi, 17, *n*.

Ombre, poisson qui a une pierre dans la tête, VIII, xx, 6.

Omoplates, os qui forment les épaules, III, vii, 5.

Ongle, sa nature analogue à celle de la corne, I, i, 8.

Ongles, parties sèches et solides dans l'animal, I, i, 9.

Ongles multiples des oiseaux, II, viii, 3; — leur nature, leur couleur, III, ix, 1, 2.

Ongles et **doigts** chez les animaux : l'homme, l'éléphant, le lion, l'aigle, III, ix, 6.

Ongles, très-forts du pic, IX, x, 2.

Opercules, leur action chez les crabes, IV, iii, 4.

Ophidiens, ce qui les distingue spécialement des autres ordres de reptiles, III, i, 23, *n*.

Ophisurus serpens, ses dents intérieures et extérieures, V, ix, 4, *n*.

Ophthalmie, emploi du miel contre cette maladie, IX, xxvii, 39, *n*.

Opinions de Démocrite sur les animaux, d'après Élien, P. lxiii.

Opinions des historiens de la philosophie sur l'histoire naturelle d'Aristote, P. clxxxiv et suiv.

Opinions de Buffon, de Cuvier et de plusieurs autres naturalistes sur la zoologie d'Aristote, P. ii et vii.

Oponte ou **Opus**, ville de la Locride, entre la Thessalie et la Béotie; patrie de Patrocle, VI, xxii, 11, *n*.

Optimisme d'Aristote et son culte pour la sagesse infinie de la nature, P. lxxxii et lxxxvii.

Opuscules psychologiques d'Aristote, cités sur la distinction entre la réflexion et la réminiscence, I, i, 26, *n*; — cités sur un traité spécial d'Aristote du Sommeil et de la Veille; — sur un autre traité spécial d'Aristote, des Rêves, IV, x, 1, 2, *n*; cités, *passim*.

Orchile, incertitude sur l'identification de cet oiseau, IX, ii, 5, *n*.

Orcynes, poissons; frayent dans la haute mer, V, ix, 5.

Ordonnance (l'), générale du premier livre de l'Histoire des Animaux, I, vi, 12; I, xiv, 19.

Ordonnance et **composition** de l'Histoire des Animaux, d'après Aristote lui-même, D. cciv.

Ordre des nerfs, selon leur force, jarret, tendon, extenseur, etc., III, v, 3.

Ordre régulier des livres dans l'Histoire des Animaux d'Aristote, D. ccxiii.

Ordre à suivre dans la classification des animaux, P. xxxii; — que la zoologie doit adopter

dans ses descriptions, soit pour l'échelle des êtres, soit pour l'unité de composition, P. CXXXII.

Ordre dans lequel se sont succédé les sciences spéciales, issues de l'unité de la science universelle, ou philosophie, P. CLXXIII.

Oreille (l'), organe de l'ouïe décrite ; ne communique pas avec le cerveau ; son immobilité chez l'homme seul, I, IX, 1 et suiv. ; — trois parties dont elle se compose, selon l'anatomie actuelle, I, IX, 2, *n*.

Oreilles (les) de l'homme, sont sur la même ligne que les yeux ; leurs dimensions, donnant des indications sur le caractère, I, IX, 6.

Orfraie, son intervention pour recueillir l'aiglon chassé, VI, VI, 1.

Orfraie, sa constitution ; sa couleur ; sa nourriture, VIII, V, 2 ; — élève les petits de l'aigle, en même temps que les siens ; sa douceur ; — ses yeux, IX, XXIII, 3-4 ; — conformation toute spéciale de sa vue, IX, XXIII, 4, *n*.

Organe du toucher ; il n'y a pas de partie spéciale du corps dans laquelle ce sens réside, I, III, 1.

Organe de l'odorat ; de l'ouïe ; de la vue, chez les oiseaux, II, VIII, 5, 6, *n*.

Organe particulier aux seiches, aux grands et aux petits calmars, IV, I, 8.

Organe, qui ne se trouve absolument point dans aucun animal qui n'est pas vivipare, II, IX, 2.

Organe dans les mollusques, pour rejeter l'encre et les excréments, IV, I, 17.

Organe génital des quadrupèdes ovipares, V, III, 1.

Organe, qui se montre tout d'abord, et qui est le plus grand dans tous les poissons, aussi bien que dans les autres animaux, VI, XIII, 4.

Organes, appelés aussi membres, I, VI, 12, *n*.

Organes communs des deux sexes ; leur différence ; — annonce de travaux ultérieurs, sur les organes, I, XIV, 17, 18, 19.

Organes de la génération dans l'homme, dans l'éléphant et dans la plupart des animaux ; leur disposition ; leurs nombreuses variétés, II, III, 5 à 9.

Organes urinaires chez les animaux, II, III, 7.

Organes extérieurs chez les vivipares ; leur disposition, II, V, 3 et suiv.

Organes génitaux, différence de leur forme, d'une espèce d'animal à l'autre, I, II, 3.

Organes génitaux des singes, et leur disposition, II, V, 9.

Organes génitaux (des) du sexe femelle ; distinction que fait la zoologie moderne, III, I, 17, *n*.

Organes génitaux (erreur sur les) de l'hyène mâle et femelle et leur organisation, VI, XXVIII, 5, 6.

Organes génitaux des jeunes gens ; leur développement et leur gonflement, VII, I, 4.

Organes génitaux et organes de la voix; leurs rapports manifestes, IX, xxxvii, 4, *n*.

Organes intérieurs des oiseaux, et grandes différences qu'ils présentent entre eux et avec les autres animaux, II, xii, 26.

Organes de l'alimentation dans les crustacés, IV, ii, 16.

Organes (les mêmes), chez les squilles que chez les langoustes, IV, ii, 20.

Organes intérieurs du crabe, et observation d'Aristote sur leur anatomie, IV, iii, 5, *n*.

Organes qui sont dans la spire de la coquille des crustacés, et qui se voient nettement dans les pourpres et les buccins, IV, iv, 12.

Organes des univalves, IV, iv, 16.

Organes divers du petit crabe, IV, iv, 24.

Organes des insectes les plus étudiés par la science moderne, IV, vii, 4, *n*.

Organes des sens dans les animaux; organes qui y sont plus ou moins apparents, IV, viii, 4.

Organes de la voix, pour les voyelles et les consonnes muettes, IV, ix, 1, 2.

Organes spéciaux de la génération, chez tous les animaux qui ont du sang, V, ii, 1.

Organisation intérieure du nez, I, ix, 9.

Organisation des parties extérieures du corps humain, I, x à xiii; — des parties intérieures du corps humain, I, xiii, I, xiv.

Organisation du cœur, I, xiv, 1 à 7.

Organisation des reins ou rognons dans l'homme, I, xiv, 13 à 16.

Organisation des dents de l'éléphant, II, iii, 21, *n*.

Organisation particulière des pieds du singe, II, v, 5.

Organisation générale des quadrupèdes ovipares, II, vi; — du crocodile de rivière, II, vi, 4.

Organisation particulière des yeux du chaméléon, II, vii, 4.

Organisation des oiseaux, II, viii; — des poissons, II, ix; — des mulets de l'étang de Siphées, et du tænia, II, ix, 4.

Organisation singulière des branchies fixes dans les chondroptérygiens, II, ix, 5, *n*.

Organisation du cœur des reptiles, II, x, 1, *n*.

Organisation du cœur dans les bœufs, II, xi, 4; — des reins dans les animaux, II, xii, 1.

Organisation des serpents, fort rapprochée de celle des lézards, II, xii, 17 à 23.

Organisation de la langue des serpents; organisation intérieure des serpents, II, xii, 19, 20, *n*; — de l'estomac et des intestins chez les poissons, II, xii, 23; — spéciale des serpents et des poissons, III, i, 6; — des testicules dans les vivipares,

munis de pieds, III, I, 12; — des veines; impossibilité de l'observer dans les animaux vivants, III, II, 3.

Organisation des veines, sur les animaux où elle est le plus apparente; précautions à prendre pour la bien observer, III, IV, 9.

Organisation des nerfs, III, V.

Organisation naturelle des os dans les animaux, III, VII, 1 et suiv.

Organisation propre aux poissons, III, VII, 10.

Organisation des parties externes des mollusques; — qui leur est commune à tous, IV, I, 7, 8; — des parties internes des mollusques; organisation de la poche, IV, I, 16; — des polypes, IV, I, 19; — des crustacés, IV, II, 4.

Organisation spéciale de la langouste, IV, II, 5; — des écrevisses, IV, II, 10; — de la squille mâle, IV, II, 21, 22.

Organisation variable des yeux des crabes; organisation intérieure de leur intestin, IV, III, 3, 5.

Organisation des univalves et des bivalves, IV, IV, 16.

Organisation étrange des hérissons de mer, IV, V, 1.

Organisation spéciale des téthyes, ou ascidies, IV, VI, 1; — des orties de mer, IV, VI, 5.

Organisation des insectes, à laquelle la science moderne n'a pas attaché autant d'importance qu'Aristote, IV, VII, 3, *n*.

Organisation commune aux animaux qui n'ont pas de sang, IV, VII, 10.

Organisation (résumé sur l') des parties internes et externes de tous les animaux qui n'ont pas de sang, tant de celles qui sont particulières à chaque genre que de celles qui sont communes à tous, IV, VII, 13.

Organisation particulière de la langue de la grenouille, IV, IX, 11, *n*.

Organisation spéciale de l'anguille, — organisation presque aussi singulière de quelques poissons, IV, XI, 3, 5.

Organisation de l'homme et de tous les vivipares, IV, XI, 8.

Organisation propre à tous les sélaciens, V, IV, 4.

Organisation spéciale des insectes et renversement des rôles, V, VII, 1.

Organisation et production des éponges, qui sont de trois espèces, V, XIV, 3. — des animaux aquatiques qui font des petits vivants, soit dans leur intérieur, soit au dehors, VI, XI.

Organisation particulière, de l'anguille, VI, XIII, 11; VI, XV.

Organisation (variétés singulières d') chez les congres, VI, XVI, 12.

Organisation des parties génitales de l'hyène, mâle et femelle, VI, XXVIII, 5, 6.

Organisation extraordinaire du

dauphin et des cétacés à évent, VIII, II, 4, 5.

Organisation des animaux, qui ont du sang, comparée à celle d'animaux privés de ce fluide; — passage cité du traité des Parties des Animaux, P. CXLVI.

Organisations (transmission de certaines) des parents aux enfants, VII, VI, 6.

Orge, maladie des chevaux, et symptômes de cette maladie, VIII, XXIII, 4.

Orient, sa prétendue sagesse; — grandes œuvres qu'il a produites; son idée de la nature, P. CLXXIX.

Orifice (bouche et) excrétoire, des hérissons, IV, V, 4.

Origan, classification de cette plante; ses effets sur les tortues, et quelques autres animaux, IV, VIII, 21, *n*; — servant, dit-on, de remède à la tortue; — et à quelques oiseaux, IX, VII, 5, 6.

Origine des veines, III, III, 3.

Origine première et unique des nerfs, III, V, 1.

Origines principales des veines; causes des erreurs des observations antérieures sur ce sujet, III, II, 3.

Orphos, poisson, sa croissance très-rapide, V, IX, 5; — poisson des côtes, VIII, XV, 2.

Orphôs (retraite de l'), VIII, XVII, 2.

Orphôs d'Aristote, supposé être le Polyprion cernuus de Cuvier, VIII, XVII, *n*

Orphus, identification de cet animal aquatique, d'après quelques zoologistes, VIII, IV, 1, *n*.

Ortie de mer, son genre de vie, I, I, 12; — son immobilité, et sa locomotion, I, I, 15.

Orties de mer, attachées aux rochers, ou détachées; leur organisation; serrement de leurs tentacules; — leur manière de prendre leur proie, IV, VI, 5; — leur classification; leurs espèces confondues par Aristote; distinction qu'on en a faite aujourd'hui; leur forme, IV, VI, 5, *n*; — les deux espèces; — orties de Chalcis; — influence des saisons sur elles, IV, VI, 7; — leurs deux espèces, V, XIV, 1; — leurs appellations diverses; leur nature singulière, signalée par le génie d'Aristote, qui le premier les appelle des animaux-plantes (zoophytes), V, XIV, 1, *n*.

Oryx, quadrupède; n'a qu'une corne et une double pince, II, II, 14; — animal fabuleux; ses rapports possibles avec les oryes ou oryges, espèce d'antilopes d'Afrique, II, II, 14, *n*.

Os, analogue à l'arête des poissons, I, I, 8.

Os, parties sèches et solides dans l'animal, I, I, 9,

Os du crâne chez les femmes et chez les hommes, I, VII, 3.

Os, leurs liens; leurs sutures maintiennent la tête, III, V, 3, 4; — leur point de départ; leur organisation; leur disposition; III, VII, 1.

Os dans les animaux (des), leur rôle; leur nombre dans l'homme, d'après les anatomistes les plus exacts, III, VII, 1, *n*.

Os des bras, des mains, III, VII, 5; — des bras; de la main; leur nombre; leur différence; leur nombre dans les pieds, III, VII, 5, *n*; III, VII, 6, *n*; — des extrémités inférieures, ou côlènes; os des pieds, III, VII, 6.

Os (ressemblances des) chez les vivipares; — os à moelle, os sans moelle, os du lion, III, VII, 7, 8.

Os du serpent, III, VII, 10.

Os, ne se plie, ni se fend; il se brise, III, IX, 1.

Os, renferment la moelle; III, XV, 1.

Os (tous les) n'ont pas de moelle, même les os creux; os du lion, III, XV, 3.

Os de la seiche et de l'épée; leur description par Cuvier, IV, I, 18, *n*.

Osselet, dans les animaux; sa description; son rôle; sa répartition, II, II, 15, 16.

Osselets (le jeu des), dont les Grecs avaient la passion, II, II, 14, *n*; — changement des noms des différentes parties de l'osselet chez les Anciens, aussi bien que chez nous, II, II, 16, *n*.

Ouïe et son organe; sa position, I, XII, 6.

Ouïe (de l'organe de l') chez les oiseaux, II, VIII, 5, *n*.

Ouïe et de **l'odorat** (sens de l') dans les poissons, IV, VIII, 7.

Ouïe, extrêmement fine de quelques poissons, IV, VIII, 13.

Ouranoscope, poisson; position et grosseur de sa vésicule du fiel, II, XI, 11.

Ours (l'), singularité de ses pieds, II, I, 11; — a le corps tout entier velu, II, II, 5; — nombre de ses mamelles, II, III, 2; — Aristote s'y est trompé, II, III, 2 et *n;* — dimension de son estomac, II, XII, 12; — accouplement particulier de cet animal; — temps où il se cache, VI, XXVII, 1, 2; — est omnivore; sa passion pour le miel; sa lutte contre divers animaux et contre le taureau; il se dresse sur ses deux pieds, VIII, VII, 3; — son caractère; il est omnivore, VIII, VII, 3, *n*; — sa manière de boire, VIII, VIII, 1.

Ours, leur ardeur pour l'accouplement, VI, XVII, 4; — on ignore la cause de leur retraite; — ils y deviennent très-gras, tout en n'y mangeant quoi que ce soit; — influence de ce jeûne sur leurs intestins, VIII, XIX, 1, 3; — distinction des ours restés sauvages; — leur hivernation; leur dissection, VIII, XIX, 1, 3, *n*.

Ourse, durée de sa gestation; nombre de ses petits; leur faiblesse en naissant, XI, XXVII, 1.

Ourse, époque où elle met bas; durée de sa retraite; on prend rarement une ourse pleine, VIII, XIX, 2; — ses manœuvres pour sauver ses petits, IX, VII, 1.

Ourses, mode de leur accouplement, V, II, 4.

Ourses, erreur d'Aristote sur le temps de leur gestation; réfutation de Buffon, VI, XXVII, 1, *n*; — leur sollicitude pour leurs petits, IX, VII, 1 et *n*.

Oursin, les parties de cet animal sont au nombre de cinq, IV, V, 5, *n*; — son corps vide, comparé à une lanterne, IV, V, 7, *n*; — sa grandeur au moment de sa naissance, et sa difformité, VI, XXVII, 1, *n*.

Oursins, ou hérissons de mer, leur organisation intérieure; — grand nombre de leurs espèces, IV, V, 1, 2, *n*; — leur caractère; leurs mouvements; leurs piquants; leur bouche, IV, V, 3, 4 et *n*; — époque où ils jettent leurs œufs; et où ils sont les meilleurs, V, XV, 6.

Outarde, largeur et développement de son œsophage; — position de ses appendices intestinaux, II, XII, 27, 30.

Ouvrages d'Hippocrate, apocryphes et authentiques; — indication de ceux qui ont pu être consultés par Aristote, P. LXVII.

Ouvrages très-nombreux de Démocrite, P. LVI.

Ouvrages d'Aristote, cités comme preuve qu'il pratiquait beaucoup l'anatomie, I, XIII, 1, *n*.

Ouvrages de zoologie moderne; ceux de Cuvier, cités sur l'importance qu'il faut attacher aux dents, II, III, 12, *n*.

Ouvrages d'Aristote, désordre dans lequel sont encore la plupart de ses ouvrages, D. CCXII.

Ouvrages d'Aristote dont on déplore la perte; ils devaient achever « la philosophie de la nature », P. LI.

Ovide, ses vers, où se retrouve la pensée qui assimile le haut et le bas dans l'univers et dans l'homme, I, XII, 2, *n*.

Ovipares, distinctions plus ou moins précises de leurs espèces, I, VI, 5 à 10.

Ovipares, leurs testicules; leur verge, III, I, 8; — organisation de leur matrice; — leurs différences avec les vivipares, III, I, 23, 24; — n'ont ni mamelles, ni lait, III, XVI, 2.

Ovipares quadrupèdes (voix des), IV, IX, 10.

Ovipares, leur sommeil, IV, X, 2; — différences de conformation entre les mâles et les femelles, IV, XI, 7; — leur manière de s'accoupler, V, III, 1, 2.

Ozolis, espèce de polype, qu'on appelle aussi bolitaine, IV, I, 23; — signification de ce mot; supposé pouvoir s'appliquer à l'élédon, IV, I, 23, *n*.

P

Pachydermes, leur vésicule biliaire, II, XI, 10, *n*.

Pagoures, espèce de crabes, IV, II, 3.

Paléontologie, ses découvertes récentes; — vues audacieuses qu'elles avaient inspirées à Lamarck, P. CXXXIX; — n'était pas née au temps d'Aristote, P. CLV.

Palmipèdes, organisation spéciale qui distingue ces oiseaux de tous les autres, IX, XIII, 2, *n*.

Palus-Mæotide, on prétend que, dans cette contrée, les loups-marins et les pêcheurs chassent le poisson de compte à demi, IX, XXIV, 5.

Pamphile, fille de Platéus, dans l'île de Cos, passe pour être la première qui ait imaginé le tissage de certaines soies, V, XVII, 9.

Pancréas, mot assez nouveau du temps d'Aristote ; description de cette glande ; sa division; sa place; incertitude sur ses fonctions, III, IV, 3, *n*.

Panse, le plus grand et le premier des quatre estomacs des ruminants, II, XII, 9, *n*.

Panthère, reste toujours sauvage, I, I, 23; — divisions des extrémités de ses membres, II, II, 13; — position et nombre de ses mamelles, II, III, 4; — a des dents carnassières, II, III, 13; — nombre de ses petits, qui naissent aveugles, VI, XXIX, 4; — remède dont elle se sert pour se guérir; ses ruses, IX, VII, 3.

Paon, son caractère, I, I, 26; — produit des œufs-clairs, VI, II, 6; — durée de son existence; âge de son accouplement; éclosion des petits; sa ponte; nombre des œufs; intervalles de la ponte, VI, IX, 1; — chute et reproduction de son plumage, VI, VIII, 2.

Papillons, leur naissance; leurs transformations, V, XVII, 5, 6.

Parcs, leur usage dès le temps d'Aristote, IX, XXXVII, 5, *n*.

Pardalus, quelques détails sur cet oiseau, IX, XIX, 3.

Pardion, ou cheval-Pard, confondu avec la girafe; animal inconnu, II, II, 6, *n*; — bête fauve, conformité de sa crinière avec celle du cheval-cerf, II, II, 6.

Paré (Ambroise), et Buffon cités sur un emploi du mot de tunique, VI, III, 1, *n*; — cité sur l'origan, dont il parle dans son Traité des Animaux, IX, VII, 5, *n*; — ses travaux anatomiques, facilitant indirectement les progrès de la zoologie, P. XCIX.

Parents, organisations et signes divers qu'ils transmettent à leurs enfants, VII, VI, 6.

Parité entre l'Antiquité et nous, pouvant s'étendre bien au delà de l'histoire naturelle, P. CLXXXI

Parménide d'Élée, contemporain d'Empédocle; forme sous laquelle il écrit; — rang qu'il occupe en métaphysique et en histoire naturelle, P. LIX.

Particularité, qui distingue le cheval-cerf, II, II, 6; — de la femelle de l'éléphant, II, III, 6; — du crocodile d'Égypte, II, VI, 2; — des branchies spéciales aux poissons, II, IX, 4; — fort importante dans l'étude de la rumination des animaux, oubliée par Aristote, II, XII, 11, *n*; — propre à la langue des serpents et des lézards, II, XII, 19; — qui n'appartient qu'aux poissons et aux oiseaux,

II, xii, 24 ; — de l'organisation des insectes, à laquelle la science moderne n'a pas attaché autant d'importance qu'Aristote, IV, vii, 3, *n* ; — des pigeons, des ramiers et des tourterelles, dans leur manière de boire, IX, viii, 5 ; — de la mésange, qui n'a pas de pointe à la langue, IX, xvi, 3 ; — que présentent quelques petits oiseaux, IX, xxxvi, 11.

Particularités du chameau de l'Inde, notées par Hérodote, II, ii, 10, *n ;* — des squilles mâles et des squilles femelles, IV, ii, 21 ; — de la pourpre, V, xiii, 4 ; — des pigeons dans l'accouplement, VI, ii, 16, 17 ; — sur les vaches Pyrrhiques, de l'Épire, VIII, ix, 4.

Parties, dont les animaux sont formés ; leurs variétés infinies, I, i, 1 et suiv.

Parties (analogie des) dont se composent les animaux ; leur ressemblance et leur différence de position ; nature des parties sèches, liquides et solides, I, i, 8, 9.

Parties communes à tous les animaux : l'une pour prendre la nourriture, l'autre pour en rejeter l'excrétion, I, ii, 1 et suiv.

Parties où se trouve le sens du toucher, et où se trouvent les facultés actives, I, iii, 3, 4.

Parties principales, entre lesquelles on peut diviser l'ensemble de notre corps, I, vii, 1.

Parties extérieures du corps humain ; leur disposition ; leur description, et leur explication, I, x à xiii.

Parties (rôle des) communes dans le corps, I, x, 9.

Parties (distinction des) du corps de l'homme, et rapports de ces parties, I, xi, et suiv.

Parties du corps de l'homme ; correspondance de leur position à celles de l'univers, I, xii, 1, 2.

Parties (retour sur les) diverses qui composent le corps humain, depuis le cou jusqu'aux pieds, I, xii, 4, 5.

Parties intérieures du corps humain ; leur organisation et leur description, I, xiii ; I, xiv.

Parties communes à tous les animaux ; parties spéciales et correspondantes, II, i, 1.

Parties intérieures dans les grandes races d'animaux, selon qu'ils ont du sang ou qu'ils n'en ont pas, II, xi, et suiv.

Parties qui concourent à la génération chez les femelles et chez les mâles ; leur disposition, III, i, et suiv.

Parties similaires, le plus communément répandues chez tous les animaux qui ont du sang, III, ii, 1.

Parties correspondantes, et identiques par analogie, chez les sélaciens et les poissons, III, vii, 9.

Parties des animaux, qui peuvent se plier et se fendre, III, ix, 1.

Parties similaires communes chez tous les animaux qui ont du sang, III, xi, 5.

Parties extérieures des mollusques, et leur organisation, IV, i, 7.

Parties internes des mollusques, IV, i, 16.

Parties (différence des) intérieures de la seiche et des calmars, IV, i, 18.

Parties extérieures et parties intérieures des crustacés, IV, ii, 4 à 24; — leur disposition, IV, iii, 2 à 7.

Parties (disposition des) dont sont composés les crabes, IV, iii, 2 à 7.

Parties extérieures et parties intérieures des crustacés et des testacés, IV, iv, 2, 7.

Parties analogues chez les crustacés, IV, iv, 10.

Parties extérieures et parties intérieures qui composent les insectes, IV, vii.

Parties (trois) distinctes dans le corps de tous les insectes, IV, vii, 2.

Parties génitales (erreur sur les) de l'hyène mâle et femelle; nature de ces organes, VI, xxviii, 5, 6.

Parties des animaux, traité d'Aristote, cité sur l'exposé de de la méthode en zoologie, I, i, *n;* — cité sur le nombre des parties des animaux, I, ii, 1, *n;* — son objet principal; — il est le complément de l'Histoire des Animaux, I, vi, 10, *n*; — cité sur une conformation où l'homme seul fait exception, II, ii, 12, *n*; — cité sur la description de la hanche de l'oiseau, II, viii, 2, *n*; — cité sur la vésicule biliaire dans les animaux, II, xi, 7, *n*; — cité sur la vessie des tortues de mer, II, xii, 1, *n*; — cité sur l'estomac des ruminants et des cochons, II, xii, 12, *n*; — cité sur le rapport des intestins à la nourriture de l'animal, II, xii, 14, *n*; — cité sur l'organisation des poissons; — sur les excroissances, et leur rôle dans la digestion des aliments chez les animaux, II, xii, 23, 24, *n;* — cité sur la génération des animaux, III, i, 1, *n*; — cité sur la théorie des veines et sur le système des vaisseaux sanguins, III, iv, 9, *n;* — cité sur le trajet des veines à la surface du corps, analogue aux esquisses des peintres, III, v, 2, *n*; — cité sur le genre de fibres du sang; — sur le bubale et le dorcas, III, vi, 2, *n*; — cité sur le rôle des os et du rachis, III, vii, 1, *n;* — cité sur le cerveau, et ses sutures, III, vii, 3, *n;* — cité sur les os du lion; — cité sur la nature des os des oiseaux, III, vii, 8, 9, *n;* — cité sur le cartilage; — sur les sélaciens, III, viii, 1, 2, *n;* — cité sur la sensibilité de la peau de la tête, chez l'homme, III, x, 6, *n;* — cité sur le rôle des membranes, III, xi, 2, *n*; — cité sur la graisse des reins chez les animaux; — sur l'infécondité pour excès de graisse, III,

xiii, 5, 8, *n*; — cité sur le sang dans le cœur; — sur l'insensibilité du sang; sur l'insensibilité du cerveau; — sur la saveur et la nature du sang, III, xiv, 1 à 5, *n*; — cité sur les différences du sang dans les parties hautes ou basses du corps; — sur le développement du fœtus, III, xiv, 6, 7, *n*; — cité sur le nom de caillette, donné au quatrième estomac des ruminants, III, xvi, 11, *n*; — cité sur les nageoires des mollusques; — sur les polypes; — sur l'organisation des mollusques, IV, i, 7, 8, *n*; IV, i, 14, *n*; — cité sur la position anatomique de la mytis des céphalopodes et des mollusques; — sur les os de la seiche et des épées, IV, i, 17, 18, *n*; — cité sur la conformation de la langue chez les crustacés, IV, ii, 17, *n*; — cité sur un passage qui correspond à un paragraphe, IV, iii, 1, *n*; — cité sur les testacés, IV, iv, 11, 13, *n*; IV, iv, 17, *n*; — cité sur les corps noirs des oursins ou hérissons de mer; sur leurs piquants, IV, v, 3, *n*; — cité sur les segments des oursins, qui sont au nombre de cinq, IV, v, 5, *n*; — cité sur la nature des téthyes, IV, vi, 2, *n*; — cité sur le thorax dans les insectes, IV, vii, 2, *n*; — cité sur la piqûre du scorpion; — sur un mot retranché du texte, IV, vii, 5, 6, *n*; — sur le canal digestif des insectes; sur la bouche des cigales, IV, vii, 10, 11, *n*; — cité sur le sens du goût, imparfait chez les poissons, IV, viii, 6, *n*; — cité sur l'erreur d'Aristote concernant le pharynx et le larynx, IV, ix, 1, *n*; — cité sur la vue des insectes, IV, x, 9, *n*; — cité sur les testicules chez les animaux, V, iv, 5, *n*; — cité par Aristote sur le conduit intérieur des vivipares, V, iv, 6; — cité sur la nature des œufs des hérissons de mer, V, x, 3, *n*; — cité sur l'animal appelé Cnida, par les uns, et par les autres, Acalèphe, V, xiv, 1, *n*; — cité sur le rapprochement de l'homme et de l'animal, VIII, i, 4, *n*; — sur les fonctions du poumon chez les cétacés, VIII, ii, 7, *n*; — cité sur une correction du texte, VIII, vi, 1, *n*; — cité sur l'organisation de l'éléphant et spécialement de sa trompe, IX, xxxiii, 2, *n*; — suite nécessaire et incontestée de l'Histoire des Animaux; citations empruntées à cet ouvrage, pour appuyer l'authenticité de l'Histoire des Animaux, D. ccxvi.

Parties des animaux (traité des), caractère du premier livre, qui expose la méthode à suivre en histoire naturelle, P. xlv; — passages cités, qui dépeignent les impressions qu'Aristote recevait de la nature, et l'admiration profonde qu'elle lui inspirait, P. lxxxiii; — cité sur la thèse d'Anaxagore, relative à la supériorité incontestée de l'homme, P. cxxxv; — cité sur la théorie de l'échelle des êtres, P. cxlvi; — cité sur une explication fort simple de l'unité de

composition. P. CL; — cité sur les dessins et les descriptions anatomiques de l'Histoire des Animaux, P. CLXVII.

Partisans de l'unité de composition: leur nombre, P. CXLVIII.

Passage presque insensible des êtres sans vie aux animaux, VIII, I, 4, 5.

Pastenague, poisson: Pline l'indique comme très-redoutable; nom que quelques naturalistes lui donnent, I, V, 4, n; — cause qui l'empêche de reprendre ses petits dans son intérieur, VI, X, 15; — son intelligence à se procurer sa proie, IX, XXV, 4; — poisson de haute mer, XIII, XV, 2.

Patrocle, sa patrie, VI, XXII, 11, n.

Pâturages de Sicile, près de Léontium; leur effet sur les troupeaux, III, XIII, 6.

Pattes des animaux, II, II, 12; — du chaméléon, et leurs divisions remarquables, II, VII, 2, 3.

Pattes des oiseaux, leurs rapports et leurs différences avec les jambes de l'homme, II, VIII, 1.

Paupières, leur position; disposition commune aux deux paupières, I, VIII, 3.

Pausanias, cité pour le récit de Ctésias sur le Martichore, II, III, 15, n; — cité sur Siphées, qu'il appelle Tipha, II, IX, 4, n; — cité sur le nom de la fille d'Hercule et de Déjanire, VII, VI, 5, n.

Pays divers, qu'Aristote avait pu assez facilement connaître, II, II, 13, n; — où l'aphye se forme, quand il tombe beaucoup de pluie, VI, XIV, 5.

Pays (les seuls) de l'Europe où se trouve l'espèce des lions, VI, XXVIII, 2.

Peau, partie sèche et solide dans l'animal, I, I, 9; — de l'homme, la plus fine de toutes; — parties du corps où elle ne repousse pas, une fois coupée; — sa nature, III, X, 5, 6, 7; — observation sur sa nature chez l'homme, III, X, 5, n; — sa sensibilité extrême; — sa continuité, III, X, 6, 7, n.

Pêche des thons-dauphins; sa description, IV, VIII, 8; — de certains poissons; — pêche de l'anguille, IV, VIII, 14, 15.

Pêche (la) sur les côtes de Phénicie, V, IV, 8.

Pêche (améliorations dans la) des pourpres, V, XIII, 7.

Pêche (temps propices à la) du poisson, VIII, XX, 12.

Pêche (différents procédés de); pêche des pourpres, VIII, XX, 18, 19.

Pêcheurs, leurs récits sur des animaux rares et étranges, qu'ils prétendent avoir vus dans la mer, et qu'il est impossible de classer par genres, IV, VII, 12; — leurs observations, et leurs ruses, pour chasser et prendre les poissons, IV, VIII, 9; — règles qu'ils pratiquent aujourd'hui comme il y a deux mille ans, IV, VIII,

9, *n*; — leurs observations sur le sommeil des poissons, IV, x, 6; — leurs observations sur les petits crabes parasites dans les testacés, V, xiii, 12; — moyens qu'ils emploient pour constater l'âge du dauphin, VI, xi, 4; — leur moyen de conserver l'aphye, VI, xiv, 7; — leurs observations sur l'âge des thons, VI, xvi, 9.

Pêcheurs phéniciens, leurs procédés de pêche, VIII, xx, 17.

Pêcheurs d'éponges, et l'anthias, IV, xxv, 6.

Pédasiens, peuplade des environs d'Halicarnasse; étrange phénomène qui s'était produit sur leurs prêtresses, lorsqu'un malheur les menaçait, III, x, 12, *n*.

Peigne, coquillage; rapidité de ses mouvements; — pris pour le Pecten Jacobœus, IV, iv, 5, *n*.

Peigne d'Aristote, identifié, dans le catalogue de MM. Aubert et Wimmer, avec le Pecten Jacobœus, IV, ix, 8, *n*.

Peignes bivalves qui s'ouvrent; — leur coquille; — leur mouvement, IV, iv, 3, 4, 5.

Peignes et moules, testacés acéphales; inégalité et égalité de leurs valves, IV, iv, 3, *n*; — leurs barbes circulaires, IV, iv, 18; — les barbes dans les peignes sont ce qu'on appelle le Byssus; ce qu'on appelle leur œuf, IV, iv, 18, *n*.

Peignes, (sens du toucher dans les), IV, viii, 25; — endroit où ils naissent; — leur croissance, V, xiii, 10, 11; — époque et durée de leur retraite, VIII, xvi, 3.

Peignes roux, conditions dans lesquelles ils se forment; peignes roux de l'Euripe Pyrrhéen, VIII, xx, 20; — effet de la gestation sur la bonne ou mauvaise qualité de ces coquillages, VIII, xxix, 1; — leur manière de nager, avec une très-grande rapidité relative, IX, xxv, 14, *n*.

Pélamydes (les), poissons qui vivent en troupe, I, i, 20; — animaux auxquels on donne encore ce nom, I, i, 20, *n*; — époque générale de leur frai; — endroits où ils frayent, V, ix, 1, 5; — leur âge, VI, xvi, 9; — époque de leur migration dans le Pont-Euxin, VIII, xv, 4.

Pélicans, leurs migrations; bon ordre de leur voyage, VIII, xiv, 4.

Pélicans (intelligence des) pour faire ouvrir les coquillages qu'ils mangent, IX, xi, 2.

Pénélops, oiseau; endroits qu'il habite; sa nourriture, VIII, v, 14.

Pénies, et Hypères, espèces de chenilles; leur naissance; mouvement de leur corps; leur couleur, V, xvii, 8.

Péonie, ou Pæonie, on y trouve des porcs solipèdes, II, ii, 13; — province de la Thrace au nord de la Macédoine, et confinant à une partie de l'Illyrie, II, ii, 13, *n*.

Péonie et **Médique**, parties septen-

trionales de la Macédoine, II, II, 17, *n*; — on y trouve le Bonase, (ou Bison), qui a tout à la fois le pied fourchu, une crinière et deux cornes, II, II, 17; — pays dans les monts Messapiens, qui séparent la Péonie de la Médique; description du bison, qui s'y rencontre, IX, XXXII, 1; — province de Thrace, au nord-ouest de la Macédoine, IX, XXXII, 1, *n*.

Péons, nom qu'ils donnent encore au bison, IX, XXXII, 1.

Perche, poisson, nombre de ses ouïes, II, IX, 7; — disposition et nombre des appendices à ses intestins, II, XII, 24; — première famille des acanthoptérygiens, ou poissons à nageoires épineuses, II, IX, 7, *n*; — leur frai particulier, que les pêcheurs dévident, VI, XIII, 2; — leur retraite par couples, et leur réunion, VIII, XVII, 2.

Perdrix, son caractère, I, I, 24; — a le jabot avant l'estomac; — position de ses appendices intestinaux, II, XII, 26-30.

Perdrix, leurs testicules; conformation remarquable, à l'époque de l'accouplement, III, I, 10.

Perdrix rouges, les seules qu'Aristote a pu connaître, III, I, 10, *n*; — leur chant; — le cri des unes diffère du cri des autres, IV, IX, 14-17.

Perdrix (accouplement des), V, IV, 9; — pondent sur terre; — couleur de leurs œufs, VI, I, 5, VI, II, 2.

Perdrix, produit des œufs-clairs, VI, II, 6; — sa conception; son odorat très-fin, VI, II, 14; — durée de sa vie, VI, IV, 5.

Perdrix (incubation particulière des), VI, VIII, 4; — ponte et incubation; observations sur leur caractère détestable; sur leurs combats acharnés; sur leur accouplement; — sur leur lascivité excessive, IX, IX, et suiv.

Perdrix sauvages mâles (manèges des), selon que l'appeau est femelle ou mâle; — tentatives réitérées des mâles pour s'en approcher; jalousies des mâles qui restent à distance, IX, IX, 6, 8.

Perdrix, leur ruse bien connue et citée bien des fois, IX, IX, 2 et *n*; — ardeur de leur accouplement, IX, IX, 8, *n*.

Péricarde, sorte de sac fibro-séreux, qui enveloppe le cœur, et est l'origine des gros vaisseaux, III, XI, 2, *n*.

Périodes successives dans lesquelles paraît la vie, P. CLVI.

Perrault (Claude), l'architecte de la colonnade du Louvre; ses vues profondes sur « la Mécanique des Animaux », et sur des questions d'histoire naturelle, P. C.

Perroquet, conformation de sa langue, IV, IX, 13, *n*; — oiseau de l'Inde; conformation de sa langue, VIII, XIV, 12; — son origine selon l'opinion des Grecs, VIII, XIV, 12, *n*.

Perse, rats de ce pays; leur reproduction extraordinaire, VI,

xxx, 4; — citée sur les eunuques, IX, xxxvii, 3, *n*.

Persistance de la vie des insectes, après qu'on les a coupés, IV, vii, 3.

Personnes qui n'ont jamais rêvé de leur vie; révolution dans leur tempérament, à la suite des rêves survenus avec l'âge, IV, x, 10.

Perte des dents chez les chiens, VI, xx, 7; — chez les bœufs, VI, xxi, 5. Voyez Dents.

Petit-duc, oiseau; sa constitution; sa nourriture; sa ressemblance avec d'autres oiseaux de nuit, VIII, v, 3.

Petits-chiens de mer, leur formation, VI, x, 8.

Peuples de même race que les Éthiopiens, qui ont les dents blanches comme leurs os, et les ongles noirs comme leur peau, III, ix, 3.

Phagre, ou pagre, est encore aujourd'hui le nom d'un poisson, sur les côtes d'Italie et de Provence; son identification, VIII, xx, 6, *n*; — poisson qui a une pierre dans la tête, VIII, xx, 6.

Phagres, poissons, à la fois des côtes et de la haute mer, VIII, xv, 2.

Phalange et ichneumon, insectes; cause de leur guerre, IX, ii, 4.

Phalanges, leur manière de s'accoupler, lorsqu'elles tissent leur toile, V, vii, 3.

Phalanges (ponte des), leurs mœurs; — elles tuent père et mère; — nombre énorme des petits, V, xxii, 3, 4.

Phalanges qui piquent; leurs deux espèces, IX, xxvi, 2; — distinction de leurs espèces; moment où elles cherchent leur nourriture, IX, xxvi, 2, *n*.

Phalaris, oiseau; est palmipède; endroits où il habite, VIII, v, 13.

Phalère (production de l'aphye de), VI, xiv, 6.

Phare, scorpions de ce lieu; peu dangereux, VIII, xxviii, 2.

Pharmacopée contemporaine, usage qu'elle fait de la Propolis des abeilles, pour certains remèdes, IV, xxvii, 9, *n*.

Pharnabase, assassin d'Alcibiade, selon l'opinion commune, VI, xxvi, 6, *n*; — fils de Pharnace, VI, xxix, 5; — satrape par l'ordre de qui Alcibiade fut tué, vers la fin de la guerre du Péloponnèse, 404 av. J.-C.; son père Pharnace avait dû envoyer des zèbres, en Grèce; Aristote avait encore vu les trois qui restaient, VI, xxix, 5, *n*.

Pharnace, père de Pharnabaze, VI, xxix, 5; — père de Pharnabaze; zèbres qu'il avait dû envoyer en Grèce; Aristote semble avoir vu encore les trois qui restaient de son temps, VI, xxix, 5, *n*.

Pharsale, la jument de Pharsale surnommée l'Exacte; sa ressemblance avec sa mère, VII, vi, 9.

Pharynx, organe par lequel se fait entendre la voix, IV, ix, 1.

Pharynx et larynx, confondus par Aristote, IV, IX, 1, *n*.

Phase, fleuve qui se jette dans le Pont-Euxin; le nom turc qu'il porte aujourd'hui est Tasch, ou Rioni, III, XVI, 13, *n*; — fleuve qui se jette dans la mer Noire, à l'extrémité orientale, vers les lieux où est actuellement Batoum, la Colchide des Anciens, V, XXV, 4, *n*.

Phasis, ou Phase, célèbre par l'expédition des Argonautes, qui ont rapporté le faisan de ce pays en Europe; il se jette dans la mer Noire, après avoir traversé l'ancienne Colchide, III, XVI, 13, *n*.

Phédon, cité pour l'explication que donne Socrate des graves motifs qui lui ont fait négliger l'étude de la nature, P. LXXXIII.

Phéné, oiseau de proie; explication de ce mot, IX, XXIII, 3, 4, *n*.

Phénicie, espèce de crabes, appelés Chevaliers, qui se trouvent sur ses côtes, IV, II, 3.

Phénicie (pêche sur les côtes de), V, IV, 8.

Phéniciens, procédés de pêche des pêcheurs phéniciens, VIII, XX, 17.

Phénomène de la respiration dans l'homme, et dans tous les animaux terrestres qui ont des poumons, I, I, 13; — ce qui le constitue; époque où il a été bien connu et bien analysé, II, XI, 3, *n*.

Phénomène que présentent les serpents, les lézards et les petits de l'hirondelle, II, XII, 22.

Phénomène, qui se produisit dans un bouc de Lemnos, et dans son petit, III, XVI, 6.

Phénomène dans les seiches, VI, XII, 5.

Phénomènes que présente la nature particulière de l'homme, VII, I, 4 et suiv.

Phénomènes variés, dans le travail et dans la vie des abeilles, IX, XXVII, 6.

Phérécyde de Scyros, mort d'une maladie qui engendre des poux, V, XXV, 3; — vivait vers 550 av. J.-C., V, XXV, 3, *n*.

Philippe, père d'Alexandre-le-Grand, a conquis l'Illyrie grecque, ou nouvelle Épire, II, II, 13, *n*.

Philosophes, leurs observations sur l'organisation des veines, III, II, 4 à 16.

Philosophie, est au début la science qui comprend toutes les sciences, P. CLXXI; — un de ses titres qu'elle ne doit pas abandonner, P. CLXXXVIII.

Philosophie antérieure à Aristote, emprunts qu'il a pu lui faire, P. LVI.

Philosophie positive; sa doctrine, et ses principes erronés, P. CLIX.

Philosophie positive, dédaigne les témoignages d'admiration pour la nature; — ses assertions surprenantes sur la nature, où elle ne reconnaît, ni but, ni fin, P. CLXI.

Philosophie des Grecs, de M. Édouard Zeller, citée sur la zoologie d'Aristote, P. CLXXXVIII.

Phlegme, partie liquide dans l'animal, I, I, 9. — maladie; son siége d'après les Anciens, I, I, 9, *n*.

Phoca monachus, a été le phoque le plus connu des Anciens, II, III, 14, *n*.

Phocène poisson qui se trouve dans le Pont-Euxin, VIII, XV, 5.

Pholis, poisson; s'enveloppe dans sa bave mousseuse, qui lui fait comme un lit, IX, XXV, 13.

Phoque, a des pieds mal conformés, I, I, 17; — est vivipare I, IV, 1; — n'a pas d'oreilles; son organe auditif, I, IX, 5; — a les reins pareils à ceux du bœuf, I, XIV, 13; — singularité de ses pieds en avant et en arrière, II, I, 11; — ressemblance de sa queue avec celle du cerf, II, II, 1; — a toutes ses dents carnassières, II, III, 14; — n'a pas de fiel, II, XI, 7; — disposition de sa langue, II, XII, 19; — organisation de sa langue, II, XII, 19, *n*; — a du lait et des mamelles, III, XVI, 2.

Phoque (organisation du), animal amphibie et vivipare; production et nombre de ses petits; produit par toutes les saisons, VI, XI, 5; — son organisation particulière, lui permettant de rester assez longtemps sous l'eau; — mode de locomotion de cet animal; imperfection de ses pieds; nombre de doigts qu'il a à chaque pied, VI, XI, 5, 6, *n*; — sa manière d'élever ses petits; de marcher; difficulté de le tuer; — sa voix pareille au mugissement d'un bœuf; — matrice de la femelle, VI, XI, 6, 7; — endroits où il vit, VIII, VII, 5; — sa classification; organisation particulière de ses pieds, VIII, VII, 5, *n*.

Phoques, nombre de leurs dents; — leur subdivision, d'après le nombre des incisives; II, III, 14, *n*; — mode de leur accouplement, V, II, 7; — leur nourriture; leur genre de vie, VIII, II, 3; — leurs luttes acharnées entre eux, IX, II, 1.

Phoxin, incertitude sur l'identification de ce poisson de rivière, VI, XII, 3, *n*.

Phoxins, ont des œufs presque aussitôt après leur naissance, VI, XII, 3.

Phoyx, oiseau qui se nourrit surtout d'yeux d'oiseaux; est en guerre avec la harpé, IX, XVII, 2; — sa ressemblance avec le héron; variétés de son nom, IX, XVII, 2, *n*.

Phrénique, nom donné à une partie du diaphragme, qu'on ne distingue pas aussi bien dans les petits animaux que dans les autres, II, XI, 4.

Phrygie, les bœufs de ce pays ont les cornes mobiles, III, IX, 5; — ses limites, sous l'Empire romain; conquise successivement par Crésus, par les Perses, par Alexandre et ses successeurs, III, IX, 5, *n*.

Phrygie (les fromages de), leur composition, III, XVI, 9; — ses limites selon les époques; elle était connue de la Grèce par ses fromages et par ses musiciens, III, XVI, 9, *n*.

Phrygie (c'est dans un bourg de la) qu'Alcibiade fut assassiné par Pharnabaze, sur l'ordre des Lacédémoniens ; opinion commune, mais contraire à l'assertion d'Aristote, VI, xxvi, 6, *n*.

Phycis, poisson ; application de ce nom à une espèce de gade et de merluche, fort commune dans la Méditerranée, VI, xii, 6, *n* ; — sa nourriture, VIII, iv, 6 ; — son changement de couleur ; le seul des poissons de mer qui fasse un nid, VIII, xxix, 3 ; — incertitude sur l'identification de ce poisson ; objet d'observations très-attentives dans ces derniers temps, VIII, xxix, 3, *n* ; — pontes des petites phycides deux fois par an, VI, xii, 7.

Physiologie et **anatomie**, discussions de ces sciences au temps d'Aristote, qui y fait souvent allusion, dans ses ouvrages d'histoire naturelle, I, xiv, 7, *n*.

Physiologie comparée (observations de) d'une très-grande exactitude, et auxquelles la science moderne n'a rien eu à changer depuis Aristote, IV, xi, 10 et *n*.

Physiologie de l'Antiquité, rôle qu'elle prêtait au souffle et à la respiration dans l'accouchement, VII, viii, 3, *n* ; — citée sur l'âge de la fécondité dans les animaux, V, xii, 1, *n*.

Physiologie contemporaine, n'accepte pas l'opinion d'Aristote, qui place, dans les parties sanguines du corps, le sens du toucher, I, iii, 3, *n* ; — théorie d'Aristote, qu'elle n'admet pas concernant les animaux qui n'ont pas de sang, I, iii, 4, *n* ; — accepte les théories d'Aristote sur le lait des animaux, fondées sur des observations exactes, III, xvi, 3, *n*.

Physiologie comparée, travaux et ouvrages d'Aristote ; ses recueils spéciaux d'anatomie, P. clxv.

Physiologistes, qui ont voulu distinguer un sixième sens dans les animaux, IV, viii, 1, *n*.

Pic, oiseau ; sa grosseur ; conformation de sa langue, II, viii, 4, *n*.

Pic-vert, sa grosseur ; violence avec laquelle il frappe et creuse les arbres ; sa voix ; contrées où on le rencontre particulièrement, VIII, v, 8.

Pic, frappant les chênes pour en faire sortir des vers, dont il fait sa nourriture ; ses ongles très-forts ; — les trois espèces de pics ; — finit par faire tomber les arbres ; adresse d'un pic apprivoisé pour briser et manger une amande, IX, x, 2, 3.

Pics (deux espèces de), appelées quelquefois les perce-arbres ; leur cri, leur nourriture, VIII, v, 7 ; — organisation spéciale de leur langue ; — possibilité d'apprivoiser ces oiseaux, IX, x, 2, 4, *n*.

Pie, ses cris très-variables ; nombre de ses œufs ; son nid de crin et de laine ; sa prévoyance, IX, xiv, 1.

Pied, signes à tirer de sa conformation ; sa flexion, I, xi, 9.

Pieds, leur nombre pair dans tous les animaux, I, v, 1, 14.

Pieds et des jambes (conformation des), de l'éléphant, II, I, 4.

Pieds (singularité des) du phoque; — les pieds de l'ours, II, I, 11.

Pieds et flexions du chameau, II, II, 10, 11.

Pieds fourchus dans les animaux; — réunion du pied fourchu, de la crinière et des cornes chez quelques-uns, II, II, 15, 17.

Pieds du singe, leur organisation particulière; les singes ont deux façons de s'en servir, II, v, 5.

Pieds, nombre de leurs os dans l'homme, III, VII, 6, *n*.

Pieds et **tête** des mollusques, IV, I, 7, 8.

Pieds et **pinces** des écrevisses; leur organisation et leur description, IV, II, 10, 15.

Pierre, maladie de la pierre; cas où les calculs ont toute l'apparence de vrais coquillages, III, XI, 4.

Pierre (erreur sur la) que porteraient les grues pour se lester, VIII, XIV, 7.

Pigeon, sa façon de vivre, I, I, 24; — petitesse de sa rate; — position de sa vésicule du fiel, II, XI, 5-13; — a le jabot avant l'estomac; II, XII, 26.

Pigeon (description du) et du biset, qui ne se confondent pas, V, XI, 3.

Pigeon (ponte du), couleur de ses œufs, VI, I, 3, 4; VII, II, 2; — produit des œufs-clairs; — durée de la formation de son œuf, VI, II, 6, 15.

Pigeon (la femelle du), baisers des pigeons avant l'accouplement, VI, II, 16, 17.

Pigeon (ponte du), incubation alternative du mâle et de la femelle; leurs soins pour les petits; — fécondité du pigeon; âge de l'accouplement, VI, IV, 3, 4; — sa nourriture, VIII, v, 9; — son instinct pour échapper à l'épervier, IX, XXIV, 3; — changement de sa voix; phénomène rare à ce sujet, IX, XXXVI, 7.

Pigeons, erreur sur leur vésicule biliaire, II, XI, 13, *n*; — leurs testicules; transformation remarquable, à l'époque de l'accouplement, III, I, 10. — leurs pontes multipliées; — espèces diverses de pigeons; — leur fécondité, V, XI, 2, 3, 4; — difficulté de leur classification et de leur identification, V, XI, 3, *n*; — particularité de leur accouplement, VI, II, 16, 17; — nombre d'œufs qu'ils pondent à la fois; destruction de leurs couvées, VI, IV, 1; — leur incubation, VI, VIII, 1, 3.

Pigeons (des mœurs des), sollicitude du mâle pour les petits, et ses violences contre sa femelle; — leur union habituelle sauf de rares exceptions; leur humeur batailleuse; — leur manière de boire, IX, VIII, 3, 4, 5.

Pigeonneaux, les plus délicats à manger, V, XI, 4.

Pikkolos et **Schneider**, cités sur un passage qui offre d'assez grandes difficultés, et qu'ils ont essayé de restituer, III, I, 21, *n*.

Pikkolos, cité sur le mot Astyritis; son édition de l'Histoire des Animaux, III, x, 19, *n*; — cité sur une leçon, IV, VIII, 1, *n*; — propose une leçon ingénieuse, IV, XIII, 20, *n*; — cité sur une leçon adoptée, par MM. Aubert et Wimmer, IV, VIII, 25, *n*; — proposition d'une correction admise par MM. Aubert et Wimmer, V, XVI, 3, *n*; — propose une leçon ingénieuse, adoptée par MM. Aubert et Wimmer, V, XIX, 7, *n*; — propose une correction, que n'autorise aucun manuscrit, VI, VII, 1, *n*; — cité sur une correction utile, mais que les manuscrits n'autorisent pas, VI, XXI, 6, *n*; — cité sur quelques mots du texte, VII, II, 8, *n*; — cité sur une leçon adoptée d'après Gaza, VII, VIII, 3, *n*; — cité pour une leçon sur les cygnes, IX, II, 14, *n*.

Pince, dans certains animaux, analogue à la main de l'homme, I, I, 8.

Pinces et pieds des écrevisses; leur organisation et leur description, IV, II, 10, 15.

Pinces inégales des crabes, IV, III, 2.

Pindare, admiration qu'Alexandre témoignait pour lui, lors du sac de Thèbes, P. LXXIX.

Pinnes, leur coquille; leur immobilité, IV, IV, 4, 5; — endroits où elles se trouvent; leur propre coquille contient le Sauveur de la pinne, V, XIII, 10; — famille qu'elles forment; renseignements qu'en donne Cuvier, V, XIII, 10, *n*; — nature équivoque de ces êtres, VIII, I, 5.

Pinson, sa nourriture, VIII, V, 4.

Pinson de montagne, sa ressemblance, et sa différence, avec le pinson ordinaire; sa nourriture, VIII, V, 5.

Pinsons (les), leurs migrations singulières, IX, VIII, 7.

Pintades, couleur de leurs œufs, VI, II, 2.

Pipone, oiseau, en guerre avec le héron, dont elle mange les œufs et les petits, IX, II, 8; — ses courtes pattes, IX, XVIII, 3.

Piquants du hérisson, lui servent à marcher, IV, V, 7.

Pisciculture, expérience qui, de nos jours, a donné lieu à une industrie nouvelle, III, I, 6, *n*; — son but; sa réussite; progrès qui lui reste à faire, VI, XII, 4, *n*.

Pithèque, singe sans queue, II, V, 1, 9, *n*. Voyez Singe.

Place du cœur, I, XIV, 2.

Places de la graisse et du suif, III, XIII, 2.

Plaines, leur influence sur le caractère des animaux, VIII, XXVIII, 1.

Plan, unité de plan qu'Aristote a reconnue le premier, et qu'il a étudiée dans presque toute la série animale, III, VII, 9, *n*.

Plan d'Aristote, dans son Histoire des Animaux, P. XXXII.

Plan, développé et complet, de l'Histoire des Animaux d'Aristote, D. ccıv.

Plangos, seconde espèce d'aigle; ses demeures; surnommé aussi le tueur de canards, et le Morphnos; cité par Homère, IX, xxıı, 2.

Plantes (rapports des) et des animaux, en ce qui concerne la génération, V, ı, 4.

Plantes (la théorie des), ouvrage d'Aristote, citée par Aristote lui-même sur la génération, V, ı, 4; — traité d'Aristote, en deux livres, cité dans le catalogue de Diogène Laërce, V, ı, 4, *n*.

Plantes (histoire des), célébrité et valeur des ouvrages de Théophraste, dont le préambule n'est qu'un reflet exact du préambule de l'Histoire des Animaux, D. cxcıı.

Plantes (passage des) aux animaux; — animaux équivoques qui sont presque des plantes, VIII, ı, 4, 5. Voyez Zoophytes.

Plantes, leur fonction, VIII, ı, 7,

Plantes, sur lesquelles les abeilles recueillent la cire, IX, xxvıı, 40.

Platéus, dans l'île de Cos, père de Pamphile, laquelle passe pour avoir imaginé la première le tissage de la soie, V, xvıı, 9.

Platon, cité sur une prétendue définition de l'homme, qu'on lui attribue à tort, I, v, 1, *n;* — origine de la prétendue définition de l'homme qui lui était attribuée, II, vııı, 1, *n*.

Platon, sa méthode de division dans la définition du Sophiste et du Politique, P. xʟv; — continue les voies ouvertes par Démocrite; explication qu'il donne de sa méthode en zoologie dans le Timée; — différence entre ses théories et celles d'Aristote sur la psychologie, P. ʟxxvı; — cité sur l'idée de causes finales, P. ʟxxvııı; — son dialogue du Théétète, cité sur la question de la nature de la science, P. cʟxx.

Plèthre, incertitude sur la longueur de cette mesure, IX, xııı, 3, *n*.

Pleurs et rires des enfants, après leur naissance, VII, ıx 7.

Plie, poisson; son intelligence à se procurer sa vie, IX, xxv, 5.

Plies, leur organisation, IV, xı, 5.

Pline, son Histoire naturelle, édition et traduction Littré; cité sur un passage d'après lequel l'invention du nom de Sélaciens est attribuée à Aristote, I, ıv, 1, *n;* — cité sur le récit de Ctésias relatif au Martichore, qu'il appelle Mantichore, II, ııı, 15, *n;* — cité sur un passage copié dans le Traité du Mouvement des Animaux; — sur la pastenague, qu'il indique comme très-redoutable, I, v, 3, 4, *n;* — cité sur l'allure naturelle du lion et du chameau, II, ı, 12, *n;* — cité sur la fabrication des fromages; détails empruntés presque mot pour mot à Aristote, III, xvı, 12, *n;* — cité pour une tradition vulgaire, reproduite par Aristote

sur des insectes, V, xxvi, 2, *n*; — cité sur le lever des astres, sur Sirius, et la constellation qui répond à celle de la Vierge, VI, xiii, 2, *n*; — cité sur la fécondité des rats, VI, xxx, 4, *n*; — cité sur l'omission du nom de glanos; son assertion sur l'hyène, contraire à celle d'Aristote, VIII, vii, 2, *n*; — cité sur des procédés pour l'engraissement du cochon, VIII, viii, 3, *n*; — sur un moyen de nourrir les bœufs, VIII, ix, 1, *n*; — cité sur le règlement du roi Pyrrhus, concernant l'âge de l'accouplement des vaches; et sur la formation du troupeau royal, VIII, ix, 4, *n*; — cité sur la migration des grues, et sur la pierre qu'elles prennent, dit-on, dans leurs pattes pour se lester, VIII, xiv, 7, *n*; — cité pour la répétition de tout un chapitre d'Aristote sur la Béotie, VIII, xxvii, 2, *n*; — cité sur l'ægithe, et sur des détails donnés par Aristote, IX, ii, 8, *n*; — fait qu'il rapporte, et qu'il semble admettre, sur la chèvre, IX, iv, *n*; — reproduit la plus grande partie d'un chapitre d'Aristote sur le cerf; son assertion sur le Séséli, qu'il appelle ailleurs le Sili, IX, vi, 1, *n*; — cité sur la panthère, à laquelle il applique tout ce qu'en dit Aristote, IX, vii, 3, *n*; — cité pour un passage sur les perdrix, qu'il reproduit d'après Aristote, IX, ix, 6, *n*; — répète un conte populaire sur le merle blanc, IX, xviii, 1, *n*; — cité sur l'identification du chlorion, IX, xix, 1, *n*; — cité sur un fait, qu'il répète, concernant les ibis d'Égypte, IX, xix, 7, *n*; — cité sur la fable du tette-chèvre; son opinion sur le massacre des hôtes de Médias; son éloge de l'intelligence des corbeaux, IX, xxi, 2, 3, *n*.

Pline, cité sur des faits qu'il a répétés d'après Aristote, IX, xxiv, 4, 5, *n*; — cité pour un passage qu'il reproduit sur la pasténague, IX, xxv, 4, *n*; — sur la scolopendre, IX, xxv, 4, *n*; — sur la nourriture des abeilles, IX, xxvii, 4, *n*; — cité pour une de ses études les plus approfondies, consacrée à l'abeille et à la propolis, IX, xxvii, 6, *n*; — cité sur les compagnes qui aident l'abeille, IX, xxvii, 12, *n*; — sur la nourriture des abeilles; sur leur propreté, IX, xxvii, 28, 31, *n*; — cité sur des faits observés dans une ruche malade, IX, xxvii, 34, *n*; — sur la rédaction de la fin d'un chapitre d'Aristote, IX, xxvii, 36, *n*; — sur l'intelligence des abeilles, IX, xxvii, 37, *n*; — cité sur l'emploi du miel contre les ophthalmies; sa description des trois espèces de miel que l'on prisait le plus, IX, xxvii, 39, *n*; — sur le sens de l'ouïe des abeilles; sur la discipline de la ruche, IX, xxvii, 42, 43, *n*; — cité sur les dents du lion; ses emprunts à Aristote, qu'il admire sans limite, IX, xxxi, 5, *n*; — sur l'identification du thôs; son assertion sur le changement de poils de cet animal, d'après

Aristote, IX, xxxi, 8, *n;* — répète l'assertion d'Aristote sur les excréments du bison, IX, xxxii, 5, *n;* — reproduit la description d'Aristote sur le dauphin, IX, xxxv, 3, 4, *n;* — cité sur le chant du rossignol, IX, xxxviii, 2, *n;* — sur un passage d'Eschyle, qu'il rappelle, pour établir que la huppe change de forme, IX, xxxviii, 7, *n;* — admirateur passionné d'Aristote; son encyclopédie, dédiée à l'empereur Titus, nomme à tout instant le philosophe grec; valeur de sa zoologie particulière; ses emprunts au naturaliste grec, et ses citations fréquentes, D. cxcv; — texte dans lequel il a pu lire l'Histoire des Animaux d'Aristote, D. cxcviii.

Pline, tradition qu'il a recueillie sur les envois présumés, faits par ordre d'Alexandre, à Aristote, pour faciliter ses investigations d'histoire naturelle, P. lxxix; — grand écrivain; — se donne pour le fidèle compilateur des œuvres d'Aristote; son plan et celui d'Aristote; son style; partie de son ouvrage relative aux animaux; un des auteurs les plus importants de l'époque romaine; intérêt de son ouvrage, P. xci; — ses nobles paroles sur la grandeur et l'infirmité de l'homme, P. cxxxviii; — manière dont il a composé son Histoire naturelle, P. xci; — sa compilation; absence d'esprit philosophique dans cet ouvrage, P. xcii.

Plongeon, oiseau aquatique; son genre de vie; est pourvu d'ailes, I, i, 12; — lieu et époque où il pond ses œufs; nombre de ces œufs, V, viii, 6; — sa nourriture, VIII, v, 13.

Plongeurs, effet qu'ils éprouvent quand ils descendent au fond de l'eau, IX, xxxv, 3.

Pluie (influence de la) et des eaux douces sur les poissons, VIII, xx, 5, 6.

Plumage, chute et reproduction du plumage du paon, VI, viii, 2.

Plume, analogue à l'écaille, I, i, 8.

Plumes à tuyau des oiseaux, II, viii, 7; — leur rôle; leur utilité spéciale; leur composition; leur nature, II, viii, 7, *n;* — arrachées, ne repoussent plus, III, x, 21.

Plutarque, cité sur l'intelligence des animaux, pour un fait rapporté par Aristote, IX, vii, 7, *n;* — époque où il a vécu; cité à l'appui de l'authenticité de l'Histoire des Animaux d'Aristote; citations qu'il en fait dans son Traité spécial sur l'intelligence des animaux, et dans son Traité des Opinions des philosophes; texte dans lequel il a dû lire l'ouvrage du naturaliste grec, D. cxcix; — son récit sur l'histoire des manuscrits et de la bibliothèque d'Aristote, D. ccxii.

Plutarque, son dialogue sur l'adresse des animaux; justesse de ses observations, P. xciv.

Poche et **tête** des mollusques; organisation de la poche, IV, i, 15, 16.

Podalire, fils d'Esculape, nommé

par Homère ; cité sur les commencements de la chirurgie en Grèce, P. LXVI.

Poèmes sanskrits, cités sur la fureur des éléphants à l'époque du rut, VI, XVII, 5, *n*.

Poésie, époque et terre heureuse où elle est née avec Homère, P. CLXXX ; — différence de la poésie et de la science, P. CXC.

Poètes qui ont parlé des amours des animaux, VI, XVII, 2, *n*.

Poils, explication de ce qu'il faut entendre par ce mot, I, VI, 7.

Poils (répartitions des) chez tous les animaux qui en ont, II, II, 2, 3, 4, 5 ; — leur épaisseur ou leur légèreté ; — leur rudesse et leur douceur, selon les parties du corps et selon les climats, III, X, 1, 2, 3.

Poils (étude d'Aristote sur les) dans l'espèce animale tout entière, la plus complète que présente encore la science, III, X, 1, *n* ; — leur nature, leur différence, III, X, 4 ; — leur couleur varie avec l'âge ; — poils que l'homme apporte en naissant ; — poils qui viennent plus tard, III, X, 8, 10 ; — leur longueur ; — humeur visqueuse des poils, III, X, 13.

Poils (rapports des) et des varices ; — leur croissance ; — leurs changements de couleur, III, X, 16 ; — leur croissance après la mort, dans les maladies, et dans la vieillesse, III, X, 16 et *n*.

Poils intérieurs des mollusques, IV, I, 17.

Point de départ des veines, III, III, 3.

Point de départ des nerfs, III, V, 1.

Point de départ des os dans les animaux, III, VIII, 1.

Pointe du cœur, sa direction ; sa description, I, XIV, 1 ; — sa conformation, III, III, 5.

Poisson et oiseau, différence de leur organisation, I, I, 5.

Poisson et oiseau, analogie des parties dont ils se composent, I, I, 8 ; — n'ont ni mamelles, ni lait, III, XVI, 2.

Poisson (seul), qui rumine à la façon des quadrupèdes, VIII, IV, 7.

Poisson (seul)) entre tous qui remonte le cours du Danube et qui redescende dans l'Adriatique ; preuve de ce phénomène, VIII, XV, 7.

Poisson de rivière et d'étang, moment où il est le plus délicat, VIII, XXIX, 6.

Poisson qui lance une excrétion particulière d'un noir très-foncé, IX, XXV, 17, *n*.

Poisson (petit) saxatile, nommé Rémora ou Échénéïs ; usages superstitieux qu'on en fait, II, X, 3.

Poissons, leur genre de vie, I, I, 11 ; — leur locomotion, I, I, 16 ; — sans nageoires ; poissons qui ont à la fois des pieds et des nageoires ; — leur genre étendu, I, V, 2 à 7 ; I, VI, 1 ; — leurs rapports, et leurs différences, avec les autres ani-

maux; — leur queue; — ils n'ont pas de cou, ni mamelles, ni organe génital apparent, II, IX, 1, 2; — ont la particularité des branchies, et celle des nageoires; différence et nombre des branchies, II, IX, 4; — difficulté extrême de les classifier, II, IX, 6, *n*; — leurs écailles; leurs dents; leur langue organisée d'une manière étrange; leur bouche; leurs yeux, II, IX, 9 et suiv.; — ont tous du sang; poissons ovipares; poissons vivipares, II, IX, 12; — position variable de la vésicule du fiel dans les poissons, II, XI, 11, 12; — différence de position de leur cœur, avec celui des autres animaux; — peu de poissons qui aient un œsophage, II, XII, 3, 4; II, XII, 7; — direction de la pointe du cœur dans les poissons, II, XII, 3, *n*; — organisation de leur estomac et de leurs intestins; disposition et nombre des appendices intestinaux; particularité qui les distingue, II, XII, 23 et suiv.; — n'ont jamais de testicules; leur organisation spéciale, III, I, 4, 6, 9; — erreur commise par Aristote sur leurs testicules, III, I, 4, *n*; — organisation de leurs matrices, III, I, 18.

Poissons, leurs nerfs, III, V, 6.

Poissons (analogies entre les) et les sélaciens; — organisation propre aux poissons, III, VII, 9, 10.

Poissons, qui ont des œufs grenus, ont des écailles; poissons qui n'ont pas d'œufs de cette espèce, III, X, 1.

Poissons (viscosité des), dont on fait de la colle, III, X, 5.

Poissons, dureté de leurs écailles en vieillissant, III, X, 17.

Poissons, leur foie; leur graisse; leur suif, III, XIII, 4; — leur laite, III, XVI, 1; — disposition de leurs organes; sens du goût; de l'odorat et de l'ouïe chez les poissons, IV, VIII, 6; — observations et ruses des pêcheurs pour les prendre; — preuves démontrant qu'ils perçoivent les sons; — leur odorat, IV, VIII, 9, 14.

Poissons, qui ont l'ouïe extrêmement fine, IV, VIII, 13; — bruits divers que font certains poissons, IV, IX, 6; — leur sommeil; preuves diverses attestant qu'ils dorment, IV, X, 3; — effet que produit la lumière sur les poissons, IV, X, 6, *n*; — leur position pendant le sommeil, IV, X, 7.

Poissons à tuyau, leur position pendant le sommeil, IV, X, 8; — organisation singulière de certains poissons, IV, XI, 5.

Poissons classés parmi les sélaciens, V, IV, 3.

Poissons (singularités parmi les), analogues aux œufs-clairs des oiseaux, V, I, 6; — n'ont jamais de testicules; canaux qui en tiennent lieu, V, IV, 5.

Poissons ovipares (obscurités sur l'accouplement des); — résumé sur leur fécondation véritable, V, IV, 7, 10.

Poissons (époque générale du frai des), époques particulières

de quelques espèces; nombre de fois dans l'année, V, ix, 1, 2.

Poissons d'essaim, explication de ces mots, et poissons qui y sont compris; époque de leur frai, V, ix, 1.

Poissons, leur croissance, généralement très-rapide ; — mois de l'année où ils frayent le plus, V, ix, 5, 6.

Poissons qui viennent du limon et du sable; — influence des localités sur leur grosseur et leur fécondation, V, ix, 8, 10.

Poissons (poux des), éclosion de ces poux; une seule espèce de poux marins, V, xxv, 6.

Poissons, sont tous ovipares ; — rapports et différences de leurs matrices avec celles des oiseaux, VI, x, 1, 2.

Poissons (œufs des) ; — formation de leurs petits, comparée avec celle des oiseaux, VI, x, 3, 4.

Poissons (différences dans les), de la même espèce, VI, x, 8; — vaisseaux du sperme et ceux de la matrice chez les poissons ; — différences qu'ils présentent; dessins anatomiques sur les vaisseaux des mâles,et sur leur disposition,VI, x, 17, 18 ; — époques diverses de la ponte chez quelques poissons; — pas d'accouplements entre les espèces différentes de poissons, VI, x, 19, 21.

Poissons ovipares,forme de leurs œufs; — leurs œufs viennent d'accouplement; quelques exceptions ; prodigieuse quantité de leurs œufs, VI, xii, 1, 2; — lieux où ils frayent de préférence, VI, xii, 6.

Poissons ovipares (ponte des), une fois par an, VI, xii, 7; — formation de leurs petits, qui sont d'abord des têtards; — différences des poissons et des larves, VI, xii, 8, 9.

Poissons d'eau douce, époques régulières de leur ponte; accouplement de certains poissons, VI, xiii, 1, 2, 4.

Poissons d'eau douce, empressement des mâles à la suite de la femelle, VI, xiii, 9.

Poissons, qui naissent spontanément dans la vase et dans le sable ; lieux où ils se trouvent le plus ordinairement, VI, xiv, 1.

Poissons, qui semblent naître de la vase et du sable; leur origine, VI, xiv, 1, *n*.

Poissons (petits), nés de l'aphye, VI, xiv, 3 ; — époques diverses du frai des —, durée de la gestation ; malaise qu'ils en éprouvent, VI, xvi, 1, 2.

Poissons, qui pondent les premiers ; poissons qui pondent les derniers, VI, xvi, 4, 5.

Poissons, qui crèvent pour avoir trop d'œufs, VI, xvi, 8.

Poissons du Pont-Euxin, grandissent le plus vite, VI, xvi, 11.

Poissons (nourriture des), poissons carnivores et herbivores ; — ils se dévorent tous les uns les autres, VIII, iv, 1.

Poissons, qui se nourrissent de vase, VIII, IV, 1, 6.

Poissons (migrations des), VIII, XIV, 5.

Poissons (migrations des) ; les meilleurs poissons ; — poissons des côtes; poissons de haute mer, VIII, XV, 1.

Poissons (bonté relative des), suivant les localités; poissons de la Crète; poissons des étangs maritimes, VIII, XV, 3.

Poissons, qui entrent dans le Pont-Euxin et qui en sortent; — causes de ces migrations; — influence du vent sur l'entrée et la sortie de ces poissons, VIII, XV, 4, 6; — première et seconde cause de leur migration, VIII, XV, 5, *n*.

Poissons (retraite des); ils sont plus délicats pendant leur retraite, VIII, XVII, 2, 4.

Poissons (retraite de quelques) dans le sable ou le limon; époques de cette retraite, VIII, XVII, 6, 7.

Poissons (dépouillement chez quelques), VIII, XIX, 8, 9.

Poissons, aiment la pluie; — influence de la pluie et des eaux douces sur eux, VIII, XX, 1, 4.

Poissons, qui ont une pierre dans la tête; — poissons aveuglés par la pluie, VIII, XX, 6, 7; — grosseur de la pierre, non dans leur tête, mais dans l'oreille, VIII, XX, 6, *n*; — cause de la cécité de certains poissons, VIII, XX, 7, *n*.

Poissons, lieux qui leur sont favorables, par leur végétation et par leur exposition, soit au nord, soit au midi, VIII, XX, 9, 10.

Poissons de mer, ne sont pas exposés aux maladies contagieuses; — quelques-unes de leurs maladies spéciales, VIII, XX, 13, 15.

Poissons, qui perdent leur couleur dans certaines conditions encore peu connues; nom qu'on a donné à cette affection, VIII, XX, 13, *n*; — effet de la gestation sur la bonne ou mauvaise qualité des poissons, VIII, XXIX.

Poissons (guerres des); espèces qui s'attroupent; — espèces qui vivent par paires; espèces ennemies qui se réunissent, à certaines époques, IX, III, 1, 2.

Poissons, mutilés par d'autres, IX, III, 3.

Poissons, leur guerre les uns contre les autres ; désignation des noms de ces poissons, IX, III, 1, *n*.

Poissons de mer (intelligence des), IX, XXV, 1; — intelligence des poissons d'eau douce, IX, XXV, 11.

Poissons carnivores, qui sont les plus errants ; lieux où ils se nourrissent, IX, XXV, 13.

Poissons ovipares, époque où ils sont dans toute leur vigueur; époques de leur accouplement et de leur ponte, IX, XXV, 16.

Poitrine, ses parties; sa composition, I, I, 2.

Poitrine et mamelles, chez les animaux, II, I, 5.

Poix à l'entrée de la ruche; son

odeur; — est moins propre à des remèdes que la mytis, IX, xxvii, 9.

Politique d'Aristote, citée pour une opinion d'Aristote sur l'homme, I, i, 20, *n*.

Politique, citée sur la division de la vie par septénaires, V, xii, 4, *n*; — sur Musée, personnage mythologique, VI, vi, 1, *n*; — citée sur la jument de Pharsale, VII, vi, 9, *n*; — confirme un principe qui est le fond même de toute l'Histoire des Animaux, et qui en prouve l'authenticité, D. ccxxi.

Politique d'Aristote, citée sur Hippocrate, reconnu pour un grand médecin, P. lxvi.

Polybe, gendre d'Hippocrate, son système sur l'organisation des veines, III, ii, 13; — appréciation de son système sur les veines; — il est postérieur en date à Diogène d'Apollonie, III, ii, 12, 13, *n*.

Polype, pourvu de pieds et de nageoires; — sa manière de nager, sa facilité à se mouvoir, I, v, 5; — usage de ses tentacules; — sa façon de nager, IV, i, 9, 11; — son œuf énorme, V, i, 21; — force de ses tentacules, pareilles à celles des orties de mer, IV, vi, 5.

Polype (ponte du), lieux qu'il choisit; — durée de l'incubation; quantité des petits polypes, V, xvi, 1, 2; — son inintelligence; il sait néanmoins se ménager des provisions; sa faculté de changer de couleur; sa nature dissolvable; — preuve de la courte durée de sa vie, IX, xxv, 18, 20.

Polype nautile, la description qu'en fait Aristote, comparée à celle de Cuvier, IX, xxv, 24, *n*.

Polypes (différences des) et des mollusques, IV, i, 12; — leur organisation; différences des femelles et des mâles, IV, i, 19, 20; — différences de leurs sexes, i, 20 et *n*; — leur genre de vie; — les espèces diverses, avec des coquilles, ou sans coquille; — leurs analogies avec le limaçon, IV, i, 23 à 26; — procédé par lequel on les prend, IV, viii, 22; — description de leur accouplement; — opinions diverses sur cet accouplement, V, v, 1, 2; — leur fécondité extraordinaire; leur incubation; différence entre le mâle et la femelle, V, x, 2; — incubation des polypes, V, xvi, 7; — leur nourriture; erreur à ce sujet; ils sont dévorés par les congres, VII, iii, 10; — effet de la gestation sur la bonne ou mauvaise qualité de ces poissons, VIII, xxix, 1. — êtres divers que le naturaliste grec comprend sous ce nom, IX, xxv, 22, *n*.

Polypodes (animaux à plusieurs pieds); leur mouvement diamétral, I, v, 1, 17.

Pont-Euxin, abeilles singulières de ce pays, V, xix, 11, 12.

Pont, ou Mer Noire, contrée qui paraissait très-lointaine et très-septentrionale, à l'époque d'Aristote, VIII, xiv, 2, *n*; — avec la Méditerranée, était la seule

mer bien connue des Anciens, VIII, XIV, 5, *n*; — poissons qui y entrent et qui en sortent; causes de ces migrations, VIII, XV, 4, 5; — poissons qui y émigrent; nature de l'eau de cette mer, VIII, XX, 5; — nombre des testacés et des espèces de mollusques qui s'y trouvent, VIII, XXVII, 4.

Pont, ses confins, VIII, XXIV, 2, *n*.

Ponte unique, et accouplement, des oiseaux sauvages, V, XI, 1; — des pourpres dans les filets, V, XIII, 3; — des langoustes; leur ponte préliminaire dans les poches qu'elles ont sous le ventre; — durée de cette ponte, V, XV, 1, 4; — du polype; — de la seiche; — des calmars, V, XVI, 1, 3, 9; — des insectes, V, XVII; — des araignées, V, XXII, 2; — des sauterelles; — époque de cette ponte, bientôt suivie de la mort des femelles et des mâles, V, XXIII, 1, 3; — des cigales, et endroits où elles pondent, V, XXIV, 3.

Ponte (époques diverses de la) des quadrupèdes ovipares, V, XXVII, 1.

Ponte des vipères; vingt petits en un seul jour, V, XXVIII, 2.

Ponte et accouplement des oiseaux; leurs époques diverses, VI, I, 1; — du pigeon, VI, III, 3; — du paon; — époque de cette ponte, VI, VIII, 1, 2.

Ponte chez quelques poissons, VI, X, 19; — des poissons ovipares, VI, XII, 7; — des poissons d'eau douce, VI, XIII, 1, 2.

Ponte, et incubation, des cailles et des perdrix, IX, IX.

Pontes multipliées des oiseaux domestiques, V, XI, 2.

Porc, a des poils répandus sur tout le corps; — divisions de ses extrémités; porcs solipèdes, II, II, 5, 13; — les deux conformations qu'il présente; son osselet n'est pas régulier, II, II, 14; — ne perd jamais aucune de ses dents; — nombre plus grand de dents chez les mâles, II III, 16, 19; — dimension de son estomac, II, XII, 12; — nature de sa cervelle, III, XIII, 5; — n'a pas de saison pour s'accoupler, V, VIII, 2; — seul, parmi les pachydermes, a la vésicule biliaire, II, XI, 7, *n*; — âge de l'accouplement, V, XII, 10.

Porc et chien, différence de leur estomac, II, XII, 13, *n*.

Porc, ses trois maladies; — manières de soigner ces maladies, VIII, XXI, 1.

Porc (maladie spéciale du), — parties du corps où le grélon se produit; âge où il en peut être atteint; — variétés nécessaires dans sa nourriture; effets divers des aliments sur le porc, VIII, XXI, 4, 5.

Porcs (quelques espèces de), n'ont pas de fiel, II, XI, 7; — position de leurs testicules, III, I, 5; — influence des lieux sur l'époque de leur accouplement, V, XII, 11; — maladies qui leur sont spéciales, et qui, du temps d'Aristote, étaient regardées comme mortelles, VIII, XXI, 1, 2, *n*; — soins

qu'on prend pour les soulager et pour les guérir, VIII, xxi, 3, *n*; — époque de leur castration, IX, xxxvii, 4, *n*.

Porc-épic, ses rapports avec l'ours, VI, xxvii, 3; — retraite du porc-épic, VIII, xix, 1; — genre de ses poils, I, vi, 7.

Pordosélène, un chemin qui y sépare les cantons, suffit à faire une grande différence entre l'existence de certains animaux, VIII, xxvii, 2; — petite île près de Lesbos, VIII, xxvii, 2, *n*.

Porphyrion, oiseau; incertitude sur l'identification de cet animal, VIII, viii, 1, *n*.

Porte-bois, insecte; singularité de son enveloppe; sa chrysalide, V, xxvi, 3.

Portée, durée de la portée selon les espèces d'animaux, V, xii, 12; — chez la vache; sa régularité nécessaire, VI, xxi, 3.

Portées annuelles des animaux sauvages; exception pour le lièvre, V, viii, 9.

Portées (avortement des) dans les poissons; — variétés des saisons pour les portées, VI, xvi, 3, 4.

Portrait de la femme, peu flatteur; motif pour en excuser l'auteur, IX, i, 7 et *n*.

Position des parties dans les animaux, différentes et ressemblantes, I, i, 8.

Position des nageoires des poissons, I, v, 2.

Position des yeux, I, viii, 6.

Position des parties en haut et en bas, devant et derrière, à droite et à gauche, correspondent dans l'homme à ces positions dans l'univers, I, xii, 1, 2.

Position particulière de la tête dans le corps humain, I, xii, 3.

Position du cœur, I, xiv, 1.

Position de l'œsophage et de la trachée-artère, dans les quadrupèdes vivipares et ovipares, II, xi, 2, 3.

Position générale du cœur dans les animaux, II, xii, 2-3; — de l'estomac dans tous les animaux, II, xii, 8; — des testicules dans les animaux, III, i, 2; — des poissons pendant leur sommeil, IV, x, 7.

Position de la jument, pour mettre bas, VI, xxii, 6.

Position et douleur de la femelle de l'éléphant, quand elle met bas, VI, xxv, 2.

Position du fœtus dans la matrice; — du fœtus humain, en particulier, dans le sein de la mère, VII, vii, 3, 4.

Position que prend le fœtus vers la fin de la gestation, VII, vii, 7.

Positions de l'osselet dans les animaux, II, ii, 16.

Positions diverses des embryons dans la matrice, III, i, 25.

Pou des thons; sa ressemblance avec les scorpions; pou spécial du dauphin, dans cette partie de la mer qui s'étend de Cyrène à l'Égypte, V, xxv, 7.

Pouillot, plante ; mot grec correspondant à ce nom ; identification incertaine de cette plante; sa classification, IV, viii, 22, *n*.

Poulain, soin à prendre pour l'époque de sa naissance, VI, xxii, 11, *n*; — âge de leur saillie chez nous, et dans un climat un peu différent, V, xii, 7, *n*.

Poule, produit des œufs-clairs, VI, ii, 6; — pondant toujours des œufs doubles, jusqu'au nombre de dix-huit, VI, iii, 16.

Poules, leurs pontes multipliées, V, xi, 2.

Poules (ponte des) ; — des poules d'Adria, et leur nature ; — fécondité excessive de certaines poules, VI, i, 1, 2.

Poules d'Adria, leur nom, VI, i, 2, *n*.

Poules (fécondation et ponte des) ; — temps qu'il faut pour la formation de leurs œufs, VI, ii, 13 à 15 ; — précautions pour leur faire couver des œufs de paon, VI, viii, 3, 4 ; — essayant de se faire coqs, IX, xxxvi, 1.

Poumon, sa description, I, xiii, 9, 10 ; — organe qui a le plus de sang ; — sa masse entière ; — son sang est dans les veines qui le traversent, I, xiv, 7, 8 ; — sa nature, I, xiv, 7 ; — ne se trouve pas dans tous les animaux qui ont du sang, II, xi, 5.

Poumon (rapports du) et de la trachée-artère, III, iii, 7 et suiv. ; — mesure faite par les anatomistes modernes des derniers canalicules de poumon, III, iii, 8, *n*.

Poumons de mer, leur production ; épaisseur de ceux dont se servent les peintres, V, xiii, 15 ; — leurs nombreuses variétés ; service que rend leur coquille aux peintres et aux teinturiers, V, xiii, 15, *n*.

Pourpre, poisson et coquillage ; preuve qu'elle sent les odeurs de fort loin, IV, viii, 24 ; — sa nourriture, VIII, iii, 4.

Pourpres, force de leur trompe, IV, iv, 11 ; — organes qui sont dans la spire de leur coquille, IV, iv, 12.

Pourpres et buccins, sont des gastéropodes pectinibranches ; leur description ; leur ressemblance, IV, iv, 12, *n*; — leur organisation, IV, iv, 28 ; — force de leur langue, IV, vii, 4 ; — époque de leur naissance, V, x, 3.

Pourpres et buccins, erreur sur leur accouplement ; — et leur origine, V, xiii, 1, 2, *n*.

Pourpres (génération des) ; cire qu'elles font au printemps ; — naissance des petites pourpres sur le sable ; — leur ponte dans les filets, V, xiii, 2, 3.

Pourpres (différentes espèces de) ; leur fleur, ou bouquet ; place du bouquet ; manière de l'exploiter ; améliorations dans la pêche ; — leur langue, leur longévité, V, xiii, 4, 8, 9 ; — époque et durée de leur retraite, VIII, xvi, 3.

Pourpres (pêche des); saison qui leur est nuisible; fraude pour les faire peser davantage, VIII, XX, 19.

Pousse extraordinaire de dents, chez l'homme et chez la femme, II, III, 20.

Poussin, manière dont, chez les oiseaux, il naît et sort de l'œuf, VI, III, 1 à 15; — époque où il brise son enveloppe; faits qui se produisent entre le dixième jour et le vingtième, VI, III, 10, *n*.

Poux et pucerons des poissons; influence de ces insectes sur les poissons; leur séjour; leur quantité, IV, X, 3, 4; — difficulté à constater l'accouplement de ces animalcules, V, I, 7, *n*; — éclosion de ces insectes; — maladie qui les engendre sous la peau, V, XXV, 2, 3; — à la tête des enfants; — les hommes en ont moins que les femmes; — poux de quelques animaux; — poux des poissons; leur éclosion; il n'y a qu'une seule espèce de poux marins, V, XXV, 4 à 6.

Prasium, incertitude sur l'identification de cette plante aquatique, VIII, IV, 2, *n*.

Pratique de l'anatomie, par Alcméon, médecin de Crotone, P. LVI.

Précautions pour bien observer l'organisation des veines, sur les animaux où elle est le plus apparente, III, IV, 9.

Précautions pour les croisements des chevaux et des ânes, VI, XXIII, 6.

Précautions des abeilles contre le vent, IX, XXVII, 37.

Prééminence de l'homme, question agitée par la philosophie; — soulevée par Anaxagore, P. CXXXIV.

Présages de faits rares, et réponse du dieu de Lemnos, III, XVI, 7.

Présure, fait cailler le lait; son origine; elle sert de remède; la meilleure des présures, III, XVI, 11, 12.

Présure (qualités de la) de veau; présure du lièvre, III, XVI, 12, *n*.

Pressentiments des abeilles pour le mauvais temps et la pluie, IX, XXVII, 46.

Prêtres Égyptiens; leur récit sur les relations du crocodile et du trochile, IX, VII, 4, *n*.

Prêtresses de Carie, ont de la barbe; ce qu'on regarde comme un présage de l'avenir, III, X, 12; — tradition sur leur barbe, empruntée à Hérodote, III, X, 12, *n*.

Preuve décisive des observations anatomiques d'Aristote, et des dissections de tout genre qu'il a dû faire, IV, VIII, 2, *n*.

Preuve de la courte durée de la vie des polypes, IX, XXV, 21.

Preuves nombreuses démontrant que les poissons perçoivent les sons et qu'ils ont de l'odorat, IV, VIII, 9.

Preuves diverses attestant que les poissons dorment, IV, X, 3, 4.

Preuves de l'origine de la cire et du miel, V, XIX, 4, 5.

Preuves de la stupidité des moutons, IV, IV, 1.

Preuves de l'authenticité de l'Histoire des Animaux énumérées historiquement, D. CXCII et suiv.

Preuves tirées de la citation du huitième livre par Élien, pour conserver au septième livre le rang que Gaza lui avait assigné, D. CCIX et suiv.

Preuves émanant d'Aristote luimême sur l'authenticité de l'Histoire des Animaux, et qu'on peut recueillir dans les traités plusieurs fois indiqués dans cet ouvrage, D. CCXVI.

Primades, poissons; leur retraite dans la vase; quelques détails sur ces poissons, VIII, XVII, 4, 5; — appelés aussi primnades; on ne sait rien de précis sur ces jeunes thons, VIII, XVII, 4, *n*.

Principe de physiologie, sur les rapports des sensations avec le cerveau, chez les poissons, IV, VIII, 7, *n*.

Principe de classification zoologique, énoncé dans la Politique d'Aristote, D. CCXXI.

Principe indispensable qu'Aristote a perpétuellement opposé aux théories prématurées et téméraires des philosophes, ses devanciers, P. CXV; — des conditions d'existence ou des causes finales, réhabilité par Cuvier, P. CXXIII; — de la subordination des caractères, son rôle utile dans l'histoire naturelle, P. CXXV; — de la corrélation des formes dans les êtres organisés, proposé par Cuvier; comparé à l'idée qu'Aristote se faisait de l'organisation animale, P. CXXIV et CLIII.

Principe d'Aristote sur la sagesse de la nature, qui ne fait rien en vain; — savants qui se défendent d'adopter ce principe, P. CLX et suiv.

Principes de méthode, dans le Traité des Parties des Animaux, P. CXXXVIII.

Printemps, époque où la plupart des animaux s'empressent à l'accouplement, V, VIII, 1.

Printemps (action du) sur l'accouplement de tous les animaux, VI, XVIII, 1.

Pristis, poisson; est vivipare; petit qu'il produit; c'est sans doute la scie, VI, XI, 1.

Privation de la vue chez les taupes, IV, VIII, 2.

Privilège et supériorité de l'homme, doué de la réflexion et de la réminiscence, I, I, 26.

Privilège de l'homme sur les animaux, I, XII, 3.

Privilège de la Grèce, qui, seule dans les annales de l'humanité, a conçu l'idée de la science, P. CLXXVIII.

Problème de la vie, pris dans toute sa généralité, P. CLV.

Problèmes qu'Aristote a le premier découverts et discutés, et qui divisent encore les savants de notre siècle, P. CLVII.

Problèmes, ouvrage d'Aristote; cité sur une théorie étrange et

obscure de l'action de la respiration, VII, vii, 1, n.

Procédé d'empoisonner les cours d'eau par une matière quelconque; usage grossier plus répandu que jamais, VIII, xx, 17, n.

Procédé des Grecs pour châtrer les oiseaux, plus facile mais moins efficace que celui d'aujourd'hui, IX, xxxvii, 2, n.

Procédés Égyptiens, pour faire éclore les œufs par une incubation factice, VI, ii, 3.

Procédés pour engraisser le cochon, VIII, viii, 3; VIII, viii, 3 et n; — pour employer les cornes des bœufs, et soulager leurs maux de pieds, VIII, ix, 3.

Procédés de pêche, VIII, xx, 17, 18.

Procédés thérapeutiques, pour soulager et guérir les porcs, VIII, xxi, 3, n.

Procédés de chasse d'une espèce d'araignée, IX, xxvi, 4, 5.

Procédés de construction des alvéoles, pour les abeilles, pour les Rois, et pour les bourdons, IX, xxvii, 7.

Procédés des éleveurs d'abeilles, pour entretenir la ruche en bon état, IX, xxvii, 47, n.

Procréation de filles et de garçons; alternatives très-irrégulières, VII, vi, 5.

Production extraordinaire de certains poissons, qui viennent du limon et du sable, V, ix, 8.

Production des moules; — production générale des testacés, naissant de la vase et du sable, V, xiii, 10, 11.

Production et organisation des éponges et des testacés, V, xiv, 3.

Production, naissance, et mort des insectes, V, xvii.

Production (la) des oliviers, et celle des essaims d'abeilles, coïncident; ce qui le prouve, V, xix, 3.

Production des Rois de la ruche, V, xix, 9.

Production et nombre des petits du phoque, VI, xi, 5.

Production des anguilles, VI, xv.

Production et alimentation des petits de tous les animaux, VIII, i, 8, 9.

Production du fil de l'araignée; erreur de Démocrite à ce sujet, IX, xxvi, 7.

Production des jeunes abeilles, dans les ruches qui sont en bon état, IX, xxvii, 26.

Productions et conceptions régulières des œufs-clairs, chez les oiseaux, VI, ii, 14.

Produit moyen d'une bonne ruche, IX, xxvii, 45.

Promiscuité des chevaux, VI, xxii, 5.

Propension à vomir, observation générale sur le relâchement du ventre, s'appliquant aux quadrupèdes, aux oiseaux et aux hommes, IX, xxxvii, 11.

Propolis des abeilles; définition de cette matière; époque de sa

récolte; expression qui rappelle une enceinte, et une fortification de ville, IX, xxvii, 6, *n*.

Propreté extrême des abeilles dans leur ruche, IX, xxvii, 31.

Propriété bien connue des céphalopodes, IV, i, 10, *n*.

Propriété singulière de quelques oiseaux, IX, xxxviii, 9, *n*.

Propriétés diverses du jaune et du blanc de l'œuf, VI, ii, 11.

Protozoaires, animaux les moins formés, appelés ainsi par les naturalistes modernes, I, xii, 2, *n*; — sens répandu dans le corps entier de ces animaux inférieurs, IV, viii, 4, *n*.

Proverbe sur les formes monstrueuses des animaux de Libye, VIII, xxvii, 9.

Proverbe (origine du) sur les cerfs perdant leur bois, IX, vi, 2.

Prudence des biches, pour sauvegarder leurs petits, IX, vi, 1.

Psaumes de David, cités sur l'admiration que nous imposent les œuvres de la nature, P. clix.

Psènes, animalcules particuliers des figuiers sauvages; leur utilité pour la maturation des fruits; observation et pratique des campagnards, V, xxvi, 4.

Psylles, description de cette espèce d'insecte et de phalange, IX, xxvi, 2.

Puberté, surveillance nécessaire sur cet âge; influence sur le reste de la vie; explication physiologique de la puberté, VII, i, 2, 7, 8.

Pucerons et poux des poissons; influence de ces insectes sur les poissons; leur séjour; leur quantité, IV, x, 3, 4.

Puces, éclosion de ces insectes, V, xxv, 1, 2.

Pudendum regale, longueur de cette holothurie, IV, vii, 12, *n*.

Punaises, éclosion de ces insectes V, xxv, 2.

Pupille, partie centrale et liquide de l'œil; couleur des parties qui l'entourent, I, viii, 3.

Putois, composition de sa verge, II, iii, 8; — sa ressemblance avec la belette; sa nourriture, IX, vii, 7; — incertitude sur l'identification de cet animal, IX, vii, 7, *n*.

Pygargue, le plus cruel des aigles pour ses petits, VI, vi, 4; — famille à laquelle il appartient; se rapproche de l'orfraie, VI, vi, 4, *n*; — espèce d'aigle; ses demeures; son courage; nommé quelquefois le tueur de faons, IX, xxii, 1; — signification étymologique du mot grec; erreur d'Aristote sur ses habitations; motif de l'auteur pour l'avoir placé en première ligne parmi les aigles, IX, xxii, 1, *n*.

Pygmées, race d'hommes dont l'existence n'est pas une fable; endroits où ils vivent, VIII, xiv, 3; — observations sur leur existence réelle, VIII, xiv, 3, *n*.

Pyrallis et **tourterelle**, cause de leur guerre, IX, ii, 6; — incertitude sur l'identification de cet animal, IX, ii, 6, *n*.

Pyrrha, ville de Thessalie sur le golfe de Pagase, aujourd'hui Volo, V, x, 3, *n;* — V, xiii, 14, *n.*

Pyrrhéens du Pont-Euxin, époque où ils sont meilleurs, et où ils sont pleins d'œufs, V, x, 3.

Pyrrhéens, poissons du Pont-Euxin; connaissance que les Anciens avaient du poisson de cette espèce, V, x, 3, *n.*

Pyrrhiques, grosseur énorme de ces moutons, appelés ainsi du nom du roi Pyrrhus, III, xvi, 14.

Pyrrhus, roi d'Épire, règlement qu'il avait fait pour ne laisser couvrir les vaches qu'à quatre ans; nombre primitif et formation de son troupeau, VIII, ix, 4, *n;* — fils d'Achille, ou Néoptolème, devenu roi d'Épire; il y a eu plusieurs rois d'Épire de ce nom, III, xvi, 14, *n.*

Pythagore, ne semble pas s'être occupé de zoologie; son école, P. lvi; — son disciple Alcméon a le premier pratiqué l'anatomie, P. lvi; — sciences cultivées dans son école, P. clxxiii. — cité sur la méthode d'observation et sur les débuts de la science, P. clxxx.

Q

Quadrumanes, inexactitude d'Aristote sur la partie du corps où il place leurs mamelles, II, i, 5, *n.*

Quadrupèdes, distinctions plus ou moins précises de leurs espèces, I, vi, 5 à 10.

Quadrupèdes, où les organes étaient dans une position absolument inverse des organes des autres animaux de même espèce, I, xiv, 10; — parties du corps qui leur sont communes; parties spéciales et correspondantes, II, i, 2 et suiv.; — vivipares, ont des pattes de devant au lieu de bras et de mains, II, i, 3; — ovipares, disposition de leurs flexions, II, i, 7; — mode de leur locomotion, II, i, 11.

Quadrupèdes vivipares, répartitions de leurs poils, II, ii, 2; — description de leurs pattes; divisions des extrémités de leurs membres, II, ii, 12, 13; — nombre et différence de leurs dents, II, iii, 12; — disposition de leurs organes extérieurs, II, v.

Quadrupèdes ovipares, leur organisation générale; — n'ont pas d'oreilles, II, vi; II, vi, 3.

Quadrupèdes vivipares et ovipares; disposition de leur œsophage et de leur trachée-artère, II, xi, 2.

Quadrupèdes vivipares, organisation de leurs reins, de leur vessie, II, xii, 1.

Quadrupèdes ovipares, conformation de leur estomac et de leurs intestins, II, xii, 16; — organisation de leur matrice, III, i, 20.

Quadrupèdes, leur croissance; leurs poils, III, x, 17.

Quadrupèdes en Épire; leur énorme grandeur, III, xvi, 13, 14.

Quadrupèdes vivipares, différences de leur voix, IV, IX, 15.

Quadrupèdes (tous les) ont des rêves, IV, X, 2.

Quadrupèdes (les deux sexes existent dans tous les), IV, XI, 2, 4.

Quadrupèdes ovipares, mode de leur accouplement, pareil à celui des vivipares, V, II, 2, 4; — leur accouplement, V, III, 1, 2.

Quadrupèdes ovipares (retour sur la génération des) qui ont du sang; époques diverses de leur ponte, V, XXVII, 1.

Quadrupèdes (chez tous les) la gestation augmente l'appétit, VI, XVII, 18.

Quadrupèdes, leur position pour mettre bas, VI, XXII, 6.

Quadrupèdes vivipares, carnivores, leur nourriture, VIII, VII, 1.

Quadrupèdes vivant sur le bord des eaux courantes ou stagnantes, VIII, VII, 5.

Quadrupèdes vivipares (retraite des), VIII, XIX, 1.

Quadrupèdes (maladies qui affectent les), VIII, XXI à XXVI.

Quadrupèdes (effets de la castration sur les), IX, XXXVII, 4.

Qualité et quantité du sang, selon les âges, III, XIV, 11.

Qualités des éponges, V, XIV, 6.

Quantité du sang, selon les espèces d'animaux, III, XIV, 4.

Quantité et qualité du sang, selon les âges, III, XIV, 11.

Quantité des petits polypes, V, XVI, 2.

Quantité prodigieuse des œufs de poisson, VI, XII, 4.

Quantité de nourriture, solide et liquide, qu'il faut à l'éléphant, VIII, XI, 1.

Question, de la méthode; ce qu'elle n'est pas, et ce qu'elle est, P. CXIV; — de la prééminence de l'homme, agitée par la philosophie grecque et soulevée par Anaxagore, P. CXXX; — générale de la nature de la science, P. CLXXI.

Queue des poissons; — n'est pas pareille chez tous les poissons, II, IX, 1.

Queue (fonction de la) de la langouste, recouvrant ses œufs, V, XV, 4.

Queues des animaux, II, II.

Queue-de-cheval, poisson; croissance de ses œufs, V, IX, 4; — poisson qu'on suppose être de la famille de la murène, V, IX, 4, *n*.

Queue-noire, poisson; sa nourriture, VIII, IV, 2; — nom grec de ce poisson, gardé par la zoologie moderne; — nom que lui donnent les pêcheurs, VIII, IV, 2, *n*.

Queues-rouges et rouges-gorges, oiseaux semblant se métamorphoser de l'un à l'autre, IX, XXXVI, 5.

R

Rachis, sa description, III, VII, 2.

Rage, maladie qui prend les chiens et les chameaux, VIII, XXII, 1, 2.

Rage des chameaux, VIII, xxii, 2, *n*; — des chevaux, VIII, xxiii, 5, *n*.

Raie, n'a pas de nageoires; sa façon de nager, I, v, 4; — position de ses branchies; — position de sa vésicule du fiel, II, ix, 5; II, xi, 11.

Raie lisse, ou Sciobatos en grec; difficulté d'identifier ce poisson, II, xi, 11, *n*.

Raie (accouplement particulier de la), V, iv, 1; — motif qui l'empêche de reprendre ses petits dans son intérieur, VI, x, 15.

Raie et lime, anomalie qu'elles sont les seules à présenter parmi les poissons, VI, x, 21.

Raies, formation de leurs petits, VI, x, 10; — époque de leur retraite, VIII, xvii, 6.

Ramier, sa façon de vivre, I, i, 24; — a le jabot avant l'estomac, II, xii, 26.

Ramier (de la ponte du), VI, i, 3, 4; — nombre d'œufs qu'il pond; époque de la ponte; destruction de sa couvée, VI, iv, 1; — âge de son accouplement; — durée de sa vie, VI, iv, 4, 5.

Ramier, et petit-ramier; leur nourriture, VIII, v, 9.

Ramiers (migrations des), leur retraite, VIII, xiv, 8, 9; VIII, xviii, 3; — durée de leur retraite, VIII, xviii, 3, *n*; — leur manière de boire; — durée de leur vie; seule infirmité que la vieillesse leur donne, IX, viii, 5, 6.

Ramifications de la trachée-artère, I, xiii, 10, 11; — des canaux qui vont du cœur au poumon, I, xiv, 5.

Ramifications partant de la grande veine, III, iii, 7; — des carotides primitives, III, iii, 12, *n*; — de l'aorte, analogues à celles de la trachée, III, iii, 14; — de la grande veine, dans le foie, le mésentère, les intestins, III, iv, 1; — de la grande veine et de l'aorte dans les reins, à la vessie et aux parties génitales, III, iv, 6; — de l'aorte dans la matrice; — ramifications des deux veines par les aines, aux jambes, aux pieds et aux orteils, III, iv, 8.

Rapport de Cuvier pour les prix décennaux, cité sur la munificence d'Alexandre, et sur les principes zoologiques d'Aristote, P. vii; — de M. Milne-Edwards sur les progrès récents des sciences zoologiques en France, cité sur la zoologie d'Aristote, P. xii.

Rapport des varices à la calvitie, III, x, 16 et *n*.

Rapports de la vessie pour l'excrétion liquide, et de l'intestin pour l'excrétion, sèche, I, ii, 2.

Rapports et différences des pattes des oiseaux avec les jambes de l'homme, II, viii, 1.

Rapports des poils et de la peau, III, x, 15.

Rapports entre les parties du corps de l'homme, I, xi, 1.

Rapports des parties intérieures du corps humain, avec celles

des autres animaux, I, XIII, 2 et suiv.

Rapports de l'œil avec l'encéphale, I, XIII, 6.

Rapports proportionnels des parties supérieures, et des parties inférieures, du corps de l'homme, II, III, 9, 10.

Rapports de la forme du singe avec la forme humaine, II, V, 3.

Rapports et différences, des poissons avec les autres animaux, II, IX, 1.

Rapports et différences, des parties intérieures des animaux, selon leurs formes ou leurs dimensions, II, XII, et suiv.

Rapports de la trachée-artère et du poumon, III, III, 7.

Rapports de l'aorte et de la grande-veine, III, IV, 4, 5.

Rapports des varices et des poils, III, X, 16.

Rapports et différences, de la graisse et du suif des animaux, III, XIII, 1.

Rapports du sang et de la graisse, III, XIV, 4.

Rapports et différences, des univalves et des bivalves, IV, IV, 16.

Rapports des animaux et des plantes, relativement à la génération, V, I, 4.

Rapports et différences, des matrices des poissons avec celles des oiseaux, VI, X, 2.

Rapports et différences, du marsouin avec le dauphin, VI, XI, 2.

Rapports des bardots avec les nains, VI, XXIV, 2.

Rapports du porc-épic avec l'ours, VI, XXVII, 3.

Rapports de la louve avec la chienne, VI, XXIX, 2.

Rapports que l'organisation des animaux qui ont du sang peut présenter avec celle d'animaux privés de ce fluide; passage cité du traité des Parties des Animaux, sur l'explication qu'Aristote en donne, P. CXLIX.

Rapprochement entre les animaux et l'espèce humaine, sur leurs migrations, VIII, XIV, 1 et *n*.

Rapprochement entre le début de l'Histoire des Plantes de Théophraste et le début de l'Histoire des Animaux d'Aristote, signalé par Cuvier dans ses leçons sur l'histoire des sciences naturelles, D. CXCII.

Rapprochements frappants entre les animaux et l'homme, VIII, I, 3.

Rapprochements entre les deux ouvrages des Parties des Animaux et de la Génération des Animaux d'une part, et l'Histoire des Animaux d'autre part, à l'appui de l'authenticité de ce dernier ouvrage, D. CCXIV.

Rareté de l'espèce des lions en Europe, VI, XXVIII, 2.

Rat, sa demeure, I, I, 22; — position de son embryon dans la matrice, III, I, 25; — sa manière de boire, VIII, VIII, 1.

Rat-blanc du Pont, lieux de sa retraite, VIII, XIX, 3.

Rats, leur reproduction extraordinaire; — ravages qu'ils font dans les champs; — observations des cultivateurs; — leur disparition, VI, XXX, 1, 2, 3; — rats de Perse; rats d'Égypte; rats qui marchent sur leurs pattes de derrière, VI, XXX, 4. 5.

Rats, modes de leur fécondation, VI, XXX, 4, *n*.

Rate, sa position; sa description; — elle ne se rattache absolument qu'à la grande veine, I, XIV, 10, 11, 12; — sa place dans le corps humain; incertitude sur ses fonctions; — sa description inexacte, I, XIV, 10, 11, *n*; — sa petitesse dans quelques animaux, II, XI, 5, 6; — sa position; déplacements monstrueux de la rate et du foie, II, XII, 6.

Ray (John) et Francis Willougby; leurs essais dans diverses branches de l'histoire naturelle, faits en collaboration, P. CIV.

Réaumur, ses études sur la génération des abeilles, V, XVIII, 1, *n*; — ses fameux travaux sur les abeilles, dont l'étude d'Aristote était le digne préliminaire, P. XLI.

Recherches sur la composition de l'Histoire des Animaux d'Aristote, D. CCIII.

Récit fabuleux, sur des hommes à sept côtes, I, X, 10.

Récits peu croyables, sur l'oiseau appelé tette-chèvre, IX, XXI, 2.

Récits sur des chasses de compte à demi entre les hommes et les éperviers, et entre les loups et les pêcheurs du Palus-Mæotide, IX, XXIV, 4, 5.

Récolte du miel par les abeilles, IX, XXVII, 12-13.

Recommandations, et méthodes, de la science de l'anatomie dans l'Antiquité, III, I, 7, *n*.

Recueils spéciaux d'anatomie par Aristote, ne sont pas parvenus jusqu'à nous; mentionnés par lui, dans plusieurs de ses ouvrages, P. CLVI.

Réfutations des Sophistes; traité d'Aristote, citées sur Bryson, VI, V, 1, *n*.

Regard et voix du bison, IX, XXXII, 3.

Règle fondamentale de la science zoologique, adoptée depuis Aristote par tous les grands naturalistes, P. CXVI.

Régulus, légende du combat de son armée contre le fameux serpent de Bagradas, VIII, XXVII, 8, *n*.

Rein, sa position; tire son nom de ce qu'il semble être une sorte de rainure, I, X, 4.

Reins, ou **rognons**, dans l'homme; leur description; leur organisation; — vaisseaux qui se rendent dans les reins, et des reins dans la vessie, I, XIV, 13, 14, 15.

Reins de l'homme, comparés à ceux du bœuf, I, XIV, 13, *n*.

Reins (organisation des) dans les animaux; — reins de la tortue de mer, II, XII, 1.

Reins des oiseaux et des poissons, II, XII, 1, *n*.

Reins (de la graisse des), maladies des reins, provenant de l'excès de graisse et de nourriture, III, XIII, 5, 6.

Relation de la chair et des veines, III, XII, 3.

Relations du lait et de la grosseur des animaux, III, XVI, 13.

Relations des menstrues avec la conception, chez les femmes, VII, II, 3.

Relâchement du ventre, et propension à vomir, s'appliquant aux quadrupèdes, aux oiseaux et aux hommes, IX, XXXVII, 11.

Rémora, ou Echénéis, petit poisson saxatile; usages superstitieux qu'on en fait, II, X, 3.

Renard, son caractère, I, I, 26; — composition de sa verge, II, III, 8; — ruses et soins de la femelle, quand elle met bas; nombre de ses petits, qui naissent aveugles, VI, XXIX, 1.

Renard et busard, leurs motifs de guerre, IX, II, 9.

Renard, et corbeau, s'entendent contre l'émerillon; — le renard et le serpent sont amis, IX, II, 13, 15.

Renards-marins, formation des petits de ces chiens de mer, VI, X, 11.

Renards-marins, leur manière de se débarrasser des hameçons, IX, XXV, 9.

Renards-marins, identification de ce poisson, IX, XXV, 8, *n*.

Renard-volant, organisation de cette espèce de chauve-souris, I, V, 7 à 10.

Renversement radical de la méthode en histoire naturelle, et conséquences graves qu'il a eues, P. CXXVII.

Répartition de l'osselet dans les animaux, II, II, 16.

Répartition inégale des sens dans les animaux, IV, VIII, 1.

Répartition des travaux entre les abeilles ouvrières, IX, XXVII, 25 et suiv.

Répartition des poils chez tous les animaux qui en ont, II, II, 2, 3, 4, 5.

Représentation graphique des animaux, initiative de ces reproductions imaginées par Aristote, III, I, 15, *n*.

Reproduction dans les animaux; les quatre modes que la science distingue aujourd'hui, IV, XI, 1, *n*.

Reproduction (mode de), le plus général dans les animaux supérieurs, V, I, 5 et *n*.

Reproduction des éponges, V XIV, 5.

Reproduction extraordinaire des rats, VI, XXX, 1.

Reproduction des ducs; ignorance où l'on est à ce sujet, IX, XIX, 8.

Reproduction des guêpes, IX, XXVIII, 4.

Reproduction et accouplement des frelons, IX, XXIX, 6.

Reptiles, divisés par la quantité

de leur respiration en quatre ordres; organisation de leur cœur, II, x, 1, *n*; — circulation spéciale de leur sang, II, xii, 19, *n*.

Reptiles (les quatre ordres de), les chéloniens, les sauriens les ophidiens, et les batraciens, III, i, 23, *n*.

Résidu excrété, ses deux natures, I, ii, 2.

Respiration persistante dans le chaméléon, II, vii, 8.

Respiration (action de la) sur les femmes pendant leur accouchement, VII, viii, 3.

Respiration, son rôle au moment de l'accouchement, VII, viii, 3, *n*.

Respiration (phénomène de la), ce qui le constitue; époque ou il a été bien connu et bien analysé; — de la respiration chez les poissons, II, xi, 3, *n*; II, xi, 5, *n*.

Respiration (théorie de la), le vrai et le faux de cette théorie, qu'Aristote a toujours soutenue, VIII, ii, 6, *n*.

Respiration, traité de la Respiration d'Aristote, cité sur les usages de la membrane placée sous le diaphragme, ou corselet, des cigales, IV, ix, 4, *n*; — citations tirées de cet ouvrage, pour appuyer l'authenticité de l'Histoire des Animaux, D. ccxx.

Réseau, un des quatre estomacs des ruminants; sa description, II, xii, 10.

Ressemblances des os chez les vivipares, III, vii, 7.

Ressemblances et différences des cartilages avec les os, III, viii, 1.

Ressemblances des coquilles, IV, iv, 4.

Ressemblances des fils à la mère, ou des filles au père; interversions des ressemblances, VII, vi, 8.

Ressemblances de l'homme et des animaux, IX, i, 1, 3, *n*.

Ressources extrêmement puissantes dont la zoologie actuelle dispose, et qu'Aristote et les siècles qui l'ont suivi n'ont point eues, P. ccxvii.

Résumé sur les parties extérieures des animaux qui ont du sang, II, x, 4; — sur la disposition des parties non-similaires, tant en dehors qu'à l'intérieur des animaux, III, i, 26.

Résumé partiel de la description des parties similaires, communes chez tous les animaux qui ont du sang, III, xi, 5.

Résumé sur les mollusques, IV, i, 26.

Résumé sur les crustacés, IV, ii, 24; — sur les mollusques, les crustacés et les testacés, IV, vi, 8; — sur l'organisation des parties externes et internes de tous les animaux qui n'ont pas de sang, IV, vii, 13.

Résumé sur les organes des sens dans tous les animaux, IV, viii, 28; — sur le sommeil et la veille, et sur les organes des

sens, IV, x, 11; — sur l'accouplement en général, V, vii, 4.

Résumé sur la fécondation des poissons, V, iv, 10; — sur la production des éponges et des testacés, V, xiv, 9; — sur la reproduction des serpents, des insectes, et des quadrupèdes ovipares, V, xxviii, 4; — sur les chiens de mer, VI, x, 22; — sur les vivipares aquatiques, VI, xi, 8; — sur la nourriture des poissons, VIII, iv, 14; — sur la nourriture des animaux, VIII, xiii, 2; — sur les déplacements et les migrations des animaux, VIII, xv, 10; — sur la retraite des animaux, VIII, xix, 10; — sur l'industrie des insectes, IX, xxx, 3.

Ressemblance spécifique des parties, dans quelques animaux, I, i, 4 et suiv.

Ressemblance et différence des parties, dont se composent les animaux, relativement à leur position, I, i, 8.

Ressemblance entre les parties du corps de l'homme, I, xi, 1.

Ressemblance entre l'homme et le singe, II, v, 3, *n*.

Ressemblance et différence du genre serpent avec les lézards, II, xii, 17, *n*.

Ressemblance de la membrane avec une peau serrée et mince, III, xi, 1.

Ressemblance de la forme du petit crabe et de l'araignée, IV, iv, 23.

Ressemblance des enfants avec leurs parents; elle passe quelquefois par-dessus une ou plusieurs générations, VIII, vi, 7; — des animaux avec l'homme; jugement d'Aristote, comparé à celui des naturalistes modernes, VIII, i, 1, *n*.

Ressemblance entre quelques oiseaux de nuit, VIII, v, 3.

Retraite des animaux terrestres, analogue à la migration; le but est le même, VIII, xvi, 1.

Retraite des testacés; époques de leur retraite, selon les saisons, VIII, xvi, 2; — des insectes; des abeilles, VIII, xvi, 4.

Retraite des animaux qui ont du sang et une peau écailleuse; — des poissons, VIII, xvii, 1, 2; — de quelques poissons, dans le sable ou le limon; époques de cette retraite, VIII, xvii, 6, 7.

Retraite des oiseaux, et erreur à ce sujet, VIII, xviii.

Retraite des vivipares quadrupèdes, VIII, xix, 1.

Retraites que choisit la biche pour mettre ses faons à l'abri, VI, xxvi, 4; — retraites des cerfs quand ils perdent leur bois, IX, vi, 1, 2.

Retraites du vautour, IX, xii, 3.

Rêves chez l'homme, chez les vivipares, et chez les quadrupèdes, IV, x, 2; — survenant avec l'âge, annoncent une révolution dans le tempérament, IV, x, 10.

Rêves, Traité des Rêves par Aristote, cité sur les rêves des

animaux domestiques, IV, x, 2, *n;* — cité sur des gens qui n'avaient jamais rêvé de leur vie, IV, x, 10, *n.*

Revue sommaire de ce qui avait été tenté avant Aristote sur l'Histoire des Animaux, P. LIV et suiv.

Rhines, l'identification de cette espèce de sélaciens, du genre des raies, n'est pas sûre, IV, IV, 2, *n;* — famille à laquelle ils appartiennent, VI, x, 14, *n.*

Rires et pleurs des enfants qui viennent de naître, VII, IX, 7.

Ritter (Henri), historien de la philosophie; son opinion sur l'histoire naturelle d'Aristote; mérite et défaut de son analyse, P. CLXXXVI.

Rivières de la Thrace, leur influence sur les changements de couleur de la laine des moutons, III, x, 19.

Rois, ou chefs, des abeilles; — lieux particuliers où ils naissent au nombre de six ou sept; leurs deux espèces, V, XVIII, 2, 3; — des abeilles, au nombre de six ou sept par ruche; — production des Rois de la ruche, V, XIX, 2, 9.

Rois des abeilles (rôle des), faits curieux constatés à ce sujet, IX, XXVII, 11; — leurs deux espèces, leur couleur; leur grosseur, IX, XXVII, 15; — sortie des essaims sous leur conduite, IX, XXVII, 23, 24.

Roitelet, sa nourriture, VIII, v, 5.

Roitelet spermologue, VIII, v, 5.

Roitelet, ses demeures; difficulté de le prendre; ses noms divers, IX, XII, 4.

Rôle des parties communes, dans le corps des animaux, I, x, 9; — des mamelles chez les animaux, III, XVI, 2.

Rome, selon Pline, on adoptait à Rome les procédés qu'indique Aristote pour l'engraissement du cochon, VIII, VIII, 3, *n.*

Rome, éducation scientifique qu'elle reçut de la Grèce; son occupation presque unique a été la politique, P. CLXXX.

Rondelet, médecin de Montpellier, contemporain de Belon; — a continué la méthode aristotélique; se dévoue à l'Ichthyologie; son « Histoire entière des Poissons »; — ses voyages; éloge des gravures dont son livre, traduit en français, est accompagné; sa nomenclature des poissons connus des Anciens, P. XCVII.

Rondelet et Belon, reprennent la tradition aristotélique; — imités par les siècles suivants, P. XCVI. Voir Belon.

Rossignol mâle, différence et ressemblance de son chant avec celui de la femelle, IV, IX, 14; — corrigeant la voix d'un de ses petits, IV, IX, 18; — époque où il pond ses œufs; nombre de ces œufs, V, VIII, 7; — sa langue sans pointe, comme celle de la mésange, IX, XVI, 3; — ses changements de couleur et de voix; époque et durée de son chant, IX, XXXVI, 4; — sa vie solitaire; époque de son

arrivée et de son départ, IX, XXXVIII, 2, *n*.

Rouge (la mer), influence du climat de cette mer sur les testacés, VIII, XXVII, 4.

Rouge-gorge, oiseau; sa nourriture, VIII, V, 5.

Rouges-gorges et queues-rouges, semblent se métamorphoser de l'un à l'autre, IX, XXXVI, 5; — incertitude sur l'identification de ces oiseaux, IX, XXXVIII, 3, *n*.

Rouget, poisson de haute mer, VIII, XV, 2.

Rougets, leur organisation, IV, XI, 5.

Rouille des fleurs, nuisible aux abeilles, VIII, XXVI, 4.

Rousseau (Jean-Jacques), cité sur l'amour de la nature; — ses Confessions, P. LXXXVIII.

Ruades, poissons; leurs migrations; ils ne voyagent que de jour, et s'arrêtent du solstice d'hiver au printemps, VIII, XV, 8.

Ruche des abeilles; nombre de Rois qui s'y trouvent; causes de son dépérissement, V, XIX, 2.

Ruche (discipline de la), représentée par Pline, comme un camp de soldats, soumis aux règles les plus sévères et les plus sages, IX, XXVII, 43, *n*.

Ruche (santé de la), produit moyen d'une bonne ruche, IX, XXVII, 44, 45.

Ruches des abeilles; leur emplacement en été et en hiver, IX, XXVII, 36.

Ruches des frelons; leur manière de les construire; leur développement, IX, XXIX, 3.

Rudesse et douceur des poils, selon les parties du corps et selon les climats, III, X, 3.

Rue, plante; servant de remède à la belette; son odeur détestée du serpent, IX, VII, 5.

Rufus, médecin du Ier siècle de notre ère; son témoignage sur le nom qu'Aristote donnait à la partie supérieure de l'oreille, I, IX, 1, *n*.

Ruminants; leurs dents; ruminants à cornes, II, III, 12, *n*; — description de leurs quatre estomacs, II, XII, 9, 10; — disposition de leurs trois premiers estomacs, II, XII, 10, *n*; — longueur de leurs intestins, II, XII, 14, *n*.

Ruminants (tous les) ont de la présure, III, XVI, 12; — quantité et qualité de leur lait, III, XVI, 16; — leurs moyens de défense, IX, XXXII, 5, *n*; — leurs dents, IX, XXXVII, 9, 10; — organisation de leur mâchoire, IX, XXXVII, 9, *n*.

Rumination des animaux; Aristote oublie une particularité fort importante dans l'acte de la rumination, II, XII, 10, 11, *n*.

Ruse de la perdrix, pour écarter le chasseur de sa nichée, IX, IX, 2.

Ruses et observations des pêcheurs, pour chasser et prendre les poissons, IV, VIII, 9.

Ruses du cerf, fuyant devant le chasseur, VI, XXVI, 9; — ruses

et soins de la femelle du renard, quand elle met bas, VI, xxix, 4.

Ruses et instinct des animaux, IX, vii.

S

Saignements de nez, varices, hémorrhoïdes; origine de ces maladies, III, xiv, 8.

Saisons et âges pour l'accouplement des animaux, V, viii.

Saisons (action des) sur les animaux aquatiques, VIII, xx, 6, 7.

Salamandre, sa constitution; on prétend qu'elle fait éteindre le feu, en y passant, V, xvii, 19.

Salamandre, fable sur cet insecte, indiquant qu'un passage de l'Histoire des Animaux est apocryphe, V, xvii, 19, *n*.

Salive de l'homme, puissant contre-poison contre la plupart des morsures des animaux à venin, VIII, xxviii, 4.

Sandaraque, fatale aux chevaux et aux bêtes de somme; manière de donner ce remède, VIII, xxiii, 8.

Sandaraque, aliment des abeilles, qui se rapproche de la cire, pour sa dureté, IX, xxvii, 28.

Sandaraque, ou cérinthe, aliment des abeilles, IX, xxvii, 5, *n*; — incertitude sur la matière que les Anciens désignaient par ces deux noms, IX, xxvii, 28, *n*.

Sang, partie liquide dans l'animal, I, i, 9.

Sang du poumon et du cœur; différence du sang selon les cavités, I, xiv, 7, 8.

Sang (circulation spéciale du) chez les reptiles, II, xii, 19, *n*.

Sang et veines, parties similaires, et le plus communément répandues dans les animaux qui ont du sang, III, ii, 1.

Sang dans les animaux; nécessité de la présence des fibres pour qu'il se coagule, III, vi, 2, 3.

Sang (couleur du), plus rouge ou plus noir, III, xii, 3.

Sang artériel confondu avec le sang veineux, du temps d'Aristote, III, xii, 3, *n*; III, xiv, 2, *n*; — l'élément le plus nécessaire et le plus commun dans les animaux qui ont du sang; — il est renfermé dans les veines; — son insensibilité; — il est répandu dans tout le corps; — sa saveur et sa couleur; sa nature, III, xiv, 1; — sa coagulation; — sa quantité; rapports du sang et de la graisse, III, xiv; 3, 4; — sa pureté et sa légèreté dans l'homme; son épaisseur dans les vivipares; — seul liquide répandu dans tout le corps; il apparait d'abord dans le cœur, III, xiv, 5, 6; —augmentation de sa quantité et de sa qualité, III, xiv, 5, *n*.

Sang (différences du), dans les parties hautes et basses du corps; — mesure de l'intervalle entre son départ du cœur et son arrivée aux divers membres, III, xiv, 6, 7, *n*.

Sang (lymphe du), cas exceptionnel de cette maladie; — altération du sang, III, XIV, 7, 8.

Sang selon les sexes; — selon les âges, III, XIV, 9, 11.

Sang renfermé dans les veines, III, XV, 1.

Sanglier, son caractère, I, I, 25; — disposition de ses organes destinés à la fonction de l'accouplement, II, III, 5; — a des dents saillantes, II, III, 12.

Sanglier, est la souche des cochons domestiques; ses défenses prismatiques; ses dents, II, III, 12, *n*.

Sanglier (femelle du), lieux où elle met bas; nombre de ses petits; — de la voix du sanglier, VI, XXV, 3.

Sangliers, époque de leur accouplement selon Buffon; leur ressemblance avec le porc; force de la voix des femelles, VI, XXV, 3, *n*; — leur grand nombre dans cette partie de l'Afrique qui correspond à l'ancienne Libye, et dans l'Inde, VIII, XXVII, 4, *n*.

Sangliers, influence des lieux sur l'époque de leurs accouplements; — fécondité des sangliers, V, XII, 11-18; — leur ardeur pour l'accouplement, à l'époque voulue, VI, XVII, 3; — qui se châtrent en se frottant aux arbres, VI, XXV, 3.

Sangliers de l'Athos, leur caractère, VIII, XXVIII, 1.

Sangliers piqués par des scorpions de Carie, et manière dont ils rendent leur mort plus rapide, VIII, XXVIII, 2.

Sangliers (effets de la castration sur les), IX, XXXVII, 4.

Sanglier-marin, poisson; nombre de ses branchies, II, IX, 6.

Sanglier, poisson de l'Achéloüs; sa prétendue voix, IV, IX, 6, 7.

Sanglier d'eau, capros, poisson qui se trouve dans l'Achéloüs, et dans la mer des Cyclades; son grognement, II, IX, 6, *n*.

Sanskrits (les poëmes), cités sur la fureur des éléphants au moment du rut, VI, XVII, 5, *n*.

Sapajou, ou cèbe; sa queue prenante; adoption du mot de sapajou, II, V, 1, 9, *n*.

Saperdis, poisson d'eau douce; sa bonne qualité pendant la gestation, VIII, XXIX, 6.

Sarcelle, palmipède; endroits où elle habite; sa ressemblance avec le canard, VIII, V, 13.

Sarge, poisson; époque de son frai et nombre de fois dans l'année; — fraye pendant trente jours, V, IX, 2, 6, 8.

Sarge-femelle, durée de sa gestation, VI, XVI, 2.

Sarge-femelle, ou sargue, incertitude sur l'identification de ce poisson, VI, XVI, 2, *n*; — sa nourriture; sa manière de saisir sa proie, VIII, IV, 7.

Sarpédon et Glaucus, leur patrie; leur rôle dans l'Iliade, V, XIV, 6, *n*.

Sathérion, quadrupède dans le genre de la loutre; sa nourri-

ture; endroits où il vit, VIII, vii, 5.

Satyrion, quadrupède du genre de la loutre; sa nourriture; endroits où il vit, VIII, vii, 4.

Saupe, poisson; a l'oule extrêmement fine; — on la prend avec de la fiente, IV, viii, 13, 14; — espèce de sparoïde, se rapprochant de la sargue et de la dorade; ne doit pas être confondu avec les salpes, ou thaliacés, VI, xvi, 5, *n*.

Saupe (époque du frai de la), V, iv, 2, 6; — époques de sa ponte, VI, xvi, 5; — sa nourriture, VIII, iv, 2.

Sauriens, leurs pieds; leur queue, II, vi, 1, *n*.

Sauterelles (mâles), façon dont elles produisent leur stridulation, IV, ix, 4, *n*.

Sauterelles (accouplement des), leur ponte; — leurs œufs enveloppés de terre; éclosion des petits, V, xxiii, 1; — époque de leur ponte, bientôt suivie de leur mort; époque de leur éclosion; lieux qui leur sont favorables, V, xxiii, 3.

Sauveur de la pinne; petit poisson contenu dans la coquille de la pinne, V, xiii, 10.

Sauveurs des pinnes, et leurs ruses, V, xiv, 2.

Savants qui ont renversé la méthode ordinaire, et qui commencent la zoologie par l'étude de la Cellule, P. cxxvii et suiv.; — qui refusent d'adopter le principe d'Aristote sur la sagesse de la nature, qui ne fait rien en vain, P. clix.

Saveur et couleur du sang, III, xiv, 2.

Saxatiles (poissons), leur nourriture, VIII, iv, 6.

Saxatiles (tous les), sont des poissons des côtes, VIII, xv, 2; — leur retraite par couples, et leur réunion; — époque de leur retraite, VIII, xvii, 2-6.

Scalidris, oiseau; ses couleurs; endroits où il vit; sa nourriture, VIII, v, 11.

Scaliger, cité sur une leçon, qu'il propose et adopte, d'après la traduction de Gaza, V, xvi, 10, *n*.

Scamandre, influence de ses eaux sur le changement de couleur de la laine des moutons; — appelé par Homère le Xanthe (le Roux), III, x, 19.

Scarabée, ou hanneton, insecte; son organisation, I, v, 7 à 13.

Scarabée, poisson des côtes, VIII, xv, 2.

Scarabées, insectes; leur formation; — les scarabées dorés; leur origine, V, xvii, 10,-15.

Scare, poisson; ses oules, II, ix, 7; — seul poisson qui rumine; se trouve dans l'Archipel, où il est nommé Scarus cretensis; on suppose que c'est le poisson-perroquet; ses couleurs; forme de ses mâchoires, II, ix, 7, *n*; — son estomac; le seul de tous les poissons qui rumine, II, xii, 23; — ou poisson-perroquet, est le seul

qui rumine à la façon des quadrupèdes, VIII, IV, 7.

Scare, ou perroquet de mer, sa nourriture, VIII, IV, 2; — identification de ce poisson, IX, XXV, 15, *n*.

Scepticisme, imprudence inouïe, qu'il n'a jamais dépassée dans ses paradoxes les plus audacieux, P. CLXII.

Schneider, sa supposition concernant l'assertion de Stésichore sur l'halcyon, V, VIII, 6, *n*; — cité sur une leçon qu'il conserve, V, XVI, 10, *n*; — cité sur une leçon adoptée, V, XVII, 1, *n*; — son opinion sur l'identification du tétrix, VI, I, 6, *n*; — cité sur une leçon qu'il a donnée d'après la vieille traduction latine, et celle de Gaza, VI, XV, 1, *n*; — propose une correction, d'après la traduction de Guillaume de Morbéka, VII, I, 9, *n*; — cité sur une leçon relative aux diverses époques de la naissance du fœtus humain, VII, IV, 10, *n*; — propose une leçon, d'après la traduction de Guillaume de Morbéka, qui s'appuie sur plusieurs passages des autres écrits d'Aristote, VIII, VI, 1, *n*; — propose une variante, autorisée par la traduction de Gaza, IX, XXV, 5, *n*; — cité sur une lacune, IX, XXV, 23, *n*; — cité pour une correction adoptée, IX, XXVII, 18, *n*; — sa conjecture sur le texte dans lequel Plutarque et Pline ont dû lire l'Histoire des Animaux d'Aristote, D. CXCIX.

Scholiaste, sur les Argonautiques d'Apollonius de Rhodes, cité pour le nom de biches Achaïnes, II, XI, 7, *n*.

Science antique, ses méthodes touchant l'anatomie, III, I, 7, *n*.

Science antique, ses procédés de dessins d'anatomie, remontent à plus de 2,200 ans, III, I, 22, *n*.

Science grecque, confondait les veines et les artères, III, II, 3, *n*.

Science de l'histoire naturelle; grand honneur pour la philosophie d'avoir créé cette science, III, II, 5, *n*; P. CLXXXVII.

Science moderne, ses recherches sur les organes génitaux du sexe femelle, dans les animaux, III, I, 17, *n*.

Science moderne, sa description des vaisseaux lymphatiques est une de ses conquêtes les plus récentes, III, VI, 1, *n*; — citée sur le sang de l'homme, III, VI, 4, *n*; — ses observations sur les os, plus nombreuses que celles d'Aristote, III, VII, 12, *n*; — place qu'y tient l'étude des membranes sous le nom d'Histologie, III, XI, 1, *n*; — observations vérifiées et acceptées par elle sur la nature de la cervelle, III, XIII, 5, *n*; — ses recherches sur la moelle, III, XV, 2, *n*; — sa classification des crustacés; — sa classification des insectes, et distinction qu'elle en fait, IV, I, 4, 5, *n*; — citée sur les nageoires des mollusques; — généralités

sur les mollusques, qu'elle n'a pas ratifiées; — distinctions conservées par elle pour les calmars, IV, I, 7, 8, *n;* IV, I, 13, *n;* — ses études sur la reproduction des êtres et sur les choses de la nature et de l'art, devancées par Aristote, IV, I, 21, *n;* — son étude sur les seiches, IV, I, 22, *n;* — citée sur le nom des malas, IV, II, 3, *n;* — citée sur le nom des crangons, IV, II, 2, *n;* — son analyse des espèces des crabes, IV, II, 3, *n;* — citée sur le mot solène, IV, IV, 3, *n;* — citée sur la difficulté d'identifier le petit crabe (carcinion), IV, IV, 23, *n;* — diffère d'opinion avec Aristote, sur la partie mangeable dans les oursins, IV, V, 6, *n;* — citée sur une particularité remarquable de l'organisation des insectes; — ses études sur un de leurs organes, IV, VII, 3, 4, *n;* — mot qu'elle a inventé, pour indiquer la nature spéciale du corselet des insectes, IV, VII, 8, *n;* — distingue quatre modes de reproduction dans les animaux, IV, XI, 1, *n;* — suit en général la classification Aristotélique du règne animal, V, I, 3, *n;* — citée pour des observations spéciales sur l'accouplement des phoques, V, II, 7, *n;* — sa classification des sélaciens est la même que celle d'Aristote, V, IV, 1, *n;* — son silence sur le mode d'accouplement des dauphins, V, IV, 4, *n;* — citée sur l'accouplement des mollusques; point sur lequel Aristote est plus avancé que ses successeurs, V, V, 1, *n;* — nom dont elle appelle la trompe des polypes, V, V, 2, *n;* — conteste le mot de crustacés, V, VI, 1, *n;* — contredit Aristote sur l'accouplement des insectes, V, VII, 1, *n;* — citée sur le plumage brillant de l'halcyon, V, VIII, 4, *n;* — citée sur des noms grecs, qu'elle a conservés pour quelques poissons, V, IX, 1, 2, *n;* — ses études sur les diverses espèces de pigeons, V, XI, 3, *n;* — sur l'âge de la fécondité dans les animaux, V, XII, 1, *n;* — citée sur l'époque annuelle de la ponte des langoustes, V, XV, 1, *n;* — ses observations sur la longévité des calmars, V, XVI, 9, *n;* — noms grecs conservés par elle pour quelques espèces d'insectes, V, XVII, 8, *n;* — citée sur le nom d'ichneumon, V, XVII, 21, *n;* — ses études sur les abeilles, V, XVIII, 2, *n;* — diffère d'Aristote sur le nombre des espèces d'abeilles, V, XIX, 1, *n;* — admet parmi les aranéides une famille de phalangiens, V, XXII, 3, *n;* — citée sur le mot qui désigne les deux ligaments, ou cordons, du jaune de l'œuf, VI, II, 12, *n;* — sens dans lequel elle entend le mot de chorion, VI, III, 11, *n;* — ses observations fort différentes de celles d'Aristote sur l'époque de la ponte des sélaciens, VI, X, 19, *n;* — ordre dans lequel elle classe les phoques, VI, XI, 5, *n;* — n'est guère plus avancée que ne

l'était l'Antiquité sur la reproduction des anguilles, VI, XII, 1, *n*; — habitudes des sangliers au moment de l'accouplement, reconnues par elle, comme elles l'étaient dans l'Antiquité, VI, XVII, 3, *n*; — citée sur l'emploi du mot de méconium, VII, IX, 4, *n*; — citée sur les mots grecs de pinnes et solènes, conservés à quelques familles de coquillages, VIII, I, 5, *n*; — importance qu'elle attache au genre de vie des animaux et à leur structure osseuse, VIII, II, 3, *n*; — citée sur les mots de tétanos et de staphylin, VIII, XXIII, 4, 6, *n*; — citée sur les espèces nombreuses de hérons, IX, II, 12, *n*; — citée sur le nom de méropes, IX, XIV, 2, *n*; — citée sur des faits constatés dans une ruche malade, et attestant l'intelligence des abeilles, IX, XXVII, 34, *n*; — citée sur la quantité de miel qu'il faut laisser à l'essaim pour tout l'hiver, IX, XXVII, 44, *n*.

Science à ses débuts; — développement de son germe; erreur insoutenable sur l'état positif de la science et sur les phases qu'elle traverse, P. XXV. — sa marche et ses méthodes en zoologie, P. CLXVII; — sa notion et son idée; — son origine et son histoire; — n'est, sous toutes ses faces, que la théorie de la nature, contemplée par l'homme et interprétée par lui; — son désintéressement absolu, P. CLXX; — l'idée en a été conçue par la Grèce seule, et réalisée dans des œuvres immortelles, P. CLXXX; — différence de la science et de la poésie, P. CXC.

Sciences qui demeurent plus de vingt siècles sans recevoir le moindre accroissement, et qui sont restées jusqu'à nous telles à peu près qu'Aristote les a constituées, P. CLXXIV.

Sciences créées par le génie d'Aristote, P. CLXXIV.

Sciences morales et sciences naturelles; leur origine, P. CLXXIII.

Sciences spéciales, issues de l'unité de la science universelle; ordre dans lequel elles se sont succédé; sciences qui ont reçu d'Aristote leur naissance, ou des perfectionnements, P. CLXXIV.

Sciences nouvelles, écloses en un intervalle de deux cents ans; — sciences qui meurent, après avoir fleuri, P. CLXXV.

Schiller, sa critique de l'Antiquité sur le sentiment de la nature, P. LXXXVII.

Scolopendre, insecte; nombre de ses pieds, I, V, 1; — son genre; insecte dépourvu d'ailes, IV, I, 6; — sa classification; nombre de ses pattes, IV, I, 6, *n*; — ses mouvements, après qu'on l'a coupée, IV, VII, 3; — scolopendres appelées aussi chilopodes, I, V, 1, *n*.

Scolopendre, poisson; sa manière de se débarrasser des hameçons; — son corps piquant, IX, XXV, 8.

Scolopendres de mer et de terre; leur vie; leur couleur; leurs pattes, II, X, 2.

Scordyles, ou Auxides ; poissons ; leur développement rapide, VI, XVI, 10.

Scorpides, poissons; frayent dans la haute mer, V, IX, 5.

Scorpion, disposition et nombre des appendices de ses intestins, II, XII, 24 ; — son aiguillon à l'extérieur ; sa large queue ; ses pinces ; — scorpion qui vit dans les livres, IV, VII, 5.

Scorpion, sa classification ; nombre d'anneaux dont se compose sa queue ; danger de sa piqûre, IV, VII, 5, *n*.

Scorpion d'Europe, y compris celui de Grèce ; erreur d'Aristote, V, XXI, 3, *n*.

Scorpions de terre (production des), leurs mœurs, et nombre de leurs petits, V, XXI, 3.

Scorpion de mer, poisson ; (époque du frai du), et nombre de fois dans l'année, V, IX, 2 ; — tient tout ensemble des côtes et de la haute mer, VIII, XV, 2.

Scorpions, influence des lieux sur ces animaux, VIII, XXVIII, 2, *n*.

Scorpions (les morsures des) du Phare et de Carie, VIII, XXVIII, 2.

Sculpture et architecture en Grèce, citées à propos des dessins anatomiques d'Aristote, P. CLXVI.

Scyros, Voyez Syros.

Scythes, leur coutume de monter leurs juments pleines, VI, XXII, 5.

Scythie, oiseau de — ; de la grosseur de l'outarde ; sa manière d'élever ses petits, IX, XXIII, 1.

Scythie (les grues de), allant jusqu'aux sources du Nil, en Égypte, VIII, XIV, 3.

Scythie, pays peu connu des Grecs ; choses fabuleuses qu'on en racontait, IX, XXIII, 1, *n*.

Scythie, connaissances des Grecs sur ce pays, au temps d'Aristote, IX, XXXIV, 2, *n*.

Sèches et solides (parties), dont se composent les animaux, I, I, 9.

Seiche, n'a pas de sang, I, III, 5 ; — pourvu de pieds et de nageoires ; sa façon de nager ; du genre des mollusques, I, V, 5 ; I, VI, 2 ; — son genre ; IV, 1, 2 ; — et calmar, leurs parties intérieures, IV, I, 18.

Seiche vulgaire (Polypes d'Aristote), longueur de ses bras et leur action, selon Cuvier, IV, I, 13, *n* ; — ses œufs ; différences des femelles et des mâles, IV, I, 21, 22.

Seiche (époque et durée du frai de la) ; petite différence entre le mâle et la femelle, V, X, 1.

Seiche (ponte de la), nature de ses œufs ; — leur coagulation ; — éclosion des petits ; — grosseur initiale de leurs yeux ; — dessin explicatif, V, XVI, 3, 4, 5.

Seiche, lieux où elle dépose et couve ses œufs ; — brièveté de sa vie ; — différence entre le mâle et la femelle, V, XVI, 8, 9, 10.

Seiche mâle et seiche femelle ; exemple à l'appui de l'influence du sexe, IX, I, 7 ; — famille dont elle fait partie, VI, XII,

5, *n;* — sa faculté de projeter son encre; — longueur et force de ses pieds; — sa faculté de changer de couleur, IX, xxv, 16-19, *n;* — se défend en répandant une liqueur noire, qui la cache; — courte durée de sa vie, IX, xxv, 17, 18; IX, xxv, 22.

Seiches (les), les grands et les petits calmars ont un organe qui leur est particulier; usage qu'ils en font, IV, i, 8; — organisation de leur estomac, IV, iv, 12; — procédé par lequel on les prend, IV, viii, 22; — description de leur accouplement, V, v, 3; — sont des mollusques dioïques, V, x, 1, *n;* — lieux où elles déposent leurs œufs, V, xv, 4; — phénomène qui se produit dans les seiches, VI, xii, 5; — leur nourriture, VIII, iii, 10; — effet de la gestation sur la bonne ou mauvaise qualité de ces poissons, VIII, xxix, 1.

Sein des femmes; sa nature spongieuse, VII, x, 1.

Sel, son emploi pour faire boire et engraisser les moutons et les chèvres, VIII, xii, 2.

Sélaciens, sont vivipares; — ont des branchies apparentes; — nature de leurs œufs, I, iv, 1, 2, 5 et suiv.; — leur description; ordre qu'ils forment; poissons qui y sont compris; mot dont l'invention est attribuée à Aristote, I, iv, 1, *n*.

Sélaciens, qui n'ont pas de nageoires, I, v, 4; — sont des vivipares; ils ont des oreilles, I, ix, 5; — position de leurs branchies; leurs écailles, II, ix, 5, 9; — de l'organisation de leurs branchies, II, ix, 5, *n*.

Sélaciens (la plupart des), n'ont pas d'appendices à leurs intestins, II, xii, 25; — description du canal intestinal chez les sélaciens, II, xii, 25, *n;* — animaux auxquels on donne ce nom; — organisation de leur matrice, III, i, 21; — leurs analogies avec les poissons, III, vii, 9; — leurs deux genres principaux; — division de leur épine, III, vii, 9, *n;* — nature de leurs cartilages, III, viii, 2; — leur épine cartilagineuse, III, viii, 2, *n;* — leur foie; leur graisse, III, xiii, 4; — bruit qu'ils produisent; — leur prétendu vol, IV, ix, 8; — leur classification; le sifflement que l'Antiquité leur prêtait, IV, ix, 8, *n;* — leur profond sommeil, IV, x, 8; — accouplement particulier des sélaciens; — animaux compris sous ce nom; — leur organisation, V, iv, 1, 3, 4; — à quelle condition ils sont vivipares, VI, x, 1; — particularités remarquables de leur organisation, VI, x, 9, *n;* — erreur sur leur accouplement; — époque de leur ponte, VI, x, 14-20; — définition qu'Aristote en a donnée, III, i, 21, *n;* VI, x, 1, *n;* — sont les moins féconds des poissons, VI, xvi, 7; — manière spéciale dont ils saisissent leur proie, en se renversant, VIII, iv, 8; — sont des poissons de haute mer, VIII, xv, 2; — époque de leur retraite, VIII, xvii, 6.

Semence des abeilles, des bourdons et des Rois ; sa couleur, V, XIX, 8, 9.

Semence (dépôts successifs de la) chez les frelons et chez les guêpes, V, XX, 2, 3.

Semence des oiseaux, VI, II, 4.

Semence. Voyez Sperme.

Sénateur, oiseau ; — et belette ; cause de leur guerre avec la corneille, IX, II, 6.

Sénateur, ou le roi, identification de cet oiseau, IX, II, 6, *n*.

Sens, seul et unique, commun à tous les animaux sans exception ; — parties du corps où il se trouve, I, III, 1, 3, 4.

Sens, et organes des sens, placés en avant ; — sens le plus déloppé chez l'homme, I, XII, 6.

Sens (divers) des poissons ; différences de leur disposition, II, IX, 11, *n*.

Sens dans les animaux ; — leur inégale répartition ; — les cinq sens, IV, VIII, 1.

Sens (sixième), que quelques physiologistes ont voulu distinguer dans les animaux, IV, VIII, 1, *n*.

Sens (les cinq), semblent être dans tous les animaux ; organes qui en sont plus ou moins apparents, IV, VIII, 4.

Sens chez les insectes ; les abeilles, les moucherons, IV, VIII, 20.

Sens (du nombre des) qu'on attribue également à tous les animaux, IV, VIII, 20, *n*.

Sens particulier du goût chez les insectes ; — organe appartenant à tous ceux qui ont une bouche, IV, VIII, 23, 25.

Sens du toucher, dans tous les animaux ; — dans les peignes ; — sens du son chez les solènes, IV, VIII, 24, 25.

Sens (Traité du) et des Choses sensibles d'Aristote, cité pour une théorie sur les yeux, III, XIII, 7, *n*.

Sensation, plus ou moins vive de la langue, I, IX, 13.

Sensation (le Traité de la) et des Choses sensibles d'Aristote, cité sur les yeux des animaux, IV, VIII, 2, *n*.

Sensibilité extrême de la peau chez l'homme, III, X, 6, *n*.

Sensibilité prétendue des éponges, V, XIV, 4.

Sensibilité (la), distingue essentiellement l'animal ; — elle constitue l'animalité, VIII, I, 6, 8, *n*.

Sensibilité (apparition de la) ; différences qu'elle présente dans la vie des êtres, VIII, I, 8.

Serin, son nid artistement bâti, IX, XIV, 3.

Serpent, sa demeure ; son caractère, I, I, 22, 25 ; — ses os, III, VII, 10 ; — ses efforts et ses mouvements pour avaler sa proie engloutie ; — peut rester longtemps sans manger, VIII, VI, 3, 4.

Serpent sacré, fait fuir les plus gros serpents ; petit serpent de l'Inde ; contre sa morsure, les indigènes n'ont pas de remède, VIII, XXVIII, 4.

Serpent et aigle, cause de leur guerre, IX, II, 4; — causes de sa guerre avec la belette et le cochon, IX, II, 13.

Serpent-dragon, avalant, dit-on, du suc de laitue sauvage, pour se guérir, IX, VII, 5.

Serpent de mer, sa ressemblance et sa différence avec le congre; sa bouche pointue, IX, XXV, 7.

Serpents organisés comme certains volatiles, et qu'on trouve, dit-on, en Éthiopie, I, V, 9.

Serpents (genre des), leur nature, I, VI, 6.

Serpents Égyptiens, leurs prétendues cornes, II, II, 18.

Serpents de terre, serpents d'eau, dans les eaux douces ou dans la mer, jamais dans les eaux profondes; ils sont dépourvus de pieds, II, X, 1.

Serpents (organisation des), fort rapprochée de celle des lézards; leur langue bifurquée; leurs intestins; leurs dents; nombre de leurs côtes; phénomènes qu'ils présentent, II, XII, 17 à 23.

Serpents et lézards, leur ressemblance et leurs différences, II, XII, 17, *n;* — organisation de leur langue; — leur organisation intérieure, II, XII, 19, 20, *n;* — erreur d'Aristote sur leurs testicules, III, I, 4, *n*; — sont ovipares, excepté la vipère; leurs différences avec les vivipares; leurs matrices, III, I, 23; — n'ont pas de testicules; organisation spéciale des serpents, III, I, 4 à 6; — leur sifflement; IV, IX, 10.

Serpents (accouplement des), V, III, 2; — n'ont jamais de testicules; canaux qui en tiennent lieu, V, IV, 5; — se dépouillent de leur vieille peau, V, XV, 6.

Serpents (reproduction des), autres que la vipère, V, XXVIII, 3.

Serpents (nourriture des); ils boivent peu; leur passion pour le vin; déglutition particulière dés serpents, VIII, VI, 1, 2; — époque, durée et lieux de leur retraite, VIII, XVII, 1.

Serpents (morsure des), selon les pays; — contre-poison pour la plupart de ces morsures, VIII, XXVIII, 3; — se dépouillent deux fois par an; — explication de ce changement, VIII, XIX, 5, 6.

Serpents monstrueux de Libye, VIII, XXVII, 8.

Serran, selon Cuvier, est une espèce de perche, de la famille des acanthoptérygiens, IV, XI, 5, *n;* — identification de ce poisson, VI, XII, 3, *n;* — sa nourriture; laisse tomber son estomac par la bouche, en poursuivant les petits poissons, VIII, IV, 5; — poisson de haute mer, VIII, XV, 2.

Serrans, leur organisation, IV, XI, 5.

Serres et ergots des oiseaux, II, VIII, 9.

Sérum, ou petit-lait; partie aqueuse du lait, III, XVI, 3.

Séséli tortuosum (le), sa classification; odeur de la racine de cette herbe; appelée par Pline le sili; plante dont se nourrissent, dit-on, les biches, avant de mettre bas, IX, VI, 1, *n*.

Sexe dans les animaux, IV, XI, 1; — différences de caractère qu'il produit, sensibles surtout dans l'espèce humaine, IX, I, 3.

Sexes (nature du sang selon les), III, XIV, 9.

Sexes, âge convenable pour leur union, VII, I, 13.

Schneider, éditeur de l'Histoire des Animaux, d'accord avec Cuvier contre la description du cordyle par Aristote, I, I, 12, *n*; — cité sur quelques mots supprimés, I, I, 19, *n*; — cité sur une addition, I, II, 1, *n*.

Schneider et Albert-le-Grand, cités sur la comparaison des yeux avec des peignes, I, VIII, 3, *n*.

Schneider, cité sur le peuple qu'Aristote veut désigner en parlant des Ligyens, I, X, 10, *n*; — cité sur une leçon adoptée, I, XIV, 17, *n*; — cité sur des mots ajoutés d'après Camot, II, II, 13, *n*; — cité sur une leçon adoptée d'après la traduction de Guillaume de Morbéka, II, VII, 8, *n*; — cité sur une interpolation, III, I, 17, *n*.

Schneider et Pikkolos, cités sur un passage, qu'ils ont essayé de restituer, III, I, 21, *n*; — son opinion sur un paragraphe, partagée par MM. Aubert et Wimmer, III, I, 24, *n*; — sa leçon adoptée par MM. Aubert et Wimmer, III, X, 18, *n*; — cité sur les pinces des écrevisses, IV, II, 1, *n*; — cité sur une correction adoptée, IV, II, 7, *n*; — cité sur la conformation des jambes de la femme et de l'homme, IV, XI, 8, *n*.

Sicile, ses pâturages près de Léontium; leur effet sur les troupeaux, III, XIII, 6; — mélange de lait qui se fait en ce pays, III, XVI, 8; — renommée pour la fertilité de ses pâturages, III, XVI, 8, *n*; — les jours d'halcyon dans les mers de Sicile, et en Grèce, V, VIII, 5.

Sicile (influence du climat de) sur les fourmis-cavalières, VIII, XXVII, 3.

Sicyne, pays, où se trouve une espèce de lièvres qui ont leur foie placé de façon qu'on leur en suppose deux, II, XII, 5.

Sigée, cap au nord-ouest de la Troade; protégeait, d'après Homère, la flotte des Grecs, V, XIII, 4, *n*; — dans la Troade, non loin de l'Hellespont, V, XV, 5, *n*.

Signe, d'après lequel on conjecturait la longévité du lion, IX, XXXI, 5.

Signe, qui annonce plus de lait que d'ordinaire chez les animaux, III, XVI, 16.

Signe qui montre que la truie est fécondée, V, XII, 19.

Signe particulier des biches des montagnes d'Arginuse, VI, XXVI, 6.

Signes de caractère, qu'indiquent les sourcils, I, VIII, 2.

Signes à tirer de la conformation de la main et du pied, I, XI, 3, 9.

Signes incontestables du sommeil des insectes, IV, X, 9.

Signes ordinaires de la puberté chez l'homme, et dans les autres animaux, V, XII, 4.

Signes divers communs aux vaches et aux juments, au moment de l'accouplement, VI, XVII, 10; — qui indiquent chez les femelles qu'elles désirent l'accouplement, VI, XVII, 14: — qui apparaissent et disparaissent, avant et après l'époque de l'accouplement, chez les femelles, VI, XVII, 15.

Signes des années bonnes ou mauvaises, pour le croît des moutons, VI, XIX, 6.

Signes atmosphériques tirés de l'accouplement des taureaux, VI, XXI, 6.

Signes auxquels on peut reconnaître la nature des spermes, VII, I, 13.

Signes de la grossesse chez les femmes, VII, III, VII, IV.

Signes divers, qu'ont les parents, et qui se reproduisent dans les enfants, VII, VI, 6.

Signes, par lesquels l'homme manifeste sa volonté à l'animal, IX, I, 2, *n*.

Signes, par lesquels on peut reconnaître les vieux cerfs, IX, VI, 4.

Signification des mots *noble* et *énergique*, en parlant d'un animal, I, I, 25.

Silpha (espèce de coléoptère), incertitude sur l'identification de la silpha d'Aristote, VIII, XIX, 7, *n*.

Silphé, ou **silpha**, se dépouille, manière dont se fait ce changement de peau, VIII, XIX, 7.

Silphium, plante; prétendu contre-poison pour la morsure du serpent, VIII, XXVIII, 3; — plante de la Cyrénaïque, VIII, XXVIII, 3, *n*.

Silure, ordre dans lequel ce poisson est rangé; sa description; il a été confondu souvent avec le glanis, I, V, 6, *n*.

Simonide, citation de ses vers sur les beaux jours d'halcyon, V, VIII, 4.

Simonide de Céos, vivait durant les guerres Médiques, de 554 à 469, V, VIII, 4, *n*.

Simonide d'Amorgos, poète, antérieur à Simonide de Céos, de 200 ans à peu près, V, VIII, 4, *n*

Simonide, cité par Aristote sur l'halcyon, P. LV.

Singe, sa bestialité; organisation particulière de ses pieds; ses deux façons de s'en servir; — cause de sa manière de marcher, II, V, 5.

Singe (ressemblance entre le) et l'homme; — différence frappante entre l'homme et le singe, II, V, 3, 5, *n*.

Singes (les trois espèces de), leur description; leurs rapports avec la forme humaine, II, V,

2, 3 ; — leur classification par les dents ; — caractère de leur poil ; — leur conformation, II, v, 1, 2 et suiv., *n* ; — disposition de leurs organes génitaux, II, v, 9.

Singularité des moutons de l'Eubée et de ceux de Naxos, I, xiv, 11.

Singularité des pieds du phoque et de l'ours, II, i, 11 ; — des animaux à cornes par rapport à leurs dents, II, iii, 12 ; — qu'offre le cœur des chevaux, II, xi, 4 ; — de la femelle du lièvre, sous le rapport de l'accouplement, V, ii, 2.

Singularité du porte-bois, le plus étrange de tous les animalcules, V, xxvi, 3 ; — de l'oiseau appelé bergeronnette, II, viii, 4.

Singularités parmi les poissons, analogues aux œufs-clairs des oiseaux, V, i, 6.

Siphées, organisation des poissons de cet étang, II, ix, 4 ; — sous forme dorienne Tiphées ; situé dans cette partie de la Béotie, qui est sur le golfe de Corinthe, II, ix, 4, *n*.

Siren, identification de cet insecte, IX, xxvii, 2, *n*.

Sitte et **Trochile**, font la guerre à l'aigle ; motifs pour lesquels la sitte brise les œufs de l'aigle, IX, ii, 10.

Sitte, nom grec conservé par la science moderne, pour une espèce de mésange, IX, ii, 10, *n* ; — son naturel belliqueux ; facilité de la prendre et de l'apprivoiser ; elle est aussi appelée la Pharmacienne ; ses soins pour ses petits, IX, xvi, 7 ; — est une sorte de mésange, IX, xvi, 7, *n*.

Smaris, incertitude sur l'identification de ce poisson, VIII, xxix, 4, *n*.

Sociétés, que forment les animaux qui vivent en troupe, I, i, 20.

Socrate, sa méthode en histoire naturelle, P. lxxiii ; — éloge et critique qu'Aristote lui adresse, dans son traité des Parties des Animaux ; — son explication, dans le Phédon, des graves motifs qui lui ont fait négliger l'étude de la nature, P. lxxiv ; — cité sur le divin précepte qu'il a emprunté à l'oracle de Delphes, P. ci ; — cité sur les idées de causes finales, P. cxxxiv.

Soins des pigeons pour leurs petits, VI, iv, 3.

Soins (influence des) de l'homme sur les animaux les plus sauvages, IX, ii, 3.

Soins de l'hirondelle, pour nourrir et élever proprement ses petits, IX, viii, 2.

Solènes, bivalves fermés ; — leur coquille, IV, iv, 3, 4.

Solènes (le sens du son chez les), IV, viii, 25 ; — appelés vulgairement manches de couteau, sont des testacés acéphales ; nature de leur pied et service qu'il leur rend, V, xiii, 10, *n* ; — nature équivoque de ces êtres, VIII, i, 5.

Soles, leur nature; — leur couleur, III, IX, 1, 2.

Solides et **sèches** (parties), dont se composent les animaux, I, I, 9.

Solipèdes, n'ont pas de divisions aux extrémités; partie qui est continue chez eux, II, II, 13.

Solitaires (animaux), leur genre de vie, I, I, 21.

Sollicitude, des ourses pour leurs petits, IX, VII, 1 et *n*; — du pigeon mâle pour ses petits; ses colères contre sa femelle, IX, VIII, 3.

Sommeil et veille, chez les animaux, IV, X.

Sommeil des poissons, et preuves diverses attestant qu'ils dorment, IV, X, 3.

Sommeil des mollusques et des crustacés; — sommeil des insectes, IV, X, 9.

Sommeil des enfants après leur naissance, VII, IX, 7.

Sommeil et **veille**, le Traité du Sommeil et de la veille d'Aristote, cité sur le sommeil et la veille des animaux aquatiques, IV, X, 3, *n*.

Sommet du crâne, sa position; deux sommets chez quelques-uns, I, VII, 2, 4.

Sommet du cœur des poissons, II, XII, 3.

Son; moyen par lequel les poissons le produisent; — son produit par le dauphin, IV, IX, 7, 9.

Sons (espèces de) que peut produire la perdrix, IX, IX, 7.

Sons, articulés ou inarticulés, que produisent les animaux, I, I, 24. Voyez Voix.

Sortie de l'excrément, dans tous les crustacés, IV, IV, 20, 21.

Sortie et **éclosion** des œufs des poissons, VI, XII, 8.

Sortie des essaims, quittant la ruche, sous la conduite des Rois, IX, XXVII, 23, 24.

Sourcils, donnant des indications sur le caractère, I, VIII, 2; — leur épaisseur dans la vieillesse; leur position, III, X, 13.

Sourds-muets, leur voix inarticulée, IV, IX, 16.

Sourds de naissance, dans l'impossibilité de parler, IV, IX, 16, *n*.

Spare, poisson; disposition et nombre des appendices à ses intestins, II, XII, 24.

Spatanges, espèce de hérissons de mer, IV, V, 2; — incertitude sur la variété d'oursins que ce mot désigne, IV, V, 2, *n*.

Sperme, partie liquide dans l'animal, I, I, 9; — dans les animaux qui ont des poils; — sa couleur blanche; action du froid, et de la chaleur sur le sperme, III, XVII, 1, 2; — altéré, sortant de la matrice; expérience pour constater s'il est prolifique, ou s'il a perdu cette qualité; — erreur de Ctésias sur le sperme des éléphants, III, XVII, 2, 3; — nature et propriétés du sperme des éléphants, III, XVII, 2, 3 et *n*.

Sperme (abondance du) chez les hommes; elle varie selon les

tempéraments, VII, II, 8; — signes auxquels on peut reconnaître la nature du sperme, VII, I, 13.

Spidzias, incertitude sur l'identification de cet oiseau; signification de la racine de ce mot, VIII, v, 1, *n*.

Spix (M.), son opinion sur la zoologie d'Aristote, P. XVI; — historien de la zoologie (1811); cité sur les traditions informes qui survivaient de l'histoire naturelle d'Aristote au Moyen-âge, P. XCIV.

Splénique et hépatique, noms de deux veines, III, II, 9, *n*.

Spondyles, leur mode d'accouplement; organisation toute spéciale et renversement des rôles dans ces insectes, V, VII, 1, 2; — nom de spondyles, donné à la fois à un testacé acéphale, et à un coléoptère, par la zoologie moderne, V, VII, 2, *n*.

Squilles et crabes, sont des crustacés; leurs espèces diverses; — leur organisation, IV, II, 2, 3, 5.

Squilles (mêmes organes chez les) que chez les langoustes; — particularités des squilles mâles, et des squilles femelles, IV, II, 20-21; — mode et époque de leur accouplement, V, VI, 1.

Squilles bossues (gestation des), V, XV, 5; — époque où ces poissons changent de couleur, VIII, XXIX, 3.

Stagire, patrie d'Aristote, III, X, 19, *n*.

Staphylin, insecte de la grosseur d'un spondyle; le cheval, s'il l'avale, en est très-malade, VIII, XXIII, 6; — mot grec conservé par la science moderne à un insecte arthropode, qui donne son nom à toute une famille, VIII, XXIII, 6, *n*.

Stellion, espèce de saurien; son changement de peau, VIII, XIX, 4; — appelé aussi ascalabote; pays qu'il habite; son venin, VIII, XXVIII, 3, *n*.

Stellion (le simple), sa morsure est mortelle, selon les parties de l'Italie où il se trouve, VIII, XXVIII, 3; — en guerre avec l'araignée, qu'il dévore, IX, II, 8.

Stellions, ou Geckos; leur identification avec les ascalabotes des Grecs, IV, XI, 7, *n*; — époque et durée de leur retraite, VIII, XVII, 1; — espèce de lézards, pour lesquels la science moderne a conservé le nom grec, VIII, XVII, 1, *n*; — leur identification, VIII, XIX, 4, *n*.

Stésichore cité, sur les halcyons, V, VIII, 6; — était d'Himère en Sicile; il a vécu de 632 à 552 av. J.-C.; — supposition de Schneider sur l'halcyon, V, VIII, 6, *n*.

Stésichore, cité par Aristote sur l'halcyon, P. LV.

Strabon, son témoignage cité sur le temps et les pays où vivait le castor, I, I, 12, *n*; — cité sur Astyritis; — sur les fleuves, et leur effet merveilleux pour le changement de couleur

des cheveux, III, x, 19, *n;* — cité sur le cap Maléen, V, xiv, 6, *n;* — réfute l'erreur d'Aristote, qu'acceptait encore Ératosthène, sur le cours du Danube, VIII, xv, 7, *n;*— cité sur l'Euripe Pyrrhéen, qu'il place non loin de Lesbos, VIII, xx, 20, *n;* — cité sur la désignation de noms de pays et de montagnes, IX, xxxii, 1, *n;* — cité sur les manuscrits et la bibliothèque d'Aristote, D. ccxii.

Strombos, signification de ce mot grec; — d'où l'étymologie de notre mot Trombe; forme qu'avaient adoptée les Latins et les Italiens, V, xiii, 16, *n.*

Strymon, fleuve le plus important de la Macédoine, qu'il séparait de la Thrace, et qui se jetait dans la mer Égée, au-dessous d'Amphipolis, VIII, iv, 10, *n;* — fleuve de la Macédoine, VIII, xiv, 4, *n.*

Style (procédé de style), très rare dans Aristote, III, iv, 9, *n.*

Style d'Aristote; — remarque de Buffon à ce sujet; — service qu'il peut nous rendre encore, P. cxii.

Styrax, substance de ce nom, connue et employée par les officines modernes; son origine, IV, viii, 21, *n.*

Suc de figuier, manière de le recueillir, et de s'en servir pour faire cailler le lait, III, xvi, 11.

Successeurs d'Aristote en zoologie, P. xc et suiv.

Suçoirs des mollusques, sont à l'extrémité de leurs pieds, IV, i, 8.

Suif, partie demi-liquide dans l'animal, I, i, 9; — dans les yeux des animaux, III, xiii, 7.

Suif et graisse des animaux; leurs rapports et leurs différences; — différences de leurs places, III, xiii, 1, 2.

Superfétation, assez fréquente dans l'espèce humaine, VII, v, 4.

Superfétation (cas où la) est de toute évidence; cas extraordinaires de superfétation, VII, v, 5, 6.

Supériorité et privilège de l'homme, doué de la réflexion et de la réminiscence, I, i, 2 6.

Surmulet, poisson; disposition et nombre des appendices de ses intestins, II, xii, 2 4.

Surmulet (époque du frai du), et nombre de fois dans l'année, V, ix, 2; — le dernier à pondre parmi les poissons; — époque et lieu de sa ponte, VI, xvi, 5, 6; — poisson des côtes, VIII, xv, 2.

Surmulets, leur nourriture, VIII, iv, 1.

Surveillance nécessaire sur l'âge de la puberté; son influence sur le reste de la vie, VII, i, 7.

Sutures du crâne, dans la femme et dans l'homme, I, vii, 3.

Swammerdam, découvrant à l'aide du microscope les animalcules spermatiques, P. xcix.

Syagris, poisson; nombre de ses oules, II, ix, 7.

Sycine, on ignore ce qu'est cette contrée, II, xii, 5, *n*.

Syennésis, médecin de Chypre; son système sur l'organisation des veines, qu'il fait partir du nombril, III, ii, 4; — son système le plus incomplet de tous; époque où il vivait, III, ii, 4, *n*.

Syennésis et Diogène d'Apollonie, comparaison de leurs systèmes sur les veines, III, ii, 12, *n*.

Syennésis de Chypre, cité par Aristote pour son système des veines, P. liv.

Sylburge, cité sur une leçon proposée et adoptée par lui, VI, vi, 1, *n*; — cité sur une leçon adoptée, VII, ix, 2, *n*.

Sylla, soin qu'il prit des œuvres d'Aristote, D. cxcv.

Symptômes de la grossesse chez les femmes, VII, iii, 5; — différences des symptômes, selon que le fœtus est un garçon ou une fille, VII, iv, 2, 4; — de l'enfantement de garçons ou de filles, VII, viii, 2; — de la goutte chez les chevaux, VIII, xxiii, 2; — de la colique; du tétanos; de l'orge; de la nymphe, maladies auxquelles sont exposés les chevaux, VIII, xxiii, 3, 5.

Synagris, poisson; position de sa vésicule du fiel, II, xi, 12.

Syncope, amenée par la compression des carotides, et non par celle des jugulaires, III, iii, 11, *n*.

Syndesmologie, partie de l'anatomie à laquelle les modernes ont donné ce nom, III, v, 3, *n*.

Synovie, sa nature d'après les anatomistes modernes, III, v, 4, *n*.

Syrie, influence de son climat sur les moutons, les chèvres, les bœufs et les chameaux, VIII, xxvii, 5; — on y trouve les bêtes appelées Hémiones, I, vi, 8; — espèce particulière de mules qui s'y trouvent, VI, xxiv, 2; — race particulière de mulets qui s'y trouvent, VI, xxix, 5.

Syros, ou Scyros, patrie de Phérécyde, V, xxv, 3; — une des Cyclades; Phérécide vivait vers 550, av. J.-C., V, xxv, 3, *n*.

Syros (l'oiseau bleu de), sa demeure dans les pierres; sa grosseur; son bec; ses pattes noires et courtes, IX, xviii, 3.

Système de Syennésis de Chypre sur l'organisation des veines, qu'il fait toutes partir du nombril, III, ii, 4; — de Syennésis, médecin de Chypre, sur les veines, III, ii, 4, *n*; — de Diogène d'Apollonie sur l'organisation des veines, III, ii, 5.

Système de Syennésis, comparé avec celui de Diogène, d'Apollonie, III, ii, 12, *n*.

Système de Polybe, sur l'organisation des veines, III, ii, 13; — postérieur en date à celui de Diogène d'Apollonie, III, ii, 13, *n*.

Système personnel d'Aristote, sur la distribution des veines dans le corps humain, III, iii, 2; —

sa supériorité sur les systèmes précédents de Syennésis, de Diogène d'Apollonie, et de Polybe, III, III, 2, *n*.

Système vasculaire du corps humain; — les deux ordres de vaisseaux qui en sont l'origine, III, II, 5, *n*.

Systèmes de classification des testacés et des crustacés, IV, IV, 1, *n*.

Systèmes divers sur la manière dont se reproduisent les abeilles, V, XVIII, 1.

Systèmes divers sur les abeilles, dont parle Aristote; leur appréciation, V, XVIII, 1, *n*.

Système des veines, de Diogène d'Apollonie, réfuté par Aristote, P. XXXIII; — de zoologie et de botanique de Linné, et critiques qu'en fait Buffon, P. CII. — de la cellule; critique contre ce système; rétrograde à deux ou trois mille ans en arrière, P. CXXXI; — de Geoffroy Saint-Hilaire, sur l'unité de composition, repoussé par Cuvier, P. CXXXIX.

T

Tænia, ou Ténia, poisson; son organisation, II, IX, 4.

Taille, opération chirurgicale pratiquée par les Anciens, même avant Hippocrate, III, XI, 4, *n*.

Talent, variétés de ce poids en Grèce, selon les pays, VIII, XXIX, 5, *n*.

Taon, son organisation, I, V, 12; — sa nourriture, VIII, XIII, 1.

Taon et grosse mouche; réunion des noms de ces deux insectes, sans possibilité de les distinguer l'un de l'autre; leur nature, leur nourriture, VIII, XIII, 1, *n*.

Taons, leur naissance, I, I, 14; — force de leur trompe, IV, IV, 11; — force de leur langue, IV, VII, 4; — leur naissance, endroits où ils se trouvent; — leur mort, V, XVII, 11, 17, 23.

Taons, erreur d'Aristote sur leur origine, V, XVII, 11, *n*.

Taupe, sa demeure, I, I, 22; — opinion et explication sur la nature de ses yeux, I, VIII, 4; — organe dont les taupes sont privées; leurs yeux rudimentaires, IV, VIII, 2; — la cause qui fait que parfois elles ne veulent pas fouiller la terre, VIII, XXVII, 2, *n*.

Taureau, destruction de ses testicules; cas exceptionnel qui s'est présenté à ce moment, III, I, 16; — rapidité de la coagulation de son sang; — nature de son sang, III, XIV, 3, 5.

Taureau (de l'accouplement du); violence de son assaut; différence d'ardeur entre les vieux et les jeunes taureaux, VI, XXI, 1; — leur ardeur pour l'accouplement, à l'époque voulue, VI, XVII, 3; — habitudes particulières des taureaux, à l'époque de l'accouplement, VI, XVII, 12, 13.

Taureaux (combats des) entre eux, VI, XXI, 2; — procédé dont on se sert encore actuellement pour les châtrer, IX, XXXVII, 6, *n*.

Teigne de cire, espèce de chenille; toile qu'elle fait dans les ruches des abeilles, IX, XXVII, 18, *n*.

Témoignages des plus illustres représentants de la science sur la zoologie d'Aristote, P. I, et suiv.; — spontanés ou réfléchis des temps primitifs sur l'admiration que nous imposent les œuvres de la nature, P. CLIX.

Température, ses effets sur les œufs, VI, II, 7.

Température (de l'influence de la) sur les animaux, sur leur taille et leur existence, VIII, XXVII, 7.

Témoignages irrécusables qui attestent l'authenticité de l'Histoire des Animaux, D. CXCI, et suiv.

Temps propices à la pêche du poisson, VIII, XX, 12.

Tendon, ce qu'Aristote entend par là; sa position; sa grosseur, III, V, 3, *n*.

Ténia, ou Tænia, ver solitaire; son développement dans les animaux et dans l'homme, V, XVII, 4, *n*. Voyez Tænia.

Tennemann (1801), son travail sur la doctrine péripatéticienne; — commet le même oubli que Brucker, pour l'histoire naturelle d'Aristote, sans partager ses préjugés, P. CLXXXV.

Tentacules du polype; usage qu'il en fait; leur nature, IV, I, 9.

Tentacules (longueur des), dans les grands et les petits calmars, IV, I, 13.

Tentacules (force des) des orties de mer, pareille à celle du polype, IV, VI, 5.

Tenthrédon, ou grugeur, insecte; sa ressemblance avec le frelon; sa nourriture; ses énormes ruches, sous terre, IX, XXX, 2.

Tenthrédon et anthrène, incertitude sur l'identification de ces insectes, IX, XXVII, 2, *n*.

Tenthrédon, identification probable de cet insecte, IX, XXX, 2, *n*.

Terme extrême pour les accouchements des femmes, VII, IV, 7.

Termes extrêmes, les plus ordinaires de l'âge de fécondité chez les hommes et chez les femmes, V, XII, 16, *n*.

Terrestres et aquatiques (animaux); leur définition, VIII, II, 2.

Testacés, leur description générale, IV, I, 4.

Testacés et crustacés, la seule différence qu'Aristote mette entre eux, — confondus par la science moderne, IV, I, 3, 4, *n*; — l'organisation de leur partie charnue, quand ils en ont une pareille à celle des crustacés; — nombreuses différences qu'ils présentent entre eux, IV, IV, 1, 2.

Testacés et crustacés, importance qu'Aristote attache à les distinguer; — systèmes de leur classification dans la zoologie moderne, IV, IV, 1, *n*.

Testacés immobiles, présentent de grandes différences entre eux, IV, IV, 9.

Testacés, ont les cinq sens, IV, VIII, 20; — n'ont pas de sexes; c'est un même individu qui engendre et produit, IV, XI, 1, 2, 5.

Testacés (du frai des), V, X, 3.

Testacés (génération des), ils se reproduisent sans accouplement; — leur naissance; leur cire, V, XIII, 1, 3.

Testacés (production générale des), naissant de la vase et du sable; — leur croissance, V, XIII, 11.

Testacés (génération des), V, XIV; et suiv. — leur ressemblance avec les plantes; leur sensibilité, VIII, I, 6.

Testacés immobiles, se nourrissent de la partie potable de l'eau de mer, VIII, III, 2.

Testacés mobiles, carnivores et herbivores; leur nourriture, VIII, III, 4.

Testacés (retraite des), époque de leur retraite, selon les saisons, VIII, XVI, 2, 3; — saison qui leur est favorable, VIII XX, 19, 20; — effet de la gestation sur la bonne ou mauvaise qualité de ces poissons, VIII, XXIX, 1.

Testicules en général; de leur position, III, I, 2; — des ovipares, III, I, 8.

Testicules (organisation des) des poissons, et des serpents; erreur d'Aristote sur ces organes, III, I, 4, *n*.

Testicules des vivipares, munis de pieds; description détaillée de leur organisation; dessin anatomique à consulter, III, I, 12; — leur destruction, par compression ou par ablation, III, I, 16.

Testicules (absence de), chez les poissons et les serpents; canaux qui en tiennent lieu, V, IV, 5.

Testicules des oiseaux, lors de l'accouplement, VI, VIII, 5.

Tétanos, symptômes de cette maladie chez les chevaux, VIII, XXIII, 4; — nom grec conservé à cette maladie pour une foule d'animaux, et pour l'homme en particulier, VIII, XXIII, 4, *n*.

Tête, ses parties; sa composition, I, I, 2.

Tête, la principale partie de notre corps, I, VII, 1; — sa position particulière dans le corps humain, I, XII, 3.

Tête (du volume de la), I, XII, 4.

Tête et cou, se retrouvent chez tous les quadrupèdes vivipares, II, I, 2.

Tête (dans la), il n'y a aucun nerf; sa tenue, III, V, 4.

Tête, d'un homme sans suture; nombre d'os dont la tête se compose, III, VII, 3.

Tête et pieds des mollusques, IV, I, 7, 8.

Tête (la), chez les crustacés; — leur façon de la sortir et de la rentrer, IV, IV, 10.

Tête du fœtus; sa position; elle

sort régulièrement la première, VII, VII, 4.

Tête-molle, quelques détails sur cet oiseau, IX, XIX, 2.

Tête-noire, fécondité de cet oiseau, IX, XVI, 2.

Têtes-noires et becs-figues; oiseaux qui se métamorphosent les uns dans les autres, IX, XXXVI, 6.

Téthyes, ou ascidies, leur organisation spéciale; — coquille adhérente au rocher; pas d'excréments; — leur intérieur; leur chair; leurs deux conduits; — leur couleur, IV, VI, 1 à 5; — nom grec, conservé par la science moderne; leur description; leur classification, IV, IV, 3, *n*.

Téthyes (les) d'Aristote, répondent à celles de Cuvier, plutôt qu'aux ascidies des zoologistes, IV, VI, 1, *n;* — nature de leur prétendue coquille, IV, VI, 1 et *n*.

Téthyes, et glands marins, n'ont presque pas d'odorat, IV, VIII, 27.

Téthyes (production des); leur croissance, V, XIII, 11; — leur nature charnue, VIII, I, 6.

Téthyes, qu'Aristote n'a pas confondues avec les polypes à polypiers; — distinction qu'il a faite de cette organisation singulière, P. CXLIV.

Tétrix, oiseau; son nid; s'appelle aussi ourax, à Athènes, VI, I, 6; — incertitude sur l'identification de cet oiseau, qui n'est nommé que dans un seul passage, VI, I, 5, *n*.

Tette-chèvre, oiseau; sa demeure; sa grosseur; nombre de ses œufs; son naturel lent et paresseux; sa manière de téter les chèvres; récits peu croyables à ce sujet; sa vue, IX, XXI, 2; — application de ce nom par la zoologie moderne, IX, XXI, 2, *n*.

Thalès, cité sur la pratique de l'observation, et sur les débuts de la science, P. CLXXX.

Thasos, île, au nord de la mer Égée, en face de la Thrace, V, XV, 5, *n*.

Thèbes (Égypte), aux environs de cette ville, il y a des serpents auxquels on attribue des cornes, II, II, 18.

Théétète de Platon, cité sur la question de la nature de la science, P. CLXX.

Thémiscyre, ville des Amazones; située à l'embouchure de l'Iris, V, XIX, 11, *n*.

Théocrite, ses Idylles, citées pour prouver l'amour de la nature dans l'Antiquité, P. LXXXVIII.

Théophraste, élève d'Aristote; n'a fait que suivre les conseils de son maître, et, selon toute apparence, ses leçons, dans ses études de botanique, V, I, 4, *n*.

Théophraste, son Histoire des Plantes; cité sur la description de deux espèces de prasium, VIII, IV, 2, *n;* — sur le caulium, VIII, IV, 6, *n;* — cité sur le classement de l'orobe et

de la lentille, VIII, IX, 1, *n*; — cité sur le bouillon-blanc, VIII, XX, 17, *n*; — cité sur l'identification de la typha, VIII, XXI, 5, *n*; — cité sur le silphium, plante de la Cyrénaïque, et sur sa préparation, VIII, XXVIII, 3, *n*; — pour un fait rapporté par Aristote sur le bois du cerf, IX, VI, 6, *n*; — cité sur la laitue sauvage, et sur l'identification du mot grec, IX, VII, 5, *n*; — son ouvrage des Causes des Plantes, cité sur l'identification du mot Péganon, IX, VII, 5, *n*; — disciple d'Aristote et son successeur dans l'École péripatéticienne; son témoignage invoqué sur l'authenticité et la composition de l'Histoire des Animaux; rapprochement entre le début de son Histoire des Plantes et le début de l'Histoire des Animaux, sorties toutes les deux d'une même pensée, D. CXCI et suiv.; — célébrité et valeur de ses ouvrages; sa connaissance de l'Histoire des Animaux, D. CXCIII; — impossibilité de savoir l'état dans lequel Aristote lui avait laissé ses manuscrits, D. CCXII.

Théophraste, disciple d'Aristote, créa la science de la botanique, d'après les principes d'Aristote, P. CLXXIV; — ses Caractères, et ses ouvrages sur les Plantes, P. CLXXXIX.

Théorie d'Alcméon, réfutée par Aristote, I, IX, 1, *n*.

Théorie générale sur la répartition des veines dans le corps humain; trois auteurs, dont Aristote discute les opinions, III, II, 2, *n*.

Théorie insoutenable d'un sixième sens dans les animaux, IV, VIII, 1, *n*.

Théorie des septénaires, à laquelle correspond une formule d'Aristote, V, XII, 4, *n*.

Théorie de la respiration, qu'Aristote a toujours soutenue, VIII, II, 6, *n*.

Théorie tendant à faire naître la vie d'éléments chimiques et physiques; son originalité supposée, P. CXXX.

Théories d'Aristote, qui, d'après un passage du Traité des Parties des Animaux, paraissent s'appuyer sur des dissections très-exactes, III, XIV, 7, *n*.

Théories du traité des Parties des Animaux, et du traité de la Génération des Animaux, identiques à celles de l'Histoire des Animaux, D. CCXVI.

Théorie des Plantes, ouvrage d'Aristote, désigné par lui, V, I, 4.

Théorie des Plantes, ouvrage d'Aristote, cité par lui dans le Traité de la Génération, V, I, 4, *n*.

Théories, d'Alcméon, réfutées par Aristote; celles qu'il loue, P. LVI; — zoologiques, réfutées par Aristote, P. LVIII et suiv.; — de Platon en zoologie et en physiologie, expliquées dans le Timée, P. LXXVI; — d'Héraclite, comparées aux théories plus précises de la géologie moderne, et citées sur le problème de la vie universelle, P. CLXIII.

Théories d'Aristote sur le cœur, attestant des dissections délicates et nombreuses pratiquées par lui, P. CLXII.

Thérapeutiques (procédés) pour soulager et guérir les porcs, VIII, XXI, 3, *n*.

Thermodon, aujourd'hui Termeh, petit fleuve qui se jette dans la mer Noire, V, XIX, 11, *n*; — abeilles singulières de ces contrées, V, XIX, 11.

Thermodon (l'embouchure du), lieu où les poissons frayent de préférence, VI, XII, 6.

Thïs, incertitude sur l'identification de cette plante, VIII, XV, 1, *n*.

Thon, époque générale de son frai; — époques de ses pontes; différence entre le mâle et la femelle, V, IX, 2; — son histoire, mieux connue des Anciens que des Modernes, V, IX, 2, *n*; — sa nourriture, VIII, IV, 7.

Thons (les) vivent en troupe, I, I, 20; — sont lisses, II, IX, 9; — leur classification; leur excessive abondance dans la Méditerranée, IV, X, 6, *n*; — endroit et époque où ils frayent; petitesse et nombre de leurs œufs, V, IX, 5, 7.

Thons (le pou des), sa ressemblance avec le scorpion, V, XXV, 7.

Thons (gestation des), observations des pêcheurs sur leur âge; — époques de leur accouplement et de leur ponte; leur croissance rapide, VI, XVI, 9, 10.

Thons femelles, époque de leur migration dans le Pont-Euxin, VIII, XV, 4.

Thons (migrations des) dans le Pont-Euxin; mauvais état de leur vue, VIII, XV, 8; — époque et durée de leur pêche, VIII, XVII, 3; — époque où ils sont tourmentés par l'œstre; — douleur qu'ils en éprouvent; — saison qui leur convient le mieux, VIII, XX, 10, 11; — douleur que leur cause l'œstre, VIII, XX, 10, *n*.

Thons (les vieux), meilleurs même pour les salaisons; ce qui indique leur vieillesse, VIII, XXIX, 5.

Thorax dans les insectes; erreur d'Aristote; les trois pièces dont le thorax des insectes se forme, IV, VII, 2, *n*.

Thôs des Grecs, incertitude sur cet animal; supposé être le chacal, II, XII, 12, *n*.

Thôs et lion, motifs de leur implacable inimitié, IX, II, 16; — ignorance et supposition sur l'identification de cet animal, IX, II, 16, *n*.

Thôs (les), leur force; doute sur les espèces de thôs; changements qu'ils subissent selon les saisons de l'année, IX, XXXI, 8, conjecture sur l'identification de cet animal; — supposé être le lynx du nord; incertitude sur le thôs des Anciens, IX, XXXI, 8, *n*.

Thrace, rivières de ce pays; leur influence sur les changements de couleur de la toison des

moutons, III, x, 19; — répondait en partie, à la Bulgarie et à la Roumélie orientale, de nos jours, VIII, VIII, 3, *n*.

Thrace (chasse en), de compte à demi entre les hommes et les éperviers, IX, XXIV, 4.

Thraces, leur méthode pour engraisser le cochon, VIII, VIII, 4.

Thraupis, ou briseur, oiseau; sa nourriture, VIII, v, 6.

Thym, butin des abeilles, IX, XXVII, 36, 39.

Tiedemann (1791-1797), proclame Aristote « le législateur de la philosophie grecque »; — son opinion sur son Histoire naturelle, P. CLXXXV.

Tilon, poisson; lieux où il dépose ses œufs, VI, XIII, 9; — poisson d'eau douce, VI, XIII, 9, *n*.

Timée, dernière expression de la sagesse de Platon; — explication de sa méthode et de ses théories en zoologie et en physiologie; — grandeur de la pensée qui anime tout le Timée; — ses lacunes et ses erreurs en physiologie, P. LXXV.

Tipha, incertitude sur l'identification de ce grain, qui se rapproche beaucoup du blé, du seigle ou de l'orge, VIII, XXI, 5, *n*.

Tiques, insectes; leur origine, V, XVII, 15.

Tiques de chien; mot déjà employé par Homère, à propos d'Argus, reconnaissant son maître, V, XXV, 5, *n*.

Toile d'araignée, explication de sa production; erreur de Démocrite à ce sujet, IX, XXVI, 7.

Tonnerre, son effet sur les moutons, et surtout sur les chèvres, IX, IV, 3.

Torcol, oiseau; son nom grec, conservé par les nomenclatures modernes, qui l'ont appliqué à une sorte de pie; son nom latin; sa singulière habitude, II, VIII, 3, *n*.

Torone, ville en Macédoine sur le bord de la mer, à l'extrémité de la presqu'île Sithonienne; elle donnait son nom au golfe Toronaïque, au fond duquel était Olynthe, III, XVI, 17, *n*.

Torone (vaches de), durée de leur lait, III, XVI, 17; — espèce de hérissons qu'on trouve sur ses côtes, IV, v, 3.

Torone (les gens de) contestent la sensibilité des éponges, V, XIV, 4.

Torpille, position de ses branchies; — position de sa vésicule du fiel, II, IX, 5, II, XI, 11; — classée parmi les sélaciens; accouplement des torpilles, V, IV, 3.

Torpille (époque du frai de la), V, IX, 6; — portant en elle jusqu'à quatre-vingts embryons, VI, x, 15; — sa faculté d'engourdir ce qu'elle touche, même des hommes, IX, XXV, 3, 4; — sa faculté électrique, IX, XXV, 1, *n*; — place de l'appareil électrique de la torpille, IX, XXV, 3, *n*.

Torpilles (les), reprennent leurs petits dans leur intérieur; époque de leur ponte, VI, x, 15, 20; — famille à laquelle elles appartiennent, VI, x, 14, *n*.

Tortue de mer et de terre, petitesse de leur rate, II, xi, 6.

Tortue de mer, ressemblance de ses reins avec ceux du bœuf, II, xii, 1.

Tortue de mer et de terre, conformation de leur estomac, II, xii, 16.

Tortue (la), disposition de ses testicules, III, i, 4; — disposition de sa matrice, III, i, 20; — est la seule des ovipares à avoir une vessie, III, xi, 4.

Tortue de terre et de mer, leur manière de s'accoupler, V, iii, 1.

Tortue (la) a une vessie; disposition de ses parties extérieures et intérieures, V, iv, 6.

Tortue (ponte de la), d'eau douce; de la tortue de mer; leur manière de couver, V, xxvii, 2, 3, 4.

Tortue, ses trois espèces, V, xxvii, 2, *n*; — nature de sa peau, VIII, xix, 4.

Tortue, mangeant de l'origan pour se guérir, IX, vii, 4.

Tortues (les), leur sifflement, IV, ix, 10.

Tortues de mer et tortues de terre, leur nourriture; leur genre de vie, VIII, ii, 3.

Tortues de mer, leurs mâchoires puissantes; leur nourriture, VIII, iii, 5.

Toucher, seul et unique sens, commun à tous les animaux, sans exception; parties du corps où il se trouve dans les animaux, I, iii, 1, 3, 4; — Aristote en fait le sens de la nutrition, I, iii, 1, *n*; — sens le plus développé chez l'homme, I, xii, 6; — se retrouve dans tous les animaux; — toucher dans les peignes, IV, viii, 24, 25.

Tourterelle, le plus petit de tous les pigeons, V, xi, 4.

Tourterelle (ponte de la), VI, i, 3, 4; — nombre d'œufs qu'elle pond à la fois; époque de la ponte; destruction de sa couvée, VI, iv, 1; — âge de son accouplement; durée de sa vie, VI, iv, 4, 5; — époque où elle paraît et disparaît; sa nourriture, VIII, v, 9; — son habitation ordinaire, VIII, v, 9, *n*.

Tourterelle, et Pyralis, cause de leur guerre; — sa guerre avec le verdier, qui la tue, IX, ii, 6, 7.

Tourterelle, propriété singulière de cet oiseau, IX, xxxviii, 9, *n*.

Tourterelles (migration des); leur retraite, VIII, xiv, 8, 9; VIII, xviii, 2; — leur manière de boire; durée de leur vie, après qu'on leur a crevé les yeux; leurs migrations, IX, viii, 5, 6; IX, viii, 7; — particularité que présentent ces oiseaux, IX, xxxvi, 11.

Trachée-artère, sa place; sa nature; sa communication avec le nez; sa fonction, I, xiii, 7.

Trachée-artère (position de la),

et de l'œsophage, dans les quadrupèdes vivipares et ovipares, II, XI, 2, 3.

Trachée-artère (rapports de la) et du poumon ; ses ramifications, III, III, 7 et suiv.

Tradition empruntée à Hérodote sur la barbe des prêtresses de Carie, III, X, 12, *n*.

Tradition recueillie par Pline sur les envois présumés d'Alexandre, pour faciliter à Aristote ses investigations d'histoire naturelle, P. LXXVIII.

Traité des maladies, ouvrage d'Hippocrate, édition Littré, cité sur le phlegme, I, I, 9, *n*.

Traité (fameux) d'Hippocrate, des Airs, des eaux et des lieux, trad. et édit. E. Littré, cité pour l'influence des climats sur la reproduction des poissons, V, IX, 10, *n*.

Traité d'Hippocrate sur l'influence des lieux, des airs et des eaux ; comparaison de cette étude avec celle d'Aristote, VIII, XXVIII, 1, *n*.

Traité des semaines d'Hippocrate, édit. et trad. E. Littré, cité sur la théorie des septénaires, à laquelle correspond une formule d'Aristote, V, XII, 4, *n*.

Traités divers d'Aristote, cités, *passim*. Voir Aristote.

Traité de l'âme, cité sur le toucher dans les animaux, I, III, 1, *n*; — cité sur le privilège exclusif de l'homme, VIII, I, 1, *n*; — cité sur la sensibilité du toucher chez les animaux, IV, VIII, 24, *n*.

Traité de l'Âme, allusion qu'y fait Aristote dans l'Histoire des Animaux, et qui appuie l'authenticité de cet ouvrage, D. CCXXI.

Traité de l'Ame, cité sur la réfutation de la physiologie du Timée, P. LXXVI ; — de l'Ame, d'Aristote, cité sur le problème de la vie universelle et l'étude du principe vital, P. CLV.

Traité de la Marche des Animaux, cité sur la description de la hanche de l'oiseau, II, VIII, 2, *n*; — cité pour une remarque sur Siphées, II, IX, 4, *n*; — cité pour une phrase qui lui a été empruntée sur la marche des testacés, IV, IV, 7, *n*.

Traité du Mouvement des Animaux; cité sur le passage qui traite de l'anguille et du congre, I, V, 3, *n*.

Traité d'Aristote du Mouvement dans les Animaux, cité sur l'idée qu'Aristote se faisait de l'organisation animale, et comparé avec la théorie de Cuvier, P. CLIII.

Traité de la Génération des Animaux, cité sur les abeilles et les araignées, I, I, 21, *n*; — cité sur la génération en général, I, IV, 8, *n*; — cité sur l'expression : « la racine du ventre », I, X, 3, *n*; — cité sur les porcs solipèdes, II, II, 13, *n*; — cité sur la vessie des tortues de mer, II, XII, 1, *n*; — cité sur les yeux des hirondelles, qui guérissent après qu'on les a crevés, II, XII, 22, *n*; — monument qu'on ne saurait

trop admirer, III, I, 1, *n;* — cité sur le hérisson; cité sur les testicules du dauphin; passage où Aristote renvoie à son Histoire des Animaux, III, I, 4, 5, *n;* — cité sur la castration; — sur une expression d'Aristote, III, I, 16, 17, *n;* — cité sur les cotylédons, III, I, 25, *n;* — cité sur une expression, comparant, aux esquisses des peintres, l'apparence des veines, à la surface du corps, III, V, 2, *n;* — cité sur les rapports de couleur entre la peau et les cheveux, III, IX, 2, *n;* — cité sur la nature des poils dans l'espèce animale; — sur les hérissons de terre, III, X, 2, 4, *n;* — cité pour l'action de l'âge sur le changement de poils dans les animaux; détails sur le grisonnement et la blancheur des cheveux, III, X, 8, *n;* — cité sur les poils, sur la calvitie chez les hommes et les femmes, sur les eunuques, III, X, 11, *n;* — sur les rapports des poils et de la peau, la couleur de la peau, et aussi la couleur de la langue, dans quelques animaux, III, X, 15, *n;* — cité sur la couleur des grues en vieillissant; sur les oiseaux d'une couleur uniforme, III, X, 18, *n;* — cité sur l'infécondité causée par l'excès de graisse, III, XIII, 8, *n;* — cité sur le flux mensuel de la femme, III, XIV, 10, *n;* — cité sur le rôle de la laite chez les poissons, III, XVI, 1, *n;* — cité sur le nom de caillette, donné au quatrième estomac des ruminants, III, XVI, 11, *n;* — sur les animaux qui ont du sang rouge; — sur les erreurs de Ctésias, III, XVII, 1, 3, *n;* — cité sur l'œuf unique du polype, IV, I, 21, *n;* — sur les yeux des animaux, IV, VIII, 4, *n;* — cité sur le bruit de la voix de l'éléphant, IV, IX, 19, *n;* — cité sur la reproduction des animaux immobiles, IV, XI, 1, *n;* — sur la génération des anguilles, IV, XI, 3, *n;* — cité sur l'érythrin et la channe, IV, XI, 5, *n;* — sur le sexe des insectes et leur grosseur, IV, XI, 7, *n;* — sur la voix de la vache, IV, XI, 9, *n;* — sur la génération des plantes; — sur le mode de reproduction le plus général dans les animaux supérieurs, V, I, 4, 5, *n;* — cité sur les accouplements des poissons, V, IV, 1, *n;* — cité sur l'organe des testicules chez les animaux, V, IV, 5, *n;* — cité pour la réfutation que fait Aristote d'une opinion vulgaire, sur la fécondation des poissons ovipares; — sur l'accouplement des chiens; sur la fécondation des perdrix, V, IV, 7 à 9, *n;* — cité sur l'accouplement des crustacés, V, VI, 1, *n;* — sur l'accouplement des insectes, V, VII, 1, *n*.

Traité (appréciation du) de la Génération des Animaux, V, VII, 4, *n;* — cité sur une expression d'Aristote concernant les vignes sans raisins, V, XII, 17, *n;* — cité sur la grosseur du petit de l'éléphant, au moment de sa naissance; sur les divers modes d'accouplement chez les animaux, V, XII, 23,

n; — cité sur l'origine des mollusques testacés, V, XIII, 3, *n;* — cité sur l'origine qu'Aristote donne aux moules; sur la formation des huitres, V, XIII, 10, *n;* — cité sur la ponte préliminaire des langoustes, V, XV, 1, *n;* — cité sur l'explication que donne Aristote de la différence entre l'œuf et le scôlex, V, XVII, 1, *n;* — cité sur la fécondité des poules; sur celle des poules d'Adria, VI, I, 2, 3, *n;* — cité sur les œufs des oiseaux, VI, II, 4, *n;* — sur une erreur réfutée par Aristote, VI, II, 6, *n;* — sur des termes répétés; sur des détails reproduits pour les œufs, VI, II, 8 9, *n;* — cité sur le blanc et le jaune des œufs; sur un passage de l'Histoire des Animaux, VI, II, 11, *n;* — cité pour une observation sur les jeunes poules, VI, II, 13, *n;* — cité sur les yeux des oiseaux, dans les premiers temps de la vie, VI, III, 3, *n;* — cité pour l'explication que donne Aristote sur les yeux des hirondelles, pouvant repousser après qu'ils ont été crevés, VI, V, 2, *n;* — sur la matrice des chiens de mer lisses, VI, X, 12, *n;* — pour une opinion d'Anaxagore sur les squales, qu'Aristote réfute, VI, X, 13, *n;* — cité pour une même indication sur la grenouille marine, VI, X, 15, *n;* — sur la fécondation des mollusques; sur les serpents dits aveugles, VI, XII, 5, 7, *n;* — cité sur des théories concernant le développement des poissons, VI, XII, 8, *n;* — sur la reproduction de l'anguille, VI, XIII, 11, *n;* VI, XV, 3, *n;* — cité sur le mot d'arrière-porcs, VI, XVIII, 3, *n;* — cité sur la couleur des animaux en général, et sur les couleurs de la langue en particulier, VI, XIX, 5, *n;* — cité sur l'accouplement des ânes, VI, XXIII, 2, *n;* — cité sur le développement, à l'époque de la puberté, chez les garçons et chez les jeunes filles, VII, I, 4, *n;* — sur la nature de la femme, VII, II, 9, *n;* — cité sur la grossesse des femmes, VII, IV, 1, 7, *n;* — sur une assertion d'Aristote concernant la femme et la jument, VII, V, 4, *n;* — cité sur les fonctions du lait et l'époque régulière où il doit se produire, pour la nourriture du fruit que porte la mère, VII, VI, 1, *n;* — sur certains phénomènes chez les enfants et les parents, VII, VI, 6, *n;* — cité sur l'explication du terme de cotylédons; sur la différence des matrices dans les divers animaux, avec ou sans cotylédons, VII, VII, 3, *n;* — sur la présentation du fœtus, au moment de sa naissance, VII, VII, 4, *n;* — cité sur la différence que la parturition présente dans l'espèce humaine, et dans les autres animaux, VII, VIII, 3, *n;* — sur les pleurs et les ris des enfants, dans leur sommeil, VII, IX, 7, *n;* — cité sur la mollesse de la fontanelle chez les enfants; sur la question des dents en général, et des parties analogues aux dents chez les animaux; sur une théorie concernant le

lait des nourrices, VII, IX, 8, *n;* — cité sur la cause de la différence des sexes, VIII, II, 9, *n;* — sur une correction du texte, VIII, VI, 1, *n;* — cité sur les accouplements bâtards, VIII, XXVII, 11, *n;* — cité sur le nombre d'œufs que fait le coucou; sur l'explication de la lâcheté de cet oiseau, IX, XX, 1, 4, *n;* — cité sur les eunuques, qui deviennent des espèces de femmes, IX, XXXVII, 3, *n;* — sur un fait singulier, arrivé après la castration d'un taureau, IX, XXXVII, 6, *n;* — suite nécessaire et incontestée de l'Histoire des Animaux; chef-d'œuvre zoologique du philosophe grec; citations tirées de cet ouvrage, appuyant l'authenticité de l'Histoire des Animaux, D. CCXIX.

Traité de la Génération des Animaux, vivement admiré par M. Lewes; chef-d'œuvre d'Aristote; cité sur la fonction de la génération, P. XXIII.

Traité d'Aristote des Parties des Animaux, cité sur la méthode qu'Aristote y a exposée, I, I, *n;* — cité sur la différence du nombre des organes des animaux, I, II, 1, *n;* — son objet spécial; il est le complément de l'Histoire des Animaux, I, VI, 10, *n;* — cité sur une conformation donnée à l'homme seul, II, II, 12, *n;* — cité sur les ergots, donnés à certains animaux et refusés à d'autres, II, VIII, 9, *n;* — cité sur la vésicule biliaire dans les animaux, II, XI, 7, *n;* cité sur l'estomac des ruminants et des cochons, II, XII, 12, *n;* — cités sur le rapport des intestins à la nourriture de l'animal, II, XII, 14, *n;* — cité sur l'organisation de la langue des serpents; Aristote s'en réfère, en cet endroit, à l'Histoire des Animaux, II, XII, 19, *n;* — cité sur l'organisation des poissons; sur les excroissances, et sur leur rôle dans la digestion des aliments, chez ces animaux, II, XII, 23, 24, *n;* — cité pour son appréciation du traité spécial d'Aristote sur la Génération des Animaux, III, I, 1, *n;* — cité pour la théorie d'Aristote sur les veines, et sur son système des vaisseaux sanguins, III, IV, 9, *n;* — cité sur le trajet des veines à la surface du corps, comparé aux esquisses des peintres, III, V, 2, *n;* — cité sur le genre des fibres du sang; cité sur le bubale et le dorcas, III, VI, 2, *n;* — cité sur le rôle des os et du rachis, III, VII, 1, *n;* — cité sur la tête et ses sutures, III, VII, 3, *n;* — cité sur les os du lion; cité sur la nature des os des oiseaux, III, VII, 8, 9, *n;* — cité sur le cartilage; cité sur les sélaciens, III, VIII, 1, 2, *n;* — cité sur la sensibilité de la peau de la tête, chez l'homme, III, X, 6, *n;* — cité sur le rôle des membranes, III, XI, 2, *n;* — cité sur la graisse des reins des animaux; sur l'infécondité causée par l'excès de graisse, III, XIII, 5, 8, *n;* — cité sur le sang dans le cœur; sur l'insensibilité du sang; sur l'insensibilité du cerveau; sur la saveur et la na-

ture du sang, III, xiv, 1 à 5, *n;* — cité sur les différences du sang, dans les parties hautes et basses du corps; — sur le développement du fœtus, III, xiv, 6, 7, *n;* — cité sur les nageoires des mollusques; sur les polypes; sur l'organisation des mollusques, IV, i, 7, 8, *n;* IV, i, 14, *n;* — cité sur la position anatomique de la mytis des céphalopodes et des mollusques; sur les os de la seiche et des épées, IV, i, 17, 18, *n;* — cité sur la conformation de la langue chez les crustacés, IV, ii, 17, *n;* — cité sur un passage de l'Histoire des Animaux, IV, iii, 1, *n;* — cité sur des testacés, IV, iv, 11, 13, *n;* IV, iv, 17, *n;* — cité sur ce qu'on appelle l'œuf des peignes, IV, iv, 18, *n;* — cité sur les corps noirs des oursins, ou hérissons de mer; sur leurs piquants, IV, v, 3, *n;* — cité sur les parties des oursins, qui sont au nombre de cinq, IV, v, 5, *n;* — cité sur la nature des téthyes, IV, vi, 1, 3, *n;* — cité sur le thorax dans les insectes, IV, vii, 2, *n;* — cité sur la piqûre du scorpion; sur un mot retranché du texte, IX, vii, 5, 6, *n;* — sur le canal digestif des insectes; sur la bouche des cigales, IV, vii, 10, 11, *n;* — cité sur le sens du goût, imparfait chez les poissons, IV, viii, 6, *n;* — cité sur l'erreur d'Aristote concernant le pharynx et le larynx, IV, ix, 1, *n;* — cité sur la vue des insectes, IV, x, 9, *n;* — cité sur les testicules chez les animaux, V, iv, 5, *n;* — cité sur les œufs des hérissons de mer, V, x, 3, *n;* — cité sur l'animal appelé cnida, par les uns; et par les autres, acalèphe, V, xiv, 1, *n;* — cité sur un rapprochement entre l'homme et l'animal, VIII, i, 4, *n;* — sur les fonctions du poumon dans les cétacés, VIII, ii, 7, *n;* — cité sur une correction du texte, VIII, vi, 1, *n;* — cité sur l'organisation de l'éléphant, et spécialement sur celle de sa trompe, IX, xxxiii, 2, *n;* — suite nécessaire et incontestée de l'Histoire des Animaux; citations empruntées à cet ouvrage, appuyant l'authenticité de l'Histoire des Animaux, D. ccxvi.

Traité des Parties des Animaux, caractère du premier livre de ce traité, qui expose la méthode en histoire naturelle, P. xlv.

Traité des Parties, et traité de la Génération des Animaux, passages cités qui dépeignent les impressions qu'Aristote recevait de la nature, et l'admiration profonde qu'elle lui inspirait, P. lxxxii.

Traité des Parties des Animaux d'Aristote réfute la thèse d'Anaxagore sur la cause de la supériorité incontestable de l'homme, P. cxxxiv; — passage cité sur la théorie de l'échelle des êtres, P. cxlvi; — cité sur l'explication fort simple de l'unité de composition, P. cxlix; — cité sur les dessins et les descriptions anatomiques de l'Histoire des Animaux, P. clxvi.

Traités spéciaux d'anatomie d'Aristote, ne sont pas parvenus jusqu'à nous. P. CLXIII.

Traité des Plantes d'Aristote, en deux livres, cité dans le catalogue de Diogène Laërce, V, I, 4, *n*.

Traité de la Respiration, d'Aristote, cité sur la direction de la pointe du cœur dans les poissons, II, XII, 3, *n;* — cité sur les différents usages de la membrane placée sous le diaphragme, ou corselet, des cigales, IV, IX, 4, *n*.

Traité des Rêves, d'Aristote, cité sur les rêves des animaux domestiques, IV, X, 2, *n;* — sur des gens qui n'avaient jamais rêvé de leur vie, IV, X, 10, *n;* — citations tirées de cet ouvrage, appuyant l'authenticité de l'Histoire des Animaux, D. CCXX.

Traité de la Sensibilité et des choses sensibles, d'Aristote, cité pour une théorie sur les yeux des animaux, III, XIII, 7, *n;* — cité sur les yeux des animaux, IV, VIII, 2, *n*.

Traité du Sommeil et de la veille, d'Aristote, cité sur le sommeil des animaux aquatiques, IV, X, 3, *n*.

Traité de Cicéron sur les rapports des Biens et des Maux, atteste l'authenticité de l'Histoire des Animaux, mentionnée dans cet ouvrage, D. CXCIV.

Traité de Plutarque des opinions des philosophes, et son traité spécial sur l'intelligence des animaux, différentes citations que Plutarque y fait d'Aristote en le nommant et sans le nommer, D. CXCVIII.

Traité de zoologie, de M. le docteur Claus, trad. française de M. Moquin, cité sur la définition de la grenouille, et sur l'empis, I, I, 12, 13, *n;* — cité sur la définition des holothuries; sur la classification des chauves-souris; — sur l'application du mot apodes, I, I, 16, 17, *n;* — cité sur les pélamydes, et les animaux auxquels ce nom est encore donné; — sur les amies, I, I, 20, *n;* — cité sur la distinction des animaux à sang rouge et des animaux à sang blanc, I, III, 4, *n;* — cité sur les sélaciens et poissons analogues; — sur les cétacés, I, IV, 1, 2, *n*; — cité sur la fécondation des sélaciens; — sur la nature de l'enveloppe de leurs œufs, I, IV, 4, 6, *n*; — cité sur les scolopendres et le nombre de leurs pattes; sur l'abeille; sur l'ordre et la famille dont fait partie le labrax; sur la ressemblance de l'anguille et du congre, I, V, 1, 2, *n*; — cité sur la famille des pasténagues, I, V, 4, *n*; — sur le hanneton, et sur le nom qu'on lui donne encore; I, V, 7, *n;* — sur la famille dont fait partie le cousin, I, V, 12, *n*; — cité sur les éphémères; — sur les pieds du crabe, I, V, 16, 17, *n;* — cité sur l'application du nom de crustacés, pour les petites espèces à téguments minces, I, VI, 2, *n*; — cité sur les écailles

des serpents ; — sur les épines articulées des hérissons de mer, I, VI, 6, 7, *n* ; — cité sur le cerveau dans les mollusques ; — sur la masse encéphalique chez l'homme, I, XIII, 2, 3, *n* ; — cité *passim*. Voyez Claus.

Traité d'anatomie descriptive de M. A. Jamain, cité sur le liquide que sécrète la membrane synoviale, III, V, 4, *n*.

Traité de zoologie de M. Noguès, cité sur le carabe et ses espèces, IV, VII, 1, *n*.

Traités de zoologie, cités sur la nomenclature et la classification des insectes, IV, VII, 1, *n*.

Traités zoologiques d'Aristote, attestent sa pratique incessante de l'anatomie, P. CLXV.

Traités d'Hippocrate, qui, selon M. Littré, ont pu être consultés par Aristote, P. LXVII.

Traités de l'Équitation et de la Chasse de Xénophon ; leur partie zoologique, P. LXIX.

Traitement de l'esquinancie ; maladie du porc, VIII, XXI, 3.

Traits essentiels de la méthode zoologique d'Aristote, IV, I, 1, *n*.

Traits de douceur et de docilité du dauphin, IX, XXXV, 1.

Transformation, des poils et des ongles, III, X, 4 ; — que subissent les animaux qui viennent de larves, V, XVII, 7.

Transformisme, condamnation qu'en a prononcée Cuvier ; sa définition ; — s'appuie surtout, d'après Littré, sur l'embryogénie et sur la paléontologie ; — son seul avantage, P. CXXI.

Transmission de certaines organisations des parents aux enfants, VII, VI, 6.

Travail des abeilles, V, XIX, 4. — des frelons et des guêpes ; son analogie avec celui des abeilles, V, XX, 1, *n* ; — et vie des abeilles ; phénomènes variés qu'on y peut observer, IX, XXVII, 6.

Travail des abeilles, observations nombreuses, IX, XXVII, 6, *n* ; — moyens d'investigations qu'on n'avait pas au temps d'Aristote pour cette étude, IX, XXVII, 13, *n*.

Travail (variations dans le) des abeilles, IX, XXVII, 42.

Travaux (répartition des) entre les abeilles ouvrières, IX, XXVII, 25 et suiv.

Travaux ultérieurs sur les diverses espèces de génération, annoncés par Aristote, V, I, 8.

Trirèmes, vaisseaux de guerre des Anciens ; leurs rames, IV, VIII, 8, *n*.

Trichias, poisson ; fraye deux fois par an, V, IX, 2 ; — observations particulières sur ce poisson, qui, selon Aristote, est le seul qui remonte le cours du Danube, et qui ne redescende pas dans l'Adriatique, VIII, XV, 7 ; — identification de ce poisson, qui se trouve dans la Mer noire ; craintes superstitieuses qu'en avaient les pêcheurs, VIII, XV, 7, *n*.

Trochile et sitte, leur guerre avec l'aigle; motifs pour lesquels la sitte brise les œufs de l'aigle, IX, II, 10.

Trochile, débarrassant la mâchoire du crocodile de sangsues, IX, VII, 4, *n*.

Trogue Pompée, reproduit un passage d'Aristote sur les perdrix, IX, IX, 6, *n*.

Trompe des testacés; ressemblance de cet organe avec une langue; sa force, IV, IV, 11.

Trompe. Voir Éléphant.

Tronc, partie principale de notre corps, I, VII, 1; — ses diverses parties antérieures, I, X, 2, 10.

Troupeaux de brebis; dressage de leurs chefs; — les troupeaux de chèvres n'ont pas de chefs, VI, XIX, 2, 6.

Truie, position et nombre de ses mamelles, II, III, 3; — nourriture de la truie et du porc, pendant l'accouplement, et après la mise-bas; durée de sa vie, VI, XVIII, 5; — signe qui montre qu'elle est fécondée, V, XII, 19.

Truies, durée de leur fécondité; force de leurs petits, V, XII, 18, *n*; — leur ardeur pour l'accouplement, VI, XVII, 14;

Truies (de l'accouplement et de la gestation des), nombre ordinaire de leurs petits; — la caprie; les arrière-porcs, VI, XVIII, 2, 3.

Truies pleines, effets des glands sur elles, et sur les brebis, VIII, XXI, 5.

Truies (de la castration des), procédés employés, IX, XXXVII, 7.

Trygon, poisson; son identification, sa nature, V, III, 1, *n*; — accouplement de ce poisson, V, IV, 1, *n*.

Trygons, leur organe générateur; leur accouplement, V, III, 1; V, IV, 1.

Turbinés, nature de ces coquillages, IV, IV, 2 et *n*; — adhérence de leur partie charnue à la coquille; — leur façon de se mouvoir, IV, IV, 7.

Turbinés de terre et de mer, point par où sortent leurs excréments, IV, IV, 13.

Turbinés, organisation de leur bouche et de leur orifice excrétoire, pareille à celle des hérissons, IV, V, 4.

Tuyau mobile des mollusques, IV, I, 10.

Types, deux types d'estomacs dans les animaux, II, XII, 13.

Tyrannion, essaie de classer systématiquement les œuvres d'Aristote, D. CXCV; — impossibilité de savoir le résultat qu'ont obtenu ses remaniements des manuscrits d'Aristote, D. CCXII.

U

Union habituelle des pigeons, sauf de rares exceptions, IX, VIII, 3, 4.

Unité de plan, qu'Aristote a reconnue le premier, et qu'il a

étudiée dans presque toute la série animale, III, VII, 9, *n*.

Unité de composition; mesure dans laquelle Aristote a touché cette question; — bruit que faisait cette discussion au début de ce siècle; ses partisans, P. CXLIX et suiv.

Univalves, décrits; — adhérence de leur partie charnue à la coquille, IV, IV, 3, 7.

Univalves et bivalves, leurs rapports et leurs différences; — leur œuf; — orifice excrétoire, IV, IV, 16 à 23.

Univalves et bivalves, leurs ressemblances et leurs différences, IV, IV, 16 et *n*.

Univalves et **bivalves**, saison qui leur est nuisible, VIII, XX, 10.

Urination des femelles; leur lait, VI, XVII, 18.

Usages superstitieux qu'on fait d'un petit poisson nommé l'échénéïs, ou remora, II, X, 3.

Utilité de l'intervention d'une habile accoucheuse, dans les cas difficiles d'enfantement, VII, IX, 3.

V

Vache, nombre de ses mamelons, II, III, 3, 4; — son lait contient plus d'éléments de fromage que celui de la chèvre, III, XVI, 9; — sa voix plus grave que celle du mâle, IV, XI, 9; — durée de sa portée; sa régularité nécessaire; — durée de sa vie; — lait de la vache qui vient de vêler, VI, XXI, 3, 4, 5.

Vaches (grandes) de l'Épire, quantité de lait qu'elles donnent; manière de les traire, III, XVI, 13.

Vaches, mode de leur accouplement, V, II, 4; — abondance et régularité de leur flux, VI, XVII, 16, 17.

Vaches (ardeur des), signes divers, qui leur sont communs avec les juments, VI, XVII, 10.

Vaches Pyrrhiques de l'Épire, VIII, IX, 4; — règlement qu'avait fait le roi Pyrrhus pour ne les laisser couvrir qu'à quatre ans, VIII, IX, 4, *n*.

Vaches, leur habitude de vivre de compagnie, IX, V, 1.

Vaisseaux, où est contenu le fluide indispensable à l'existence de tout animal, I, III, 2.

Vaisseaux, qui se rendent dans les reins, et des reins, dans la vessie, I, XIV, 14, 15.

Vaisseaux sanguins, l'observation consignée par Aristote sur leur épaisseur diverse, est un grand pas de fait pour la distinction des artères et des veines, III, III, 6, *n*.

Vaisseaux sanguins (système des), qui traversent le diaphragme; vaisseaux qui vont dans les bras, III, IV, 1, *n*.

Vaisseaux lymphatiques; leur description est une des conquêtes les plus récentes de la science moderne, III, VI, 1, *n*.

Vaisseaux spermatiques chez les poissons ; — dessins anatomiques sur les vaisseaux des mâles, et sur leur disposition, VI, x, 17, 18.

Valentini, son Theatrum anatomicum, cité sur l'organisation de l'œil du caméléon, II, vii, 7, *n*.

Variations de la voix des animaux, selon les régions, IV, ix, 17; — dans le travail des abeilles, IX, xxvii, 42.

Varices, leurs rapports avec les poils, III, x, 16.

Varices, saignements de nez, hémorrhoïdes; origine de ces maladies, III, xiv, 8.

Variétés, dans la procréation de garçons ou de filles, VII, vi, 3; — infinies dans les parties dont se composent les animaux, I, i, 1 et suiv.

Variétés dans les vivipares; variétés dans la nature des œufs, I, iv, 4 à 8.

Variétés de couleurs des yeux, surtout chez l'homme, I, viii, 5.

Variétés (nombreuses) dans les organes de la génération, chez les animaux, II, iii, 8.

Variétés de position de la vésicule du fiel, dans les poissons et les oiseaux, II, xi, 13.

Variétés dans la consistance de l'épine dorsale, selon la grandeur des animaux, et selon les organes, III, vii, 10, 11 ; — de la génération des animaux très-nombreuses et très-considérables, tantôt tout à fait dissemblables, tantôt ayant entre elles une certaine similitude, V, i, 1 ; — des accouplements dans les animaux, V, ii, 1 ; — dans la couleur des œufs des oiseaux, VI, ii, 2.

Variétés des saisons, pour les portées des poissons, VI, xvi, 4.

Variétés singulières d'organisation, chez les congres, VI, xvi, 12.

Vautour, son nid dans des roches inaccessibles; — ne pond qu'une fois par an, VI, v, 1, 2; — lieu où niche cet oiseau ; son nid, IX, xii, 3, *n*.

Vautours (deux espèces de), leur constitution ; leur couleur ; leur nourriture, VIII, v, 2; — opinion d'Hérodore, père de Bryson, le sophiste, sur leurs demeures; leurs retraites; nombre d'œufs qu'ils font, IX, xii, 3.

Veau, qualité de sa présure, III, xvi, 12, *n*.

Veaux, âge et description de leur castration, IX, xxxvii, 6.

Védas, cités sur l'admiration que nous imposent les grands phénomènes de la nature, P. clix.

Végétaux; leur fécondation, découverte longtemps après Aristote et Théophraste, IV, xi, 2, *n*.

Veille et sommeil chez les animaux, IV, x.

Veine rénale, ses divisions nombreuses, I, xiv, 13, *n*.

Veine (différences de la grande) et de l'aorte, III, iii, 6.

Veine qui part du cœur ; sa division, III, iii, 11, *n*.

Veine (la grande), ses ramifications dans le foie, la rate, le mésentère, les intestins, III, IV, 1.

Veine splénique, sa grosseur; elle correspond à l'artère splénique; son point de départ; sa fonction, III, IV, 2, *n*.

Veine (rapports de la) et de l'aorte, III, IV, 4, 5.

Veine (ramification de la grande) et de l'aorte, dans les reins, à la vessie, et aux parties génitales, III, IV, 6.

Veine cave inférieure, sa division, III, IV, 6, *n*.

Veine (ramifications de la grande) et de l'aorte, par les aines, aux jambes, aux pieds et aux orteils, III, IV, 8.

Veines, parties sèches et solides dans l'animal, I, I, 9; — leurs intersections descendent dans la vessie, I, XIV, 15.

Veines et sang, éléments le plus communément répandus dans les animaux qui ont du sang, III, II, 1.

Veines et des artères (distinction des), inconnue au temps d'Aristote, III, II, 1, *n*.

Veines, observations antérieures à Aristote sur leur organisation; cause des erreurs commises à ce sujet, III, II, 3; — observations sur leur organisation, faites par quelques philosophes, III, II, 4 à 16.

Veines (principales), leur description; leur point de départ, III, III, 2, 3.

Veines (théorie d'Aristote sur les) les veines confondues avec les artères, III, III, 2, *n*; — système personnel d'Aristote sur leur distribution dans le corps humain, III, III, 2.

Veines (distribution des) dans les bras, à la tête, et dans les méninges, III, III, 11, 12; — suite de leur description dans les parties inférieures du corps, III, IV, 1 et suiv.; — distinction des veines susdiaphragmatiques, et des veines sous-diaphragmatiques, par l'anatomie moderne, III, IV, 1, *n*.

Veines et toutes les artères (toutes les), qui se distribuent sans discontinuité, III, IV, 8, *n*; — leurs variétés; précautions à prendre pour bien observer leur organisation sur les animaux où elle est le plus apparente, III, IV, 9, *n*.

Veines comparées aux esquisses des peintres, III, V, 2.

Veines (différences des) et des nerfs sur les personnes maigres, III, V, 2; — leurs parois beaucoup plus extensibles que celles des artères, III, V, 2, *n*.

Veines (relation des) et de la chair, III, XII, 3.

Veines, tout le sang de l'animal y est renfermé, III, XIV, 1; III, XV, 1; — entourant le cordon ombilical, et s'atrophiant à mesure que l'embryon se développe, VII, VII, 6, 7.

Vengeance d'un chameau, qui, par ruse, avait été forcé de monter sa mère, IX, XXXIV, 1.

Vent (influence du), sur l'entrée et la sortie des poissons du Pont-Euxin, VIII, xv, 6.

Ventre, sa graisse chez les animaux qui font peu de mouvement, III, xiii, 4.

Ver, sens trop étendu de ce mot; explication qu'en donne Aristote, V, xvii, 1, *n*.

Verdier, oiseau; sa nourriture, VIII, v, 4; — en guerre avec la tourterelle, qu'il tue; — son origine d'après la fable; — en guerre avec le crex, IX, ii, 7, 10; — sa grosseur; nombre de ses œufs; son nid de crin et de laine, IX, xiv, 3.

Vers dans la tête des cerfs; leur place; leur grosseur; leur nombre, II, xi, 8.

Vers-Helminthes (trois espèces de), signe qui sert aux médecins pour reconnaître les malades atteints de l'espèce de ver large et plat, V, xvii, 4.

Vers-luisants, leur genre; insecte dont les uns ont des ailes, et les autres n'en ont pas, IV, i, 6.

Vers-luisants, leur formation et leur métamorphose, V, xvii, 12.

Vers trouvés dans les anguilles, et fausse explication qu'on en donne, VI, xv, 3.

Vers d'Homère, cité sur l'artère, III, iii, 9; — cité sur l'artère, laquelle ne peut être que l'aorte, III, iii, 9, *n*.

Vers attribués à Musée, sur le nombre et l'éclosion des œufs de l'aigle, VI, vi, 11.

Vers d'Eschyle, cités sur le changement de couleur et d'aspect de la huppe, IX, xxxvi, 9.

Vers d'Ovide, où le poète assimile le haut et le bas, dans la nature et dans l'homme, I, xi, 2, *n*.

Vertèbres, leur nombre varie selon les espèces qui en ont; leur rôle considérable, III, vii, 2, *n*.

Vertébrés, à cette classe appartiennent les animaux les plus parfaits, III, vii, 2, *n*.

Vésale, ses travaux anatomiques facilitant indirectement les progrès de la zoologie, P. xcix.

Vésicule du fiel, manque chez beaucoup d'animaux, II, xi, 7; — dans les poissons; sa position variable, II, xi, 11; — manque tout à fait dans plusieurs ordres d'animaux, et notamment dans ceux que cite Aristote, dans les oiseaux et dans les poissons, II, xi, 7, *n*; — II, xi, 11, *n*.

Vessie, liquide qu'elle contient, I, i, 9.

Vessie (rapports de la), pour l'excrétion liquide, et de l'intestin, pour l'excrétion sèche, I, ii, 2; — sa position; — sa description; — grandeur de la vessie de l'homme, I, xiv, 16; — est une sorte de membrane; tous les vivipares en ont une; guérison impossible de la vessie qui a été coupée, III, xi, 4.

Vétérinaires modernes, cités sur les maladies du cheval, VIII, xxiii, 2, *n*.

Vie des animaux, selon qu'ils vivent sur terre ou dans l'eau, I, I, 10.

Vie du crocodile de rivière sur terre et dans l'eau, II, VI, 4; — des chaméléons et des lézards, II, VII, 9; — des insectes, après qu'on les a coupés, IV, VII, 3.

Vie (durée de la) du dauphin; moyen qu'emploient les pêcheurs pour constater son âge, VI, XI, 4.

Vie et actes des animaux, VIII, I, 1, et suiv.

Vie (durée de la), du chameau et de l'éléphant, VIII, XI, 2; — des ramiers, des pigeons, des tourterelles, et des perdrix, IX, VIII, 6.

Vie des trois espèces de hérons, IX, XVII, 1.

Vie et travail des abeilles; phénomènes variés qu'on y peut observer, IX, XXVII, 6.

Vie (durée de la) de l'éléphant mâle et femelle, IX, XXXIII, 2.

Vie, problème de la vie prise dans toute sa généralité, P. CLV.

Vieillards, phénomène qui se produit en eux par rapport à leur sang, III, XIV, 11.

Vieille, nom d'un poisson; passage d'Artémidore, qui prouve qu'il y avait un poisson portant ce nom, VIII, XIX, 9, *n*.

Vigilance de l'étalon sur ses femelles, XI, XVII, 11; — des corbeaux, à n'être, pour chaque pays, que dans le nombre qui peut s'y nourrir, IX, XXI, 3.

Vigilance du glanis mâle pour ses petits, IX, XXV, 11, 12.

Vignes sans raisins, comparées aux boucs trop gras, V, XII, 17.

Vin, ses effets sur les femmes grosses, VII, VI, 1.

Vin (fâcheux effets du) sur les convulsions des enfants, VII, XI, 1.

Vincent de Beauvais, son Miroir du monde; son histoire naturelle, P. XCV.

Vineux, oiseau de la grande espèce de pigeons, V, XI, 4; — sa ponte, VI, I, 3, 4; — époque et moment où il se fait prendre; sa grosseur; sa nourriture, VIII, V, 9.

Vipère, différence de sa nature avec celle des autres vivipares, I, VI, 6; — est seule vivipare entre tous les serpents, III, I, 23; — vivipare au dehors, ovipare au dedans; son œuf à enveloppe molle; — ponte de la vipère; vingt petits en un seul jour, V, XXVIII, 1, 2; — naissance de ses petits, V, XXVIII, 1, *n*.

Vipères, leur nourriture; manière de les prendre; leur passion pour le vin, VIII, VI, 2; — lieux de leur retraite, VIII, XVII, 1; — se dépouillent deux fois par an; erreur sur ce changement, VIII, XIX, 5.

Virgile, sa description des amours des animaux, VI, XVII, *n*; — ses Géorgiques, citées sur l'application de l'épithète d'Hippomanes, VI, XVII, 6, *n*; — cité sur un sens du mot Hippomane, VI, XVII, 8, *n*.

Virgile, ses Géorgiques, citées attestant son amour de la nature, P. LXXXVIII.

Visage, est complexe ; sa division, I, I, 1.

Visage (place du), expression qui s'applique à l'homme seul, I, VIII, 1.

Viscosité de la chair des poissons, et des bœufs, qui sert à faire de la colle, III, X, 5.

Vitesse prodigieuse du dauphin, qui, dans ses bonds, saute, dit-on, par-dessus les voiles de grands bateaux, IX, XXXV, 3.

Vivipares, tous les animaux qui ont des poils le sont ; — variétés dans les vivipares, I, IV, 1, 4 ; — distinctions plus ou moins précises dans leurs espèces, I, XI, 5 à 10.

Vivipares de grandes dimensions ; leur accouplement, V, II, 4.

Vivipares (tous les), ont des yeux, excepté la taupe, I, VIII, 4.

Vivipares (tous les), ont des oreilles, I, IX, 5 ; — parties qui leur sont communes ; parties spéciales et correspondantes, II, I, 2 et suiv.

Vivipares, munis de pieds ; description détaillée de l'organisation de leurs testicules, III, I, 12.

Vivipares, bipèdes ou quadrupèdes ; disposition de leur matrice, III, I, 18.

Vivipares (différences des) et des ovipares ; leur matrice, III, I, 24 ; — ressemblances de leurs os, VII, 7 ; — nature de leurs cartilages, III, VIII, 1, 3 ; — ont tous une vessie, III, XI, 4 ; — ont tous du lait et des mamelles, III, XVI, 2.

Vivipares (distinction entre les), établie par Aristote, qui y revient souvent, III, XVI, 2, *n*.

Vivipares et quadrupèdes ; différences de leur voix, IV, IX, 15.

Vivipares (tous les), ont des rêves, IV, X, 2 ; — leurs petits attachés dans la matrice, IV, XI, 4 ; — leur canal extérieur, unique chez eux, pour l'excrétion de la semence et de l'urine, V, IV, 6.

Vivipares terrestres (accouplement des), ardeur de tous les animaux pour l'accouplement aux époques voulues, VI, XVII, 1-2.

Vivre, façon de vivre des animaux, I, I, 24.

Vogt, M. C. ; sa traduction de l'ouvrage de M. C. Gegenbaur, citée sur les mammifères, II, III, 4, *n*.

Voix des animaux, IV, IX, 1 ; — un des plus beaux chapitres de l'ouvrage d'Aristote, et de toute la science zoologique, y compris celle de notre temps, IV, IX, 1, *n*.

Voix des ovipares quadrupèdes ; — des oiseaux, IV, IX, 10, 13.

Voix et langage, leurs variations selon les régions ; différences de la voix dans une même espèce d'animaux, IV, IX, 17.

Voix (deux) de l'éléphant, avec sa trompe, ou sans sa trompe, IV, IX, 19.

Voix dans le mâle et dans la femelle; exception de la vache, IV, XI, 9; — des mâles et des femelles; — celle des mâles est ordinairement plus grave; influence de la castration sur la voix, V, XII, 6, 8.

Voix du phoque, pareille au mugissement d'un bœuf, VI, XI, 7; — des sangliers, VI, XXV, 3.

Voix (changement de la) chez les garçons et chez les filles, VIII, I, 2, 3.

Voix (changements de) et de couleur dans les oiseaux; — illusions que font parfois ces changements, IX, XXXXI, 3, 5.

Voix et regard du bison, IX, XVII, 3.

Volatiles, leur genre de vie, I, I, 19; — qui ont des ailes de plumes; volatiles à membranes plus ou moins épaisses; volatiles qui ont du sang, ou qui n'en ont pas; volatiles à élytres, I, V, 7 à 13.

Volatiles, leur organe auditif, I, IX, 4; — qui n'ont pas de saison pour l'accouplement, V, VIII, 2.

Voleurs, nom d'une espèce d'abeilles; leur couleur; leur gros ventre; — guerre que leur font les abeilles ouvrières, IX, XXVII, 15, 19, 22.

Voyelles, étymologie de ce mot, IV, IX, 2, *n*.

Vue, le seul de tous les sens, selon Aristote, qui ait un corps particulier pour organe, IV, VIII, 4, *n*.

Vue perçante de l'aigle de mer, qui, dit-on, dresse ses petits à regarder le soleil, IX, XXIII, 5.

Vue fort mauvaise des cigales; expérience du doigt qu'on peut approcher d'elles, V, XXIV, 5.

W

Willougby (Francis), et John Ray; leurs essais dans diverses branches de l'histoire naturelle, faits en collaboration, P. CIV.

Wimmer et Aubert (MM.), éditeurs et traducteurs de l'Histoire des Animaux; leur introduction citée sur les parties similaires et non similaires chez les animaux, I, I, 1, *n;* — leur opinion sur l'application d'un paragraphe, I, I, 6, *n;* — cités sur la nature de l'empis; — supposent qu'une phrase est interpolée; — cités sur la demi-sensibilité de l'éponge, I, I, 13, 15, *n;* — cités sur un passage mis entre crochets; — sur quelques mots qu'ils ont supprimés, d'après Schneider, I, I, 18, 19, *n;* — cités sur des mots supprimés, I, I, 20, 21, *n;* — cités sur l'interprétation d'un mot, I, I, 26, *n;* — cités sur une addition supprimée, I, II, 1, *n;* — cités sur une correction adoptée, I, III, 2, *n;* — cités sur la famille du Batos, I, IV, 2, *n;* — mots qu'ils proposent de retrancher, I, V, 5, *n;* — cités sur les deux espèces de serpents, I, V, 9, *n;* — proposent quelques changements au texte grec, I, X, 15, *n;* — cités sur

des mots déplacés, qu'ils mettent entre parenthèses, dans leur texte et dans leur traduction, I, VI, 6, *n;* — leur énumération des diverses parties du corps humain; — leur note citée sur les erreurs anatomiques d'Aristote, I, VII, 1, *n;* I, VII, 3, *n;* — leur opinion sur une phrase interpolée; — proposent, d'après Albert-le-Grand et Schneider, divers changements pour la comparaison des yeux avec des peignes, I, VIII, 2, 3, *n;* — cités sur une variante, d'après un manuscrit du Vatican, sur le nom du haut de l'oreille, I, IX, 1, *n;* — cités sur l'oreille de l'homme et sur un passage interpolé; — contestent l'exactitude de l'observation sur l'immobilité de l'oreille; — cités sur une leçon adoptée, I, IX, 3, 4, 5, *n;* — voudraient retrancher une phrase, se rapportant au sens du goût; — leur opinion sur des mots interpolés, I, IX, 13, 15, *n;* — cités sur les hommes qui ont du lait, I, X, 2, *n;* — cités sur l'expression : « La racine du ventre », I, X, 3, *n;* — cités sur l'interpolation d'un passage, I, XIII, 9, *n;* — raisons sur lesquelles s'appuie leur proposition de rejeter un passage, I, XIV, 2, *n;* — cités sur un membre de phrase qu'ils repoussent; — leur opinion sur une indication d'Aristote, I, XIV, 4, 8, *n;* — cités sur l'adoption d'un complément de phrase, presque nécessaire, I, XIV, 5, *n;* — cités sur la description qu'Aristote fait de la rate, I, XIV, 11, *n;* — répétition de mots qu'ils condamnent, et qu'ils mettent entre crochets, I, XIV, 15, *n;* — cités sur une leçon, I, XIV, 17, *n;* — cités sur des mots ajoutés; — sur un changement de texte, II, I, 3, *n;* — signalent l'erreur d'Aristote sur les flexions dans l'éléphant, II, I, 6, *n;* — cités sur un passage déplacé, II, II, 9, *n;* — cités sur un passage altéré, II, II, 11, *n;* — signalent l'erreur d'Aristote sur l'hippopotame; — cités sur des porcs solipèdes; — cités sur une leçon adoptée, II, II, 13, *n;* — cités sur un passage altéré, II, II, 15, *n;* — cités pour l'erreur d'Aristote sur le nombre des mamelles de l'ourse, II, III, 2, *n;* — n'admettent pas la transposition proposée par M. Bussmaker, IV, III, 5, *n;* — cités sur l'application de l'idée de proportion, II, III, 11, *n;* — cités sur une correction adoptée; — leur traduction citée, II, III, 13, *n;* — cités sur un passage de Ctésias, donnant des détails sur le caractère et la férocité du prétendu Martichore, II, III, 15, *n;* — cités sur le baboin, II, V, 1, *n;* — cités sur l'omission que fait Aristote, des quadrupèdes ovipares sans queue, II, VI, 1, *n;* — citent Valentini sur l'organisation de l'œil du chaméléon, II, VII, 7, *n;* — leur remarque sur les connaissances d'Aristote, relativement aux organes génitaux des poissons, II, IX, 2, 3, *n;* — leur catalogue, cité sur le sanglier d'eau, sur le congre; sur le scare et le synagris, ou synacris; sur le Turdus

viscivorus; sur le glanis; sur la carpe, II, IX, 6,7, *n;* — leur opinion sur un chapitre entier, II, x, 1, *n;* — leur opinion sur certains animaux qu'Aristote veut désigner; — leur critique d'une rédaction du texte; — leur opinion sur un passage comparé avec deux autres, II, XI, 1, 3, *n;* — leur catalogue cité sur l'ægocéphale; sur l'émys; sur le crapaud; leur note citée sur l'erreur d'Aristote, relativement à des porcs sans fiel; cités sur un passage obscur, II, XI, 5, 7, *n;* — leur catalogue cité sur des noms de poissons, II, XI, 11, *n;* — remarquent une erreur d'Aristote, sur les reins des oiseaux et des poissons; cités sur une phrase qu'ils ont mise entre crochets, II, XII, 1, *n;* — proposent une correction; membre de phrase qu'ils proposent de retrancher, II, XII, 3, 5, *n;* — petite phrase déplacée qu'ils ont mise entre crochets, II, XII, 6, *n;* — leur catalogue cité sur le thôs des Grecs; leur appréciation d'un passage; phrase qu'ils veulent déplacer, II, XII, 12, *n;* — leur opinion sur un passage relatif à l'éléphant, II, XII, 1, *n;* — cités sur un passage apocryphe; sur une leçon adoptée; leur catalogue cité sur le scare; proposent, après d'autres éditeurs, diverses rectifications, II, XII, 22, 23, *n;* — leur catalogue cité sur quelques oiseaux; sur les noms de divers oiseaux, II, XII, 27, 30, *n;* — leur édition et traduction du traité d'Aristote sur la Génération des Animaux, citée; — leur appréciation de cet ouvrage, III, I, 1, *n;* — leur édition de la Génération des Animaux, citée sur le hérisson; passage cité sur les testicules du dauphin, et dans lequel Aristote renvoie à son Histoire des Animaux, III, 1, 4, 5, *n;* — corrections qu'ils proposent; cités sur une leçon proposée et adoptée; sur un changement du texte, III, I, 9, 11, *n;* — III, I, 12, *n;* — reproduisent une figure indiquée par Aristote; leur opinion sur tout un paragraphe, III, I, 15, 16, *n;* — leur traduction d'une expression d'Aristote, IV, I, 17, *n;* — cités sur une phrase interpolée; sur une leçon adoptée, III, I, 21, *n;* — partagent l'opinion de Schneider sur un paragraphe; leur édition du traité de la Génération des Animaux, citée sur les cotylédons, III, I, 24, *n;* — III, I, 25, *n;* — leur remarque sur une omission d'Aristote; leur opinion sur la fin d'une phrase, III, II, 1, *n;* — leur opinion sur un membre de phrase, III, II, 10, *n;* — leur hypothèse sur le système de Polybe; dessins qu'ils ont donnés, à la fin de leur second volume, pour mieux faire comprendre les systèmes de Diogène, de Syennésis, de Polybe et d'Aristote, III, II, 16, *n;* — justice qu'ils rendent au zoologiste grec, sur son système des veines; proposent une variante, III, III, 2, 5, *n;* — cités sur une leçon adoptée; signalent une observation consignée par Aristote, sur l'épaisseur diverse des vaisseaux sanguins, IV, III,

6, *n;* — leur opinion sur une veine dont parle Aristote, III, III, 7, *n;* — leur opinion sur la veine dont veut parler Aristote, III, III, 11, *n;* — leur traduction d'un mot du texte, III, IV, 1, *n;* — leur conjecture sur la fin d'un paragraphe, IV, IV, 7, *n;* — leur interprétation d'une phrase; leur catalogue cité sur l'identification du prox avec le cervus capreolus; — sur le bubale, III, VI, 1, 2, *n;* — leur supposition sur la répétition d'une phrase; cités sur un passage altéré, III, VII, 4, 5, *n;* — leur opinion sur une phrase qu'ils mettent entre crochets, III, VII, 6, *n;* — cités sur une leçon adoptée, III, VII, 11, *n;* — cités sur une correction utile, III, VIII, 2, *n;* — leur observation sur la connaissance qu'avait Aristote de la différence des cornes en général et du bois des cerfs, III, IX, 4, *n;* — cités sur une phrase interpolée, III, IX, 6, *n;* — phrase qu'ils mettent entre parenthèses comme suspecte, III, X, 5, *n;* — leur opinion sur la barbe des prêtresses de Carie; cités sur une leçon admise, III, X, 12, *n;* — remarquent l'erreur d'Aristote sur les sutures de l'os frontal, III, X, 13, *n;* — leur critique sur quelques détails donnés par Aristote, III, X, 16, *n;* — cités sur les changements de couleur des animaux, phrase qu'ils proposent de supprimer; approuvent le déplacement du mot Astyritis par Pikkolos, III, X, 19, *n;* — cités sur la connaissance qu'avaient les Grecs de l'huile de foie de morue; affirment l'exactitude d'un fait sur la graisse des reins dans les animaux, III, XIII, 3, 5, *n;* — leur correction heureuse d'un passage sur la théorie des yeux, III, XIII, 7, *n;* — cités sur une correction qu'ils n'ont pas reproduite dans leur traduction; sur une phrase qu'ils croient être une glose, III, XIV, 7, 12, *n;* — leur conjecture très-probable sur une phrase, III, XV, 1, *n;* — leur remarque d'après M. Meyer (Zoologie d'Aristote) sur la classification du phoque, III, XVI, 2, *n;* — leur interprétation d'un mot, III, XVI, 3, *n;* — cités sur une leçon adoptée, III, XVI, 8, *n;*— citent M. Gorup-Bezanez (chimie physiologique), — sur la proportion de caséine contenu dans le lait de chèvre et dans le lait de vache, III, XVI, 9, *n.* cités sur la différence de la présure et du lait, III, XVI, 11, *n;* — cités sur une leçon adoptée, III, XVI, 15, *n;* — cités sur l'assertion de Ctésias, relativement au sperme de l'éléphant, III, XVII, 3, *n;* — cités sur un passage relatif aux polypes, IV, I, 9, *n;* — leur catalogue cité sur le calmar et la seiche, IV, I, 13, *n;* — cités sur une correction adoptée; sur la langue des céphalopodes, IV, I, 15, *n;* — leur catalogue, cité sur l'ozolis et l'élédon; — cités sur une phrase interpolée, IV, I, 23, 24, *n;* — cités sur les pinces des écrevisses; leur catalogue cité sur les espèces des crabes, IV, II, 1, *n;* — cités

sur ce qu'il faut entendre par le cou du crabe; — cités sur une leçon adoptée dans leur texte, et une autre dans leur traduction, IV, II, 8, 10, *n;* — cités sur un passage altéré, IV, II, 16, *n;* — cités sur la position de l'intestin et l'estomac des crabes; — cités sur une phrase qu'ils mettent entre crochets comme suspecte, IV, II, 21, *n;* — cités sur une phrase mal placée; — sur un passage dont ils suspectent l'authenticité, IV, II, 22, *n;* — leur admiration pour Aristote, IV, III, 4, *n;* — cités sur la variante d'une phrase; sur une autre, qu'ils proposent de supprimer; — sur le sens qu'ils donnent, dans leur traduction, d'un mot du texte, IV, III, 5, 6, *n;* — leur catalogue cité sur les solènes; — sur les téthyes, qu'ils rangent parmi les ascidies; — sur l'huître de marais; leur opinion, avec celle de M. le professeur Grube, sur la désignation du nom grec de cet animal, IV, IV, 3, 4, *n;* — leur catalogue cité sur le Pecten Jacobœus; — cités sur une phrase; sur l'emploi d'un mot grec, IV, IV, 5, 6, *n;* — cités sur une leçon adoptée; sur un membre de phrase ajouté, IV, IV, 9, *n;* — cités sur les dents des testacés, IV, IV, 11, *n;* — cités sur l'identification du nom de limaçons de mer; — sur une phrase interpolée, IV, IV, 12, 13, *n;* — cités sur la lépade, qu'ils croient être la Patella vulgata, IV, IV, 17, *n;* — cités sur une phrase interpolée; sur une leçon, IV, IV, 21, *n;* — leur catalogue, cité sur le carcinion, ou petit crabe, IV, IV, 23, *n;* — leur remarque sur une contradiction d'Aristote; leur doute sur l'authenticité de la fin d'un paragraphe, IV, IV, 25, *n;* — cités sur une seconde espèce de carcinions; proposent une variante; leur supposition d'une lacune; leur catalogue, cité sur le cyllare, IV, IV, 26, *n;* — cités sur une phrase, qu'ils trouvent incompréhensible; sur une différence de traduction d'un mot grec, IV, IV, 28, *n;* — cités sur une variante adoptée; — sur une phrase qu'ils rejettent comme apocryphe, IV, V, 3, 4, *n;* — sur une leçon adoptée, IV, V, 7, *n;* — identifient les téthyes avec les ascidies de la zoologie moderne; cités sur un membre de phrase qu'ils rejettent comme apocryphe; sur une leçon adoptée; sur une altération du texte, IV, VI, 1-3, *n;* — cités sur des phrases qu'ils croient apocryphes; — sur une leçon adoptée, IV, VII, 4, 6, *n;* — cités sur une leçon adoptée; — leur note, d'après M. Grube, sur l'organisation des holothuries, IV, VII, 12, *n;* — cités sur une leçon adoptée; — sur une phrase interpolée, IV, VIII, 1, 2, *n;* — cités sur une leçon qu'ils ont adoptée; — sur une leçon adoptée; — sur une phrase qu'ils rejettent comme apocryphe, IV, VIII, 4, 6, 8, *n;* — leur variante d'une phrase; leur conjecture sur une autre, IV, VIII, 10, *n;* — leur note et leur catalogue,

cités sur les chabots, IV, VIII, 12, *n;* — cités sur un mot qui leur paraît apocryphe; leur catalogue cité sur divers poissons; — cités sur une phrase qu'ils ont rejetée, IV, VIII, 13, 14, *n;* — leur changement d'une pensée incomplète d'Aristote sur les sens des animaux; cités sur une leçon adoptée, IV, VIII, 20, *n;* — cités sur une leçon adoptée, IV, VIII, 25, *n;* — cités sur une leçon adoptée, IV, IX, 1, *n;* — leur catalogue cité sur l'identification du peigne d'Aristote avec le Pecten Jacobœus, IV, IX, 8, *n;* — cités sur le changement d'une leçon admise dans leur texte, — sur une phrase qu'ils proposent de rejeter, IV, IX, 10, 12, *n;* — addition qu'ils ont adoptée dans leur texte; cités sur le chant du rossignol, IV, IX, 14, *n;* — cités sur le bruit de la voix de l'éléphant, IV, IX, 19, *n;* — leur conjecture sur une phrase; leur supposition sur tout un passage relatif au sommeil des poissons, IV, X, 3, *n;* — leur opinion sur l'authenticité d'un paragraphe, IV, X, 10, *n;* — correction qu'ils proposent, IV, XI, 1, *n;* — cités sur une leçon, ajoutée dans leur traduction seulement, IV, XI, 3, *n;* — cités sur une leçon adoptée, IV, XI, 5, *n;* — cités sur une leçon adoptée, V, I, 6, *n;* — sur des mots qu'ils proposent de supprimer; cités sur la traduction de Camus, V, II, 4 *n;* — leur opinion sur un paragraphe, V, III, 1, *n;* — leur catalogue, cité sur la classification de la grenouille de mer; — sur le chien marin, V, IV, 3, *n;* — suspectent l'authenticité des paragraphes 5 et 6, V, IV, 5, *n;* — leur catalogue, cité sur la nature du kestreus, V, IV, 8, *n;* — leur opinion sur un passage relatif aux polypes, V, V, 1, *n;* — cités sur une phrase déplacée, V, VI, 1, *n;* — proposent une conjonction, au lieu d'un adverbe, V, VII, 1, *n;* — cités sur le plongeon et le goéland, V, VIII, 6, *n;* — leur opinion sur deux paragraphes, V, VIII, 9, *n;* — leur catalogue cité sur l'identification de quelques poissons, V, IX, 1, *n;* — cités sur un paragraphe qu'ils croient apocryphe, V, IX, 2, *n;* — passage qu'ils regardent comme apocryphe; leur catalogue cité sur le muros, V, IX, 4, *n;* — leur catalogue, cité sur le coracin; sur l'orphos, ou orphôs; sur les orcynes; sur les scorpides; — cités sur une interpolation, V, IX, 5, 6, *n;* — leur catalogue, cité sur le morveux; leur opinion sur le savoir des Anciens et des Modernes relativement au frai des poissons, V, IX, 8, 9, *n;* — modifient une leçon, V, X, 1, *n;* — leur note sur la ponte des poules; — leur remarque sur la distinction des nombreuses espèces de pigeons, V, XI, 2, 3, *n;* — cités sur un passage altéré; correction qu'ils proposent, d'après un passage des Géoponiques, sur l'âge de la fécondité des béliers, V, XII, 9, *n;* — leur opinion sur l'application du mot de cou aux

mollusques; — cités sur tout un passage qu'ils rejettent, V, XIII, 5, 8, *n;* — phrase qu'ils proposent de rejeter; leur opinion, d'après une indication de M. le professeur Grube, sur l'identification des huîtres; cités sur une leçon adoptée, V, XIII, 10, *n;* — cités sur une leçon adoptée; membre de phrase qu'ils veulent rejeter, V, XIII, 11, 12, *n;* — rejettent deux paragraphes, V, XIII, 14, 15, *n;* — leur opinion sur toute une fin de chapitre, V, XII, 16, *n;* — cités sur une phrase qu'ils rejettent, V, XIV, 1, *n;* — cités sur une leçon adoptée, relativement aux animalcules logés dans les éponges, X, XIV, 5, *n;* — leur catalogue, cité sur l'identification du mot de langouste, V, XV, 1, *n;* — leur note sur les deux pontes annuelles des langoustes, V, XV, 4, *n;* — leur correction presque indispensable d'un mot du texte; — admettent une correction proposée par M. Pikkolos; leur interprétation différente d'un passage, V, XVI, 1, 3, *n;* — cités sur une figure empruntée à Kölliker, représentant l'œuf de la seiche, au moment de la ponte, V, XVI, 5, *n;* — leur opinion sur un paragraphe; sur une leçon, V, XVI, 10, *n;* — corrigent un mot du texte; — cités sur une leçon, V, XVII, 1, *n;* — cités sur une variante qu'ils proposent, V, XVII, 5; — leur supposition sur une désignation d'insectes; leur opinion sur un passage, V, XVII, 9, *n;* — proposent diverses variantes pour rectifier le texte, V, XVII, 14, *n;* — leur opinion sur des passages obscurs, V, XVII, 16, 17, *n;* — leur conjecture sur deux paragraphes, V, XVII, 22, *n;* — leçon qu'ils acceptent d'après M. Pikkolos, V, XIX, 7, *n;* — leur opinion sur un passage, V, XIX, 9, *n;* — leur opinion sur la production du miel des abeilles, V, XIX, 11, *n;* — cités sur le bombyce; — leur catalogue, cité sur le scorpion, V, XXI, 1, 3, *n;* — leur opinion sur un passage contenant une contradiction; — leur catalogue, cité sur l'identification de l'attelabe, V, XXIII, 3, 4, *n;* — proposent une correction qui mettrait deux passages d'accord; leur opinion sur un autre passage, V, XXIV, 3, *n;* — cités sur des insectes désignés comme des poux, V, XXV, 3, *n;* — leur remarque sur l'emploi du mot de tiques de chiens, dans Homère; — leur catalogue, cité sur la vermine des poissons, V, XXV, 5, 7, *n;* — proposent un changement de lecture; — adoptent un sens donné par Camus, V, XXVI, 2, *n;* — leur catalogue, cité sur les psènes, V, XXVI, 3, *n;* — leur catalogue, cité sur l'identification du tétrix, VI, I, 5, *n;* — variante de leur traduction sur l'accouplement des oiseaux, VI, II, 10, *n;* — leur conjecture sur deux paragraphes, VI, II, 11, *n;* — cités sur un mot du texte, qu'ils jugent indispensable; cités sur les mouvements qui se produisent dans l'œuf des oiseaux, VI, III, 1, *n;*

— cités sur une phrase déplacée, VI, IV, 6, *n;* — leur conjecture sur un paragraphe, VI, V, 2, *n;* — leur conjecture sur une phrase; — leur catalogue, cité sur l'ægolios, VI, VI, 1, 2, *n;* — croient que trois paragraphes sont apocryphes, VI, VII, 1-3, *n;* — changent le texte, en s'appuyant sur la traduction d'Albert-le-Grand, VI, VIII, 4, *n;* — leur catalogue, cité sur la grenouille de mer, et sur ce qui la distingue des autres sélaciens, VI, X, 1, *n;* — variante qu'ils proposent pour un mot du texte, VI, X, 6, *n;* — leur traduction différant du texte; leur catalogue, cité sur les sélaciens plats, VI, X, 8, *n;* — mots du texte qu'ils retranchent, VI, X, 14, *n;* — leurs observations fort diverses de celles d'Aristote, sur l'époque de la ponte des sélaciens, VI, X, 19, *n;* — leur catalogue, cité sur le bœuf marin, VI, XI, 1, *n;* — leur conjecture ingénieuse sur la durée de la croissance du marsouin et du dauphin, VI, XI, 4, *n;* — leur traduction d'un mot qu'ils gardent dans leur texte, VI, XI, 7, *n;* — leur traduction précisant davantage les choses pour l'organisation des anguilles; — leur catalogue, cité sur l'identification du serran, du phoxin, VI, XII, 2, 3, *n;* — cités sur la pisciculture; — leur opinion sur tout un passage, VI, XII, 4, 5, *n;* — cités sur une phrase, qu'ils ne comprennent pas bien; sur une autre, qu'ils n'ont pas admise, VI, XII, 7, *n;* — cités sur tout un paragraphe, VI, XII, 19, *n;* — cités sur une expression grecque assez singulière, VI, XIII, 9, *n;* — leur catalogue, cité sur le tilon, VI, XIII, 9, *n;* — leur conjecture sur une phrase admise; leur catalogue, cité sur les petites mænides, VI, XIV, 1, *n;* — passage qu'ils regardent comme apocryphe, VI, XIV, 5, *n;* — cités sur une leçon de Schneider, qu'ils repoussent, VI, XV, 1, *n;* — proposent une lecture un peu différente du texte; leur catalogue, cité sur l'identification de plusieurs poissons, VI, XVI, 3 et suiv., *n;* — cités sur un paragraphe, qui contient des erreurs manifestes; leur observation sur la signification d'un mot du texte, VI, XVI, 9, 10, *n;* — cités sur une addition qu'ils rejettent, VI, XVII, 1, *n;* — sur un sens différent qu'ils donnent du texte; sur une phrase qui leur est suspecte, VI, XVII, 7, *n;* — leur opinion sur tout un paragraphe, VI, XVII, 11, *n;* — leur traduction un peu différente de la leçon vulgaire; — leur changement du texte vulgaire, VI, XVII, 12, 15, *n;* — leur opinion sur la fin d'un chapitre, VI, XVIII, 4, *n;* — proposent une correction du texte, sur la durée de la gestation des chiennes, VI, XX, 2, *n;* — contestent l'exactitude de l'observation d'Aristote sur la couleur des dents des chiens, lorsqu'ils vieillissent, VI, XX, 7, *n;* — leur remarque sur une expression, et leçon différente qu'ils

proposent, VI, xxi, 2, *n*; — leur interprétation de l'expression d'Homère sur l'âge et la vigueur du taureau et du bœuf; — modification qu'ils proposent sur une leçon du texte, VI, xxi, 5, *n*; — leur correction sur l'âge respectif des étalons et des juments, VI, xxii, 7, *n*; — cités sur une correction qu'ils proposent, et que justifie le contexte, VI, xxii, 11, *n*; — leur conjecture sur la fin d'un chapitre, VI, xxii, 15, *n*; — rappellent des observations récentes, qui confirment celles d'Aristote, sur l'âne qui ne tette point une jument, VI, xxiii, 6, *n*; — leur note citée sur le bardot et les mulets, VI, xxiv, 1, *n*; — cités sur un membre de phrase, qu'ils mettent entre crochets, VI, xxvi, 8, *n*; — corrigent le texte sur le temps de la gestation de l'ourse, VI, xxvii, 1, *n*; — cités sur l'altération d'un passage; sur une correction adoptée, VI, xxix, 4, *n*; — cités sur deux espèces de rats en Égypte, VI, xxx, 5, *n*; — leur transposition du livre VII, entre le IXe et le Xe, VII, i, 1, *n*; — cités pour un changement de leur traduction sur la voix de la femme, VII, i, 6, *n*; — admettent une leçon proposée par Schneider, VII, i, 9, *n*; — cités sur une correction indispensable, introduite dans leur texte, et dans leur traduction, relativement à la nature de la femme, VII, ii, 3, *n*; — cités sur la modification d'une leçon vulgaire, VII, ii, 5, *n*; — proposent, après Pikkolos, de changer quelques mots du texte, VII, ii, 8, *n*; — leur conjecture sur tout un passage, VII, iii, 1, *n*; — reproduisent, après Schneider, une leçon sur les époques diverses de la naissance du fœtus humain, VII, iv, 10, *n*; — cités sur une transposition de phrase, VII, vi, 4, *n*; — leur étonnement sur la concision d'Aristote dans un passage, VII, vii, 2, *n*; — cités sur une leçon adoptée, VII, viii, 3, *n* et VII, ix, 4, *n*; — cités sur un passage; leur conjecture sur quelques mots du texte, VIII, ii, 2, 4, *n*; — leur catalogue, cité sur le cordyle, VIII, ii, 8, *n*; — leur interprétation d'un passage du texte sur les animaux aquatiques, VIII, iii, 1, *n*; — leur conjecture sur plusieurs paragraphes; diverses raisons qu'ils en donnent, VIII, iii, 7, *n*; — leur catalogue, cité sur l'identification de l'orphos, VIII, ix, 1, *n*; — leur conjecture sur une phrase relative aux dauphins, VIII, iv, 8, *n*; — raisons qu'ils donnent à l'appui de leur conjecture sur une phrase, VIII, iv, 13, *n*; — leur opinion sur une tournure grammaticale du texte, VIII, v, 3, *n*; — cités sur une lacune dans le texte, VIII, v, 10, *n*; — leur conjecture sur un mot du texte, VIII, v, 14, *n*; — cités sur une correction adoptée, VIII, vi, 1, *n*; — leur conjecture sur tout un passage; — leur conjecture sur le texte, VIII, vi, 2, 4, *n*;

— leur catalogue, cité sur l'identification du latax, VIII, vii, 5, *n*; — leur note sur le style d'Aristote; leur catalogue, cité sur le porphyrion, VIII, viii, 1, *n*; — cités sur une lacune dans le texte; — leur conjecture sur tout un passage, VIII, viii, 2, 3, *n*; — leur conjecture sur la rédaction de deux paragraphes, et sur la fin d'un chapitre, VIII, ix, 3, *n*; — leur conjecture sur la dernière phrase d'un paragraphe, VIII, xii, 5, *n*; — leur catalogue cité sur le taon, et la grosse mouche, VIII, xiii, 1, *n*; — cités sur un passage qu'ils ont mis entre crochets, VIII, xiv, 11, *n*; — leur conjecture sur tout un passage, VIII, xv, 1, *n*; — cités sur une fin de phrase, qu'ils rejettent, VIII, xv, 8, *n*; — leur catalogue, cité sur l'orphos, VIII, xvii, 2, *n*; — leur conjecture sur une expression du texte, spéciale aux oiseaux, VIII, xvii, 2, *n*; — mots qu'ils suppriment, tout en citant un passage d'Artémidore, sur un poisson nommé la Vieille, VIII, xix, 9, *n*; — leur conjecture sur deux paragraphes, VIII, xx, 2, *n*; — leur conjecture sur quelques mots du texte; leur changement d'une leçon, VIII, xx, 11, *n*; — leur conjecture sur un paragraphe, VIII, xx, 15, *n*; — cités pour leur conjecture sur une leçon, VIII, xxv, 3, *n*; — préfèrent une leçon, d'après la traduction de Guillaume de Morbéka, VIII, xxviii, 2, *n*; — cités sur une leçon adoptée, VIII, xxix 4, *n*; — leur conjecture sur quelques mots du texte; — leur appréciation sur tout le IXe livre, IX, ii, 3, *n*; — leur catalogue, cité sur l'identification du thôs, IX, ii, 16, *n*; — réfutation de leur conjecture sur la rédaction du IXe livre, IX, ii, 18, *n*; — cités sur une variante, IX, vi, 5, *n*; — proposent et adoptent une leçon sur le pigeon mâle, IX, viii, 3, *n*; — leur catalogue, cité sur la grenouille de mer, IX, xxv, 1, *n*; — leur conjecture sur un membre de phrase, IX, xxv, 13, *n*; — partagent l'opinion de Schneider sur une lacune, IX, xxv, 23, *n*; — leur remarque sur une inexactitude d'Aristote, relativement au travail des abeilles, IX, xxvii, 13, *n*; — proposent une leçon qui serait mieux d'accord avec le contexte, IX, xxvii, 29, *n*; — leur opinion sur la fin d'un chapitre, IX, xxvii, 36, *n*; — cités sur une leçon proposée et adoptée, IX, xxxii, 2, *n*; — sur l'ordre d'un chapitre, IX, xxxvii, 1, *n*; sur une leçon qu'ils rejettent, IX, xxxviii, 6, *n*.

(Cet article sur MM. Wimmer et Aubert fait double emploi avec l'article Aubert et Wimmer, placé plus haut; mais on a cru devoir néanmoins conserver celui-ci, pour faciliter toutes les recherches.)

Wotton (Édouard), médecin d'Oxford; son ouvrage représente, plus fidèlement encore que celui de Gesner, le plan

d'Aristote; — continue dans son histoire naturelle la méthode aristotélique, P. XCVIII.

X

Xanthe (le Roux), appelé ainsi par Homère, au lieu de Scamandre, III, x, 19.

Xénophane, cité sur la pratique de l'observation, et sur les débuts de la science, P. CLXXX.

Xénophon, son Histoire Grecque, citée sur Midias, IX, XXI, 3, *n*; — ses connaissances très précises sur quelques animaux; — ses deux traités de l'Équitation et de la Chasse; leur partie zoologique, P. LXIX.

Y

Yeux, leurs parties diverses; blanc de l'œil pareil chez tous les hommes; variétés de couleurs de la partie noire chez l'homme seul; leurs dimensions; leur position; indications morales qu'on en peut tirer, I, VIII, 3; — différences de couleur des deux yeux dans dans l'espèce humaine, I, VIII, 5, *n*.

Yeux (l'écartement des), comparativement moindre dans l'homme que chez les animaux, I, XII, 6.

Yeux (description des) du caméléon; leur nature, II, VII, 4, *n*.

Yeux et paupières des oiseaux, II, VIII, 6.

Yeux des oiseaux, leur organisation; étenoue prodigieuse de la vue dans les oiseaux, II, VIII, 6, *n*.

Yeux des poissons, II, IX, 11.

Yeux (partie des) qui est garnie de suif, III, XIII, 7.

Yeux des crustacés; leur dureté; leur mobilité; — yeux des écrevisses, IV, II, 9, 12.

Yeux (organisation variable des) des crabes, IV, III, 3.

Yeux des insectes; leur seul organe apparent, IV, VII, 4.

Yeux des insectes; organes les plus étudiés par la science moderne, IV, VII, 4, *n*.

Yeux de la taupe; leur nature, I, VIII, 4. Voyez Taupe.

Yeux, rudimentaires des taupes, IV, VIII, 2; — organe le plus apparent dans les animaux; — leur place est déterminée, IV, VIII, 4.

Yeux (grosseur initiale des), des seiches; — dessin explicatif, V, XVI, 5.

Yeux, crevés aux petits des hirondelles, peuvent guérir, VI, v, 2.

Z

Zerenghi, cité par Buffon, pour la réfutation de tout un passage d'Aristote sur l'hippopotame, II, IV, 2, *n*.

Zeller, Histoire de la philosophie des Grecs; son hésitation à classer Alcméon parmi les Pythagoriciens, VII, I, 2, *n*; — l'auteur accompli de « l'Histoire

de la Philosophie des Grecs », cité sur la zoologie d'Aristote, P. CLXXXVIII.

Zoologie (Traité de), de M. le Dr Claus, traduction française de M. Moquin, cité sur la définition de la grenouille; — sur l'empis, I, I, 12, 13, *n*; — cité sur la définition des holothuries; — sur la classification des chauves-souris; — sur l'application du mot Apodes, I, I, 16, 17, *n*; — cité sur les pélamydes, et les animaux auxquels ce nom est encore donné; — sur les amies, I, I, 20, *n*; — cité sur la distinction des animaux à sang rouge, et des animaux à sang blanc, I, III, 4, *n*; — cité sur les sélaciens et poissons analogues; — sur les cétacés, I, IV, 1, 2, *n*; — cité sur la fécondation des sélaciens; — sur la nature de l'enveloppe de leurs œufs, I, IV, 4, 6, *n*; — cité sur les scolopendres et le nombre de leurs pattes; — sur l'abeille; — sur l'ordre et la famille dont fait partie le labrax; sur la ressemblance de l'anguille et du congre, I, V, 1, 2, *n*; — cité sur la famille des pasténagues; — I, V, 4, *n*; — sur le hanneton, et son nom grec, I, V, 7, *n*; — sur la famille dont fait partie le cousin, I, V, 12, *n*; — cité sur les éphémères; — sur les pieds du crabe, I, V, 16, 17, *n*; — cité sur le nom de crustacés pour les petites espèces à téguments minces, I, VI, 2, *n*; — cité sur les écailles des serpents; — sur les épines articulées des hérissons de mer, I, VI, 6, 7, *n*; — cité sur le cerveau des mollusques; — sur la masse encéphalique chez l'homme, I, XIII, 2, 3, *n*; — cité sur les divisions des singes, II, V, 1, *n*; — cité sur l'origine des ascarides, V, XVII, 13; — cité sur l'identification des canthares, V, XVII, 15, *n*; — cité sur le mot d'ichneumon, V, XVII, 21, *n*; — cité sur l'identification de l'attelabe, V, XXIII, 4, *n*; — cité sur le porte-sac, de la famille des psychides, V, XXVI, 2, *n*; — cité sur la tortue de mer, V, XXVII, 4, *n*; — cité sur les petites vipères; sur l'incubation des serpents, V, XXVIII, 2, 3, *n*; — cité sur le mérops, VI, I, 5, *n*; — sur l'identification du circus; de l'ourax, VI, I, 6, *n*; — cité sur le « chenalopex ægyptiacus », espèce de petite oie d'Égypte, VI, II, 6, *n*; — cité sur le scyllium, VI, X, 8, *n*; — sur l'organisation des sélaciens, qui présente des particularités remarquables, VI, X, 9 et suiv., *n*; — sur une espèce de squale qu'on appelle : « Acanthias vulgaris », VI, X, 11, *n*; — cité sur les observations d'Aristote relatives aux rhines et aux torpilles, VI, X, 15, *n*; — sur les généralités concernant les sélaciens; sur l'application du nom d'étoilé, VI, X, 19, *n*; — sur le sélacien rhinobatos, VI, X, 21, *n*; — cité sur la famille des dauphins et des marsouins, VI, XI, 5, *n*; — sur l'organisation particu-

lière du phoque, VI, xi, 5, *n;* — cité sur l'identification du serran, du phoxin, VI, xii, 3, *n;* — sur la famille dont fait partie la seiche; — sur le nom de phycis; — sur l'identification de l'aiguille, VI, xii, 5-7, *n;* — sur la reproduction de la carpe, VI, xiii, 6, *n;* — cité sur l'identification des muges, VI, xiii, 11, *n;* — sur les petites mænides, VI, xiv, 1, *n;* — sur la reproduction de l'anguille, VI, xv, 1, *n;* — cité sur l'identification de la sarge-femelle, VI, xvi, 2, *n;* — sur celle de la grosse-lèvre; du capiton, VI, xvi, 2, 4, *n;* — cité sur la saupe, qu'on ne doit pas confondre avec les salpes; sur le mormyre, VI, xvi, 5, *n;* — cité sur la grenouille de mer; — sur l'aiguille, et la famille dont elle en fait partie, VI, xvi, 7, 8, *n;* — sur l'identification de l'amie ou boniton; — sur celle des congres, VI, xvi, 11, 12, *n;* — cité sur la dentition du cheval, VI, xxii, 4, *n;* — cité sur l'ichneumon d'Égypte, VI, xxix, 4, *n;* — cité sur les mots grecs de pinnes et de solénes, conservés à quelques familles de coquillages, VIII, i, 5, *n;* — sur la définition et l'organisation des acaléphes, VIII, iii, 3, *n;* — sur le scare, VIII, iv, 2, 2; — cité sur l'épinier, VIII, v, 6, *n;* — sur l'application du nom d'aigle-marin à une espèce de pygargue, VIII, v, 14, *n;* — cité sur l'identification du cychrame, VIII, xiv, 10, *n;* — sur l'identification de plusieurs poissons, VIII, xv, 3 et suiv., *n;* — cité sur le mot grec de stellions; — sur l'identification de l'hippoure et du coracin, VIII, xvii, 1, 2, *n;* — sur la tortue et l'émys, sur l'empis, VIII, xix, 4, 7, *n;* — cité sur l'identification du nom de gobio, VIII, xx, 5, *n;* — sur l'identification du chromis; de la sciæna; du phagre ou pagre, VIII, xx, 5, *n;* — cité sur le staphylin; — sur la mygale, VIII, xxiii, 6, 7, *n;* — sur le nom de clérus; — sur la respiration des insectes, VIII, xxvi, 2, 4, *n;* — cité sur l'identification de la smaris et de la mæna, VIII, xxix, 4, *n;* — sur le nom de l'ichneumon, IX, ii, 4, *n;* — cité sur l'identification de la sitte, IX, ii, 10, *n;* — de l'anthos, IX ii, *n;* — sur les espèces de hérons, IX, ii, 12, *n;* — cité sur l'identification du thôs, IX, ii, 16, *n;* — sur les sphyrènes, IX, iii, 1, *n;* — sur le serpent-dragon, IX, viii, 5, *n;* — cité sur les différentes espèces de pics, IX, x, 2, *n;* — sur le mot de charadrios, désignant le pluvier, IX, xii, 2, *n;* — sur le cincle, IX, xiii, 1, *n;* — cité sur l'identification du catarrhacte, IX, xiii, 3, *n;* — sur le cygnus musicus, IX, xiii, 4, *n;* — cité sur la famille des méropides, IX, xiv, 2, *n;* — sur la construction du nid de l'halcyon, IX, xv, 4, *n;* — sur la huppe; sur la mésange, IX, xvi, 1, 2, *n;* — cité sur l'organisation spéciale de la langue de la mésange; sur l'identification de la crex; du certhius; des épiniers, IX, xvi, 3, 8, *n;*

— sur la classification des geais, IX, xix, 5, *n;* — cité sur le nom de scolopax; sur l'identification des ducs, IX, xix, 6, 8, *n;* — sur les cypsèles; — sur la composition du mot tette-chèvre, IX, xxi, 1, 2, *n;* — cité sur la grenouille de mer, IX, xxv, 1, *n;* — sur la place de l'appareil électrique de la torpille; sur la pasténague, IX, xxv, 3, 4, *n;* — cité sur l'identification des renards-marins, IX, xxv, 9, *n;* — sur le sens du mot d'apodes; sur la rapidité du mouvement des peignes; sur l'identification du scare, IX, xxv, 14, 16, *n;* — cité sur l'ordre des phalangides, IX, xxvi, 2, *n;* — sur la toile des saltigrades, IX, xxvi, 3, *n;* — sur la férocité des araignées; sur les espèces d'araignées, IX, xxvi, 5, 6, *n;* — cité sur les rapports des anthrènes et des tenthrédons avec les abeilles; sur l'identification du bombyle, IX, xxvii, 2, *n;* — cité sur la distinction des guêpes, IX, xxviii, 1, *n;* — sur leur reproduction, IX, xxviii, 3, *n;* — cité sur l'identification du bombyle, IX, xxx, 1, *n;* — sur la rumination du scarus cretensis, IX, xxxvii, 10, *n;* — cité sur le nom d'attagen, donné à une espèce d'insecte, IX, xxxviii, 8, *n.*— Voir, plus haut, l'article Claus, presque identique à celui-ci.

Zoologie (nouveaux éléments de) de M. H. Hollard, cités sur les chiens de mer, II, ix, 5, *n;* — sur la différence des branchies, II, ix, 9, *n;* — cités sur le cœur des poissons, II, xii, 4, *n.* Voir Hollard.

Zoologie moderne, citée sur l'omission d'une différence entre le dauphin et la baleine, I, iv, 2, *n;* — citée sur le mot de coléoptères; sur le nom grec du taon, I, v, 10, 12, *n;* — différence de sa classification et de celle d'Aristote, I, vi, 12, *n.*

Zoologie (de la) connaissances, au commencement de ce siècle, sur les yeux de la taupe, I, viii, 4, *n;* — divers ouvrages cités sur l'importance qu'il faut attacher aux dents, II, iii, 12, *n;* — sa nomenclature des singes, II, v, 1, *n;* — citée sur les crocodiles, et la distinction qu'elle fait entre eux, II, vi, 4, *n;* — sur les chaméléons; sur leur classification, et sur leur description, II, vii, 1 et suiv., *n;* — citée sur l'organisation des oiseaux et leurs diverses espèces, II, viii, 3, *n;* — citée sur les tænioïdes; sur les branchies de la murène; sur l'importance des branchies dans les poissons, II, ix, 4-7, *n;* — citée sur les scolopendres de terre et de mer, II, x, 2, *n;* — modification de ses classifications des animaux, II, xi, 1, *n;* — citée sur la vésicule biliaire, manquant tout à fait dans plusieurs ordres d'animaux, II, xi, 7, *n;* — a donné le nom de rhina à une espèce de raie; citée sur le callionyme; sur la murène, II, xi, 11, 12, *n;* — nom qu'elle donne au grand estomac des ruminants, II, xii,

9, *n;* — sa théorie sur l'estomac du chien et du porc, II, xii, 13, *n;* — sur la division des crocodiles, II, xii, 16, *n;* — son classement des sauriens, parmi les reptiles, avec les tortues et les serpents, II, xii, 17, *n;* — tient peu de compte des organes urinaires des vertébrés, III, 1, *n;* — distinction qu'elle fait pour représenter l'ensemble des organes génitaux du sexe femelle, III, i, 17, *n;* — les quatre ordres de reptiles qu'elle distingue, III, i, 23, *n;* — son étude sur les poils, dans l'espèce animale tout entière, III, x, 1, *n;* — n'est pas encore fixée sur la reproduction des anguilles, III, x, 1, *n;* — citée sur le nom de céphalopodes, IV, i, 7, *n;* — citée sur une des parties du corps des mollusques, IV, i, 12, *n;* — membrane qu'elle appelle le manteau, chez les mollusques, IV, i, 16, *n;* — citée sur le nom de mytis, organe des céphalopodes et des mollusques, IV, i, i, 17, *n;* — distingue, parmi le céphalopodes, une espèce appelée les élédons d'Aristote, IV, i, 23, *n;* — citée sur l'espèce de crabes appelée hippa, IV, ii, 3, *n;* — cité sur les pieds postérieurs des langoustes, IV, ii, 8, *n;* — ses recherches sur les crustacés, comparées à celles d'Aristote, IV, ii, 25, *n;* — son système de classification des testacés, IV, iv, 1, *n;* — caractères qu'elle a notés dans plusieurs espèces d'oursins, IV, v, 3, *n;* — citée sur les trois parties qui composent les insectes, IV, vii, 2, *n;* — sa constatation des cinq sens dont jouissent les insectes, IV, vii, 4, *n;* — sa division des insectes hyménoptères, IV, vii, 5, *n;* — importance qu'elle attache à l'organisation particulière de la langue de la grenouille, IV, ix, 11, *n;* — citée sur la classe des vers intestinaux, V, i, 5, *n;* — citée, à propos d'un chapitre très-remarquable d'Aristote, sur l'accouplement des animaux, V ii, 1, *n;* — sa classification de la torpille; — son silence sur les organes de la génération des dauphins, V, iv, 3, 4, *n;* — citée sur le nom de spondyles, donné à la fois à un testacé acéphale et à un coléoptère, V, vii, 2, *n;* — citée sur l'ophisurus serpens; sur l'orphos, ou orphôs; sur les grosses-lèvres, V, ix, 4, 5, 8, *n;* — sa classification des pourpres et des buccins, V, x, 3, *n;* — citée sur l'organe particulier que les gastéropodes pectinibranches ont près des branchies, V, xiii, 2, *n;* — citée sur l'application du mot de langue aux pourpres et aux buccins, V, xiii, 8, *n;* — citée sur le bouquet des pulmonés; — sur le mot de strombe, V, xiii, 15, 16, *n;* — citée pour ses renseignements et ses observations sur les cigales, V, xxiv, 4, *n;* — citée sur le scorpion des livres, V, xxvi, 2, *n;* — cité sur le mot de psène, V, xxvi, 4, *n;* — citée sur l'espèce de tortue qu'elle appelle encore « tortue grecque », V, xxvii, 2, *n;* — citée

sur le mot de mérops; — sur le mot de circus, VI, I, 5, 6, *n;* — ses recherches sur la semence des oiseaux; sur la partie des organes intérieurs de la femelle fécondée par le mâle, VI, II, 4, *n;* — cité sur le nom grec de l'oie-canard; « chenalopex ægyptiacus, VI, II, 5, *n;* — cité sur la longévité du paon, VI, IX, 1, *n;* — vérifie les détails que donne Aristote sur les œufs de poissons, VI, X, 4, *n;* — ses observations sur l'organisation des squales, XI, X, 13, *n;* — citée sur l'application du nom d'étoilé, VI, X, 19, *n;* — citée sur le sélacien qu'elle nomme aussi rhinobatos, VI, X, 21, *n;* — citée sur une espèce de poissons, pour laquelle elle a conservé le nom d'athérine, VI, XVI, 4, *n;* — espèces de vautours qu'elle distingue VIII, V, 2, *n;* — sa distinction des espèces de mésanges, VIII, V, 4, *n;* — citée sur la distinction qu'elle fait des maladies du porc, VIII, XXI, 1, *n;* — citée sur l'application du nom de serpent-dragon, IX, VII, 5, *n;* — apprécie la justesse d'une observation délicate sur les pigeons domestiques, IX, VIII, 5, *n;* — son étude sur les abeilles, comparée à celle d'Aristote, IX, XXVII, 12, *n;* — citée sur les maladies des abeilles domestiques et des abeilles sauvages, IX, XXVII, 36, *n.*

Zoologie de Pline, emprunts qu'il a faits à l'ouvrage d'Aristote, et citations fréquentes qu'il en tire, D. CXCV.

Zoologie de Démocrite; rares fragments qui en restent, P. LXI et suiv.; — de Platon; erreurs et lacunes de sa méthode, P. LXXIV, et suiv.

Zoologie aristotélique; son vaste domaine, P. LII; son côté faible, P. CXVII; — impression qu'elle fait éprouver aux lecteurs, et que ressentait si vivement Cuvier, P. CLII; — monument qui témoigne clairement du rôle que joue l'esprit de l'homme en face de la nature, P. CLXX; — d'Aristote; destinées de cette science, P. CLXVII; — jugement résumé sur ses théories, P. CLXXIV; — opinions des trois principaux historiens de la philosophie, P. CLXXXIV; — se recommande à l'histoire de la philosophie, P. CLXXXVIII.

Zoologie; état de cette science avant Aristote, P. LVI et suiv.; — époque des progrès considérables de cette science, dans les temps modernes, P. C; — règle fondamentale de cette science, adoptée, depuis Aristote, par tous les grands naturalistes, P. CXV; — obscurités impénétrables sur lesquelles elle n'a pas à se prononcer; son rôle véritable, P. CXXXI; — état actuel de cette science; ressources extrêmement puissantes dont elle dispose, et qu'Aristote et les siècles qui ont suivi n'ont point eues, P. CLXVII et suiv.

Zoologistes modernes, importance qu'ils attachent au classement de certains animaux,

II, II, 14, *n;* — cités sur la voix des oiseaux; sur leur crête, II, VIII, 8, 9, *n;* — leurs études sur les seiches, IV, I, 22, *n;* — cités sur la langue des crustacés, IV, II, 17, *n;* — cités sur la rapidité des mouvements du peigne, IV, IV, 5, *n;* — distinguant les espèces nombreuses d'oursins, ou hérissons de mer, IV, V, 2, *n;* — cités sur le sexe et la fécondation des anguilles, IV, XI, 3, *n;* — cités sur le mot de malacostracés, substitué à celui de crustacés, V, VI, 1, *n;* — distinguent une espèce d'éponge qu'ils appellent aplysina, V, XIV, 8, *n;* — cités sur les œufs des langoustes, V, XV, 3, *n;* — leurs opinions sur la reproduction de l'anguille, VI, XV, 1, *n;* — leurs observations analogues à celles d'Aristote, sur l'âge de la truie, VI, XVIII, 5, *n;* — leur opinion sur l'identification de l'orphos, VIII, IV, 1, *n;* — cités sur la durée de la vie de l'éléphant, VIII, XI, 2, *n;* — cités sur la retraite des oiseaux, VIII, XVIII, 1, *n;* — cités sur une espèce d'abeilles mellifères, qu'ils appellent les fouisseurs, IX, XXIX, 3, *n;* — cités sur le caractère du lion, IX, XXXI, 3, *n;* — cités sur les sens exquis de l'éléphant, IX, XXXIII, 1, *n;* — observations sur les flexions dans les animaux, qui n'ont pas attiré leur attention, II, I, 9, *n*.

Zoologistes, opinion des zoologistes des temps modernes sur la zoologie d'Aristote, P. XII et suiv.; — leur étonnement de la multiplicité inouïe de faits observés et classés dans l'Histoire des Animaux d'Aristote, P. LXXXI; — français, qui reprennent la méthode aristotélique au milieu du XVI[e] siècle, P. XCVI.

Zygène, poisson; position de sa vésicule du fiel, II, XI, 11.

FIN

DE LA TABLE DES MATIÈRES.

HS

CR

